Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

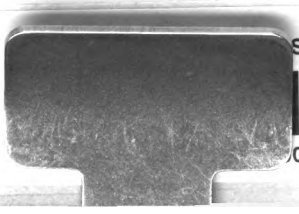
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google



G 78750
160- 65 161-
SBIBLIOTHEEK GENT
000212443
Digitized by Google

Digitized by Google

G.18255

Digitized by Google

C. 18755.

NOUVELLE

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE LATINE,

PAR

J. GANTRELLE,

INSPECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN.

—

CINQUIÈME ÉDITION.

GAND,

LEBRUN-DEVIGNE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DES CHAMPS N.° 29.

Digitized by Google

Tout exemplaire de cet ouvrage non revêtu de la signature de l'auteur sera réputé contrefait.

GAND, PRESSES MÉCANIQUES DE EUG. VANDERHAEGHEN.

Digitized by Google

EXTRAIT DE LA PRÉFACE

DE LA QUATRIÈME ÉDITION.

—

La loi sur l'enseignement moyen exige *l'étude approfondie de la langue latine.* Dans un certain sens, c'est l'étude approfondie des lois qui régissent cette langue, et par conséquent de la Grammaire qui présente l'ensemble systématique de ces lois. L'étude de la Grammaire ne peut donc être restreinte à l'apprentissage plus ou moins rapide d'un certain nombre de formes et de quelques préceptes plutôt mécaniques que rationnels. Si l'on ne veut toujours rester superficiel et procéder pour ainsi dire par divination dans l'étude des auteurs, il faudra, dans les classes supérieures surtout, posséder à fond toutes les règles de la syntaxe, savoir justifier les expressions et les tournures employées de préférence dans un cas donné, et saisir, par ce moyen, toutes les nuances de la pensée qu'une traduction ne saurait rendre qu'imparfaitement.

La première tâche du professeur est donc d'expliquer l'auteur sous le point de vue *de la langue* et particulièrement de la syntaxe approfondie. C'est le travail le plus important, et qui doit accompagner toute étude ultérieure et lui servir de base. Ainsi, l'ap-

Digitized by Google

préciation *esthétique*, qui s'occupe des beautés poétiques et oratoires de l'ensemble d'un ouvrage comme de ses parties et même des expressions, ne pourra jamais se faire complètement si l'on n'est capable de pénétrer les finesses de langage et les nuances délicates qui abondent dans les chefs-d'œuvre de l'antiquité.

Ce n'est également qu'après une explication grammaticale approfondie, qu'on peut utilement procéder à l'interprétation *logique* et *historique*, qui, d'une part, nous montre la liaison intime des propositions, l'enchaînement des pensées, l'ordonnance et le développement de l'ensemble, et qui, d'autre part, explique les allusions aux événements historiques, aux usages, aux mœurs, aux institutions et enfin aux noms propres de la géographie comme de l'histoire.

Aucune de ces parties de l'interprétation d'un auteur ne pourrait être négligée, et les trois dernières sont nécessairement subordonnées à l'étude approfondie de la langue.

Digitized by Google

GRAMMAIRE

DE LA LANGUE LATINE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

§. 1. DES LETTRES.

1. La langue latine a six voyelles, savoir: *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y*, et quatre diphthongues, qui sont : *ae*, *au*, *eu*, *oe*.

Remarque. La voyelle *y* ne se rencontre que dans les mots tirés du grec, comme *syllaba*, *Cyrus*. Nous n'avons pas nommé les diphthongues *ei*, *oi*, *ui*, parce qu'elles ne se trouvent que dans quelques interjections, comme *hei*, *oiei*, *eia*, *hui*, et dans quelques autres mots, comme *dein*, *proin*, *huic*, *cui*, qui ne forment parfois qu'un son unique dans la prononciation.

2. Il y a dix-neuf consonnes : *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *v*, *x*, *z*.

Rem. *h* ne fait que marquer l'aspiration ; *j* et *v* s'écrivaient chez les Romains avec les mêmes signes que les voyelles *i* et *u*, mais différaient d'elles par la prononciation. La consonne *k* est ordinairement remplacée par *c* ; *z* ne se rencontre que dans les mots grecs.

§. 2. DE L'ACCENT TONIQUE.

1. Les mots de deux syllabes ont l'accent tonique sur la pénultième : *Róma*, *lúce*, *hómo*, *déos*.

2. Les mots de trois syllabes ont l'accent tonique sur la pénultième ou sur l'antépénultième, comme *pérgere*, *hómines*, *Románus*, *Metéllus*. L'accent tonique ne peut jamais être reculé plus loin que sur l'antépénultième; ainsi l'on prononce *Constantinópolis*, *sollicitudínibus*.

3. Dans les mots de deux ou de plusieurs syllabes, l'accent tonique ne se trouve jamais sur la dernière. Les prépositions placées devant le cas qu'elles régissent, perdent l'accent tonique. *Ne*, *que*, *ve*, *ce*, qui se mettent après d'autres mots et s'y ajoutent, n'ont pas d'accent; mais s'ils ont une signification particulière, ils changent l'accent du mot auquel ils s'ajoutent; ex. *hominémque* pour *et hóminem; itáque* pour *et íta*, *et ainsi;* mais on prononce *ítaque*, *donc*, parce que dans ce mot *que* n'a pas de signification particulière.

Digitized by Google

4. Il ne faut pas confondre l'accent tonique avec la quantité des syllabes; dans *hŏmines* (1), la première syllabe, qui a l'accent, est brève; dans *pŏpulus*, le peuple, et *pōpulus*, le peuplier, *po* a l'accent, mais la quantité est différente dans les deux mots, et la prononciation devra l'être également.

LEXIGRAPHIE.

§. 3. DIVISION GÉNÉRALE DES MOTS.

Les mots de la langue latine sont ou des noms, ou des verbes, ou des particules.

Les *noms* servent à désigner les objets, ou bien à les modifier. Ils comprennent le *substantif*, le *pronom*, et *l'adjectif*; ex. *domus*, la maison, *ego*, moi, *parvus*, petit. Les noms se *déclinent*, pour marquer les différents rapports dans lesquels ils se trouvent.

Les *verbes* expriment l'action ou la manière d'être qui est attribuée à un nom. Les verbes se *conjuguent* pour marquer comment une action ou une manière d'être est attribuée au nom.

On nomme *particules* les parties du discours qui ne peuvent ni se décliner ni se conjuguer. Ce sont l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction*, et l'*interjection*.

DU SUBSTANTIF.

§. 4. RÈGLES GÉNÉRALES DU GENRE.

Les substantifs sont ou des *noms propres* ou des *noms appellatifs* (*communs*), ex. *César*, *arbre*. Tous les noms sont ou masculins, ou féminins, ou neutres. Quand il sera question de la déclinaison, on dira comment on peut connaître leur genre par la *terminaison*. Voici les règles qui l'indiquent d'après la *signification*.

§. 5. *Noms masculins.*

Sont masculins, tous les noms propres ou communs d'hommes et de peuples, comme *Solon*, Solon, *vir*, l'homme, *agricola*, le laboureur, *Scytha*, le Scythe; et les noms de vents, de mois et de fleuves, à cause des noms génériques *ventus*, m. vent, *mensis*, m. mois, *fluvius*, m. fleuve; ex. *Boreas*, Borée, *januarius*, janvier, *Rhenus*, le Rhin.

---

(1) Le signe ¯ marque que la voyelle est longue; ˘ signifie qu'elle est brève.

Digitized by Google

Exceptions. Quelques substantifs qui ne désignent des hommes que dans le sens figuré, ont le genre de leur terminaison; ainsi *operae*, les ouvriers, est du féminin, *mancipium*, esclave, et *auxilia*, des troupes auxiliaires, sont du neutre, etc.

Parmi les noms de fleuves, *Styx* et *Lethe* sont du féminin, comme en grec. Voyez d'autres exceptions §. 14.

On fait aussi généralement du masculin les noms de montagnes; mais s'ils ne sont pas accompagnés du mot *mons* (mont), ils prennent le genre de leur terminaison : *alta Ætna*, le haut Etna. *Alpes* (les Alpes) est du féminin.

§. 6. *Noms féminins.*

Sont féminins, tous les noms propres ou communs de femmes, de pays, d'îles, d'arbres et de villes, parce que les mots *arbor*, l'arbre, *urbs*, la ville, *terra*, la terre, *regio*, la région, *insula*, l'île, sont du genre féminin; ainsi *Venus*, *soror* (la sœur), *Glycerium* (Glycérie), *pinus*, (le pin), *Corinthus* (Corinthe), *Ægyptus* (l'Égypte), *Salamis*, (l'île de Salamine), sont du féminin.

Exceptions. Parmi les noms d'arbres et d'arbustes, sont neutres, ceux en *um* de la seconde déclinaison et ceux en *er* de la troisième, comme *papaver*, le pavot, *siler*, l'osier, *cicer*, pois chiche; il faut y ajouter *robur*, le chêne (v. la 3.me déclinaison); sont masculins, *styrax* (de la troisième), arbre odoriférant, *oleaster*, un olivier sauvage, *pinaster*, pin sauvage (tous deux de la seconde); en outre différents noms d'arbustes et de plantes, en *us*, gén. i, comme *amaranthus*, l'amaranthe, *asparagus*, l'asperge, *calamus*, le roseau, *dumus*, le buisson, *helleborus*, l'ellébore, *intŭbus*, la chicorée, *rhamnus*, ronce épineuse.

Parmi les noms de villes, sont masculins, 1° tous les noms pluriels en *i*, comme *Argi*, *Delphi*, *Veji*; 2° cinq en *o*: *Croto*, *Hippo* (*regius*), *Narbo Marcius*, *Frusino*, *Sulmo*; 3° *Tunes*, *ētis*, *Canōpus*. Sont neutres, 1° tous les noms terminés en *um* (ou *on*, désinence grecque, comme *Ilion*), ex. *Tusculum*; les noms pluriels en *a*, gen. *orum*, comme *Susa*, *Ecbatana*, *Leuctra*; 3° ceux en *e* et *ur* de la 3me déclinaison, comme *Caere*, *Tergeste*, *Anxur*, *Tibur*, ainsi que *Tuder*; 4° les noms indéclinables en *i* et *y*, comme *Illiturgi*, *Asty*, ainsi que quelques autres dont la déclinaison est défectueuse : *Hispal*, *Gadir* (les formes latines Hispalis et Gades, ium, sont du féminin). Pour *Argi*, *orum*, on a, au nominatif et à l'accusatif, une autre forme *Argos*, neutre. Les poëtes, conformément à la règle générale, emploient quelques-uns de ces noms au féminin, en sous-entendant *urbs*; ex. *Praeneste sub ipsa.*

Parmi les noms de pays, sont du neutre, ceux en *um*, et les pluriels en *a*, comme *Latium*, *Bactra*; du masculin : *Bosphorus*, *Pontus* et *Hellespontus*. Parmi les noms d'îles, il y en a quelques-uns en *um* qui sont du neutre. Le mot *Delta* l'est aussi.

Il est encore à remarquer que les noms de pierres précieuses sont pour la plupart du féminin. Cependant *beryllus*, le béril, *carbunculus*, l'escarboucle, *opalus*, l'opale, et *smaragdus*, l'émeraude, sont du masculin.

Les noms propres de *pièces dramatiques* sont du féminin, parce qu'on sous-entend *fabula* (pièce) : *Eunuchus acta est*, l'Eunuque fut joué.

§. 7. *Noms appelés nomina Communia.*

Il y a des noms qu'on appelle *communia*, parce que, sous la même terminaison, ils sont tantôt du masculin, tantôt du féminin, selon les êtres qu'ils désignent. On les trouve pour la plupart réunis dans les hexamètres suivants :

Digitized by Google

Antistes, vates, adolescens auctor et *augur,*
Dux, judex, index, testis, cum *cive sacerdos,*
Municipi adde *parens, patrueli, affinis et hæres,*
Artifici conjux, atque *incola, miles et hostis,*
Par, juvenis, martyr, comes, infans, obses et hospes,
*Interpres, praesul, custos, vindex*que, *satelles.*

Antistes, le prêtre, la prêtresse.
Vates, le devin, la devineresse.
Adolescens, le jeune homme, la jeune fille.
Auctor, l'auteur.
Augur, l'augure.
Dux, le chef, le guide.
Judex, le juge.
Index, le délateur, la délatrice.
Testis, le témoin.
Civis, le citoyen, la citoyenne.
Sacerdos, le prêtre, la prêtresse.
Municeps, le citoyen d'une ville municipale, la citoyenne.
Parens, le père, la mère.
Patruelis, le cousin-germain paternel, la cousine.
Affinis, un allié, une alliée.
Hæres, l'héritier, l'héritière.
Artifex, l'artisan.
Conjux, l'époux, l'épouse.
Incola, l'habitant, l'habitante.
Miles, le soldat.
Hostis, l'ennemi, l'ennemie.
Par, l'égal, l'égale.
Juvenis, le jeune homme, la jeune fille.
Martyr, le martyr, la martyre.
Comes, le compagnon, la compagne.
Infans, l'enfant.
Obses, l'otage.
Hospes, l'étranger, l'hôte, l'étrangère.
Interpres, l'interprète.
Praesul, chef, inspecteur.
Custos, le gardien, la gardienne.
Vindex, le vengeur, la vengeresse.
Satelles, garde, satellite.

§. 8. *Noms variables.*

On appelle *noms variables* ceux dont on peut marquer le féminin par un changement de terminaison : *victor*, le vainqueur, fait au féminin *victrix; inventor*, inventeur, *inventrix. Coquus*, le cuisinier, fait au féminin *coqua; magister*, le maître, fait *magistra*, et *rex*, le roi, *regina*, la reine.

§. 9. *Genre des noms d'animaux.*

Quelques noms d'animaux ont une forme particulière pour le féminin, comme *lupus*, le loup, *lupa*, la louve, *leo*, le lion, *lea* et *leaena*, la lionne. Quelquefois la racine même est différente, comme dans *taurus*, le taureau, *vacca*, la vache, *aries*, le bélier, *ovis*, la brebis.

La plupart des noms d'animaux sont *épicènes*, c'est-à-dire que sous un seul genre grammatical, ils comprennent les deux espèces. *Passer*, le moineau, est du masculin et désigne le mâle et la femelle; *feles*, le chat est du féminin et désigne le mâle et la femelle. Il en est de même de *anser*, *corvus*, *cancer*, masculins; de *aquila*, *anas*, *vulpes*, féminins. Si l'on veut distinguer les genres, on ajoute le mot *mas* (ou *masculus*) pour le masculin, et le mot *femina* (ou *mascula*) pour le féminin, ex. *vulpes mascula*, un renard mâle, *masculus* pavo, un paon mâle.

Digitized by Google

Quelques-uns de ces noms épicènes rentrent dans la catégorie des noms que nous avons appelés *communia*, et s'emploient au masculin ou au féminin, selon qu'on veut désigner expressément le mâle ou la femelle; par ex. *Bos*, *canis*, *elephantus*, *lepus*, *vespertilio*, *mus* sont masculins quand on ne veut pas déterminer le genre, mais on dit aussi *canes rabidae*, des chiennes enragées, *lepus fecunda*, *elephantus gravida*, etc.

On appelle noms *douteux* ceux qu'on emploie au masculin et au féminin, sans que pour cela l'un ou l'autre de ces genres indique le mâle ou la femelle; ex. *anguis* et *serpens*, le serpent, *dama*, le daim, *talpa*, la taupe, *tigris*, le tigre (ordinairement du masculin), *sus*, le cochon (ordinairement du féminin).

On peut ranger dans cette classe les noms qui, ayant les deux formes du masculin et du féminin, s'emploient dans l'une et dans l'autre sans qu'on veuille déterminer le genre. Ainsi on dit indifféremment *coluber-colubra*, le serpent, *lacertus-lacerta*, le lézard, *luscinius-luscinia*, le rossignol, *simius-simia*, le singe. Ainsi par ex. le mot féminin *simia* ne désigne pas nécessairement la femelle du singe.

§. 10. *Noms neutres.*

Sont neutres, tous les noms indéclinables, tant singuliers que pluriels, comme *fas*, *nefas*, *Tempe*, *pondo*; les noms des lettres de l'alphabet, comme *A longum*, un A long; les mots et même les phrases qui, sans être de véritables substantifs, sont employés comme tels: *scire tuum*, ton savoir, *ultimum vale*, un dernier adieu.

Rem. On trouve quelquefois les noms des lettres au féminin; on sous-entend alors *littera*, la lettre, ex. geminata *i*, deux *i*.

§. 11. NOMBRES, CAS, DÉCLINAISONS.

La langue latine a deux *nombres*, le *singulier*, pour désigner un seul objet, le *pluriel*, pour en désigner plus d'un. Elle a six *cas*, pour exprimer, par les désinences des noms, certains rapports entre les objets. Ces cas sont le *nominatif*, le *génitif*, le *datif*, l'*accusatif*, le *vocatif*, l'*ablatif*. *Décliner* un nom, c'est dériver les unes des autres les différentes formes de ces cas.

Il y a cinq *déclinaisons*, d'après les cinq terminaisons différentes du génitif.

La première déclinaison a le génitif en . . . . . *ae*.
La seconde . . . . . *i*.
La troisième. . . . . *is*.
La quatrième . . . . . *ūs*.
La cinquième . . . . . *ei*.

Digitized by Google

TABLEAU GÉNÉRAL DES CINQ DÉCLINAISONS.

SINGULIER.

	I.	II.	III.	IV.	V.
		Neutre.		*Neutre.*	
N.	a (e, as, es).	us, er, um,	a, e, i, y, o, c, l, n, r, s, t, x,	us, u,	es.
G.	æ (es, æ, æ),	i,	is,	us,	eï.
D.	æ, (æ).	o,	i,	ui, (u),	eï.
Ac.	am (en, am, en),	um,	em (im),	um, u,	em.
V.	a (e, a, e),	e, er, um,	comme le nomin.	us, u,	es.
Ab.	a (e, a, e).	o,	e (i),	u,	e.

PLURIEL.

		Neutre.	*Neutre.*	*Neutre.*	
N.	æ,	i, a,	es, a (ia),	us, ua,	es.
G.	arum,	orum,	um (ium),	uum,	erum.
D.	is (abus),	is,	ibus,	ibus (ubus),	ebus.
Ac.	as,	os, a,	es, a, ia,	us, ua,	es.
V.	æ	i, a,	es, a, ia,	us, ua,	es.
Ab.	is (abus),	is,	ibus,	ibus (ubus),	ebus.

Remarques :

1° Le datif et l'ablatif pluriels ainsi que le nominatif et le vocatif pluriels sont semblables dans chacune des cinq déclinaisons.

2° Les noms neutres de la 2e, de la 3e et de la 4e déclinaison ont trois cas semblables, tant au singulier qu'au pluriel ; ce sont le nominatif, l'accusatif et le vocatif.

3° Le vocatif singulier est semblable au nominatif, excepté dans les noms en *as* et *es* de la première déclinaison, et dans ceux en *us* de la seconde.

4° Dans la première déclinaison, le génitif et le datif singuliers, ont la même terminaison.

5° Le datif et l'ablatif singuliers de la deuxième déclinaison sont semblables.

6° Le nominatif et le vocatif singuliers, le nominatif, l'accusatif et le vocatif pluriels sont semblables dans la cinquième déclinaison.

§. 12. PREMIÉRE DÉCLINAISON.

La première déclinaison comprend, en général, les noms qui ont le nominatif en *a* et le génitif en *ae*.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
N.	Vi *ă*,	le chemin.	Vi *æ*,	les chemins,
G.	Vi *æ*,	du chemin.	Vi *ārum*,	des chemins.
D.	Vi *æ*,	au chemin.	Vi *īs*,	aux chemins.
Ac.	Vi *am*,	le chemin.	Vi *ās*,	les chemins.
V.	Vi *ă*,	chemin.	Vi *æ*,	chemins.
Ab.	Vi *ā*,	du chemin.	Vi *is*,	des chemins.

Déclinez de même : *Barba*, la barbe ; *causa*, la cause ; *cura*, le soin ; *mensa*, la table ; *stella*, l'étoile ; *conviva*, le convive ; *terra*, la terre ; *nauta*, le matelot.

Digitized by Google

Remarques. 1. *Familia* joint aux mots *pater*, *mater*, *filius*, *filia* prend la vieille forme en *as* : *pater familias*, le père de famille. On dit cependant aussi *familiae*.

2. *Aï* est une vieille forme poétique du génitif : *aulaï* pour *aulae*, *auraï* p. *aurae*.

3. Les noms patronymiques en *a*, quelques noms composés de *cola* et *gena* et quelques noms de peuples ont, dans les poëtes, le génitif pluriel en *um* pour *arum*; *coelicolum* pour *coelicolarum*, des habitants du ciel, *terrigenum*, des fils de la terre, *Lapithum*, (de Lapitha), des Lapithes. On a aussi en prose *amphorum*, *drachmum* pour *amphorarum*, *drachmarum*.

4. Au datif et à l'ablatif pluriels, on emploie, dans quelques noms, la terminaison *abus* au lieu de *is*, pour distinguer les noms féminins de la première déclinaison des mêmes noms masculins de la seconde qui ont aussi *is* au datif et à l'ablatif pluriels; ainsi *filia* fait *filiabus*; *dea*, *deabus*. Il en est de même de *anima*, *liberta*, *nata*, *mula*, *equa*, *asina*. Cependant dans ces derniers, la forme en *is* est généralement préférée, malgré la possibilité de confondre les genres.

§. 13. NOMS GRECS EN *e*, *as*, *es*.

Au pluriel et au datif singulier (en *ae*), les noms grecs en *e*, *as* et *es*, ne diffèrent pas de la déclinaison précédente. Les autres cas du singulier se forment de la manière suivante :

N.	ē,	ās,	ēs.
G.	ēs,	ae,	æ,
Ac.	ēn,	am (ān),	ēn,
V.	ē,	ā,	ē, et a,
Ab.	ē,	ā,	ā et ē.

Déclinez ainsi : *musice*, la musique; *Penelope*; *Boreas*, Borée, vent du nord; *tiaras*, la tiare; *Æneas*; *pyrites*, la pierre à feu; *cometes*, la comète; *Philoctetes*; et les noms patronymiques, comme *Pelides*, *Priamides*, *Æneades*, le fils de Pélée, etc.

L'accusatif en *am* est la forme la plus usitée en prose; la forme grecque *an* est dominante dans les poëtes. Les noms en *es* ont ordinairement le vocatif en ē, rarement en ā (long); souvent ils le font en *ă* (bref), ex. *Atridă*. L'ablatif de ces mots est ordinairement en ā; les poëtes emploient la terminaison grecque *ē*.

Les noms patronymiques en *es* ont aussi au génitif pluriel *um* au lieu de *arum* : *Æneadum*, *Dardanidum*.

§. 14. GENRE DES NOMS DE LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Les noms en *a* et *e* sont du féminin; ceux en *as* et *es* du masculin.

Il faut excepter les noms propres et communs d'hommes, comme *Catilina*, *nauta*, le matelot, *poëta*, le poëte, qui sont du masculins. Les noms de fleuves en *a*, comme *Garumna*, *Trebia*, *Sequana* (la Seine) sont aussi du masculin, d'après la règle générale, § 5. Mais *Allia*, *Albula*, et *Matrona* sont féminins. *Hadria*, la mer Adriatique, est du masculin aussi.

§. 15. SECONDE DÉCLINAISON.

A la seconde déclinaison appartiennent les noms qui ont *i* au

Digitized by Google

génitif singulier. La plupart se terminent au nominatif en *us*, les neutres en *um*, quelques-uns en *er*; *ir* ne se rencontre que dans *vir*, l'homme, dans ses composés, et dans le nom de peuple *Trevir*. La terminaison *ur* ne se trouve que dans l'adjectif *satur*, *satūra*, *satūrum*, rassassié, abondant.

On forme le génitif des noms en *us* et *um*, en remplaçant par *i* la terminaison du nominatif. A ceux en *er* on ajoute *i*, soit en retranchant, soit en gardant *e* devant *r*. Le vocatif des noms en *us* est *e*; dans les autres il est semblable au nominatif.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
N.	Gladi *ŭs*,	l'épée.	Gladi *ī*,	les épées.
G.	Gladi *ī*,	de l'épée.	Gladi *ōrum*,	des épées.
D.	Gladi *ō*,	à l'épée.	Gladi *īs*,	aux épées.
Ac.	Gladi *um*,	l'épée.	Gladi *ōs*,	les épées.
V.	Gladi *ĕ*,	épée.	Gladi *i*,	épées.
Ab.	Gladi *o*,	de l'épée.	Gladi *is*,	des épées.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
N.	Lib *ĕr*,	le livre.	Libr *i*,	les livres.
G.	Libr *i*,	du livre.	Libr *orum*,	des livres.
D.	Libr *o*,	au livre.	Libr *is*,	aux livres.
Ac.	Libr *um*,	le livre.	Libr *os*,	les livres.
V.	Lib *er*,	livre.	Libr *i*,	livres.
Ab.	Libr *o*,	du livre.	Libr *is*,	des livres.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
N.	Scamn *um*,	le banc.	Scamn *a*,	les bancs.
G.	Scamn *i*,	du banc.	Scamn *orum*,	des bancs.
D.	Scamn *o*,	au banc.	Scamn *is*,	aux bancs.
Ac.	Scamn *um*,	le banc.	Scamn *a*,	les bancs.
V.	Scamn *um*,	banc,	Scamn *a*,	bancs.
Ab.	Scamn *o*,	du banc.	Scamn *is*,	des bancs.

La plupart des noms en *er* se déclinent en perdant *e* devant *r*, comme dans l'exemple ci-dessus. Quelques-uns gardent *e* à tous les cas; ce sont: *adulter*, *adultĕri*, un adultère; *gener*, le gendre; *puer*, l'enfant; *socer*, le beau-père; *vesper*, le soir; *Liber*, Bacchus; *liberi* (sans singulier), les enfants; les adjectifs *asper*; âpre; *gibber*, bossu; *lacer*, déchiré; *liber*, libre; *miser*, malheureux; *prosper*, heureux; et *tener*, tendre; ainsi que les composés de *ferre* et de *gerere* (comme *lucifer*, qui porte la clarté; *claviger*, le porte-clefs), et *presbyter*, le vieillard; *Ibēr*, un Ibérien; *Celtibēr*, un Celtibérien. L'adjectif *dexter*, droit, a les deux formes; *dexter*, *dextera* et *dextra*, *dexterum* et *dextrum*.

Digitized by Google

REMARQUES.

1. Le génitif des noms en *ius* et *ium* est souvent contracté: *fili* pour *filii*, *imperi* pour *imperii*, *Appi* pour *Appii*.

Les neuf adjectifs suivants, *unus*, *solus*, *totus*, *ullus*, *uter*, *neuter*, *alter*, *nullus*, *alius*, ainsi que leurs composés *utervis*, *uterque*, *uterlibet*, *utercunque*, et *alteruter*, ont, pour les trois genres, le génitif en *ius* et le datif en *i*; *uter* et *neuter* perdent *e* devant *r*. Cet *i* du génitif est long en prose, excepté dans *alterius*. Ainsi l'on dit: n. *unus*, g. *unīus*, d. *uni*; n. *alius*, g. *alīus*, d. *alii*.

2. Les noms propres en *ius* ont *i* au vocatif, ex. *Virgilius*, *Virgili*; ceux en *jus* font également *i*: *Pompejus*, *Pompei*, *Cajus*, *Cai*. Les noms propres qui ne sont point d'origine latine, comme *Arius*, *Heraclius*, et les adjectifs employés comme noms propres, tels que *Laërtius*, fils de Laërte, *Delius*, Apollon, le Dieu de Délos, font *ie* au vocatif : *Laërtie*. Les noms communs et les adjectifs en *ius* font leur vocatif en *e*, *tabellarius*, *tabellarie*, messager; *pius*, *pie*, pieux; même si ces adjectifs sont devenus noms propres, comme *Pius*, Pius, vocatif: *Pie*. Il faut excepter *filius*, *fili*, fils; *genius*, *geni*, génie. *Meus* fait au vocatif *mi*, et *Deus* ne change pas; ainsi l'on dit: *o mi Deus*, ô mon Dieu.

3. Quelques noms ont ordinairement au génitif pluriel *um* au lieu de *orum*, comme *nummum* pour *nummorum*, *sestertium* pour *sestertiorum*; de même *denarium*, *medimnum*, *jugerum*, *modium*, *talentum*, *deum*, *liberum*.

4. *Deus* fait au nominatif pluriel, *dei*, *dii*, et *di*; au datif et à l'ablatif pluriels *deis*, *diis* et *dis*.

Déclinez : *annus*, l'année; *corvus*, le corbeau; *hortus*, le jardin; *lectus*, le lit; *medicus*, le médecin; *morbus*, la maladie; *populus*, le peuple, *taurus*, le taureau; *ventus*, le vent. *Bellum*, la guerre; *collum*, le cou; *donum*, le don; *membrum*, le membre; *ovum*, l'œuf; *proelium*, la bataille; *tergum*, le dos.

Nous avons vu les noms en *er* qui font au genitif *ĕri*. En voici quelques-uns de ceux qui rejettent *e* : *ager*, *agri*, le champ; *aper*, le sanglier; *arbiter*, l'arbitre; *auster*, le vent du sud; *coluber*, la couleuvre; *culter*, le couteau; *liber*, le livre; *minister*, le serviteur; *Alexander*, *Alexandri*. Adjectifs qui rejettent *e* : *aeger*, *ater*, *creber*, *glaber*, *macer*, *niger*, *piger*, *impiger*, *pulcher*, *ruber*, *sacer*, *scaber*, *sinister*, *taeter*, *vafer*.

§. 16. NOMS GRECS DE LA SECONDE DÉCLINAISON.

Les noms grecs de la seconde déclinaison sont terminés en *os*, *eus* et *on*. Plusieurs ont les deux terminaisons *os* et *us*, *on* et *um* au nominatif : arctos ou arctus, l'ours (constellation), Delos ou Delus, Ilion ou Ilium. Les formes grecques sont surtout propres aux poëtes.

Digitized by Google

SINGULIER.

N.	Rhodos, l'île de Rhodes,	Orpheus, Orphée,	Lexicon, le lexique, le dictionnaire.
G.	Rhodi,	Opheï, Orpheos,	Lexici.
D.	Rhodo,	Orpheo, Orphei,	Lexico.
Ac.	Rhodum et Rhodon,	Orpheum, ea,	Lexicon.
V.	Rhode,	Orpheu,	Lexicon.
Ab.	Rhodo,	Orpheo,	Lexico.

Ils se déclinent au pluriel comme les noms latins. Cependant on trouve quelquefois *oe* au nom. plur. (du grec *oi*), comme *Canephoroe*. Au génitif pl. il est d'usage de mettre *ōn* pour *orum*, quand il s'agit de titres de livres, ex., *Bucolicon*, *Georgicon*.

Il y a des noms propres grecs en *ous*, par contraction de *oos*, qui se terminent en latin en *ŏus* ou en *ūs* : *Alcinŏus*, *Panthūs*. Ceux en *us* font au vocatif *u* : *Panthu*.

Quelques noms propres qui, en grec, suivent la déclinaison attique, se déclinent de la même manière en latin; ex., Athos, gén. et dat. Atho; acc. Atho et Athon. *Ceos*, *Teos*, *Androgeos* se déclinent de même, mais on dit aussi avec une terminaison latine au gén. *Androgei* et à l'accusat. *Androgeona*, d'après la troisième.

Les noms en *eus* se prononcent en partie en deux syllabes *ĕus*, en partie en une seule *eus*. On les décline le mieux d'après la seconde déclinaison latine. Mais le voc. est en *eu*, comme en grec; les génitifs *Achillei*, *Ulixei*, des nominatifs Achilles et Ulixes, sont formés du nominatif primitif en *eus*.

§. 17. GENRE DES NOMS DE LA SECONDE DÉCLINAISON.

1. Les noms en *us*, *er* et *ir* sont masculins. Ceux en *um* et *on* sont du neutre.

2. Les noms de plantes en *us* sont, à peu d'exceptions près, du féminin, d'après la règle générale. Pour les noms de villes, d'îles, de pierres précieuses, voyez la même règle. Plusieurs noms d'arbres en *us* (fém.) ont une autre forme en *um* (neutre), qui marque le fruit de l'arbre; ex. *malus*, le pommier; *malum*, la pomme; *cerasus-cerasum*, *pirus-pirum*, *prunus-prunum*. *Alvus*, le ventre, *colus*, la quenouille, *humus*, la terre, *vannus*, le van, sont aussi du féminin; *virus*, le poison, et *pelagus*, la mer, sont neutres. *Vulgus*, le peuple, est du masculin et (plus souvent) du neutre. *Pampinus*, le pampre, s'emploie plus souvent au masculin qu'au féminin.

Remarque. Parmi les noms grecs qui sont du féminin, il faut remarquer les suivants : *biblus*, jonc, papier; *papyrus*, jonc, papier; *dialectus*, dialecte; *diphthongus*, diphthongue; *paragraphus*, paragraphe; *diametrus*, diamètre; *perimetrus*, périmètre; *methodus*, méthode; *periodus*, période.

Digitized by Google

§. 18. TROISIÈME DÉCLINAISON.

FORMATION DU GÉNITIF.

Les noms de la troisième déclinaison ont au génitif la terminaison *is*. Le nominatif peut se terminer par les voyelles *a*, *e*, *i*, *y*, *o*, ou par les consonnes *c*, *l*, *n*, *r*, *s*, *t*, *x*. Voici *comment* ces nominatifs à terminaisons si différentes prennent *is* pour former le génitif.

1. Les noms en *a*, tous d'origine grecque, intercalent un *t* entre *a* et *is*: *poëma*, *poëmăt-is*, le poëme; *aenigma*, *aenigmătis*, l'énigme.

2. Ceux en *e* changent l'*e* en *is*: *conclave*, *conclavis*, chambre, *mare*, *maris*, la mer; *Praeneste*, *Praenestis*, Préneste.

3. Ceux en *i* et *y* sont indéclinables, comme *gummi*, la gomme, ou changent *i* en *is*, et *y* en *yis* ou *yos*: *sinapi*, *sinapis*, la moutarde; *misy*, *misyis* ou *misyos*, sorte de truffe.

Les composés de *meli*, miel, comme *melomeli*, ont au génitif *melitis*, d'après l'analogie grecque.

4. Les noms en *o* font au génitif *ōnis*, ou *ĭnis*. De la première espèce sont: *leo*, *leōnis*, le lion, *sermo*, le discours, *pavo*, le paon, et tous ceux en *io*, comme *ratio*, la raison. De la seconde espèce sont tous les noms en *do* qui marquent une qualité, comme *consuetudo*, *consuetudĭnis*, l'habitude; la plupart de ceux en *go*, comme *imago*, *imaginis*, l'image, *virgo*, la vierge, *origo*, l'origine, et quelques autres comme *hirundo*, l'hirondelle, *homo*, l'homme, *nemo*, personne. *Caro*, la chair, fait *carnis*. Les noms de peuples font en général *ŏnis*, comme *Macedo*, *Macedŏnis*, un Macédonien, *Teuto*, un Teuton; mais *Laco*, un Lacédémonien, et quelques autres sont en ō (long): *Lacōnis*.

5. La terminaison *c* ne se trouve que dans *alec* (ou *allec*, *allex*), *alēcis*, et dans *lac*, *lactis*, le lait.

6. Les noms en *l* forment leur génitif en ajoutant *is*. L'*a* devant *l* est long, comme dans *animal*, *animālis*, un animal, *cervical*, *cervicālis*, un oreiller. Mais *Hannibal*, *Asdrŭbal* et *sal*, le sel, ont l'*a* bref; *i* et *u* devant *l* sont brefs aussi: *vigil*, *vigĭlis*, qui veille; *consul*, *consŭlis*, le consul. *Mel*, le miel, fait *mellis*, pluriel *mella*; *fel*, le fiel, fait *fellis*. Les noms étrangers en *l* font *ēlis*, comme *Daniel*, *Daniēlis*, *Gabriel*, *Michaël*.

7. Les noms en *an* ajoutent *is*; comme *Paean*, *Paeānis*, hymne en l'honneur d'Apollon. *Pan* fait *Panos* comme en grec. Les noms en *ĕn* font *ĭnis* (ils sont tous du neutre, excepté *puten*): *flumĕn*, *flumĭnis*, le fleuve, *nomen*, le nom, *lumen*, la lumière. Ceux en *ēn* font *ēnis*: *rēn*, *rēnis*, rein; *splen* et *lien*, la rate. Ceux en *in* font *īnis*: *delphin*, *delphīnis*, le dauphin, *Salamin*. Ceux en *on*, dérivés du grec, font *ōnis* ou *ŏnis*, suivant la quantité grecque, comme *agon*, *agōnis*, le combat, *Cimon*, *Cimōnis*, *canon*, *canŏnis*, la règle, *Lacedaemon*, *Lacedaemŏnis*. Quelques uns prennent *t* après *on*, comme en grec: *Xenophon*, *Xenophontis*, *horizon*, *horizontis*.

8. Les noms en *ar* font, en partie, *āris*: *calcar*, *calcāris*, un éperon, *cochlear*, la cuiller; en partie, *ăris*, comme *Caesar*, *Caesăris*, *jubar*, l'éclat d'un astre, *nectar*, le nectar, *lār* (pl. *lăres*), Dieu domestique, *pār*, pareil, égal, et ses composés, comme *impar*, *păris*. *Hepar*, le foie, fait *hepătis*; *far* fait *farris*.

Digitized by Google

Les noms en *er* font tantôt *ĕris*, comme *mulier*, *muliĕris*, la femme, *agger*, *aggĕris*, la digue; tantôt *ris* en perdant *e* devant *r*, comme *imber*, *imbris*, une grande pluie, *september*, *october*. Tous ceux en *ter* (excepté *later*) rejettent l'*e*, comme *venter*, *ventris*, le ventre, *frater*, le frère, *mater*, la mère. *Ver*, le printemps, fait *vēris*, ainsi que quelques mots grecs, comme *ĕharacter*, *charectēris*, le caractère, *crater*, la coupe à boire. *Iter*, le chemin, le voyage, fait *itinĕris*; Jupiter fait *Jovis*.

Les noms en *or* font *ōris*: *amor*, *amōris*, l'amour, *soror*, la sœur, *uxor*, l'épouse. *Arbor*, l'arbre, les trois neutres *ador*, fleur de farine, *aequor*, la plaine, *marmor*, le marbre, et l'adjectif, *memor*, qui se souvient, font *ŏris*. *Cor*, le cœur, fait *cordis*, ainsi que les adjectifs composés *concors*, *discors*, *misericors*. Les noms propres grecs font, comme en grec, *ŏris*: *Hector*, *Hectŏris*, *Nestor*.

Les noms en *ur* font *ŭris*: *fulgur*, *fulgŭris*, l'éclair, *sulphur*, le souffre, *guttur*, la gorge. *Fūr*, le voleur, fait *fūris*. Les quatre neutres *ebur*, l'ivoire, *femur*, la cuisse, *jecur*, le foie, et *robur*, le rouvre, la force, font *ŏris*, comme *ebŏris*, etc. *Jecur* fait aussi *jecinŏris*, *jocinoris*, *jocineris*.

Les noms en *yr* viennent du grec, et conservent la quantité qu'ils ont dans cette langue; *martȳr*, *martȳris*, le martyr.

9. Les noms en *as* font *ātis*, comme *aestas*, *aestātis*, l'été, *veritas*, la vérité. *Anas*, le canard, fait *anātis*; *mas*, le mâle, *māris*, *as*, un as, *assis* *vas*, un vase, *vāsis*; *vas*, le répondant, *vādis*. Les noms grecs masculins font *antis*: *elephas*, *elephantis*, l'éléphant, *gigas*, le géant, *adamas*, le diamant. Les noms grecs féminins font *ādis*: *hebdomas*, *hebdomadis*; la semaine; *lampas*, la lampe, *decas*, la décade. Les neutres grecs font *ātis*: *artocreas*, le pâté, *artocreātis*.

Les noms en *es* sont de deux sortes. Les uns reçoivent *is* au génitif sans augmenter le nombre de leurs syllabes et s'appellent parisyllabiques. Les autres augmentent d'une syllabe, et ont au gén. *ēdis*, *ĕdis*, *ĭdis*, ou *ētis*, *ĕtis*, *ĭtis*.

1° *is* au génitif: *vulpes*, *vulpis*, le renard, *rupes*, le rocher, *nubes*, le nuage, etc.;

2° *ēdis*: *merces*, *mercēdis*, la récompense, *heres*, l'héritier;

3° *ĕdis*: *pes*, *pĕdis*, le pied, *quadrupes*, *quadrupedis*, le quadrupède;

4° *ĭdis*: *praeses*, *praesidis*, le président, *obses*, l'otage;

5° *ētis*: *quies*, *quietis*, le repos, *locuples*, riche;

6° *ĕtis*: *abies*, *abiĕtis*, le sapin, *seges*, la moisson;

7° ceux qui ont le gén. en *ĭtis* sont les plus nombreux: *miles*, *milĭtis*, le soldat, *comes*, le compagnon, *eques*, *hospes*, *pedes*, les adj. *dives*, *sospes*, *superstes*, etc.

Bes, le poids de huit onces, fait *bessis*; *Ceres* fait *Cereris*. Les adjectifs *pubes*, et *impubes*, font *puberis* et *impuberis*.

Les noms en *is* sont, pour la plupart, parisyllabiques, et ont, par conséquent, le génitif semblable au nominatif; ainsi *avis*, l'oiseau, reste *avis* au génitif; de même *panis*, le pain, *piscis*, le poisson.

D'autres croissent d'une syllabe et ont *ĭdis* ou *ītis* ou *ĕris*.

Ont *ĭdis*: *cuspis*, *cuspĭdis*, la pointe, *cassis*, le casque, *lapis*, la pierre; et les noms grecs *aegis*, l'égide, *pyramis*, la pyramide.

Digitized by Google

Ceux qui ont *ĭtis* sont au nombre de trois : *lis, lĭtis*, le procès, la querelle, *Samnis*, Samnite, *Quiris*, pl. *Quirĭtes*, les Romains.

En *ĕris* se terminent les trois suivants: *cinis, cinĕris*, la cendre, *pulvis*, la poussière, *cucumis*, le concombre.

Glis, un loir, fait *glĭris, sanguis, sanguĭnis*, le sang ; mais *exsanguis*, blême, défait, ne change pas; *semis*, moitié de l'as, fait *semissis*.

Les noms grecs terminés en *sis* et les noms composés de *polis* sont parisyllabiques, comme *basis, mathēsis, Neapolis*. Il faut y ajouter quelques noms propres féminins comme *Syrtis, Charybdis*. Les autres noms grecs, soit propres, soit appellatifs, ont regulièrement *ĭdis*. *Salamis* fait *Salamīnis* (d'après le nominatif Salamin).

Les noms en *os* ont 1° *ōtis : nepos, nepōtis*, le petit-fils, *cos*, une pierre à aiguiser, *sacerdos*, le prêtre.

2° *ōris : os, ōris*, la bouche, *flos*, la fleur, *mos*, la coutume, *ros*, la rosée;

3° Les noms grecs *hēros*, un héros, *Minos*, Minos, *Tros*, un Troyen, ont le génitif en *ōis*. Les adjectifs *compos*, qui possède, et *impos*, qui ne possède pas, font *ŏtis ; custos*, le gardien, fait *custōdis ; bōs, bŏvis*, un bœuf; *ŏs, ossis*; un os.

Les noms féminins en *ūs* font au génitif *ūtis : virtus, virtūtis*, la vertu, le courage, *juventus*, la jeunesse; cependant *tellus*, la terre, fait *tellūris*, et *venus, veneris*, amour, grâce.

Les noms neutres en *ŭs*, ont :

1° *ĕris* : *genus, genĕris*, le genre, *latus*, le côté, *pondus*, le poids, *vulnus*, la blessure, *scelus*, le crime;

2° *ŏris* : *corpus, corpŏris*, le corps, *pectus*, la poitrine, *pecus*, le bétail, la brébis, *frigus, littus, nemus, tempus;* le nom épicène, *lepus*, le lièvre, fait *lepŏris*.

Tous les monosyllabes qui ont *u* long font *ūris*, comme *mūs, mūris*, la souris, *jus*, le droit, *orus, rus, tus*.

Trois noms ont *ūdis : incus, incūdis*, une enclume, *palus*, un marais, *subscus*, crampon.

Intercus, entre cuir et chair, fait *intercŭtis;* l'adj. *vetus*, vieux, *veteris; sus*, un cochon, fait *suis ; grus*, une grue, *gruis*. Les noms grecs en *ūs* font *untis*, comme *Trapezus;* les composés de *pus* font *pŏdis*, comme *tripus, tripŏdis*, un trépied. *Polypŭs* est de la seconde.

Les noms grecs en *ys* font *yis* (par contraction *ys*) ou *yos*. Quelques-uns ont *ydis*, comme *chlamys, chlamydis*.

Aes, l'airain, *aeris*, et *praes*, la caution, *praedis*, sont les seuls qui se terminent en *aes*.

En *aus* se terminent *laus, laudis*, la louange, *fraus, fraudis*, la fraude.

Les noms en *bs, ms*, et *ps* forment leur génitif en mettant *i* devant *s*, comme *urbs, urbis*, ville, *hyems, hyĕmis*, l'hiver, *stirps, stirpis*, la tige.

Caelebs fait *caelĭbis*, célibataire. Les noms en *eps* ont *ipis : princeps, principis*, le prince, *adeps*, la graisse; *auceps*, l'oiseleur, fait *aucupis*. Des dérivés de *caput* ont *ipitis : biceps, bicipitis*, à deux têtes; *praeceps, anceps*.

Les noms en *ls, ns* et *rs*, font *tis*, comme *puls, pultis*, de la bouillie, *mors, mortis*, la mort, *mens*, l'esprit, *ars*, l'art, *sors*, le sort, *mons*, la

Digitized by Google

Les noms en *er* font tantôt *ĕris*, comme *mulier*, *muliĕris*, la femme, *agger*, *aggĕris*, la digue; tantôt *ris* en perdant *e* devant *r*, comme *imber*, *imbris*, une grande pluie, *september*, *october*. Tous ceux en *ter* (excepté *later*) rejettent l'*e*, comme *venter*, *ventris*, le ventre, *frater*, le frère, *mater*, la mère. *Ver*, le printemps, fait *vēris*, ainsi que quelques mots grecs, comme *ĕharacter*, *charectēris*, le caractère, *crater*, la coupe à boire. *Iter*, le chemin, le voyage, fait *itinĕris*; Jupiter fait *Jovis*.

Les noms en *or* font *ōris*: *amor*, *amōris*, l'amour, *soror*, la sœur, *uxor*, l'épouse. *Arbor*, l'arbre, les trois neutres *ador*, fleur de farine, *aequor*, la plaine, *marmor*, le marbre, et l'adjectif, *memor*, qui se souvient, font *ŏris*. *Cor*, le cœur, fait *cordis*, ainsi que les adjectifs composés *concors*, *discors*, *misericors*. Les noms propres grecs font, comme en grec, *ŏris*: *Hector*, *Hectŏris*, *Nestor*.

Les noms en *ur* font *ŭris*: *fulgur*, *fulgŭris*, l'éclair, *sulphur*, le souffre, *guttur*, la gorge. *Fūr*, le voleur, fait *fūris*. Les quatre neutres *ebur*, l'ivoire, *femur*, la cuisse, *jecur*, le foie, et *robur*, le rouvre, la force, font *ŏris*, comme *ebŏris*, etc. *Jecur* fait aussi *jecinŏris*, *jocinoris*, *jocineris*.

Les noms en *yr* viennent du grec, et conservent la quantité qu'ils ont dans cette langue; *martȳr*, *martȳris*, le martyr.

9. Les noms en *as* font *ātis*, comme *aestas*, *aestātis*, l'été, *veritas*, la vérité. *Anas*, le canard, fait *anātis*; *mas*, le mâle, *māris*, *as*, un as, *assis* *vas*, un vase, *vāsis*; *vas*, le répondant, *vādis*. Les noms grecs masculins font *antis*: *elephas*, *elephantis*, l'éléphant, *gigas*, le géant, *adamas*, le diamant. Les noms grecs féminins font *ādis*: *hebdomas*, *hebdomadis*; la semaine; *lampas*, la lampe, *decas*, la décade. Les neutres grecs font *ātis*: *artocreas*, le pâté, *artocreātis*.

Les noms en *es* sont de deux sortes. Les uns reçoivent *is* au génitif sans augmenter le nombre de leurs syllabes et s'appellent parisyllabiques. Les autres augmentent d'une syllabe, et ont au gén. *ēdis*, *ĕdis*, *ĭdis*, ou *ētis*, *ĕtis*, *ĭtis*.

1° *is* au génitif: *vulpes*, *vulpis*, le renard, *rupes*, le rocher, *nubes*, le nuage, etc.;

2° *ēdis*: *merces*, *mercēdis*, la récompense, *heres*, l'héritier;

3° *ĕdis*: *pes*, *pĕdis*, le pied, *quadrupes*, *quadrupedis*, le quadrupède;

4° *ĭdis*: *praeses*, *praesidis*, le président, *obses*, l'otage;

5° *ētis*: *quies*, *quietis*, le repos, *locuples*, riche;

6° *ĕtis*: *abies*, *abiĕtis*, le sapin, *seges*, la moisson;

7° ceux qui ont le gén. en *ĭtis* sont les plus nombreux: *miles*, *milĭtis*, le soldat, *comes*, le compagnon, *eques*, *hospes*, *pedes*, les adj. *dives*, *sospes*, *superstes*, etc.

Bes, le poids de huit onces, fait *bessis*; *Ceres* fait *Cereris*. Les adjectifs *pubes*, et *impubes*, font *puberis* et *impuberis*.

Les noms en *is* sont, pour la plupart, parisyllabiques, et ont, par conséquent, le génitif semblable au nominatif; ainsi *avis*, l'oiseau, reste *avis* au génitif; de même *panis*, le pain, *piscis*, le poisson.

D'autres croissent d'une syllabe et ont *ĭdis* ou *ĭtis* ou *ĕris*.

Ont *ĭdis*: *cuspis*, *cuspĭdis*, la pointe, *cassis*, le casque, *lapis*, la pierre; et les noms grecs *aegis*, l'égide, *pyramis*, la pyramide.

Digitized by Google

Ceux qui ont *ĭtis* sont au nombre de trois : *lis, lītis*, le procès, la querelle, *Samnis*, Samnite, *Quiris*, pl. *Quirītes*, les Romains.

En *ĕris* se terminent les trois suivants: *cinis. cinĕris*, la cendre, *pulvis*, la poussière, *cucumis*, le concombre.

Glis, un loir, fait *glīris, sanguis, sanguĭnis*, le sang ; mais *exsanguis*, blême, défait, ne change pas; *semis*, moitié de l'as, fait *semissis*.

Les noms grecs terminés en *sis* et les noms composés de *polis* sont parisyllabiques, comme *basis, mathēsis, Neapolis*. Il faut y ajouter quelques noms propres féminins comme *Syrtis, Charybdis*. Les autres noms grecs, soit propres, soit appellatifs, ont regulièrement *ĭdis*. *Salamis* fait *Salamīnis* (d'après le nominatif Salamin).

Les noms en *os* ont 1° *ōtis : nepos, nepōtis*, le petit-fils, *cos*, une pierre à aiguiser, *sacerdos*, le prêtre.

2° *ōris : os, ōris*, la bouche, *flos*, la fleur, *mos*, la coutume, *ros*, la rosée;

3° Les noms grecs *hēros*, un héros, *Minos*, Minos, *Tros*, un Troyen, ont le génitif en *ōis*. Les adjectifs *compos*, qui possède, et *impos*, qui ne possède pas, font *ŏtis ; custos*, le gardien, fait *custōdis ; bōs, bŏvis*, un bœuf; *ŏs, ossis*; un os.

Les noms féminins en *ūs* font au génitif *ūtis : virtus, virtūtis*, la vertu, le courage, *juventus*, la jeunesse; cependant *tellus*, la terre, fait *tellūris*, et *venus, veneris*, amour, grâce.

Les noms neutres en *ŭs*, ont :

1° *ĕris* : *genus, genĕris*, le genre, *latus*, le côté, *pondus*, le poids, *vulnus*, la blessure, *scelus*, le crime;

2° *ŏris* : *corpus, corpŏris*, le corps, *pectus*, la poitrine, *pecus*, le bétail, la brébis, *frigus, littus, nemus, tempus;* le nom épicène, *lepus*, le lièvre, fait *lepŏris*.

Tous les monosyllabes qui ont *u* long font *ūris*, comme *mūs, mūris*, la souris, *jus*, le droit, *crus, rus, tus*.

Trois noms ont *ūdis : incus, incūdis*, une enclume, *palus*, un marais, *subscus*, crampon.

Intercus, entre cuir et chair, fait *intercūtis;* l'adj. *vetus*, vieux, *veteris; sus*, un cochon, fait *suis ; grus*, une grue, *gruis*. Les noms grecs en *ūs* font *untis*, comme *Trapezus;* les composés de *pus* font *pŏdis*, comme *tripus, tripŏdis*, un trépied. *Polypŭs* est de la seconde.

Les noms grecs en *ys* font *yis* (par contraction *ys*) ou *yos*. Quelques uns ont *ydis*, comme *chlamys, chlamydis*.

Aes, l'airain, *aeris*, et *praes*, la caution, *praedis*, sont les seuls qui se terminent en *aes*.

En *aus* se terminent *laus, laudis*, la louange, *fraus, fraudis*, la fraude.

Les noms en *bs, ms*, et *ps* forment leur génitif en mettant *i* devant *s*, comme *urbs, urbis*, ville, *hyems, hyĕmis*, l'hiver, *stirps, stirpis*, la tige.

Caelebs fait *caelĭbis*, célibataire. Les noms en *eps* ont *ipis : princeps, principis*, le prince, *ādeps*, la graisse; *auceps*, l'oiseleur, fait *aucupis*. Des dérivés de *caput* ont *ipitis : biceps, bicipitis*, à deux têtes; *praeceps, anceps*.

Les noms en *ls, ns* et *rs*, font *tis*, comme *puls, pultis*, de la bouillie, *mors, mortis*, la mort, *mens*, l'esprit, *ars*, l'art, *sors*, le sort, *mons*, la

Digitized by Google

montagne. Cependant, *glans*, le gland, *frons*, le feuillage, et quelques autres en *ns*, font *dis*: *glandis* etc. Il en est de même des composés *concors*, qui s'accorde, *discors*, *vecors*; etc.

Les noms grecs en *ops* ont *ŏpis* (comme *Pelops*) ou *ōpis* (comme *Cyclops*). *Gryps*, le griffon, fait *gryphis*; *Tiryns* fait *Tyrynthis*.

10. La terminaison *t* ne se trouve que dans *caput* et ses composés: gén. *capitis*, de la tête.

11. Les noms en *x* changent *x* en *cis* ou en *gis*, selon que *x* s'est formé de *cs* ou de *gs*.

Ainsi les monosyllabes dans lesquels *x* est précédé d'une consonne, prennent *cis*: *falx*, *falcis*, la faulx, *calx*, le talon, la chaux, *arx*, la forteresse, *merx*, la marchandise, *lanx*, le plat de balance. Les noms grecs *phalanx*, la phalange, *Sphinx*, le Sphinx, et *Syrinx* font *gis*.

Si une voyelle précède *x*, il s'agit de savoir si elle est longue ou brève, et si elle reste invariable:

1° Les noms en *ax* ont *ācis*: *pax*, *pācis*, la paix, *fornax*, la fournaise; et les adj. comme *audax*, *efficax*. Les noms grecs d'hommes en *nax*, comme *Hipponax* et *Astyanax*, font *actis*; *fax* fait *făcis*.

2° Les noms en *ex* ont en général *ĭcis*: *judex*, *judĭcis*, le juge, *pollex*, le pouce. *Vibex*, marque de coups, fait *vibīcis*; mais *rex*, le roi, *lex*, la loi, font *ēgis*; *aquilex*, le fontainier, *grex*, le troupeau, font *ĕgis*; *fœnisex*, le faucheur, *nex*, la mort, font *ĕcis*; *vervex*, un mouton, *Myrmex*, *halex*, (le hareng?), *fex*, (*faex*), la lie, font *ēcis*; *remex*, un rameur, fait *remĭgis*; *senex*, le vieillard, fait *senis*; *supellex*, les meubles, fait *supellectilis*.

3° Les noms en *ix* font *īcis* ou *ĭcis*. De la première espèce sont: *radix*, *radīcis*, la racine, *perdix*, la perdrix; ainsi que tous les noms de femmes en *trix*, comme *nutrix*, la nourrice, et les adjectifs *felix*, heureux, *pernix*, vîte, léger. De la seconde espèce sont: *calix*, *calĭcis*, la tasse, *filix*, la fougère; *fornix*, la voûte, *hystrix*, le porc-épic, *larix*, le mélèze, *natrix*, espèce de serpent, *pix*, la poix, *salix*, le saule, *varix*, la varice, et *Cilix*, le Cilicien. *Nix*, la neige, fait *nĭvis*; *strix*, sorte d'oiseau de nuit, *strĭgis*.

4° Les noms en *ox* font *ōcis*: *vox*, la voix, *vōcis*, *ferox*, fier, cruel. Deux font *ŏcis*: *praecox*, prématuré, et *Cappadox*, un Cappadocien. *Nox*, la nuit, fait *noctis*; *Allobrox*, un Allobroge, *Allobrŏgis*.

5° Les noms en *ux* font *ŭcis*: *nux*, la noix, *nŭcis*, *dux*, le chef, *crux*, la croix, *trux*, cruel. Deux font *ūcis*: *lux*, la lumière, et *Pollux*. *Conjux*, le mari ou la femme, fait *conjŭgis*; *faux*, le gosier, fait *faucis*; *frux* (inusité au nom.) fait *frūgis*.

6° Les noms en *yx* sont grecs, et forment le génitif en *ȳcis* (*Bombyx*, un ver-à-soie); en *ŷcis* (*calyx*, enveloppe de fruit, de fleur); en *ŷgis* (*Phryx*, le Phrygien); en *ȳgis*, (*coccyx*, le coucou); en *ŷchis*, (*onyx*, l'ongle ou une sorte de marbre).

§. 19. PARADIGME DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

Le génitif une fois connu, les autres cas qui ne ressemblent pas au nominatif, se forment facilement en substituant à *is* les ter-

Digitized by Google

minaisons marquées au tableau général. Voici pour plus de facilité différents exemples de noms déclinés :

SINGULIER.

N.	Agger,	la digue.	Pater,	le père.
G.	Agger *is*,	de la digue.	Patr *is*,	du père.
D.	Agger *i*,	à la digue.	Patr *i*,	au père.
Ac.	Agger *em*,	la digue.	Patr *em*,	le père.
V.	Agger,	digue.	Pater,	père.
Ab.	Agger *e*,	de la digue.	Patr *e*,	du père.

PLURIEL.

N.	Agger *es*,	les digues.	Patr *es*,	les pères.
G.	Agger *um*,	des digues.	Patr *um*,	des pères.
D.	Agger *ibus*,	aux digues.	Patr *ibus*,	aux pères.
Ac.	Agger *es*,	les digues.	Patr *es*,	les pères.
V.	Agger *es*,	digues.	Patr *es*,	pères.
Ab.	Agger *ibus*,	des digues.	Patr *ibus*,	des pères.

SINGULIER.

N.	Leo,	le lion.	Homo,	l'homme,
G.	Leon *is*,	du lion.	Homin *is*,	de l'homme.
D.	Leon *i*,	au lion.	Homin *i*,	à l'homme.
Ac.	Leon *em*,	le lion.	Homin *em*,	l'homme.
V.	Leo,	lion.	Homo,	homme.
Ab.	Leon *e*,	du lion.	Homin *e*,	de l'homme.

PLURIEL.

N.	Leon *es*,	les lions.	Homin *es*,	les hommes.
G.	Leon *um*,	des lions.	Homin *um*,	des hommes.
D.	Leon *ibus*,	aux lions.	Homin *ibus*,	aux hommes.
Ac.	Leon *es*,	les lions.	Homin *es*,	les hommes.
V.	Leon *es*,	lions.	Homin *es*,	hommes.
Ab.	Leon *ibus*,	des lions.	Homin *ibus*,	des hommes.

SINGULIER.

N.	Miles,	le soldat,	Flos,	la fleur.
G.	Milit *is*,	du soldat.	Flor *is*,	de la fleur.
D.	Milit *i*,	au soldat.	Flor *i*,	à la fleur.
Ac.	Milit *em*,	le soldat.	Flor *em*,	la fleur.
V.	Miles,	soldat.	Flos,	fleur.
Ab.	Milit *e*,	du soldat.	Flor *e*,	de la fleur.

PLURIEL.

N.	Milit *es*,	les soldats.	Flor *es*,	les fleurs.
G.	Milit *um*,	des soldats.	Flor *um*,	des fleurs.
D.	Milit *ibus*,	aux soldats.	Flor *ibus*,	aux fleurs.

Digitized by Google

Ac. Milit *es*,	les soldats.	Flor *es*,	les fleurs.
V. Milit *es*,	soldats.	Flor *es*,	fleurs.
Ab. Milit *ibus*,	des soldats.	Flor *ibus*,	des fleurs.

SINGULIER.

N. Lex,	la loi.	Dux,	le chef,
G. Leg *is*,	de la loi.	Duc *is*,	du chef.
D. Leg *i*,	à la loi.	Duc *i*,	au chef.
Ac. Leg *em*,	la loi	Duc *em*,	le chef.
V. Lex,	loi.	Dux,	chef.
Ab. Leg *e*,	de la loi.	Duc *e*,	du chef.

PLURIEL.

N. Leg *es*,	les lois.	Duc *es*,	les chefs.
G. Leg *um*,	des lois.	Duc *um*,	des chefs.
D. Leg *ibus*,	aux lois	Duc *ibus*,	aux chefs.
Ac. Leg *es*,	les lois.	Duc *es*,	les chefs.
V. Leg *es*,	lois.	Duc *es*,	chefs.
Ab. Leg *ibus*,	des lois.	Duc *ibus*,	des chefs.

Noms neutres.

SINGULIER.

N. Fulgur,	l'éclair.	Opus,	l'ouvrage.
G. Fulgur *is*,	de l'éclair.	Oper *is*,	de l'ouvrage.
D. Fulgur *i*,	à l'éclair.	Oper *i*,	à l'ouvrage.
Ac. Fulgur,	l'éclair.	Opus,	l'ouvrage.
V. Fulgur,	éclair.	Opus,	ouvrage.
Ab. Fulgur *e*,	de l'éclair.	Oper *e*,	de l'ouvrage.

PLURIEL.

N. Fulgur *a*,	les éclairs.	Oper *a*,	les ouvrages.
G. Fulgur *um*,	des éclairs.	Oper *um*,	des ouvrages.
D. Fulgur *ibus*,	aux éclairs.	Oper *ibus*,	aux ouvrages.
Ac. Fulgur *a*,	les éclairs.	Oper *a*,	les ouvrages.
V. Fulgur *a*,	éclairs	Oper *a*,	ouvrages.
Ab. Fulgur *ibus*,	des éclairs.	Oper *ibus*,	des ouvrages.

§. 20. REMARQUES SUR LES CAS.

1. Au génitif singulier, quelques noms propres grecs (parisyllabiques) en *es* peuvent faire *i* au lieu de *is* : ainsi on trouve les génitifs *Themistocli*, *Aristoteli*, *Pericli*, etc.

2. Les noms suivants ont à l'accusatif *im* : *amussis*, le cordeau, *ravis*, l'enrouement, *sitis*, la soif, *tussis*, la toux, *vis*, la force; (*buris*, le manche de la charrue, *cannabis*, le chanvre).

Digitized by Google

Ont plus souvent *em* que *im* : *clavis*, la clef, *messis*, la moisson, *navis*, le vaisseau, *aqualis*, une aiguière, *strigilis*, l'étrille, *sementis*, la semaille.

Les suivants ont plus souvent *im* que *em* : *puppis*, la poupe, *febris*, la fièvre, *pelvis*, un bassin à laver les pieds, *restis*, une corde, *turris*, une tour, *securis*, une hache.

Is se change encore en *im* à l'accusatif des noms propres et appellatifs, soit purement grecs, soit admis dans la langue grecque, quand en grec ils ont *in*. Ainsi l'on dit : *basis*, *basim*; *poësim*, *Charybdim*, *Neapolim*, *Persepolim*, *Tanaim*. On dit encore *Parim*, *Agim*, *Memphim*, *Osirim*, *Tigrim*, *Zeuxim*, etc., plus souvent que *Paridem*, *Agidem*, *Osiridem*, *Tigridem*, *Zeuxidem*, quoique ces noms soient imparisyllabiques, c'est-à-dire, quoiqu'ils fassent *ĭdis* (*idos* en grec) au génitif; car en grec ils ont à la fois *in* et *ida*. Cependant les noms féminins dérivés en *tis* ont le plus souvent *idem* : *Limnatis*, *Limnatidem*.

Les noms propres non grecs de fleuves et de villes en *is* qui sont parisyllabiques, ont aussi *im* pour *em* à l'acc., ex. : *Scaldis*, *Scaldim*, l'Escaut, *Albis*, l'Elbe, *Tiberis*, le Tibre, *Hispalis*.

3. A l'ablatif singulier, prennent *i* au lieu de *e* :

a. Tous les noms qui ont à l'accusatif *im* pour *em*, à l'exception de quelques noms grecs qui ont le génitif en *idis*; ex. *poësi*, *tussi*, *puppi*. Cependant *restis* fait *reste*; *navem*, plus souvent *navi* que *nave*; on dit également *clave* et *clavi*, *semente* et *sementi*.

b. Les noms neutres en *e*, *al*, *ar*, comme *mare*, *mari*, *vectigal*, *vectigali*, l'impôt, *calcar*, *calcari*. Les six suivants ont *e* : *far*, *jubar*, *hepar*, *nectar*, *sal* et *baccar* (gantelée). *Rete* fait *reti* et *rete*; *rus*, *rure* et *ruri*.

Les noms de villes en *e* ont seulement *e* : *Praeneste*, à Préneste.

c. Les adjectifs et les noms de mois en *is* et *er* : *dulcis*, *dulci*, doux, *celeber*, célèbre, *aprilis*, avril; et les substantifs en *is* qui sont, à proprement parler, des adjectifs, comme *aequalis*, *affinis*, *annalis*, *bipennis*, *canalis*, *familiaris*, *gentilis*, *popularis*, *sodalis*, *vocalis*, *strigilis*, *triremis*, *quadriremis*; on leur donne cependant aussi la terminaison *e*, en les considérant comme de véritables substantifs. *Juvenis* fait toujours *juvene*. — Les noms propres formés d'adjectifs ont *e* : *Juvenalis*, *e*; *Martialis*, *e*.

Rem. Outre les substantifs cités plus haut, il y en a encore d'autres qui se rencontrent quelquefois à l'ablatif en *i*, comme *amnis*, *avis*, *ignis*, *imber*, *vesper*, etc. On a aussi *Carthagini* (à Carthage), de *Carthago*, *Tiburi*, *Lacedaemoni*; ce sont des formes du vieux langage qui se sont conservées même dans les bons auteurs.

Digitized by Google

4. Font leur ablatif en *e* et en *i* : les adjectifs d'une seule terminaison, et les comparatifs, comme *felix, felice* ou *felici*, heureux, *prudens*, *prudente* ou *prudenti*, prudent, *major, majore* ou *majori*, plus grand.

Pauper, pauvre, *senex*, vieux, *princeps*, *compos*, *impos*, la plupart de ceux en *es*, comme *hospes*, un hôte, *sospes*, sain et sauf, *deses*, *pubes*, *impūbes*, *superstes*, *bipes*, *quadrupes*, n'ont que la terminaison *e*.

Il faut remarquer que les mots en *ans* et en *ens*, employés comme substantifs ou comme participes, prennent généralement *e*, comme *sapiens*, *sapiente*, le sage; à l'ablatif absolu les participes ont toujours *e* : *Tarquinio regnante*.

5. Au nominatif, à l'accusatif et au vocatif du pluriel, les noms neutres de la 3e déclinaison ont en général *a*. Ceux qui ont *ia* sont :

a. Les noms neutres en *e*, *al* et *ar*, qui ont aussi à l'ablatif sing. *i*, comme *mare*, *maria*, *calcar*, *calcaria*.

b. Les adjectifs et les participes neutres, soit qu'ils se terminent à l'ablatif en *e* et en *i* à la fois ou en *i* seulement : *recens*, *recentia*, nouveau, récent; *celeber*, *celebria*, célèbre.

Il faut excepter *vetus*, vieux, qui fait *vetera*, et les comparatifs, qui tous font *a* : *major*, *majora*. — *Sal* a le pluriel masculin *sales*; *far*, fait *farra*; *complures*, plusieurs, fait *complura* et *compluria*.

6. Au génitif pluriel, font *ium* :

a. Tous ceux qui au nominatif pluriel neutre font *ia*, c'est-à-dire, les neutres en *e*, *al* et *ar*, les participes et les adjectifs du n.° 5. a.

Ainsi les comparatifs (à l'exception de *plurium* et de *complurium*) et les adjectifs qui ont seulement *e* à l'ablatif singulier, font *um* au génitif pluriel; *superstes*, par ex. fait *superstitum*; *major*, *majorum*.

Font *um* aussi : *caelebs*, *celer* (prompt), *cicur* (apprivoisé), *compos* et *impos*; *dives* (riche), *memor* (qui se souvient), *immemor* (qui ne se souvient pas), *pauper*, *supplex* (suppliant), *uber* (fécond), *vetus*, *vigil*; tous les dérivés *de facio*, de *capio* et les dérivés de substantifs, quand ces substantifs ont eux-mêmes *um* au génitif plur., ex. *Anceps*, *ancipitum*; *degener* (dégénéré), *degenerum*; *inops*, *inopum*; *quadrupes*, *quadrupedum*.

b. Les noms parisyllabiques en *es* et *is*, c'est-à-dire, ceux qui ont au génitif singulier le même nombre de syllabes qu'au nominatif, comme *nubes*, *nubis*, *nubium*, *cives*, *civis*, *civium*, ainsi que *imber*, *linter*, *venter*, *uter*, parmi ceux en *er*, et *caro*, *carnium*.

Exceptez *vates*, le devin, *strues*, le monceau, et *ambages*.

Digitized by Google

Canis, juvenis, sedes, apis et *volucris* font plus souvent *um* que *ium*; *mensis* plus souvent *mensium*.

Quiris et *Samnis* font *Quiritium et Samnitium*, contrairement à la règle. *Senex*, génitif *senis*, fait *senum*. *Accipiter*, l'épervier, *pater, mater, frater*, font *um*.

Tous les monosyllabes en *x* ou *s*, si cette terminaison est précédée d'une consonne : *ars, artium*, un art, *mons, montium*, *dens, dentium*.

Exceptez *lyncum* de *lynx*, *sphingum* de *sphinx*, et *opum* de l'inusité *ops*.

c. Les monosyllabes qui ont une voyelle devant la terminaison *s*, font en majeure partie *um*. Ceux qui ont *ium* sont : *as, glis, lis, mas, os* (*ossis*), *vis* (plur. *vires*).

Fraus et *mus* font le plus souvent *ium* aussi.

Parmi ceux dont la terminaison *x* est précédée d'une voyelle, quatre font *ium* : *faux* (inusité au nom. s.), gorge, *nix, strix, nox, noctium*. Les autres font *um* : *dux, ducum, fax* (flambeau), *frux prex, grex, lex, nux* (la noix), *rex, vox, Phryx, Thrax*. De *fur* aussi on fait *furum*, et de *ren, renum*.

d. Les substantifs de plus d'une syllabe en *ns* et *rs*, font *ium*, rarement *um*, comme *cliens*, un client, *clientium, cohors*, une cohorte, *Picens, Vejens, Camers*. Il en est de même de ceux qui, comme *adolescens, infans, parens, sapiens, serpens*, sont, à proprement parler, des participes; ils font bien *um* parce qu'ils sont devenus des substantifs (par ex. *parens* fait souvent *parentum*, des parents), mais ordinairement on dit *adolescentium, sapientium*.

Les noms de peuples en *as, ātis*, font presque exclusivement *ium*, comme *Arpinas, Arpinatium, Fidenas, Fidenatium*; de même les noms pluriels *penates*, les pénates, *optimates*, les grands. Les autres substantifs communs en *as* ont en général *um* : comme *aetas, aetatum*, l'âge ; *civitas, civitatum*, la cité ; *ium* n'est cependant pas fautif, et *civitatium* par ex. se trouve souvent.

7. Quelques noms pluriels de fêtes en *alia* ont *ium* et *orum* : *bacchanalia, bacchanalium* et *bacchanaliorum*, les fêtes de Bacchus, *feralia*, les fêtes des mânes, *sponsolia*, les fiançailles.

8. Au datif et à l'ablatif pluriels, les mots grecs en *ma* prennent le plus souvent la terminaison *īs* de la 2e déclinaison : *poëma, poëmatīs*, aux, des poëmes, pour *poëmatibus*.

9. L'accusatif pluriel des noms qui ont *ium* au génitif pluriel, se rencontre aussi avec la terminaison *eis* ou *īs* (long), comme *omneis* ou *omnīs*, pour *omnes*; *avīs, artīs*, pour *aves, artes*.

10. *Jupiter* se décline de la manière suivante : g. *jovis*, d. *jovi*; ac. *jovem*; v. *jupiter*; abl. *jove*. On trouve *joves* au pluriel.

Digitized by Google

Bos, *bovis* fait au pluriel nom. et ac. *boves;* g. *boum;* dat. et ab. *bubus*, rarement *bobus*. *Sus* fait au dat. et à l'abl. pluriels *subus*, par contraction de *suibus*, forme moins usitée.

§. 21. AUTRE PARADIGME DE LA 3me DÉCLINAISON.

Voici quelques substantifs déclinés d'après les règles précédentes. Le datif et le vocatif, ne présentant aucune difficulté, sont omis.

Noms neutres en e, al, ar,

SINGULIER.

N. Mare,	la mer.	Animal,	l'animal.
G. Mar *is*,	de la mer.	Animal *is*,	de l'animal.
Ac. Mare,	la mer.	Animal,	l'animal.
Ab. Mar *i*,	de la mer.	Animal *i*,	de l'animal.

PLURIEL.

N. Mar *ia*,	les mers.	Animal *ia*,	les animaux.
G. Mar *ium*,	des mers.	Animal *ium*,	des animaux.
Ac. Mar *ia*,	les mers.	Animal *ia*,	les animaux.
Ab. Mar *ibus*,	des mers.	Animal *ibus*,	des animaux.

Noms en es, is *et* er.

SINGULIER.

N. Nubes,	le nuage.	Imber,	la pluie.
G. Nub *is*,	du nuage.	Imbr *is*,	de la pluie.
Ac. Nub *em*,	le nuage.	Imbr *em*,	la pluie.
Ab. Nub *e*,	du nuage.	Imbr *e*,	de la pluie.

PLURIEL.

N. Nub *es*,	les nuages.	Imbr *es*,	les pluies.
G. Nub *ium*,	des nuages.	Imbr *ium*,	des pluies.
Ac. Nub *es*,	les nuages.	Imbr *es*,	les pluies.
Ab. Nub *ibus*,	des nuages.	Imbr *ibus*,	des pluies.

SINGULIER.

N. Civis,	le citoyen.	Securis,	la hache.
G. Civ *is*,	du citoyen.	Secur *is*,	de la hache.
Ac. Civ *em*,	le citoyen.	Secur *im*,	la hache.
Ab. Civ *e*,	du citoyen.	Secur *i*,	de la hache.

PLURIEL.

N. Civ *es*,	les citoyens.	Secur *es*,	les haches.
G. Civ *ium*,	des citoyens.	Secur *ium*,	des haches.
Ac. Civ *es*,	les citoyens.	Secur *es*,	les haches.
Ab. Civ *ibus*,	des citoyens.	Secur *ibus*,	des haches.

Digitized by Google

Noms en ns, rs, *etc.*

SINGULIER.

N. Ars,	l'art.	Sapiens,	le sage.
G. Art *is*,	de l'art.	Sapient *is*,	du sage.
Ac. Art *em*,	l'art.	Sapient *em*,	le sage.
Ab. Art *e*,	de l'art.	Sapient *e* (comme substant.),	du sage.

PLURIEL.

N. Art *es*,	les arts.	Sapient *es*,	les sages.
G. Art *ium*,	des arts.	Sapient *ium* (et *um*),	des sages.
Ac. Art *es*,	les arts.	Sapient *es*,	les sages.
Ab. Art *ibus*.	des arts.	Sapient *ibus*,	des sages.

§. 22. DE QUELQUES FORMES GRECQUES DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

A la troisième déclinaison appartiennent plusieurs noms de la langue grecque, principalement des noms propres. Des terminaisons du nominatif qu'on a vues plus haut, quelques-unes n'appartiennent qu'à des noms grecs, comme *ma*, *i*, *y*, *ān*, *īn*, *ōn*, *ȳn*, *ēr*, *ȳr*, *ys*, *eus*, *yx*, *inx*, *ynx*. La plupart de ces noms se déclinent cependant comme les noms latins, excepté à quelques cas où l'on se sert, surtout en poésie, des formes grecques.

1. Au génitif singulier, les poëtes emploient souvent la terminaison grecque *ŏs*, comme *Daphnis*, *Daphnidos*, *Pallas*, *Pallados*. Ce génitif en *os* est rare en prose; de *Pan*, le dieu Pan, on peut cependant très bien employer *Panos* pour le distinguer de *panis*, pain. Les noms féminins en *o*, comme *Dido*, *echo*, *Sapho*, prennent ordinairement au génitif, même en prose, la terminaison grecque *ûs* : *Didus*, *echus*; le datif, l'accusatif et l'ablatif se font en *o*, plus souvent qu'en *oni*, *onem*, *one*, terminaisons latines.

2. A l'accusatif, les noms grecs ont très souvent, dans les poëtes, *a* au lieu de *em*, comme *hebdomas*, *hebdomada*, la semaine, *Lacedaemona*, *aethera*, de *aether*, l'air, le ciel, *Heroa*, *Cyclopa*. En prose, *Pan*, *aër* et *aether* sont le plus usités avec la terminaison *a* à l'accusatif. Les noms en *is* et *ys* ont (même en prose) *in* et *yn* à l'accusatif aussi bien que *im* et *ym*, ex. *Agin*, *Halyn*, *Tigrin*. — L'accusatif *ea* des noms en *eus* se trouve souvent dans les prosateurs : *Promethea*, de *Prometheus*, *Phalerea*, *Persea* (v. la 2de décl.) — Quelques noms en *es* font *en* et *em* : *Xerxen*, *Achillen*, *Ulixen*, *Sophoclen*.

3. Au vocatif singulier, les noms grecs terminés en *is*, *ys*, *eus* perdent *s* : *Daphni*, de *Daphnis*, *Thai*, *Orpheu*, *Tiphy*. Cependant les noms en *is*, gén. *idis*, font aussi leur vocatif semblable au nominatif, comme *Bacchis*, *Thais*. Ceux en *as*, gén. *antis*, font *a* : *Atla*, *Calcha*. Ceux en *es*, gén. *is*, ont, outre le vocatif régulier, un autre en *ē* : *Achille*, *Socrate*, *Pericle*.

Digitized by Google

4. Au nominatif pluriel la terminaison grecque *ĕs* se trouve souvent chez les poëtes pour la terminaison latine *ēs* : *Arcadĕs*.

5. Au génitif pluriel, quelques noms seulement ont la terminaison grecque *ōn*, comme *metamorphoseōn*, *epigrammatōn*.

6. L'accusatif pluriel grec en *ăs* n'est pas rare dans les noms propres : *Macedonăs*, les Macédoniens; quelques noms communs font aussi *ăs* : *phalangăs*, *pyramidăs*, *aspidăs*.

GENRE DES NOMS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

§. 23. *Noms masculins.*

Sont du genre masculin, les noms qui se terminent en *o*, *or*, *os*, *er*, et ceux en *es* qui ont au génitif une syllabe de plus qu'au nominatif, surtout ceux en *es*, g. *ĭtis*, ex: *sermo*, *error*, *sudor* (la sueur), *flos*, *mos* (la coutume), *stipes* (un pieu), *venter*.

Exceptions en *o*. Sont du féminin, ceux qui se terminent en *do*, *go* et *io*, comme *consuetudo*, l'habitude, *natio*, la nation, *imago*. *Caro* et les noms grecs *echo*, et *argo* (le vaisseau des argonautes) sont du féminin aussi. Sont cependant du masculin, *a*. *cardo*, le gond d'une porte, *ordo*, l'ordre, *udo*, le chausson, *cudo* ou *cudon*, le casque, *ligo*, le hoyau, *margo*, le bord, *harpago*, un crochet, *b*. tous ceux en *io* qui ne sont pas des substantifs abstraits, mais qui désignent des objets matériels, tels que *pugio*, le poignard, *scipio*, le bâton, *unio*, la perle, et plusieurs noms d'animaux tels que *papilio*, le papillon, *stellio*, le lézard, *scorpio*, le scorpion. *c*. Les noms suivants formés de noms de nombre; *unio*, *binio* ou *duplio*, *ternio*, *quaternio*, le simple, le double, etc., etc.

Exceptions en *or*. *Ador*, *aequor*, *cor* et *marmor* sont du neutre. *Arbor* est du féminin, suivant la règle générale.

Exceptions en *os*. *Cos*, *dos* (la dot), et le nom grec *eōs* (l'aurore), sont du féminin; *ŏs*, *ossis*, et *ōs*, *oris*, ainsi que les noms grecs *chaos*, *ethos*, *epos*, *melos*, sont du neutre.

Exceptions en *er*. Les noms en *er* sont en majeure partie du neutre; ce sont: *cadaver*, le cadavre, *spinther*, un bracelet, *tūber*, la tumeur, *uber*, le sein, *verber*, le coup, *iter* et *ver*, et tous les noms de plantes en *er* : *acer*, l'érable, *cicer*, le pois chiche, *laser*, le laser, *papaver*, le pavot, *piper*, le poivre, *siler*, l'osier, *siser*, le chervis, *suber*, le liége, *zingiber*, le gimgembre. *Tŭber* (*u* bref), sorte de pomme, est du masculin; il est du féminin quand il désigne l'arbre. *Linter*, la nacelle, est du féminin et du masculin.

Exceptions en *es*. Sont du féminin, les noms suivants en *es*, gén. *ĭtis* : *merges*, botte, gerbe; en *es*, *ĕtis* : *seges*, blé sur pied, et *teges*, natte; en *es*, *ēdis* : *merces*; en *es*, *ētis* : *quies*, repos; *inquies*, inquiétude; *requies*, repos. — Le pluriel *compedes*, entra-

Digitized by Google

ves, chaînes, de l'inusité *compes*, est aussi du féminin. *Æs*, *aeris*, est du neutre. *Ales*, toute sorte d'oiseaux, et *quadrupes*, quadrupède, employés comme substantifs, sont le plus souvent du féminin.

§. 24. *Noms féminins.*

Sont du féminin, les noms qui se terminent en *as*, *is*, *ys*, *aus*, *x*, les parisyllabiques en *es*, et ceux qui ont devant la finale *s* une consonne: *auctoritas* (l'autorité), *navis*, *chlamys*, (un manteau), *laus*, *pax*, *nubes*, *mors*, *hiems*, *pars* (la partie).

Exceptions en *as*. Sont du masculin: *as*, gén. *assis*, un as, ses composés et ses parties, comme *quadrans*, un quart d'as, *decussis*, dix as; les noms grecs qui ont au génitif *antis*, comme *adamas*, *elephas*, et les noms de montagnes *Acragas*, *Atlas*, *Mimas*. Les noms neutres en *as* sont: *vas*, *vasis*, les indéclinables *fas* et *nefas*, et les noms grecs qui ont au gén. *ătis*: *Artocreas*. *Mas*, *măris*, et *vas*, *vădis*, caution, sont du masculin, d'après la règle générale.

Exceptions en *is*. Sont du masculin, *a*. les noms parisyllabiques suivants: *amnis*, la rivière, *axis*, l'essieu d'une roue, *callis*, le sentier, *canalis*, le canal, *cassis* (surtout usité au plur. *casses*, les filets), *caulis*, une tige d'herbe, *collis*, la colline, *crinis*, le cheveu, *ensis*, l'épée, *fascis*, ordinairement au pluriel *fasces*, les faisceaux, *finis*, la fin, *follis*, le soufflet, *funis*, la corde, *fustis*, le bâton, *ignis*, le feu, *mensis*, le mois, *orbis*, le cercle, le monde, *panis*, le pain, *piscis*, le poisson, *postis*, le poteau, *scrobis*, la fosse, *sentis*, buisson épineux, *torquis*, le collier, *torris*, le tison, *unguis*, l'ongle, *vectis*, le lévier, *vermis*, un ver. S'emploient aussi au féminin: *callis*, *canalis*, *scrobis*, *torquis*, ainsi que *finis*, dont le pluriel dans le sens de limites, région, est cependant toujours masculin. *b*. Ceux en *is*, *eris*: *cinis*, *cucumis*, *pulvis*, et *vomis* (ordin. *vomer*). *c*. *Glis*, *lapis*, *pollis* et *sanguis*.

Les noms des mois *aprilis*, *quintilis* (*julius*), *sextilis* (*augustus*), sont masculins, parceque *mensis*, l'est aussi. Quelques noms en *is*, qui ne sont, à proprement parler, que des adjectifs, sont du masculin parce qu'on sous-entend un substantif masculin: *annalis*, plur. *annales* (sous-ent. *libri*), les annales; *jugales* (*equi*), attelage de chevaux; *molaris* (*lapis*), meule; *pugillares* (*libelli*), les tablettes; *natalis* (*dies*), jour de la naissance.

Exceptions en *ys*. Les noms terminés en *ys* sont grecs. Sont du masculin, les noms de fleuves, comme *Halys*, et les noms de montagnes, comme *Othrys*, suivant la règle générale.

Exceptions en *x*. Sont du masculin, a. les mots grecs en *ax*, comme *thorax*, la poitrine; b. la plupart de ceux en *ex*:

Digitized by Google

apex, *caudex*, *codex*, *cimex*, *cortex*, *culex*, *frutex*, *grex*, *irpex*, *latex*, *murex*, *obex*, *podex*, *pollex*, *pulex*, *pumex*, *ramex*, *silex*, *sorex*, *ulex*, *vertex* ou *vortex*. *Forfex*, des ciseaux, *lex*, la loi, *nex*, la mort, *suppellex*, meubles, *fex* (*faex*), lie, et *prex* (inusité au nom.), prière, sont du féminin; c. *calix*, *fornix*, la voûte, *phoenix*, le phénix, *sorix*, le hibou, et ordinairement *varix*, une varice; *tradux* (sous-ent. *palmes*), un long sarment; *calyx*, *coccyx*, *onyx*, *oryx*, espèce de chèvre, et *bombyx*, le ver-à-soie (il est du féminin, quand il signifie soie), et les noms de montagne, comme *Eryx*; d. les parties de l'as avec la terminaison *unx*: *quincunx*, *septunx*, *deunx*.

Remarque. Plusieurs noms en *ex* sont masculins à cause de leur signification: *rex*, *foenisex*, *vervex*. Quelques noms de plantes en *ex* sont féminins pour la même raison.

Exceptions en *es*. *Acinaces*, le sabre, et ordinairement *vepres*, un buisson, *palumbes*, un pigeon, tous parisyllabiques, sont du masculin. *Fons*, *mons*, *pons*, *dens*, une dent, et *adeps*, la graisse, sont masculins aussi. Ajoutez-y quelques adjectifs employés comme substantifs: *confluens* ou *confluentes* (*amnes*), confluent; *torrens* (*amnis*), un torrent; *oriens* ou *occidens* (*sol*), l'orient et l'occident; *rudens* (*funis*), câble; *bidens*, le hoyau; *tridens*, le trident; et plusieurs mots grecs: *elops*, l'esturgeon, *epops*, la huppe, *hydrops*, l'hydropisie, *merops*, oiseau qui mange les abeilles, *chalybs*, l'acier, et *gryps*, le griffon.

§. 25. *Noms neutres.*

Sont du genre neutre, les noms terminés en *a*, *e*, *i*, *y*, *c*, *l*, *n*, *t*, *ar*, *ur*, *us*, comme *poëma*, *mare*, *gummi*, *misy*, *lac*, *animal*, *mel*, *nomen*, *caput*, *calcar*, *fulgur*, *jus*, *opus*, *tempus*.

Exceptions. 1° Sont du masculin, les suivants en *l*: *sol*, *sal*, le sel, et *mugil*, le mulet (poisson). *Sal* est aussi du neutre au singulier, mais au pluriel on n'a que *sales*, les sels, ou mots piquants, fine raillerie.

2° Sont du masculin, les suivants en *n*: *pecten*, *rēn* et *liēn*; plusieurs noms grecs, comme *attagen*, espèce de faisan, francolin, *lichen*, dartre vive, et *splen*, la rate; *delphin*, *paean*, *agon*, *canon*, *gnomon*, *horizon*, et les noms de montagnes en *on*, comme *Cithaeron*, *Helicon*. — Sont du féminin: *Aëdon*, *halcyon*, *icon*, *sindon*, et un grand nombre de noms grecs de villes, d'après la règle générale; mais *Marathon* est ordinairement du masculin.

3° *Par*, signifiant époux, épouse, est masculin et féminin; il est du neutre s'il signifie une paire.

4° Les noms suivants en *ur* sont masculins: *astur*, un autour, *furfur*, du son, *turtur*, la tourterelle, *vultur*, le vautour.

Digitized by Google

5° Tous les noms polysyllabiques en *us* qui conservent l'*u* au génitif, sont du féminin; ex. gén. *ūtis : virtus*, *virtutis*, *juventus*, *salus*; gén. *ūdis : incus*, *palus*, *subscus*, ainsi que *pecus*, *pecŭdis*, la brébis, et *tellus*, *tellūris*. Mais les monosyllabes, comme *jus*, *juris*, *tus*, *turis*, l'encens, et les polysyllabes qui changent la voyelle, sont du neutre. *Lepus* et *mus* sont du masculin, *grus* et *sus* du féminin, si l'on parle d'une manière indéterminée.

§. 26. QUATRIÈME DÉCLINAISON.

La quatrième déclinaison est résultée de la troisième par contraction. Elle comprend les noms qui se terminent au génitif singulier en *ūs* (pour *uis*).

SINGULIER.

N.	Fruct *ŭs*,	le fruit.	Corn *u*,	la corne.
G.	Fruct *ūs*,	du fruit.	Corn *ūs*,	de la corne.
D.	Fruct *ui*,	au fruit.	Corn *u* (corn *ui*),	à la corne.
Ac.	Fruct *um*,	le fruit.	Corn *u*,	la corne.
V.	Fruct *us*,	fruit.	Corn *u*,	corne.
Ab.	Fruct *u*,	du fruit.	Corn *u*,	de la corne.

PLURIEL.

N.	Fruct *ūs*,	les fruits.	Corn *ua*,	les cornes.
G.	Fruct *uum*,	des fruits.	Corn *uum*,	des cornes.
D.	Fruct *ibus*,	aux fruits.	Corn *ibus*,	aux cornes.
Ac.	Fruct *us*,	les fruits.	Corn *ua*,	les cornes.
V.	Fruct *us*,	fruits.	Corn *ua*,	cornes.
Ab.	Fruct *ibus*,	des fruits.	Corn *ibus*,	des cornes.

Déclinez ainsi : *Manus*, la main ; *cursus*, la course ; *lusus*, le jeu ; *motus*, le mouvement ; *vultus*, la figure ; *genu*, le genou ; *veru*, la broche.

Remarques. 1. Autrefois les neutres en *u* étaient regardés comme indéclinables au singulier. Il ne paraît plus y avoir de doute sur la terminaison *ūs* du génitif. Le datif *cornu* peut être regardé comme contracté de *cornui*.

2. Quelques mots de la quatrième déclinaison ont aussi un génitif en *i* : *senati*, du sénat, *tumulti*, du tumulte. Au datif on trouve souvent *u* pour *ui : equitatu*, *magistratu*, *usu*, pour *equitatui*, à la cavalerie etc.

3. Douze noms, contenus dans les deux hexamètres suivants, ont *ubus* au lieu de *ibus* au datif et à l'ablatif pluriels :

Arcus, *acus*, *portus*, *quercus*, *ficus*, *lacus*, *artus*,
et *tribus* et *partus*, *specus*, adde *veru*que, *pecu*que.

Voici leur signification dans le même ordre : L'arc, l'aiguille, le port, le chêne, le figuier, le lac, le membre, la tribu, l'enfantement, la grotte, la broche, le bétail. *Portus* a les deux terminaisons. *Tonitrus* a ordinairement *tonitribus*.

Jesus fait à l'accusatif *Jesum*, et à tous les autres cas *Jesu*.

Domus, la maison, se décline ainsi : n. et v. *domŭs*, g. *domūs et domi*, d. *domui* et *domo*, ac. *domum*, abl. *domo*. Plur. n. et v. *domūs :* g. *domuum* et *domorum*, d. *domibus*, ac. *domūs* et *domos*, abl. *domibus*.

Digitized by Google

§. 27. GENRE DES NOMS DE LA QUATRIÈME DÉCLINAISON.

Les noms en *us* sont du masculin, excepté les suivants qui sont du féminin : *Acus, domus, manus*, *porticus*, *tribus, penus* (provisions de bouche), et les noms pluriels *idus*, *iduum*, les ides, *quinquatrus*, *quinquatruum*, fêtes en l'honneur de Pallas. Ajoutez-y *anus*, une vieille femme, *nurus*, la brû, *socrus*, la belle-mère, les noms d'arbres *quercus* et *ficus* (aussi de la seconde), qui sont féminins d'après la règle générale, et *colus*, la quenouille, qui se décline aussi sur la seconde.

Tous les noms en *u* sont du genre neutre.

§. 28. CINQUIÈME DÉCLINAISON.

Les noms de la cinquième déclinaison se terminent au nom. en *ēs*.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
N.	Di *ēs*,	le jour.	Di *ēs*,	les jours.
G.	Di *ei*,	du jour.	Di *ērum*,	des jours.
D.	Di *ei*,	au jour.	Di *ēbus*,	aux jours.
Ac.	Di *em*,	le jour.	Di *es*,	les jours.
V.	Di *es*,	jour.	Di *es*,	jours.
Ab.	Di *ē*,	du jour.	Di *ebus*,	des jours.

Déclinez de même : *res*, la chose, *species*, l'apparence, lesquels, comme *dies*, ont un pluriel complet. D'autres, comme *acies*, la pointe, l'armée, *effigies*, l'image, *facies*, le visage, *series*, la suite, l'ordre, *spes*, l'espérance, ne se rencontrent au pluriel, chez les bons prosateurs, qu'au nominatif et à l'accusatif. D'autres encore, comme *fides*, la foi, *macies*, la maigreur, *pernicies*, la perte, *scabies*, la gale, n'ont pas de pluriel à cause de leur signification.

Le génitif et le datif du singulier ont l'*e* long, s'il est précédé d'une voyelle, comme *diĕi* ; bref, si une consonne précède, comme *rĕi*, *fidĕi*.

ēs (contracté de *eis*), vieille forme du génitif, se trouve encore dans *diespiter* (*diei pater*). Au lieu de *ei* on rencontre quelquefois les formes contractées *ē* et *ī*, comme *acie* et *pernicie* pour le génitif ; *pernicie* et *pernicii* et *fide* pour le datif.

§. 29. GENRE DES NOMS DE LA CINQUIÈME DÉCLINAISON.

Les noms de la cinquième déclinaison sont du genre féminin. *Dies* est du masculin et du féminin au singulier, du masculin seulement au pluriel ; le mot composé *meridies*, le midi, est du masculin aussi, mais ne se rencontre qu'au singulier.

§. 30. DÉCLINAISON IRRÉGULIÈRE.

Les noms irréguliers sont de quatre sortes, 1. les *indéclinables*, 2. les *défectifs*, 3. les *hétérogènes*, 4. les *hétéroclites*.

1. Les noms *indéclinables* sont, a. Les noms grecs et latins des lettres, comme *Alpha*, *Beta*, *a*, *c*, *iota*. b. Quelques noms étrangers comme *manna*, *pascha*, et quelques noms grecs en *i* et *y*

Digitized by Google

comme *gummi*. c. Les noms hébreux dont la terminaison n'est ni latine ni grecque, comme *Jerusalem*, *Gabriel*, *Ruth*; quelques-uns de ces noms prennent aussi une terminaison latine et se déclinent : *Abrahamus*, *Juditha*; on dit aussi *David*, *Davidis*, *Daniel*, *Daniēlis*, malgré la terminaison étrangère du nominatif. d. *Pondo* est employé comme un nom pluriel invariable à tous les cas dans le sens de *livres* : auri quinque *pondo*, cinq livres d'or. Cet usage provient de la suppression du mot *librae*, livres, auquel on ajoutait *pondo* (à l'ablatif) pour marquer le *poids* : auri quinque librae *pondo*, cinq livres pesant d'or. *Semis*, un demi-as, qui comme subst. fait au gén. *semissis*, se joint aux noms de nombre et devient alors un adj. indéclinable : *quinque semis*, cinq et demi.

2. Les noms *défectifs* sont ceux qui n'ont pas tous les cas ou qui ne sont usités qu'à l'un des deux nombres.

Défectifs quant au nombre. 1° Les suivants n'ont que le singulier, a. Les noms propres, comme *Petrus*, *Rhenus*; quelquefois, cependant, on a besoin d'employer les noms propres au pluriel et l'on dit par ex. *Scipiones*, de *Scipio*. b. Beaucoup de substantifs abstraits, comme les noms d'âge, de vertus et de vices : *infantia*, l'enfance, *avaritia*, l'avarice, *sitis*, la soif. c. *Aurum*, l'or, *avena*, l'avoine, *sanguis*, le sang, et d'autres noms de métaux, de minéraux, de fruits de la terre et de choses liquides. d. Les noms collectifs, comme *plebs* et *vulgus*, le peuple, *victus*, la nourriture, *indoles*, le caractère. *Vesper*, *meridies*, *ver*, *letum*, *specimen*, ne se rencontrent pas non plus au pluriel.

2° Les suivants n'ont que le pluriel : *arma*, les armes, *calendae*, les calendes, *cani*, les cheveux blancs, *divitiae*, les richesses, *nonae*, les nones, *idus*, les ides, *gemini*, les jumeaux, *insidiae*, les piéges, *liberi*, les enfants, *majores*, les ancêtres, *nugae*, les bagatelles, *nundinae*, la foire, *nuptiae*, les noces, *penates*, les pénates, *posteri*, les descendants, *reliquiae*, le reste, *superi*, les dieux, *tenebrae*, les ténèbres, etc., etc.; les noms de fêtes, *Bacchanalia*, *Saturnalia*, etc.; et un grand nombre de noms de villes, dont quelques-uns désignent aussi le peuple, comme *Parisii*, Paris, *Treveri*, Trèves, *Gades*, *ium*, Cadix, *Athenae*, Athènes.

3. D'autres ont bien les deux nombres, mais ils changent de signification au pluriel :

SINGULIER.	PLURIEL.
Ædes, is, un temple.	Ædes, ium, une maison.
Aqua, l'eau.	Aquæ, source minérale.
Auxilium, le secours.	Auxilia, les troupes auxiliaires.
Castrum, une citadelle.	Castra, le camp.
Carcer, la prison.	Carceres, les barrières.
Copia, l'abondance.	Copiæ, les troupes.
Comitium, partie du forum.	Comitia, les comices.

Digitized by Google

Fortuna, la fortune.	Fortunæ, les biens.
Gratia, la faveur.	Gratiæ, les grâces, le remercîment.
Littera, une lettre de l'alphabet.	Litteræ, une lettre, les sciences.
Mos, oris, l'usage.	Mores, les mœurs.
Opera, la peine.	Operæ, les gens de peine.
Pars, la partie.	Partes, le parti, un rôle.
Rostrum, le bec.	Rostra, la tribune aux harangues.
Sal, le sel.	Sales (ium, masc.), la plaisanterie.
Vis, la violence.	Vires, les forces.

Défectifs quant aux cas. 1° Quelques-uns n'ont qu'un seul cas; ex. gén. *dicis*, qui se met avec *causā : dicis causa*, pour la forme. Dat. *Despicatui*, à mépris; *divisui*, à partage; *frustratui* (*habere*), abuser; *ostentui* (*esse*), servir d'exemple. *Acc. Incitas* (*ad incitas redigi*), être poussé à bout; *inficias ire*, nier; *pessum dare*, détruire; *venum dare*, vendre. Abl. *Subdiu*, à la belle étoile; *diu et noctu*, pendant le jour et la nuit; *gratis* (*gratiis*), gratuitement; *ingratiis* (*tuis*), malgré toi.

2° D'autres n'ont que deux cas; plusieurs ont le nom. et l'acc. a. Les neutres grecs en *ĕs* et en *ŏs* au singulier, en *ē* au pluriel, *cacoëthes*, ulcère, *chaos*, le chaos, *epos*, le poëme; *melos*, le chant, *cetos*, la baleine, qui ont au pluriel *mele, cete*, comme en grec: *Tempe*, la vallée de Tempé. Quelques-uns de ces noms ont aussi la forme *us* ou *um*. Pour *Argos* on a aussi la forme latine *Argi*, *Argorum*, b. Les neutres latins *fas*, ce qui est permis, *nefas*, ce qui n'est pas permis, *instar*, ressemblance, *nihil*, rien, *secus*, sexe. c. Plusieurs monosyllabes au pluriel, comme *neces, paces*, *aera*, *rura*, etc. On a le nom. et l'abl. de *fors*, hasard, *forte*, par hasard; le gén. *spontis suae*, qui est son maître; et l'abl. *sponte*, volontairement.

3° D'autres ont trois cas, comme, *ador*, *adoris*, et acc. *ador*, la fleur de farine; *arbitratus, arbitratum* et *arbitratu*, l'arbitrage; *dica, dicam* et acc. plur. *dicas*, le procès; *lues, luem*, *lue*, contagion; *vis*, *vim*, *vi*; *tandundem*, *tantidem*, et acc. *tantundem*.

4° D'autres ont quatre cas, comme, *virus*, *viri*, *virus*, *viro*, venin, *grates*, *gratibus*, *grates*, *gratibus*, remercîment.

5° Le nominatif singulier de plusieurs noms ne se rencontre pas. Ainsi, par ex., pour le gén. *dapis*, mets, on ne trouve pas *daps*; il en est de même de *ditionis*, autorité, domaine, *frugis*, fruit, *internecionis*, massacre, *opis*, secours, *pollinis*, farine fine, *vicis*, changement, place. Le génitif pluriel manque à plusieurs monosyllabes, ou du moins ne se trouve pas: *aes*, *fax*, *fex*, *fel*, *lux*, *mel*, *nex*, *os* (*oris*), *pax*, *pix*, *ros*, *rus*, *sol*, *tus*, *glos* (belle sœur de la femme), *pus* (le pus), *vas* (*vadis*).

Digitized by Google

3. Les noms *hétérogènes* sont ceux qui changent le genre au pluriel.

a. Quelques noms masculins et féminins deviennent neutres au pluriel :

SINGULIER.	PLURIEL.
Tartarus, m., l'enfer,	*Tartara.*
Carbasus, f., voile de lin fin,	*Carbasa.*

b. D'autres sont masculins et neutres au pluriel :

Jocus, m., la raillerie,	*joci*, m. et *joca*, n.
Locus, m., le lieu,	*loci*, m. (passages d'un livre), et *loca*, n. (lieux de la terre).
Sibilus, m., le sifflement,	*sibili*, m. et *sibila*, n.

c. Quelques neutres deviennent masculins au pluriel :

Coelum, ciel,	*coeli.*
Porrum, porreau,	*porri.*
Siser, chervis,	*siseres.*

d. Quelques neutres deviennent féminins :

Epulum, le banquet,	*epulae.*
Delicium, le délice,	*deliciae.*
Exuvium, la dépouille,	*exuviae.*

e. Quelques neutres sont masculins et neutres au pluriel :

Frenum, un frein,	*freni* et *frena.*
Rastrum, le râteau,	*rastri* et *rastra.*
Clathrum, la grille,	*clathri* et *clathra.*

4. On appelle *hétéroclites*, les noms qui appartiennent à des déclinaisons différentes, comme :

Aranea, *ae*, et *araneus*, *i*, l'araignée.
Menda, *ae*, et *mendum*, *i*, la faute, le défaut.
Chlamyda, *ae*, et *chlamys*, *idis.*
Hebdomada, *ae*, et *hebdomas*, *adis*, la semaine.
Juventa, *ae*, et *juventus*, *ūtis.*
Baptismus, *i*, et *baptisma*, *ătis*, le baptême.
Capus, *i*, et *capo*, *ōnis*, le chapon.
Eventus, et *eventum*, l'événement.
Lanius, *ii*, et *lanio*, *onis*, le boucher.
Jugerum, un arpent, fait au gén. *i* et *is*, à l'abl. *o* et *e*, *is* et *ibus.*
Colus, *i* et *ūs*, la quenouille.
Laurus, *i*, et *ūs*, voc. *laure*, abl. *o* et *u*, plur. nom. *i* et *us*, acc. *os* et *us*, le laurier.
Angiportum, *i*, et *angiportus*, *ūs*, la ruelle.

Digitized by Google

Consensio, *onis*, et *consensus*, *ûs*, l'accord.
Materia, *ae*, et *materies*, *ei*, la matière.
Barbaria, *ae*, et *barbaries*, *ei*, la barbarie.
Colluvio, *onis*, et *colluvies*, *ei*, l'égout.
Requies, *ētis*, et *requies*, *ei*.
Vas, *vasis*, a au pluriel *vasa*, *vasorum*, *vasis*, le vase.

Les substantifs de la cinquième déclinaison qui sont aussi de la première, n'ont ordinairement que le nominatif, l'accusatif et l'ablatif d'après la cinquième.

§. 31. DES ADJECTIFS.

1. Les adjectifs désignent la qualité ou la manière d'être des personnes et des choses. Les participes sont des adjectifs formés des verbes.

Les adjectifs ont trois genres pour pouvoir se rapporter à des substantifs de genre différent.

Il n'y a que deux classes d'adjectifs qui, pour les trois genres, aient trois terminaisons différentes; ce sont ceux:

En *us*, *a*, *um*, comme *bonus*, *bona*, *bonum*; *amatus*, *a*, *um*.

Et en *er*, *a*, *um*, comme *liber*, *libera*, *liberum*.

Il faut y ajouter *satur*, *satūra*, *satūrum*, et les treize suivants en *er*, *is*, *e*, qui n'avaient originairement que deux terminaisons, *is* pour le masculin et le féminin et *e* pour le neutre:
Acer, *acris*, *acre*; *alacer*, *alacris*, *alacre*;
Campester, *campestris*, *campestre*; *celeber*, *celebris*, *celebre*;
Celer, *celeris*, *celere*; *equester*, *equestris*, *equestre*;
Palustre, *palustris*, *palustre*; *pedester*, *pedestris*, *pedestre*;
Puter, *putris*, *putre*; *saluber*, *salubris*, *salubre*;
Silvester, *silvestris*, *silvestre*; *terrester*, *terrestris*, *terrestre*;
Volucer, *volucris*, *volucre*.

2. D'autres adjectifs n'ont que deux terminaisons, l'une pour le masculin et le féminin, l'autre pour le neutre; ce sont ceux:

En *is*, neutre *e*, comme *levis*, masc. et fém., *leve*, neutre.

Et les comparatifs en *or*, neutre *us*, comme *levior*, masculin et féminin, *levius*, neutre.

Rem. Quelques adjectifs sont usités sous deux formes différentes, l'une en *us*, *a*, *um*, l'autre en *is*, *e*:

Hilarus, *a*, *um*,	*hilaris*, *e*, gai.
Imberbus, *a*, *um*,	*imberbis*, *e*, imberbe.
Unanimus, *a*, *um*,	*unanimis*, *e*, unanime, etc., etc.

3. Tous les autres adjectifs ont une terminaison unique pour les trois genres: *felix*, *prudens*, *pauper*, *dives*, *vetus*, (gen. *ve-*

Digitized by Google

teris), *Arpinas*, de la ville d'Arpinum. De ce nombre sont aussi les participes en *ns*: *laudans*, louant. Cependant au pluriel neutre (nom., acc. et voc.), cette classe d'adj. a une forme particulière en *a* et le plus souvent en *ia*, comme *vetera*, *felicia*, *laudantia*.

4. Les adjectifs féminins en *a* se déclinent sur la première déclinaison; les masculins en *us* et en *er* qui ont au féminin *a*, et les neutres en *um*, sur la seconde. Tous les autres se déclinent sur la troisième.

L'on a vu, *page* 9, que beaucoup d'adjectifs de la seconde déclinaison en *er*, *a*, *um*, perdent l'*e* aux autres cas, et *page* 17 et 18, que ceux de la troisième ont *généralement* l'ablatif singulier en *i*, le nominatif pluriel en *ia*.

§. 32. ADJECTIFS DE TROIS TERMINAISONS.

	SINGULIER.	PLURIEL.
N.	Altus, altă, altum, haut.	alti, altæ, altă.
G.	Alti, altæ, alti,	altorum, altarum, altorum.
D.	Alto, altæ, alto,	altis, altis, altis.
Ac.	Altum, altam, altum,	altos, altas, alta.
V.	Alte, altă, altum,	alti, altæ, alta.
Ab.	Alto, altā, alto,	altis, altis, altis.

		malheureux.	
N.	Miser, miserā, miserum,		miseri, miseræ, miserā.
G.	Miseri, miseræ, miseri,		miserorum, miserarum, miserorum.
D.	Misero, miseræ, misero,		miseris, miseris, miseris.
Ac.	Miserum, miseram, miserum,		miseros, miseras, miserā.
V.	Miser, miserā, miserum,		miseri, miseræ, miserā.
Ab.	Misero, miserā, misero,		miseris, miseris, miseris.

N.	Æger, ægrā, ægrum, malade,	ægri, ægræ, ægrā.
G.	Ægri, ægræ, ægri,	ægrorum, ægrarum, ægrorum.
D.	Ægro, ægræ, ægro,	ægris, ægris, ægris.
Ac.	Ægrum, ægram, ægrum,	ægros, ægras, ægrā.
V.	Æger, ægrā, ægrum,	ægri, ægræ, ægrā.
Ab.	Ægro, ægrā, ægro,	ægris, ægris, ægris.

N.	Acer, acris, acre, âpre,	acres, acres, acria.
G.	Acris, pour les 3 genres,	acrium, pour les 3 genres.
D.	Acri, pour les 3 genres,	acribus, pour les 3 genres.
Ac.	Acrem, acrem, acre,	acres, acres, acria.
V.	Acer, acris, acre.	acres, acres, acria.
Ab.	Acri, pour les 3 genres.	acribus, pour les 3 genres.

Digitized by Google

§. 33. ADJECTIFS DE DEUX TERMINAISONS.

	M. et F.	*N.*	*M. et F.*	*N.*
N.	Levis,	leve, léger.	leves,	levia.
G.	Levis,		levium.	
D.	Levi,		levibus.	
Ac.	Levem,	leve,	leves,	levia.
V.	Levis,	leve,	leves,	levia.
Ab.	Levi,		levibus.	

	M. et F.	*N.*	*M. et F.*	*N.*
N.	Altior,	altius, plus haut.	altiores,	altiora.
G.	Altioris,		altiorum.	
D.	Altiori,		altioribus.	
Ac.	Altiorem,	altius,	altiores,	altiora.
V.	Altior,	altius,	altiores,	altiora.
Ab.	Altiore ou altiori,		altioribus.	

§. 34. ADJECTIFS D'UNE TERMINAISON.

	M. F. N.	*M. et F.*	*N.*
N.	Dives, riche.	divites,	ditia (p. divitia).
G.	Divitis,	divitum.	
D.	Diviti,	divitibus.	
Ac.	Divitem, n. dives,	divites,	ditia.
V.	Dives,	divites,	ditia.
Ab.	Divite et diviti,	divitibus.	

N.	Sapiens, sage.	sapientes,	sapientia.
G.	Sapientis,	sapientium.	
D.	Sapienti,	sapientibus.	
Ac.	Sapientem, n. sapiens,	sapientes,	sapientia.
V.	Sapiens,	sapientes,	sapientia.
Ab.	Sapienti et sapiente,	sapientibus.	

Déclinez : *poëta laudandus*, le poëte louable; *bona mater*, la bonne mère; *bonum exemplum*, le bon exemple; *brevis vita*, la vie courte; *grave onus*, un lourd fardeau; *nobilior femina*, une femme plus noble; *filia prudens*, la fille prudente; *insectum volans*, l'insecte volant.

Rem. *Dives* a une autre forme *dis*, n. *dite*, rare au nom., mais très en usage aux autres cas et au pluriel ; *divitia* ne semble pas même exister et se remplace par *ditia*.

Il y a des adjectifs indéclinables : *frugi*, ménager ; *nequam*, vaurieu ; *praesto*, prêt ; *semis*, demi, avec lequel on sous-entend *et : recipe uncias quinque semis*, prends cinq onces et demie ; *potis* ou *pote* est vieux.

Pauci, peu, et *plerique*, la plupart, n'ont pas de singulier dans le langage ordinaire. *Plerique* n'a pas de génitif ; on le remplace par le gén. de *plurimi*. D'autres adjectifs ne sont pas usités au nominatif singulier comme *sons*, coupable, *primor*, le premier, etc. *mactus, a, um* (*magis auctus*), ne se rencontre que sous les formes *macti* et *macte* avec l'impératif de *esse*.

Digitized by Google

§. 35. DEGRÉS DE COMPARAISON.

1. Certains changements dans la terminaison de l'adjectif marquent que la qualité d'un objet lui convient à un plus haut degré qu'à un autre objet, ou qu'elle lui convient au plus haut degré. Dans le premier cas, le degré s'appelle *comparatif;* dans le second, *superlatif*. La forme primitive de l'adjectif, sans aucun rapport de comparaison, s'appelle *positif*.

Rem. On se sert aussi du comparatif pour exprimer *nimis*, trop, ex. *homo tristior*, un homme plus triste (sous-entendu qu'il ne convient), c'est-à-dire, trop triste. Le superlatif, non accompagné des objets comparés, répond souvent à *valde*, *vehementer*, très, ex, *homo doctissimus*, un homme très-savant.

2. Le comparatif se forme des cas en *i*, c'est-à-dire, du génitif de la seconde déclinaison, et du datif de la troisième, en y ajoutant *or* pour le masculin et le féminin, et *us* pour le neutre. *Doctus*, savant, g. *docti*, comparatif, *doctior*, *doctius*; *creber*, fréquent, *crebri*, *crebrior*, *crebrius*; *utilis*, dat. *utili*, *utilior*, *utilius*; *acer*, dat. *acri*, *acrior*; *audax*, *audacior*; *indulgens*, *indulgentior*.

3. Le superlatif se forme des mêmes cas en *i*, en y ajoutant *ssimus* : *audacissimus*, *concordissimus*, *utilissimus*.

Exceptions : a) Les adjectifs terminés en *er* forment leur superlatif en ajoutant *rimus* à la terminaison *er* du nominatif: *pauper*, *pauperrimus*; *acer*, *acerrimus*; *celeber*, *celeberrimus*. *Nuperus*, récent, et *vetus* font aussi *nuperrimus*, et *veterrimus*. *Maturus*, mûr, fait *maturissimus* et *maturrimus*.

b) Quelques adjectifs en *ilis* retranchent *is* et ajoutent *limus* pour le superlatif. Ce sont *facilis*, *facillimus*; *difficilis*, difficile; *gracilis*, mince; *humilis*, humble; *similis*, semblable, et *dissimilis* dissemblable. *Imbecillus* ou *imbecillis*, fait *imbecillissimus* et *imbecillimus*. De l'adjectif *agilis*, agile, on ne trouve pas de superlatif.

c) Les adjectifs composés de *dicus*, *ficus*, *volus* (des verbes *dicere*, dire, *facere*, faire, et *velle*, vouloir), forment le comparatif en *entior* et le superlatif en *entissimus*, comme si le positif était en *dicens*, *faciens*, *volens* : *beneficus*, bienfaisant, *beneficentior*, *beneficentissimus*; *maledicus*, médisant, *maledicentior*; *benevolus*, bienveillant; *magnificus*, magnifique; *munificus*, libéral; *honorificus*, honorable; *malevolus*, malveillant.

§. 36. ÉQUIVALENTS DU COMPARATIF ET DU SUPERLATIF; COMPARATIF ET SUPERLATIF RENFORCÉS.

1. Le comparatif et le superlatif peuvent aussi se marquer par les mots *magis*, plus, et *maxime*, le plus, qu'on place devant le positif. C'est ainsi qu'ils se marquent dans les adjectifs qui ne

Digitized by Google

pourraient pas les former sans difficulté d'après les règles précédentes (v. §. 38. 5.), et même quelquefois (presque exclusivement en poésie) dans d'autres qui les forment aussi régulièrement, comme *magis beatus*, plus heureux, *magis aptus*, plus propre à.

2. On augmente aussi le degré de signification en mettant devant l'adjectif les adverbes *admodum*, extrêmement, *apprime* et *imprimis*, fort, tout-à-fait, *sane*, certainement, *oppido* et *valde*, très, la particule *per*, qui ne fait qu'un mot avec l'adjectif, et *perquam*, qui marque un degré encore plus élevé, comme *perdifficilis*, très-difficile, *locus perquam difficilis*, un endroit tout-à-fait difficile. Quelquefois on augmente aussi le degré de signification par *prae*: *praedives*, très-riche.

3. On augmente encore le degré de comparaison en mettant l'adverbe *etiam* devant le comparatif; *longe* ou *multo*, de beaucoup, devant le comparatif et le superlatif; *vel*, même, et *quam*, autant que possible, devant le superlatif:

Cicero vel optimus oratorum romanorum; gratias tibi ago quam maximas, ou *quam maximas possum*, *quantas maximas possum*.

Paulum ou *paulo*, *paululum* ou *paululo*, diminuent le degré de comparaison: *paulo doctior*, un peu plus savant. *Aliquanto* l'augmente au contraire: *aliquanto doctior*, encore plus savant, beaucoup plus savant.

§. 37. COMPARATIFS ET SUPERLATIFS IRRÉGULIERS.

1. Quelques adjectifs forment leur comparatif et leur superlatif d'une manière très-irrégulière; ce sont les suivants:

Bonus, bon, *melior*, *optimus*.
Malus, mauvais, *pejor*, *pessimus*.
Magnus, grand, *major*, *maximus*.
Parvus, petit, *minor*, *minimus*.
Nequam, méchant, *nequior*, *nequissimus*.
Frugi, frugal, *frugalior*, *frugalissimus*.
Egenus, pauvre, *egentior*, *egentissimus*.
Multus, beaucoup, *plus* (neutre), *plurimus*.
Multi (au plur.), beaucoup, *plures*, n. *plura*, *plurimi*.
Providus, prévoyant, *providentior*, *providentissimus* (providens).

2. Les adjectifs suivants ont un double superlatif irrégulier:

Exter ou *exterus*, extérieur, *exterior*, *extremus* et *extimus*.
(*Infer* ou *inferus*), inférieur, *inferior*, *infimus* et *imus*.
(*Poster* ou *posterus*), qui vient après, *posterior*, *postremus* et *postumus*.
(*Super* ou *superus*), qui est en haut, *superior*, *supremus* et *summus*.

Rem. Les positifs entre paranthèse ne sont pas usités au nominatif singulier masculin, ou ne le sont que dans la vieille latinité.

Digitized by Google

§. 38. DÉFECTUOSITÉ DANS LES DEGRÉS DE COMPARAISON.

1. Quelques adjectifs n'ont pas de positif :
Citerior, citérieur, *citimus* (de l'adv. *citra*).
Ulterior, ultérieur, *ultimus* (de *ultra*).
Interior, intérieur, *intimus* (de *intra*).
Propior, plus proche, *proximus* (de *prope*).
Deterior, plus mauvais, *deterrimus*.
Ocior, plus rapide, *ocissimus*.
Potior, préférable, meilleur, *potissimus*.
Prior, le premier de deux, *primus*, le premier de tous.

2. Quelques-uns n'ont pas de comparatif :
Falsus, faux, *falsissimus*.
Diversus, différent, *diversissimus*.
Inclitus, célèbre, *inclitissimus*.
Novus, nouveau, *novissimus*.
Pius, pieux, *piissimus* (rare).
Sacer, sacré, *sacerrimus*.
Vetus, vieux, *veterrimus*.
Meritus, mérité, *meritissimus*, et quelques autres participes employés comme adjectifs,

3. Le superlatif manque à la plupart des adjectifs en *ĭlis* et *bilis*, dérivés de verbes, et de ceux en *īlis*, dérivés de substantifs. (Cependant *amabilis*, aimable, *fertilis*, fertile, *nobilis*, connu, *ignobilis*, inconnu, *mobilis*, mobile, *utilis*, utile, ont le comparatif et le superlatif). *Adolescens*, *adolescentior*; *juvenis*, *junior*; *senex*, *senior*; *agrestis*, rustique, *alacer*, vif, *ater*, noir, *caecus*, aveugle, *deses*, nonchalant (comp. *desidior*), *longinquus*, éloigné, *propinquus*, proche, *salutaris*, salutaire, *surdus*, sourd, *teres*, rond, *vulgaris*, vulgaire, et quelques autres n'ont pas non plus de superlatif.

4. Deux adjectifs ne sont employés qu'au comparatif : *anterior*, antérieur, et *sequior*, moindre.

5. Un grand nombre d'adjectifs et de participes n'ont ni comparatif ni superlatif à cause de leur signification. Ce sont surtout ceux qui marquent le nombre, le temps, la matière, la possession, l'origine, comme *secundus*, le second, *hesternus*, d'hier, *crastinus*, de demain, *aureus*, d'or, *peregrinus*, étranger.

D'autres expriment les degrés de comparaison par *magis* et *maxime*. Ce sont :

a) Ceux qui ont une voyelle avant *us*, comme *idoneus*, propre à,

Digitized by Google

magis idoneus, *maxime idoneus*; *dubius*, douteux, *magis dubius*, *maxime dubius*. Ceux en *quus* n'appartiennent pas à cette classe, parce que le premier *u* est devenu consonne: *antiquus*, *antiquior*, *antiquissimus*.

Rem. La règle précédente étant basée sur l'euphonie souffre quelques exceptions. Ainsi l'on trouve dans les meilleurs auteurs *assiduissimus*, *strenuissimus*, *exiguissimus*, *vacuissimus*, *noxior*, *industrior*.

b) Plusieurs qui sont composés, soit d'un substantif, soit d'un verbe, comme *magnanimus*, magnanime, *inops*, qui manque, ou qui sont des dérivés en *ĭcus*, *ĭdus*, *ŭlus*, *ālis*, *ĭlis*, *ŭndus*: *modicus*, modique, *rubidus*, rougeâtre, *credulus*, crédule, *exitialis*, pernicieux, *hostilis*, hostile, *furibundus*, furieux.

c) Et un grand nombre d'autres, comme *albus*, blanc, *almus*, fécond, *caducus*, caduque, *canus*, qui a les cheveux blancs, *calvus*, chauve, *curvus*, courbe, *ferus*, sauvage, *gnarus*, instruit, *lacer* et *mutilus*, déchiré et mutilé, *lassus*, fatigué, *mediocris*, médiocre, *merus*, pur, *mirus*, étonnant, *mutus*, muet, *memor*, qui se souvient, *navus*, actif, *par*, égal, *rudis*, rude, ignorant, *trux*, cruel, sauvage, *vagus*, errant.

§. 39. DES NOMS DE NOMBRE.

Il y a des adjectifs de nombre et des adverbes de nombre.

Les adjectifs de nombre sont de cinq sortes: 1) le nombre cardinal; 2) le nombre ordinal; 3) le nombre distributif; 4) le nombre multiplicatif; 5) le nombre proportionnel.

§. 40. NOMBRES CARDINAUX ET ORDINAUX.

Le nombre *cardinal* marque la quantité des personnes et des choses, et répond à la question *quot*, combien y en a-t-il?

Le nombre *ordinal* marque l'ordre et le rang que les personnes et les choses occupent entre elles, et répond à la question *quotus*, le quantième? Il se termine en *us*, *a*, *um*, et se décline comme les adjectifs de trois terminaisons.

NOMBRES CARDINAUX.		NOMBRES ORDINAUX.
1. I.	Unus, a, um, un.	Primus, a, um, le premier.
2. II.	Duo, æ, o, deux.	Secundus, a, um, le second.
3. III.	Tres, ia, trois.	Tertius, le troisième.
4. IV.	Quatuor, quatre.	Quartus, le quatrième.
5. V.	Quinque, cinq.	Quintus, le cinquième.

Digitized by Google

6. VI.	Sex, six.	Sextus, le sixième.
7. VII.	Septem, sept.	Septimus.
8. VIII.	Octo, huit.	Octavus.
9. IX.	Novem, neuf.	Nonus.
10. X.	Decem, dix.	Decimus.
11. XI.	Undecim, onze.	Undecimus.
12. XII.	Duodecim, douze.	Duodecimus.
13. XIII.	Tredecim, ou decem et tres, tres et decem.	Tertius decimus.
14. XIV.	Quatuordecim.	Quartus decimus.
15. XV.	Quindecim.	Quintus decimus.
16. XVI.	Sedecim (sexdecim ou decem et sex.)	Sextus decimus.
17. XVII.	Septendecim, ou decem et septem.	Septimus decimus.
18. XVIII.	Duodeviginti ou decem et octo.	Octavus decimus, ou duodevicesimus.
19. XIX.	Undeviginti ou decem et novem.	Nonus decimus, ou undevicesimus.
20. XX.	Viginti.	Vicesimus, ou vigesimus.
21. XXI.	Viginti unus ou unus et viginti.	Vicesimus primus.
22. XXII.	Viginti duo.	Vicesimus secundus.
23. XXIII.	Viginti tres.	Vicesimus tertius.
24. XXIV.	Viginti quatuor.	Vicesimus quartus.
25. XXV.	Viginti quinque.	Vicesimus quintus.
26. XXVI.	Viginti sex.	Vicesimus sextus.
27. XXVII.	Viginti septem.	Vicesimus septimus.
28. XXVIII.	Duodetriginta, ou octo et viginti.	Vicesimus octavus.
29. XXIX.	Undetriginta, ou novem et viginti.	Vicesimus nonus.
30. XXX.	Triginta.	Tricesimus ou trigesimus.
40. XL.	Quadraginta.	Quadragesimus.
50. L.	Quinquaginta.	Quinquagesimus.
60. LX.	Sexaginta.	Sexagesimus.
70. LXX.	Septuaginta.	Septuagesimus.
80. LXXX.	Octoginta.	Octogesimus.
90. XC.	Nonaginta.	Nonagesimus.
99. IC.	Undecentum, ou nonaginta novem, novem et nonaginta.	Nonagesimus nonus.

Digitized by Google

100. C.	Centum.	Centesimus.
101. CI.	Centum et unus.	Centesimus primus.
109. CIX.	Centum et novem, ou centum novem.	Centesimus nonus.
200. CC.	Ducenti, æ, a.	Ducentesimus.
300. CCC.	Trecenti, æ, a,	Trecentesimus.
400. CCCC.	Quadringenti, æ, a.	Quadringentesimus.
500. D ou IↃ.	Quingenti, æ, a.	Quingentesimus.
600. DC.	Sexcenti, æ, a.	Sexcentesimus.
700. DCC.	Septingenti, æ, a.	Septingentesimus.
800. DCCC.	Octingenti, æ, a.	Octingentesimus.
900. DCCCC.	Nongenti, æ, a.	Nongentesimus.
1000. M ou CIↃ.	Mille.	Millesimus.
2000. MM ou CIↃCIↃ.	Duo millia, ou bina millia.	Bis millesimus.
10,000. CCIↃↃ.	Decem millia.	Decies millesimus.
100,000. CCCIↃↃↃ.	Centum millia.	Centies millesimus.

Tous les noms de nombre *cardinaux* depuis *quatuor* jusqu'à *centum* sont indéclinables. *Ducenti*, *trecenti*, etc., se déclinent comme *boni*, *bonae*, *bona*. *Mille* ne se décline pas au singulier; au pluriel il fait *millia*, *millium*, *millibus*. etc. Un million s'exprime par une périphrase : *Decies centena millia*, dix fois cent mille. Souvent on supprime *centena millia*, du moins quand *sestertium* y est joint : *vicies sestertium*, deux millions de sesterces; *centies*, dix millions, *millies*, cent millions, *bis millies*, deux cent millions.

§. 41. DÉCLINAISON DES TROIS PREMIERS NOMS DE NOMBRE.

	SINGULIER.	PLURIEL.
N.	Unus, ună, unum.	uni, unæ, ună.
G.	Unius, pour les 3 genres.	unorum, unarum, unorum.
D.	Uni, pour les 3 genres.	unis, pour les 3 genres.
Ac.	Unum, unam, unum.	unos, unas, una.
V.	Une, una, unum.	
Ab.	Uno, unā, uno.	unis, pour les 3 genres.

	PLURIEL.	
N.	Duo, duæ, duo.	tres, tres, tria.
G.	Duorum, duarum, duorum.	trium, pour les 3 genres.
D.	Duobus, duabus, duobus.	tribus, pour les 3 genres.
Ac.	Duos et duo, duas, duo.	tres, tres, tria.
Ab.	Duobus, duabus, duobus.	tribus, pour les 3 genres.

Digitized by Google

Ambo, tous deux, les deux, se décline comme *duo*, *duae*, *duo*. - *Duum*, autre forme du génitif, se trouve souvent avec *millium* : *duum millium*, de deux mille.

§. 42. REMARQUES SUR LES NOMBRES CARDINAUX ET ORDINAUX.

1. Le pluriel *uni*, *unae*, *una* ne s'emploie, comme nom de nombre, qu'avec les noms qui n'ont pas de singulier : *una castra*, un camp; *unae litterae*, une lettre (par opposition à plusieurs). V. § 43. *Unus* signifie aussi unique, seul, et alors il s'emploie comme tout autre adjectif : *uni Ubii*, les Ubiens seuls.

2. Les nombres 18, 28, 38 et 19, 29, 39 etc., s'expriment ordinairement par une soustraction : *duodeviginti*, *undetrigenta*; *duo* et *un* (*unus*) ne se déclinent pas alors. — De 20 à 100, quand on met le plus petit nombre devant le plus grand, on les joint par la conjonction *et*; si le plus grand précède le plus petit, on ne met pas *et* : *tres et viginti* ou *viginti tres*. Au-dessus de cent, le plus grand nombre précède toujours le plus petit, avec ou sans *et*, comme *centum et septem* et *centum septem*, *mille unus* et *mille et unus*. — Deux mille, trois mille, etc., se rendent par *duo millia*, *tria millia*, etc. plus souvent que par les nombres distributifs *bina millia*, etc. — Les poëtes expriment plusieurs mille par *mille* précédé d'un adverbe de nombre : *Bis mille* pour *duo millia*, deux mille.

3. Quant aux nombres ordinaux, le plus grand nombre précède *ordinairement* le plus petit sans *et*, ou le suit avec *et* : *vicesimus quartus* ou *quartus et vicesimus*. De 13 à 19, le plus petit nombre précède ordinairement le plus grand : *tertius decimus*; on dit cependant aussi *decimus tertius* et *decimus et tertius* et *tertius et decimus*. Pour *primus et vicesimus*, *tricesimus*, etc., on dit le plus souvent *unus et vicesimus*, fém. *una et vicesima*, ou *unetvicesima*, etc. Le 22me, le 32me, etc., s'expriment mieux par *alter et vicesimus*, ou *vicesimus et alter*, etc. Le 28me, le 29me, le 99me s'expriment aussi par *duodetricesimus*, *undetricesimus*, *undecentesimus*, etc., *duo* et *un* restant invariables.

§. 43. NOMBRES DISTRIBUTIFS.

Les nombres *distributifs* sont ceux qui servent à distribuer ou à unir les choses. Ils répondent à la question quoteni? *combien à la fois*, *combien à chacun?* et se traduisent par *un à un*, *deux à deux*, ou *chacun un*, *chacun deux*, etc. Il ont trois terminaisons *i*, *ae*, *a*, et ne s'emploient qu'au pluriel.

1. Singuli, æ, a, un à un, ou chacun en particulier.
2. Bini.
3. Terni.
4. Quaterni.
5. Quini.
6. Seni.
7. Septeni.
8. Octoni.
9. Noveni.
10. Deni.
11. Undeni.
12. Duodeni.
13. Terni deni.
14. Quaterni deni.
15. Quini deni.
16. Seni deni.
17. Septeni deni.
18. Duodeviceni, octoni deni.
19. Undeviceni, noveni deni.
20. Viceni.
21. Viceni singuli.

Digitized by Google

22. Viceni bini.
30. Triceni.
31. Triceni singuli.
40. Quadrageni.
50. Quinquageni.
60. Sexageni.
70. Septuageni.
80. Octogeni.
90. Nonageni.
100. Centeni.
110. Centeni deni.
120. Centeni viceni.
200. Duceni.
300. Treceni.
400. Quadringeni.
500. Quingeni.
600. Sexceni.
700. Septingeni.
800. Octingeni.
900. Nongeni.
1000. Singula millia.
2000. Bina millia.
3000. Terna millia.
5000. Quina millia.

Quelques exemples serviront à montrer l'emploi des nombres distributifs : Scipio et Hannibal cum *singulis, binis, ternis* comitibus venerunt ; Scipion et Hannibal vinrent *chacun avec un, deux, trois* compagnons. *Septena* jugera plebi dividuntur, *chaque* homme du peuple reçoit sept arpents. Veteranis *quingenos* denarios dat, il donne à *chaque* vétéran cinq cents deniers, ou denarios *quingenos singulis militibus* dat, il donne à chaque soldat 500 deniers.

On emploie encore les nombres distributifs dans les multiplications avec les adverbes de nombre : *bis bina*, deux fois deux ; *quater septenis* diebus, en quatre fois sept jours. Les poëtes emploient quelquefois le nombre cardinal : Bis quinque viri (decemviri), les décemvirs ; et en prose on trouve *decies, vicies, tricies centum millia* pour *decies centena millia*, etc. qui est plus usité.

Ces nombres se mettent aussi avec les noms qui ne s'emploient qu'au pluriel, et avec ceux qui au pluriel ont une signification différente de celle du singulier, et expriment néanmoins l'unité ; mais alors au lieu de *singuli*, l'on dit *uni*, et au lieu de *terni*, on emploie ordinairement *trini*. Ainsi l'on dit *bini codicilli*, deux tablettes, *una castra*, un camp, *bina castra*, deux camps ; *binae aedes*, deux maisons (*duo* castra, *duae* ædes, signifient deux citadelles, deux temples, parce qu'on dit au singulier castrum, ædes, citadelle, temple). Mais on dit *duo* liberi, deux enfants, parce que le pluriel *liberi* ne désigne pas une unité comme *castra*, *codicilli*.

On dit encore *bini* pour *duo*, pour désigner deux objets qui appartiennent ensemble : *bini* boves, deux bœufs. Le gén. est généralement en *um* : *binum, ternum, quaternum*, etc. ; mais on ne dit pas *singulum*.

§. 44. NOMBRES MULTIPLICATIFS.

Les nombres *multiplicatifs* répondent à la question *quotuplex*? en combien de manières? de combien d'espèces? Ce sont des adjectifs en *x*, gén. *icis*.

1. Simplex, simple.
2. Duplex, double.
3. Triplex, triple.
4. Quadruplex, quadruple.
5. Quincuplex, quintuple.
7. Septemplex, septuple.
10. Decemplex, décuple.
100. Centuplex, centuple.

Rem. Ce sont les seuls dont l'emploi soit sûr.

Digitized by Google

§. 45. NOMBRES PROPORTIONNELS.

Les nombres *proportionnels* répondent à la question *quotuplus*? combien de fois plus qu'un autre?

1. Simplus, a, um, une fois autant.
2. Duplus, a, um, deux fois autant.
3. Triplus, a, um.
4. Quadruplus.
5. Quinquiplus.
7. Septuplus.
8. Octuplus.
10. Decuplus.
100. Centuplus.

§. 46. ADVERBES DE NOMBRE.

Les adverbes de nombre se mettent à la question *quotiens*? combien de fois?

1. Semel, une fois.
2. Bis, deux fois.
3. Ter, trois fois.
4. Quater, quatre fois.
5. Quinquies.
6. Sexies.
7. Septies.
8. Octies.
9. Novies.
10. Decies.
11. Undecies.
12. Duodecies.
13. Terdecies ou tredecies.
14. Quaterdecies ou quatuordecies.
15. Quinquiesdecies ou quindecies
16. Sexiesdecies ou sedecies.
17. Septiesdecies.
18. Duodevicies ou octiesdecies.
19. Undevicies ou noviesdecies.
20. Vicies.
21. Semel et vicies.
22. Bis et vicies.
23. Ter et vicies.
30. Tricies.
40. Quadragies.
50. Quinquagies.
60. Sexagies.
70. Septuagies.
80. Octogies.
90. Nonagies.
100. Centies.
200. Ducenties.
300. Trecenties.
400. Quadringenties.
500. Quingenties.
800. Octingenties.
1000. Millies.
2000. Bis millies.
100,000. Centies millies.
1,000,000. Millies millies.

Il y a des adverbes de nombre qui répondent à la question la quantième fois? ils sont dérivés des adjectifs de nombre ordinaux, et se terminent en *um* ou en *o*: *primum* ou *primo*, la première fois; *secundum* ou *secundo*, la seconde fois; *decimum*; *tertium decimum*; etc. Pour *secundum* on dit mieux *iterum* dans le sens de *pour la seconde fois*; *secundo* est synonyme de *deinde*, en se-

Digitized by Google

cond lieu, ensuite. *Primum* et *primo* signifient tous deux *pour la première fois; primum* est aussi *premièrement*, et *primo*, d'abord, au commencement.

D'après Varron, il existe cette différence entre les adv. en *o* et ceux en *um*, que les premiers marquent l'*ordre* des faits, et que les seconds indiquent la répétition d'un fait chez la même personne; ainsi *quartum* prætor, signifie préteur *pour la quatrième fois*, et *quarto* prætor, préteur en *quatrième lieu*, c'est-à-dire après trois autres préteurs.

§. 47. DES PRONOMS ET DES ADJECTITS DÉTERMINATIFS.

1. Le pronom est un mot qui se met à la place du nom: *ego*, moi, je; *tu*, toi, tu; *sui*, de soi. Les autres mots appelés ordinairement pronoms, se nommeront mieux *adjectifs déterminatifs;* (cette dénomination générale, utile pour la syntaxe, comprend aussi les adj. numéraux). Les adjectifs déterminatifs s'accordent avec le substantif exprimé ou sous-entendu, et en déterminent l'étendue de signification. Il y en a de plusiers sortes:

1° Adjectifs indicatifs ou démonstratifs: *hic*, *haec*, *hoc*; *ille*, *illa*, *illud*; *is*, *ea*, *id*; *iste*, *ista*, *istud*; *ipse*, *ipsa*, *ipsum*; les composés *illic* (ille hic); *istic* (iste hic), et *idem*, *eadem*, *idem*.

2° Adjectifs relatifs ou conjonctifs: *qui*, *quae*, *quod*, et les composés *quicunque* et *quisquis*.

3° Adjectifs interrogatifs: *quis*, *quid*? qui, quoi? et *qui*, *quae*, *quod*? quel, quelle?

4° Adjectifs indéfinis: *aliquis*, *aliqua*, *aliquid* et *aliquod*; *quidam*, *quaedam*, *quiddam* et *quoddam*; *aliquispiam* ou *quispiam*, *quisquam*, neutre *quidquam*, *quivis*, *quilibet*, et *quisque*.

5° Adjectifs possessifs, dérivés des pronoms: *meus*, *tuus*, *suus*, *noster*, *vester*; *nostras*, *vestras*. *Cujas* et *cujus*, *a*, *um*, sont dérivés de l'adjectif relatif.

Parmi les adjectifs déterminatifs on peut encore compter les suivants: *alius*, un autre; *ullus*, quelqu'un, quelque; *nullus*, nul, aucun; *uter* signifie lequel des deux? et l'on y répond par: *alter*, l'un des deux, l'autre; *neuter*, ni l'un ni l'autre; *alteruter*, l'un ou l'autre; *utervis* ou *uterlibet*, qui des deux il vous plaira; *utercunque*, qui des deux que ce soit. A l'adjectif interrogatif *qualis*, quel? répond *talis*, tel; à *quantus*, combien grand? répond *tantus*, si grand, et (neutre) *tantundem*, autant. A *quot*, combien? répond *tot*, tant, autant, *totidem*, tout autant, *aliquot*, quelques-uns; *quot* et *quotquot* s'emploient aussi comme relatifs. Tous les mots en *ot* sont indéclinables.

Digitized by Google

§. 48. DÉCLINAISON DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

1. *Adjectifs indicatifs ou démonstratifs.*

	SINGULIER.	PLURIEL.
	M. *F.* *N.*	*M.* *F.* *N.*
N. et V.	Hic, Hæc, hoc, ce, ou celui-ci, celle-ci, etc.	hi, hæ, hæc, ces, ou ceux-ci, celles-ci, etc.
G.	Hujus,	horum, harum, horum.
D.	Huic,	his.
Ac.	Hunc, hanc, hoc,	hos, has, haec.
Ab.	Hoc, hac, hoc,	his.

Rem. On augmente la force démonstrative en ajoutant *ce* : *hicce*, *huncce*. Si l'on ajoute la particule interrogative *ne*, on dit : *hiccine* ou *hicine*.

N. et V.	Ille, illa, illud, ce, ou celui-là, cette, ou celle-là.	illi, illæ, illa, ces, ceux-là, celles-là.
G.	Illīus,	illorum, illarum, illorum.
D.	Illi,	illis.
Acc.	Illum, illam, illud,	illos, illas, illa.
Ab.	Illo, illā, illo,	illis.

Ainsi se déclinent :

M.	*F.*	*N.*	*Gén.*
Ipse, lui-même (*ipsus*, vieux),	*ipsa*,	*ipsum*,	*ipsius*.
Iste, celui-là,	*ista*,	*istud*,	*istius*.
Ullus, quelqu'un,	*ulla*,	*ullum*,	*ullius*.
Nullus, aucun,	*nulla*,	*nullum*,	*nullius*.
Solus, seul,	*sola*,	*solum*,	*solius*.
Totus, tout,	*tota*,	*totum*,	*totius*.
Alius, un autre,	*alia*,	*aliud*,	*alius*.
Uter, qui de deux,	*utra*,	*utrum*,	*utrius*.
Alter, l'autre,	*altera*,	*alterum*,	*alterius*.
Neuter, ni l'un ni l'autre,	*neutra*,	*neutrum*,	*neutrius*, *et*

les composés : *alteruter*, l'un ou l'autre, l'un et l'autre, et *utercumque*, qui des deux que ce soit, *uterque*, *utervis*, *uterlibet*. De *alteruter* on décline les deux mots à la fois, ou le dernier seulement : gén. *alteriusutrius*, acc. *alterutrum*, ou *alterumutrum*, etc. *Uterque* fait *utriusque*, etc.

Rem. Uter, neuter, alter, alius, ullus, nullus se déclinaient aussi régulièrement, gén. *i*, *ae*, datif *o*, *ae*. On en trouve plusieurs exemples dans le vieux langage, et même quelques-uns dans la meilleure latinité : *aliae* pecudis, *altero* fratri, *nullae* curae. [*Alter* s'emploie quand on parle de deux ; *alius* quand on parle de plusieurs. Cependant on emploie souvent *alter* lorsqu'en français on dit *un autre* et non pas *l'autre*] *detrahere* alteri *contra naturam est*, prendre à un autre est contre la nature.

De *ille* et *iste* combinés avec *hic* on forme : *istic* ou *isthic*, *istaec*, *istoc* ou *istuc*; *illic*, *illaec*, *illoc* ou *illuc* ; on le décline comme *hic*, *haec*, *hoc* ; on ne les trouve

Digitized by Google

ni au datif ni aux autres cas non terminés en a. Avec la particule interrogative *ne* on dit : *istucine, istocine, illicine, illancine, istoscine.* — *Isti* et *illi* pour *istius, illius; istae, illae* pour *isti, illi* au dat.; *istaec, illaec* pour *istae, illae* (nom. pl. fém.) sont des formes vieillies. *Olli* est une vieille forme pour le dat. sing. et le nominatif pluriel. — *Eapse* (nomin. et abl.), *eopse, cumpse*, sont composés de *ipse* et de *is* décliné. *Reapse* (re ea ipsa) signifie *en effet.*

	SINGULIER.	PLURIEL.
N.	Is, ea, id, il, elle, ce,	ii, eæ, ea, ils, elles.
G.	Ejus, de lui, d'elle,	eorum, earum, eorum.
D.	Ei, à lui, à elle,	iis ou eis, leur, à eux, etc.
Ac.	Eum, eam, id, le, la, le,	eos, eas, ea, les, eux, elles.
Ab.	Eo, ea, eo, de lui, d'elle,	iis ou eis, d'eux, d'elles.

Idem (de *is* et *dem*), le même, *eadem, idem*, se décline de la même manière; *dem* reste invariable; gén, *ejusdem*, etc. A l'accusatif singulier et au génitif pluriel on dit ordinairement : *eundem, eandem, eorundem, earundem.*

De *is* et *ille* combinés avec les mots *ecce, en*, voilà, on forme les expressions : *eccum*, le voilà, *ecoam*, la voilà, *eccos, eccas, eccillum*, ou *ellum, ellam, ellos, eccistam. Eae* pour *ei, ibus* et *eabus*, pour *iis* sont des formes vieillies.

II. *Adjectif relatif ou conjonctif.*

	SINGULIER.	PLURIEL.
N.	Qui, quæ, quod, qui, lequel, laquelle.	qui, quæ, quæ, qui, lesquels, lesquelles.
G.	Cujus (quojus, vieux) dont.	quorum, quarum quorum.
D.	Cui (quoi, vieux), à qui, auquel, à laquelle,	quibus, auxquels, etc.
Ac.	Quem, quam, quod, que,	quos, quas, quæ, que.
Ab.	Quo, quā, quo, de qui,	quibus, de qui, etc.

Rem. *Qui* est un vieil ablatif pour les trois genres, qui s'est conservé dans *quicum* pour *quocum* et *quacum*. On dit aussi *qui* dans le sens de *comment : Qui sciebas*, comment saviez-vous? Pour *quibus* on a *quis* qu'on écrit aussi *queis.*

III. *Adjectifs interrogatifs.*

Qui, quae, quod peut aussi servir à interroger : quel? lequel? etc.

Il y a un autre interrogatif : *quis? quid?* qui? quoi? Il se décline de la même manière que le précédent. *Quis*, au nominatif appartient, pour le genre, aux noms *communs*, et peut désigner le masculin et le féminin, comme *qui*? en français.

Rem. *Quis* et *quid* s'emploient généralement comme substantifs, et *qui, quae, quod* sont des adjectifs. Cette différence est surtout marquée dans *quid* et *quod*, ex. *quod* facinus commisit? quel crime a-t-il commis! *Quid* faciet? que fera-t-il? *Quis*, qui, interroge sur le nom, ex. *quis* est herus tuus? qui est ton maître? *Qui* est à peu près comme *qualis* et interroge sur la qualité : *qui* est herus tuus? quel homme, quelle espèce d'homme est ton maître? — Cependant, dans les propositions

Digitized by Google

interrogatives subordonnées, *quis* est souvent mis pour l'adjectif *qui*, et *qui* pour *quis*. En outre, *quis* se joint à un substantif par apposition ou comme adjectif : *quis* amicus, quel ami?

Tous les composés de *qui* et de *quis* se déclinent comme leur simple; la particule qui entre dans leur composition, soit qu'elle précède, soit quelle suive, s'ajoute à chaque cas et reste invariable.

M.	F.	N.
Aliquis, quelqu'un,	*aliqua*,	*aliquod* et *aliquid*.
Ecquis ou *ecqui*, quel?	*ecquae* ou *ecqua*?	*ecquod*? *ecquid*?
Numquis ou *numqui*, quelqu'un?	*numquae* ou *numqua*?	*numquod*? *numquid*?
Quisnam? quel?	*quaenam*?	*quodnam*? *quidnam*?
Quicunque, quiconque.	*quaecunque*,	*quodcunque*.
Quidam, un certain,	*quaedam*,	*quoddam* et *quiddam*.
Quilibet, qui l'on voudra,	*quaelibet*,	*quodlibet*, *quidlibet*.
Quispiam, quelqu'un,	*quaepiam*,	*quodpiam*, *quidpiam*.
Quivis, qui l'on voudra,	*quaevis*,	*quodvis*, *quidvis*.
Quisquam, quelqu'un,		*quidquam* ou *quicquam*.
Quisque, chacun,	*quaeque*,	*quodque*, *quidque*.
Unusquisque, chacun,	*unaquaeque*,	*unumquodque* et *unumquidque*, génit. *uniusujusque*, dat. *unicuique*, etc. De *quisquis*, quel qu'il soit, l'on a *quemquem*, *quoquo*, *quāquā*, *quidquid*, *quiqui*, *quibusquibus*.

Rem. L'on disait primitivement *aliquis*, m. et f., *aliquid*, n., et *aliqui*, *aliqua*, *aliquod*. *Aliqui*, quoique vieilli, se trouve encore dans Cicéron : terror *aliqui*; à sa place on emploie *aliquis*, qui est subst. et adj. *Aliqua* est le fém. sing. et le n. pl.; *aliquae* est le fém. pl. —(*Aliquis* se trouve sous la forme abrégée *quis*, *quid*, et *qui*, *quae*, *quod*, forme qui s'emploie presque exclusivement après les conjonctions *si*, *nisi*, *ne*, *num*, *quum* et après quelques relatifs comme *quo*, *quanto* (v. part. de la synt.) *Quis* et *qui*, dans cette combinaison, ne diffèrent pas, et s'emploient tantôt comme subs., tantôt comme adj.; ainsi l'on dit *si qui* ou *si quis*, *ecqui* ou *ecquis*. Au fém. sing. et au n. pl. on dit *qua* et *quae* : *siqua* ou *siquae*, *numqua* ou *numquae*, *ecqua* ou *ecquae*. — Les neutres en *quid*, comme *aliquid*, *quiddam*, *quidquam* où *quicquam*, *quidlibet*, *quidquid* ou *quicquid*, etc., peuvent être considérés comme de véritables substantifs. — *Quisquam*, à quelques exceptions près (dans Plaute), ne s'emploie que substantivement ; il n'a ni féminin ni pluriel.)

IV. *Adjectifs possessifs.*

Meus, mon ou le mien, *tuus*, ton ou le tien, *suus*, son, leur ou le sien, le leur, *noster*, notre, ou le nôtre, *vester*, votre ou le vôtre, se déclinent comme les adjectifs de trois terminaisons : *meus*, *mea*, *meum*; *noster*, *nostra*, *nostrum*. *Meus* fait au voc. sing. masc. *mi*.

Rem. A l'abl. sing. de ces adj. on ajoute *pte* dans le sens de *propre* : *suapte manu*, de sa propre main. *Met* s'ajoute dans le même sens à tous les cas de *suus*, qu'on fait alors ordinairement suivre de *ipse*.

Digitized by Google

Nostras, de notre pays, race, parti, *vestras*, de votre pays, *cujas*, de quel pays? se déclinent régulièrement sur la troisième déclinaison : gén. *nostrātis*, *vestrātis*, *cujātis*; dat. *nostrati*, etc.

De *cujus*, *a*, *um*, à qui? l'on a l'acc. *cujum*, *cujam*, *cujum*; l'abl. *cujā*, le nom. et l'acc. plur. fém. *cujae*, *cujus*. Il est interrogatif et relatif: *virgo, cuja est? is, cuja ea uxor fuerat*. Toutes ces formes sont du vieux langage juridique.

§. 49. DÉCLINAISON DES PRONOMS.

SINGULIER.

N.	Ego, je, moi,	tu, toi, tu,	manque.
G.	Mei, de moi,	tui, de toi,	sui, de soi, de lui-même.
D.	Mihi, à moi,	tibi, à toi,	sibi, à soi, à lui-même.
Ac.	Me, moi, me,	te, toi, te,	se, se, soi, lui-même.
V.	Ego, moi,	tu, toi,	manque.
Ab.	Me, de moi,	te, de toi,	se, de soi.

PLURIEL.

N.	Nos, *nous*,	vos, *vous*,	manque.
G.	Nostri / Nostrum } *de nous*,	vestri / vestrum } *de vous*,	sui, *d'eux-mêmes*, *d'elles-* } *mêmes.*
D.	Nobis, *à nous*, *nous*,	vobis, *à vous*,	sibi, *à eux-mêmes*, *à elles-* } *mêmes.*
Ac.	Nos, *nous*,	vos, *vous*,	se, *eux-mêmes*, *elles-* } *mêmes.*
V.	Nos, *nous*,	vos, *vous*,	manque.
Ab.	Nobis, *de nous*,	vobis, *de vous*,	se, *d'eux-mêmes*, etc.

Rem. Pour exprimer le français *même*, on peut ajouter à tous les cas de ces trois pronoms la syllabe *met* : *egomet*, moi-même, *temet*, *semet*; et en outre *ipse* décliné : *mihimet ipsi*, *temet ipsum*. Le génitif pluriel et le nominatif *tu* ne prennent pas cependant la syllabe *met*. A sa place on ajoute à *tu* la particule *tĕ*; ainsi l'on dit : *tutĕ* et même *tutemet*, toi-même. A l'accusatif et à l'ablatif singuliers on dit aussi *meme*, *tete*, *sese*; ce dernier se dit aussi au pluriel. — La préposition *cum*, avec, se met après les pronoms : *mecum*, avec moi, *tecum*, *vobiscum*. Avec le relatif on dit aussi *quocum* ou *cum quo*, avec lequel *quacum* ou *cum qua*, *quibuscum* ou *cum quibus*.

DU VERBE.

§. 50. DIFFÉRENTES SORTES DE VERBES.

1. Le verbe est un mot par lequel on exprime une action faite ou reçue, ou simplement une manière d'être.

2. On appelle verbe *transitif* ou *actif*, celui qui exprime que le sujet fait une action ou qu'il a un sentiment, une sensation, dont un autre est l'objet; ex. *amo Deum*, j'aime Dieu.

3. Quand il exprime que le sujet de la proposition *souffre* l'action, ou est l'objet du sentiment d'un autre, il s'appelle verbe *passif*, ex. *amor*, je suis aimé.

Digitized by Google

4. D'autres verbes ont bien la forme active, mais ils marquent simplement la propriété, la manière d'être, la situation du sujet, ou aussi une action qui n'affecte pas un autre objet. On les nomme *verbes neutres* ou *intransitifs ;* tels sont : *eo*, je vais, *dormio*, je dors; *albeo*, je suis blanc. Des verbes neutres on ne forme pas de passif.

5. Les verbes qui ont la signification transitive ou intransitive et la forme du passif, s'appellent *verbes déponents*, comme *imitor*, j'imite, *morior*, je meurs.

6. Il y a des verbes à terminaison active qui prennent au parfait la forme passive, comme *soleo*, j'ai coutume, *solitus sum ; fido*, je me fie, *fisus sum ;* ces verbes s'appellent *semidéponents*. D'autres verbes ont la forme active et la signification passive, comme *vapulo*, je suis battu, *veneo*, je suis vendu; on peut les appeler *neutres passifs*.

Rem. En appliquant les mots *transitif* et *intransitif* à la nature du verbe, et les mots *actif* et *passif* à leur forme, nous pouvons dire que tout verbe par sa signification est transitif ou intransitif, et par sa forme actif ou passif.

2. Quelquefois un verbe neutre a aussi une signification transitive et régit l'accusatif (v. la synt.) ; dans ce cas il a aussi un passif. Mais les verbes neutres proprement dits ne peuvent avoir du passif que l'infinitif et la troisième personne du singulier; ex. *venio*, je viens, *ventum est*, on est venu; *vivo*, je vis, *vivitur*, on vit.

3. Le sujet d'un verbe transitif peut aussi être l'objet de l'action de ce verbe, par ex. *moveo*, je meus, *moveo me*, je me meus. En latin on supprime souvent les pronoms et alors le verbe transitif est employé comme verbe neutre, par ex. on peut dire : *abstineo me*, ou simplement *abstineo*, je m'abstiens ; *mutare aliquid*, changer quelque chose, et *mutare*, changer, *augere*, augmenter et croître, *lavare*, laver et se laver, *durare*, durcir, se durcir ou durer.

§. 51. DES MODES ET DES TEMPS.

1. On distingue, en général, quatre *modes* ou *manières* dont une action exprimée par le verbe peut avoir lieu. a.) L'*indicatif* affirme d'une manière certaine et positive: *amo*, j'aime, *amor*, je suis aimé. b.) Le *subjonctif* exprime l'idée du verbe d'une manière incertaine, douteuse ou dépendante d'un autre verbe; *amem*, que j'aime. c.) L'*impératif* présente l'action ou la manière d'être comme un commandement *ama*: aime. d.) L'*infinitif* l'exprime d'une manière générale et indéfinie, sans aucun rapport de nombre ni de personne: *amare*, aimer, *amari*, être aimé.

A ces modes on peut encore ajouter les participes, les gérondifs et les supins. Les *participes* présentent le verbe sous la forme d'un adjectif. Il y en a quatre: le participe présent en *ns*; le participe futur actif en *rus*, *ra*, *rum ;* le participe passé en *us*, *a*, *um ;* le participe futur passif en *dus*, *da*, *dum*. Les verbes actifs et neutres ont les deux premiers; les verbes passifs les deux autres ; les verbes déponents les ont ordinairement tous les quatre.

Digitized by Google

Les *gérondifs* ont la terminaison neutre du participe futur passif, et sont des substantifs neutres dont les cas tiennent lieu d'une déclinaison de l'infinitif présent actif: *Tempus legendi*, le temps de lire. Ils n'ont que le singulier et pas de vocatif. Les *supins* sont des substantifs formés du verbe, et s'emploient aussi, dans certaines combinaisons, comme cas de l'infinitif. Ils n'ont que deux cas: *um* pour l'actif, et *u* pour le passif.

Rem. Le mode qu'on appelle conditionnel en français se rend en latin par le subjonctif: j'aimerais, *amem* ou *amarem*; j'aurais aimé. *amavissem*.

2. Les temps sont des formes du verbe qui expriment les diverses époques auxquelles se rapporte l'action ou l'état dont on parle.

Il y a six temps:

Le présent: *amo*, j'aime; l'imparfait: *amabam*, j'aimais; le parfait: *amavi*, j'ai aimé; le plus-que-parfait: *amaveram*, j'avais aimé; le futur: *amabo*, j'aimerai; le futur passé: *amavero*, j'aurai aimé.

Le parfait latin répond aussi au parfait défini français (j'aimai), et s'appelle alors *parfait historique*.

§. 52. PERSONNES ET NOMBRES; CONJUGAISON.

Les trois *personnes* du singulier, *je*, *tu*, *il*, et les trois personnes du pluriel, *nous*, *vous*, *ils*, ne s'expriment pas en latin par les pronoms; elles sont indiquées par la terminaison du verbe.

Conjuguer un verbe, c'est énoncer de suite les terminaisons de ce verbe selon les modes, les temps, les nombres et les personnes.

Il y a en latin quatre conjugaisons, d'après les quatre terminaisons différentes du présent de l'infinitif.

La première se termine à l'infinitif en *āre*, *amāre*, aimer.
La seconde. . . . . *ēre*, *docēre*, enseigner.
La troisième . . . . . *ĕre*, *legĕre*, lire.
La quatrième. . . . . *īre*, *audīre*, entendre.

FORMATION DES TEMPS.

§. 53. *Formes primitives.*

1. Il y a quatre *formes primitives*, dont on dérive toutes les autres. Ce sont:

Digitized by Google

	I. conj.	II. conj.	III. conj.	IV. conj.
Le présent :	*o*,	*ĕo*,	*o*,	*io*.
Le parfait :	*āvi*,	*ŭi*,	*i*,	*īvi*,
Le supin :	*ātum*,	*ĭtum*,	*tum*,	*ītum*,
L'infinitif :	*āre*,	*ēre*,	*ĕre*,	*īre*.

Pour la première, la seconde et la quatrième conjugaison l'on n'a, en général, qu'à ajouter ces terminaisons au *radical* ou partie invariable du verbe : I. *Laud-o*, je loue, *laud-avi*, *laud-atum*, *laud-are*. II. *Mon-eo*, j'avertis, *mon-ŭi*, *mon-ĭtum*, *mon-ēre*. IV. *Aud-io*, j'entends, *and-īvi*, *aud-ītum*, *aud-īre*.

2. Le parfait et le supin de la troisième conjugaison présentent plus de difficulté. Voici les règles générales qui président à leur formation : Si la terminaison de l'infinitif *ĕre*, ou celle du présent *o*, est précédée d'une voyelle, l'on ajoute au radical : *i* pour le parfait et *tum* pour le supin ; par exemple, *acŭere*, *acŭo*, *acŭi*, *acūtum*. La voyelle devient longue au supin. Si la terminaison *o* est précédée d'une consonne, le parfait se termine en *si*. Si cette consonne est *c*, *g* ou *h*, elle forme avec la lettre *s* de *si* la lettre double *x* : *duco*, *duxi* ; *rego*, *rexi* ; *traho*, *traxi* (*qu* est ici assimilé à *c*, ainsi *coquo*, *coxi*) ; *b* devant *s* se change en *p* : *scribo*, *scripsi*. Si *d* précède *s*, l'une ou l'autre de ces consonnes se retranche : *claudo*, *clausi* ; *defendo*, *defendi*. Les verbes en *p-o* ne présentent pas de difficulté : *carpo*, *carpsi*. La formation de *legi*, *bibi*, *emi*, de *lego*, *bibo*, *emo*, est irrégulière.

Le supin ajoute *tum* au radical et change *b* en *p*, et *g*, *h*, *qu* en *c* : *scribo*, *scriptum* ; *rego*, *rectum* ; *traho*, *tractum* ; *coquo*, *coctum*. Si le verbe est en *d-o*, le supin est en *sum* : *defendo*, *defensum* ; *claudo*, *clausum*. Le supin en *xum* est une irrégularité (*figo*, *fixum*), de même que le retranchement de *n* du radical : *vinco*, *victum* ; *stringo*, *strictum*. Quant aux verbes qui devant *o* ont *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, quelques-uns seulement suivent la règle générale, comme *como*, *comsi*, *comtum*, ou pour faciliter la prononciation, *compsi* *comptum*, voyez les autres irrégularités. §. 59.

Quant aux formes dérivées, on les tire régulièrement du présent et du parfait de l'indicatif, du supin et du présent de l'infinitif, comme on le verra plus loin.

§. 54. VERBE SUBSTANTIF OU AUXILIAIRE.

Le verbe *esse*, être, est un verbe auxiliaire, parce qu'il sert à former les temps composés des autres verbes ; on l'appelle verbe substantif, parce qu'il est aussi l'expression la plus générale d'un état, et que son idée se retrouve par conséquent sous (sub) tous les autres verbes.

Digitized by Google

Sum, fui, esse.

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
	Présent.	
S.	Sum, je suis.	Sim, que je sois.
	Es, tu es.	Sīs, que tu sois
	Est, il est.	Sit, qu'il soit.
P.	Sumus, nous sommes.	Sīmus, que nous soyons.
	Estis, vous êtes.	Sītis, que vous soyez.
	Sunt, ils sont.	Sint, qu'ils soient.
	Imparfait.	
S.	Eram, j'étais.	Essem, que je fusse *,
	Eras, tu étais.	Esses, que tu fusses.
	Erat, il était.	Esset, qu'il fût.
P.	Erāmus, nous étions.	Essēmus, que nous fussions.
	Erātis, vous étiez.	Essētis, que vous fussiez.
	Erant, ils étaient.	Essent, qu'ils fussent.

* Ou, je serais, tu serais, il serait, nous serions, vous seriez, etc.

	Parfait.	
S.	Fui, j'ai été *,	Fuĕrim, que j'aie été.
	Fuisti, tu as été.	Fueris, que tu aies été.
	Fuit, il a été.	Fuerit, qu'il ait été.
P.	Fuĭmus, nous avons été.	Fuerimus, que nous ayons été.
	Fuistis, vous avez été.	Fueritis, que vous ayez été.
	Fuērunt ou fuēre, ils ont été.	Fuerint, qu'ils aient été.

* Ou, je fus, tu fus, il fut, nous fûmes, etc.; ou j'eus été, etc.

	Plus-que-parfait.	
S.	Fuĕram, j'avais été.	Fuissem, que j'eusse été *,
	Fueras, tu avais été.	Fuisses, que tu eusses été.
	Fuerat, il avait été.	Fuisset, qu'il eût été.
P.	Fuerāmus, nous avions été.	Fuissēmus, que nous eussions été.
	Fuerātis, vous aviez été.	Fuissētis, que vous eussiez été.
	Fuerant, ils avaient été.	Fuissent, qu'ils eussent été.

* Ou, j'aurais été, tu aurais été, il aurait été, etc.

	Futur.	
S.	Ero, je serai.	Le subjonctif manque. On le remplace par le part. futur *futurus*, *a*, *um*, et *sim*, je serai ou que je sois; pluriel : *futuri*, *ae*, *a*, *simus*, nous serons, que nous soyons.
	Eris, tu seras.	
	Erit, il sera.	
P.	Erĭmus, nous serons.	
	Erĭtis, vous serez.	
	Erunt, ils seront.	

Digitized by Google

Futur passé.

S. Fuĕro, j'aurai été.
Fueris, tu auras été.
Fuerit, il aura été.
P. Fuerimus, nous aurons été.
Fueritis, vous aurez été.
Fuerint, ils auront été.

IMPÉRATIF.

Présent { Sing. Es, sois,
Plur. Este, soyez.

Futur. { Sing. Esto, sois, ou tu seras.
Esto, qu'il soit, il sera.
Plur. Estote, soyez, vous serez.
Sunto, qu'ils soient, ils seront.

INFINITIF.

Présent et imparfait : esse, être.
Parfait et plus-que-parfait: fuisse, avoir été.
Futur : Fore ou *futurum, am, um esse*, devoir être.

PARTICIPES.

Présent : ens, étant. Il n'est usité que comme substantif: un être, et se trouve dans les composés *absens, praesens,* absent, présent.

Futur : futūrus, a, um, devant être, qui sera.

Les composés *abesse*, être absent, *adesse*, être présent, *deesse*, manquer, *interesse*, assister à, *obesse*, nuir, *praeesse*, présider, *subesse*, être dessous, etc., se conjuguent de la même manière. Dans *prosum*, je suis utile, si *pro* est suivi d'une voyelle, on intercale un *d : prosum, prodes, prodest.*

Il faut remarquer les formes vieillies *siem, sies, siet, sient,* et *fuam, fuas, fuat, fuant* (de *fuo* inusité) au lieu de *sim, sis, sit, sint.* On dit aussi *forem, fores, foret, forent* pour *essem,* etc. Dans le vieux langage on disait aussi au parfait *fuvi* (dont dérivaient fūverim, fūveram, fūvissem, fūvero), et au futur *escit, escunt*, pour erit, erunt.

§. 55. TABLEAU DES QUATRE CONJUGAISONS.

I. ACTIF.

A. INDICATIF.

	I. conj.	II. conj.	III. conj.	IV. conj.
	Présent.			
	(J'aime.)	(J'avertis.)	(Je lis.)	(J'entends.)
S.	Am *o.*	Mon *eo.*	Leg *o.*	Aud *io.*
	Am *ās.*	Mon *ēs.*	Leg *ĭs.*	Aud *īs.*
	Am *at.*	Mon *et.*	Leg *it.*	Aud *it.*

Digitized by Google

P. Am *āmus.*	Mon *ēmus.*	Leg *ĭmus.*	Aud *īmus.*
Am *ātis.*	Mon *ētis.*	Leg *ĭtis.*	Aud *ītis.*
Am *ant.*	Mon *ent.*	Leg *unt.*	Aud *iunt.*

Imparfait.

(Se forme du présent de l'indicatif, en changeant :

o en *abam*, (J'aimais.)	*o* en *bam*, (J'avertissais.)	*o* en *ēbam*, (Je lisais.)	*o* en *ēbam*). (J'entendais).
S. Am *ābam.*	Mon *ēbam.*	Leg *ēbam.*	Aud *iēbam.*
Am *abas.*	Mon *ebas.*	Leg *ebas.*	Aud *iebas.*
Am *ābat.*	Mon *ebat.*	Leg *ebat.*	Aud *iebat.*
P. Am *abāmus.*	Mon *ebāmus.*	Leg *ebāmus.*	Aud *iebāmus.*
Am *abātis.*	Mon *ebātis.*	Leg *ebātis.*	Aud *iebātis.*
Am *abant.*	Mon *ebant.*	Leg *ebant.*	Aud *iebant.*

Parfait.

(J'ai aimé, j'aimai.)	(J'ai averti etc.)	(J'ai lu, je lus.)	(J'ai entendu etc.)
S. Am *āvi.*	Mon *ŭi.*	Leg *i.*	Aud *īvi.*
Am *avisti.*	Mon *uisti.*	Leg *isti.*	Aud *ivisti.*
Am *avit.*	Mon *uit.*	Leg *it.*	Aud *ivit.*
P. Am *avĭmus.*	Mon *uĭmus.*	Leg *ĭmus.*	Aud *ivĭmus.*
Am *avistis.*	Mon *uistis.*	Leg *istis.*	Aud *ivistis.*
Am evērunt (ēre).	Mon uērunt (ēre).	Leg ērunt (ēre).	Aud ivērunt (ēre).

Plus-que-parfait.

(Se forme du parfait en changeant *i* en *eram.*)

(J'avais aimé.)	(J'avais averti.)	(J'avais lu.)	(J'avais entendu.)
S. Am *avĕram.*	Mon *uĕram.*	Leg *ĕram.*	Aud *ivĕram.*
Am *averas.*	Mon *ueras.*	Leg *eras.*	Aud *iveras.*
Am *averat.*	Mon *uerat.*	Leg *erat.*	Aud *iverat.*
P. Am *averāmus.*	Mon *uerāmus.*	Leg *erāmus.*	Aud *iverāmus.*
Am *averatis.*	Mon *ueratis.*	Leg *eratis.*	Aud *iveratis.*
Am *averant.*	Mon *uerant.*	Leg *erant.*	Aud *iverant.*

Futur.

(Se forme du présent de l'indicatif, en changeant :

o en *abo* (J'aimerai.)	*o* en *bo*, (J'avertirai.)	*o* en *am*, (Je lirai.)	*o* en *am*.) (J'entendrai.)
S. Am *ābo.*	Mon *ēbo.*	Leg *am.*	Aud *iam.*
Am *abis.*	Mon *ebis.*	Leg *es.*	Aud *iēs.*
Am *abit.*	Mon *ebit.*	Leg *et.*	Aud *iet.*
P. Am *abĭmus.*	Mon *ebĭmus.*	Leg *ēmus.*	Aud *iēmus.*
Am *abitis.*	Mon *ebitis.*	Leg *ētis.*	Aud *iētis.*
Am *abunt.*	Mon *ebunt.*	Leg *ent.*	Aud *ient.*

Digitized by Google

Futur passé.

(Se forme du parfait en changeant *i* en *ero*.)

	(J'aurai aimé.)	(J'aurai averti.)	(J'aurai lu.)	(J'aurai entendu.)
S.	Am *avĕro.*	Mon *uĕro.*	Leg *ĕro.*	Aud *ivĕro.*
	Am *averis.*	Mon *ueris.*	Leg *eris.*	Aud *iveris.*
	Am *averit.*	Mon *uerit.*	Leg *erit.*	Aud *iverit.*
P.	Am *averimus.*	Mon *uerimus.*	Leg *erimus.*	Aud *iverimus.*
	Am *averitis.*	Mon *ueritis.*	Leg *eritis.*	Aud *iveritis.*
	Am *averint.*	Mon *uerint.*	Leg *erint.*	Aud *iverint.*

B. Subjonctif.

Présent.

(Se forme du présent de l'indicatif, en changeant :

	o en *em*, (Que j'aime.)	*o* en *am*, (Que j'avertisse.)	*o* en *am*, (Que je lise.)	*o* en *am*, (Que j'entende.)
S.	Am *em.*	Mon *eam.*	Leg *am.*	Aud *iam.*
	Am *ēs.*	Mon *eās.*	Leg *ās.*	Aud *iās.*
	Am *et.*	Mon *eat.*	Leg *at.*	Aud *iat.*
P.	Am *ēmus.*	Mon *eāmus.*	Leg *āmus.*	Aud *iāmus.*
	Am *etis.*	Mon *eatis.*	Leg *atis.*	Aud *iatis.*
	Am *ent.*	Mon *eant.*	Leg *ant.*	Aud *iant.*

Imparfait.

(Se forme de l'infinitif actif, en ajoutant *m*.)

	(Que j'aimasse, ou j'aimerais, etc.)	(Que j'avertisse, ou j'avertirais.)	(Que je lusse, ou je lirais,)	(Que j'entendisse, ou j'entendrais.)
S.	Am *ārem.*	Mon *ērem.*	Leg *ĕrem.*	Aud *īrem.*
	Am *arēs.*	Mon *erēs.*	Leg *erēs.*	Aud *irēs.*
	Am *aret.*	Mon *eret.*	Leg *eret.*	Aud *iret.*
P.	Am *arēmus.*	Mon *erēmus.*	Leg *erēmus.*	Aud *irēmus.*
	Am *aretis.*	Mon *eretis.*	Leg *eretis.*	Aud *iretis.*
	Am *arent.*	Mon *erent.*	Leg *erent.*	Aud *irent.*

Parfait.

(Se forme du parfait de l'indicatif, en changeant *i* en *erim*.)

	(Que j'aie aimé.)	(Que j'aie averti.)	(Que j'aie lu.)	(Que j'aie entendu.)
S.	Am *avĕrim.*	Mon *uĕrim.*	Leg *ĕrim.*	Aud *ivĕrim.*
	Am *averis.*	Mon *ueris.*	Leg *eris.*	Aud *iveris.*
	Am *averit.*	Mon *uerit.*	Leg *erit.*	Aud *iverit.*
P.	Am *averimus.*	Mon *uerimus.*	Leg *erimus.*	Aud *iverimus.*
	Am *averitis.*	Mon *ueritis.*	Leg *eritis.*	Aud *iveritis.*
	Am *averint.*	Mon *uerint.*	Leg *erint.*	Aud *iverint.*

Digitized by Google

Plus-que-parfait.

(Se forme du parfait de l'indicatif, en ajoutant *ssem.*)

	(Que j'eusse aimé ou j'aurais aimé.)	(Que j'eusse averti ou j'aurais averti.)	(Que j'eusse lu ou j'aurais lu.)	(Que j'eusse entendu ou j'aurais entendu.)
S.	Am *avissem.*	Mon *uissem.*	Leg *issem.*	Aud *ivissem.*
	Am *avissēs.*	Mon *uissēs.*	Leg *issēs.*	Aud *ivissēs.*
	Am *avisset.*	Mon *uisset.*	Leg *isset.*	Aud *ivisset.*
P.	Am *avissēmus.*	Mon *uissēmus.*	Leg *issemus.*	Aud *ivissēmus.*
	Am *avissētis.*	Mon *uissētis.*	Leg *issētis.*	Aud *ivissētis.*
	Am *avissent.*	Mon *uissent.*	Leg *issent.*	Aud *ivissent.*

C. IMPÉRATIF.

Présent.

(Se forme de l'infinitif actif, en retranchant *re.*)

S.	Am *ā,* Aime.	Mon *ē,* Avertis.	Leg *ĕ,* Lis.	Aud *ī,* Entends.
P.	Am *āte,* Aimez.	Mon *ēte,* Avertissez.	Leg *ĭte,* Lisez.	Aud *īte,* Entendez.

Futur.

S.	Am *āto,* Aime, tu aimeras.	Mon *ēto,* Avertis, tu avertiras.	Leg *ĭto,* Lis, tu liras.	Aud *īto,* Entends etc.
	Am *āto,* Qu'il aime.	Mon *ēto,* Qu'il avertisse.	Leg *ĭto,* Qu'il lise.	Aud *īto,* Qu'il entende.
P.	Am *atōte,* Aimez, v. aimerez.	Mon *ētōte,* Avertissez, etc.	Leg *itōte.* Lisez, v. lirez.	Aud *itōte,* Entendez, etc.
	Am *anto,* Qu'ils aiment.	Mon *ento,* Qu'ils avertissent.	Leg *unto.* Qu'ils lisent.	Aud *iunto,* Qu'ils entendent.

D. INFINITIF.

Présent et Imparfait.

Am *are,* Aimer.	Mon *ēre,* Avertir.	Leg *ĕre,* Lire.	Aud *ire,* Entendre.

Parfait et Plus-que-parfait.

(Se forme du parfait de l'indicatif en ajoutant *sse.*)

Am *avisse,* Avoir aimé.	Mon *uisse.* Avoir averti.	Leg *isse.* Avoir lu.	Aud *ivisse.* Avoir entendu.

Futur.

Am *aturum, am, um esse,* Devoir aimer.	Mon *iturum, am, um esse,* Devoir avertir.	Lect *urum, am, um esse,* Devoir lire.	Aud *iturum, am, um esse,* Devoir entendre.

Digitized by Google

E. Participes.

Présent et imparfait.

(Se forme du présent de l'indicatif, en changeant :

o en *ans*,	*o* en *ns*,	*o* en *ens*,	*o* en *ens*).
Am *ans*,	Mon *ens*,	Leg *ens*,	Aud *iens*,
Aimant, qui aime, aimait.	Avertissant, qui avertit, etc.	Lisant, qui lit, lisait.	Entendant, qui entend, etc.

Futur.

(Se forme du supin en *um*, en changeant *um* en *urus*).

Am *aturus*, *a*, *um*,	Mon *iturus*, *a*, *um*,	Lec*turus*, *a*, *um*,	Aud *iturus*, *a*, *um*,
Devant aimer, qui aimera.	Devant avertir, qui avertira.	Devant lire, qui lira.	Devant entendre, etc.

F. Gérondif.

(Se forme du participe présent, en changeant *s* en *di*).

G. Am *andi*, d'aimer.	Mon *endi*, d'avertir.	Leg *endi*, de lire.	Aud *iendi*, d'entendre.
D. Am *ando*, à aimer.	Mon *endo*, à avertir.	Leg *endo*, à lire.	Aud *iendo*, à entendre.
A. (ad) Am *andum*, à aimer, pour aimer.	Mon *endum*, à, pour avertir.	Leg *endum*, à, pour lire.	Aud *iendum*, à, pour entendre.
Ab. Am *ando*, En aimant.	Mon *endo*, En avertissant.	Leg *endo*, En lisant.	Aud *iendo*, En entendant.

G. Supin.

Am *atum*, Aimer ou pour aimer.	Mon *itum*. Avertir, etc.	Lec *tum*, Lire ou pour lire.	Aud *itum*, Entendre, etc.

II. Passif.

A. Indicatif.

I. conj.	II. conj.	III. conj.	IV. conj.

Présent.

(Se forme du présent de l'indicatif actif, en ajoutant *r*.)

	(Je suis aimé.)	(Je suis averti.)	(Je suis lu.)	(Je suis entendu.)
S.	Am *or*.	Mon *eor*.	Leg *or*.	Aud *ior*.
	Am *āris*(*āre*).*	Mon *ēris* (*ēre*).	Leg *ĕris* (*ĕre*).	Aud *īris* (*īre*).
	Am *atur*.	Mon *etur*.	Leg *ĭtur*.	Aud *itur*.
P.	Am *amur*.	Mon *emur*.	Leg *imur*.	Aud *imur*.
	Am *amĭni*.	Mon *emini*.	Leg *imini*.	Aud *imini*.
	Am *antur*.	Mon *entur*.	Leg *untur*.	Aud *iuntur*.

* Au présent de l'indicatif ce changement de *ris* en *re* est très-rare, sans doute parce que l'infinitif actif a la même forme.

Digitized by Google

Imparfait.

(Se forme de l'imparfait de l'indicatif actif, en changeant *m* en *r*.)

	(J'étais aimé.)	(J'étais averti.)	(J'étais lu.)	(J'étais entendu.)
S.	Am *ābar.*	Mon *ēbar.*	Leg *ēbar.*	Aud *iēbar.*
	Am *abāris*(*āre*).	Mon *ebāris*(*āre*).	Leg *ebāris*(*āre*).	Aud *iebāris*(*āre*).
	Am *abatur.*	Mon *ebatur.*	Leg *ebatur.*	Aud *iebatur.*
P.	Am *abamur.*	Mon *ebamur.*	Leg *ebamur.*	Aud *iebamur.*
	Am *abamini.*	Mon *ebamini.*	Leg *ebamini.*	Aud *iebamini.*
	Am *abantur.*	Mon *ebantur.*	Leg *ebantur.*	Aud *iebantur.*

Parfait.

	(J'ai été, je fus ou j'eus été aimé.)	(J'ai été averti ou je fus averti, etc.)	(J'ai été lu ou je fus lu, etc.)	(J'ai été entendu ou je fus entendu, etc).
S.	Am *ātus*, *a, um* { *sum. es. est.*	Mon *ĭtus*, *a, um* { *sum. es. est.*	Lec *tus*, *a, um* { *sum. es. est.*	Aud *ĭtus*, *a, um* { *sum. es. est.*
P.	Am *āti* *æ, a* { *sumus. estis. sunt.*	Mon *ĭti*, *æ, a* { *sumus. estis. sunt.*	Lec *ti*, *æ, a* { *sumus. estis. sunt.*	Aud *ĭti*, *æ, a* { *sumus. estis. sunt.*

Plus-que-parfait.

	(J'avais été aimé.)	(J'avais été averti.)	(J'avais été lu.)	(J'avais été entendu.)
S.	Am *ātus*, *a, um* { *eram. eras. erat.*	Mon *ĭtus*, *a, um* { *eram. eras. erat.*	Lec *tus*, *a, um* { *eram. eras. erat.*	Aud *ĭtus*, *a, um* { *eram. eras. erat.*
P.	Am *āti* *æ, a* { *eramus. eratis. erant.*	Mon *ĭti*, *æ, a* { *eramus. eratis. erant.*	Lec *ti*, *æ, a* { *eramus. eratis. erant.*	Aud *ĭti*, *æ, a* { *eramus. eratis. erant.*

Futur.

(Se forme du futur actif, en ajoutant *r* pour la 1re et la 2de, et en changeant *m* en *r* pour la 3me et la 4me.)

	(Je serai aimé.)	(Je serai averti.)	(Je serai lu.)	(Je serai entendu.)
S.	Am *abor.*	Mon *ēbor.*	Leg *ar.*	Aud *iar.*
	Am *abĕris*(*ĕre*).	Mon *ebĕris*(*ĕre*).	Leg *ēris* (*ēre*).	Aud *iēris* (*ēre*).
	Am *abitur.*	Mon *ebitur.*	Leg *ētur.*	Aud *iētur.*
P.	Am *abimur.*	Mon *ebimur.*	Leg *ēmur.*	Aud *iēmur.*
	Am *abimini.*	Mon *ebimini.*	Leg *emini.*	Aud *iēmini.*
	Am *abuntur.*	Mon *ebuntur.*	Leg *entur.*	Aud *ientur.*

Futur Passé.

	(J'aurai été aimé.)	(J'aurai été averti.)	(J'aurai été lu.)	(J'aurai été entendu.)
S.	Am *ātus*, *a, um* { *ero.** *eris. erit.*	Mon *ĭtus*, *a, um* { *ero. eris. erit.*	Lec *tus*, *a, um* { *ero. eris. erit.*	Aud *ĭtus*, *a, um* { *ero. eris. erit.*
P.	Am *āti*, *æ, a* { *erimus. eritis. erunt.*	Mon *ĭti*, *æ, a* { *erimus. eritis. erunt.*	Lec *ti*, *æ, a* { *erimus. eritis. erunt.*	Aud *ĭti*, *æ, a* { *erimus. eritis. erunt.*

* Ou fuero, fueris, fuerit, fuerimus, fueritis, fuerint.

Digitized by Google

B. Subjonctif.

Présent.

(Se forme du présent du subjonctif actif, en changeant *m* en *r*.)

	(Que je sois aimé.)	(Que je sois averti.)	(Que je sois lu.)	(Que je sois entendu.)
S.	Am *er*.	Mon *ear*.	Leg *ar*.	Aud *iar*.
	Am *ēris* (*ēre*).	Mon *eāris* (*āre*).	Leg *āris* (*āre*).	Aud *iāris* (*āre*).
	Am *etur*.	Mon *eatur*.	Leg *atur*.	Aud *iatur*.
P.	Am *emur*.	Mon *eamur*.	Leg *amur*.	Aud *iamur*.
	Am *emini*.	Mon *eamini*.	Leg *amini*.	Aud *iamini*.
	Am *entur*.	Mon *eantur*.	Leg *antur*.	Aud *iantur*.

Imparfait.

(Se forme de l'imparfait du subjonctif actif, en changeant *m* en *r*.)

	(Que je fusse aimé ou je serais aimé.)	(Que je fusse ou je serais averti.)	(Que je fusse ou je serais lu.)	(Que je fusse ou je serais entendu.)
S.	Am *ārer*.	Mon *ērer*.	Leg *ĕrer*.	Aud *īrer*.
	Am *ārēris*(*ēre*).	Mon *erēris* (*ēre*).	Leg *erēris* (*ēre*).	Aud *irēris* (*ēre*).
	Am *aretur*.	Mon *eretur*.	Leg *eretur*.	Aud *iretur*.
P.	Am *aremur*.	Mon *eremur*.	Leg *eremur*.	Aud *iremur*.
	Am *aremini*.	Mon *eremini*.	Leg *eremini*.	Aud *iremini*.
	Am *arentur*.	Mon *erentur*.	Leg *erentur*.	Aud *irentur*.

Parfait.

	(Que j'aie été aimé.)	(Que j'aie été averti.)	(Que j'aie été lu.)	(Que j'aie été entendu.)
S.	Am *atus*, *a*, *um* { *sim*. *sis*. *sit*.	Mon *ĭtus*, *a*, *um* { *sim*. *sis*. *sit*.	Lec *tus*, *a*, *um* { *sim*. *sis*. *sit*.	Aud *ītus*, *a*, *um* { *sim*. *sis*. *sit*.
P.	Am *ati* *æ*, *a* { *simus*. *sitis*. *sint*.	Mon *ĭti*, *æ*, *a* { *simus*. *sitis*. *sint*.	Lec *ti*, *æ*, *a* { *simus*. *sitis*. *sint*.	Aud *īti*, *æ*, *a* { *simus*. *sitis*. *sint*.

Plus-que-parfait.

	(Que j'eusse ou j'aurais été aimé.)	(Que j'eusse ou j'aurais été averti.)	(Que j'eusse ou j'aurais été lu.)	(Que j'eusse ou j'aurais été entendu.)
S.	Am *atus*, *a*, *um* { *essem*. *esses*. *esset*.	Mon *ĭtus* *a*, *um* { *essem*. *esses*. *esset*.	Lec *tus*, *a*, *um* { *essem*. *esses*. *esset*.	Aud *ītus*, *a*, *um* { *essem*. *esses*. *esset*.
P.	Am *ati* *æ*, *a* { *essemus*. *essetis*. *essent*.	Mon *ĭti*, *æ*, *a* { *essemus*. *essetis*. *essent*.	Lec *ti*, *æ*, *a* { *essemus*. *essetis*. *essent*.	Aud *īti*, *æ*, *a* { *essemus*. *essetis*. *essent*.

C. Impératif.

Présent.

(Il a la même forme que l'infinitif actif.)

S.	Am *are*.	Mon *ēre*.	Leg *ĕre*.	Aud *ire*.
	Sois aimé.	Sois averti.	Sois lu.	Sois entendu.
P.	Am *amini*.	Mon *emini*.	Leg *imini*.	Aud *imini*.
	Soyez aimés.	Soyez avertis.	Soyez lus.	Soyez entendus.

Digitized by Google

Futur.

S. Am *ator.* Sois aimé.	Mon *ētor.* Sois averti.	Leg *ĭtor.* Sois lu.	Aud *ītor.* Sois entendu.
Am *ator.* Qu'il soit aimé.	Mon *etor.* Qu'il soit averti.	Leg *itor.* Qu'il soit lu.	Aud *itor.* Qu'il soit entendu.
P. Am *aminor.* Soyez aimés.	Mon *eminor.* Soyez avertis.	Leg *iminor.* Soyez lus.	Aud *iminor.* Soyez entendus.
Am *antor.* Qu'ils soient aimés.	Mon *entor.* Qu'ils soient avertis.	Leg *untor.* Qu'ils soient lus.	Aud *iuntor.* Qu'ils soient entendus.

D. Infinitif.

Présent et Imparfait.

(Se forme de l'infinitif actif, en changeant :

e en *i*,	*e* en *i*,	*ere* en *i*,	*e* en *i*).
Am *ari.* Être aimé.	Mon *ēri.* Être averti.	Leg *i.* Être lu.	Aud *īri.* Être entendu.

Parfait et Plus-que-Parfait.

Am *ātum, am, um esse.*	Mon *ĭtum, am, um esse.*	Lec *tum, am, um esse.*	Aud *ītum, am, um esse.*
Avoir été aimé.	Avoir été averti.	Avoir été lu.	Avoir été entendu.

Futur.

Am *ātum iri.* Devoir être aimé.	Mon *ītum iri.* Devoir être averti.	Lec *tum iri.* Devoir être lu.	Aud *ītum iri.* Devoir être entendu.

E. Participes.

Parfait et Plus-que-Parfait.

(Se forme du supin en *um*, en changeant *um* en *us*, *a*, *um*.)

Am *ātus, a, um.* Aimé.	Mon *ĭtus, a, um.* Averti.	Lec *tus, a, um.* Lu.	Aud *ītus, a, um.* Entendu.

Futur.

(Se forme du gérondif, en changeant *di* en *dus*.)

Am *andus, a, um.* Devant être aimé.	Mon *endus, a, um.* Devant être averti.	Leg *endus, a, um.* Devant être lu.	Au *diendus, a, um.* Devant être entendu.

F. Supin.

Am *atu.* D'aimer, à aimer, à être aimé, etc.	Mon *itu.* D'avertir, à être averti, etc.	Lec *tu.* De lire, à lire, à être lu.	Aud *itu.* D'entendre, à entendre, etc.

Il y a des verbes de la troisième conjugaison qui ont *i* devant *o*. On n'a pas besoin d'en faire une conjugaison à part; il suffit d'observer ce qui suit :

L'ĭ de ces verbes est partout bref, tandis que les verbes en *ĭo* de la quatrième le font souvent long. Act. ind. près. *capĭo*, je prends, *capĭs*, *capit*, *capĭmus*, *capĭtis*, *capĭunt*. *Audĭo* fait au

Digitized by Google

contraire *audis*, *audimus*, *auditis*. Imp. *capiebam*. Fut. *Capiam*, *capies*. Impér. *cape*, *capite*, *capito*, *capitote*, *capiunto*. Subj. prés. *capiam*, *capias*. Imp. *caperem*. Part. *capiens*. Inf. *capere*. Gér. *capiendi*. — Passif ind. prés. *capior*, *caperis*, *capitur*, *capimur*, *capimini*, *capiuntur*. Imp. *capiebar*. Fut. *capiar*, *capieris*. Impér. *capere*, *capimini*, *capitor*, *capiminor*, *capiuntor*. Subj. prés. *capiar*, *capiaris*. Imp. *caperer*. Inf. *capi*. Part. *capiendus*.

III. DÉPONENT.

Sous le rapport de la forme, le verbe *déponent* diffère du passif en ce qu'il a les participes de l'actif en *ns* (pour le présent) et en *urus*, *a*, *um* (pour le futur), en même temps que ceux en *us*, *a*, *um* et en *ndus*, *a*, *um*. Ce dernier, qui a la signification passive, ne se rencontre que dans les verbes déponents qui ont la signification transitive; ainsi *hortari*, exhorter, a *hortandus*, qui doit être exhorté. Dans les verbes déponents qui ont la signification neutre, il n'est usité que sous la forme neutre en *ndum* (on l'appelle aussi gérondif) comme *loquendum est*, il faut parler. Toute la difficulté consistant donc dans la combinaison de la signification transitive avec la forme passive, il ne sera nécessaire de donner ici que les premières personnes.

A. Indicatif.

Présent.

	(J'exhorte.)	(Je crains.)	(Je suis.)	(Je flatte.)
S.	Hort *or*,	Ver *eor*.	Sequ *or*.	Bland *ior*.
P.	Hort *amur*.	Ver *emur*.	Sequ *imur*.	Bland *imur*.

Imparfait.

	(J'exhortais.)	(Je craignais.)	(Je suivais.)	(Je flattais.)
S.	Hort *abar*.	Ver *ebar*.	Sequ *ebar*.	Bland *iebar*.
P.	Hort *abamur*.	Ver *ebamur*.	Sequ *ebamur*.	Bland *iebamur*.

Parfait.

	(J'ai exhorté.)	(J'ai craint.)	(J'ai suivi.)	(J'ai flatté.)
S.	Hort *atus*, *a*, *um sum*.	Ver *itus*, *a*, *um sum*.	Secū *tus*, *a*, *um sum*.	Bland *ītus*, *a*, *um sum*.
P.	Hort *ati*, *æ*, *a sumus*.	Ver *iti*, *æ*, *a sumus*.	Secū *ti*, *æ*, *a sumus*.	Bland *iti*, *æ*, *a sumus*.

Plus-que-parfait.

	(J'avais exhorté.)	(J'avais craint.)	(J'avais suivi.)	(J'avais flatté.)
S.	Hort *atus*, *a*, *um eram*.	Ver *itus*, *a*, *um eram*.	Secu *tus*, *a*, *um eram*.	Bland *itus*, *a*, *um eram*.
P.	Hort *ati*, *æ*, *a eramus*.	Ver *iti*, *æ*, *a eramus*.	Secu *ti*, *æ*, *a eramus*.	Bland *iti*, *æ*, *a eramus*.

Futur.

	(J'exhorterai.)	(Je craindrai.)	(Je suivrai.)	(Je flatterai.)
S.	Hort *abor*.	Ver *ebor*.	Sequ *ar*.	Bland *iar*.
P.	Hort *abimur*.	Ver *ebimur*.	Sequ *ēmur*.	Bland *iēmur*.

Digitized by Google

Futur passé.

	(J'aurai exhorté.)	(J'aurai craint.)	(J'aurai suivi.)	(J'aurai flatté.)
S.	Hort *atus, a, um ero.*	Ver *itus, a, um ero.*	Secu *tus, a, um ero.*	Bland *itus, a, um ero.*
P.	Hort *ati, æ, a erimus.*	Ver *iti, æ, a erimus.*	Secu *ti, æ, a erimus.*	Bland *iti, æ, a erimus.*

B. Subjonctif.

Présent.

	(Que j'exhorte.)	(Que je craigne.)	(Que je suive.)	(Que je flatte.)
S.	Hort *er.*	Ver *ear.*	Sequ *ar.*	Bland *iar.*
P.	Hort *emur.*	Ver *eamur.*	Sequ *amur.*	Bland *iamur.*

Imparfait.

	(Que j'exhortasse.)	(Que je craignisse.)	(Que je suivisse.)	(Que je flattasse.)
S.	Hort *arer.*	Ver *ĕrer.*	Sequ *ĕrer.*	Bland *irer.*
P.	Hort *aremur.*	Ver *eremur.*	Sequ *eremur.*	Bland *iremur.*

Parfait.

	(Que j'aie exhorté.)	(Que j'aie craint.)	(Que j'aie suivi.)	(Que j'aie flatté.)
S.	Hort *atus, a, um sim.*	Ver *itus, a, um sim.*	Secu *tus, a, um sim.*	Bland *itus, a, um sim.*
P.	Hort *ati, æ, a simus.*	Ver *iti, æ, a simus.*	Secu *ti, æ, a simus.*	Bland *iti, æ, a simus.*

Plus-que-parfait.

	(Que j'eusse exhorté.)	(Que j'eusse craint.)	(Que j'eusse suivi.)	(Que j'eusse flatté.)
S.	Hort *atus, a, um essem.*	Ver *itus, a, um essem.*	Secu *tus, a, um essem.*	Bland *itus, a, um essem.*
P.	Hort *ati, æ, a essemus.*	Ver *iti, æ, a essemus.*	Secu *ti, æ, a essemus.*	Bland *iti, æ, a essemus.*

C. Impératif.

Présent.

S.	Hort *āre.*	Ver *ēre.*	Sequ *ĕre.*	Bland *īre.*
	Exhorte.	Crains.	Suis.	Flatte.
P.	Hort *amini.*	Ver *emini.*	Sequ *imini.*	Bland *imini.*
	Exhortez.	Craignez.	Suivez.	Flattez.

Futur.

S.	Hort *ator.*	Ver *ētor.*	Sequ *ĭtor.*	Bland *ītor.*
	Exhorte.	Crains.	Suis.	Flatte.
	Hort *ator.*	Ver *ētor.*	Sequ *ĭtor.*	Bland *ītor.*
	Qu'il exhorte.	Qu'il craigne.	Qu'il suive.	Qu'il flatte.
P.	Hort *aminor.*	Ver *eminor.*	Sequ *iminor.*	Bland *iminor.*
	Exhortez.	Craignez.	Suivez.	Flattez.
	Hort *antor.*	Ver *entor.*	Sequ *untor.*	Bland *iuntor.*
	Qu'ils exhortent.	Qu'ils craignent.	Qu'ils suivent.	Qu'ils flattent.

Digitized by Google

D. Infinitif.

Présent et Imparfait.

Hort *ari.*	Ver *eri.*	Sequ *i.*	Bland *iri.*
Exhorter.	Craindre.	Suivre.	Flatter.

Parfait et Plus-que-parfait.

Hort *atum, am, um esse.*	Ver *itum, am, um esse.*	Secu *tum, am, um esse.*	Bland *itum, am, um esse.*
Avoir exhorté.	Avoir craint.	Avoir suivi.	Avoir flatté.

Futur.

Hort *aturum, am, um esse.*	Ver *iturum, am, um esse.*	Secu *turum, am, um esse.*	Bland *iturum. am, um esse.*
Devoir exhorter.	Devoir craindre.	Devoir suivre.	Devoir flatter.

E. Gérondif.

G. Hort *andi.*	Ver *endi.*	Sequ *endi.*	Bland *iendi.*
D'exhorter.	De craindre.	De suivre.	De flatter.
D. Hort *ando.*	Ver *endo.*	Sequ *endo.*	Bland *iendo.*
A ou pr exhorter.	A ou pr craindre.	A ou pour suivre.	A ou pour flatter.
Ac. (Ad) Hort *andum*	Ver *endum.*	Sequ *endum.*	Bland *iendum.*
A ou pr exhorter.	A ou pr craindre.	A ou pour suivre.	A ou pour flatter.
Ab. Hort *ando.*	Ver *endo.*	Sequ *endo.*	Bland *iendo.*
En exhortant.	En craignant.	En suivant.	En flattant.

F. Participes.

Présent et Imparfait.

Hort *ans.*	Ver *ens.*	Sequ *ens.*	Bland *iens.*
Exhortant.	Craignant.	Suivant.	Flattant.

Parfait et Plus-que-parfait.

Hort *atus, a, um.*	Ver *itus, a, um.*	Secu *tus, a, um.*	Bland *itus, a, um.*
Ayant exhorté.	Ayant craint.	Ayant suivi.	Ayant flatté.

Futur actif.

Hort *aturus, a, um.*	Ver *iturus, a, um.*	Secu *turus, a, um.*	Bland *iturus, a, um.*
Devant exhorter.	Devant craindre.	Devant suivre.	Devant flatter.

Futur passif.

Hort *andus.*	Ver *endus.*	Sequ *endus.*	Bland *iendus.*
Qui doit être exhorté.	Qui doit être craint.	Qui doit être suivi.	Qui doit être flatté.

G. Supins.

1. Hort *atum.*	Ver *ĭtum.*	Secū *tum.*	Bland *ītum.*
Exhorter ou pour exhorter.	Craindre ou pour craindre.	Suivre ou pour suivre.	Flatter ou pour flatter.
2. Hort *atu.*	Ver *ĭtu.*	Secū *tu.*	Bland *ītu.*
A exhorter ou à être exhorté.	A craindre ou à être craint.	A suivre ou à être suivi.	A flatter ou à être flatté.

Digitized by Google

§. 56. REMARQUES SUR LES CONJUGAISONS.

1. La syllabe *vi* devant *s* et la syllabe *ve* devant *r* peuvent être retranchées au parfait de l'indicatif de la première conjugaison, et aux temps qui en sont dérivés; ainsi l'on peut dire *amasti*, *amastis*, *amarunt*, *amarim*, *amaram*, *amassem*, *amaro*, *amasse*, au lieu de *amavisti*, *amavistis*, *amaverunt*, *amaverim*, *amaveram*, *amavissem*, *amavero*, *amavisse*.

Il en est de même de la seconde et de la troisième conjugaison, quand le parfait finit par *evi*; ainsi l'on trouve souvent *complessem*, *deleram*, *consuerunt*, *quiessem*, *decressem*, *decresse*, pour *complevissem*, *deleveram*, *consueverunt*, *quievissem*, *decrevissem*, *decrevisse*; *nesti*, *nestis*, *nerunt*, pour *nevisti*, *nevistis*, *neverunt*, de *neo*. *Ovi* n'est syncopé que dans *novi*, *novisse*, et dans les composés de *moveo*, *movi*, comme *norunt*, *nosse*, *commosse*, pour *novērunt*, *novisse*, *commovisse*.

Dans la quatrième conjugaison, le *v* peut être retranché partout: *audii*, *audiisti*, *audierim*, pour *audivi*, *audivisti*, *audiverim*. Quand un *s* suit, on peut contracter *ii*: *audisti*, *audissem*, pour *audiisti*, *audiissem*.

Dans le vieux latin et dans les poëtes, on trouve souvent la syllabe *is* supprimée après *s* et *x*, aux temps passés de la 3me conjugaison; ex. *evasti* pour evasisti, *dixti* pour dixisti, *divisse* pour divisisse; *iss* se supprime aussi dans quelques formes, comme *surrexe* pour surrexisse, *consumpse* pour consumpsisse, *erepsemus* pour erepsissemus, *abstraxe* pour abstraxisse.

On trouve encore, dans Plaute et Térence, les vieilles formes *asso* et *assim* pour avero et averim de la première conjugaison; *esso* et *essim* pour uero et uerim de la seconde; *so* et *sim* pour ero et erim de la troisième; ex. *commonstrasso* pour commonstravero, *imperassit* pour imperaverit, *licessit* pour licuerit, *cohibessit* pour cohibuerit, *capso*, *capsis*, pour cepero, ceperis, *accepso* pour accepero, *objexim* pour objecerim. Quelques-unes de ces formes sont restées en usage dans la meilleure latinité: *jusso* pour jussero, *faxo* pour fecero ou le futur faciam, et les subjonctifs *faxis*, *faxit*, *faxitis*, *faxint*; *auxim*, *auxis*, *auxitis*, etc., de augeo; et *ausim*, *ausit* dans le sens d'un subjonctif dubitatif (j'oserais ou j'oserai) de audeo.

Les poëtes ajoutent quelquefois *er* à l'infinitif passif: *amarier* pour amari, *labier*, *legier*, *mittier* pour labi, legi, mitti.

A l'imparfait de la quatrième conjugaison, ils suppriment quelquefois l'*e* de la terminaison: *nutribam* pour nutriebam, *scibam* pour sciebam. Au futur de la même conjugaison ils font quelquefois *ibo* pour iam: *scibo* pour sciam, *servibo* pour serviam et dans quelques verbes de la 1re et de la 3me ils font au présent du subj. *im* pour em et am: *edim* pour edam; on dit aussi *duim* pour dem, *perduim* pour perdam.

Digitized by Google

2. Les verbes *dicere*, *ducere*, *facere* et *ferre* retranchent l'*e* à l'impératif, et font : *dic*, *duc*, *fac*, *fer* ; il en est de même de leurs composés, comme *perfer*, *calefac*, à l'exception de ceux de facere qui changent *a* en *i*, comme *conficere*, *confice*. — L'impératif de scire est *scito* et non *sci*.

3. Le participe futur passif de la troisième et de la quatrième conjugaison est aussi en *undus* au lieu de endus, surtout si un *i* précède. *Potiundus* de *potior* est même plus usité que *potiendus*.

4. Le participe passé de quelques verbes déponents a la signification active et passive, comme *adeptus*, ayant acquis, et ayant été acquis. Quelques verbes déponents ont tout-à-fait cette double signification : *dignari*, juger digne et être jugé digne.

5. Le passif peut et, quelquefois, doit se traduire comme suit : *amor*, on m'aime, *amabor*, on m'aimera, *jubeor*, on m'ordonne, *vetamur*, on nous défend. Les verbes neutres n'ont du passif que la troisième personne du singulier qui peut se traduire de la même manière : *ventum est*, on est venu, de *venio*, venir.

6. Au passif, les temps composés de *fui*, *fueram* et *fuero* ont la même signification que ceux composés de sum, eram et ero ; ainsi l'on dit : amatus sum ou *amatus fui* ; amatus eram ou *amatus fueram* ; amatus ero ou *amatus fuero*. Mais si le participe prend tout-à-fait la signification d'un adjectif, il y a une différence entre ces formes : ainsi *epistola scripta est* signifie : la lettre a été écrite, ou la lettre est écrite (par opposition à une lettre qui ne l'est pas encore), et *epistola scripta fuit*, la lettre a été écrite ou était écrite.

7. On peut former du participe futur actif, ajouté aux temps du verbe *esse*, une nouvelle conjugaison qu'on appelle la

CONJUGAISON PÉRIPHRASÉE.

INDICATIF.	*Présent.*	*Amaturus sum*, j'ai l'intention d'aimer, je veux, je vais, ou je dois aimer.
	Imparf.	*Amaturus eram*, j'allais, je devais aimer, etc.
	Parfait.	*Amaturus fui*, j'allai aimer, j'ai dû aimer, etc.
	Pl.-que-p.	*Amaturus fueram*, j'avais dû aimer.
	Futur.	*Amaturus ero*, je serai sur le point d'aimer, etc.
	Fut.passé.	*Amaturus fuero*, j'aurai dû aimer.
SUBJONCTIF.	*Présent.*	*Amaturus sim*, que j'aimerai, je dois aimer, etc.
	Imparf.	*Amaturus essem*, j'aimerais, je devrais aimer, etc.
	Parfait.	*Amaturus fuerim*, que j'aie dû aimer, etc.
	Pl-que-p.	*Amaturus fuissem*, j'aurais dû aimer, etc.

Digitized by Google

INFINIT. { *Présent.* *Amaturum esse*, devoir aimer, aller aimer, etc.
Parfait. *Amaturum fuisse*, avoir été sur le point d'aimer, etc.

L'on voit, par la traduction, comment *amaturus sum* diffère de *amabo*.

Amuturus sim et *amaturus essem* servent aussi de subjonctif au futur *amabo*; mais *amaturus fuerim* et *amaturus fuissem* ne s'emploient pas comme subj. du futur passé *amavero* (v. la synt).

Amàtarum esse sert ordinairement d'infinitif au futur *amabo*; mais il marque aussi l'intention, le dessein: vouloir aimer, être sur le point d'aimer.

L'infinitif *amaturum fuisse* se dit d'une action qu'on *a eu* l'intention de faire, dans le sens du conditionnel français (j'aurais aimé); il tient ainsi lieu, dans les phrases hypothétiques, d'un infinitif du plus-que-parfait du subjonctif: Pollio Asinius Cæsarem existimat suos *correcturum* commentarios *fuisse*, Pollio Asinius croit que César *aurait corrigé* ses commentaires (s'il avait vécu plus longtemps).

8. Le participe futur passif exprime (au nominatif) la nécessité de l'action soufferte, et forme aussi avec les temps de *esse* une conjugaison nouvelle: *Amandus sum*, je dois être aimé, on doit m'aimer; *amandus eram*, je devais être aimé; et ainsi de suite.

Le neutre de ce participe avec les temps du verbe *esse* et le datif de la personne exprime aussi la nécessité de l'action par rapport à une personne déterminée:

Présent. { *Mihi scribendum est*, je dois écrire.
Tibi scribendum est, tu dois écrire.
Illi scribendum est, il doit écrire.
Nobis scribendum est, nous devons écrire.
Vobis scribendum est, vous devez écrire.
Illis scribendum est, il doivent écrire.

Imparfait. *Mihi scribendum erat*, etc., je devais écrire, etc.
Futur. *Mihi scribendum erit*, je devrai écrire, etc., etc.

§. 57. PARFAITS ET SUPINS IRRÉGULIERS

DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

Crĕpo, *crepui*, *crepĭtum*, *crepare*, craquer.

De même les composés: *Concrepo*, qui renforce la signification, *discrepo*, sonner diversement, être différent, *increpo*, blâmer.

Digitized by Google

Cŭbo, *cubui*, *cubĭtum*, *cubare*, être couché.

De même : *Accŭbo*, coucher contre, être à table ; *excubo*, coucher dehors, veiller; *secŭbo*, coucher seul, etc. Si les composés ont *m* devant *b*, ils sont de la troisième, mais conservent *ui* au parfait et *itum* au supin : *Accumbo*, *accubui*, *accubitum*, *accumbere*, être couché sur ou contre, etc.

Domo, *domui*, *domĭtum*, *domare*, dompter.

Edomo, *perdomo*, dompter tout-à-fait.

Sono, *sonui*, *sonitum*, *sonare*, sonner (part fut. *sonaturus*).

Consŏno, sonner avec, s'accorder ; *persono*, retentir, etc.

Tŏno, *tonui* (*tonitum*), *tonare*, tonner.

Intŏno, tonner, entonner, part. *intonatus* ; *circumtŏno*, tonner à l'entour ; *attŏno*, frapper de la foudre, effrayer, part. *attonĭtus*.

Vĕto, *vetui*, *vetitum*, *vetare*, défendre.

Mico, *micui* (sans supin), *micare*, sautiller, briller, etc.

Emico, *emicui*, *emicatum*, s'élancer dehors, etc.; *dimico*, *dimicavi*, *dimicatum*, combattre.

Frĭco, *fricui*, *fricatum* et *frictum*, *fricare*, frotter.

Affrico, frotter contre ; *refrico*, refrotter ; *defrico*, *infrico*, *perfrico*.

Seco, *secui*, *sectum*, *secare*, couper, scier (part. fut. *secaturus*).

Dissĕco, couper en pièces ; *deseco*, *resĕco*, rogner.

Jŭvo, *jūvi*, *jutum* (rare), *juvare*, aider, (part. fut. *juvaturus*).

Adjuvo fait *adjuturus* et *adjuvaturus*.

Lăvo, *lāvi*, *lavatum*, *lautum*, *lotum*, *lavare*, laver.

Nĕco est régulier ; mais son composé *eneco* fait *enecui*, *enectum* et *enecavi*, *enecatum*, *enecare*, tuer.

Le part. *enectus* est plus usité ; *internecare* a *internecatus*.

Plico, plier, ployer, donne les composés :

Applico, *avi*, *atum* et *ui*, *itum*, *are*, appliquer, faire aborder ; *explico*, déplier, expliquer ; *implico*, envelopper, embrouiller. L'usage général se prononça pour *ui* au parf. et *atum* au sup. ; mais Cicéron a régulièrement *applicavi* et *explicavi*. Les verbes dérivés de noms en *plex*, sont réguliers : *duplico*, *avi*, *atum*, *are*, doubler ; *multiplico*, multiplier ; *supplico*, supplier.

Pōto, je bois, est régulier, excepté qu'au lieu de *potatum* on dit ordinairement *potum*. De là le part. *potus* de signification passive et active : *qui a été bu* ou *qui a bu* ; et les composés *appotus* (act.), qui a bu, *epotus* (passif), vidé.

Do, *dĕdi*, *dătum*, *dăre*, donner.

Circumdo, environner ; *pessundo*, fouler aux pieds ; *satisdo*, donner caution ; *venundo*, vendre. Les autres composés sont de la troisième conjugaison et font *dĭdi*, *ditum* : *trado*, *tradĭdi*, *traditum*, *tradere*, livrer, de même *addo*, *reddo* etc.

Sto, *stĕti*, *stātum*, *stāre*, être debout.

Les composés font au parfait *iti*, comme *adsto*, *adstiti*, assister, *consto*, être ensemble, coûter ; *persto*, persévérer ; *praesto*, fournir,

Digitized by Google

etc. Les composés de prépositions dissyllabiques gardent au parfait *ĕti*, comme *antesto*, *circumsto*, *interstò*, *supersto*, *supersteti*, etc. Ceux de ces composés dont on trouve le supin l'ont en ātum. Cependant de *praestare* on a *praestitum* et *praestaturus* au part. fut.

Les verbes *juro*, et *coeno* (jurer et manger) ont un participe de forme passive et de signification active: *juratus*, (et les composés *conjuratus* et *injuratus*) qui a juré; *coenatus*, qui a mangé.

§. 58. PARFAITS ET SUPINS IRRÉGULIERS

DE LA SECONDE CONJUGAISON.

Parmi les verbes *irréguliers* de la seconde conjugaison, beaucoup n'ont pas de *supin*, et par conséquent pas de *participe passé* ni de *participe futur actif*. D'autres forment le parfait et le supin, ou l'un des deux, d'après la troisième conjugaison. Les verbes *réguliers* font le parfait en *ui*, et le supin en *ĭtum*. Quelques-uns suppriment au supin l'*i* bref; tous ceux qui ont un *v* devant la terminaison du présent, ont au parfait et au supin une espèce de contraction, comme *căveo*, *cāvi*, *cautum*, pour *căvui*, *căvitum*; ce qu'on peut à peine considérer comme une irrégularité, parce que *u* et *v* étaient pour les Romains une seule et même lettre.

Voici d'abord les verbes réguliers:

Căleo, j'ai chaud, *calui*, *calitum*, *calēre*; *calesco*, inchoatif.
Căreo, je manque.
Dēbeo, je dois.
Dŏleo, je souffre, je m'afflige.
Hăbeo, j'ai.
Comp. *Adhibeo*, j'emploie, *cohibeo*, je retiens, j'empêche, etc.
Jăceo, je suis couché.
Comp. *Adjaceo*.
Liceo, je suis mis à prix.
Il ne faut pas le confondre avec l'impersonnel *licet*, il est permis.
Mĕreo, je mérite.
On dit aussi *mereor*, déponent.
Mŏneo, j'avertis.
Nŏceo, je nuis.
Pāreo, j'obéis (je parais.)
Appareo, j'apparais.
Plăceo, je plais.
Praebeo, je montre, je donne.
Tăceo, je me tais.
Terreo, j'effraye.
Văleo, je me porte bien, je puis.

a) Verbes irréguliers qui ont au parfait *vi* au lieu de *vui*:

Căveo, *cāvi*, *cautum*, *cavere*, prendre garde.
Făveo, *fāvi*, *fautum*, *favere*, favoriser.
Fŏveo, *fōvi*, *fotum*, *fovere*, échauffer, fomenter.
Mŏveo, *mōvi*, *mōtum*, *movere*, mouvoir.
Commoveo et *permoveo* renforcent le simple; *amoveo*, *submoveo*, *admoveo*, *promoveo*, *removeo*.
Vŏveo, *vōvi*, *vōtum*, *vovere*, vouer.
Devoveo, je maudis.

Digitized by Google

Păveo, pāvi, sans supin, *pavere*, avoir peur.

De là l'inchoatif *expavesco*, *expavi*, plus usité que le simple, surtout au parfait.

Ferveo, fervi et *ferbui*, sans supin, bouillir, être échauffé.

De là les inchoatifs *defervescĕre*, *effervescĕre*, *refervescĕre*, avec un double parfait ; de *confervesco* on ne trouve que le parfait en *bui*.

Connīveo, connīvi et *nixi*, sans supin, *connivere*, cligner des yeux.

b) Verbes irréguliers qui ont au parfait *ēvi* au lieu de *ui* :

Deleo, delēvi, delētum, je détruis, j'efface.

Fleo, flevi, fletum, je pleure.

Neo, nevi, netum, je file.

Pleo n'est plus en usage; on en a formé les composés: *compleo, complevi, completum*, remplir; *expleo, impleo, repleo.*

Oleo, je croîs, donne le composé: *aboleo*, j'abolis, *abolesco*, je m'éteins, *adoleo* ou *adolesco*, je grandis, *exoleo* ou *exolesco* et *obsoleo* ou *obsolesco*, je vieillis, je suis hors d'usage, qui ont tous au parfait *ēvi*. Aboleo fait au supin *abolitum*, et adolesco fait *adultum*; les autres ont *ētum* : *exoletum, obsoletum*; mais outre *abolitum*, on n'a que les adjectifs *adultus, exoletus, obsoletus.*

c) Verbes qui rejettent au supin l'*i* bref:

Dŏceo, docui, doctum, j'enseigne.

Les comp. *edoceo* et *perdoceo* renforcent le simple; *dedoceo*, désapprendre.

Tĕneo, tenui (*tentum*, rare), je tiens.

Abstineo, je m'abstiens, *attineo*, je retiens, *contineo*, je contiens, *detineo*, j'arrête, détourne, *distineo*, je sépare, j'empêche, *retineo, sustineo*, ont *tentum* au supin. *Pertineo*, j'appartiens, n'a pas de supin.

Misco, miscui, mixtum ou *mistum*, je mêle.

Admisceo, commisceo, immisceo, permisceo.

Torreo, torrui, tostum, je rôtis.

Censeo, censui, censum (aussi censītus au part.), j'estime, je pense.

Percenseo, passer q.q. chose en revue, n'a pas de supin; de *succenseo*, je suis fâché, on a *succensurus*, de *accenseo*, j'ajoute, on trouve *accensus*; de *recenseo*, je compte, je fais une revue, on a *recensum* et *recensītum*.

d) Verbes qui font régulièrement leur parfait en *ui*, et n'ont point de supin:

Arceo, arcui, arcere, éloigner.

Coerceo, je retiens, je contiens, *exerceo*, j'exerce, ont le supin en *ĭtum*.

Calleo, j'ai des durillons, je sais, j'excelle dans (adj. *callidus*).

Candeo, je brille, je suis embrasé (adj. candidus).

Digitized by Google

Egeo, j'ai besoin; comp. *indigeo*, même signification.
Mineo (inusité), donne *emĭneo*, je m'élève, je suis éminent.
Floreo, je fleuris.
Frondeo, j'ai des feuilles (*effrondui*).
Horreo, j'ai horreur (adj. *horridus*).
Comp. *Abhorreo* et plusieurs inchoatifs.
Langueo, je languis (adj. *languidus*).
Lăteo, je suis caché.
Comp. *Interlateo, perlateo, sublateo.*
Mădeo, je suis mouillé (adj. *madidus*).
Nĭteo, je brille (adj. *nitidus*).
Comp. *Ênîteo, interniteo, praeniteo.*
Oleo, j'exhale de l'odeur.
Comp. *Obŏleo et redoleo*, j'exhale une odeur forte, *suboleo*, j'exhale une odeur faible.
Palleo, je suis pâle (adj. *pallidus*).
Păteo, je suis ouvert.
Rĭgeo, je suis roide (adj. *rigidus*).
Rŭbeo, je suis rouge (adj. *rubidus*).
Sĭleo, je me tais.
Sorbeo, *sorbui*, j'avale, je hume.
Le parfait *sorpsi* est rare. Comp. *Absorbeo* et *exsorbeo.*
Sordeo, je suis sale (adj. *sordidus*).
Splendeo, je brille (adj. *splendidus*).
Stŭdeo, je m'applique.
Stŭpeo, je suis stupéfait (adj. *stupidus*).
Tĭmeo, je crains (adj. *timidus*).
Torpeo, je suis engourdi.
Tŭmeo, je suis enflé (adj. *tumidus*).
Vĭgeo, je suis florissant, en vigueur.
Vĭreo, je verdis.

Il y a bon nombre d'autres verbes intransitifs semblables, formés d'adjectifs, mais dont les *inchoatifs* seuls sont d'un usage bien fréquent (v. plus bas les inchoatifs).

e) Verbes qui ont *si* au parfait et *sum* au supin :
Ardeo, *arsi*, *arsum*, *ardēre*, je brûle.
Haereo, *haesi*, *haesum*, je suis attaché, j'hésite.
Comp. *Adhaereo*, adhérer, s'attacher, *cohaereo*, *inhaereo*, tenir contre, dans, être bien lié.
Jŭbeo, *jussi*, *jussum*, j'ordonne.
Mănеo, *mansi*, *mansum*, je demeure, reste.
Permaneo (*permănes*), je persiste; *remaneo*, je reste en arrière.

Digitized by Google

Mulceo, *mulsi*, *mulsum*, je caresse, adoucis.

Demulceo et *permulceo* renforcent la signification du simple. Outre *permulsus*, on trouve *permulctus* et *demulctus*.

Mulgeo, *mulsi*, *mulsum*, je trais (part. comp. *emulsus*).

Rīdeo, *risi*, *risum*, je ris.

Comp. *Arrideo (arrīdes)*, je souris, je plais; *derideo*, *irrideo*, je me moque; *subrideo*, je souris.

Suadeo, *suasi*, *suasum*, je conseille.

Comp. *Dissuadeo*, je dissuade, *persuadeo*, je persuade.

Tergeo, *tersi*, *tersum*, *tergĕre*, essuyer, est aussi de la 3e : *tergo*, *tersi*, *tersum*, *tergĕre*,

Comp. *Abstergeo*, *detergeo*, *extergeo*.

f) Verbes qui ont le parfait en *si*, et pas de supin :

Algeo, *alsi*, *algere*, avoir grand froid.

Fulgeo, *fulsi*, *fulgere*, reluire.

Turgeo, *tursi*, *turgere*, être enflé.

Urgeo (ou *urgueo*), *ursi*, *urgere*, presser.

g) Verbes qui ont le parfait en *si*, et le supin en *tum* :

Indulgeo, *indulsi*, *indultum*, je suis indulgent.

Torqueo, *torsi*, *tortum*, je tords, tourmente.

Comp. *Extorqueo*, extorquer, tordre, *contorqueo*, *distorqueo*.

h) Verbes dont le parfait est en *xi*, et le supin en *tum* :

Augeo, *auxi*, *auctum*, j'augmente.

Les suivants n'ont pas de supin :

Lūceo, *luxi*, *lucere*, luire.

Lūgeo, *luxi*, *lugere*, pleurer.

Frigeo, *frixi*, *frigere*, avoir froid.

i) Verbes dont le parfait est en *i*, et le supin en *sum* :

Prandeo, *prandi*, *pransum*, je prends le repas du midi.

Le participe *pransus* est employé activement et signifie : qui a mangé.

Sĕdeo, *sēdi*, *sessum*, je suis assis.

Assideo (assides); *circumsideo* ou *circumsedeo* et *obsideo*, assiéger; *supersedeo*, surseoir; *possideo*, posséder. *Dissideo*, être en dissidence, *praesideo*, présider, et *resideo*, s'asseoir, résider, n'ont pas de supin.

Vĭdeo, *vīdi*, *visum*, je vois.

Invideo (invides) alicui, j'envie, *pervideo*, *provideo*, *praevideo*.

Strideo, *stridi*, sans supin, je fais un bruit perçant. Les poëtes disent stridĕre.

Ont le redoublement au parfait :

Mordeo, *momordi*, *morsum*, je mords.

Pendeo, *pependi*, *pensum*, je pends.

Dependeo, *impendeo*, n'ont pas le redoublement.

Digitized by Google

Spondeo, *spŏpondi*, *sponsum*, je promets.

Despondeo, *despondi*, je promets en mariage, *respondeo*, *respondi*, je réponds, tous deux sans redoublement.

Tondeo, *tŏtondi*, *tonsum*, je tonds.

Les composés n'ont pas de redoublement: *attondeo*, *detondeo*.

k) Verbes sans parfait et sans supin:

Aveo, je désire.
Calveo, je suis chauve (calvus).
Cāneo, je suis blanc (canus).
Clueo (on dit aussi clueor, cluo cluĕre), je suis nommé.
Flaveo, je suis jaune (flavus).
Foeteo, je pue (foetidus).
Hĕbeo, je suis émoussé (hebes).
Humeo, je suis humide (humidus).
Līveo, je suis pâle, envieux (lividus).
Mĭneo donne *immineo*, je penche sur, je menace, *promineo*, je penche en avant.
Maereo, je suis triste (maestus).
Polleo, je suis puissant.
Renīdeo, je brille, je souris.
Scăteo, couler, sourdre.
Squaleo, je suis sale (squalidus).
Vegeo, je suis dans ma force (vegĕtus).

Cieo, *ciēre*, ainsi que la forme rare et vieillie *cio*, *cire*, signifie j'excite; ils ont tous deux *cīvi* au parfait, d'après la 4me conjugaison, mais au supin cĭeo fait *cĭtum*, et cio *cītum*.

Les composés, comme *concieo*, assembler, *excieo*, faire sortir, ont aussi cette double forme. Il faut cependant remarquer que dans le sens déterminé de *appeler*, on emploie les formes de la quatrième conjugaison, ex. imp. — *cibam*, — *cirem;* inf. — *ciri;* les participes *concĭtus*, et *excĭtus*, signifient excité, attiré; *excītus* signifie appelé dehors; *percieo* et *incieo* se prennent dans le sens d'exciter, de là *percĭtus* et *incĭtus;* mais accīre, appeler auprès ou faire venir, fait *accītus* (on n'en trouve pas le présent de l'ind.); de cĭtum vient *cĭto*, vîte, ainsi que le fréquentatif cĭtare, dont on forme excito, incito, suscito.

l) Verbes semidéponents:

Audeo, *ausus sum*, j'ose (Part. fut. *ausurus*).

De l'ancien parfait *ausi* on a *ausim*, *ausis*, *ausit*, *ausint*, qui est un vieux futur du subjonctif. *Ausus* et son composé *inausus* se trouvent dans le sens passif dans le langage poétique.

Gaudeo, *gavisus sum*, je me réjouis (Part. fut. gavisurus).

Soleo, *solitus sum*, j'ai coutume.

Assŏlet (impersonnel), c'est la coutume, il arrive ordinairement.

§. 59. PARFAITS ET SUPINS IRRÉGULIERS

DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

Nous diviserons les verbes de la 3e conj. en différentes classes d'après la lettre caractéristique qui précède la terminaison *o* de

Digitized by Google

l'indicatif présent, et nous donnerons aussi ceux qui forment régulièrement leur parfait et leur supin.

I. Verbes qui ont une voyelle devant *o*, auxquels appartiennent aussi ceux en *vo*.

a) Les suivants forment régulièrement leur parfait et leur supin :

Acŭo, *acŭi*, *acūtum*, j'aiguise.

Exacuo et *peracuo* renforcent la signification. *Praeacuo*, rendre fort pointu, aigu.

Arguo, j'accuse. (Part. pass. ordinairement *convictus de convincere; argūtus*, comme adj. signifie clair).

Coarguo, même signification ; *redarguo*, je réfute.

Imbuo, j'abreuve, je trempe.

Induo, je revêts. *Exuo* a la signification contraire.

Luo (fait au part. fut. *luiturus*), je paye, j'expie.

D'un autre *luo* (je lave) viennent *abluo* et *eluo*, je purifie, *diluo*, je réfute, et *polluo*, je souille, qui ont tous *lūtum* au supin.

Minuo, je diminue.

Comminuo, *deminuo*, *diminuo*, *imminuo*, *perminuo* renforcent la signification.

Nuo, je fais signe de la tête, inusité.

Abnuo, je refuse, *annuo*, je consens, *innuo*, j'indique par signes, *renuo*, je me refuse, n'ont point de supin ; de *abnuo*, on trouve *abnuiturus*.

Ruo, je tombe, supin *ruitum* (de là ruiturus); *rŭtum* dans les composés.

Dirŭo, *dirŭi*, *dirŭtum*, je détruis ; *obruo*, j'enfouis, je couvre ; *proruo*, je fonds sur. *Corruo*, je croule, et *irruo*, je tombe sur, n'ont pas de supin.

Spuo, je crache.

Conspuo, je crache sur, avec, *despuo*, je dédaigne.

Statuo, j'établis.

Constituo, *instituo*, *restituo*, *substituo*, *destituo*.

Sternuo, j'éternue, sans supin; on en forme *sternutare*.

Suo, je couds.

Consuo, je couds ensemble; *dissuo* et *resuo*, je découds.

Tribuo, j'accorde.

Attribuo, j'accorde, *distribuo*, je distribue, *contribuo*, je contribue.

Solvo, *solvi*, *solūtum*, je dissous, je dénoue.

Absolvo, j'absous, *dissolvo*, je délie, *exsolvo*, je dégage, délivre, *persolvo*, je paye.

Volvo, je roule. (Fréquentatif: *volūto*).

Pervolvo, je lis d'un bout à l'autre. *Evolvo*, *involvo*.

Les suivants n'ont pas de supin :

Metuo, *metui*, je crains. (*Timeo* est aussi privé de supin.)

Digitized by Google

Pluo, pluvi, ordinairement unipersonnel *pluit*, il pleut.
Congruo, congrui, je m'accorde; *ingruo*, je fonds sur. On n'en a pas le simple.

b) Sont irréguliers :

Capio, cepi, captum, capere, je prends.
Accipio, excipio, recipio, suscipio; decipio (je trompe); *percipio* (je comprends); *praecipio* (je prescris), ont au supin *ceptum*.
Facio, feci, factum, je fais.
Arefacio, je dessèche, *assuefacio* et *consuefacio*, j'habitue, *calefacio* et *tepefacio*, je chauffe, *frigefacio*, je refroidis, *labefacio*, j'ébranle, *patefacio*, j'ouvre, *satisfacio*, je satisfais, ont au passif *fio*, *factus sum, fieri*. Mais ceux qui changent *a* en *i*, ont le passif en *icior* et le supin en *ectum : afficio*, j'émeus, *conficio et perficio*, j'achève, *deficio*, je me révolte, je manque, *interficio*, je tue, *proficio*, je fais des progrès, *reficio*, je refais, je restaure, *officio*, je me mets au-devant, je m'oppose, je nuis. Cependant on trouve quelquefois *confit* et *defit*. D'autres composés de *facio* vont sur la 1re conjugaison : *amplifico, sacrifico*, et les déponents *gratificor, ludificor*.
Jacio, jeci, jactum, je jette.
Abjicio, adjicio, dejicio, ejicio, injicio, objicio, rejicio, transjicio ou *trajicio* ont au supin *ectum*. On trouve quelquefois ces composés en i au lieu de ji : *obicere, inicere, reicere*.

c) Ont *x* au parfait :

Lacio, j'attire, inusité, (fréquent. *lacto*), donne :
Allicio, exi, ectum, j'attire, *illicio*, j'attire dans, *pellicio*, je séduis. *Elicio* fait *elicui, elicitum*, je tire, fais sortir.
Specio, xi, ctum, je regarde, inusité, (fréquent. *spectare*), donne :
Adspicio, exi, ectum, je regarde, *conspicio*, je regarde, *despicio*, je regarde de haut en bas, je méprise, *dispicio* et *perspicio*, je reconnais, *inspicio*, je regarde dans, j'examine, *respicio*, je regarde derrière, *suspicio*, je regarde en haut, j'estime.
Fluo, fluxi, fluxum, je coule.
Affluo, confluo, effluo, interfluo.
Struo, xi, ctum, je bâtis.
Construo, extruo, destruo (abattre), *instruo*.
Vivo, vixi, victum, je vis.

d) Autres irrégularités :

Fŏdio, fōdi, fossum, je creuse.
Effodio, confodio et *perfodio, suffodio*.
Fŭgio, fūgi, fugĭtum, je fuis.
Aufugio, effugio, confugio, perfugio.
Cŭpio, īvi, ītum, cupĕre, je désire.
Concupio, discupio, percupio renforcent la signification du simple.

Digitized by Google

Rapio, rapui, raptum, j'enlève.
Arripio, arripui, arreptum, je saisis ; *abripio* et *eripio*, j'arrache ; *deripio*, je ravis, *surripio*, j'enlève secrètement.
Pario, peperi, partum, j'enfante, je produis. (Part. futur actif *pariturus*).
Quatio (*quassi* n'est pas usité), *quassum*, secouer.
Concutio, ussi, ussum, j'ébranle ; *discutio*, j'abats, je dissous, je discute, et *excutio*, j'ébranle, j'examine, *percutio*, j'ébranle, *incutio*, *repercutio*.
Sapio, ui et *ivi*, sans supin, j'ai de la saveur, je suis sage.
Desipio (sans parfait), je suis insensé ; *resipio*, sentir, avoir le gout de.
Coepio, inusité, donne :
Coepi et *coeptus sum*, *coeptum*(*coepere*), j'ai commencé.

2. Verbes en *do* et *to*.

Sont réguliers :

Claudo, clausi, clausum, claudere, je ferme.
Conclūdo, je renferme, je conclus, *excludo*, *secludo*, *includo*.
Divĭdo, divīsi, divisum, je divise.
Laedo, je blesse.
Allīdo, *illido*, je froisse, *collido*, *elido*.
Lūdo, je joue.
Collūdo, *allūdo*, *eludo*, *deludo*, *illudo*.
Plaudo, si, sum, je bats des mains.
Applaudo, j'applaudis. Les autres composés sont en *odo*, *osi*, *osum*, comme *explodo*, je chasse, je rejette, je siffle ; *complodo*, je bats des mains ; *supplodo*, je frappe des pieds.
Rādo, je rase, je racle, j'ôte en raclant.
Abrādo, circumrado, derado, erado, corrado.
Rōdo, je ronge.
Abrōdo, arrodo, circumrodo, derodo, perrodo.
Trūdo, je pousse.
Detrudo, je pousse de haut en bas ; *extrudo*, j'expulse ; *protrudo*, je pousse en avant.
Vādo, sans parfait ni supin, je vais.
Evado, evasi, evasum, je m'évade ; *invado*, j'attaque ; *pervado*, je passe, je traverse.

Les suivants sont irréguliers :

a) Redoublement au parfait:

Cādo, cecĭdi, cāsum, je tombe.
Incĭdo, incĭdi, incasum, je tombe dans ; *occĭdo, occĭdi, occasum*, je tombe, je me couche ; *recido, recĭdi, recasum*, je retombe. Les

Digitized by Google

autres composés n'ont pas de supin : *concido*, *decido*, *excido*; *accĭdit*, (il arrive, se dit ordinairement d'un malheur).

Caedo, *cecīdi*, *caesum*, je coupe.

Concīdo, *concīdi*, *concīsum*, je coupe; *abcido*, *incido*, *occīdo* (je tue), *decido*, *excido*, *praecido* et autres.

Pendo, *pependi*, *pensum*, je pèse, je paye, j'estime.

Appendo, *appendi*, *appensum*; *expendo*, *suspendo*, *dependo*, *impendo*.

Tendo, *tetendi*, *tensum* et *tentum*, je tends.

Extendo, *ostendo*, *protendo*, *retendo* ont les deux formes du supin; *attendo* (sous-ent. animum), je fais attention, *contendo* (sous-ent. me), je fais des efforts, *distendo*, *intendo*, *obtendo*, *praetendo*, *subtendo*, n'ont que le supin en *tum*.

Tundo, *tutŭdi*, *tunsum* et *tusum*, je bats, je broie.

Les composés n'ont que *tūsum* : *contundo*, *contŭdi*, *contusum*, *extundo*, *obtundo* et *retundo*.

On peut ajouter à ces verbes à redoublement :

Credo, *credĭdi*, *credĭtum*, je crois.

Accredo, *accredĭdi*, j'ajoute foi.

Et les composés de *dare*, outre ceux de la p. 65 :

Condo, *condidi*, *conditum*, je bâtis, *abdo*, *abdĭdi*, *abdĭtum*, je cache; de même *addo*, *dedo*, *edo*, *perdo*, *reddo*, *trado*, *vendo*. Mais *abscondo*, je cache, fait plus souvent *abscondi*.

b) *Di* au parfait et *sum* au supin :

Accendo, *incendo*, *succendo*, — *cendi*, — *censum*, j'allume.

Cudo, je forge; *excudo*, *procudo*.

Defendo, je défends.

Edo, je mange.

Exĕdo et *comĕdo*, — *ēdi*, — *esum* (on dit aussi *comestus*).

Mando (le parfait est très-rare), je mâche.

Offendo, j'offense.

Prehendo ou *prendo*, je saisis.

Apprehendo, *comprehendo*, *deprehendo*, *reprehendo*.

Scando, je monte.

Adscendo, *descendo*, *conscendo*, *inscendo*.

Strīdo (aussi *strideo*), *strīdi*, sans supin, je rends un son perçant.

Fundo, *fūdi*, *fūsum*, je verse, je répands.

Profundo, *diffundo*, *offundo*, *affundo*, *confundo*, *effundo*, *infundo*.

c) Autres irrégularités, consistant en grande partie dans le double *s* au supin :

Cēdo, *cessi*, *cessum*, je vais, je cède.

Accedo, *abscedo*, *antecedo*, *concedo*, *decedo*, *discedo*, *excedo*, *incedo*, *intercedo*, *recedo*, *succedo*.

Digitized by Google

Findo, fĭdi, fissum, je fends.

Diffindo, diffĭdi.

Scindo, scĭdi, scissum, je coupe, je fends.

Conscindo, conscĭdi, conscissum, je déchire, je découpe; de même *discindo, interscindo, perscindo, rescindo. Abscindo* a *abscidi*, et *exscindo* n'a ni parfait ni supin. Les formes *abscissum* et *exscissum* n'existent pas, parce que la prononciation en est la même que celle de *abscīsum* et *excisum* des verbes *abscidere* et *excidere* (caedo) de signification semblable.

Frendo (*frendi* ne se trouve pas), *fressum* et *fresum*, je brise, je grince des dents; on dit aussi *frendeo, frendēre.*

Mĕto, messui, messum, je moissonne.

Mitto, misi, missum, j'envoie.

Admitto, amitto, committo, demitto et *dimitto, emitto, immitto, intermitto, omitto* et *praetermitto, permitto, promitto, remitto, submitto.*

Pando, pandi, passum (rarement *pansum*), j'ouvre, je déplie.

Expando, j'étends, supin *expansum* et *expassum; dispando*, je déplie, n'a au supin que *dispansum.*

Pĕto, petivi ou *petii, petītum*, je demande.

Appĕto, expeto, oppeto, repeto, competo.

Sīdo, prend ordinairement le parfait et le supin de *sedēre*, je m'assieds.

Les composés prennent aussi leur parfait et leur supin de *sedere : consīdo, consēdi, consessum*, je m'assieds; de même *assido, desido, subsido, resido, insido.*

Sisto, stĭti (vieilli), *stātum* (de là *stātus*, établi, fixé), j'arrête; comme verbe neutre (je m'arrête, je subsiste), il prend le parfait et le supin de *stare.*

Les composés, tous de signification intransitive, ont stĭti, stĭtum; *subsisto, substiti, substĭtum*, je m'arrête, *desisto, assisto, consisto, existo, insisto, obsisto, resisto, persisto. Absisto* n'a pas de supin. Ceux qui sont composés d'une préposition de deux syllabes peuvent aussi avoir *steti*; ex. *circumsteti.*

Sterto, tui, sans supin, je ronfle.

Verto, ti, sum, je tourne.

Averto, converto, adverto, animadverto (animum adverto), *everto, perverto, subverto.*

Deverto, je prends logis, *praeverto*, je dévance, et *reverto*, je reviens, sont plus souvent employés comme déponents au présent, à l'imparfait et au futur.

Fido, fisus sum, fidere, je me fie,

Confido, diffido, les parfaits *confīdi* et *diffīdi* sont rares).

3. Verbes en *bo* et en *po*.

Sont réguliers :

Glūbo (*glupsi*), *gluptum* (ou du moins *degluptum*), *glubere*, je me pèle, j'écorce.

Digitized by Google

Nubo, *nupsi*, *nuptum*, je voile, j'épouse.
Nupta, la mariée; *obnubo*, je voile.
Scrĭbo, j'écris.
Adscriba, *describo*, *inscribo*, *perscribo*, *praescribo*, etc.
Carpo, je cueille.
Concerpo et *discerpo*, je déchire, *decerpo*, je cueille, j'arrache.
Rēpo, je rampe.
Adrepo, je rampe vers, *irrepo*, *obrepo* et *subrepo*, *prorepo*.
Scalpo, je gratte, je taille.
Sculpo, je sculpte.
Exculpo, je cisèle, je grave, *insculpo*, je grave.
Serpo, je rampe (le supin ne s'en trouve pas).
Inserpo, *proserpo*.

Sont irréguliers:

Les composés de *cubare*, qui vont sur la 3.e conjugaison; ils prennent un *m* devant *b*:
Accumbo, *accubui*, *accubitum*, je me mets à table, *incumbo*, *procumbo*, *succumbo*; *occumbo* (sous-ent. *mortem*), je meurs.
Bĭbo, *bĭbi*, *bibĭtum*, je bois.
Ebĭbo, *imbĭbo*.
Rumpo, *rūpi*, *ruptum*, je romps.
Abrumpo, *erumpo*, *corrumpo*, *interrumpo*, *irrumpo*, *perrumpo*, *prorumpo*.
Strepo, *strepui*, *strepĭtum*, je fais du bruit.
Lambo, *lambi* (*lambitum*), *lambere*, je lèche.
Scăbo, *scābi*, *scabere*, je gratte.

4. Verbes dont la terminaison *o* est précédée de l'une des gutturales *g*, *c* ou *ct*, *qu* ou *gu*, (l'*u* perdant sa valeur comme voyelle).

Sont réguliers:

Cingo, *cinxi*, *cinctum*, *cingere*, je ceins, j'entoure.
Accingo, je ceins, je m'apprête; *discingo*, j'ôte la ceinture, etc.
Flīgo (rare), donne les composés:
Affligo, j'abats, *confligo*, je combats, *infligo*, je frappe avec force sur; *profligare* va sur la première conjugaison.
Frīgo, supin *frictum*, rarement *frixum*, je fris.
Jungo, je joins.
Adjungo, *conjungo*, *disjungo*, *sejungo*, *subjungo*.
Lingo, je lèche (dérivé: ligūrio ou ligurrio).
Mungo, je mouche (est rare).
Emungo, je mouche, je tire adroitement.
Plango, je déplore.

Digitized by Google

Rĕgo, je régis, conduis.
Arrĭgo, exi, ectum; de même *erigo*, *corrigo*, *dirigo*, *porrigo*. *Surgo* (pour surrigo), *surrexi*, *surrectum*, je me lève, de là *assurgo*, *consurgo*, *exsurgo*, *insurgo*. *Pergo* (pour *perrigo*), *perrexi*, *perrectum*, je continue.
Sugo, je suce; *exugo*.
Tĕgo, je couvre; *contego*, *obtego*, *detego*, *retego*, *protego*.
Tingo, ou *tinguo*; je trempe, je teins.
Ungo ou *unguo*, j'oins; *perungo*, *inungo*.
Stinguo, j'éteins, sans parfait ni supin, est rare.
Extinguo et *restinguo*, *inxi*, *inctum*, j'éteins, *distinguo*, je distingue, *instinguo*, j'excite (on ne l'emploie guère qu'au participe *instinctus*; à sa place on prend *instīgare*).
Trăho, je tire.
Attraho, *contraho*, *detraho*, *extraho*, *pertraho*, *protraho*, *retraho*, *subtraho*.
Vĕho, je voiture, je porte.
Adveho, *inveho;* les passifs *vehor*, *vectus sum*, *vehi*, *circumvehor*, *praetervehor*, je vais (par ex. à cheval), *invehor*, (se déchaîner contre, insulter), sont considérés comme déponents.
Dīco, je dis.
Addico, *contradico*, *edico*, *indico*, *interdico*, *praedico*.
Dūco, je conduis.
Abduco, *adduco*, *circumduco*, *conduco* (je loue), *deduco*, *diduco*, *educo*, *induco*, *introduco*, *obduco*, *perduco*, *produco*, *reduco*, *seduco*, *subduco*, *traduco*.
Cŏquo, *coxi*, *coctum*, je cuis.
Concoquo, je digère, *decoquo*.

Les suivants ont le supin irrégulier, en supprimant *n* ou en prenant *x*:

Fingo, *finxi*, *fictum*, je feins, je forme, j'invente.
Affingo, *confingo*, *effingo*, *refingo*.
Mingo, (présent plus usité *mejo*), *minxi*, *mictum*, j'urine.
Pingo, *pinxi*, *pictum*, je peins.
Appingo, *depingo*, *expingo*.
Stringo, *inxi*, *ictum*, je serre.
Astringo, *constringo*, *destringo*, *distringo*, *obstringo*, *perstringo*.
Figo, *fixi*, *fixum*, je fiche.
Affigo, j'attache; *transfigo*, je perce.

On peut y ajouter les verbes en *cto*:

Flecto, *xi*, *xum*, je plie. *Inflecto*.
Necto, *xi* ou *xui*, *xum*, je noue, je lie.

Digitized by Google

Pecto, *xi*, *xum*, je peigne.
De *ango*, *anxi*, je suffoque, je tourmente, j'attriste, et de *ningo*, *ninxi*, *ningere*, neiger, on n'a pas de supin.
Clango, je retentis, n'a ni parfait ni supin.

Parfait irrégulier.

a) Prennent un redoublement:

Parco, *peperci*, *parsum*, j'épargne. Le parfait *parsi* est rare et vieux.
Pungo, *pupŭgi*, *punctum*, je pique.
Les composés ont au parfait *punxi* : *compungo*, *compunxi*, *compunctum*; *dispungo* et *interpungo*, ponctuer, distinguer par points.
Tango, *tetĭgi*, *tactum*, je touche.
Attingo, *attĭgi*, *attactum*, et *contingo*, je touche à, j'atteins; *contingit*, *contĭgit*, *obtingit*, *obtĭgit*, impersonnels, il arrive (un événement heureux.)
Pango, signifiant je frappe, je lie, j'unis, fait au parfait *panxi*, au supin *pactum*; s'il signifie faire un accord, un pacte, il a au parfail *pepĭgi*, au supin *pactum*.
Les composés ont *pēgi*, *pactum*, ex. *compingo*, *impingo*.

b.) Ne changent pas la consonne caractéristique:

Ago, *ēgi*, *actum*, *agere*, je pousse.
Cōgo (de coago), *coēgi*, *coactum*, je rassemble, je force; *abĭgo*, *adigo*, *exigo*, *redigo*, *subigo*, *transigo*; *prodigo* (sans supin); *ambigo* et *satago* (pour *satis ago*), sans parfait ni supin.
Dēgo, *degi* (rare), sans supin, je passe (vitam, la vie).
Frango, *fregi*, *fractum*, je brise.
Confringo, *effringo*, *perfringo*, *refringo*.
Lĕgo, *lēgi*, *lectum*, je lis. (*Lēgo*, *as*, je députe).
Perlego, *praelego*, *colligo*, *deligo*, *eligo*, *seligo*, font de même; mais *diligo*, j'aime, *intelligo*, je comprends, et *negligo*, je néglige, ont *exi*, au parfait.
Ico, ou *icio*, *ici*, *ictum*, je frappe, je fais, par ex. *foedus*, je fais alliance.
Vinco, *vici*, *victum*, je vaincs.
Convinco, *devinco*, *evinco*.
Linquo, *liqui*, sans supin, je laisse.
Les composés ont *ictum* au supin: *relinquo* et *derelinquo*, j'abandonne, *delinquo*, je me trompe, j'erre.

c) Parfait en *si* et supin en *sum*;

Mergo, *si*, *sum*, je plonge.
Emergo, *demergo* et *immergo*, *submergo*.
Spargo, *si*, *sum*, je répands.
Adspergo, *conspergo*, *respergo*, *ersi*, *ersum*.

Digitized by Google

Tergo, *si*, *sum*, je nettoie (v. §. 58 e.)
Absterge et *detergo*, *extergo*.
Vergo, *vergere*, sans parf. ni sup., pencher vers, être tourné vers.

5. Verbes qui ont *l*, *m*, *n*, *r*, devant *o*.

Réguliers en *mo* :
Cōmo, *compsi*, *comptum*, *comere*, j'arrange, j'orne.
Dēmo, j'ôte.
Prōmo, je produis, *depromo*, *expromo*.
Sūmo, je prends. *Absūmo* et *consumo*, *assumo*, *desumo*.
Temno, *temnere* (poétique), je méprise, on en forme :
Contemno, *contempsi*, *contemptum*, même signification.
Irréguliers :

a) Verbes qui forment le parfait et le supin ou le parfait seulement d'après la seconde conjugaison :

Alo, *alui*, *alitum* ou *altum*, *alere*, je nourris.
Cŏlo, *colui*, *cultum*, je cultive.
Excolo et *percolo*, je polis, *incolo*, j'habite.
Consŭlo, *ui*, *ultum*, je consulte.
Molo, *ui*, *itum*, je mouds.
Occŭlo, *ui*, *ultum*, je cache.
Frĕmo, *ui*, *itum*, je frémis. *Adfrĕmo*, *confrĕmo*.
Gĕmo, *ui*, *itum*, je gémis.
Congemo (*congemisco*) et *ingemo* (*ingemisco*), *ui*, sans supin.
Trĕmo, *ui*, sans supin, je tremble.
Contremo renforce la signification.
Vŏmo, *ui*, *itum*, je vomis. *Evŏmo*, *revŏmo*.
Gigno, j'engendre, a *genui*, *genitum* (de *gĕno* vieilli).
Ingigno, *progigno*.
Pōno, *pŏsui*, *pŏsitum*, je place.
Antepono, *āppono*, *compono*, *depono*, *dispono*, *expono*, *oppono*, *postpono*, *praepono*, *sepōno*.
Cello, inusité; on en forme :
Antecello, *excello* et *praecello*, *ui*, sans supin, je me distingue, je l'emporte sur; mais *percello*, fait *percŭli*, *perculsum*, je renverse.

b) Prennent le redoublement :

Cănо, *cecĭni*, *cantum*, *canere*, je chante.
Occino et *succino*, — *cinui*, — *centum*; *concino*, *ui*, sans supin.
Curro, *cucurri*, *cursum*, je cours.
Accurro, *decurro*, *incurro*, *praecurro*, et autres composés suppriment ordinairement le redoublement.
Fallo, *fefelli*, *falsum*, je trompe.
Refello, *refelli*, sans supin, je réfute.

Digitized by Google

Pello, pepŭli, pulsum, je frappe, je chasse.
Appello, appuli, appulsum, j'aborde; les autres composés font de même: *compello, propello, impello, depello, expello, perpello.*

c) Font le parfait en *vi:*

Cerno, crevi, cretum, je sépare, je tamise. Ce verbe signifiant *voir*, n'a ni parfait ni supin.
Decerno, decrevi, decretum, je décerne, je juge; *discerno, excerno* et *secerno.*

Lino, lēvi (ou *livi*), *lĭtum*, j'enduis.
Collĭno, illino, oblino (au part. *oblĭtus* qu'il ne faut pas confondre avec *oblītus d'obliviscor*), *perlino*, j'enduis.

Sino, sivi, sĭtum, je permets (*sĭtus*, placé, situé, du même verbe).
Desĭno, desivi et *desii, desĭtum*, je cesse.

Sperno, sprevi, spretum, je méprise.
Sterno, strāvi, stratum, j'étends par terre.
Consterno, insterno, prosterno, substerno.

Sĕro, dans l'acception de semer, a *sēvi, sātum*, mais dans celle de joindre, approcher, *serui, sertum.*
Insĕro et *consĕro* forment également le parfait et le supin de deux manières selon qu'ils signifient je plante dans, ou je joins. *Desero, exero, dissero* viennent de *sero*, joindre.

Tĕro, trīvi, trītum, je broie.
Contĕro, attĕro qui fait aussi au parfait *atterui.*

d) Autres irrégularités.

Vello, velli et *vulsi, vulsum*, je tire, j'arrache.
Avello, evello et *revello* ont aussi un double parfait. Mais *convello* et *divello* n'ont que *velli* au parfait.

Psallo, li, psallere, je joue d'un instrument à cordes.
Emo, emi, emptum, j'achète.
Adĭmo, adēmi, ademptum, j'ôte, *coĕmo, redĭmo* (je rachète), *dirimo* (je sépare), *eximo, interimo* (je tue), *perimo* (je détruis).

Prĕmo, pressi, pressum, je presse, je serre.
Comprimo, deprimo, exprimo, opprimo, supprimo.

Gĕro, gessi, gestum, je porte, je gère.
Congero, digero, ingero.

Uro, ussi, ustum, je brûle (quelque chose).
Adūro, comburo, exuro, inuro.

Verro, verri, versum, je balaye.
Quaero, quaesīvi, quaesĭtum, je cherche.
Acquīro, j'acquiers, *conquīro, exquīro, inquīro, perquīro, requīro.*

(*Fŭro*), *furere*, être en fureur, sans parfait ni supin.
Fĕro, tŭli, lātum, ferre. V. plus bas la conjugaison.

Digitized by Google

6. Verbes en *so* et *xo*.

Depso, *depsui*, *depsitum* et *depstum*, je pétris.
Pinso, *pinsui* et *pinsi*, *pinsitum* et *pistum* (ou *pinsum*), je pile.
Viso, *visi*, *visĕre*, je visite. Le supin *visum* appartient à *vĭdēre*, dont on dérive *visere*.
Texo, *texui*, *textum*, je tisse.
Pertexo, *praetexo*, *retexo*, *attexo*, *contexo*, *obtexo*.

Forment le parfait et le supin d'après la 4me conjugaison:

Arcesso ou accerso, *īvi*, *ītum*, je mande, je fais venir.
Capesso, je saisis avidement.
Facesso, j'accomplis.
Incesso, je surviens, j'attaque, *incessivi*, sans supin.
Lacesso, j'attaque, je harcèle.

7. Verbes en *sco* qui ne sont pas inchoatifs ou dont le primitif est perdu.

Cresco, *crēpi*, *crētum*, je croîs.
Concresco, *decresco*, *excresco*; les suivants sont sans supin: *accresco*, *increscо*, *succresco* (je croîs insensiblement).

Nosco, *nōvi*, *nōtum*, j'apprends à connaître. La forme primitive est *gnosco*, dont le *g* se retrouve dans les composés:
Ignosco, je pardonne, a *ignotum*. *Dignosco* et *internosco*, je distingue, n'ont pas de supin; mais *agnosco*, *cognosco*, et *recognosco*, ont au supin *agnitum*, *cognitum*, *recognitum*.

Pasco, *pavi*, *pastum*, je mène paître.
Depasco, paître, brouter, faire paître; *pasci*, dépon., paître, manger.

Quiesco, *quiēvi*, *quiētum*, je repose.
Conquiesco, *requiesco*, *acquiesco*.

Suesco, *suevi*, *suetum*, j'accoutume, et plus souvent je m'accoutume. *Adsuesco*, *consuesco*, *insuesco*, *desuesco*.

Compesco, *compescui*, sans supin, je retiens, je modère.
Dispesco, *dispescui*, sans supin, je divise.
Disco, *didici*, sans supin, j'apprends.
Addisco, *addidici*, *edisco*, j'apprends par cœur, *dedisco*, je désapprends.

Posco, *poposci*, sans supin, je demande.
Deposco, *depoposci*, *exposco*, *reposco*.
Glisco, *gliscere*, je croîs, je m'étends.
Hisco, *hiscere*, s'ouvrir, bâiller.

8. Verbes inchoatifs en *sco*.

Les verbes *inchoatifs* en *sco* dérivés de verbes, n'ont que le parfait, qui est le même que celui des verbes primitifs. Les verbes inchoatifs dérivés d'adjectifs ou de substantifs, n'ont ordinairement

Digitized by Google

pas de parfait; s'ils en ont un, ils le font en *ui*. Peu d'inchoatifs ont aussi le supin du verbe dont ils sont dérivés. La liste suivante contient les plus usités.

1. Inchoatifs dérivés de verbes, avec le parfait du primitif:

Acesco (aceo), *acui*, s'aigrir. *Coacesco*, *peracesco*.
Albesco, *exalbesco* (albeo), *exalbui*, devenir blanc.
Aresco (areo), *arui*, devenir sec.
Calesco, (caleo), *calui*, devenir chaud.
Canesco (caneo), *canui*, blanchir de vieillesse.
Conticesco (taceo), *conticui*, je garde le silence.
Contremisco (tremo), *contremui*, je commence à trembler.
Defervesco (ferveo), *deferbui*, je me refroidis, je me calme.
Delitesco (lateo), *delitui*, je me cache.
Effervesco (ferveo), *efferbui*, je m'échauffe.
Excandesco (candeo), *excandui*, devenir blanc au feu, s'emporter.
Extimesco et *pertimesco* (timeo), *extimui*, j'appréhende.
Floresco (floreo), *florui*, commencer à fleurir. *De-*, *efflorescо*.
Haeresco, *adhaeresco*, *inhaeresco* (hæreo), *ad-*, *inhaesi*, je m'attache.
Horresco, *ex-*, *perhorresco* (horreo), *exhorrui*, je m'effraye.
Ingemisco (gemo), *ingemui*, je gémis.
Intumesco (tumeo), *intumui*, je m'enfle.
Irraucisco (raucio), *irrausi*, je m'enroue.
Languesco, *elanguesco* et *relanguesco* (langueo), *elangui*, je deviens languissant.
Liquesco (liqueo), *licui*, je fonds.
Madesco (madeo), *madui*, je me mouille.
Marcesco (marceo), *commarcesco*, *emarcesco*, *emarcui*, je me fane.
Occallesco (calleo), *occallui*, s'endurcir.
Pallesco (palleo), *pallui*, je pâlis.
Putesco (puteo), *putui*, devenir puant.
Putresco (putreo), *putrui*, pourrir.
Resipisco (sapio), *resipui* et *resipivi*, je redeviens sage.
Rubesco et *erubesco* (rubeo), *erubui*, je rougis.
Senesco, *consenesco* (seneo), *consenui*, je vieillis.
Stupesco et *obstupesco* (stupeo), *obstupui*, je m'étonne.
Tabesco (tabeo), *tabui*, je deviens sec ou languissant.
Tepesco (tepeo), *tepui*, je tiédis.
Viresco, *conviresco*, *eviresco*, *reviresco* (vireo), *virui*, je verdis.

2. Inchoatifs dérivés de noms:

a) Sans parfait:

Ægresco, (æger), je deviens malade.
Ditesco (dives), je deviens riche.

Digitized by Google

Dulcesco (dulcis), je m'adoucis.
Grandesco (grandis), je deviens grand.
Gravesco et *ingravesco* (gravis), je deviens pesant.
Incurvesco (curvus), je me courbe.
Integrasco (integer), je me renouvelle.
Juvenesco (juvenis), je rajeunis.
Mitesco (mitis), je m'adoucis.
Mollesco (mollis), je m'amollis.
Pinguesco (pinguis), je m'engraisse.
Plumesco (pluma), je commence à avoir des plumes.
Puerasco et *repuerasco* (puer), je commence à sortir de l'enfance, je deviens jeune homme, je rajeunis.
Sterilesco (sterilis), je deviens stérile.
Teneresco et *tenerasco* (tener), je m'attendris.

b) Avec un parfait :

Crebresco per- et *increbresco* (creber), *crebui*, je m'augmente.
Duresco et *obduresco* (durus), *durui*, je m'endurcis.
Evanesco (vanus), *evanui*, je disparais.
Innotesco (notus), *innotui*, venir à la connaissance.
Macresco (macer), *macrui*, je maigris.
Mansuesco (mansuetus), *mansuevi*, je m'apprivoise.
Maturesco (maturus), *maturui*, je mûris.
Nigresco (niger), *nigrui*, je deviens noir.
Obmutesco (mutus), *obmutui*, je deviens muet.
Obsurdesco (surdus), *obsurdui*, je deviens sourd.
Recrudesco (crudus), *recrudui*, redevenir saignant, se rouvrir (en parlant d'une blessure).
Vilesco et *evilesco* (villis), *evilui*, je m'avilis.

Quelques inchoatifs ont le parfait et le supin du primitif :
Abolesco, abolevi, *abolĭtum*, s'abolir.
Exolesco, *exolēvi*, *exolētum*, je vieillis. De même *obsolesco*.
Adolesco, *adolevi*, *adultum*, je croîs, je grandis.
Coalesco (alĕre), *coalui*, *coalĭtum*, je me fortifie, je m'unis.
Concupisco (cupio), *concupīvi*, *concupītum*, je désire.
Convalesco (valēre), *convalui*, *convalĭtum*, je me retablis.
Exardesco (ardēre), *exarsi*, *exarsum*, je m'enflamme.
Indolesco (dolēre), *indolui*, *ĭtum*, j'éprouve de la douleur.
Inveterasco (inveterare), *inveteravi*, *atum*, je vieillis.
Obdormisco (dormir), *ivi*, *itum*, je m'endors. *Edormisco*.
Revivisco (vivĕre), *revixi*, *revictum*, je revis.
Scisco (scire), *scivi*, *scitum*, je m'informe, je décide ; de là *plebiscītum*, *populiscītum*.

Digitized by Google

§. 60. PARFAITS ET SUPINS IRRÉGULIERS

DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON.

Les verbes *désidératifs* en *urio*, tels que *coenaturio*, *dormiturio*, *empturio* (j'ai envie d'acheter), n'ont ni parfait ni supin. Il faut excepter *esurio*, je veux manger, qui a *esurivi*, part. *esuriturus*. *Nupturio*, je veux me marier, et *parturio*, je veux mettre au monde, ont *nupturivi*, *parturivi*.

Parmi les autres verbes, les suivants s'éloignent, au parfait ou au supin, ou à l'un et à l'autre, de la formation ordinaire (īvi, ītum) :

Cio, *civi*, *citum*, régulier; voy. cependant page 70.

Eo, *ivi*, *itum*, *ire*, et ses composés, voir plus bas la conjugaison.

Farcio, *farsi*, *fartum* (qu'on écrit aussi *farctum*), *farcire*, je farcis.

Confercio et *refercio*, *-fersi*, *-fertum*; *effercio*, *infercio*.

Fulcio, *fulsi*, *fultum*, *fulcire*, appuyer.

Haurio, *hausi*, *haustum*, *haurire*, je puise.

Le supin *hausum* est plus rare; mais *hausurus* qui en dérive s'emploie aussi bien que *haustūrus*.

Queo, *quivi* ou *quii*, *quitum*, *quire*, je peux; voy. la conjug. plus bas.

Raucio, *rausi*, *rausum*, *raucire*, je suis rauque (raucus).

Salio, *salui*, moins souvent *salii*, (*saltum*), *salire*, je saute.

Les comp. *desilio*, *exilio*, *insilio*, parf. *silui*, n'ont pas de supin. *Salire*, saler, est régulier.

Sancio, *sanxi*, *sanxitum* et *sanctum*, *sancire*, j'établis, je ratifie.

Sarcio, *sarsi*, *sartum*, *sarcire*, je raccommode; *resarcire*.

Sentio, *sensi*, *sensum*, *sentire*, je sens, je pense.

Consentio, *dissentio*. *Assentio* n'est pas aussi usité que le déponent *assentior*, *assensus sum*, *assentiri*.

Sepelio, *ivi*, *sepultum*, *sepelire*, j'ensevelis.

Sepio ou *saepio*, *sepsi*, *septum*, *sepire*, je clos de haies.

Vĕnio, *vēni*, *ventum*, *venire*, je viens.

Advenio, *convenio*, *obvenio*, *pervenio*; *invenio*, je trouve.

Vincio, *vinxi*, *vinctum*, *vincire*, je lie; *devincio*, j'oblige.

Amicio, *amictum*, *amicire*, j'habille.

Aperio, *aperui*, *apertum*, *aperire*, j'ouvre.

Operio et *cooperio*, *rui*, *rtum*, je couvre. Mais *comperio* (qui est aussi déponent au présent de l'ind. et de l'infinitif, *comperior*, *comperiri*), je découvre, j'apprends, et *reperio*, je trouve, font au parfait *compĕri*, *repĕri*, et au supin *compertum*, *repertum*.

Ferio, *ferire*, je frappe. Au parfait actif on se sert de *percussi* et au parfait passif de *ictus sum*.

Ferocio, *ferocire*, je suis fier, féroce.

Punio, je punis, est régulier, mais il se trouve dans Cicéron quelques exemples de son emploi comme déponent.

Digitized by Google

LISTES DES VERBES DÉPONENTS.

§. 61. DÉPONENTS DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

Adminiculor, je soutiens.
Adversor, je m'oppose.
Adūlor, je flatte.
* *Altercor*, je me querelle.
Alucinor, *allucinor* et *hallucinor*, je me méprends, je divague.
Amplexor, j'embrasse.
Ancillor, je sers.
Aprīcor, je me chauffe au soleil.
Aquor, aller à la provision d'eau; *frumentor*, je vais chercher du blé, je fais le commerce de blé; *lignor*, je fais du bois; *materior*, je fais provision de bois, de matériaux; *pabulor*, je vais au fourrage.
Arbitror, je pense.
Architector, je bâtis (architectus).
Argumentor, je démontre.
Argūtor, je jase (argutus).
Aspernor, je dédaigne.
Assentor, je consens, je flatte.
Auctiōnor, je vends à l'encan.
Aucūpor (*auceps*), je chasse aux oiseaux.
Aversor, j'ai de l'aversion.
Auguror (augur), * *Auspicor* (auspex), *Hariolor* (hariolus), *Vaticinor* (vates), } je prédis.
Auxilior, je secours.
Bacchor, je hurle, je cours comme une bacchante.
Calumnior, je chicane.
Caupōnor, je fais le métier de cabaretier (caupo.)
Causor, je prétexte.
Circulor, je forme un cercle autour de moi, je fais le charlatan.
Comissor, je fais un régal de nuit.
Comitor, j'accompagne (comes). Les poëtes disent aussi comito.
Commentor, je médite, je disserte.
Conciōnor, je prononce un discours.
* *Conflictor*, je combats.
Conor, j'entreprends.
Consilior, je conseille.
Consōlor, je console.
Conspicor, je regarde.
Contemplor, je contemple.
Convicior alicui, j'injurie.
Convīvor, je donne un repas, je fais grande chère (conviva).
Cornīcor, je habille comme une corneille.
Criminor, j'accuse.
Cunctor, je tarde.
Depecūlor, je vole.
Despicor, je méprise. *Despicatus*, méprisé.
Deversor, je vais loger chez q. q.
Digladior, je combats.
Dignor, je daigne.
Dedignor, je dédaigne.
Dominor, je domine (dominus).
Elucūbror, je fais à force de veilles.
Epulor, je fais festin.
Exēcror, je déteste.
* *Fabricor*, je confectionne.
Fabulor et *confabulor*, je cause.
Famulor je sers (famulus).
Feneror, je prête à usure.
Ferior, je fête, je suis oisif.
Frustror, je frustre, je trompe.
Furor et *suffūror*, je vole.
Glorior, je me glorifie.
Graecor, je vis à la grecque, d'une manière efféminée.
Grassor, je vais, je marche à grands pas.

Rem. Les verbes marqués d'un astérisque se trouvent aussi sous la forme active, mais ils sont plus usités comme déponents. Les déponents qui sont rarement employés ont été omis.

Digitized by Google

Gratificor, je gratifie, j'oblige.
Grator et *gratŭlor*, je souhaite bonheur, je congratule.
Gravor (passif de gravo), je fais difficulté.
Helluor, je goinfre, j'absorbe (helluo).
Hortor, j'exhorte. *adhortor*, *exhortor*, j'exhorte; *dehortor*, je dissuade.
Hospitor, je suis *hospes*, je suis logé.
Jaculor, je jette.
Imaginor, je me représente.
Imitor, j'imite.
Indignor, je m'indigne.
Infitior, je désavoue, je nie.
Insidior, je dresse des embûches.
Interpretor, j'interprête (interpres).
Jocor, je badine.
Laetor, je me réjouis (lætus).
Lamentor, je me lamente.
Latrocinor, je vole (latro).
Lenocinor alicui, je flatte.
Libidinor, je suis voluptueux.
Licitor, j'enchéris.
Lucror, je gagne.
Luctor, je lutte; *obluctor* et *reluctor*, je résiste, m'oppose.
**Ludificor*, je raille.
Machīnor, j'invente.
Medicor, je guéris.
Meditor, je médite.
Mercor, j'achète.
**Meridior*, je fais la méridienne.
Metor, je mesure.
Minor, *minitor*, je menace.
Miror, *demiror*, j'admire, je m'étonne, *admiror*, j'admire.
Miseror et *commiseror*, j'ai compassion.
Moderor, je modère, je règle.
Modulor, je chante avec harmonie.
Morigeror, je complais.
Moror, je m'arrête, aliquem, je retiens; *commoror*.
**Muneror*, je fais des dons, je récompense.
Mutuor, j'emprunte.
Negotior, je fais commerce.
Nidŭlor, je niche.
Nugor, je badine, je conte des sornettes.
Nundinor, je trafique.
Nutrīcor, je nourris (nutrix).
Odōror, je sens.
Ominor, je présage. (*Abominor*, je déteste).
Operor, je travaille.
Opīnor, je pense.
Opitulor, j'aide.
Osculor, j'embrasse.
**Oscitor*, je bâille.
Otior, je me repose, j'ai du loisir.
**Palpor*, je caresse.
Parasītor, je fais le parasite.
Patrocinor, je protége.
Percontor, je scrute, j'interroge.
Peregrīnor, je cours les pays étrangers.
Periclĭtor, j'essaye, je suis en danger.
Philosophor, je philosophe.
**Pigneror*, je prends en gage.
Pigror, je fais le paresseux (piger).
Piscor, je pêche.
**Populor*, je ravage, je dépeuple.
Praedor, je pille.
Praestolor, j'attends quelqu'un.
Praevaricor, je prévarique.
Prĕcor, je prie. *Deprecor*, je conjure, *imprecor*, je maudis.
Praelior, je combats.
Ratiocinor, je raisonne, je calcule.
Recordor, je me rappelle.
Refrāgor, je m'oppose.
Rimor, j'examine.
Rixor, je querelle.
Rusticor, je vis à la campagne.
Scitor et *sciscitor*, je m'enquiers.
Scrutor et *perscrūtor*, je scrute.
Sector, fréq. de sequor, je suis, je fais cortége. *assector*, j'accompagne, *consector*, je cherche, poursuis, *insector*, je poursuis (surtout de paroles).
Sermocinor, je discours.
Solor et *consōlor*, je console.
Spatior et *exspatior*, je me promène.
Speculor, je suis en sentinelle, j'épie.
Stipulor, je fais un traité, *adstipulor*.
Stomachor, je suis irrité.
Suavior, j'embrasse tendrement.

Digitized by Google

Suffrāgor, je donne mon suffrage, approbation, *refragor*, le contraire.
Suspicor, je soupçonne.
Tergiversor, je tergiverse.
Testor et *testificor*, je témoigne.
Tricor, je tracasse, je chicane.
Tristor, je suis triste.
Trutĭnor, je pèse.
Tumultuor, je fais du tumulte.
Tutor, je protége.
Vador, demander caution de se présenter en justice.
Văgor et *păl̆or*, j'erre.
Vēlĭfĭcor, je fais voile, alicui, je favorise.
Velĭtor, j'escarmouche (veles).
Veneror, je révère.
Venor, je chasse, je vais à la chasse.
Verecundor, j'ai de la pudeur pour.
Versor, (proprement le passif de verso), je m'arrête, je suis occupé, *aversor*, je déteste, *obversor*, je suis devant, je me présente.
Vociferor, je vocifère, je crie.
Urīnor, je plonge, je nage entre deux eaux.

§. 62. VERBES DÉPONENTS DE LA SECONDE CONJUGAISON.

Fateor, *fassus sum*, *fateri*, j'avoue.
Confiteor, *profiteor*, parf. — *fessus sum*. *Diffiteor*, sans participe.
Liceor, *licitus sum* (avec l'accusatif), j'enchéris.
Polliceor, je promets.
Medeor, le participe manque (on le remplace par medicatus de medicari), je guéris.
* *Mereor*, *meritus sum*, plus souvent *merui*, je mérite.
Commereor, *demereor*, *promereor*.
Misereor, *miserĭtus* et *misertus sum*, j'ai pitié.
Reor, *rătus sum*, *reri*, je pense.
Tueor, *tuĭtus sum*, je protége, proprement je regarde.
Contueor et *intueor*, je regarde, je considère. Dans le vieux latin on disait *tuor*, d'après la 3me conjugaison.
Vereor, *verĭtus sum*, je crains.
Revereor, *subvereor*.

§. 63. VERBES DÉPONENTS DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

De la forme vieillie *apiscor*, *aptus sum*, *apisci*, viennent:
Adipiscor, *adeptus sum* et *indipiscor*, j'obtiens.
Expergiscor, *experrectus sum*, *expergisci*, je m'éveille.
Fruor, *fruĭtus* et *fructus sum*, *frui*, je jouis. (Part. futur fruiturus.)
Perfruor, *perfructus sum*, renforce la signification.
Fungor, *functus sum*, *fungi*, je m'acquitte.
Defungor, *perfungor*, même signification.
Gradior, *gressus sum*, *grădi*, je marche.
Aggredior, *aggressus sum*, *aggrĕdi*, j'attaque, *congredior*, *digredior*, *egredior*, *ingredior*, *progredior*, *regredior*.
Irascor — *irasci*, je m'irrite, je m'emporte. Au parfait on peut employer *succensui*, car *iratus sum* signifie je suis irrité.

Digitized by Google

Lābor, *lapsus sum*, *lābi*, je tombe.
Collābor, *delabor*, *dilabor*, *prolabor*, *relabor*.

Lŏquor, *locutus sum*, *lŏqui*, je parle.
Allŏquor, *colloquor*, *eloquor*, *interloquor*, *obloquor*.

De *Miniscor*, inusité, viennent:
Comminiscor, *commentus sum*, *comminisci*, j'invente, je médite, *reminiscor*, *reminisci*, je me rappelle, au parfait on emploie *recordatus sum*.

Morior, *mortuus sum* (part. fut. moriturus), *mori*, je meurs.
Emorior, *commorior*, *demorior*.

Nanciscor, *nactus sum*, *nancisci*, j'obtiens.

Nascor, *natus sum*, *nasci*, je nais (part. fut. nasciturus.)
Enascor, *innascor*, *renascor*.

Nitor, *nisus* ou *nixus sum*, *niti*, je m'appuie.
Adnitor, *connitor*, *enitor*, *obnitor*.

Obliviscor, *oblītus sum*, *oblivisci*, j'oublie.

Paciscor, *pactus sum* (ou *pepigi*), je fais une convention.

Pascor, *pastus sum*, paître, intransitif.

Patior, *passus sum*, *pati*, je souffre.
Perpetior, *perpessus sum*, *perpĕti*, je souffre.

De *Plectere*, entrelacer, plier, viennent:
Amplector et *complector*, *complexus sum*, j'embrasse.

Proficiscor, *profectus sum*, *proficisci*, je pars.

Quĕror, *questus sum*, *quĕri*, je me plains.

Ringor — *ringi*, je réchigne, je m'indigne (dérivé: rictus.)

Sequor, *secutus sum*, *sequi*, je suis.
Assĕquor, *consĕquor*, *exequor*, *insequor*, *obsequor*, *persequor*, *prosequor*, *subsequor*.

Vĕhor, *vectus sum*, *vehi* (proprement le passif de vehere), je vais en voiture, etc.
Circumvehor, *praetervehor*; *invehor*, j'invective.

Vescor, *vesci*, je me nourris. Au parfait on se sert de *edi*.

Ulciscor, *ultus sum*, *ulcisci*, je venge, je punis.

Utor, *usus sum*, *ūti*, j'emploie, je me sers. *Abūtor*, j'abuse.

Devertor, *praevertor*, et *revertor*; v. verto. Le passé a la forme active: *reverti*, *reverteram*: au part. toutefois on a *reversus*, qui est revenu. *Reversus sum* pour *reverti* est très-rare.

§. 64. VERBES DÉPONENTS DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON.

Assentior, *assensus sum*, *assentiri*, je consens. (Il s'emploie plus souvent que l'actif *assentio*, *assensi*, *assensum*, *assentire*).

Blandior, *blanditus sum*, *blandiri*, je flatte.

Digitized by Google

Expĕrior, expertus sum, experiri, je fais essai, j'expérimente ; *comperior*, je découvre, je reconnais, fait *compĕri* au parfait.
Largior, largitus sum, largiri, je fais des largesses. *Dilargior.*
Mentior, mentitus sum, mentiri, je mens. *Ementior.*
Metior, mensus sum, metiri, je mesure.
Dimetior, emetior, permetior.
Mōlior, molitus sum, moliri, j'entreprends, je remue, j'agis avec effort.
Amolior, je détourne, j'éloigne, *demolior*, je renverse, etc.
Opperior, oppertus sum, opperiri, j'attends. (*Opperitus* dans Plaute).
Ordior, orsus sum, ordiri, je commence. *Exordior, redordior.*
Orior, ortus sum, oriri (partic. fut. oriturus), je me lève; le part. fut. pass. *oriundus* signifie né, issu, originaire.

Le présent de l'indicatif va sur la 3me conjugaison : *orĕris, orĭtur, orĭmur ;* à l'imparfait du subj. on a *orĕrer* et *orirer*.

Il en est de même des composés *coorior* et *exorior*. Mais *adorior*, j'entreprends, fait plus sûrement *adoriris*, *adorĭtur*.

Partior, partitus sum, partiri, je divise. (La forme active est rare).
Dispertior, dispertitus sum, impertior.
Potior, potitus sum, potiri, je me rends maître.
On trouve, d'après la troisième, *potĭtur, potĭmur, poteretur, poteremur.*
Sortior, sortitus sum, sortiri, je tire au sort.

§. 65. CONJUGAISON DES VERBES ANOMAUX.

Nous appelons verbes *anomaux* ceux qui, outre la formation irrégulière du parfait et du supin, ont d'autres irrégularités dans leur conjugaison. Ce sont, outre *sum*, les verbes *possum*, *edo*, *fero*, *volo*, *nolo*, *malo*, *eo*, *queo*, *nequeo*, *fio*.

1. *Possum*, je peux.

Possum est formé de *pot* (abréviation de *potis*, puissant, comme *sat* est pour *satis*) et de *sum*.

INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	
S. Possum, potĕs, potest,	possim, possīs, possit,
P. Possŭmus, potestis, possunt.	possīmus, possītis, possint.
Imparfait.	
S. Potĕram, as, at,	possem, es, et,
P. Poteramus, atis, ant.	possemus, etis, ent.
Parfait.	
S. Potui, potuisti, potuit,	potuerim, is, it,
P. Potuimus, potuistis, potuērunt,	potuerimus, itis, int,

Digitized by Google

Plus-que-parfait.

S. Potuĕram, as, at, potuissem, es, et,
P. Potuĕramus, atis, ant. potuissemus, etis, ent.

Futur.

S. Potĕro, is, it, P. poterĭmus, poteritis, potĕrunt.

Futur passé.

S. Potuĕro, is, it, P. potuerimus, itis, int.

L'impératif manque.

INFINITIF.		PARTICIPE.
Prés. et imp.	Posse.	potens (il est devenu adject.)
Parf. et plus-q.	Potuisse.	

2. *Edo*, je mange.

Le verbe *ĕdo*, *ēdi*, *ēsum*, *edere*, se conjugue régulièrement d'après la troisième conjugaison ; mais outre les formes régulières, il y en a qui sont abrégées et qui ressemblent à quelques formes du verbe *esse*, excepté que la voyelle *e* est longue.

Voici ces formes :

Présent de l'indicatif.	*Imparfait du subjonctif.*
S. Edo, edis, edit.	S. Ederem, ederes, ederet,
ēs, *est*,	*essem*, *esses*, *esset*,
P. Edimus, editis, edunt.	Ederemus, ederetis, ederent.
estis.	*essemus*, *essetis*, *essent.*

IMPÉRATIF.	INFINITIF.
S. Ede ou *ēs*,	edere ou *esse.*
P. Edite — *este*,	
S. Edito — *esto*,	Au passif on n'a que editur — *estur.*
Edito — *esto*,	ederetur — *essetur.*
P. Editote — *estote.*	
Edunto.	

Il en est de même des composés : *adedo*, *ambedo*, *comedo*, *exedo*, *peredo.*

3. *Fero*, je porte.

INDICATIF.

Actif.	*Passif.*
Prés. Fero, fers, fert,	feror, ferris, fertur,
Ferĭmus, fertis, ferunt.	ferimur, ferimini, feruntur.

Digitized by Google

Imp.	Ferebam, ferebas, etc.	ferebar, ferebaris, etc.
Parf.	Tuli, tulisti, tulit, etc.	latus sum, es, est, lati sumus.
Plus-q.	Tuleram, tuleras, etc.	latus eram etc., lati eramus, etc.
Fut.	Feram, feres, feret, etc.	ferar, ferēris, feretur, etc.
Fut. pas.	Tulero, tuleris, etc.,	latus ero, eris, erit, etc.
Imp. *S.*	Fer, ferto, ferto (ille),	ferre, fertor, fertor (ille),
P.	Ferte, fertote, ferunto,	ferimini, feriminor, feruntor.

SUBJONCTIF.

Prés.	Feram, feras, ferat, etc.	ferar, feraris, feratur, etc.
Imp.	Ferrem, ferres, etc.	ferrer, ferreris, ferretur, etc.
Parf.	Tulerim, tuleris, etc.	latus sim, sis, sit, lati simus, etc.
Plus-q.	Tulissem, tulisses, etc.	latus essem, esses, esset, etc.
INFIN. *prés. et imp.*	Ferre,	ferri.
INFIN. *parf. et plus q.*	Tulisse,	latum esse.
INFIN. *futur*	Laturum esse.	latum iri,
Gérond.	Ferendum, i, o, um, o.	
Supin.	Latum.	latu.
Part. pr.	Ferens.	*Part. pass.* Latus, a, um.
fut.	Laturus, a, um.	*fut.* Ferendus, a, um.

Ainsi se conjuguent affĕro, antefero, circumfero, confero, defero, etc. Aufero venant de abfero, reprend *ab* au supin: *ablatum*, et le change en *abs* au parfait: *abstuli*. De *suffero* (subfero), je supporte, le parfait *sustuli* et le supin *sublatum* sont peu usités; ces formes appartiennent ordinairement à *tollo*, j'ôte, je tue. Pour le parfait de suffero on peut prendre *sustinui*.

4. *Volo.*	5. *Nolo.*	6. *Malo.*
Je veux.	Je ne veux pas.	J'aime mieux.

Nolle est composé de *ne* (pour *non*) et de *velle*; *malle* de *mage* (pour *magis*) et de *velle*.

INDICATIF.

Présent.

S.	Vŏlo.	Nōlo.	Mālo.
	Vis.	Non vis.	Mavis.
	Vult.	Non vult.	Mavult.
P.	Volŭmus.	Nolŭmus.	Malŭmus.
	Vultis.	Non vultis.	Mavultis.
	Volunt.	Nolunt.	Malunt.

Imparfait.

S.	Volebam, etc.	Nolebam, etc.	Malebam, etc.
P.	Volebamus, etc.	Nolebamus, etc.	Malebamus, etc.

Digitized by Google

Parfait.

S. Volui, voluisti, etc.	Nolui, noluisti, etc.	Malui, maluisti, etc.

Plus-que-parfait.

S. Volueram, etc.	Nolueram, etc.	Malueram, etc.

Futur I.

S. Volam, es, et,	Nolam, es, et,	Malam, es, et,
P. Volemus, etis, ent.	Nolemus, etis, ent.	Malemus, etis, ent.

Futur II.

S. Voluero, is, etc.	Noluero, is, etc.	Maluero, is, etc.

SUBJONCTIF.

Présent.

S. Vĕlim.	Nŏlim.	Malim.
Velīs.	Nolis.	Malis.
Velit.	Nolit.	Malit.
P. Velīmus.	Nolimus.	Malimus.
Velītis.	Nolitis.	Malitis.
Velint.	Nolint.	Malint.

Imparfait.

S. Vellem, etc.	Nollem, etc.	Mallem, etc.
P. Vellēmus, etc.	Nollēmus, etc.	Mallēmus, etc.

Parfait.

S. Voluerim, etc.	Noluerim, etc.	Maluerim, etc.
P. Voluerimus, etc.	Noluerimus, etc.	Maluerimus, etc.

Plus-que-parfait.

S. Voluissem, etc.	Noluissem, etc.	Maluissem, etc.
P. Voluissemus, etc.	Noluissemus, etc.	Maluissemus, etc.

Impératif.

Manque.	Noli-nolīte.	*Manque.*
	Nolīto-nolītote.	
	Nolito-nolunto.	

INFINITIF.

Velle.	Nolle.	Malle.
Voluisse.	Noluisse.	Maluisse.

PARTICIPE.

Volens.	Nolens.	*Manque.*

Digitized by Google

GÉRONDIF.

Volendi.	Nolendi.	*Manque.*
Volendo.		

7. *Eo*, je vais.

Le verbe *eo*, *īvi*, *itum*, *ire*, se conjugue, en grande partie, régulièrement d'après la 4.me conj. Le présent et les temps qui en dérivent sont seuls irréguliers.

INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	
S. Eo, is, it.	eam, eas, eat,
P. īmis, ītis, eunt.	eāmus, eātis, eant.
Imparfait.	
S. Ibam, ibas, ibat,	irem, ires, iret,
P. Ibamus, ibatis, ibant.	iremus, iretis, irent.
Futur.	IMPÉRATIF.
S. Ibo, ibis, ibit,	S. i, ito, ito,
P. Ibimus, ibitis, ibunt.	P. Ite, itote, eunto.
INFINITIF.	GÉRONDIF.
Ire.	*Gén.* Eundi.
Ivisse ou îsse.	*Dat.* Eundo.
Iturum (am, um) esse.	
PARTICIPE.	SUPIN.
Iens, *gén.* euntis.	Itum.
Iturus, a, um.	Itu.

Le passif ne s'emploie qu'unipersonnellement : *itur*, on va, *itum est*, on est allé.

Quelques composés sont transitifs et ont un passif complet, comme *adeo*, *ineo*, *praetereo*. Ces composés et tous les autres, comme *abeo*, *coëo*, *exeo*, *intereo* et *pereo* (je péris), *prodeo*, *redeo*, ont ordinairement *ii* au parfait : *perii*, *redii*. *Vēneo*, je suis vendu, est composé de *venum* et de *eo*, et va par conséquent sur *ire* ; il n'a pas de supin. *Ambio*, je vais autour, je brigue, ayant changé la voyelle devant *o*, va sur la 4.e conjugaison ; il fait donc au part. *ambiens*, *ambientis* ; au gér. *ambiendi*.

8. *Queo*, je peux. *Nequeo*, je ne peux pas.

Ces deux verbes vont sur *eo* ; ils ont au parfait quivi, nequivi (nequii), et au supin quĭtum, nequĭtum. Excepté au présent ces verbes sont peu usités en prose.

Digitized by Google

INDICATIF. — *Présent.*

S. Queo, quis, quit,	nequeo, nequis, nequit,
P. Quimus, quitis, queunt.	nequīmus, nequītis, nequĕunt.

Imparfait.

S. Quibam, quibat, etc.	nequībam, nequibat — ant.

Futur.

S. Quibo. P. quibunt.	— nequibunt.

Parfait.

S. Quivi, quivit,	nequivi, nequisti, nequivit (iit),
P. quiverunt.	nequiverunt (ierunt, iere).

Plus-que-parfait.

	nequierat — ant.

SUBJONCTIF. — *Présent.*

S. Queam, queas, queat,	nequĕam, nequeas, nequeat,
P. Queamus, queatis, queant.	nequeamus, nequeatis — ant.

Imparfait.

S. Quirem, quiret,	nequirem, nequiret,
quirent.	nequiremus, nequirent.

Parfait.

S. quiverit.	nequiverim, — ierit, — ierint.

Plus-que-parfait.

S.	nequisset,
P. quissent.	nequissent.

INFINTIF.

Quire, quivisse (quisse).	nequire, nequivisse (nequisse).

PARTICIPE.

Quiens (G. queuntis).	nequiens (G. nequeuntis).

Les formes passives: *quitur*, *nequitur*, *quita est*, *nequitum est*, sont très-rares, et ne s'emploient qu'accompagnées d'un infinitif passif: nosci non quita est, elle ne put être reconnue.

9. *Fio*, je deviens ou je suis fait.

Le présent, l'imparfait et le futur vont sur la troisième; *i* appartient à la racine du verbe, et presque partout il est long par suite

Digitized by Google

d'une contraction : *fio*, pour *fĭ-io*, comme *capio*; *fiebam* pour *fĭ-iebam*, comme *capiebam*.

INDICATIF. — *Présent.*

S. Fio, fis, fit,
P. Fimus, fitis, fiunt.

Imparfait.

S. Fiebam, as, at,
P. Fiebamus, atis, ant.

Futur.

S. Fiam, fies, fiet,
P. Fiemus, fietis, fient.

IMPÉRATIF.

Prés. S. Fi. P. Fite (rares).

SUBJONTIF — *Présent.*

Fiam, fias, fiat.
Fiamus, fiatis, fiant.

Imparfait.

Fiĕrem, es, et,
Fiĕremus, etis, ent.

INFINITIF.

Prés. Fieri.
Parf. Factum esse.
Fut. Factum iri.

PART. *Prés.* Manque.

Fio est proprement un verbe intransitif et signifie *je deviens* (en grec phuo). Il sert aussi de passif à *facio* et signifie *je suis fait;* c'est de facio qu'il tire le parfait *factus sum* (qui a aussi deux significations : je suis devenu, et j'ai été fait), et les autres formes *factus eram*, *ero*, *sim*, *essem*, part. *faciendus*, sup. *factu*.

§. 66. VERBES DÉFECTIFS.

Nous appelons verbes *défectifs* ceux qui manquent d'une partie considérable de leurs formes.

1. *Ajo*, je dis.

Présent de l'indicatif.

S. Ajo, ăis, ăit,
P. — — ājunt.

Imparfait.

S. Ajebam, as, at,
P. Ajebamus, atis, ant.

Parfait.

S. — — ăit (comme au prés.)

Présent du subjonctif.

S. — Ajas, ajat,
P. — — ajant.

(L'impératif *ai* est vieux; le part. *ajens* n'est usité que comme adjectif pour *affirmativus*.)

Le reste manque ou n'est pas classique. Au lieu de *aisne*, pensez-vous ? on dit aussi *ain'*, comme *viden'*, *abin'* pour *videsne*, *abisne*.

2. *Inquam*, dis-je.

Ce verbe ne s'emploie que comme le français, *dis-je*, *dit-il*, etc.

Digitized by Google

INDICATIF. — *Présent.*	SUBJONCTIF. — *Présent.*
S. Inquam, inquis, inquit,	S. — Inquias, inquiat,
P. Inquĭmus, inquĭtis, inquiunt.	P. — Inquiatis, inquiant.
Imparfait.	*Futur de l'indicatif.*
S. Inquiebam, as, at,	S. — Inquies, inquiet,
P. Inquiebamus, atis, ant.	P. — — —
Parfait.	IMPÉRATIF.
S. — Inquisti, inquit,	S. Inque, inquĭto,
P. — Inquistis, —	P. Inquĭte, — —

3. *Fari*, dire, parler.

Ce verbe (ainsi que ses composés *affāri*, *effāri*, *profāri*) est généralement plus usité en poésie qu'en prose. Les formes que l'on trouve le plus souvent sont la 3me pers. du présent *fatur*, l'impér. *fare*, le participe *fatus*, *a*, *um* (*effatum* se trouve aussi passivement), l'abl. du gérond. *fando : fando audire*, savoir par ouï-dire. Composés : *affamur*, *affamini*, *effabar*, *effabor*, *effaberis*.

4. *Coepi.*	5. *Memini.*	6. *Novi.*	7. *Odi.*
J'ai commencé.	Je me souviens.	Je sais.	Je hais.

Ces quatre verbes sont des parfaits dont le présent n'est plus en usage, à l'exception de *nosco* (j'apprends à connaître) et de *coepio*, *coepere;* ils n'ont que les temps dérivés du parfait. *Memini*, *novi* et *odi* ont la signification du présent; le plus-que-parfait a celle de l'imparfait : *memineram*, je me souvenais, *noveram*, je savais, *oderam*, je haïssais, et le futur passé celle du futur premier : *odero*, je haïrai, *meminero*, je me souviendrai. *Coepi* veut dire *j'ai commencé*, et non pas *je commence ;* le présent peut se rendre par *incipio* (*incēpi*, *inceptum*, *incipere.*)

INDICATIF. — *Parfait.*

Cœpi,	Memini,	Novi,	Odi,
Cœpisti,	Meministi,	Novisti (nosti).	Odisti,
Cœpit,	Meminit,	Novit,	Odit,
Cœpimus,	Meminimus,	Novimus,	Odimus,
Cœpistis,	Meministis,	Novistis (nostis),	Odistis,
Cœperunt.	Meminerunt.	Noverunt (norunt).	Oderunt.

Plus-que-parfait.

Cœperam, etc.	Memineram, etc.	Noveram, etc. (noram).	Oderam, etc.

Digitized by Google

Futur.

Cœpero, etc.	meminero, etc.	Novero, noveris (noris), etc.	Odero, etc.

SUBJONCTIF. — *Parfait.*

Cœperim, etc.	Meminerim, etc.	Noverim, etc. (norim).	Oderim, etc.

Plus-que-parfait.

Cœpissem, etc.	Meminissem, etc.	Novissem, etc. (nossem.)	Odissem, etc.

IMPÉRATIF.

Manque.	Memento, mementote.	*Manque.*	*Manque.*

INFINITIF.

Cœpisse.	Meminisse.	Novisse (nosse).	Odisse.

PARTICIPE.

Parfait pass. Cœptus, commencé.	Perosus (exosus). Haïssant fortement.
Futur actif. Cœpturus, qui va commencer.	Osurus.

Coepisse a un parfait passif : *coeptus*, *a*, *um sum :* a me bellum cœptum est, la guerre a été commencée par moi. Ce parfait est le plus souvent employé avec un infinitif passif : pons institui cœptus est, le pont commença à être établi.

8. *Apăge*, ôtez, retirez.	9. *Ave*, je vous salue.	10. *Salve*, je vous salue.	11. *Vale*, adieu.

L'impératif *apage* peut être suivi d'un accusatif : *apage te*, va-t-en ! *apage istas mulieres*, loin ces femmes ! L'indicatif présent *salveo* est très-rare. Quant à *vale* et *ave*, ce sont des impératifs réguliers de *valeo*, je suis bien portant, et de *aveo*, je désire, et l'on n'en fait mention ici qu'à cause du changement de signification.

Le pluriel est :	Avēte,	salvēte,	valēte.
Imp. fut.	Avēto,	salvēto,	valēto.

Ajoutez-y les futurs *salvebis*, *valebis*, dans le sens de l'impératif, et les infinitifs *salvere*, *valere*, *avere*, qui se rencontrent le plus souvent avec *jubeo*.

12. *Cĕdo*, donnez, dites, tenez.

Ce mot est employé comme impératif dans le langage de la conversation ; le pluriel *cette* (cedite) appartient au vieux latin.

Digitized by Google

13. *Quaeso*, je prie.

Quaeso, originairement la même chose que *quaero*, ne s'emploie en bonne prose que dans le sens de: je vous prie, s'il vous plaît; on trouve aussi le pluriel: *quaesŭmus.*

§. 67. VERBES UNIPERSONNELS.

1. Les *verbes unipersonnels* sont proprement ceux qui n'ont que la troisième personne du singulier; ils peuvent avoir pour sujet une proposition, ou un infinitif, ou un adjectif déterminatif neutre sous-entendu, mais jamais un pronom. Ces verbes sont:

Miseret, il y a pitié, (*miseret me*, j'ai pitié),	*Parf. miseruit* (très-rare), *miseritum* ou *misertum est.*
Piget, il fait peine,	*piguit* ou *pigitum est.*
Poenitet, il y a repentir,	*poenituit.*
Pudet, il fait honte,	*puduit* ou *puditum est.*
Taedet, il y a ennui,	*taeduit* (rare) ou *pertaesum est.*
Oportet, il faut,	*oportuit.*

2. Il y a des verbes unipersonnels qui peuvent s'employer à la 3e personne du pluriel et avoir pour sujet un substantif, ou du moins un adjectif déterminatif neutre; ce sujet ne peut jamais être un pronom:

Libet (lubet), il plaît,	*Parf. libuit* ou *libitum est.*
Licet, il est permis,	*licuit* ou *licitum est.*
Decet, il convient,	*decuit.*
Dedecet, il ne convient pas,	*dedecuit.*
Liquet, il est clair,	*licuit.*

3. Il y a un assez grand nombre de verbes qui s'emploient unipersonnellement, c.-à-d. à la troisième personne, et qui aux autres personnes ont une signification plus ou moins différente. A cette espèce appartiennent *interest* et *rēfert*, il importe; *accidit*, *fit*, *evenit* et *contingit*, il arrive; *accedit*, il s'ajoute; *attinet* et *pertinet*, (cela) regarde, appartient; *conducit*, il est avantageux; *convenit*, il convient; *constat*, il est certain; *expedit*, il est utile; *delectat* et *juvat*, il plaît, (cela) fait plaisir; *fallit*, *fugit*, *praeterit me*, (cela) m'échappe, j'ignore; *placet*, (cela) plaît, parf. *placuit* et *placitum est; praestat*, il vaut mieux; *restat*, il reste; *vacat*, il manque; *est*, il est permis, on peut; ex. *est videre*, on peut voir.

4. Avec les verbes unipersonnels suivants on sous-entend *deus* ou *coelum*, mots qui se trouvent souvent exprimés: *pluit*, il pleut; *ningit*, il neige; *grandinat*, il grêle; *lapidat*, il pleut des pierres; *fulgurat*, il fait des éclairs; *fulminat*, la foudre

Digitized by Google

tombe; *tonat*, il tonne; *lucescit* et *illucescit* (parf. *illuxit*), il commence à faire jour; *vesperascit* et *advesperascit*, il fait soir.

5. On emploie aussi unipersonnellement le passif de beaucoup de verbes transitifs, et même de verbes intransitifs, quoique ces derniers n'aient pas de passif aux autres personnes; ex. *curritur*, on court; *itur*, on va; *ventum est*, on est venu; *clamatur*, on crie; *fletur*, on pleure; *bibitur*, on boit; *scribitur*, on écrit.

6. Tous ces verbes unipersonnels n'ont, employés comme tels, ni *impératif* (au lieu duquel on emploie le présent du subjonctif, ex. *pudeat te*, ayez honte) ni *participe*, ni *gérondif*, ni *supin*, ni *futur de l'infinitif*. Il y a quelques exceptions, comme *libens*, *licens*, *liciturus*, *poenitens*, *poenitendus* (dont il faut se repentir), *pudendus* (dont il faut avoir honte).

NOMS ET VERBES DÉRIVÉS.

Nous appelons mots *primitifs*, ceux qui ne tirent leur origine d'aucun autre mot de la même langue; les mots nouveaux qui se forment des primitifs au moyen de certains *termininatifs* se nomment *dérivés*. Nous ne donnerons ici que les lois principales qui président à leur formation.

§. 68. Verbes dérivés.

Les verbes sont dérivés d'autres verbes, ou de substantifs et d'adjectifs.

1. *Verbes dérivés de verbes.*

Les verbes dérivés d'autres verbes peuvent se diviser en verbes *fréquentatifs*, verbes *diminutifs*, verbes *inchoatifs* et verbes *de désir*.

a) Verbes *fréquentatifs*. Ils sont tous terminés en *are* et marquent la *fréquence*, la répétition de l'action, ou bien renforcent le primitif.

Ils se forment du supin du verbe primitif en changeant *atum* de la première conjugaison en *ĭto*, *ĭtare :*

Clamare, crier, clamatum, *clamitare*, crier à plusieurs reprises; rogare, rogatum, *rogitare*; volatum, *volitare*.

Pour les autres formes du supin, *um* se change seulement en *o*, *are*; ex. domo, domĭtum, *domitare*; adjŭvo, adjūtum, *adjūtare*; et d'après la 3me conjugaison currere, cursum, *cursare*, dictum, *dictare*, nosco, notum, *notare*.

Ces fréquentatifs de verbes de la 3me conjugaison servent à former d'autres fréquentatifs comme *cursitare*, *dictitare*.

Les verbes fréquentatifs se dérivent aussi d'autres fréquentatifs non usités; ex. ago, actum, et lego, lectum, font *actare* et *lectare*, qui sont inusités, et dont on forme *actitare*, *lectitare*; c'est ainsi qu'on forme *scriptitare*, *ventitare*, *haesitare*, *visitare*.

Digitized by Google

Un petit nombre de verbes fréquentatifs en *itare* se tirent, non du supin, mais du présent du verbe primitif, ex. latere, *latitare*, pavere, *pavitare*, agere, *agitare*, noscere, *noscitare*, quæro, *quaeritare*. Quelques verbes fréquentatifs sont déponents: *tutari* de tueri, *versari* de vertere, *sciscitari* de sciscere.

b) Verbes *diminutifs*. Ils se forment en ajoutant *illare* au radical du verbe primitif:

Cantare, canto, chanter, *cantillare*, chanter à voix basse; conscribere, *conscribillare*; sorbere, *sorbillare*. Le nombre en est petit.

c) Les verbes *inchoatifs* se terminent en *sco*, d'après la troisième conjugaison, et expriment le *commencement* d'une action, d'un état:

Tremo, trembler, *tremisco*, commencer à trembler; ardeo, être en feu, *ardesco*, s'enflammer; dormio, *dormisco*, s'endormir.

Très-souvent on ajoute aux inchoatifs une préposition; ex. timeo, *pertimesco*, taceo, *conticesco*.

La voyelle qui précède la terminaison *sco* est *a* pour la première conjugaison, *e* pour la seconde, et *i* pour la troisième et la quatrième:

Labascere (de labare), s'ébranler.
Pallescere (de pallēre), devenir pâle.
Ingemiscere (de gemere), pousser des gémissements.
Obdormiscere (de dormire), s'endormir.

Quelques verbes inchoatifs se dérivent de substantifs ou d'adjectifs; ex.

Puer, enfant, *repuerascere*, redevenir enfant.
Æger, malade, *aegrescere*, devenir malade.

Tous les verbes inchoatifs sont intransitifs, et empruntent au verbe primitif le parfait et les temps qui en sont formés, v. §. 59. 8. Il est à remarquer que les verbes en *sco* ne sont pas tous des verbes inchoatifs; v. §. 59, 7.

d) *Verbes de désir*. Ils se terminent en *ürio*, *ürīre*, et expriment le désir, l'instance de l'action énoncée par le primitif. Ils se forment du supin de celui-ci:

Edere, manger, esum, *esurīre*; avoir envie de manger, avoir faim; cœnare, cœnatum, *coenaturio*; proscribere, proscriptum, *proscripturīre*, avoir le désir de proscrire. Quelques verbes en *urīre* et *uriare* ne sont pas des verbes de désir et ont l'*ū* long, comme *ligūrire*, *scatūrire*, *centuriare*.

2. *Verbes dérivés de substantifs et d'adjectifs.*

Les verbes dérivés de noms sont, en général, de la seconde conjugaison s'ils sont intransitifs, et de la première s'ils sont transitifs; ex.

Digitized by Google

a) Flos, floris, *florere*, fleurir.
Lux, lucis, *lucere*, luire.
Albus, *albere*, être blanc.
Calvus, *calvere*, être chauve.
b) Numerus, *numerare*, compter.
Nomen, nominis, *nominare*, nommer.
Vulnus, vulneris, *vulnerare*, blesser.
Albus, *albare*, blanchir.
Liber, *liberare*, délivrer.

Ces verbes sont aussi composés de prépositions :
Robur, roboris, *corroborare*, fortifier.
Hilaris, *exhilarare*, égayer.

Beaucoup de verbes *déponents* de la première conjugaison sont dérivés de substantifs, et expriment l'*état* ou la *manière d'être* que le substantif indique; ex. dominus, *dominari*, être maître, dominer; ancilla, *ancillare*, être servante; comes, comitis, *comitari*; fur, *furari*.

§. 69. Substantifs dérivés.

1. *Substantifs dérivés de verbes.*

a) La terminaison *or* s'ajoute au supin des verbes transitifs, après le retranchement de *um*; *or* désigne celui qui fait ou qui a l'habitude de faire l'action exprimée par le verbe; ex. dirigere, directum, *director*, qui a l'habitude de diriger, directeur; *actor*, *amator*, *adulator*, *adjutor*, *monitor*, *fautor*, *censor*, *largitor*.

La plupart des substantifs terminés en *tor* ont un féminin terminé en *trix*: *victor*, *victrix*, *fautor*, *fautrix*. La formation du féminin de ceux qui sont terminés en *sor*, est plus difficile : *tonsor* fait *tonstrix*, *expulsor*, *expultrix*, *defensor*, *defenstrix*, etc.

Il y a quelques substantifs de cette espèce qui se forment d'autres substantifs; ex. *aleator*, joueur, vient de alea; *janitor*, portier, de janua; *viator*, voyageur, de via.

Pour exprimer l'action ou l'état sous la forme d'un substantif, on ajoute la terminaison *or* au radical des verbes, surtout des verbes intransitifs; ex. pavere, craindre, *pavor*, la peur; furĕre, être en fureur, *furor*, la fureur; nitere, briller, *nitor*, l'éclat.

C'est ainsi qu'on forme *clamor*, *albor*, *horror*, *favor*, *ardor*, etc.

b) Les terminaisons *io*, gén. *ōnis* et *us*, gén. *ūs*, remplaçant la terminaison *um* du supin, marquent d'une manière abstraite l'action ou l'état que le verbe exprime: coquo, coctum, *coctio*, coction; *expulsio*, expulsion; *contemptio* et *contemptus*, mépris; *jactus*, jet; *concursio* et *concursus*, concours.

Digitized by Google

Ura a une signification à peu près semblable : *pictūra*, la peinture (action de peindre, ou tableau); *cultura*, la culture; *censura*, la censure. Quelquefois on trouve cette term. avec les deux autres : *censio*, *census*, *censura*. La terminaison ēla dans quelques substantifs a la même signification : *querela*, la plainte.

c) La terminaison *men* a à peu près la même signification que les précédentes: *fulmen*, de fulgere, l'éclair; *flumen*, de fluere, le fleuve; *agmen*, de agere, la marche, l'armée en marche; *examen*, de exigere, un essaim.

Elle marque aussi le *moyen* de faire ce qui est exprimé par le verbe: *nomen* (novimen), moyen de connaître, nom; *solamen*, consolation.

La terminaison *mentum* a la même signification: *condimentum*, de condire, *adjumentum*, de adjuvare. Quelques substantifs ont les deux formes: *tegmen* et *tegumentum*, *velamen* et *velamentum*. Quelques substantifs de cette espèce se dérivent aussi de noms: ater, noir, *atramentum*, du noir, encre; *capillamentum*, *calceamentum*.

d) Les terminaisons *bŭlum* et *cŭlum* (ou *ŭlum*, si un *c* ou un *g* précède) marquent un instrument, un meuble ou le lieu où quelque chose se fait: *jaculum*, javelot; *venabulum*, épieu; *umbraculum*, parasol; *vehiculum*, *cubiculum*, *cingulum*, *vinculum*, *poculum*, *latibulum*, *ferculum*, *operculum*.

La terminaison *cŭlum* est quelquefois syncopée en *clum*: vinculum, vinclum. De *clum* on fait *crum* et de *bulum*, *brum*, si le mot a déjà un *l*: *sepulcrum*, le tombeau, *flagrum*, le fouet, *fulcrum*, de fulcire, l'appui, *lavacrum*, bain.

Trum a la même signification dans *aratrum*, *rostrum*, le bec (rodo), *claustrum* (claudo), cloison, verrou.

Quelques substantifs de cette espèce sont dérivés de substantifs: *turibulum*, encensoir, de tus, turis, *acetabulum*.

e) Les terminaisons *a* et *o*, ajoutées au radical du verbe, désignent le sujet qui fait l'action exprimée par le verbe: *conviva*, convive, *scriba*, scribe, *transfuga*, transfuge, *bibo*, ivrogne, *erro*, vagabond.

D'autres substantifs terminés en *io* expriment le métier et sont dérivés de substantifs: *ludio*, acteur, *pellio*, pelletier, *restio*, cordier.

Ium exprime l'effet et le lieu de l'action marquée par le verbe: *gaudium*, la joie, *odium*, la haine, *confugium*, le refuge, *comitium*, le lieu de l'assemblée.

Igo marque un état (origo, de oriri, l'origine) et surtout un état maladif: *vertigo*, vertige; *rubigo*, rouille (des blés).

2. *Substantifs dérivés de substantifs.*

a) Les substantifs diminutifs se forment en majeure partie par les terminaisons *ŭlus*, *ŭla*, *ŭlum* et *cŭlus*, *cŭla*, *cŭlum*, en

Digitized by Google

prenant le genre du primitif. On ajoute *ulus* au radical, en retranchant la terminaison du génitif: servus, *servulus;* virga, *virgula*, rex, regis, *regulus; capitulum*, *nummulus*, *hortulus*, *facula*, *portula*, *litterula.*

Au lieu de ŭlus, a, um, on met *ŏlus*, *a*, *um*, si une voyelle précède la terminaison *us* (a, um) du primitif: *filiolus*, *gloriola*, *ingeniolum*, *lineola*, *alveolus*, *horreolum.*

La terminaison *culus* s'ajoute au nominatif des noms en *l* et *r* de la troisième déclinaison, et de ceux de cette déclinaison en *os* et *us* qui ont une *r* au génitif: *melculum* (de mel, miel), *mulierculа*, femmelette, *flosculus*, fleurette, *fraterculus*, *corpusculum.* On a en outre *vasculum*, de vas, vasis, *arbuscula*, de arbos, *rumusculus*, de rumor, *lintriculus*, de linter, *ventriculus*, de venter, *pulvisculus*, de pulvis.

Dans les noms terminés en *es* et *is*, *culus* se met à la place de *s:* piscis-*pisciculus*, *aedicula*, *nubecula*, *diecula*, *vulpecula.*

Avec d'autres noms de la troisième déclinaison, et avec ceux de la quatrième, on forme des diminutifs en liant *culus* au radical par *i:* pons, pont-is, *ponticulus; versiculus*, *anicula*, *denticulus.*

Ĕllus, *a*, *um* sert à former des diminutifs des noms de la 1re et de la 2de déclinaison, quand la fin du mot renferme les lettres *l*, *n* et *r:* asinus, *asellus*, liber, *libellus*, tabula, *tabella.* *Catellus* vient de canis et *porcellus* de porcus. Les diminutifs formés avec *illus*, *a*, *um*, sont plus rares: *lapillus*, *anguilla*, *codicillus.*

Avec la terminaison *unculus*, *a*, *um*, on forme surtout des diminutifs des noms terminés en *o* gén. *onis* ou *inis: homunculus*, *sermunculus*, *virguncula*, *ratiuncula*, *quaestiuncula*, *pugiunculus.* On a encore *avunculus* de avus, *domuncula* de domus, *furunculus* de fur.

Les diminutifs en *lĕus* sont rares: equus, *equuleus;* acus, *aculeus;* hinnus, *hinnuleus.*

Rem. Peu de diminutifs ont un genre différent de celui du primitif: *acus* f. fait *aculeus*, currus, *curriculum*, rana, *ranunculus*, scamnum, *scamillus*, mais on a aussi les diminutifs réguliers *ranula* et *scamellum.*

b) La terminaison *ium* ajoutée au radical de certains substantifs exprime une réunion de personnes ou de choses, l'état, la condition de ces personnes: *collegium*, la réunion des hommes qui sont *collegae*, collége, société; *convivium*, un banquet, la réunion des *convivae; ministerium*, de minister, le service; *exilium*, de exul, l'exil. Ajoutée aux substantifs en *or* dérivés de verbes, cette terminaison exprime le lieu de l'action: *repositorium*, place où l'on met quelque chose, buffet; *auditorium*, auditoire, salle d'audience.

c) *Arium* marque le contenant dont le mot dont il est dérivé est le contenu: *aviarium*, volière, lieu où sont les oiseaux; *semi-*

Digitized by Google

narium, pépinière, séminaire, de *semen*, semence; *granarium*, *armarium*, *armamentarium*, *valetudinarium*.

d) *ētum* désigne l'endroit où il y a une quantité de la chose marquée par le mot primitif: *quercetum*, chênaie, (*salicetum*) *salictum*, de salix, saussaie, *rosetum*, roseraie, *lauretum*.

e) *īle*, dans les mots dérivés de noms d'animaux, désigne la demeure, l'étable: *bovile*, étable à bœufs, *equile*, *caprile*, *ovile*. Les noms en *īle*, formés de verbes, marquent le lieu de l'action exprimée par le verbe: *cubile*, lit, *sedile*, siége.

f) Dans les noms *patronymiques* (noms des fils, des descendants, dérivés du nom du père ou de l'aïeul) la terminaison la plus commune est *ĭdes*: Priamus, *Priamĭdes*, Cecrops, *Cecropĭdes*. Si le nom primitif est en *eus*, on dit *īdes*: Atreus, *Atrīdes*, Peleus, *Pelīdes*. Les noms en *as* de la première déclinaison ont un patronymique en *ădes*: Æneas, *Æneădes*. D'autres se terminent en *iădes*: Thestius, *Thestiădes*, Laërtes, *Laërtiădes*, Atlas, *Atlantiades*, , Telamon, *Telamoniades*.

Pour former le féminin des noms patronymiques on emploie *is* au lieu de ĭdes, *ēis* au lieu de īdes; *ias* au lieu de iades: Tantalĭdes, *Tantalis*; de Nereus on a *Nerēis*, de Thestius, *Thestias*. Æneades fait au féminin *Ænēis*, parce que la forme régulière Æneas serait semblable au mot primitif. Quelques-uns ont la terminaison *īne* ou *ione*: *Neptunine*, *Acrisione*.

3. *Substantifs dérivés d'adjectifs.*

a) La terminaison *ĭtas* est la plus usitée dans la formation des substantifs abstraits qui expriment la même qualité que l'adjectif dont ils dérivent. On l'ajoute ordinairement au radical: atrox, dat. atroci, *atrocitas*, cupidus, gén. cupidi, *cupiditas*, celer, *celeritas*, crudelis, *crudelitas*, verus, *veritas*. Dans *libertas*, l'*i* est supprimé; dans *facultas* et *difficultas*, la voyelle est changée, comme dans l'adverbe *difficulter*, de difficilis.

Des adjectifs en *ius* on tire les substantifs en *ietas*: anxius, *anxietas*; *ebrietas*, *pietas*. De ceux en *stus* on dérive des substantifs en *stas*: honestus, *honestas*, *vetustas*, *venustas*.

b) La terminaison *ia* est aussi très-usitée; les substantifs qui l'ont sont tirés des adjectifs d'une seule terminaison: audax, *audacia*, concors, *concordia*; *elegantia*, *clementia*. De quelques adj. en *us* et en *er* on forme aussi des subst. en *ia*: miser, *miseria*; *angustia*, *perfidia*; ainsi que de plusieurs adj. en *cundus*: facundus, *facundia*, iracundus, *iracundia*, verecundus, *verecundia*.

c) La terminaison *tudo* s'ajoute au cas de l'adjectif terminé en *i*: *aegritudo*, *altitudo*, *fortitudo*; pour les adj. polysyllabiques en

Digitized by Google

tus, ce *tus* se change en *tudo : consuetudo, mansuetudo*. Souvent il y a deux formes, l'une en *tudo*, l'autre en *itas : beatitudo* et *beatitas*, *claritudo* et *claritas*.

d) La terminaison *itia* est plus rare : *justitia, avaritia*.

e) Un petit nombre de substantifs se terminent en *ēdo : albedo, dulcedo, pinguedo* (ou pinguitudo.)

§. 70. ADJECTIFS DÉRIVÉS.

1. *Adjectifs dérivés de verbes.*

a) Les adjectifs terminés en *bundus* se forment surtout des verbes de la première conjugaison. Leur signification est, en général, celle du participe présent, mais renforcée et marquant, pour ainsi dire, une idée d'abondance : *haesitabundus*, plein d'hésitation, *lacrimabundus*, versant des larmes en abondance, *mirabundus*, plein d'admiration. Ceux qui se dérivent de la troisième conjugaison sont en petit nombre : *fremebundus*, *furibundus*, *gemebundus*, *moribundus*, *ludibundus*, *nitibundus*. La seconde conjugaison en fournit un : *pudibundus ;* la quatrième en a un aussi : *lascivibundus*.

Rem. Ces adjectifs se distinguent encore des participes en ce qu'il n'ont généralement pas de complément ; on trouve cependant : *vitabundus castra*, *mirabundi vanam speciem*.

Quelques adjectifs en *cundus* ont une signification semblable : *verecundus*, plein de pudeur ; *iracundus*, plein de colère ; *rubicundus*, rubicond, rouge.

b) Le terminaison *ĭdus* exprime la qualité du verbe : *calidus*, de calere ; *rubidus*, de rubere ; *algidus*, de algere ; *rapidus*, de rapere.

La terminaison *uus* est moins usitée : *congruus*, de congruo ; *assiduus*, *nocuus*. Elle a la signification passive dans les adjectifs dérivés de verbes transitifs : *conspicuus*, visible, *irriguus*, arrosé, *individuus*, indivisible.

c) Les terminaisons *ĭlis* et *bilis* expriment la possibilité d'une chose dans le sens passif : *amabilis*, qui est facilement aimé, aimable ; *delebilis*, qui peut être détruit ; *vincibilis*, facile à vaincre ; *fragilis*, facile à briser, fragile. Quelques adjectifs de cette espèce ont la signification active : *fertilis*, fertile ; *terribilis*, *horribilis*.

d) La terminaison *ax*, ajoutée au radical du verbe, exprime une disposition et le plus souvent une disposition mauvaise : *edax* et *vorax*, vorace, *rapax*, rapace, *tenax*, tenace.

Quelques adjectifs se terminent en *ŭlus*, et ont la même signification : *credulus*, crédule, *bibulus*, qui aime à boire.

2. *Adjectifs dérivés de substantifs.*

Voici ceux qui sont dérivés de noms appellatifs :

La terminaison *ĕus* marque la matière dont une chose est

Digitized by Google

faite, et quelquefois aussi la similitude : *ferreus*, *ligneus*, *plumbeus*, *citreus*, *aureus*, *corporeus*, *argenteus*, *igneus*, *vitreus*.

Quelques-uns de cette espèce ont une double forme : *eburneus*, et *eburnus*, *querneus* et *quernus*, *ficulneus* et *ficulnus*.

b) *ĭcus* signifie ce qui tient, appartient à : *aulicus*, qui appartient à la cour, aulique ; *rusticus*, rustique ; *classicus*, de classis.

c) *īlis* a la même signification, et exprime aussi une qualité morale : *civilis* signifie, comme *civicus*, ce qui tient du citoyen, mais en même temps, civil ou honnête ; il en est de même de *hostilis*, *servilis*, *anilis*, *puerilis*, *senilis*, *virilis*.

d) Les terminaisons *aceus* et *icius* expriment la matière et l'origine : *chartaceus*, *papyraceus*, *caementicius*, *patricius*.

e) La terminaison *ālis* signifie ce qui tient à : *convivalis* de conviva, *letalis* de letum, *regalis* de rex, *sacerdotalis*, *mortalis*, *capitalis*. La terminaison *aris* est moins usitée et s'emploie principalement s'il y a déjà une *l* dans le mot : *consularis*, *popularis*, *vulgaris*.

La terminaison *atilis* exprime l'aptitude : *aquatilis*, qui vit dans l'eau, aquatique ; *volatilis*, *fluviatilis*.

f) La terminaison *ius* s'ajoute le plus fréquemment aux substantifs *en or : amatorius*, *accusatorius*, *censorius*, *praetorius*. Elle se combine rarement avec les autres substantifs ; on a cependant *regius*, *patrius*, de rex, pater, etc. Quand le substantif en *or* ne désigne pas une personne, on n'ajoute que *us : decorus*, de decor, *canorus*, *odorus*.

g) *īnus* se trouve surtout dans les adjectifs dérivés de noms d'animaux : *asininus*, *caninus*, *equinus*, *viperinus* ; mais aussi dans ceux qui sont dérivés de noms d'autres êtres animés : *libertinus*, *divinus*, *inquilinus* (de incola), *masculinus*.

ĭnus est la terminaison des adjectifs formés de noms de plantes et de minéraux : *fagĭnus*, de hêtre, *cedrĭnus*, *adamantĭnus*, *crystallĭnus* ; et *tĭnus* est celle des adjectifs formés de noms de temps : *crastĭnus*, *diutĭnus*, *annotĭnus*.

h) La terminaison *arius* désigne principalement le métier : *statuarius*, *coriarius*, *ostiarius*, *argentarius*, *classiarius*.

i) *ōsus* marque la plénitude : *aerumnosus*, *lapidosus*, *tenebricosus*, *aquosus*, *vinosus*, *animosus*, *bellicosus*. Les adjectifs dérivés de mots de la 4me déclinaison ont *uosus : actuosus*, actif, plein d'activité ; *portuosus*, *saltuosus*.

k) *lentus* a la même signification : *opulentus*, *violentus*, *turbulentus*, *fraudulentus*, *vinolentus*, *sanguinolentus*.

l) Un grand nombre d'adjectifs se terminent en *atus*, comme le participe passé de la première conjugaison : *auratus*, doré,

Digitized by Google

de aurum, or; le verbe aurare n'existe pas. Il en est de même des autres: *barbatus*, *calceatus*, *aeratus*, *galeatus*. Quelques-uns ont *ītus* et *ūtus*: *auritus*, qui a des oreilles, *pellītus*, *nasūtus*, *cornūtus*, *turritus*, *mellitus*.

m) Beaucoup moins nombreux sont les adjectifs avec les terminaisons suivantes: *anus* marque ce qui appartient à: *urbanus*, *montanus*, *humanus*; *īvus* marque surtout la manière, l'état: *furtivus*, *aestivus*; *ernus* marque l'origine: *paternus*, *infernus*, *externus*; *ernus* et *urnus* marquent le temps: *vernus*, *hibernus*, *aeternus* (de aeviternus), *nocturnus*, *diurnus*; avec *ĭtĭmus* on forme *maritimus*, *legitimus*, *finitimus*. La terminaison *ster* marque le séjour et l'état; v. les adjectifs §. 31.

Adjectifs dérivés de noms propres 1° d'hommes, 2° de villes, 3° de peuples, 4° de pays:

1° Les adjectifs en *ianus*, dérivés de noms propres d'hommes, sont les plus nombreux: *Ciceronianus*, *Catonianus*, *Caesarianus*. Il y en a moins en *anus*: *Cinnanus*, *Sullanus*; on dit également *Augustanus* et *Augustianus*, *Lepidianus* et *Lepidanus*. La terminaison *inus* s'emploie surtout dans les noms de familles dérivés: *Messalinus*, *Paulinus*, *Rufinus*, *Agrippina*. La terminaison *ĕus* se trouve dans les poëtes: *Caesareus*, *Herculeus*, *Romuleus*.

Pour les adjectifs dérivés de noms propres grecs, on a les terminaisons *ēus* ou *īus* et *ĭcus*: *Platonicus*, *Socraticus*; *Philippeus* et *Philippicus*, *Homerius* et *Homericus*; *Antiochius*, *Sophocleus*. Quelques adjectifs en *ēus* se dérivent aussi de noms propres romains: *Augusteus*, *Luculleus*, *Neroneus*.

2° Des noms de villes et de villages on dérive des adjectifs en *ensis*, *īnus*, *as* et *anus*.

a) — *ensis*: Cannæ, *Cannensis*, Mediolanum, *Mediolanensis*; *Antiochensis*, *Heracliensis*. Il y en a aussi en *ensis* qui sont dérivés de noms appellatifs: *castrensis*, de castra; *circensis*, de circus.

b) — *īnus* (pour les adj. dérivés de noms de villes en *ia* et *ium*): Ameria, *Amerinus*, Florentia, *Florentinus*, Clusium, *Clusinus*; on dit de même de Latium, *Latinus*, de Capitolium, *Capitolinus*.

c) — *as* (de tout genre) dans quelques adjectifs dérivés de noms de villes en *um* et en *a*: Arpinum, *Arpinas*, Ravenna, *Ravennas*, Ardea, *Ardeas*, Antium, *Antias*. On trouve aussi *Antiense* templum, et *Antiatinae* sortes.

d) — *anus* (noms de villes en *a* et *ae*): Roma, *Romanus*, Syracusæ, *Syracusanus*. Quelques noms en *um* et *i* font aussi *anus*: Tusculum, *Tusculanus*, Fundi, *Fundanus*.

Pour les adjectifs tirés de noms propres grecs de villes, et même de noms propres de pays et d'îles, la terminaison *ius* est

Digitized by Google

la plus usitée: Ægyptus, *Ægyptius*, Lesbos, *Lesbius*, Lacedæmon, *Lacedaemonius*, Marathon, *Marathonius*, Salamis, *Salaminius*. Les noms en *a* prennent la terminaison *aeus*: Smyrna, *Smyrnaeus*, Tegea, *Tegeaeus*. On forme beaucoup d'adjectifs en *īnus* de noms propres de villes d'origine grecque, mais non situées en Grèce: Tarentum, *Tarentinus*, Rhegium, *Rheginus*.

3° Des noms propres de peuples on forme des adjectifs en *icus* et *ius*: Afer, *Africus*, Celta, *Celticus*, Arabs, *Arabicus*, Syrus, *Syrius*. Il y a des noms propres de peuples qui sont subst. et adj. en même temps: *Graecus*, *Etruscus*, *Romanus*, *Sabinus*.

4° Les noms de pays sont en majeure partie dérivés eux-mêmes de noms de peuples, comme *Gallia*, *Britannia*. De quelques-uns de ces noms on forme des adjectifs en *ensis* et *anus*: *Graeciensis*, *Hispaniensis*, *Africanus*, *Gallicanus*. Ils diffèrent de ceux qui sont dérivés de noms de peuples: exercitus *Hispaniensis* signifie une armée qui est en Espagne, mais non une armée composée d'Espagnols; et spartum *hispanicum*, jonc d'Espagne, plante qui croît en Espagne.

3. *Adjectifs dérivés d'adjectifs.*

De quelques adjectifs on forme des *diminutifs* en *ulus*, *olus*, *culus*, *ellus*, d'après les règles qui régissent la formation des substantifs dimunitifs: *parvulus*, *horridulus*, *aureolus*, *pauperculus*, *misellus*, *novellus*, *nasutulus*, *tristiculus*. Des comparatifs on forme aussi des diminutifs: *minusculus* (de minus), un peu petit, ou un peu plus petit; *plusculus*, un peu plus; *majusculus*, *grandiusculus*, *meliusculus*.

§. 71. NOMS ET VERBES COMPOSÉS.

Si deux mots en forment un nouveau, le premier peut être un nom, un verbe ou une particule.

La particule reste invariable: *benefăcio*, *beneficium*, *maledico satago*; excepté dans *nōlo*, composé de ne (pour non) et vŏlo, et dans *mālo* de măge (pour magis) et vŏlo. Parmi les particules, les prépositions servent le plus souvent à former des mots nouveaux; v. §. 76.

Un petit nombre de mots composés commencent par un verbe: *arefăcio*, *calefacio*, *madefacio*, *patefacio*, *condocefacio*, *commonefacio*, *assuefacio*, et *consuefacio*; on voit que la dernière partie est toujours *facio*, et que le premier verbe a rejeté la finale *o* du présent.

Si le premier mot est un substantif ou un adjectif, il se termine en général en *ĭ* bref: *patricida*, *aedifico*, *carnivorus*, *belligero*, *particeps*, *misericors*, *amplifico*, *vilipendo*. On dit aussi *biceps*,

Digitized by Google

trĭgemini et avec *centum : centifolia* rosa, *centimanus* Gyges. Cependant les noms de nombre prennent aussi d'autres terminaisons: *quadrupes*, *quinqueremis*. *Tibīcen* est contracté de tibiicen (tibia et cano). Dans *tubicen* et *fidĭcen*, *i* est bref, d'après la règle générale, parce qu'il n'y pas d'*i* dans *tuba* et *fides*, et par conséquent pas de contraction. Si le second mot commence par une voyelle, *i* est élidé : *magnanimus*, *unanimis*.

On peut à peine regarder comme mots composés ceux dont les deux parties se déclinent: *respublica*, *jusjurandum*; et ceux dont la première partie est un génitif: *senatūsconsultum*, *plebiscitum*, *duumvir*, *triumvir*.

Les mots composés sont de la même partie du discours que le second mot qui entre dans la composition.

Si le premier mot est une particule, le second ne change pas pour former le mot composé, ou ne subit qu'une légère altération dans les voyelles.

Restent invariables les voyelles *i*, *o*, *u*, *ā* (long) et *ē* (long): *ascrībo*, *commĭnor*, *appōno*, *excŏlo*, *addūco*, *illābor*, *subrēpo*.

ă (bref), *ĕ* (bref), et la ditphthongue *ae* sont souvent changés: 1° *ă* se change le plus souvent en *ĭ*: *constituo* de statuo, *accipio* de capĭo, *abjicio* de jacio, *adigo* de ago, *attingo* de tango, *confringo* de frango; *a* s'est changé en *e* dans les mots: *ascendo*, *aspergo*, *refello*, *confercio*; *ă* reste cependant invariable dans les mots composés de *caveo*, *maneo* et *traho*. 2° *ĕ* reste invariable, comme dans *appeto*, *contego*, *congero*, ou se change en *ĭ*: *assido* de sedo, *abstineo* de teneo, *arrigo* de rego. 3° La diphthongue *ae* ne reste invariable que dans les composés de *haereo*: *adhaereo*; elle se change en *ī* (*long*) dans les composés de *caedo*, *quaero*, *laedo*, ex. *incīdo*, *illīdo*, *inquīro*.

Consultez, à cet égard, la liste des verbes irréguliers.

Dans les mots composés de noms et de verbes, le second mot subit des altérations plus importantes, et il faut en même temps consulter, à cet égard, les règles de la dérivation. Mais outre les mots composés ayant la terminaison des mots dérivés, il y en a qui se forment par l'abréviation de la terminaison du mot primitif; c'est ainsi qu'on fait de cano *tubicen*, *fidicen*; de gero *claviger*, *armiger*; de fero *signifer*; de facio *artifex*, *pontifex*; de capio *municeps*, *princeps*, et les adj. *particeps*, *auceps*.

Il y a des adjectifs composés et dérivés de verbes avec la terminaison *us*, qu'on ajoute au radical: *mortiferus*, *ignivomus*, *dulcisonus*, *carnivorus*. D'autres sont dérivés de substantifs et ne subissent pas ou presque pas d'altération: *centimanus*, *capripes*, *misericors*, *uniformis*.

Digitized by Google

DES PARTICULES.

ADVERBES.

L'*adverbe* est un mot invariable qui se joint au verbe, à l'adjectif et même au substantif ou à un autre adverbe pour les modifier; ex. *prudenter agit*, il agit prudemment; *valde beatus*, très-heureux; *vere pater*, vraiment père; *satis bene*, assez bien. Les abverbes sont ou *primitifs*, comme *vix* (à peine), ou *dérivés*, comme *feliciter* (heureusement), de felix.

§. 72. *Adverbes dérivés.*

1. La plupart des adverbes dérivés viennent d'adjectifs et de participes et se terminent en *ē* et en *ter*.

2. Des adjectifs et des participes en *us*, *a*, *um* et des adjectifs en *er*, *a*, *um* (ainsi de ceux de la seconde déclinaison) viennent les

Adverbes terminés en ē.

De *altus*, haut, *doctus*, savant, *longus*, long, on forme les adverbes *docte*, savamment, *alte*, *longe*.

Dans les adverbes dérivés d'adjectifs en *er*, *a*, *um*, on supprime ou l'on conserve l'*e* devant *r*, selon que les adjectifs le suppriment ou le conservent dans les cas obliques; ainsi miser, misérable, fait *misere*, misérablement; æger, malade, *aegre*; pulcher, beau, *pulchre*.

De bonus vient *bĕnĕ*, de malus *mălĕ*; ce sont les seuls adverbes de cette classe avec l'*e* final bref.

3. Quelques adverbes formés d'adjectifs de la seconde déclinaison ont la terminaison *ō*, comme *arcano*, *secreto*, secrètement, *cito*, vîte, *continuo*, aussitôt, *crebro*, fréquemment, *falso*, faussement, *liquido*, clairement, *manifesto*, évidemment, *necessario*, nécessairement, *perpetuo*, perpétuellement, *precario*, par prières, à titre précaire, *raro*, rarement, *sedulo*, diligemment, *sero*, tard, *serio*, sérieusement, *subito*, soudainement, *tuto*, en sûreté. Il faut y ajouter quelques-uns formés de participes: *auspicato*, fort à propos, *consulto*, de propos délibéré, *directo*, directement, *festinato*, à la hâte, *inopinato*, d'une manière imprévue, *improviso*, à l'improviste, *interato*, de rechef, *merito*, avec raison, *sortito*, par sort.

4. Tous les autres adjectifs et les participes en *ns* forment leurs

Adverbes en ter

avec les changements que le génitif a subis.

Si le génitif est en *is*, l'adverbe est en *iter*; s'il est en *ntis* (du nomin. *ns*) l'adverbe prend *nter*; ex. *elegans*, élégant, *elegantis*, adv. *eleganter*, élégamment; *utilis*, utile, adv. *utiliter*, utilement;

Digitized by Google

simplex, simple, *simplicis*, *simpliciter ; audax*, audacieux ; *audaciter*, et plus souvent *audacter*, par syncope.

Rem. Les adjectifs qui ont deux terminaisons, l'une en *us, a, um,* et l'autre en *is, e*, devraient aussi avoir deux sortes d'adverbes ; mais le seul adjectif hilaris ou hilarus en a deux : *hilare* et *hilariter ;* les autres n'en ont généralement pas. Quelques adjectifs en *us, a, um,* ont des adverbes à double terminaison : *dure* et *duriter*, *firme* et *firmiter*, *humane* et *humaniter*, *large* et *largiter*, etc.

5. Le neutre de plusieurs adjectifs de la trois. déclin. tient lieu d'adverbe : *facile*, facilement, *difficile*, difficilement, *recens*, récemment, *sublime*, en haut, dans les airs, *impune*, impunément.

Ajoutez-y quelques-uns qui appartiennent à des adj. de la 2.e déclinaison : *ceterum*, du reste, *nimium*, trop, *plerumque*, le plus souvent, *commodum*, tout à propos, *potissimum*, principalement *multum*, *plurimum*, *paulum*, *nimium*, *parum*, les adverbes de nombre *primum*, *tertium*, etc., qui font aussi *primo*, *tertio*, etc.

Les poëtes surtout (et d'après eux Tacite) emploient comme adverbes les adj. neutres de la seconde comme de la troisième déclinaison : *multum* similis, très semblable, *perfidum* ridere, rire perfidement, *triste* clamare, crier tristement, et au pluriel *multa* gemere, gémir beaucoup.

6. Beaucoup d'adverbes ont la terminaison *im* et sont pour la plupart dérivés de participes : *caesim*, du tranchant, de taille, *punctim*, de pointe, d'estoc, *contemptim*, avec mépris, *raptim*, avec précipitation, *conjunctim*, ensemble, *citatim*, vîte, *nominatim*, nommément, *praesertim* (*prae et serere*), surtout, *sensim*, peu à peu, *statim*, aussitôt, etc. D'autres se forment d'autres parties du discours : *gradatim*, par degrés ; *paulatim*, peu à peu, *singultim*, en sanglotant, *ubertim*, abondamment.

7. Quelques adverbes se terminent en *ïtŭs* et se forment de substantifs et d'adjectifs : *coelitus*, du ciel, d'en haut, *radicitus*, radicalement, *antiquitus*, anciennement, *divinitus*, par inspiration divine. D'autres en *us* ou en *itus* sont formés d'autres parties du discours : *cominus*, de près, *eminus*, de loin, *mordicus*, opiniâtrement, de *mordere*, mordre.

8. Beaucoup d'adverbes ne sont autre chose que divers cas des noms, et beaucoup d'autres sont composés de plusieurs mots. Tels sont :

1° Les adverbes de temps *noctu*, nuitamment, *vesperi*, le soir, *diu*, longtemps, *jamdudum*, depuis longtemps, *quotannis*, annuellement, *pridie*, la veille, *nudius tertius* (nunc dies tertius), avant hier, *postmodo*, après, *praetereā*, en outre, etc., etc.

2° Les adverbes de lieu *foris*, dehors, *obviam*, à la rencontre, *peregre*, hors de son pays, en voyage, etc., etc.

Digitized by Google

3° *Forte* et *fortuito* (vieux ablatifs), par hasard; *forsitan* (fors sit an), peut-être, et beaucoup d'autres.

§. 73. *Adverbes primitifs.*

1. Parmi les adverbes primitifs, nous citerons d'abord les suivants :

1° Adverbes de négation : *non*, *haud*, *ne*, ne pas, ne point, etc.

2° Adverbes d'affirmation : *nae*, *quidem*, à la vérité ; *utique*, certes; *vel*, même; *immo*, oui, non, etc.

3° Adverbes d'interrogation : *cur*, pourquoi ? *an*, *ne*, *anne*, est-ce que ? *an non*, *nonne*, n'est-ce pas que ? *num*, *numquid*, est-ce que ? *quando*, quand ? *quorsum*, vers quel lieu ? *ubi*, où ? *unde*, d'où ?

4° Adverbes de lieu : *hic*, ici ; *illic*, là ; *alibi*, ailleurs ; *nusquam*, nulle part ; *uspiam* et *usquam*, quelque part ; *procul*, loin, etc.

5° Adverbes de manière : *paenĕ*, *ferē* et *fermē*, presque ; *temerĕ*, au hasard, légèrement ; *vix*, à peine ; *sic* et *ita*, ainsi ; *pariter*, également ; *una*, *simul*, ensemble, etc.

6° Adverbes de temps : *semper*, toujours ; *usque*, sans cesse ; *cras*, demain ; *mox*, bientôt ; *nunquam*, jamais ; les composés de *quando*, quand ? comme *aliquando*, *quandoque*, un jour, etc. ; *nunc*, maintenant ; *tunc* et *tum*, alors ; *jam*, déjà, etc.

Rem. La négation *haud* semble se porter, de préférence, sur un mot, et non sur une phrase entière. Elle se trouve surtout avec des adjectifs, des adverbes, des pronoms, plus rarement avec des verbes : *haud parvus*, pas petit, *haud procul*, pas loin, *haud unquam*, jamais. *Haud* semble, en outre, avoir un caractère *subjectif*, c'est-à-dire, exprimer la négation comme reposant sur l'opinion de celui qui parle, et veut dire : d'après mon opinion, non. *Haud* peut ainsi nier plus fortement ou plus faiblement que *non*, et répond tantôt à *assurément pas*, tantôt à *pas tout-à-fait*. La négation *ne*, qu'ils ne faut pas confondre avec la conjonction *ne* (de peur que), a la même signification que *non* dans l'expression *ne... quidem*, pas même, et avec les impératifs : tu *ne* cede, ne cède pas. *Nec* se met quelquefois pour *ne... quidem*.

Jam, déjà, accompagné d'une négation, signifie *ne plus* : nihil jam spero, je n'espère plus rien.

Les adverbes de lieu marquent quelquefois le temps, comme *hic*, qui signifie ici et alors, *ubi*, où et lorsque ; l'on voit, par ce dernier exemple, qu'un adverbe peut aussi devenir conjonction, et servir à lier les propositions. Il en est de même de l'adverbe relatif *ut*, comme, ainsi que de *sicut*, *velut*, *tanquam*, *quasi*.

2. La plupart des prépositions n'étaient originairement que des adverbes. On doit toujours les regarder comme tels quand elles accompagnent, sans complément, un verbe, comme dans cette phrase: *pone* subit, il vient par derrière; *post*, après, *ante*, avant, s'emploient de même pour les adverbes posteā, anteā.

3. Les adverbes de lieu, dont nous avons placé quelques-uns parmi les adverbes d'interrogation, méritent une attention par-

Digitized by Google

ticulière. L'adverbe interrogatif est le même que l'adverbe relatif. On peut généraliser la signification de l'adverbe relatif, en répétant le même mot, ou en y ajoutant *cunque;* ex. *ubiubi*, *ubicunque*, partout où; on généralise aussi en ajoutant à l'adverbe interrogatif les mots *libet, vis*, ou la particule *que*. La syllabe *dem*, ajoutée au démonstratif, lui donne plus de précision. L'adverbe indéfini se compose ou se dérive de *aliquis*. Nous avons réuni la plupart de ces adverbes dans le tableau suivant:

ADVERBES

interrogat.,	*relatifs,*	*démonstratifs,*	*indéfinis,*	*de généralisation.*
—	—	—	—	—
Ubi, où?	*ubi*, où, *ubiubi*, *ubicunque*.	*ibi*, là, *ibĭdem*, là même,	*alicubi*, quelque-part (être).	*ubĭque*, *ubĭvis*, *ubilibet*, partout.
Unde, d'où?	*unde*, d'où, *undeunde*. *undecunque*,	*inde*, de là, *indĭdem*, du même côté,	*alicunde*, de quelque part,	*undĭque*, *undevis*, *undelibet*, de partout.
Quo, où?	*quo*, où, *quoquo*, *quocunque*.	*eo*, là (où l'on va), *eodem*, là même,	*aliquo*, quelque-part (aller).	*quovis*, *quolibet*. partout (aller).
Qua, par où?	*qua*, par où, *quaqua*, *quacunque*.	*ea*, par là, *eādem*.	*aliqua*, par quelque endroit.	*quavis*, *qualibet*. par où l'on veut.

Il faut encore remarquer les suivants:

1° *Alibi*, ailleurs, *nullibi*, nullepart, *utrubi* ou *utrobi*, auquel des deux endroits? *utrobīque*, de deux côtés, *inibi*, là même;

2° *Aliunde*, d'ailleurs, d'un autre endroit; *utrimque*, de deux côtés;

3° *Alio*, ailleurs, *utro*, vers lequel des deux côtés? *neutro*, ni d'un côté ni d'un autre.

A l'adverbe interrogatif *quorsum* ou *quorsus* (*quoversum*), vers quel lieu? on répond par les mots *horsum*, vers ce lieu-ci, *aliorsum*, vers un autre endroit, *quoquoversus*, vers tous les endroits, *rursum* et plus souvent *retrorsum*, en arrière, *sursum*, en haut, *utroqueversum*, *introrsum*, *prorsum*, etc.

Les adverbes démonstratifs *ibi*, là, *inde*, de là, *eo*, là (où l'on va) s'emploient pour marquer un rapport avec une proposition correspondante, ex. *ubi* te heri vidi, *ibi* nolim iterum te conspicere, je ne veux plus vous voir, où je vous ai vu hier; *unde* venerat, *eo* rediit, il retourna d'où il était venu. Les suivants ont par eux-mêmes une signification plus déterminée:

Digitized by Google

A la question ubi? *hic*, ici, *istic*, là, *illic*, là,
» quo? *huc*, ici, *istuc* (isto), *illuc* (illo), là,
» unde? *hinc*, d'ici, *istinc*, de là, *illinc*, de là.

Entre ces adverbes il y a la même différence qu'il y a entre les adjectifs *hic*, *iste*, *ille*, dont ils sont formés; *hic*, *huc*, *hinc* se disent donc du lieu où *je* suis; *istic*, *istuc*, *istinc*, du lieu où *tu* es; *illic*, *illuc*, *illinc*, du lieu où *il* est. A la question *qua*, par où? répondent les démonstratifs *hac*, *istac*, *illac*, par ici, par là.

§. 74. *Comparatif et superlatif des adverbes.*

1. Les adverbes dérivés d'adjectifs ou de participes, avec la terminaison ē (o) ou *ter*, peuvent seuls avoir les degrés de comparaison; si l'adjectif en manque, il en sera de même de l'adverbe.

Le comparatif des adverbes est le même que le comparatif neutre de l'adjectif (exceptez major qui fait *magis*); le superlatif se forme de celui de l'adjectif en changeant *us* en *ē*, ex. *misere*, *miserius*, *miserrime*; *eleganter*, *elegantius*, *elegantissime*; *necessario*, nécessairement, *magis necessario*, *maxime necessario*.

Les positifs en *o* font aussi leur superlatif en *e*; seulement *meritissimo* et *tutissimo* sont plus usités que *meritissime* et *tutissime*.

2. Les autres adverbes n'ont ni comparatif ni superlatif. Il faut excepter: *diu*, *diutius*, *diutissime*; *saepe*, *saepius*, *saepissime*; *nuper*, récemment, *nuperrime*; *satis*, *satius*; *secus*, *secius*; *temperi*, *temperius*.

§. 75. DES PRÉPOSITIONS.

La préposition marque le rapport qui existe entre deux termes. Dans *esse in Italia*, être en Italie, *in* indique le rapport entre *esse* et *Italia*. Le second terme est indispensable pour compléter le sens de la préposition; on l'appelle, pour cela, son *complément*.

Plusieurs adverbes sont ici rangés parmi les prépositions, parce qu'on les trouve plus ou moins souvent avec un complément.

1. Il y a 31 prépositions qui prennent leur complément à l'accusatif:

Ad, à, vers, auprès de, pour.
Adversum, *Adversus*, } contre, devant, en face de.
Ante, avant, devant.
Apud, chez.
Circa, aux environs de.
Circiter, vers, sur, environ.
Circum, autour de.
Cis, *Citra*, } deça, en-deça.
Contra, contre, vis-à-vis.
Erga, envers.
Extra, hors.
Infra, au-dessous de.
Inter, entre, parmi.
Intra, au dedans de.

Digitized by Google

Juxta, auprès de.
Ob, pour, à cause de.
Penes, en la puissance de.
Per, par, pendant.
Pone, après, derrière.
Post, après, depuis, derrière.
Praeter, excepté, le long de.
Prope, près de, auprès de.
Propter, près de, à cause de.
Secundum, après, derrière, selon, le long de.
Supra, au-dessus de.
Trans, au delà de.
Versus, vers (se met après le complément).
Ultra, au delà, hors.

2. Dix prennent leur complément à l'ablatif:

A, ab, abs, par, de, depuis. (*a* devant les consonnes, *ab* devant les voyelles et les consonnes; *abs* (ou *a*) devant *te*).
Absque, sans (du vieux langage).
Coram, devant, en présence de.
Cum, avec.
De, de, sur, touchant.
E, ex, de, selon, hors de, (*e* devant les consonnes; *ex* devant les consonnes et les voyelles).
Prae, devant, en comparaison de, etc.
Pro, devant, pour.
Sine, sans.
Tenus, jusqu'à (se met après le complément, et l'a, en poésie, au génitif).

3. Quatre gouvernent l'accusatif et l'ablatif:

In, dans, sur, pour, contre.
Sub, sous, après, vers.
Subter, dessous (rar. avec l'abl.)
Super, sur, au-dessus de.

Rem. Les adverbes *clam* (à l'insu), *palam* (devant, en présence), *simul* (en même temps), et *procul* (loin), s'emploient aussi comme prépositions (surtout chez les poëtes), et régissent alors l'ablatif. *Clam* et son diminutif *clanculum* se construisent aussi avec l'accusatif. Les poëtes emploient *simul* dans le sens de *avec*, en supprimant la préposition *cum*; on le trouve aussi dans ce sens chez Tacite: septemviris *simul*, avec les septemvirs. *Procul* s'emploie souvent sans la préposition *ab: procul* urbe, loin de la ville; on dit aussi *procul* dubio, sans doute.

L'adverbe *usque* s'emploie ordinairement avec une des prépositions *ab*, *ex*, *ad*, *in*, *sub: usque ab* heroicis temporibus, depuis les temps héroïques; *usque in* Pamphyliam, jusque dans la Pamphylie; *usque ex* ultimâ Syriâ, du fond de la Syrie. Les poëtes et quelques prosateurs emploient *usque* seul pour *usque ad: usque* pedes, jusqu'aux pieds.

4. Beaucoup de prépositions s'emploient aussi comme adverbes, c'est-à-dire, sans complément; ce sont: *ante*, *post*, *adversum* et *exadversum* (vis-à-vis), *circa*, (autour), *circumcirca* (tout autour), *contra*, *coram* (d'une personne), *extra*, *infra*, *juxta*, *prope*, et *propter* (tout près), *pone*, *supra*, *ultra*, *super*, *subter*.

Rem. *Circiter* et *ad* sont quelquefois considérés comme adverbes et signifient environ, à peu près: occisis *ad* hominum millibus quatuor, quatre mille hommes *environ* ayant été tués. *Juxta* employé comme adverbe signifie ordinairement *autant*, *également: juxta tecum scio*, j'en sais autant que toi. *Praeter*, employé comme adverbe, ne se met pas avec l'accusatif, mais avec le cas que le verbe précédent régit; ainsi on peut dire: hoc nemini, *praeter tibi*, videtur; personne ne le croit, excepté vous; mais on dit mieux *praeter te*, en employant *praeter* comme

Digitized by Google

préposition. *Prope*, adverbe, s'emploie aussi avec la préposition *ab*: tam *prope a* Sicilia, si près de la Sicile.

Versus et *tenus*, comme nous l'avons vu, se mettent après leur complément: *Romam versus*, vers Rome. Si *versus* doit accompagner d'autres noms que des noms de ville, il s'emploie ordinairement comme adverbe avec les prépositions *ad*, *in*, et l'accusatif se met entre *ad* (*in*) et *versus*: *In Italiam versus*, vers l'Italie. *Ante*, *contra*, *inter*, *propter* se mettent quelquefois après le relatif, rarement après le démonstratif *hic*: *quos inter*, *quem propter*, etc.; les autres prépositions de plus d'une syllabe suivent rarement leur complément, et les monosyllabes *post*, *per*, *ad*, *de* ne se mettent après le complément que dans quelques locutions particulières; *de*, par exemple, dans les formules juridiques: *quo de* agitur, res *qua de* judicatum est.

La préposition *cum* se met toujours après les pronoms *me*, *te*, *se*, *nobis*, *vobis*, et ordinairement après les relatifs *quo*, *qua*, *quibus*. Les quatre prépositions dissyllabiques *ante*, *contra*, *inter*, *propter*, et les monosyllabiques *ob*, *post*, *de*, *ex* et *in*, ayant pour complément un substantif accompagné d'un adjectif, se mettent souvent entre l'adjectif et le substantif: *medios inter hostes*, au milieu des ennemis; *magna ex parte*, en grande partie; *qua in re*, dans cette chose. *Per*, *ab* et *ad* se placent rarement ainsi. Il est cependant à remarquer que les poëtes, et quelques prosateurs, Tacite entre autres, usent de plus de liberté à cet égard.

§. 76. *Mots composés de prépositions.*

Les prépositions, dans les mots composés, changent souvent de forme; voici quelques règles à cet égard:

Ad reste invariable devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *j*, *v*, *m*. Devant les autres consonnes, *d* se change en la consonne devant laquelle il se trouve, et devant *qu* en *c*: *acquiesco*, *acquiro*. La lettre *d* se retranche devant *gn*: *agnatus*, *agnosco*. Cependant devant *l*, *n*, *r*, *s* et *f*, on conserve aussi *d*; ainsi l'on dit: *adloquor* et *allicio*, *adfecto* et *affligo*, *adspiro* et *assuetus*. *Ad* exprime des idées de tendance et d'augmentation: *adjungo*, *assūmo*, *affero*, *appono*.

Ante reste invariable, excepté dans *anticipare*, anticiper, et *antistare*, être devant, surpasser; on dit cependant aussi *antesto*. *Ante* signifie devant, auparavant: *antecedens*, antécédent; *anteire*, devancer.

Circum, autour, reste invariable: *circumspectus*, qui regarde autour, circonspect. Quelquefois on écrit *circueo*, pour *circumeo*, je vais autour.

Inter, entre, ne change pas, excepté dans *intelligo*, je comprends.

Ob, devant, en face, contre, change rarement, excepté devant *c*, *f*, *g*, *p*: *oppono*, opposer; *offero*, offrir; *oggannio*, glapir; *occasio*, occasion. Dans les mots *obsolesco*, de oleo, et *ostendo*, de tendo, il faut admettre la vieille forme *obs* pour *ob*, comme on a vu *abs* pour *ab*.

Per, au travers, reste invariable: *percurrere*, parcourir; *perire*, périr. Il faut excepter *pellicio*, j'attire, et *pejero*, je me parjure. Ajouté aux adjectifs, *per* renforce la signification: *perfidelis*, très-fidèle; mais dans *perfĭdus*, perfide, et *perjūrus*, parjure, il a une signification négative.

Digitized by Google

Post, après, est invariable: *postpono*, mettre après, estimer moins; *st* est supprimé dans *pomoerium* et *pomeridianus*.

Praeter, invariable, signifie devant, outre, au delà: *praetereo*, passer outre, surpasser, passer sous silence.

Trans reste invariable devant les voyelles et le plus souvent devant les consonnes. On dit ordinairement *trado*, livrer, *tranare*, passer à la nage, *trajicere*, passer, *traducere*, faire passer, traduire, au lieu de *transdo*, *transnare*, etc. *Trans* perd ordinairement son *s* devant une autre *s*: *transcribere*, transcrire. *Trans* signifie au delà, outre: *transferre*, transférer; *transgredi*, transgresser.

A, *ab*, *abs* marquent une idée d'éloignement; *a* se place devant *m* et *v*: *amittere*, perdre, *avertere*, détourner; *ab* s'emploie devant les voyelles et la plupart des consonnes: *abire*, s'en aller, *absorbere*, absorber; dans *auferre*, ôter, et *aufugere*, s'enfuir, *ab* s'est changé en *au*. *Abs* ne se place que devant *c* et *t*: *abscondere*, cacher, *abstinere*, s'abstenir. On reconnait encore *abs* dans *asportare*, enlever, et dans *aspernari*, mépriser.

De signifie en bas: *dejicere*, jeter en bas; *descendere*, descendre. *De* renforce aussi la signification: *demonstrare*, montrer tout-à-fait, démontrer, *deamare*, aimer à fond; *de* a aussi une signification négative: *demens*, insensé, *decrescere*, décroître, *desperare*, désespérer.

Ex se place devant les voyelles et devant les consonnes *c*, *p*, *q*, *s*, *t*; on dit cependant *escendo* et *epoto*. Devant *f*, *ex* devient *ef*: *effero*. *E* se place devant les autres consonnes; exception: *exlex*. Si une *s* suit *ex*, on la supprime ordinairement: *expectare*, attendre, pour exspectare; *exilium*, exil, pour exsilium. *E* (*ex*) signifie dehors: *expulsus*, expulsé, *eliminare*, éliminer, mettre hors du seuil. Quelquefois cette préposition exprime l'augmentation et l'accomplissement: *exasperare*, exaspérer, *efficere*, effectuer, *exaridus*, très-aride.

In se change en *im* devant *b*, *p*, et *m*; en *il* devant *l*, et en *ir* devant *r*. *In* signifie dedans, vers, contre: *irruere*, fondre sur, *inserere*, insérer, *immersio*, immersion. *In* marque aussi la négation: *iniquus*, inique, *imberbis*, imberbe, *illicitus*, illicite, *imprudens*, imprudent. Il faut encore remarquer *ignobilis*, ignoble, où *in* est changé en *ig*.

Prae ne change pas, et signifie devant: *praeponere*, préposer, *praedicere*, prédire. *Prae* marque aussi une idée d'avantage, de primauté, d'augmentation: *praeferre*, préférer, *praedoctus*, très-savant, *praealtus*, très-haut.

Digitized by Google

Pro est invariable. Pour éviter l'hiatus, on a intercalé un *d* dans *prodeo, prodigo*, et dans plusieurs temps de *prosum : prodes, proderam. Pro* marque une idée d'avancement : *proponere,* proposer, *provocare*, provoquer, *prodigere*, prodiguer.

Sub est invariable devant les voyelles; devant *c*, *f*, *g*, *m*, *p*, le *b* se change en ces lettres. Devant *r*, *sub* reste souvent invariable : *subridere*, sourire, *subripere* et *surripere*, dérober. Dans les mots *suscipio, suscito, suspendo, sustineo* et *sustuli*, le *b* est remplacé par *s* ; ce qui fait admettre une vieille forme *subs*, comme pour ab on a *abs*, pour ob, *obs*. On supprime *b* devant *sp*. *Sub* signifie en dessous : *subire*, aller en dessous, subir, *succumbere*, succomber, *sufferre*, souffrir, *suggerere*, suggérer. *Sub* marque aussi une idée d'infériorité, de diminutif : *subrideo*, sourire, *subacidus*, un peu aigre, aigrelet.

Super signifie en dessus : *supernatare,* surnager.

Subter, par dessous : *subterfugium*, subterfuge.

Com pour *cum* se met devant *b, p, m*; devant *l*, *n*, *r*, le *m* final se change en ces lettres, et devant les autres consonnes *m* se change en *n*. Devant les voyelles, *m* se retranche : *coire*, aller ensemble (dans *cogere*, forcer, *cogitare*, penser, il y a contraction pour *coagere*, *coagitare*); il se conserve dans peu de mots : *comes*, *comitium*, *comitor*, *comedo*. *Cum* signifie avec, ensemble : *conjungo*, joindre, *compono*, composer, *colligo*, recueillir; *cum*, augmente aussi la signification : *corrumpere*, corrompre, *confringere*, briser, *consceleratus*, plein de méchanceté.

§. 77. *Mots composés de prépositions inséparables.*

Les particules qu'on appelle prépositions *inséparables* n'ont pas de signification par elles-mêmes, mais jointes à d'autres mots, elles en changent ou en augmentent la signification :

Amb (*am*, *an*), autour : *Ambire*, aller à l'entour, briguer. Dans *amputare*, couper tout autour, amputer, *b* a disparu devant *p*. Dans les mots commençant par une gutturale, *amb* devient *an* : *anquirĕre*, chercher tout autour, examiner, *anceps*, double, douteux, proprement : à deux têtes.

Dis ou *di* marque la séparation, etc. : *Disjicere*, jeter de côté et d'autre, *dimittere*, renvoyer, *displicere*, déplaire.

Re (en arrière, de nouveau) : *Reverti*, retourner, *relegere*, relire, *redire*, retourner (avec le *d* euphonique). *Re* marque la séparation dans *refigo*, détacher, *resolvo*, *revello*, etc.

Se, à part, sans, etc. : *Seducere*, conduire à part, séduire, *socors*, pour *secors*, sans cœur, *sobrius*, pour *sebrius* (pas ivre).

Ne et *ve* marquent la négation : *Nemo* (*ne homo*), personne, *nefandus*, qu'on ne doit pas dire, *vesanus*, *vecors*, insensé.

Digitized by Google

§. 78. DES CONJONCTIONS.

1. Les conjonctions servent à unir des mots ou des propositions. Il y a des conjonctions qui ne font que rapprocher des mots ou des propositions; ex. le père *et* le fils dorment; je voudrais, *mais* je ne puis. On les appelle *conjonctions de rapprochement.* Il y en a d'autres qui, tout en unissant deux propositions, établissent entre elles une subordination; ex. nous voulons, *si* vous voulez; on les appelle *conjonctions de subordination.*

2. Conjonctions de rapprochement :

Et, *que* (qui s'ajoute à un mot), *atque*, *ac*, et.
Etiam, *quoque*, aussi, encore.
Neque, *nec*, ni, et ne pas.
Aut, *vel*, *ve* (qui s'ajoute à un mot), ou.
At, *sed*, *autem*, *vero*, *verum*, mais.
Tum.... tum, tantôt.... tantôt.
Quum.... tum, non seulement.... mais encore.
Tamen, cependant.

Les conjonctions précédentes lient tantôt des mots, tantôt des propositions; les suivantes ne lient que des propositions:

Ergo, *igitur*, donc.
Itaque, *ideo*, *proinde*, *proin*, en conséquence, c'est pourquoi.
Quippe, car.
Enim, *etenim*, en effet.
Nam, *namque*, car.
Atqui, *porro*, or.
Caeterum, au reste.

3. Conjonctions de subordination :

Si, si (conditionnel); *sin*, mais si; *nisi*, si ce n'est que; *ni*, à moins que; *si modo*, pourvu que.
An, *anne*, *ne*, *utrum*, *num*, *numne*, *utrumne*, *numquid*, *ecquid*, si (dubitatif).
Dum, *dummodo*, *modo*, pourvu que, tandis que.
Donec, jusqu'à ce que.
Etsi, bien que, quoique.
Etiamsi, *tametsi*, quand même.
Quamvis, *quantumvis*, *quan-*, *quam*, *quamlibet*, *licet*, *ut*, quoique.
Tanquam, comme si.
Ut, *uti*, *sicut*, *velut*, *ceu*, comme, de même que.
Quam, combien; *quasi*, comme si.
Ut, afin que, dès que.
Quo, afin que.
Ne, afin que.... ne, de peur que.
Quum, lorsque, puisque.
Quando, quand, puisque.
Ubi, dès que.
Quia, *quod*, *quoniam*, parceque, puisque.
Sive, *seu*, soit, soit que.
Quamdiu, aussi longtemps que.
Donec, *quoad*, jusqu'à ce que.
Antequam, *priusquam*, avant que. *Postquam*, après que.
Quare, *quamobrem*, *quapropter*, c'est pourquoi.
Simul, *simul ac*, *statim ut*, aussitôt que.
Perinde ac si, *proinde ac si*, comme si, etc.

Digitized by Google

Plusieurs de ces conjonctions s'emploient aussi comme adverbes: *quippe*, certes, *caeterum*, d'ailleurs, *num*, est-ce que? etc.

Rem. La plupart des conjonctions ont leur place en tête d'une proposition. *Enim*, *autem*, *vero* se mettent toujours après le premier ou le second mot, rarement après le troisième ou le quatrième. *Quidem* et *quoque* se mettent après le mot sur lequel ils appellent l'attention. *Itaque*, dans Cicéron, se met en tête de la prot position; *igitur*, après le premier, et quelquefois après plusieurs mots, raremen tout au commencement de la phrase. D'autres auteurs n'observent pas cette règle. *Tamen* se met aussi en tête de la proposition ou après le premier mot. Les conjonctions qui, en prose, se mettent au commencement de la proposition sont: *et*, *ac*, *at*, *atque*, *atqui*, *neque*, *nec*, *aut*, *vel*, *sive*, *sin*, *sed*, *nam*, *verum*, *quare*, *quocirca*, *quamobrem*. Les autres peuvent quelquefois avoir une autre place. En poésie, il y a plus de liberté à cet égard. V. Particularités de la syntaxe.

§. 79. DES INTERJECTIONS.

1. Les interjections sont des mots courts et vifs qui servent à peindre les mouvements de l'âme. Voici les principales:

1° Pour marquer la joie; *io*, *iu*, *ha*, *he*, *hahahe*, *evoe*, *evax*.
2° » » la douleur: *vae*, *heu*, *eheu*, *ohe*, *au*, *hei*, *pro*.
3° » » l'admiration: *o*, *en*, *ecce*, *hui*, *hem*, *ehem*, *papae*, *aha*, *atat*, *vah*.
4° » » l'indignation: *phui*, *apage*.
5° Pour appeler: *heus*, *o*, *eho*, *ehodum*; pour attester: *pro* (ou proh); pour louer ou caresser: *eia*, *euge*.

2. On emploie aussi comme interjections des substantifs, des adjectifs, des adverbes et des verbes: *pax*, silence! *indignum*, fi! *infandum*, chose épouvantable! *nefas*, ô l'indignité! *macte*, et au pluriel *macti*, ferme! courage! bon! *quaeso*, *precor*, *oro*, *obsecro*, *amabo*, je vous en prie, s'il vous plaît; *age*, *agedum*, *agite*, *agitedum* allons! courage! *cedo*, donnez, dites, *sodes* (p. si audes, contr. de audies), *sis*, *sultis* (p. si vis, si vultis), écoute, je vous en prie si tu veux, etc. Dans les serments et pour invoquer les dieux, les anciens se servaient de *mehercule*, *mehercle*, *hercule*, *hercle*, *mehercules*, *hercules*, *medius fidius*, *mecastor*, *ecastor*, *pol*, *edepol*, *per Jovem*, *pro* ou *proh Jupiter*, *pro sancte Jupiter*, *pro dii immortales*, *pro deum* (pour *deorum*) *fidem*, *pro deum immortalium* (sous-ent. fidem), etc.

Rem. *Me*, devant les noms des dieux, est régi par un verbe: ita me Hercules ou Castor juvet, que Hercule ou Castor me soit en aide; ou ita me, Hercule, juves. *Medius fidius* est probablement pour me dius (dios, de Jupiter) filius juvet; que le fils de Jupiter me sauve! *Pol* est surtout le serment des femmes; dans *ecastor*, *edepol* assurément, en vérité, *e* se trouve pour *me*, ou n'est qu'une interjection; *de* est pour *deus*.

Digitized by Google

SYNTAXE.

ACCORD DES MOTS.

§. 80. *Accord de l'attribut et du sujet.*

1. Le *sujet* d'une proposition est exprimé, soit par un substantif, soit par un pronom, soit par un adjectif pris substantivement (comme *pauperes*, les pauvres, *multa*, beaucoup de choses), soit encore par un mot indéclinable, qui est alors regardé comme un substantif neutre. (Voy. §. 10).

Nous nommons *attribut* ce qu'on dit du sujet. Sous le rapport de sa *forme*, l'attribut est un verbe ou le verbe *esse* avec un nom.

2. Le verbe se met au même nombre et à la même personne que son sujet :

Varietas *delectat*, la variété charme.

Ire *juvat* (aller plaît, on aime à aller). — Arbusta juvant.

3. Si un adjectif ou un participe est joint au verbe *esse*, cet adjectif ou ce participe prend le même nombre, le même genre et le même cas que le sujet dont il est l'attribut :

Homines *sunt mortales*. *Cic.* les hommes sont mortels.

Vita *brevis* est. *Cic.* *Caeca* fortuna est. *Cic.* Optimum quidque *rarissimum* est. *Cic.*

Rem. L'accord du substantif et de l'adjectif a encore lieu, si au lieu du verbe *esse*, on emploie un verbe intransitif ou un verbe passif :

Aristides *vixit pauper*, Aristide vécut pauvre. — Titus Antonius *dictus est Pius*.

4. Si au verbe *esse* on joint un substantif comme attribut, celui-ci est indépendant du sujet par rapport au nombre et au genre :

Captivi militum *praeda* fuerunt. *T. Live.* les prisonniers devinrent la proie des soldats.

Amicitia *vinculum* quoddam est hominum inter se. *Cic.*

Si le substantif-attribut a une double forme, l'une pour le masculin, l'autre pour le féminin, comme *rex-regina*, *magister-magistra*, *praeceptor-praeceptrix*, il s'accorde aussi en genre avec le sujet :

Licentia *corruptrix* est morum. *Cic.* la licence est la corruptrice des mœurs.

Stilus *optimus* est dicendi *magister*. *Cic.*

Le neutre étant sensé plus rapproché du masculin que du féminin, l'on dira avec un sujet neutre :

Tempus vitae *magister* est.

Digitized by Google

Si le sujet est un nom épicène, le substantif-attribut prend *ordinairement* le genre indiqué par la terminaison de ce nom (voy. §. 9):

Aquila (est) volucrum *regina*, l'aigle est le roi des oiseaux.

Rem. 1. Si avec les *noms collectifs* au singulier le verbe se trouve quelquefois au pluriel, c'est que ces noms expriment, même au singulier, l'idée de la multiplicité, comme *multitudo*, la multitude, *exercitus*, l'armée, *juventus*, la jeunesse, *plebs*, le peuple, *turba*, *vulgus*, *gens*, etc. :

Omnis multitudo abeunt. T. Live. toute la multitude s'en va.

Atria *turba tenent, veniunt leve vulgus eunt*que. *Ov.*

Le pluriel est cependant moins usité en prose qu'en poésie, et il ne s'en trouve pas d'exemple dans Cicéron. Il arrive plus souvent que le verbe de la proposition suivante se met au pluriel, parce qu'on ne pense plus au nombre grammatical du substantif, mais à l'idée qu'il exprime : Jam ne nocte quidem *turba* ex eo loco *dilabebatur*, refracturosque carcerem *minabantur. T. Live.*

On emploie assez souvent le pluriel après *uterque*, *quisque*, *pars-pars* (pour alii-alii), *alius-alium* ou *alter-alterum* (l'un l'autre), à cause de l'idée de multiplicité contenue dans ces mots partitifs : —

Uterque exercitum *educunt. Cés.* l'un et l'autre fait sortir son armée.

Pars grandia *trudunt* frumenta humeris. *Virg.* Dum *alius* alium, ut praelium *incipiant*, *circumspectant. T. Live.*

2. L'adjectif-attribut se met quelquefois au neutre, quel que soit le genre du substantif-sujet. Alors il est pris substantivement, ou est censé s'accorder avec quiddam ou negotium sous-entendu :

Triste lupus stabulis (est triste quiddam). *Virg.* le loup est funeste aux étables.

Omnium rerum mors est *extremum. Cic. Varium* et *mutabile* semper femina (est quiddam varium). *Virg.*

L'adjectif prend quelquefois, par exception, le genre, non du substantif auquel il se rapporte, mais des personnes qu'on se figure sous ce substantif :

Capita conjurationis virgis *caesi sunt. T. Live.* les chefs de la conjuration furent battus de verges.

Auxilia irati. T. Live. les troupes auxiliaires irritées.

3. Si le substantif-attribut est à un autre nombre que le sujet, les verbes *esse*, *haberi*, *appellari* et les verbes semblables devraient s'accorder régulièrement avec le sujet, comme cela a lieu dans la phrase citée plus haut : *Captivi* militum *praeda fuerunt*; mais très-souvent ces verbes prennent le même nombre que le substantif-attribut :

Manlio *Vejentes provincia evenit.* (Vejentes est le sujet.) *T. Live.* Manlius eut pour gouvernement le territoire des Véiens.

Pars non minima triumphi *est victimae praecedentes* (*victimae* est le sujet.) *T. Live.*

Si un participe avec *esse* ou *videri* est l'attribut, il s'accorde en genre avec le substantif le plus proche :

Paupertas mihi *onus visum est* grave. *Tér.* la pauvreté m'a semblé être un lourd fardeau. On pourrait rapprocher le participe du substantif *paupertas*, et dire: *visa* mihi est paupertas grave onus.

Non omnis *error* stultitia est *dicenda.* (stultitia est l'attribut.) *Cic.*

Mais dans cette phrase de Justin : Semiramis puer esse *credita* est, la clarté exige le féminin.

5. Si le verbe se rapporte à plusieurs sujets au singulier, il se mettra au pluriel, si ces sujets sont tous ou en partie des noms de personnes:

Digitized by Google

Antonius et *Octavianus vicerunt* Brutum et Cassium apud Philippos.
Antoine et Octave vainquirent Brutus et Cassius à Philippe.
Coitio consulum et *Pompejus obsunt. Cic.*

Mais si ce sont des noms d'objets inanimés, il pourra être mis au singulier comme au pluriel; et si parmi ces sujets il y en a un au pluriel, le verbe pourra être au pluriel, ou bien s'accorder en nombre avec le nom singulier le plus proche:

*Tempus necessitas*que *postulat. Cic.* le temps et la nécessité *le demandent.*
Beneficium et *gratia* homines inter se *conjungunt. Cic. Vita, mors, divitiae, paupertas* omnes homines vehementissime *permovent. Cic.*

Rem. 1. Avec deux noms de choses au singulier, on mettra le verbe au singulier ou au pluriel, selon que les deux noms se confondent dans une seule idée, ou qu'ils sont tout-à-fait différents, ou même opposés l'un à l'autre. Avec *senatus populus*que *Romanus,* le verbe est toujours au singulier.

2. On trouve aussi le verbe au singulier avec des noms de personnes, quand le second sujet suit le verbe:
Homerus *fuit* et Hesiodus ante Romam conditam. *Cic.* Homère et Hésiode vécurent avant la fondation de Rome.
Cela arrive même quand le verbe précède ou suit tous les sujets: *Condemnatur* enim perpaucis sententiis Philodamus et ejus filius. *Cic.* Hac ratione et Chrysippus, et Diogenes, et Antipater *utitur. Cic.* Le pluriel serait plus régulier.

3. Si deux ou plusieurs singuliers sont liés par *aut*, le verbe se met au singulier ou au pluriel:
Si Socrates *aut* Aristippus fecerint. *Cic.* si Socrate ou Aristippe ont fait.
Si Æacus aut Minos *diceret. Cic.*
Mais s'ils sont liés par *aut-aut* le singulier est de règle.
Si *nec-nec* ou *neque-neque* forment la liaison, on fait ordinairement accorder le verbe avec le dernier sujet:
Sine imperio *nec* civitas, *nec* gens, *nec* ipse mundus stare potest. *Cic.* Sans une autorité suprême, ni une cité, ni une nation, ni le monde lui-même ne peuvent subsister.
On le trouve cependant aussi au pluriel.
Le verbe reste aussi au singulier s'il a plusieurs infinitifs pour sujets; ex, monere et moneri proprium *est* amicitiæ.

4. Si à un sujet singulier on ajoute un autre nom avec *cum*, on met le verbe au singulier ou au pluriel; le pluriel est même plus usité:
Lentulus *cum ceteris..... constituerant. Sall.* Lentulus et les autres avaient résolu.
Domitius *cum Messala* certus esse *videbatur. Cic.* Ipse dux *cum aliquot principibus capiuntur. T. Live.* Bocchus *cum peditibus..... invadunt. Sall.*

6. Si les sujets sont de personne différente, la première personne aura la préférence sur la seconde et la troisième, la seconde sur la troisième:

Si tu et *Tullia valetis, ego* et *Cicero valemus. Cic.* si Tullie et toi, vous vous portez bien, Cicéron et moi, nous nous portons bien aussi.

Rem. Quelquefois le verbe s'accorde avec l'un des sujets et doit être sous-entendu avec l'autre: et ego et Cicero meus *flagitabit. Cic.* et mon Cicéron et moi, nous demanderons. — En latin on n'observe pas la règle de la politesse française, qui veut que la première personne se place la dernière.
Avec des sujets de personne différente, le verbe se met au pluriel, même si ces

Digitized by Google

sujets sont liés par *aut* ou par *nec-nec*; ex. ego aut tu *laudabimur*, mot-à-mot : moi ou vous, nous serons loués.

Haec si *neque* ego, *neque* tu *fecimus*, non sivit egestas facere nos. *Tér.*

Résumer. §. 81. *Accord de l'adjectif et du substantif.*

1. Si l'adjectif ou le participe modifie immédiatement le substantif, sans le secours du verbe *esse*, de manière à ne former qu'un avec lui; si, par exemple, au lieu de dire : Dieu est bon, je dis : le bon Dieu, l'adjectif ou le participe s'accordera en genre, en nombre et en cas avec le substantif qu'il modifie :

Domus *mea* — *Huic modesto* puero crede.

Meum intelligere nullā pecuniā vendo.

Rem. Nous avons vu qu'avec les noms collectifs au singulier, le verbe se met souvent au pluriel; il en est de même de l'adjectif et du participe, dont l'accord ne se fait pas grammaticalement avec le nom collectif même, mais avec l'idée que ce nom exprime :

Clamor inde *populi*, *mirantium* quid rei esset. *T. Live.* de là les cris du peuple, qui s'étonne de se qui se passe.

Haec non in occulto, sed propalam in foro *ingens turba circumfusi fremebant*. *T. L. Cuneus is* hostium.... *alacres* gaudio cum clamore per totam aciem *nuntiantes discurrunt. T. L.*

Cette construction est cependant rare. On trouve plus souvent le pluriel dans la seconde proposition :

Est ex *eo numero, qui* semper apud omnes sancti *sunt habiti. Cic.*

L'adjectif ou le participe se met aussi plus souvent au pluriel avec *quisque* et les autres mots partitifs :

Pars aversi tenuere facem. *Virg.* les uns tiennent la torche en détournant les yeux.

Pro se *quisque* dextram ejus *amplexi* grates *habebant* velut præsenti deo. *T. Live.*

Magna *pars vulnerati* aut *occisi. Sall. Densi se quisque agglomerant.*

2. Si c'est un substantif qui en modifie ainsi un autre, de manière à l'expliquer ou à en resteindre l'idée, les deux substantifs sont dits être en *apposition*; par ex. *oppidum Paestum*, *arbor laurus*, *Taurus mons.*

Le substantif *apposé* se met au même cas que le subst. modifié :

Socratem, *sapientissimum virum*, Athenienses interfecerunt, les Athéniens firent périr Socrate, le plus sage des hommes.

Mais il peut être d'un autre genre et d'un autre nombre :

Urbs Athenae, la ville d'Athènes.

Fratrem tuum, *delicias meas*, vidi.

Rem. On voit que la préposition française *de* ne s'exprime pas en latin, quand les deux substantifs ne désignent qu'un seul et même objet, c.-à-d. quand il y a apposition; ainsi la ville de Rome se dit : urbs Roma; le fleuve du Rhône, flumen Rhodanus. On trouve cependant : in oppido *Antiochiae. Cic.*

Si le substantif apposé a deux genres, on choisit celui qui correspond au genre du substantif modifié :

Genitrix virtutum *frugalitas. Just.* La tempérance, mère des vertus.

O vitæ *philosophia* dux, *expultrix* vitiorum. *Cic.*

Digitized by Google

Le verbe et l'adjectif-attribut s'accordent avec le substantif modifié, et non avec le substantif apposé:

Duo fulmina nostri imperii, *Cneus et Publius Scipiones, extincti* sunt. *Cic.* Cnéus et Publius Scipion, les deux foudres de guerre de notre empire, sont morts.

Tulliola, deliciae nostrae, tuum munusculum *flagitat. Cic.*

Le mot *fulmina*, quoique placé avant les noms propres, n'en est que le qualificatif.

Cependant, si les mots *urbs*, *oppidum*, *civitas* sont en apposition avec des noms pluriels de villes, l'attribut s'accorde généralement avec ces noms appellatifs:

Tungri, civitas Galliæ, fontem *habet* insignem; Tongres, cité de la Gaule, a une fontaine célèbre.

Volsinii, oppidum Tuscorum *opulentissimum, concrematum est* fulmine. *Pline.*

Rem. Quelquefois le verbe s'accorde avec le substantif le plus proche, comme dans cette phrase: Videmini *intenta mala*, quasi *fulmen*, optare se quisque ne *attingat. Sall.* chacun de vous semble envisager les maux présents comme la foudre dont il désire de n'être pas atteint. On pourrait dire: Optare ne, quasi *fulmen, mala* se *attingant.*

Il en est de même des adjectifs et des participes qui s'accordent aussi avec le substantif le plus proche, quoiqu'il soit le substantif modifiant:

Illorum *urbem* ut *propugnaculum oppositum* esse barbaris. *C. N.* que leur ville, comme un boulevard, est opposée aux barbares.

Corinthum patres vestri, totius Graeciae *lumen, extinctum* esse voluerunt. *Cic.*

3. Si l'adjectif ou le participe se rapporte à plusieurs substantifs du même genre, il prend le genre de ces substantifs et se met au pluriel:

Miltiades et Themistocles *magni* bello; Miltiade et Thémistocle, grands par la guerre.

Si les substantifs sont de genre différent et désignent des objets animés, il s'accorde en genre avec le substantif masculin:

Jam pridem pater mihi et mater *mortui* sunt. *Tér.* depuis longtemps mon père et ma mère sont morts.

Rem. On ne trouve pas d'exemple d'un cas où les substantifs désignant des objets animés seraient l'un féminin et l'autre neutre, comme par ex. *soror et pecora.* La phrase: Terentia et son esclave furent tués (ou tuées), se dirait: Terentia et ejus mancipium necati ou necatæ sunt, selon que mancipium désignerait un esclave ou une esclave.

Si les substantifs de genre différent sont des noms d'objets inanimés, l'adjectif ou le participe se met au pluriel neutre:

Jus, fas, lex *potentissima* sunt. *T. Live.* le droit, la justice, la loi sont très puissants.

Labor voluptasque, *dissimilia* natura, societate quadam inter se naturali *juncta* sunt. *T. Live.*

Rem. On met souvent l'adjectif au pluriel neutre, avec deux noms d'objets inanimés du même genre: Ira et avaritia *potentiora* erant. *T. Live.*

Digitized by Google

Si les substantifs de genre différent désignent des objets animés et des objets inanimés, l'adjectif ou le participe peut se mettre au neutre, ou prendre le genre des objets animés :

Jane, fac *aeternos* pacem pacisque ministros. *Ov.* Janus, établis pour toujours la paix et les ministres de la paix.

Romani regem regnumque Macedoniæ *sua futura* sciebant. *T. L.*

On peut aussi le faire accorder avec un seul des substantifs et le sous-entendre avec les autres; il en est de même du verbe :

Brutus *exulem* et regem ipsum, et liberos ejus, et gentem Tarquiniorum esse jussit. *Cic.* Brutus fit exiler le roi lui-même, ses enfants et toute la race des Tarquins.

Hominis utilitati agri *omnes* et maria parent. *Cic.* Thrasybulus *contemptus est* primo a tyrannis atque ejus solitudo. *Corn. Nep.*

4. Si un adjectif relatif ou un adjectif démonstratif se rapporte à un nom d'une autre proposition, il s'accorde en genre et en nombre avec ce nom :

Tam modestus ille *puer* est, *quem* vidisti, de *quo* audivisti, *cujus* tutor es, ut omnes *eum* diligant; l'enfant que vous avez vu, dont vous avez entendu parler, dont vous êtes le tuteur, est si modeste que tout le monde l'aime.

Rem. 1. Le relatif prend souvent le genre, non du substantif, auquel il se rapporte, mais des personnes que le substantif représente. Ainsi après *mancipium*, *animal*, *furia*, *scelus*, *monstrum*, *prodigium*, on met *qui*, ou *quae*, selon qu'il est question d'un homme ou d'une femme :

Quod unquam hujusmodi *monstrum* vidimus, *qui* cum reo transigat? *Cic.* avons-nous jamais vu un monstre de cette espèce qui s'arrange avec l'accusé?

Illa furia (c'est Clodius), *qui* non pluris fecerat Bonam Deam, quam tres sorores, impunitatem est *assecutus*. *Cic.*

2. Si le relatif est accompagné d'un autre substantif et du verbe *esse* ou des verbes qui signifient *appeler*, *nommer*, *tenir pour*, il prend ordinairement le genre, le nombre et le cas du substantif avec lequel il se trouve :

Thebae, *quod* Bœotiæ *caput* est. *T. Live.* Thèbes, qui est la capitale de la Béotie.

Animal plenum rationis, *quem* vocamus *hominem*. *Cic.* Domicilia conjuncta, *quas urbes* dicimus. *Cic.* Pompejo, *quod* imperii Romani *lumen* fuit, extincto. *Cic.*

Dans un cas pareil, si les adjectifs déterminatifs *hic*, *ille*, *iste*, *idem* se rapportent, non à un substantif, mais à toute une proposition précédente, ou à des infinitifs, ils ne se mettront pas au neutre, mais s'accorderont avec le substantif qui leur sert d'attribut :

Romæ fanum Dianæ populi latini cum populo romano fecerunt : *ea* erat *confessio*, caput rerum Romam esse. *T. Live.* à Rome un temple fut élevé à Diane par les Latins et le peuple romain ; c'était proclamer la suprématie de Rome. (Mot à mot : Ceci était avouer que Rome etc.)

Haec fuga est, non profectio; c'est une fuite, et non un départ. — Si omnia facienda sunt, quæ amici velint, non amicitiæ *tales*, sed conjurationes putandæ sunt. *Cic.*

Il faut cependant remarquer que si la proposition relative est absolument nécessaire pour distinguer un substantif d'autres substantifs de la même espèce, et en déterminer la signification, le relatif s'accordera avec le substantif ainsi déterminé :

Flumen, *quod* appellatur Tamesis. *Cés.* Le fleuve qu'on nomme Tamise.

Digitized by Google

Genus est quoddam hominum, *quod* Ilotæ vocatur. *Corn. Nép.*

Les relatifs *qualis, quantus, quot* suivent la règle de *qui*. Ils répondent, dans la proposition subordonnée, aux correlatifs *talis, tantus, tot* de la proposition principale. C'est ce que l'élève doit bien remarquer, car, en français, c'est ordinairement la conjonction *que* qui unit les deux propositions :

Talis erat, *qualem* te video. *Cic.* Il était tel, que je vous vois.

Video *tantam* dimicationem, *quanta* nunquam fuit. *Quot* homines, *tot* sententiæ.

§. 82. DE L'EMPLOI DES CAS.

Du nominatif.

Le sujet d'une proposition se met au nominatif. Le nom-attribut se met aussi au nominatif après le verbe *esse*, et les verbes semblables, comme *existere*, être, devenir, *apparere*, se montrer, *fieri, evadere*, devenir, *videri*, paraître, *manere*, rester, ainsi qu'après le passif de certains verbes, comme *dici, appellari, haberi, existimari*, etc. (voyez ces verbes §. 88, 3):

Alexandri *amici reges* facti sunt; les amis d'Alexandre devinrent rois.

Post Romulum *Numa Pompilius rex* creatus est.

Les terminaisons des verbes indiquant suffisamment la *personne*, on supprime les pronoms, à moins qu'on ne veuille donner plus de force à l'expression ou marquer un contraste :

Animosus et *fortis appare. Hor.* Montre-toi ferme et courageux.

Ego reges ejeci, *vos* tyrannos introducitis. *Cic.* Moi, j'ai chassé les rois; vous, vous introduisez les tyrans.

Rem. Après ces verbes, même à l'infinitif, le nom-attribut se met au nominatif. Ceci a surtout lieu si les infinitifs dépendent de *volo, nolo, malo, possum, debeo, mereo, cupio, soleo, coepi* :

Beatus esse sine virtute nemo potest; personne ne peut être heureux sans la vertu.

Cato *esse*, quam *videri, bonus* malebat.

Videor avec le datif de la personne a la signification de *je crois, il me semble*; ex. *amens mihi fuisse videor*, il me semble que j'ai été insensé; *fortunatus* sibi Damocles *videbatur*, Damocles croyait être heureux.

Videor mihi videre imminentes reipublicæ tempestates.

L'impersonnel *il semble* peut aussi se rendre en latin par l'impersonnel, ex. non mihi *videtur*, ad beate vivendum satis posse virtutem. *Cic.* Mais cette construction est rare, et *videri* s'emploie presque toujours personnellement; ainsi l'on dit; videor bonus esse, videris bonus esse, videmur boni esse; je semble être bon, tu sembles être bon, nous semblons être bons.

§. 83. *Equivalents du mot* on.

En latin, il n'existe pas de mot qui corresponde exactement à l'adjectif indéfini *on; aliquis, quis, quispiam* ne le représentent que dans certains cas. On y supplée de la manière suivante :

1° On met à la troisième personne du pluriel les verbes actifs et déponents, en sous-entendant *homines;* ex. *laudant*, on loue.

Maxime *admirantur* eum, qui pecunia non movetur (on admire).

Digitized by Google

2° On emploie la seconde personne du singulier ou la première du pluriel, si le sens ne s'y oppose pas: si hunc regem *laudas*, si hunc regem *laudamus*, si on loue ce roi; on suppose ici que la personne à qui l'on s'adresse dans la première phrase, et celles qui parlent dans la seconde, sont en effet du nombre de celles qui *louent*.

Nulla fere nox est, qua non *somniemus*; il n'y a presque pas de nuit où l'on n'ait des rêves.

3° On emploie la seconde personne du singulier du subjonctif actif: *dicas*, *diceres*, *dixeris*, l'on dirait.

4° On emploie aussi le verbe au passif, en lui donnant pour sujet le mot qui est le complément direct du verbe actif; ainsi pour *laudant* hunc regem, on dit: hic rex *laudatur*, on loue ce roi:

Amicus certus in re incerta *cernitur* (on connaît).

Quelques verbes transitifs et neutres peuvent ainsi s'employer au passif comme verbes unipersonnels; ex. *narratur*, on raconte; *dicitur*, *quaeritur*, *traditum est*, etc.

Vivitur parvo bene, on vit heureux de peu.

DE L'ACCUSATIF.

§. 84. *Accusatif après les verbes transitifs.*

1. L'accusatif désigne l'objet qui reçoit l'action du verbe transitif; il en complète le sens, et on l'appelle son *complément direct*. Il se met à la question *qui*? ou *quoi*? avec tous les verbes transitifs (actifs ou déponents):

Panem et *aquam* natura desiderat, la nature demande du pain et de l'eau.

Gloria *virtutem* sequitur.

2. Si le verbe est actif, on peut tourner la phrase par le passif, sans que le sens en soit changé, et le complément devient sujet. Ainsi au lieu de dire: pater amat *filium*, on peut dire: *filius* amatur a patre.

§. 85. *Accusatif après les verbes intransitifs.*

Plusieurs verbes, outre leur signification intransitive, ont encore une signification transitive, et peuvent, par conséquent, avoir un complément direct; tels sont *dolere*, *gemere*, *lamentari*, *lugere*, *maerere*, *lacrimare*, *plorare*, et autres. Ainsi doleo seul signifie je sens de la douleur, je me plains, je suis fâché, et doleo *casum tuum*, je déplore votre malheur:

Sanguinem nostrum sitiebat, il avait soif de notre sang.

Redolet *antiquitatem*. Olet *crocum*. Piscis *ipsum mare* sapit.

Digitized by Google

Rem. On donne surtout pour complément aux verbes intransitifs le substantif formé de la même racine que le verbe, ou un autre de la même signification. Ordinairement ces substantifs sont accompagnés d'un adjectif; ex. *vitam jucundam vivere*, mener une vie agréable; *gravem pugnam* ou *prœlium grave pugnare; longam ire viam; alterius gaudium gaudere; servitutem servire durissimam*; *somnium somniare*.

Les verbes réellement intransitifs ne peuvent pas avoir de complément direct, si ce n'est, par exception, l'accusatif neutre d'un adjectif déterminatif; ex. *id* tibi succenseo, je vous en veux pour cela; *hoc* gaudeo, *hoc* lætor, *unum* omnes student, non possum *idem* gloriari, *utrumque* lætor:

Plus habet sapiens, *quod* gaudeat, quam *quod* angatur. *Cic.*

§. 86. *Accusatif après les verbes intransitifs composés d'une préposition.*

1. Les verbes intransitifs qui marquent le *mouvement*, tels que *gradi*, *ire*, *vadere*, et, en partie, ceux qui marquent le repos, comme *jacēre, sedere, stare*, deviennent transitifs si l'on en fait des verbes composés *d'une préposition*.

Cependant, en règle générale, l'accusatif n'est régi que

1° Par ceux qui sont composés de l'une des cinq prépositions suivantes: *circum*, *per*, *praeter*, *trans* et *super:*

Alpes Hannibal transiit, Hannibal passa les Alpes.

Adrianus *orbem romanum circumivit.* Taurus mons *Ciliciam praeterit.*

2° Par ceux qui, composés d'autres prépositions, sont pris dans un sens figuré, comme *subire* onus, littéralement: aller sous un fardeau; c.-à-d. se charger d'un fardeau; *anteire* aliquem, surpasser quelqu'un:

Quidam gloriæ causā *mortem* obeunt, quelques-uns meurent pour la gloire.

2. Ces deux sortes de verbes, devenant ainsi tout-à-fait transitifs, permettent le changement de l'actif en passif: transeo amnem, et amnis *transitur*; circumsideo urbem, et urbs *circumsidetur*.

3. Avec les verbes composés d'autres prépositions que les cinq précédentes, et qui ne sont pas pris dans un sens figuré, il est bien *permis* de construire le complément à l'accusatif, mais on préfère, en général, de répéter la préposition ou de mettre le complément au datif. (Voy. §. 98.)

Rem. Les règles que nous venons d'établir comprennent un très-grand nombre de verbes: *adire, accedere, adequitare, adnare, aggredi, allabi, assilire* et *assultare, advenire* et *adventare, advehi, advolare, advolvi; — anteire, antecedere, antecurrere, antegredi, antevenire; — circumire, circumvenire, circumvolare; — coire, convenire; — egredi, elabi, erumpere, evadere, excedere, exire; — inire, incedere, incurrere* et *incursare, ingredi, innare* et *innatare, insilire* et *insultare, invehi, invadere* (*irrumpere*), *irrepere; — interfluere, intervenire; — obambulare, obequi-*

Digitized by Google

tare, *obire*; — *perambulare*, *percurrere*, *pervadere*, *pervagari*, *pervolare*; — *praecedere*, *praecurrere*, *praegredi*, *praevenire*; — *praeterire*, *praeterfluere*, *praetergredi*, *praetervehi*, *praetervolare*; — *subire*, *succedere*, *subrepere*; — *supergredi*, *supervadere*, *supervenire*; — *transire*, *transnare*, *transvolare*. Il y faut ajouter quelques-uns qui marquent le repos : *adjacēre*, *assidēre*, *accumbere* et *accubare*, *adstare*; — *antestare*; — *circumsidere*, *circumstare* et *circumsistere*; — *incubare*, *insidere*, *instare*; — *interjacēre*; — *obsidere*; — *praesidere*, *praejacēre*, *praestare*; — *superstare*.

A tous ces verbes, nous le répétons, on *peut* donner, pour complément direct, le nom qui est l'objet de l'action qu'ils expriment. Il ne faut cependant pas oublier

1° Que ceux qui ne sont pas composés des prépositions *circum*, *per*, *praeter*, *trans*, *super*, se construisent mieux avec le datif, ou avec une préposition suivie de son complément; ex. accedo *ad* te, je m'approche de vous; rarement accedo muros, terram; adno *ad* naves, *ad* urbem, ou *navibus*, *urbi*, moins souvent naves, urbem. Homo advolvitur *ad* genua, ou *genibus*, se dit plus souvent que advolvitur genua. Cependant les composés de *ante* se construisent également avec l'accusatif et le datif, et *antegredi* ne se trouve qu'avec l'accusatif.

2.° Que quelques-uns de ces verbes composés de prépositions autres que *circum*, *per*, *praeter*, *trans* et *super*, perdent leur signification propre et pour ainsi dire matérielle, et sont employés dans un sens figuré. Ils deviennent ainsi tout-à-fait transitifs. De cette espèce sont, entre autres : *adeo* et *convenio*, je visite, je m'adresse, je m'abouche; *aggredior* et *adorior*, j'attaque; *coeo* societatem, je fais alliance; *anteeo*, *antevenio*, *praecedo*, *praegredior*, *praevenio*, signifiant tous je surpasse; *invado* et *incedo*, s'emparer de, ex. metus *incessit populares*; *obsideo* et *circumsideo*, j'assiége; *occumbo* (mortem, plus souvent que *morti* ou morte), je meurs, etc. Il s'agit donc toujours de la signification du verbe, et il faut consulter à cet égard le dictionnaire. *Arrepere*, *obrepere*, *incumbere* ne se construisent pas avec l'accusatif. V. le datif après les v. composés.

§. 87. *Accusatif après les verbes unipersonnels.*

1. Les cinq verbes unipersonnels *poenitēre*, se repentir, *pigēre*, être fâché, *pudēre*, avoir honte, *taedēre*, s'ennuyer, *miserēre*, avoir pitié, veulent à l'accusatif le nom de la personne qui se repent, qui a honte, etc.

Puerum pœnitet, l'enfant se repent.

Discipulos piget. *Romanos* pertæsum est.

La chose dont on se repent, dont on a honte; en général, l'objet qui excite l'affection, se met au cas indiqué §. 102.

2. Avec *decet*, il convient, et avec ses composés, on met également le nom de la personne à l'accusatif. Mais ce verbe peut aussi avoir pour sujet un nom de chose et, par conséquent, un infinitif :

Miseros convicia non decent, les reproches ne siéent pas aux infortunés. — *Oratorem irasci* minime decet, l'orateur ne doit pas se fâcher.

Candida pax homines, trux decet *ira feras. Ov.*

Rem. 1. Dans le vieux langage, *decet* se trouve aussi construit avec le datif.

On construit aussi avec l'accusatif les verbes unipersonnels *fugit*, *fallit*, *praeterit*, (cela) échappe, j'ignore, *juvat*, *delectat*, (cela) fait plaisir, *latet*, (cela) est caché. Ces verbes peuvent avoir un sujet et s'emploient également à la troisième personne du pluriel :

Omnia me prætereunt, fugiunt, fallunt; tout m'échappe, j'ignore tout.

Te non præterit, quam sit difficile. *Fabellae te* non juvant.

Digitized by Google

2. Les verbes qui accompagnent comme auxiliaires les verbes unipersonnels, s'emploient aussi comme unipersonnels, et se construisent à la troisième personne du singulier : *Pigere Alexandrum coepit*, Alexandre commença à se repentir ; pigere peut être regardé comme le sujet de cœpit. Les verbes qui expriment un acte de la volonté, comme *volo*, *cupio*, etc., ont cependant toujours pour sujet un nom de personne : *malo* (*ego*) *me poeniteat*, j'aime mieux me repentir.

§. 88. *Verbes qui ont deux accusatifs pour compléments.*

1. Les verbes *cacher* et *enseigner* (*celo* et *doceo*, ainsi que les composés *edoceo*, *dedoceo*) se construisent avec deux accusatifs, celui de la personne et celui de la chose :

Fortuna belli *artem victos* quoque docet. *Q. Curce.* la fortune apprend aussi aux vaincus l'art de la guerre.

Antigonus *iter*, quod habebat adversus Eumenem, *omnes* celabat. *C. Nép.*

Rem. 1. Si l'on change l'actif en passif, l'accusatif de la personne devient le nominatif ; ainsi l'on pourra dire : Omnes celabantur ab Antigono, Antigone cacha à tout le monde. Le nom de la chose peut rester à l'accusatif :

Omnes belli *artes* edoctus est. *T. Liv.* il apprit tous les arts de la guerre.

Latinæ legiones *militiam romanam* edoctæ. *T. Liv.*

Mais avec *doctus* et *dedoctus*, cet accusatif est rare ; et *celari* n'a ordinairement qu'un adjectif déterminatif neutre pour complément à l'accusatif ; ex. *hoc*, *id* celabar, on me cachait cela.

2. Avec *celare* et surtout avec *celari*, on peut aussi construire la préposition *de* et le nom de la chose à l'ablatif ; ex. non est profecto de *illo veneno celata* mater. *Cic.*

Docere et *edocere*, dans le sens de instruire quelqu'un de quelque chose, prennent aussi *de* avec l'ablatif, tant à l'actif, qu'au passif ; ex. Sylla *de his rebus* docetur. *Cic.* *de itinere* hostium senatum edocet. *Sall.*

Quoiqu'on dise avec l'accusatif *doceo* et *doceor artem*, *doceo te loqui*, on ne met cependant pas à l'accusatif l'instrument sur lequel s'exerce l'art, mais bien à l'ablatif : Socratem *fidibus* docuit nobilissimus fidicen. *Cic.* Quem docendum cures *equo armisque*. *Cic.* Le mot *litterae* peut se mettre à l'accusatif et à l'ablatif.

3. Les verbes composés de *trans* (transduco, transjicio, transporto) régissent aussi deux accusatifs, dont l'un dépend de la préposition ; ex. Cæsar *exercitum Rhenum* transportavit, *Ligerim* transduxit. La préposition est souvent répétée : *multitudinem* hominum *trans Rhenum* in Galliam *transduxit*. Au passif, l'accusatif qui dépend de *trans* reste : Belgae *Rhenum* antiquitus *transducti*. *Cés.* *Transjicere* et *transmittere* peuvent aussi être employés comme verbes intransitifs ; on sous-entend alors *me*, *te*, *se*, etc. — Les participes *transjectus* et *transmissus* peuvent se dire du nom de la chose comme du nom de la personne ; ex. amnis trajectus, transmissus ; classis transmissa ; Marius in Africam trajectus.

2. Les verbes *posco*, *reposco*, *postulo*, *flagito*, solliciter ; *oro*, *rogo*, prier ; *interrogo*, *percontor*, interroger, demander, peuvent également avoir deux accusatifs pour complément, celui de la personne et celui de la chose :

Pacem te poscimus omnes. *Virg.* nous vous demandons tous la paix.

Legati ad Verrem adeunt, *eum*que *simulacrum* Cereris et Victoriæ reposcunt. *Cic.* *Pusionem quendam* Socrates apud Platonem interrogat *quaedam geometrica*. *Cic.*

Rem. Après les verbes qui signifient *solliciter*, *prier*, le nom de la personne se met aussi bien à l'ablatif avec *ab* :

Digitized by Google

Non debebam ego *has litteras a te* poscere, je ne devais pas vous demander cette lettre.

Après le verbe *interroger*, le nom de la chose peut se mettre à l'ablatif avec *de :*

Te eisdem de rebus latine interrogabo ; je vous interrogerai en latin sur les mêmes choses.

Peto et *quaero* ne se construisent jamais avec deux accusatifs ; *peto* veut le nom de la personne à l'ablatif avec *ab*, et *quaero* le veut à l'ablatif avec *ab*, *de* ou *ex :*

Athenienses auxilium *a* Lacedæmoniis petiverunt, les Athéniens demandèrent du secours aux Lacédémoniens.

Quæro *de* te, *ex* te ; je vous demande. Zeuxis illico quæsivit *ab* eis.

Avec le passif de ces verbes on construit rarement l'accusatif, qui cependant est conforme à la règle : Hannibal *interrogatus* sententiam. *T. L.*

3. Les verbes signifiant ***nommer***, ***intituler*** (***dicere***, ***vocare***, ***appellare***, ***nominare***, ***nuncupare***, ***inscribere***); ceux qui signifient ***regarder comme***, ***tenir pour***, ***juger***, ***croire*** (***habere***, ***judicare***, ***existimare***, ***putare***, ***arbitrari***, ***ducere***, ***perhibere***, ***numerare***, ***reperire***, ***intelligere***, ***agnoscere***, ***invenire***); ***rendre***, ***faire***, ***créer***, ***choisir*** (***facere***, ***reddere***, ***efficere***, ***creare***, ***renuntiare***, ***designare***, ***deligere***, ***declarare***); ***se montrer*** (***se praebere***, ***se praestare***, ***se perhibere***) ont aussi, à l'actif, deux compléments à l'accusatif, l'un comme objet de l'action, l'autre comme attribut; au passif, ils se construisent avec deux nominatifs, l'un comme sujet, l'autre comme attribut :

Romulus ***urbem***, quam condidit, ***Romam*** vocavit ; Romulus nomma Rome la ville qu'il fonda. — Scytharum gens ***antiquissima*** semper habita est, la nation des Scythes passa toujours pour très-ancienne.

Bene de me meritis ***gratum me*** præbeo. ***Homines caecos*** reddit cupiditas et avaritia. Agesilaus ***templa sancta*** habebat (regardait comme). Quidam ***singulas stellas*** numerant ***deos***. Adversus Hannibalem ***Fabius*** Romæ ***consul*** creatus est.

Rem. 1. Les verbes *putare* et *habere* dans le sens de *regarder comme, tenir pour*, se construisent aussi avec *pro*, mais avec une nuance dans la signification, *pro* marquant plutôt une assimilation ; ex. habere *pro hoste* aliquem ; aliquid *pro certo* putare.

2. *Do*, *peto*, *sumo*, *habeo* (j'ai) et d'autres se construisent aussi avec deux accusatifs, mais l'un est le nom apposé, devant lequel, en français, on met ordinairement *pour :*

Cato *Valerium Flaccum* in senatu habuit *collegam*, Caton eut Valérius Flaccus pour collègue au sénat.

Artaxerxes *Iphicratem* ab Atheniensibus petivit *ducem* (pour général).

§. 89. *Accusatif exprimant la durée et la mesure.*

L'accusatif est employé pour marquer :

1° La ***durée***, à la question : ***combien de temps ?***

Quædam bestiolæ ***unum*** tantum ***diem*** vivunt. *Cic.* certains animalcules ne vivent qu'un jour. — Saguntus ***tertium*** jam ***annum*** sub hostium potestate est. *T. Live.* depuis trois ans déjà (il y a trois ans que) Sagonte est au pouvoir des ennemis.

Decem annos (pendant dix ans) Troja oppugnata est ab universa Græ-

Digitized by Google

cia. *T. Liv.* Lacrimans in carcere mater *dies noctesque* assidebat. *Cic.* Cogitationem sobrii hominis *punctum* temporis (un instant) suspice.

2° La *mesure*, à la question : *de quelle distance ? de quelle longueur ? de quelle largeur ? de quelle hauteur ? de quelle profondeur ? de quelle épaisseur ?*

Nunquam *pedem a* me discessit, jamais il ne me quitta d'un pas.

Campus Marathon ab Athenis circiter *millia* passuum decem abest. *C. Nép.* A recta conscientia non *transversum unguem* (ou digitum, de la largeur d'un doigt) oportet discedere. Milites aggerem latum *pedes trecentos* exstruxerunt.

Rem. 1. Le nom de *la distance* se met rarement à l'ablatif, comme dans cette phrase : abest, distat *quinque millibus* passuum, ou *spatio* aliquot millium.

Pour exprimer *à quelle distance* d'un lieu quelque chose se fait, on se sert de l'accusatif ou de l'ablatif : *mille* fere et *quingentos passus* castra ab hoste locat. *T. Live.* Eodem die castra promovit et *millibus* passuum *sex* a Cæsaris castris sub monte consedit. *Cés.*

Avec les mots *spatium* et *intervallum*, on se sert exclusivement de l'ablatif : Quindecim ferme millium *spatio* castra ab Tarento posuit. *T. Liv.*

Si l'on n'exprime pas le lieu d'où l'on commence à compter la distance, et qu'on peut le sous-entendre d'après ce qui précède, on met *ab* devant l'ablatif sans que cet ablatif en dépende ; *ab* signifie *de là : a millibus* passuum *duobus* castra posuerunt. *Cés.* à deux mille pas de là ils assirent leur camp. On se sert aussi de *ad* avec le nombre ordinal : *ad vigesimum* ab urbe lapidem, à vingt milles de la ville.

L'ablatif à la question : combien de temps ? est rare chez Cicéron : *quatuordecim annis* exilium toleravit. *Tac.* Vixit *annis* undetriginta. *Suét.*

2. L'expression *âgé de* se rend en latin par *natus* avec l'accusatif de temps :

Decessit Alexander *mensem unum*, *annos tres* et *triginta* natus. *Just.* Alexandre mourut âgé de trente trois ans et d'un mois.

Agé de plus de 33 ans, se rendrait par : *plus* tres et triginta annos natus ou *major* annos tres et triginta natus, ou major quam annos tres et triginta natus ; ou encore par major tribus et triginta annis, en faisant dépendre l'ablatif du comparatif, ou encore par major *annorum trium* et triginta, ou major quam annorum trium et triginta, comme on dit : Alexander annorum trium et triginta decessit, en faisant dépendre le génitif du substantif et en supprimant *natus*.

§. 90. *Accusatif de lieu, à la question : quo ? où ?*

A la question *quo ?* marquant un but, une direction vers un lieu, les noms propres de villes se mettent à l'accusatif sans la préposition *in :*

Juvenes Romani *Athenas* studiorum causa proficisci solebant ; les jeunes Romains avaient coutume d'aller à Athènes pour leurs études.

Voyez les questions de lieu §. 132.

§. 91. *Accusatifs après les interjections.*

Avec les interjections *o*, *heu*, *eheu*, on met l'accusatif de la personne ou de la chose qui excite l'étonnement ou la pitié. On peut aussi mettre l'accusatif seul, en supprimant l'interjection. Il dépend d'un verbe transitif sous-entendu :

Digitized by Google

Heu me infelicem! Cic. malheureux que je suis.
O tempora! o mores! Cic. O faciem pulchram! Me miserum! Cic. Hunccine hominem! Hanccine impudentiam! Cic.

Rem. Il est à peine nécessaire de remarquer qu'avec ces interjections, comme avec les autres en général, on peut construire le vocatif, si la personne ou la chose elle-même est invoquée : *O miser. Cic. En* et *ecce* se construisent aussi avec l'accusatif, mais plus ordinairement avec le nominatif : ecce *me! en ego! Vae* et *hei* se mettent ordinairement avec le datif : *vae victis! hei mihi*, qualis erat!

§. 92. *Accusatif avec les prépositions.*

L'accusatif sert de complément direct aux prépositions ***ad***, ***apud***, ***ante***, ***adversus*** et ***adversum***, ***cis*** et ***citra***, ***circa*** et ***circum***, ***circiter***, ***contra***, ***erga***, ***extra***, ***infra***, ***inter***, ***intra***, ***juxta***, ***ob***, ***penes***, ***per***, ***pone***, ***post***, ***praeter***, ***prope***, ***propter***, ***secundum***, ***supra***, ***trans***, ***versus*** (après son cas), ***ultra***. Quant à ***in*** et ***sub***, ***super*** et ***subter***, voy. §. 129.

Ad exprime, en général, une *tendance vers*, qu'il s'agisse du temps ou de l'espace : legatos *ad* aliquem mittere, *Cés.* envoyer des ambassadeurs *vers* quelqu'un. — Sophocles *ad* summam senectutem tragœdias fecit. *Cic.* Sophocle fit des tragédies *jusqu'à* l'extrême vieillesse.

De là, on l'emploie aussi pour marquer l'époque déterminée où quelque chose se fait : *ad* diem solvere, *Cic.* payer au jour marqué, à l'échéance du terme ; *ad* tempus, au temps fixé.

Ad tempus signifie aussi *pour un certain temps :* Perturbatio animi plerumque brevis est et *ad tempus; Cic.* le trouble de l'âme est ordinairement court et momentané.

Ad marque aussi l'approche du temps, et signifie *vers : ad* aestatem. *Cic. vers l'été* ; *ad* extremum, vers la fin. *Ad* désigne le commencement d'une époque : *ad* prima signa veris profectus. *Liv.* parti aux premiers signes du printemps.

Sous le rapport local, *ad* signifie aussi 1° auprès : *ad* urbem esse, *Cic.* être auprès de la ville ; *ad* posteros, *T. Liv.* auprès de la postérité. — *Ad* se rapproche aussi de la signif. de *dans : ad* aedem Bellonae, au temple de Bellone; ou en supprimant aedem : *ad* Opis, au temple d'Ops, *ad* portum, au port ; *ad* forum, au forum. Avec ces expressions, outre le lieu désigné lui-même, on se figure aussi tout ce qui l'entoure et en dépend.

Avec des noms de nombre, *ad* signifie *environ : ad* ducentos ; environ deux cents ; ou sans complément : occisis *ad* hominum millibus quatuor, *Cés.* quatre mille hommes *environ* ayant été tués ; *ad* est considéré ici comme adverbe. Il faut remarquer la locution : omnes *ad* unum ; tous (*réunis*) *à un*, tous sans exception.

Ad marque très-souvent le *but* et l'*intention* et signifie *pour : ad* praesens. *Plin.* pour le présent. A cette signification se rattache celle de *quant à, eu égard à : ad disciplinas peritus*, *Cic.* habile *quant* aux connaissances ; *ad* omnia alia ætate sapimus rectius. *Tér.* A l'égard de tout le reste, à tous autres égards, la vieillesse nous rend plus sages.

Il faut encore remarquer les significations suivantes : *ad* morem, *selon* la mode ; *ad* similitudinem, *à* la ressemblance ; *ad* voluntatem, *selon* la volonté ; nil *ad* nostram, rien *en comparaison* de la nôtre ; *ad* verbum, mot à mot.

Apud, avec des noms de lieu s'emploie comme *ad : Apud* Andrum insulam, *Tér.* près de l'île d'Andros ; *ad* lacum Trasimenum, auprès du lac de Trasimène. *Apud* se met aussi pour *in*, et non pas seulement pour *ad :* Augustus *apud*

Digitized by Google

Nolam urbem extinctus est ; Auguste mourut à Nole. — Verba *apud* senatum fecit. *Cic.* il parla *dans* le sénat.

Apud signifie aussi *devant : apud* judicem dicere, *Cic.* parler devant le juge ; ce qui ne pourrait pas se rendre en latin par *ante*.

Apud, avec les noms d'auteurs, se dit pour *in* avec le nom du livre : Apud Xenophontem, *apud* Ciceronem legitur (et non pas in Xenophonte, etc.), on lit *dans* Xénophon, dans Cicéron.

Ante, devant, avant, marque aussi la préférence, la supériorité : *ante* alios immanis, *Virg.* plus cruel que les autres ; *ante* me illum diligo, *Cic.* je l'aime plus que moi-même.

Cis et citra, en deçà : *citra* Rhenum, *Cés.* en deçà du Rhin. Dans les auteurs postérieurs à l'âge d'or, *citra* s'emploie souvent pour *sine :* Phidias *citra* æmulum fuit, *Quint.* Phidias fut sans émule.

Circa et circum se disent tous deux d'un lieu : *circa* forum erant tabernæ. *Quint.* il y avait des échoppes autour du forum. Terra *circum* axem se convertit. *Cic.* la terre tourne autour de son axe. — *Circa* se dit en outre du temps et avec les noms de nombre : *circa* eandem horam copias admovit. *T. Liv. Vers* la même heure il fit avancer ses troupes. Oppida *circa* septuaginta. *T. Liv.* environ soixante-dix villes.

Circiter se trouve le plus souvent employé comme adverbe ; mais il régit aussi, comme préposition, l'accusatif : *Circiter* meridiem, vers midi.

Adversus et contra signifient proprement *en face, vis-à-vis ;* ainsi que *erga*, ils indiquent aussi simplement la *direction vers ;* mais *contra* se dit dans un sens défavorable, *erga* dans un sens favorable, et *adversus* a l'une et l'autre signification : hoc *contra* me est, *Cic.* ceci est contre moi. *Erga* te amor, l'amour que je vous porte. Sunt quaedam officia *adversus* eos servanda, a quibus injuriam acceperis. *Cic.* Il y a des devoirs à observer envers ceux qui vous ont fait une injustice. Mitti *adversus* Gallos. *Eutr.* être envoyé contre les Gaulois. Cependant ces distinctions ne sont pas toujours observées ; ainsi *erga* se trouve employé dans un sens défavorable dans Cornélius Népos et dans Tacite, mais non pas dans Cicéron : odio communi, quod *erga* regem susceperant. *C. Nép.* par la haine commune dont ils étaient animés contre le roi.

Extra se dit aussi dans le sens de *praeter, excepté, sans : extra* ducem reliqui rapaces. *Cic.* à l'*exception* du chef, tous ne respirent que le pillage. *Extra* jocum. *Cic. sans* plaisanterie.

Infra, au-dessous : *infra* oppidum. *Cic.* au-dessous de la ville. Magnitudine *infra* elephantos, *Cés.* plus petit que les éléphants. Quem *infra* omnes puto. *Tér.* que je regarde comme inférieur à tous.

Inter, se dit aussi de la durée, pendant : *inter* cœnam, *Cic.* pendant le repas. *inter* vias cogitare. *Tér.* penser en chemin, pendant la route. Dans les expressions : *inter* se aspiciebant, *Cic.* il se regardaient entre eux ; Cicerones *inter* se amant. *Cic.* les Cicérons s'aiment mutuellement, il y a ellipse d'un pronom.

Intra, dedans, au-dedans, répond aux questions *ubi ?* et *quo ? intra* parietes (esse), *Cic.* au-dedans des murs, dans la maison. Se recipere *intra* fines, *Cés.* se retirer sur le territoire. *Intra* se dit aussi du temps : Omnia commemorabo, quæ *intra decem annos* nefarie facta sunt ; je raconterai tous les crimes qui se sont commis pendant dix ans. Ici on exprime toute la durée du temps ; dans la phrase suivante, il n'est pas tout-à-fait écoulé : *intra decimum diem* urbem cepit ; il prit la ville en moins de dix jours.

Juxta, joignant, tout près, se dit du lieu : *Juxta murum* castra posuit, *Cés.* il campa tout près du mur ; et quelquefois du rang et de l'estimation : fides humana colitur apud eos juxta divinas religiones. *T. Liv.*

Les passages où cette préposition se trouve dans le sens de *secundum*, *selon*, ne sont pas à imiter.

Digitized by Google

Ob, pour, à cause de : *ob* eam rem, *Cic.* à cause de cela. Dans la signification de *ante*, cette préposition est d'un usage plus restreint : *Ob* oculos mors versatur, *Cic.* la mort est devant nos yeux.

Penes, dans le sens de *apud*, est plus rare que dans celui de *au pouvoir, en la possession* : Summa virium *penes* eum est. *Vell.* il possède le pouvoir souverain. *Penes* te es? *Hor*, êtes-vous en votre pouvoir, êtes-vous maître de vous?

Per signifie 1° *parmi, à travers : per* medios hostes, *Virg.* à travers les ennemis. 2° *Dans, sur*, avec l'idée d'une distribution générale dans un espace donné : censeo ipsos in vinculis habendos *per municipia. Sall.* je pense qu'il faut les retenir prisonniers dans les villes municipales. *Per domos hospitaliter invitantur. T. Liv.* Ils sont invités d'une manière hospitalière dans toutes les maisons. 3° pendant : *per* multas ætates. *T. Liv. durant* plusieurs siècles.

Per avec l'accusatif des personnes signifie *par, au moyen de : Per te* salvus sum, c'est par toi que je suis sauvé.

Per, dans beaucoup de cas, marque la *manière* dont quelque chose se fait : *per* litteras, par lettre, par écrit; *per* injuriam, injustement; *per* scelus, d'une manière criminelle; *per* ludum et jocum fortunis omnibus eum evertit, *Cic.* en jouant et en plaisantant il le dépouilla de tous ses biens; *per* iram, dans la colère, par colère; *per* fidem fallere, *Cic.* tromper *sous les dehors* de la bonne foi; *per* causam, sous le prétexte; *per* occasionem, par occasion; *per* ridiculum, d'une manière ridicule.

Dans quelques locutions, *per* signifie *à cause de : per* infrequentiam, *T. Liv.* à cause du peu de monde; *per* ætatem, à cause de l'âge; *per* valetudinem, à cause de la santé; *per me* licet, *quant à moi, il est permis*, j'y consens. — Il signifie aussi *au nom de, par :* propera, *per* deos, hâtez-vous, au nom des dieux; *per* jovem, par Jupiter.

Pone, comme adverbe et comme préposition, est rare : manus *pone* (pour *post*) tergum vinctæ. *Tac.* les mains liées derrière le dos.

Praeter, *à côté, le long de* (passer) : *praeter* oculos ferebant, *Cic.* ils portaient en passant devant ses yeux. De la signification de *passer devant*, vient celle de *excepté :* amicum tibi neminem esse video *praeter* Lucullum, *Cic.* Je ne vous vois d'autre ami que Lucullus; ainsi que celle de *outre : praeter* auctoritatem etiam vires ad coercendum habet; outre l'autorité, il a aussi les forces nécessaires pour reprimer.

Praeter marque aussi la supériorité, *au-dessus : praeter* cæteros excellere, l'emporter sur les autres; *au-delà, contre : praeter* spem, *Tér.* contre toute espérance; *praeter* opinionem, *C. Nép.* contre l'attente.

Propter, par contraction de *propiter*, n'est pas rare dans le sens de *prope, proche, auprès : propter* Platonis statuam, *Cic.* près de la statue de Platon. *Propter* hunc, *Tér.* près de lui.

Propter marque le plus souvent *la cause, le motif : Propter* frigora, *Cés.* à cause des froids; te *propter* modestiam tuam diligo, je vous aime pour votre modestie.

Dans le sens de *per* avec des noms de personnes *propter* est plus rare : *propter* quos vivit, *Cic.* par le secours desquels il vit.

Secundum, de sequi, suivre, signifie proprement *le long de, suivant : secundum* littus, *Plaut.* le long du rivage, en suivant le rivage. Dans le sens figuré, *secundum* est opposé à *contra* et signifie 1° *selon, suivant : secundum* jus, *T. Liv.* selon le droit; *secundum* arbitrium tuum, *Cic.* selon que vous le jugerez à propos, à votre gré; 2° *en faveur de : secundum* aliquem judicare. *Cic.* juger en faveur de quelqu'un.

Secundum marque aussi, toujours d'après son étymologie, 1° la succession : *secundum* pugnam ad Cannas. *T. Liv.* après la bataille à Cannes. *Secundum* haec silentium fuit. *Liv.* après cela, il se fit un silence. 2° Le rang : *secundum* patrem tu es

Digitized by Google

pater proximus, *Plaut.* après son père, vous lui en tenez lieu. *Secundum* deos, après les dieux.

Supra, l'opposé de infra, s'emploie à la question *ubi?* et à celle de *quo? Supra* nos habitat, *Plaut.* il habite au-dessus de nous; *supra* venabula fertur, *Virg.* il saute par dessus les épieux. *Supra* se dit aussi de la *mesure* et avec des noms de nombre: *supra* vires, *Hor.* au-delà des forces; *supra* millia viginti, *T. Liv.* au-delà de vingt mille.

Supra dans le sens de *praeter*, *outre* et de *ante*, *avant*, est plus rare: *supra* belli latini metum, *T. Liv.* outre la crainte de la guerre des Latins; paulo *supra* hanc memoriam. *Cés.* un peu avant ce temps-ci.

Ultra se dit aussi assez souvent de la mesure: *ultra* modum, *Cic.* avec excès. *Ultra* feminam mollis, plus mou qu'une femme.

DU DATIF.

§. 93. *Datif avec les verbes transitifs.*

Le datif, par sa nature, exprime l'attribution, l'intention, la destination. En le comparant à l'accusatif qui désigne l'objet qui reçoit l'action du verbe, par opposition au sujet d'où elle part, on peut dire que le datif marque l'objet *à l'égard* duquel l'action se fait, ou *à l'égard* duquel le sujet a telle ou telle qualité.

Il suit de là que le datif peut se mettre avec les *verbes transitifs*, à la question *à qui? à quoi?* que l'accusatif soit exprimé ou non: Date panem *pauperibus*; donnez du pain aux pauvres; suadeo *tibi*, je vous conseille; nuntio *tibi*, je vous annonce. Ces deux dernières phrases doivent être complétées par une proposition qui marque ce qu'on conseille, ce qu'on annonce à quelqu'un, et qui remplace par conséquent l'accusatif:

Pericles agros suos *reipublicae* dedit. *Just.* Périclès donna ses terres à la république.

Rem. Les verbes qui marquent un *mouvement*, une *impulsion*, se construisent, à la question *à quoi?* avec la préposition *ad;* tels sont: *allicere*, *ducere*, *impellere*, *incitare*, *trahere*, *vocare*, *hortari:* ad pacem hortor, j'exhorte à la paix; nos virtus trahit *ad verum decus.*

§. 94. *Datif avec certains verbes intransitifs.*

D'après le même principe, le datif se met, pour exprimer un rapport à un objet quelconque, avec ceux des verbes *intransitifs* qui ordinairement ne régissent pas de cas. On peut dire sans complément: poëtæ volunt *prodesse*, les poëtes veulent être utiles; et avec le complément: *prosunt nobis*, ils nous sont utiles; *nocet* emta dolore voluptas, le plaisir acheté par la douleur est nuisible, et nocet *tibi*, il vous nuit:

Mundus *Deo paret. Cic.* le monde obéit à Dieu.

Civitas romana parum olim vacabat *liberalibus artibus. Suét.* Plures in Asia mulieres *singulis viris* solebant nubĕre. *Cic.* Neque *Caesari* solum, sed etiam *amicis* ejus *omnibus* supplicabo. *Cic.*

Digitized by Google

Rem. Les verbes intransitifs *vacare*, *nubere* et *supplicare* méritent une attention particulière. *Vaco* signifie je suis libre, je ne suis pas occupé ; de là *vaco alicui rei*, j'ai du loisir *pour* faire une chose, ou je m'adonne, je m'applique à une chose. *Nubere* veut proprement dire *se voiler*, ce que faisait anciennement la fiancée ; de là *nubere alicui viro*, se voiler pour un homme, l'épouser. *Supplico* signifie proprement, je suis *supplex*, *supplico tibi*, je suis suppliant par rapport à vous, je vous supplie.

Quand *vacare*, signifie *être vide*, *être exempt*, il se construit avec *a*, *ab*, ou avec l'ablatif sans préposition ; ex. vacat *metu*, *a* metu, il est exempt de crainte.

§. 95. *Datif d'avantage ou de désavantage* (commodi aut incommodi).

Souvent le datif désigne l'objet *à l'avantage* duquel ou *au désavantage* duquel quelque chose a lieu, et se met par conséquent à la question, *pour qui? à l'avantage, au désavantage de qui? en faveur de qui?* En français, on emploie le plus souvent la préposition *pour:*

Pisistratus *sibi*, non *patriae*, Megarenses vicit. *Just.* Pisistrate vainquit les Mégariens pour lui, et non pour la patrie.

Non *scholae*, sed *vitae* discimus. *Sén.* Verres hunc hominem *Veneri* (au désavantage de Vénus) absolvit, sibi (à son avantage) condemnat. *Cic.* Quod peccat, Demea, *mihi* peccat. *Tér.* Homo non *sibi* se *soli* natum meminerit, sed *patriae*, sed *suis*. *Cic.*

§. 96. *Datif complément d'adjectifs et d'adverbes.*

Le datif se met avec tous les adjectifs (ou adverbes) dont l'idée resterait incomplète si l'on ne désignait pas l'objet à l'égard duquel ils expriment telle ou telle qualité. De cette espèce sont les adjectifs qui expriment

1° Une idée de comparaison, de rapprochement, comme *par*, *impar*, *similis*, *dissimilis*, *aequalis*, *inaequalis*, *aequus*, *contrarius*, *adversus*, *vicinus*, *obvius*, *propior*, *proximus*, *affinis*, *finitimus*, *conterminus*, *communis*, *superstes* ;

2° Une bonne ou une mauvaise disposition, comme *amicus*, *inimicus*, *infensus*, *iratus*, *faustus*, *infestus*, *propitius*, *gratus*, *fidus*, *fidelis* ;

3° Une idée de convenance, d'aptitude, comme *aptus*, *idoneus*, *accommodatus*, *conveniens*, *consentaneus*, *assuetus*, *utilis*, *inutilis*.

Ce datif répond ordinairement à la question *à qui? à quoi? pour qui? contre qui?*

Omni aetati mors est communis. *Cic.* la mort est commune à tous les âges.

Ratio pestifera *multis*, admodum *paucis* salutaris est. Sæpe nihil inimicius *homini* est, quam *sibi* ipse. *Cic.* Canis nonne similis *lupo*? *Cic.* *Cunctis* esto benignus, *nulli* blandus, *paucis* familiaris, *omnibus* æquus. *Sén.*

Rem. 1. Avec les adjectifs qui expriment une bonne ou une mauvaise disposition, on peut aussi employer, au lieu du datif, les prépositions *in*, *erga*, *adversus* avec leur complément.

Digitized by Google

Avec les adjectifs qui signifient *utile*, *propre à*, et le contraire (utilis, aptus), on met généralement le *nom de la chose* à l'accusatif avec *ad*, mais le nom de la personne au datif : homo *ad* nullam rem utilis; locus aptus *ad* insidias; pallium aptum est *ad* omne anni tempus. — On trouve aussi le datif avec *proclivis* et *natus : foro* et *multitudini* nata eloquentia; mais ces adjectifs, ainsi que *pronus*, *propensus*, se construisent plus régulièrement avec *ad* et l'accusatif, ex. natus ad arma, ætas *ad* vitia prona.

2. Quand *similis* et *par*, *dissimilis* et *dispar* marquent une ressemblance ou une dissemblance de mœurs, de caractère, ils se construisent avec le génitif :

Plures *Romuli*, quam *Numae* similes reges reperiuntur. *T. Liv.* on trouve plus de rois semblables à Romulus qu'à Numa. — Metellum, *cujus* paucos pares hæc civitas tulit. *Cic.* et ainsi on dit toujours : *mei*, *tui* ..... similis.

3. Comme la préposition *prope* régit l'accusatif, les comparatifs et les superlatifs qui en sont formés (propior, propius, proximus, proxime) peuvent aussi se construire avec ce cas, ex. propius *tribunal* accedere. *Q. C.* Libyes propius *mare Africum* agitabant, proxime *Hispaniam* Mauri sunt. *Sall.*

4. Les adjectifs *communis*, *contrarius*, *cognominis*, *proprius*, *peculiaris*, *aequalis* (contemporain), *superstes*, *affinis* (signifiant *complice*, *participant*) régissent le génitif aussi bien que le datif. Ex. affinis *hujus suspicionis*, *rei capitalis*. *Cic.* Imprimis *hominis* est propria veri investigatio. *Cic.* Utinam te non solum vitæ, sed etiam *dignitatis* superstitem reliquissem.

Assuetus se construit souvent avec l'ablatif; on le trouve aussi avec le génitif, et avec *ad :* homines *labore* assueti; Romani *Gallici tumultus* assueti; assuetus ad sceptra.

§. 97. *Datif après les verbes intransitifs* qui signifient *être utile*, *nuire*, *plaire*, *menacer*, *etc.*

Les verbes intransitifs qui expriment l'idée des adjectifs précédents, par ex., les verbes qui signifient *être utile*, *nuire*, *favoriser*, *être contraire*, *plaire*, *déplaire*, *s'approcher*, *se fier*, *se défier*, *menacer*, *être fâché*, auxquels on peut ajouter les verbes signifiant *commander* et *servir*, se construisent aussi avec le datif.

En voici les principaux en latin : *prosum*, *auxilior*, *adminiculor*, *opitulor*, *patrocinor*, *subvenio*, *succurro*, *medeor ;* — *noceo*, *obsum*, *desum*, *officio*, *incommodo*, *insulto*, *insidior*; — *faveo*, *gratificor*, *indulgeo*, *ignosco*, *studeo*, *pareo*, *adūlor*, *blandior*, *lenocinor*, *palpor*, *assentior*, *assentor*, *respondeo* (correspondre, ressembler); — *adversor*, *refragor*, *obsto*, *renitor*, *repugno*, *resisto*, *invideo*, *aemulor*, *obtrecto*, *convicior*, *maledico ;* — *placeo*, *arrideo ;* — *displiceo ;* — *propinquo*, *appropinquo*, *immineo*, *impendeo*, *occurro ;* — *credo* (aussi transitif), *fido*, *confido*, *diffido ;* — *minor* et *comminor* (aussi transitifs); — *irascor*, *stomachor*, *succenseo*; — *dominor*, *impero* (aussi transitif); — *pareo*, *cedo*, *ausculto*, *obedio*, *obsequor*, *obtempero*, *morigeror*, alicui dicto *audiens sum*, *servio*, *inservio*, *ministro*, *famulor*, *ancillor*, *praestolor ;* et les unipersonnels *convenit*, il convient; *conducit* et *expedit*, il est avantageux : *dolet* (cela) fait mal. — Le verbe *jubeo* fait exception, v. §. 167, c. r. 2.; *juvo* et *adjuvo* sont transitifs :

Probus invidet *nemini*. *Cic.* l'homme de bien ne porte envie à personne.

Philosophia medetur *animis*. *Cic.* Antiochus se nec *impensae*, nec *labori*, nec *periculo* parsurum pollicebatur. *T. Liv.* Demosthenes ejus ipsius artis, *cui* studebat, primam litteram non poterat dicere. *Cic.* Epaminondas se *patriae* irasci nefas esse ducebat. *C. Nep.*

Digitized by Google

Rem. 1. En français, ces verbes se construisent, les uns avec le régime direct, les autres avec une préposition. Comme les premiers s'emploient aussi au passif, (p. ex. je suis menacé, je suis envié) l'élève doit éviter de s'en servir de la même manière en latin, où ils n'ont que la troisième personne du singulier. Il faudra donc dire : mihi invidetur, je suis envié ; tibi incommodatur, illi maledicitur, nobis parcitur.

2. *Invidere* se construit ordinairement avec le datif de la personne ou de la chose; il régit aussi quelquefois, outre le datif de la personne, l'accusatif de la chose; ex. *honorem mihi* invidet. *Hor.* On le trouve aussi avec l'ablatif de la chose : Non inviderunt *laude sua* mulieribus Romani. *T. Liv.*

Minari, *gratulari*, et quelquefois *parcere* régissent aussi l'acc. de la chose : Catilina *urbi ferrum flammamque minitabatur;* Catilina menaçait Rome du fer et de la flamme. Il faut remarquer que *impendēre*, *imminēre*, *instāre*, qui signifient menacer, se disent des objets inanimés qui sont sur le point de tomber sur nous, des malheurs qui vont nous arriver : Procella reipublicæ impendet, imminet, instat.

Æmulari se construit *ordinairement* avec l'accusatif de la chose (æmulor virtutes majorum), et le datif de la personne (aemulor alicui homini); quelques auteurs le construisent avec l'accusatif de la personne.

Adulari signifie proprement caresser (en parlant des chiens), ensuite honorer humblement, comme les esclaves ou les courtisans honoraient les despotes de l'Asie; dans ces deux sens il ne se trouve qu'avec l'accusatif : Canes *furem* adulantur. *Colum.* Athenienses Timagoram *Darium regem* adulatum capitali supplicio affecerunt. *Val. Max.* Dans le sens général de flatter, il se construit avec le datif ou avec l'accusatif.

Praestolor, j'attends, et *ausculto*, j'obéis, régissent le datif ou l'accusatif.

Dominor, dominer, se construit aussi avec *in* suivi de l'abl. ou de l'acc.; ex. dominor *in* cetera animalia ; ou *in* civitate.

Fido et *confido* régissent aussi l'ablatif : corporis *firmitate* et fortunæ *stabilitate* confidere.

Cedo et *concedo* gouvernent aussi, outre le datif de la personne, l'accusatif et, plus souvent, l'ablatif de la chose : cedo tibi *locum;* cedo tibi hortorum *possessione;* concedo tibi *loco*.

3. Le sens de quelques verbes change, selon qu'ils se construisent avec le datif ou avec l'accusatif :

Metuo et timeo *tibi*, je crains pour vous ; — *te*, je vous crains ; — *a te*, je crains quelque chose de votre part.

Cupio et volo *te*, je vous désire ; — *tibi*, je suis porté pour vous.

Consulo *tibi*, j'ai soin de vos intérêts ; — *te*, je vous consulte.

Credere *pecuniam*, confier son argent ; — *somniis*, croire aux songes.

Prospicere et providēre *tempestatem*, prévoir la tempête; — *saluti*, pourvoir au salut.

Caveo *sans complément*, je suis sur mes gardes ; — *te*, je me garde de vous, je vous évite ; — *tibi*, j'ai soin de vos intérêts, je vous donne caution ; — *a te*, je prends caution.

Tempero et moderor *aliquid*, tempérer, régler quelque chose; — *mihi*, *animo*, *irae*, mettre des bornes, un frein à ; — mihi *ab aliqua re*, s'abstenir de quelque chose; tempero (sous-entendu mihi) *tibi*, est la même chose que parco tibi, je vous épargne, je suis indulgent à votre égard.

§. 98. *Datif après les verbes composés d'une préposition.*

1. Les verbes qui sont composés de l'une des dix prépositions *ad*, *ante*, *con*, *in*, *inter*, *ob*, *post*, *prae*, *sub*, *super*, et qui en gardent la signification propre, peuvent se construire avec le *datif*, *au lieu de répéter la préposition ou d'en employer une autre équivalente avec le cas qu'elle régit :*

Digitized by Google

Romani leges incidebant *aeri* ou *in aes;* les Romains gravaient leurs lois sur l'airain.

Natura inscripsit *mentibus nostris* ou *in mentibus nostris.* Compara bellum *paci* ou *cum pace.*

Ces verbes sont ou *transitifs*, comme ceux des exemples précédents, et, comme tels, ils ont en outre un accusatif pour complément, ou *intransitifs*, et n'ont pas de complément direct.

Parmi les premiers il faut principalement remarquer les suivants : *Addo, affero, affigo, adhibeo, adjicio, adjungo, admoveo, alligo, applico; circumjicio; comparo, compono, confero, conjungo; immisceo, impono, imprimo, incīdo, includo, infero, ingĕro, injicio, insĕro, inuro; interjicio, interpono; objicio, offundo, oppono; posthabeo, postpono; praefero, praeficio, praepono; subjicio, suppono, substerno.*

Verbes intransitifs : *accedo, acquiesco, adhaereo, alludo, annuo, arrēpo, assideo, aspīro; antecello; cohaereo, collūdo, congruo, consentio, consŏno; excello; incĭdo, incubo* et *incumbo; indormio, inhaereo, inhio, immorior, immŏror, innascor, insisto; interjaceo, intervenio; obrēpo, obstrĕpo, obversor; praemineo, praesideo, praevaleo; succumbo; supersto, supervivo*, et les composés de esse : *adsum, insum, intersum, praesum, subsum, supersum.*

Rem. L'élève ne doit pas oublier qu'il faut que la préposition garde sa signification propre dans la composition; ce qui n'a pas lieu dans quelques verbes composés de *ad* et de *con;* aussi ne tombent-ils pas sous l'application de la règle précédente : ainsi *confugere*, se réfugier, ne peut se construire ni avec le datif, ni avec *cum*, parce que *cum* n'a pas de signification propre. Il en est de même de *confringere* et de *corrumpere*, où *con* (cum) ne fait que renforcer la signification. Quelques-uns, comme *praeficere* et *praeponere*, se construisent seulement avec le datif.

2. La *répétition* de la même préposition ou d'une autre équivalente, a surtout lieu avec les verbes composés de *ad, con* et *in*, (comme *adhibeo, confĕro, conjungo, communico, comparo, imprimo, inscribo, insum*) et avec *interest*, il y a de la différence entre :

Conferte hanc pacem *cum* illo bello. *Cic.* comparez cette paix avec cette guerre.

Consilia sua *mecum* communicavit. *In* omnium *animis* dei notionem impressit ipsa natura. *In hac vita* nihil inest nisi miseria.

On pourrait aussi, conformément à la règle, construire le datif avec ces verbes. — *Illacrimare*, déplorer, ne s'emploie généralement qu'avec le datif; ex. *morti* Socratis.

Il n'est pas difficile de savoir quelles prépositions on répète à la place de celles qui entrent dans la composition du verbe; on n'a qu'à consulter leur signification. Pour *ad* on met *in :* accedere *in* oppidum, aspirare *in* curiam; pour *ex* on met *ab :* eripere *ex*

Digitized by Google

miseriis et *a* miseria; pour *in* on met *ad:* incumbere *ad* studia; pour *ob* on met *in*, *ad*, *ante*, *contra:* aliquid obrepit *in* animum, obrepere *ad* honores, obversari *ante* oculos, vallum objicere *contra* impetum hostium; pour *pro* on met *ad*, *ante:* procumbere *ante* pedes, *ad* genua.

Les composés intransitifs, marquant un *mouvement* ou un *repos*, se construisent avec le datif et l'accusatif. (V. §. 86.)

Rem. Le verbe *incumbere*, signifiant *s'appuyer sur*, se construit avec le datif, ou avec *in* et *super;* mais dans le sens de *s'appliquer à*, il est suivi de *ad* ou de *in* avec l'accusatif.

Assuescere, *consuescere*, *insuescere*, accoutumer quelqu'un ou s'accoutumer (sous-ent. *se*), et *acquiescere*, se tranquilliser, être content de, veulent le datif ou l'ablatif; ex. Clodii *morte* acquierunt. *Cic.*; *acquiescere*, signifiant *trouver contentement*, se construit encore plus souvent avec *in;* ex. *in* juvenum caritate acquiescere.

Supersedere se construit plus souvent avec l'abl. qu'avec le datif dans le sens de abstinere : supersedere *labore* itineris; s'épargner la peine d'un voyage.

Illudere, se moquer de, se construit avec le datif ou avec l'accusatif; ex. *memoriae* alicujus, *praecepta* rhetorum illudere.

Attendere, faire attention, *allatrare*, aboyer après quelqu'un, *obumbrare*, ombrager, régissent plus souvent l'accusatif que le datif: attendere *stuporem*, attendere *sermonibus*.

Desperare, désespérer, se construit avec l'accusatif, avec le datif et avec *de:* desperare *rempublicam*, *sibi*, *de* fortunis suis.

Praevertere, signifiant préférer, se construit avec l'accusatif de l'objet qu'on préfère et avec le datif de l'objet auquel on préfère (au lieu du datif on peut répéter la préposition): *uxorem* praeverto *reipublicae* ou *prae republica*. Dans la signification de *devancer*, *prévenir*, il régit le datif ou l'accusatif: præverto *fata*, je préviens les destins; pietas prævertit *amori*, la piété alla avant l'amour, l'emporta sur l'amour. Dans la signification réfléchie (præverto sous-ent. me, ou prævertor, s'acquitter, s'occuper avant tout de quelque chose) il se construit avec le datif et avec *ad:* præverto ad interna; prævertor rei mandatæ (s'acquitter avant tout de sa commission). Le déponent *praevertor* a aussi la signification transitive (aliquam rem alicui rei): consules coacti *omnibus* eam rem præverti. *T. L.* les consuls forcés de s'occuper avant tout de cette affaire.

3. Les verbes *adspergo* et *inspergo*, *circumdo* et *circumfundo*, *dono* et *impertio*, *exuo* et *induo*, se construisent avec l'accusatif de la chose et le datif de la personne, ou avec l'accusatif de la personne et l'ablatif de la chose:

Circumdederunt *regi custodias*, ou circumdederunt *regem custodiis*, ils entourèrent le roi de gardes; et au passif: custodiæ *tibi* circumdantur, ou (tu) circumdāris *custodiis*.

Maculas adspergo *vitae tuae*, ou *maculis vitam tuam* adspergo. — Dono *tibi pecuniam* ou *pecuniâ* te dono. — Impertio *tibi laudes* ou *laudibus te* impertio.

Avec *interdicere*, interdire, on met le nom de la personne au datif et le nom de l'objet interdit à l'ablatif : interdicere *alicui aqua* et *igne*, interdire à quelqu'un l'eau et le feu, et unipersonnellement: aquâ et igne nobis interdicebatur. On dit aussi interdicere alicui *aliquid*.

Digitized by Google

Intercludere se construit également de deux manières: intercludere *hostibus fugam*, fermer la fuite aux ennemis, et intercludere milites *exercitu* ou *ab* exercitu, séparer les soldats de l'armée.

§. 99. *Datif avec les verbes passifs.*

Avec les verbes passifs, on met quelquefois le datif au lieu de *ab* suivi de l'ablatif:

Mihi consilium *captum* jam diu *est*. *Cic.* j'ai depuis longtemps pris une résolution.

Ce datif doit se mettre régulièrement avec le participe futur passif: scribendum *mihi* est, je dois écrire; v. §. 56 et 175.

On le trouve souvent avec le participe du parfait passif et avec les temps qui en sont formés, comme dans le premier exemple. La personne au datif est l'auteur de l'action; mais le datif conserve sa signification fondamentale d'*avantage* ou de *désavantage*, et par suite il peut aussi exprimer l'idée de possession, comme dans le §. suivant. La phrase: disputatio *mihi* nuper habita est in Tusculano, *Cic.* est à peu près la même que: disputatio habita est *a me*; mais *a me* ne désigne que l'auteur de l'action; le datif désigne l'auteur vers lequel l'action revient, pour lequel elle a lieu, et quelquefois, en la possession duquel elle se trouve, comme ici *mihi habita est* répond à *mihi fuit*, tournure qui est expliquée au § suivant. *Mihi* deliberatum est. *Cic.* = a me deliberatum est = (ego) deliberavi.

Le datif est assez rarement employé (du moins dans Cicéron) avec les autres formes du passif qui expriment une action non achevée: honesta bonis viris quaeruntur. *Cic.* l'homme de bien recherche ce qui est honnête. — Non intelligor ulli. *Ov.*

§. 100. *Datif avec le verbe esse.*

Avec le verbe *esse*, si l'on veut exprimer l'idée d'*avoir*, de *possession*, on met au datif le nom de la personne qui a; ce qu'on a, se met au nominatif (et à l'acc. quand le verbe est à l'infinit.):

Homini cum deo *similitudo* est. *Cic.* L'homme a de la ressemblance avec Dieu.

An nescis, *longas regibus* esse *manus*. *Ov.*

Avec *est mihi nomen*, je m'appelle, j'ai nom, le nom qu'on a se met au nominatif, ou au datif comme le nom de la personne ou de l'objet qui a nom:

Syracusis est fons aquæ dulcis, cui nomen *Arethusa* est. *Cic.* A Syracuse, il y a une source d'eau douce, qui s'appelle Aréthuse.

Consules leges decemvirales, quibus *tabulis* duodecim est nomen, in æs incisas in publico proposuerunt. *T. Live.*

Rem. 1. Les expressions *datum, inditum, factum est nomen* se construisent de la même manière: Tarquinius, cui cognomen *Superbo* est datum; Tarquin auquel on donna le surnom de superbe.

Digitized by Google

Avec les verbes actifs *dare, addere, indere, dicere, ponere, imponere, tribuere alicui nomen* ou *cognomen,* le nom qu'on donne se met aussi ordinairement au datif :

Desipiunt omnes æque ac tu, qui tibi nomen *insano* posuere. *Hor.* ils sont tous fous aussi bien que toi, ceux qui t'ont donné le nom de fou.

Dedit illi cognomen *tardo* ac *pingui.*

Il peut se mettre aussi au même cas que *nomen*, c'est-à-dire, à l'accusatif :

Strips virilis, cui *Ascanium* parentes dixēre nomen. *T. Liv.*

Dans la phrase : (via) *lactea* nomen habet, *Ov.* le nominatif est une licence poétique ; la dénomination paraît se prendre comme un mot indéclinable.

L'on peut aussi employer le génitif, mais plutôt avec les surnoms qu'avec les véritables noms propres :

Nomen *Mercurii* est mihi. *Plaute.* — Metellus Prætor, cui ex virtute *Macedonici* nomen inditum erat. *Vel. Pat.*

§. 101. *Double datif après certains verbes.*

Les verbes ***esse***, ***dare***, ***ducere***, ***vertere***, ***tribuere***, ***habere***, ***mittere***, ***venire***, ***relinquere***, ***apponere***, et d'autres de signification semblable, peuvent se construire avec deux datifs, l'un de l'objet auquel la chose est attribuée, à la question *à qui*? l'autre appelé datif ***intentionnel*** et marquant la fin, l'intention, à la question *à quoi*? ***Esse*** signifie alors ***être à***, ***tourner à***, ***être attribué à***, etc., et les verbes passifs ***fieri***, ***dari***, ***duci***, ***haberi***, ***tribui***, ***verti*** ont la même signification que ***esse :***

Virtutes ***hominibus decori gloriae***que sunt. *Sén.* les vertus font l'honneur et la gloire des hommes.

Attalus, Asiæ rex, regnum suum ***Romanis dono*** dedit. Mille Platæenses ***Atheniensibus*** adversus Persas ***auxilio*** venerunt. ***Fabio laudi*** datum est, quod pingeret. *Cic.*

Rem. Les datifs de cette espèce sont nombreux ; on dit *muneri, praemio* dare ; *auxilio, subsidio, praesidio* mittere ; *vitio, crimini, laudi* dare, vertere etc. Il faut surtout remarquer les expressions *esui, usui, quaestui, derisui, cordi, curae*, aliquid est ; canere *receptui*, sonner la retraite ; et la locution cui *bono* fuit? à qui cela fut-il (à bien) utile?

Avec *dare* et les verbes de signification semblable, on peut aussi, au lieu du datif, employer l'accusatif : Latini coronam auream Jovi *donum* in Capitolium mittunt. *Donum* est le nom apposé. Quelquefois on emploie aussi *in* et *ad* : reliquit ibi exercitum *ad* præsidium (pour *praesidio*) ; gloriam mihi *in* crimen vertis (pour *crimini*).

DU GÉNITIF.

§. 102. *Génitif complément d'un substantif.*

Le substantif qui en détermine un autre sans désigner le même objet, se met au génitif. Ce cas est marqué en français par ***de***, et répond à la question de qui ? de quoi ?

Somnus est imago ***mortis.*** *Cic.* le sommeil est l'image de la mort.

Rem. 1. Ce génitif peut représenter en latin le *sujet* qui fait quelque chose, auquel quelque chose appartient, et nous l'appelons alors génitif *subjectif*, par ex. hominum præclare facta, les exploits des hommes (que font les hommes), liber pueri.

Digitized by Google

Il peut aussi désigner l'objet sur lequel se porte l'action, qui la souffre; il s'appelle alors génitif *objectif :* expugnatio urbis, la prise de la ville. On pourrait aussi dire que la signification de l'un est *active*, celle de l'autre *passive*.

Ces génitifs présentent quelquefois un double sens; ainsi *improborum* odium signifie la haine que nous inspirent les méchants, et la haine que les méchants ont pour quelqu'un. Il en est de même de fuga *hominum*, metus *hostium*, judicium *Verris*, opinio *deorum*, injuria *mulierum*, etc., car tous ces génitifs peuvent être *subjectifs* ou *objectifs*, avoir une signification *active* ou *passive;* cependant, dans le discours, ils présentent un sens suffisamment clair, ex. sine metu *hostium* esse, n'avoir pas de crainte de l'ennemi; ex injuria *mulierum Sabinarum* bellum ortum est, l'injure faite aux Sabines produisit une guerre. Au lieu du génitif objectif on peut aussi employer une préposition avec son régime : injuria *in* ou *adversus* mulieres; opinio *de* diis; odium *adversus* Carthaginienses, judicium *de* te meum. Voici une phrase qui réunit les deux constructions : Adhibenda est quædam reverentia *adversus* homines, et *optimi cujusque* et *reliquorum*. *Cic.* il faut avoir une certaine déférence pour les hommes, d'abord pour les plus dignes, ensuite pour tous les autres. En voici une où deux génitifs de sens différent dépendent du même substantif : pro veteribus *Helvetiorum* injuriis *populi romani*. *Cés.* pour les anciennes injures faites au peuple romain par les Helvétiens.

2. Le génitif du pronom personnel peut aussi être le régime d'un substantif; il ne s'emploie, en général, que dans le sens passif : *vestri* cura, le soin qu'on a de vous; misericordia *nostri*, la pitié qu'on a de nous; on dit de même avec les substantifs en *or* et en *io* dérivés de verbes : accusator *mei*, *Cic.* mon accusateur; *rationem sui* habere, avoir égard à soi.

Dans le sens actif on emploie l'adjectif possessif et non le génitif du pronom personnel; ainsi l'on dit *liber meus* et non pas liber mei.

Quelquefois cependant on trouve le génitif des pronoms personnels employé dans le sens actif : ad Cyrum originem *sui* referens. *Q. C.* rapportant son origine à Cyrus; conspectus *vestri* venerabilis (pour vester). *Q. C.*

D'un autre côté, les adjectifs possessifs s'emploient assez souvent pour le génitif des pronoms dans le sens passif : fiducia *tua*, la confiance en toi; spes *mea*, l'espoir qu'on a en moi; non *sua* solum ratio habenda est. *Cic.* il ne faut pas seulement avoir égard à soi; injuriæ *meae*, les injures dont j'ai été l'objet. Avec les adjectifs possessifs on peut encore mettre le génitif de la personne à laquelle ils se rapportent : tuum *hominis simplicis* pectus vidimus.

3. Nous avons vu que si le substantif qui en détermine un autre désigne le même objet, il se met au même cas que le substantif déterminé. Quelquefois, et surtout après les mots *vox*, *nomen*, *verbum*, *appellatio*, le substantif modifiant se met au génitif : Epicurus non intelligit, quid sonet hæc vox *voluptatis*. *Cic.* (*le mot plaisir.*) *Domini* appellationem semper exhorruit. *Suét.* (le nom de maître.)

Il en est de même si le substantif qui marque le genre est déterminé par celui qui marque l'espèce : *arbor fici*, l'arbre qu'on appelle figuier; *flos violae*, la violette; *virtus continentiae*, comme en français, la vertu de la continence; vitium ignorantiæ; *oppidum Antiochiae; promontorium Miseni*. Avec les noms de lieux on préfère cependant la construction par apposition.

Après *causa*, *genus* et quelques autres mots, on emploie aussi le génitif, au lieu d'avoir recours à l'apposition : Duæ sunt hujus obscuritatis causæ, una *pudoris*, altera *sceleris*. *Cic.* il y a deux causes de cette obscurité, la première est la pudeur, la seconde l'intention criminelle. Collectis *ceteris causis pestilentiae*, belluarum *multitudinis*, comparat, quanto plures deleti sint homines hominum impetu. *Cic.* ayant énuméré les autres causes de la diminution des hommes, savoir : *la peste*, *le grand nombre d'animaux sauvages*, il etc.

Digitized by Google

Le génitif du gérondif s'emploie de la même manière :

Triste est nomen ipsum *carendi*. *Cic.* Est magna felicitas in ipsa felicitate *moriendi*. *Sén.* Mala et impia consuetudo est contra deos *disputandi*. *Cic.*

4. Les adjectifs *hic*, *ille*, *is*, qui tiennent souvent lieu d'un substantif, ne se construisent pas avec le génitif comme en français ; il faut répéter ou sous-entendre en latin le substantif que ces adjectifs représentent :

Bonorum amicitiam quære, malorum (sous-ent. amicitiam) fuge, recherchez l'amitié des bons, fuyez *celle* des méchants.

§ 103. *Génitif exprimant la qualité.*

Le substantif au génitif peut marquer une qualité physique ou morale de l'objet qu'il détermine; mais alors il doit toujours être accompagné d'un adjectif. Ainsi l'on dira : homo ***magni ingenii***, un homme d'un grand esprit, mais on ne pourrait pas dire : homo ingenii, un homme d'esprit :

Athenienses belli ducem deligunt Periclem, ***spectatae virtutis*** virum. *Just.* les Athéniens choisissent pour général Périclès, homme d'un mérite reconnu.

Hamilcar secum in Hispaniam duxit filium Hannibalem ***annorum novem***. *Corn. Nép.* Spes unica populi romani, L. Quinctius, trans Tiberim ***quatuor jugerum*** colebat agrum. *T. Liv.* Videmus nubes aliquando ***ignei coloris***.

Si la phrase est construite avec ***esse***, ***fieri***, ***haberi***, le génitif ne dépend pas de ces verbes, mais toujours du substantif; s'il n'y a pas de substantif exprimé, il faut sous-entendre ***homo***, ***vir***, ***res***, ou un autre mot d'une signification générale :

Titus ***facilitatis tantae*** fuit et ***liberalitatis***, ut nemini quidquam negaret. *Eutr.* Titus était d'une facilité et d'une libéralité si grande qu'il ne refusait rien à personne.

Rem. 1. Pour exprimer en latin un *homme d'esprit*, on peut se servir de l'adjectif dérivé de ingenium et dire : vir *ingeniosus*. On se sert encore d'un adjectif dérivé pour exprimer les noms de villes ou de pays : *Civis Romanus*, citoyen de Rome, et non pas civis Romæ.

2. Il ne faut pas confondre le génitif marquant la qualité avec l'accusatif exprimant le temps et la distance, qui se met avec des adjectifs et des verbes; ainsi l'on dit fossa *quindecim pedum*, un fossé de quinze pieds; mais avec *longa* il faut dire : fossa quindecim *pedes* longa (long de quinze pieds); puer *decem annorum* et puer decem *annos* natus.

3. Il faut remarquer ici quelques expressions où, au lieu du génitif, on emploie l'accusatif adverbialement : liberorum capitum *virile secus* (du sexe masculin) ad decem millia capta. *T. Liv.* environ dix mille hommes libres furent faits prisonniers. Secus, le sexe, n'a que le nom. et l'acc. Orationes aut aliquid *id genus* (de ce genre) scribere. *Cic.* In verbis *id genus* (de ce genre) quæ non declinantur. *Varr.* Porticus avibus *omne genus* (pour omnis generis) oppletæ. *Varr.*

Le mot indéclinable *pondo* se construit avec les acc. *libram*, *libras*, au lieu du génitif : Dictator coronam auream *libram pondo* (du poids d'une livre) in capitolio Jovi donum posuit. *T. L.* Pateræ aureæ fuerunt ducentæ septuaginta sex, *libras* ferme omnes *pondo* (presque toutes du poids d'une livre). *T. L.*

Digitized by Google

§. 104. *Génitif après les mots partitifs.*

1. Le génitif s'emploie pour exprimer un *tout* après un mot qui désigne *une partie*. Les mots qui peuvent être considérés comme désignant la partie d'un tout (mots partitifs) et après lesquels on met le génitif, sont :

1° Les comparatifs et les superlatifs :

Pœni in *minorem Balearium* insulam trajecerunt, les Carthaginois passèrent dans la plus petite des îles Baléares.

Gallorum omnium fortissimi sunt Belgæ. *Cés.*

Rem. Le superlatif des adverbes se construit avec le génitif comme le superlatif des adjectifs ; ex. optimus *omnium* est, et *optime omnium* dixit.

2° Tous les mots qui expriment l'idée de *nombre*, qu'ils soient des noms de nombre proprement dits, ou des adjectifs déterminatifs et des substantifs, tels que *quis? aliquis*, *quidam*, *uter? alter*, *neuter*, *alteruter*, *uterque*, *utervis*, *aliquot*, *solus*, *nullus*, *nonnulli*, *multi*, *pauci*, *nemo*, *pars*, *numerus*; ou bien des substantifs qui marquent la mesure et le poids, comme *libra* farris, une livre de farine, magna *vis* auri, une grande quantité d'or, *modius* tritici :

Sylla *centum viginti suorum* amisit. *Eutr.* Sylla perdit cent vingt des siens.

In *unoquoque* virorum bonorum habitat deus. *Sén.* Populus Romanus legem dedit, ut *consulum* utique *alter* ex plebe crearetur. *Cic.* Duo sunt aditus in Ciliciam ex Syria, *quorum uterque* parvis præsidiis propter angustias intercludi potest. *Cic.* Trajanus *solus omnium* intra urbem sepultus est. *Eutr.* *Nemo mortalium* omnibus horis sapit. *Pl. h. n.*

Rem. 1. En poésie, ce génitif accompagne aussi les adjectifs au positif, en prose rarement : delecti equitum. *T. Liv.* des cavaliers d'élite ; veteres Romanorum ducum. *V. Pat.*

Ce génitif marque toujours un *tout* dont on veut désigner une *partie*. Si les mots partitifs expriment la même quantité d'objets que le tout, on les fait accorder avec le substantif ; ainsi l'on dira : ii *qui pauci* nominantur, *Cic.* ceux qu'on cite en petit nombre, et non, *quorum* pauci nominantur, parce que ce petit nombre (pauci) comprend la généralité. Les deux constructions se confondent quelquefois dans le même sens ; ainsi l'on dit : Varro doctissimus fuit *Romanorum*, et doctissimus *Romanus* ; multi, aliquot, pauci *militum* ou *milites*, alter *consulum* ou alter *consul*.

2. *Mille*, indéclinable, peut être considéré comme un substantif ou comme un adjectif ; on dit par conséquent *mille passuum*, mille pas, et *equites mille*, mille cavaliers.

Après *millia*, les objets comptés se mettent au génitif : *cum trecentis millibus armatorum*, avec 300,000 soldats ; mais si *millia* est suivi d'un nombre plus petit, on peut les mettre au même cas que *millia* : habuit tria *millia trecentos milites*, 3,300 soldats. Ou pourrait cependant encore dire avec le génitif : Militum tria millia trecentos ou tria millia militum et trecentos.

3. Au lieu du génitif, on peut aussi employer, après la plupart de ces mots, les prépositions *ex* et *inter* (quelquefois *de*) avec les cas qu'elles régissent, mais jamais *ab* ; ex. *acerrimus ex omnibus nostris sensibus* est sensus videndi. *Cic.* le plus

Digitized by Google

actif de tous nos sens est celui de la vue. *Inter maxima vitia nullum* est frequentius quam ingrati animi. *Sén.* Partem *de* istius impudentia reticebo. *Cic.*

Cependant le comparatif latin se met toujours avec le génitif. Il peut exprimer le superlatif relatif français, quand il n'est question que de deux objets, et le nom de nombre *deux* peut être supprimé : sapientior fratrum, le plus sage des deux frères.

4. Uter, *alter*, *neuter* ne diffèrent de *quis*, *alius*, *nullus*, que parce qu'ils ne se disent que de deux.

C'est avec les mots partitifs que s'emploient les génitifs *nostrum, vestrum*, de nous, de vous; et non pas nostri, vestri; ex. Quis *nostrum*, qui de nous, uter *nostrum*, qui de nous deux; uterque *nostrum*, nemo omnium *nostrum*, nemo *vestrum* ignorat. Imperium summum Romæ habebit, qui *vestrum* primus osculum matri dederit. — On dit au contraire : miserere *nostri*, ayez pitié de nous; immemor *nostri*, qui ne se souvient pas de nous.

Le mot *vestrum* se trouve cependant aussi sans le sens partitif : frequentia *vestrum* incredibilis. *Cic.* Cupidus *vestrum. Cic. Nostrum* et *vestrum* se disent toujours quand ils sont accompagnés de *omnium :* patria, quæ communis est *omnium nostrum* parens. *Cic.*

2. La plupart des adjectifs déterminatifs neutres peuvent aussi avoir un complément au génitif, par la double raison qu'ils désignent aussi la partie d'un tout, et qu'ils s'emploient *substantivement.* Tels sont d'abord : *hoc, id, illud, istud, idem, aliud, quid* et *quod*, et leurs composés *aliquid, quidquid, quippiam, quidquam, quodcunque;* ensuite : *tantum, quantum, aliquantum, multum, plus*, *plurimum*, *minus*, *minimum*, *paulum*, *nimium*, et les diminutifs *tantulum, quantulum,* ainsi que les composés *tantundem*, *quantulumcunque*, etc.; à ces mots on peut ajouter *nihil*, rien, qui s'emploie substantivement, et les adverbes *satis*, assez, *parum*, peu, trop peu, *abunde*, *affatim*, abondamment, quand ils sont employés comme substantifs.

Il faut cependant remarquer.

1° Que ces adjectifs neutres ne sont pris *substantivement* qu'au *nominatif* et à l'*accusatif*, parce que, aux autres cas, ils ne se distingueraient pas par la forme du masculin et du féminin.

2° Que Cicéron ne fait pas dépendre l'accusatif d'une préposition :

Satis eloquentiae, *sapientiae parum* (in Catilina fuit). *Sall.* Catilina avait assez d'éloquence, trop peu de sagesse.

Quantum incrementi Nilus capit, *tantum spei* in annum est. *Sén.* Pythagoras, quum in geometria *quiddam novi* invenisset, Musis bovem immolasse dicitur. *Cic. Nihil omnium rerum* melius, quam omnis mundus, administratur. *Cic.*

Rem. 1. Le génitif qui accompagne ces noms neutres n'est pas toujours un substantif proprement dit; c'est souvent un adjectif neutre, pris substantivement, comme *quiddam novi.* Les adjectifs qu'on peut ainsi employer sont ceux de la seconde déclinaison en *um*, mais non ceux de la troisième en *e*, ni les comparatifs en *us*. Il faut donc dire : aliquid *memorabile*, aliquid *gravius*, et non aliquid memorabilis, ou aliquid gravioris; mais on dit également : aliquid *novi* et aliquid *novum.* On n'aime pas à employer l'adjectif au génitif s'il a un complément; ainsi l'on dira : nihil *expectatione* vestra *dignum* dico.

Digitized by Google

2. Les adverbes de lieu *ubi, ubique, ubicunque, usquam, nusquam,* (*longe*), *unde, hic, huc, eo, eodem, quo, quocunque, quoquo, aliquo,* se construisent avec les génitifs *gentium, terrarum, loci, locorum,* et renforcent par là leur signification; ex. *ubinam gentium* sumus? dans quel pays sommes-nous? Abes *longe gentium. Aliquo terrarum* migrandum est. Res *eodem* est, *loci* quo tu reliquisti. On dit aussi *hic viciniae,* dans le voisinage.

Les adverbes *huc, eo, quo,* signifiant *à tel point, à quel point,* se construisent aussi avec d'autres substantifs au génitif: *huc arrogantiae* venerat, il en était venu à un tel point d'orgueil. Scire videmini, *quo amentiae* progressi sitis. *Eo insolentiae furoris*que processit.

Le génitif est tout-à-fait superflu dans les expressions: *postea loci,* après; *ad id locorum,* jusque là (*Sall.* et *T. Liv.*); *interea loci,* cependant; *adhuc locorum,* jusqu'à maintenant.

3. Les poëtes et les prosateurs postérieurs à Cicéron emploient les adjectifs neutres en général, tant au singulier qu'au pluriel, comme des substantifs partitifs, et les construisent avec le génitif:

Reliquum noctis acquievit. *Q. C.* il reposa le reste de la nuit.

Exiguum campi ante castra erat (pour exiguus campus). *T. Liv.* Penetravit in ***ultima Asiae*** (pour in ultimam Asiam). Medium ***aestatis*** (pour media æstas). Sæva ***ventorum***.

Rem. Les adjectifs ainsi employés ont souvent une signification particulière et ne pourraient pas s'accorder avec le substantif: *incerta* belli, les événements incertains de la guerre; *infrequentissima* urbis, les parties le moins habitées de la ville.

§. 104.ª *Génitif de la matière.*

Ce génitif marque le contenu ou la matière de l'objet exprimé par le mot qu'il détermine:

Flumina ***lactis.*** *Ov.* des fleuves de lait. Montes ***auri.*** *Tér.* des monts d'or.

Rem. En général, ce génitif de la matière n'est pas usité en prose. On emploie régulièrement *e* ou *ex* avec l'ablatif quand il s'agit d'objets *faits* de main d'homme: Verres crateras *ex aere* pulcherrimas ex omnibus aedibus sacris abstulit. *Cic.* Verrès emporta de tous les temples les plus beaux cratères d'airain. On emploirait aussi bien l'adj. *aereus;* de même marmoreus = ex marmore. Les poëtes emploient aussi *ex* lors même qu'il s'agit des ouvrages de la nature: rami ex auro. *Ov.*

§. 105. *Génitif complément d'adjectifs.*

Beaucoup d'adjectifs, et nommément ceux qui marquent la ***participation***, le ***désir***, la ***plenitude*** ou l'***abondance***, le ***savoir***, la ***possession***, le ***souvenir***, ou le contraire de ces notions, se construisent avec le génitif, pour répondre aux questions ***de quoi***? ***en quoi***?

Tels sont principalement les adjectifs suivants: ***particeps***, ***expers***, ***inops***, ***consors*** et ***exsors***; ***cupidus***, ***studiosus***, ***avidus*** et ***avarus***; ***plenus***, ***inanis***, ***capax***, ***insatiabilis***, ***fecundus***, ***fertilis***, ***ferax*** et ***sterilis***; ***perītus***, ***imperītus***, ***conscius***, ***inscius***, ***nescius***, ***praescius***, ***gnarus***, ***ignarus***, ***rudis***, ***insolens*** et ***insolitus*** ou ***insuetus***, ***prudens***, ***providus*** et ***consultus***; ***compos***, ***impos***, ***potens***, et ***impŏtens***; ***memor***, ***immĕmor***, ***tenax***, ***curiosus*** et ***incuriosus***.

Digitized by Google

Pythagoras *sapientiae studiosos* appellat philosophos. *Cic.* Pythagore appelle philosophes ceux qui s'appliquent à la sagesse.

Bestiæ *rationis* et *orationis* sunt *expertes*. *Cic.* *Plena errorum* sunt omnia. *Cic.* Gallia *frugum hominum*que *fertilis* est. *T.L.* *Conscia* mens *recti* famæ mendacia ridet. *Ov.* Themistocles *peritissimos belli navalis* fecit Athenienses. *C. N.* Certe omnes, *virtutis compotes*, beati sunt. *Cic.*

Rem. 1. Les adjectifs qui expriment l'idée de *plein* et de *vide* (plenus, inanis, fertilis, dives), peuvent aussi se construire avec l'ablatif. *Refertus*, rempli, se construit ordinairement avec ce cas.

On dit *juris*peritus et *jure*peritus, *juris*consultus et *jure*consultus.

Compos et *expers* se trouvent rarement avec l'ablatif pour complément.

Immunis, *exempt de*, se construit aussi avec l'ablatif : immunis *militia*, ou avec *ab*.

Conscius se construit aussi avec le datif de la chose : *huic facinori* mens conscia. *Cic.*

2. Les poëtes et ceux des prosateurs qui se servent d'expressions poétiques, surtout Tacite, construisent le génitif avec une foule d'autres adjectifs, surtout avec ceux qui marquent une *disposition d'esprit*; le génitif marque l'objet de cette disposition :

Ambiguus consilii, qui ne sait quel parti prendre; *timidus* lucis, qui craint la lumière; *anxius* futuri, securitatis; *certus* sceleris, *dubius* viae, *impiger* militiæ, *interritus* leti, *incautus* futuri, *incertus* sententiæ, *modicus* voluptatum, *pervicax* iræ, *securus* futuri, etc.

Après les autres adjectifs en général, on trouve le génitif au lieu de l'ablatif : *integer vitae* pour integer vitâ, littéralement : pur quant à la vie, celui dont la vie est pure; *diversus morum*, *lassus maris*, *viarum*, *militiae*, sacerdos *scientiae ceremoniarumque vetus*.

Il faut surtout remarquer le génitif *animi*, pour animo, avec tous les adjectifs : *aeger*, *caecus*, *captus*, *validus*, *exiguus*, *nimius* etc. *animi*. Ce génitif accompagne même les *verbes* qui expriment la crainte : *angor*, *discrucior animi*; *animi pendeo*. *Cic.*

§. 106. *Génitif après les participes présents.*

Le génitif sert aussi de complément aux participes présents en *ans* et en *ens*, s'ils n'expriment pas une action isolée ou un état passager, mais une qualité permanente, une habitude, comme les adjectifs. Ainsi miles patiens *frigoris* est un soldat qui a l'habitude de supporter le froid, et miles patiens *frigus* un soldat qui supporte le froid dans un moment donné.

Les participes qui s'emploient le plus fréquemment de cette manière sont : *Amans*, *appetens*, *colens*, *fugiens*, *intelligens*, *metuens*, *negligens*, *observans*, *retinens*, *tolerans*, *patiens*, *impatiens*, *temperans*, *intemperans* :

Romani semper *appetentes gloriae* fuerunt. *Cic.* les Romains furent toujours avides de gloire.

Epaminondas adeo fuit *veritatis diligens*, ut ne joco quidem mentiretur. *C. N.* Darius *nullius salubris consilii* patiens erat. *Q. C.*

§. 107. *Génitif après les verbes* se souvenir, oublier, rappeler à quelqu'un.

Avec les verbes qui signifient *se souvenir*, *oublier*, *rappeler à quelqu'un* (*meminisse*, *reminisci*, *recordari*; *oblivisci*; *admonere*,

Digitized by Google

commonere, *commonefacere* aliquem), on met au génitif le nom de la *personne* ou de la *chose* dont on se souvient, qu'on oublie, dont on fait souvenir quelqu'un. Le nom de la *chose* se met souvent aussi à l'accusatif :

Animus meminit *praeteritorum*. *Cic.* l'âme se souvient du passé.

Oblivisci *nihil* soles, nisi *injurias*. *Cic.* Est operæ pretium *diligentiam* majorum recordari. *Cic.* Hannibal milites adhortatus est, ut reminiscerentur *pristinae virtutis suae*, neve *mulierum liberum*que (pour liberorum) obliviscerentur.

Rem. L'accusatif de la chose est de rigueur quand elle est représentée par un adjectif neutre, parce qu'au génitif le neutre ne se distinguerait pas du masculin ; ainsi, Cicéron (de off. 2. 8) a dû dire avec l'acc. : *Externa* libentius quam *domestica* recordor.

Mais cet accusatif de la chose, quand elle est représentée par un véritable substantif, ne se met qu'avec les verbes *se souvenir* et *oublier*, comme memini ou oblitus sum *beneficia*. L'acc. de la personne est très-rare avec ces verbes.

Avec les verbes *faire souvenir* et *se souvenir*, avec *meminisse* surtout, s'il est employé pour *mentionem facere*, faire mention, on peut construire aussi la préposition *de* : monent nos dii *de* optimatum discordiis. — *Certiorem facere*, informer, veut aussi le génitif ou *de* : nos certiores fecit *consilii sui* ou *de* consilio suo.

§. 108. *Génitif après les verbes unipersonnels.*

Les verbes unipersonnels *pudet*, *piget*, *taedet*, *poenitet*, *miseret*, veulent à l'accusatif le nom de la personne qui éprouve les sentiments de honte, de pitié, etc., et au génitif ou à l'infinitif (si c'est un verbe) l'objet qui produit ces sentiments :

Sæpe *nos primi consilii* pœnitet ; nous nous repentons souvent d'une première résolution.

Eorum nos magis miseret, qui nostram misericordiam non requirunt, quam qui illam efflagitant. *Cic.* Quem *poenitet peccasse*, pæne est innocens (*Sén. Ag.*). *Socratem* non puduit *fateri*, se multas res nescire.

Rem. 1. Au lieu de l'infinitif on peut aussi construire une proposition avec *quod* ou un mot interrogatif : pœnitet me, *quod* te offendi ; non pœnitet me, *quantum* profecerim. — *Misereor* et *miseresco*, j'ai pitié, se construisent comme miseret : *generis* miseresce *tui* ; miseremini *sociorum*. Mais miserari et commiserari régissent l'accusatif.

2. Les cinq verbes unipersonnels cités plus haut ne se contruisent guère qu'unipersonnellement ; on trouve cependant *pudent* avec un sujet dans Térence : non te haec *pudent*. Dans la phrase de Cicéron : sequitur ut *nihil* (sapientem) pœniteat, *nihil* n'est pas le nominatif, mais l'accusatif ; les adjectifs déterminatifs neutres en général, peuvent ainsi s'employer à l'accusatif (v. §. 85) : Quaeri oportet, utrum id facinus sit, *quod* pœnitere fuerit necesse. *Cic.*

Le participe *pertaesus* fait exception à la règle générale et régit l'accusatif aussi bien que le génitif : quasi pertæsus *ignaviam suam*. *Suét.*

Il faut encore remarquer que *pudet* dans le sens de *rougir pour quelqu'un*, *en présence de quelqu'un*, se construit aussi avec le génitif :

Pudet deorum hominumque. *T. Liv.* j'en rougis pour les Dieux et pour les hommes. Me tui pudet. *Tér.* j'en rougis devant vous. Nonne te hujus templi, non urbis, non vitæ, non lucis pudet? *Cic.*

Digitized by Google

§. 109. *Génitif marquant la valeur, le prix.*

Après les verbes *estimer*, *faire beaucoup* ou *peu de cas de*, (*aestimare*, *ducere*, *facere*, *habere*, *pendĕre*, *putare*, *taxare*, le passif de ces verbes, et *esse* signifiant être estimé); *l'expression générale de la valeur* se met au génitif si elle est exprimée par un adjectif. (Si c'est un substantif qui exprime la valeur, il se met à l'ablatif. Voy. ce cas §. 116).

Ainsi l'on dit: *magni* (non pas *multi*), *permagni*, beaucoup; *pluris* (*majoris* n'est pas classique); plus; *maximi*, *plurimi*, le plus; *parvi*, peu; *minoris*, moins; *minimi*, très-peu, ou le moins; *tanti*, autant, tant; *quanti*, combien, autant que; *quantivis*, *quanticunque*, à quelque prix que ce soit; *tantidem*, autant. On sous-entend *pretii*, mot qu'on trouve même exprimé avec *esse:*

Voluptatem virtus *minimi facit*. *Cic*. la vertu ne fait aucun cas du plaisir.

Ego a meis me amari et *magni pendi* postulo. *Tér*. Mea mihi conscientia *pluris* est, quam omnium sermo. *Cic*.

Rem. Il faut ajouter à ces génitifs les expressions *assis*, *flocci*, *nauci*, *pensi*, *pili habere* (et plus souvent) *non habere*, *ducere*, *aestimare*, ne faire aucun cas; *hujus* non facio, *nihili* facio, je n'en fais aucun cas; *aequi bonique* facio, consulo, je regarde cela comme bon.

Les verbes signifiant *acheter*, *vendre* et *louer* (*emere*, *vendere*, *conducere*, *locare*, auxquels il faut ajouter *stare* et *constare*, coûter, *prostare* et *licēre*, être mis à prix, *venire*, être vendu), se construisent de la même manière, à l'exception que les six ablatifs *magno*, *permagno*, *plurimo*, *parvo*, *minimo*, *nihilo*, sont usités avec ces verbes au lieu des génitifs de ces mots:

Non potest *parvo* res magna constare. *Sén*. une chose d'un grand prix ne peut pas coûter peu.

Nulla pestis humano generi *pluris* stetit, quam ira. *Sén*. Mercatores non *tandīdem* vendunt, *quanti* emerunt. *Cic*. *Quanti* emere possum *minimo? Plaute*.

Rem. Les ablatifs *magno*, *permagno*, *nonnihilo* se trouvent aussi quelquefois avec *aestimare*.

§. 110. *Génitif après les verbes* accuser, convaincre, condamner, absoudre.

Après les verbes signifiant *accuser*, *convaincre*, *condamner*, *absoudre* (*accusare*, *incusare*, *arguere*, *interrogare*, *insimulare*, *increpare*, *infamare*; *convincere*, *coarguere*; *judicare*, *damnare*, *condemnare*; *absolvere*, *liberare*, *purgare*); après ceux qui signifient *citer*, *assigner* (*agere cum aliquo*, *aliquem arcessere*, *citare*, *deferre*, *postulare*, *reum facere*, *diem dicere alicui*), on met au génitif le nom du crime ou de la faute:

Digitized by Google

Miltiades *proditionis* est accusatus. *C. N.* Miltiade fut accusé de trahison.

Thrasybulus legem tulit, ne quis ante *actarum rerum* accusaretur, neve multaretur. *C. N.* Ne audacem quidem *timoris* prorsus absolvimus. *Sén.*

Rem. Voici plusieurs de ces génitifs : peccati, maleficii, sceleris, cædis, veneficii, parricidii, furti, repetundarum, peculatus, falsi, injuriarum, rei capitalis, proditionis, majestatis, probri, stultitiae, avaritiae, audaciae, vanitatis, levitatis, temeritatis, ignaviae, timoris, impietatis. Tous ces génitifs sont régis par les mots *crimine*, *nomine*, *judicio* sous-entendus, et même quelquefois exprimés : arcessere aliquem *judicio* capitis ou simplement *capitis*.

Le nom de la peine se met aussi au génitif: Damnare aliquem *capitis*, *mortis*, *multae*, *pecuniae*, *quadrupli*, *octupli*; rarement à l'ablatif *capite*, *morte*, *multa*, *pecunia*.

L'ablatif se met cependant régulièrement quand il s'agit de sommes déterminées: *decem millibus* æris.

On dit avec *ad* et *in*: Damnare *ad poenam*, *ad bestias*, *ad metalla*, *in metallum*, *in expensas*. Tacite dit *ad mortem*.

Rem. 1. Quelques adjectifs qui tiennent lieu de participes de ces verbes se construisent de la même manière: *reus*, *compertus*, *noxius*, *innoxius*, *insons*, *manifestus*. — Au lieu du génitif du crime ou de la faute, on trouve aussi, avec les verbes *accuser* et *condamner*, la préposition *de* : *de* vi condemnatus; nomen alicujus *de* parricidio deferre.

2. Les verbes *arguere*, *insimulare*, peuvent avoir un infinitif pour complément indirect; ex. arguere aliquem cepisse pecuniam. Les autres verbes se construisent avec *quod* ou avec le participe; ex. *pecuniae captae;* accusatus est Socrates *quod* corrumperet juventutem.

§. 111. *Génitif après les verbes* esse *et* fieri.

On emploie le génitif avec les verbes *esse* et *fieri*, en sous-entendant *res*, *proprium*, *officium*, *negotium*, dans le sens des expressions françaises: c'est l'affaire, c'est la possession, c'est le devoir; ou, il est de, à; il appartient à. L'infinitif qui accompagne ce génitif est le sujet de la phrase:

Improbi hominis est mendacio fallere. *Cic.* il est d'un malhonnête homme de tromper par un mensonge.

Cujusvis hominis est errare, *nullius* nisi *insipientis* in errore perseverare. *Cic.* Bello Gallico præter Capitolium omnia *hostium erant*. *T. Live.* Asia *populi Romani facta est*. *Cic.*

Pour exprimer *c'est à moi*, *c'est à toi*, *à lui*, *à nous*, *à vous*, on n'emploie pas le génitif des pronoms, mais le neutre des adjectifs possessifs et l'on dit: *meum est*, *tuum*, *suum*, *nostrum*, *vestrum est*, en sous-entendant *negotium* ou *officium* :

Tuum est videre, quid agatur. *Cic.* c'est à vous de voir ce qui se passe.

Quis profitetur, *esse suum* de omnibus quæstionibus dicere. *Cic.*

Rem. Les expressions est *stultitiae* (c'est le propre de la sottise, c'est une sottise), est *levitatis*, est *consuetudinis*, ont le même sens que *est stultitia*, etc. *Moris est* se trouve surtout fréquemment employé :

Digitized by Google

Negavit *moris* esse Græcorum, ut in convivio virorum accumberent mulieres. *Cic.*
Dans certains cas on peut aussi, au lieu du génitif, employer l'adjectif qui en est dérivé :
Et facere et pati fortia *romanum* est. *T. Live.*

§. 112. *Génitif après* interest *et* refert.

Le verbe unipersonnel ***interest***, ***il importe***, ***il est de l'intérêt***, veut au génitif le nom de la personne à laquelle il importe :

Regis interest; il est de l'intérêt du roi.

La chose à laquelle on s'intéresse ne s'exprime pas par un substantif, mais par l'infinitif, ou par une proposition subordonnée avec ***ut*** ou un mot interrogatif, et quelquefois par le neutre des adjectifs déterminatifs, comme ***hoc***, ***illud***, ***quod :***

Interest ***omnium*** recte ***facere***. *Cic.* il importe à tous de bien faire.
Quodque plurimum intererat. *T. Liv.* et ce qui importait le plus.
Civitatum hoc multarum in Græcia interfuit, antiquum vocum ***servare*** modum. *Cic.* Cæsar dicere solebat, non tam ***sua***, quam ***reipublicae***, interesse, ***uti*** salvus esset. *Suét.*

Rem. L'infinitif et la proposition subordonnée doivent être considérés comme formant le sujet du verbe. Dans la troisième phrase, le sujet *servare* est déjà annoncé par le neutre *hoc*. Dans la seconde, le sujet de intererat est exprimé par *quod* seul.
On trouve dans Cicéron (ad Att. 3. 19) : non quo mea interesset loci *natura* ; construction exceptionnelle, qui n'autorise pas l'emploi d'un substantif comme sujet de interest.

Comme nous venons de le voir par le dernier exemple, les pronoms personnels ***me***, ***te***, ***lui***, ***nous***, ***vous***, s'expriment par les adjectifs possessifs meā, tuā, suā, nostrā, vestrā, avec lesquels on sous-entend causā ou gratiā : nostrā interest, il est de notre intérêt. ***Refert*** s'emploie de la même manière avec ces pronoms, mais plus rarement avec le génitif de la personne :

Tua quod nihil refert, percunctari desinas. *Tér.* cesse de demander ce qui ne t'importe pas.
Quid refert, ***utrum*** voluerim fieri, ***an*** factum gaudeam? *Cic.* Faciendum aliquid, quod ***illorum*** magis, quam ***sua*** rettulisse videretur. *Sall.*

Rem. 1. Quelquefois un relatif se rapporte à *meā*, *tuā*, etc. et s'accorde en genre, en nombre et en personne avec le pronom personnel dont l'idée est comprise dans ces adj. possessifs : *Vestrā* refert, *qui* patres estis ; il vous importe à vous qui êtes pères. — *Vestrā* contient l'idée de *vestri* (de vous.)
2. Si l'on veut exprimer *combien* il importe, on se sert des adverbes :
Magis, *magnopere*, *vehementer*, *parum*, *minime*, *tam*, *tantopere*, *maxime*, ou des adjectifs neutres *multum*, *plus*, *plurimum*, *permultum*, *infinitum*, *mirumquantum*, *minus*, *nihil*, *aliquid*, *quiddam*, *tantum*, *quantum*, ou des génitifs *tanti*, *quanti*, *magni*, *permagni*, *parvi :*
Magni interest *mea*, cum amico una esse. *Cic.* il m'importe beaucoup d'être avec mon ami.
Quod *permagni* interest, pro necessario sæpe habetur. *Cic.*
Pour exprimer la *chose à l'égard de laquelle il nous importe*, on se sert de la préposition *ad :*
Magni interest *ad* honorem nostrum, il importe beaucoup à notre honneur.

Digitized by Google

DE L'ABLATIF.

§. 113. *Ablatif après les verbes passifs.*

1. L'ablatif se met avec les verbes passifs pour exprimer *l'objet inanimé* par lequel quelque chose se fait, et qui, avec les verbes actifs, se trouverait au nominatif; ainsi l'on dit avec l'actif: *sol* mundum illustrat, et au passif: *sole* mundus illustratur; le monde est éclairé par le soleil.

Dei *providentiā* mundus administratur. *Cic.* le monde est gouverné par la providence divine.

2. Si c'est un *objet animé* par lequel quelque chose se fait, il faut employer la préposition *a* ou *ab* et l'ablatif:

Samnites victi sunt *a Papirio* consule; les Samnites furent vaincus par le consul Papirius.

A Deo omnia facta et constituta sunt.

Rem. Avec les participes *natus*, *genitus*, et d'autres de la même signification, on met ordinairement le nom du père et celui de la famille à l'ablatif seul. Le nom de la mère se met aussi à l'ablatif seul, mais plus souvent avec *ex* et *de*. Quelquefois le nom du père se met aussi à l'ablatif avec *ex* et *ab*: *prognati ab dite patre. Cés.* nés d'un père riche.

L'objet inanimé ne se met à l'ablatif avec *ab* que lorsqu'il est personnifié: non est consentaneum, qui *metu* non frangatur, eum frangi cupiditate; nec qui invictum se *a labore* præstiterit, vinci *a voluptate. Cic.*

§. 114. *Ablatif de cause.*

A cet ablatif qui suit les verbes passifs, se trouve intimement lié l'ablatif qu'on emploie pour exprimer *la cause* et le *motif*. Il se met

1° Avec les adjectifs qui correspondent au participe du verbe passif; ex. *fessus* somno ou fatigatus somno, fatigué de dormir; tellus *saucia* vomeribus; le participe correspondant est *sauciatus*.

2° Avec les *verbes intransitifs* où le changement en passif ne pourrait pas se faire avec le même verbe, mais bien avec un verbe transitif de signification analogue; ex. *interiit fame* répond à: consumptus est fame; exspectatio *rumore crevit*, pour: aucta est rumore.

De cette manière se construisent surtout les verbes qui marquent une *affection* ou le résultat d'une affection, comme *doleo*, je m'afflige, *gaudeo*, je me réjouis, *exilio*, *exulto*, *triumpho*, *lacrimo*, pæne *desipio gaudio*, je saute, etc., de joie; *prae gaudio* ne serait pas latin, car *prae* marque un obstacle:

Concordiā res parvæ crescunt, *discordiā* maximæ dilabuntur. *Sall.* Par la concorde s'accroît ce qui est petit, par la discorde croule ce qui est puissant.

Digitized by Google

Diversis duobus vitiis, *avaritiā* et *luxuriā*, civitas Romana laborabat. *Sall. Delicto* dolere, *correctione* gaudere nos oportet. *Cic.*

Rem. 1. Au lieu de cet *ablātif de cause*, on peut aussi employer les prépositions *propter* et *per*, dont l'emploi est même de rigueur quand il s'agit de *personnes*; ex. infelix sum *per te*; doleo *propter te*.

Glorior se construit aussi avec *de*. Dans le sens de: chercher la gloire dans, il veut *in*: *in* virtute jure gloriamur. *Cic.*

Laborare, être en peine, souffrir, se construit aussi avec *ab*, *de*, et surtout avec *ex* si l'on exprime le nom de la partie du corps qui souffre, qui cause de la douleur, ex. laborare *a re frumentaria*; laborare *ex pedibus*, *ex intestinis*.

Nitor (aliqua re), je m'appuie sur, se construit aussi avec *in* dans le sens figuré: *in* vita Pompeji nitebatur salus civitatis. *Cic.*

Constare, *contineri* (consister en) se construisent avec l'ablatif: tota honestas quatuor virtutibus continetur. *Constare* cependant s'emploie encore plus souvent avec *ex* ou *in*, et *contineri* dans le sens de: être contenu dans, est ordinairement suivi de *in*: beata vita constat ex actionibus rectis. *Sén.*

2. Avec les adjectifs et les verbes intransitifs qui marquent une affection, on trouve *l'accusatif vicem* accompagné d'un adjectif possessif ou d'un génitif, au lieu de l'ablatif *vice*, exigé par la règle précédente. *Vicem* n'est pas alors pris dans le sens ordinaire de *changement* (comme dans cette phrase de Phèdre: Gementes tristem fortunæ vicem), mais dans celui de: pour, à cause de:

Remittimus hoc tibi, ne *nostram vicem* irascaris. *T. Live.* nous vous dispensons de vous irriter pour nous, à cause de nous. Ut *meam* quoque, non solum *reipublicae* et *exercitus vicem*, videretur sollicitus. *T. Liv.* littéralement, de manière que c'est aussi pour moi, et non seulement pour la république et l'armée qu'il parut inquiet.

3. Avec les *verbes transitifs*, le nom de la cause et du motif se met parfois à l'ablatif seul, mais on emploie encore plus souvent *propter* ou *causā*:

Ut omnes intelligant me non *studio* accusare, sed *officio* defendere. *Cic. Inopiā* minus largiri poterat. *Sall.* Hoc feci *honoris tui causa*, *propter amicitiam nostram*.

Les expressions *à cause de moi*, *de toi*, etc., ne se rendent pas, dans ce cas, par mei, tui causa etc., mais par *meā causā*, *tua*, *nostra*, *vestra causa*. On peut aussi se servir d'une circonlocution: hoc feci *amicitia ductus*, *motus*, *incitatus*.

§. 115. *Ablatif de moyen ou d'instrument.*

On construit l'ablatif avec toutes sortes de verbes, pour exprimer le nom de *l'instrument* ou du *moyen* par lequel quelque chose se fait:

Dente lupus, *cornu* taurus petit. *Hor.* le loup attaque avec les dents, le taureau avec la corne.

Benevolentiam civium *bladitiis* colligere turpe est. *Cic.* Naturam expellas *furcā*, tamen usque recurret. *Hor.*

Rem. Si les *hommes* sont l'instrument ou le moyen par lequel une chose a lieu, on met *rarement l'ablatif seul*, mais bien *per* avec l'accusatif ou *operā* avec le génitif ou avec les adjectifs possessifs, *per me*, *per te*; *opera ejus*, *opera tua*:

Mea opera Tarentum recepisti. *Cic.* c'est grâce à mes soins que vous avez repris Tarente.

Lysander sic sibi indulsit, ut *ejus opera* in maximum odium Græciæ Lacedæmonii pervenerint. *C. N.*

Digitized by Google

§. 116. *Ablatif du prix ou de la valeur.*

Il suit de la règle précédente, qu'avec les verbes *acheter* et *vendre*, *estimer* et *valoir*, le nom du prix ou de la valeur se met à l'ablatif, s'il est exprimé d'une manière déterminée *par un substantif* (voy §. 109):

Darius *mille talentis* percussorem Alexandri *emere* voluit; Darius voulut acheter mille talents l'assassin d'Alexandre.

Ego spem *pretio* non *emo*. *Tér. Denis* in diem *assibus* anima et corpus militum æstimantur. *Tac.* Quod non opus est, *asse* carum est. *Sén.*

Rem. Nous avons vu, § 109, les adjectifs qui se construisent ainsi à l'ablatif. Ce cas accompagne aussi d'autres verbes pour exprimer le prix; ex. *parvo aere* mereo, je sers pour une modique solde; lavor *quadrante*.

Esse, signifiant *valoir*, se met aussi avec l'ablatif du prix déterminé: Modius frumenti in Sicilia *binis sestertiis*, ad summum *ternis* erat; *sextante* sal in Italia erat.

Les verbes *mutare*, *commutare* et *permutare*, échanger une chose contre une autre, se construisent ordinairement comme vendere: mutare fidem suam *pecuniā*, pellium tegmina *vestibus*. Quelquefois la construction inverse a lieu, c'est-à-dire, on met à l'ablatif ce qu'on échange: cur *valle* permutem *Sabinā divitias*. *Hor.* Pourquoi changerais-je ma vallée Sabine pour les richesses? Exilium patriā sede mutaverat. *Q. C.* On emploie aussi *cum*: habitus hic cum isto squalore permutandus tibi est. *Q. C.* Il vous faut remplacer ces sales haillons par cet habit.

§. 117. *Ablatif déterminatif.*

L'ablatif peut accompagner des substantifs, des adjectifs et des verbes pour les *déterminer*, pour en *restreindre* le sens, ou pour y ajouter certaines *circonstances*; de là les expressions déterminatives: *meā* quidem *sententiā*, à mon avis, *natione* germanus, *genere* princeps, Hamilcar *cognomine* Barcas.

Agesilaus claudus fuit (ou claudicabat) *altero pede*. *C. N.* Agésilas était boiteux d'un pied.

Sunt quidam homines, non *re*, sed *nomine*. *Cic.*

Rem. 1. En poésie et dans la prose poétique, on emploie quelquefois l'accusatif au lieu de l'ablatif, surtout avec les verbes passifs, pour désigner plus particulièrement la *partie* du corps, à laquelle se rapporte ce qui est énoncé par le verbe. On appelle cet accusatif *l'accusatif grec*: vite *caput* tegitur; il est couvert de pampre quant à la tête; il a la tête couronnée de pampre. Tremit *artus*. *Virg.* il tremble de tous ses membres; *os humeros*que deo similis. *Virg.* feminæ *nudae* brachia. *Tac.*

Cette construction est à recommander si le participe est accompagné d'un ablatif: *Dexterum genu* lapide ictus. *Suét.* ayant reçu un coup de pierre au genou droit. *Adversum femur* tragulā ictus. *T. Live.*

Il y a de l'analogie entre cet accusatif et celui qui accompagne *induor*, *amicior*, *cingor*, *exuor*, et les verbes semblables: *inutile ferrum* cingitur. *Virg.* induitur *aures* aselli. *Ov.* On peut en même temps exprimer l'ablatif de la partie qui est revêtue: inducta *cornibus aurum* victima. *Ov.*

2. Dans la prose ordinaire, on trouve aussi des exemples de cet accusatif grec mis pour l'ablatif; ainsi l'on dit: *magnam partem* pour magna ex parte, *cetera* et *reliqua* pour ceteris, *id temporis*, *id aetatis*, pour eo tempore, ea ætate etc. *Magnam partem* ex iambis nostra constat oratio. *Cic.* Quid *hoc noctis* venis? *T. Liv.*

Digitized by Google

§. 118. *Ablatif déterminatif complément de certains verbes.*

C'est dans le sens précédent que l'ablatif se met avec les verbes qui expriment une idée d'*abondance* ou de *disette*, ou qui signifient *remplir*, *gratifier*, *priver*. Tels sont en latin : *abundare*, *redundare*, *affluere*, *circumfluere*, *florere*, *pollere*, *scatere*, *valere* et *vigere* (dans le sens figuré) ; *carere*, *egere*, *indigere*, *vacare* ; *implere*, *cumulare*, *satiare*, *refercire*, *imbuere*, *saturare*, *stipare* ; *afficere*, *donare*, *ornare*, *remunerari*, *locupletare*, *ornare*, *augere* ; *privare*, *spoliare*, *orbare*, *fraudare*, *nudare*, *exuere*, etc. etc.

Germania *rivis fluminibus*que *abundat*. *Sén.* la Germanie abonde en ruisseaux et en fleuves.

Quam Dionysio erat miserum, *carere consuetudine* amicorum, *societate* victūs, *sermone* omnino *familiari*! *Cic.* Arcesilas philosophus quum *acumine* ingenii *floruit*, tum *admirabili quodam lepōre* dicendi. *Cic.* *Consilio* et *auctoritate* non modo non *orbari*, sed etiam *augeri* senectus solet. *Cic.*

Rem. 1. L'adj. *praeditus* se construit de la même manière : *Mens est praedita motu sempiterno*. *Cic.* Pour les adj. qui signifient *plein* et *vide*. v. §. 105.

Orbus, *creber*, *densus* ne se trouvent qu'avec l'ablatif.

Avec *vacuus*, *liber*, *immunis*, *purus* on met l'ablatif ou *ab*.

Afficere, suivi d'un ablatif se traduit le plus souvent par un seul verbe en français : *afficere* aliquem *admiratione*, admirer quelqu'un, — *honore*, honorer, — *poena*, punir, — *beneficio*, *laetitia*, *praemio*, *morte*, *sepultura*.

2. *Egeo* a quelquefois un génitif pour complément ; *indigeo* se met souvent avec le génitif ; ex. hoc bellum indiget *celebritatis*.

Complere et *implere* se mettent aussi, comme plenus, avec le génitif : quum completus jam *mercatorum* carcer esset. *Cic.*

On remarquera facilement que le complément à l'ablatif de plusieurs verbes cités plus haut peut être regardé comme un ablatif *d'instrument*.

§. 119. *Ablatif après* opus est.

Opus est, il est besoin de, s'emploie unipersonnellement, et veut à l'ablatif le nom de l'objet dont on a besoin, et au datif le nom de la personne qui a besoin ; ex. *multis mihi libris* opus est. Le nom de l'objet peut aussi se mettre au nominatif et devenir le sujet de *est*, ou de *sunt* ; *opus*, dans ce cas, est le nom-attribut ; ex. *libri mihi opus sunt*, les livres sont un besoin pour moi, j'ai besoin de livres. Cette dernière construction a surtout lieu avec les adjectifs déterminatifs neutres :

Corpori multo cibo opus est. *Sén.* le corps a besoin de beaucoup de nourriture.

Themistocles celeriter, *quae opus erant*, reperiebat. *C. N.* *Dux nobis* et *auctor opus est*. *Cic.*

Rem. 1. Si la chose dont on a besoin ne peut pas s'exprimer par un substantif, on se sert de *l'infinitif* avec un accusatif pour sujet, ou de l'infinitif seul, en sous-entendant l'accusatif-sujet ; ex. Si quid erit, quod *te scire*, opus sit, scribam. *Cic.* Quid opus est tam valde *affirmare*, sous-entendu *te*.

Digitized by Google

On se sert aussi de l'ablatif du participe passé, accompagné d'un nom, ou sans nom : *Tacito* quum opus est, clamas; quand il faut se taire, vous criez. Opus fuit *Hirtio convento. Cic.* Cette construction est plus usitée que celle du supin en *u*.

2. *Usus est* se trouve construit comme opus est : ut reduceret naves, quibus consuli usus non esset. *T. L.* qu'il ramenât les vaisseaux dont le consul n'aurait pas besoin.

§. 120. *Ablatif complément de quelques verbes déponents.*

Les cinq verbes déponents *utor, fruor, fungor, potior* et *vescor*, ainsi que leurs composés *abūtor, perfrūor, defungor, perfungor*, veulent aussi leur complément à l'ablatif :

Hannibal quum *victoria* posset *uti*, frui maluit. *Flor.* Hannibal pouvant profiter de sa victoire; aima mieux en jouir.

Qui adipisci veram gloriam volet, justitiæ *fungatur officiis. Cic.* Solus *potitus est imperio* Romulus. *T. L.*

Rem. Ces verbes se trouvent souvent construits avec l'accusatif dans le vieux latin, et quelquefois même dans les auteurs postérieurs. V. §. 174 du gérondif.

Potiri régit aussi le génitif; on dit *regni*, *imperii*, et surtout *rerum* potiri, s'emparer de l'autorité souveraine. C'est dans le même sens que Tacite construit *apisci* et *adipisci* avec le génitif : rerum, dominationis.

Uti signifie souvent avoir : Hannibal Sosilo litterarum græcarum usus est *doctore. C. N.* Vide, quam me sis usurus æquo. *Cic.* voyez combien je serai équitable à votre égard.

§. 121. *Ablatif complément d'adjectifs.*

Les adjectifs *dignus, indignus, contentus*, veulent leur complément à l'ablatif :

Multi *luce indigni* sunt. *Sén.* il en est beaucoup qui sont indignes de la vie.

Quod cuique temporis ad vivendum datur, *eo* debet esse *contentus.*

Rem. *Copiosus, fretus, praeditus, venalis, nudus* ont déjà été jugés par les règles précédentes.

Dignari suit la règle de *dignus*. Cicéron ne l'emploie que passivement : être jugé digne. Les auteurs postérieurs le font déponent : juger digne : gratias egit ei, quod *se honore* cœnæ dignatus esset. *Suét.*

Les poëtes et quelques prosateurs non classiques mettent parfois le génitif avec dignus.

Après *dignus* et *contentus* on trouve quelquefois l'infinitif; ex. contentus hostem pepulisse, dignus amari; mais on a plus souvent recours à une autre tournure; ex. content de vivre, contentus eo, quod vivit; digne de régner, dignus qui imperet.

§. 122. *Ablatif de séparation.*

Avec les verbes signifiant *éloigner, s'éloigner, repousser, délivrer*, et d'autres qui marquent la *séparation*, on met *le nom de la chose* à l'ablatif sans préposition, ou avec les prépositions *ab, ex* ou *de*. — Les principaux de ces verbes en latin sont : *arcere, pellere, depellere, expellere, deturbare, ejicere, deterrere, movere*,

Digitized by Google

amovere, demovere, removere, prohibere, excludere; abire, exire, cedere, decedere, desistere, evadere, abstinere; liberare, expedire, laxare, solvere.

Athenienses virtute Codri regis *bello liberantur. Just.* le courage du roi Codrus délivre les Athéniens de la guerre.

Usu urbis *prohibere* peregrinos sane inhumanum est. *Cic.* Apud veteres Germanos quemcunque mortalium *arcere tecto* nefas habebatur. *Tac.* Tu, Jupiter, hunc *a* tuis aris, *a* tectis urbis, *a* mœnibus, *a vita fortunis*que civium *arcebis. Cic.* Cedere *de sede,* se lever de sa place.

Le *nom de la personne* se construit toujours avec *ab :* depellere aliquem *a se* ad calamitatem, *littér.* rejeter quelqu'un de soi dans le malheur.

Rem. L'adjectif *liber* se construit, comme *liberare*, avec l'ablatif sans ou avec la préposition; il en est de même des adjectifs *immunis, purus, vacuus,* qui ont à peu près la même signification, et de *alienus*, étranger : liber *omni metu*, libre de toute crainte; liber *a delictis.* Cependant les verbes *exolvere, exonerare, levare*, qui expriment aussi l'idée de délivrer, ne prennent que l'ablatif seul : exolvere religione.

Les verbes *distinguere, discernere, secernere; differre, discrepare, dissidere, distare, abhorrere; alienare* et *abalienare*, ne se construisent généralement qu'avec *ab* : improbi secernant se *a bonis*, que les méchants se séparent des bons. L'ablatif seul, comme dans les phrases : neque ipse abhorrebat *talibus studiis. Tac.* sol ex æquo *meta* distabat *utraque. Ov.* est rare et poétique.

Les verbes signifiant *différer*, ainsi que l'adjectif *diversus*, se construisent, en poésie, et même quelquefois en prose, avec le datif, au lieu de prendre *ab* et l'ablatif : *distat infido scurrae* amicus. *Hor.* simplex hilarisque *nepoti discrepat. Hor. Graecis* Tuscanicæ statuæ *differunt. Quint.* nihil est tam *Lysiae diversum* quam Isocrates. *Quint.*

Prohibere signifie *écarter* : hostes prohibere ab oppido; *garantir* et *protéger : a quo periculo* prohibete rempublicam. *Cic.*; magnum civium numerum *calamitate* prohibere, *Cic.* on voit qu'on met à l'accusatif l'objet qu'on écarte ou celui qu'on protége. *Defendere* se construit de la même manière : *defendere* aliquem *a* periculo, protéger contre le péril; *defendere nimios ardores* solis (*ab* aliquo) garantir contre l'ardeur du soleil.

Avec *dissentire, dissidere, discrepare*, on emploie aussi *cum*.

Le génitif qu'on trouve avec les verbes qui indiquent la séparation, est poétique et imité du grec : abstineto irarum. *Hor.* liber *laborum. Hor.*

Les verbes qui signifient *recevoir, obtenir, emprunter* quelque chose de quelqu'un, expriment aussi une espèce de séparation, et se construisent avec *a* ou *ab*; en français on emploie de ou à : accipere aliquid *ab* aliquo, recevoir quelque chose de quelqu'un, mutuare aliquid *ab* aliquo, emprunter quelque chose à quelqu'un. — On dit encore emere *ab* ou *de* aliquo; audire *a* patre ou *ex* patre. Avec les noms d'objets inanimés on emploie *e* ou *ex. V. petere* et *quaerere.* §. 88, 2.

L'adjectif *alienus* (étranger), lorsqu'il signifie *peu conforme, peu convenable*, se construit avec ou sans *ab :* fraus quasi vulpeculæ, vis leonis videtur, utrumque *homine* alienissimum est. *Cic.* alienum *dignitate* ou *a* dignitate. Mais s'il signifie *contraire, hostile*, la préposition accompagne toujours l'ablatif : homo alienus *a litteris*, étranger aux lettres, ennemi des lettres; animum alienum *a causa* nobilitatis habere, être hostile à la cause de la noblesse. Dans la première signification il se met aussi avec le génitif; il est alors l'opposé de proprius : alienum *ejus dignitatis. Cic.* Dans la seconde, il se construit aussi avec le datif, comme *inimicus :* id dicit, quod *illi causae* maxime est alienum. *Cic.* il dit ce qui est le plus contraire à cette cause.

Digitized by Google

—Après *alius* on met aussi quelquefois l'ablatif, au lieu de *atque* avec le nominatif ou l'accusatif : alius *Lysippo*, un autre que Lysippe. *Hor.* Cet ablatif peut être regardé comme un ablatif qui marque la séparation ; il a aussi de l'analogie avec l'ablatif qui suit les comparatifs, voy. §. 127.

§. 123. *Ablatif de la qualité.*

On emploie l'ablatif avec le verbe *esse*, et même l'ablatif seul, en sous-entendant *esse*, pour exprimer *une qualité*. La qualité ne peut cependant pas être marquée par un substantif seul, mais par un substantif accompagné d'un adjectif :

Agesilaus *statura fuit humili* et *corpore exiguo*. *C. N.* Agésilas avait la taille petite et le corps mince.

Omnes habentur et dicuntur tyranni, qui *potestate sunt perpetua* in ea civitate, quæ libertate usa est. *C. N.* Spelunca quædam, *infinita altitudine*. *Cic.*

Rem. Dans homo *antiqua virtute* et *fide*, on fait ordinairement dépendre l'ablatif de *praeditus* sous-entendu. Il vaut mieux l'expliquer en sous-entendant *esse* ou le participe inusité *ens* : *claris natalibus* est ; il est de naissance illustre ; et en sous-entendant *ens* : vir *claris natalibus*, un homme d'une illustre naissance. *Maximo dolore* eram ; j'étais dans une grande douleur. *Bono animo* sum.

§. 124. *Ablatif de la manière.*

Si un substantif ajoute une circonstance particulière à un verbe pour exprimer *la manière* dont quelque chose se fait, on le met à l'ablatif avec *cum*, comme en français ; ex. *cum voluptate* audire, entendre avec plaisir ; litteræ *cum cura diligentia*que scriptæ ; *cum fide* amicitiam colere ; expressions qui signifient la même chose que : libenter audire, diligenter scriptæ, fideliter colere. Cependant si le substantif est accompagné d'un adjectif, on met généralement l'ablatif seul :

Epaminondas a judicio capitis *maximā* discessit *gloriā*. *C. N.* Epaminondas sortit d'une affaire capitale avec la plus grande gloire.

Legiones *alacri animo* profectæ sunt. *Cic.* Sylla *maximo cum labore* Athenas expugnavit.

Rem. 1. Les mots qui par eux-mêmes marquent la manière, comme *modus*, *ratio*, *mos* etc., ne se mettent jamais avec *cum* : *hoc modo* scripsi ; *aliqua ratione* tollere te volunt ; *usitato more* peccare. On dit de même : *more bestiarum* vagari, *latronum ritu* vivere, parce que le génitif remplace ici l'adjectif. On dit encore sans *cum* : *nulla conditione*, à aucune condition ; *ea lege*, à cette condition ; *meo* ou *alicujus periculo* facere aliquid (tandis qu'avec le substantif seul on dit *cum periculo*), *alicujus auspicio*, *ductu*, *imperio* facere aliquid.

Il ne faut pas confondre l'ablatif de moyen avec l'ablatif de manière : dans *vi* urbes expugnare, *vi* est un ablatif de moyen ou d'instrument ; il devient ablatif de manière en ajoutant un adjectif comme dans cette phrase : *magna vi* irruere.

2. Dans quelques expressions, le substantif, quoique seul, est usité à l'ablatif sans *cum* : *silentio* præterire, passer sous silence ; *silentio facere* aliquid (cependant on dit aussi : *cum silentio audire*) ; *lege* agere, se conformer à la loi ; *jure*, *injuria*

Digitized by Google

facere; *ratione* voluptatem sequi, suivre les plaisirs d'une manière raisonnable; aliquid recte et *ordine, modo* et *ratione* fit.

3. Si la préposition *avec* ne marque pas la manière, mais la *compagnie*, *l'accompagnement*, on l'exprime toujours par *cum* :

Romam veni *cum febri*, je suis venu à Rome avec la fièvre.

Cum nuntio Crassus exiit. Servi *cum* telis comprehensi sunt. *Cum* occasu solis copias eduxit.

Il faut cependant excepter les expressions : *ingenti exercitu, omnibus copiis* egressus; eodem *decem navibus* venit, et quelques autres semblabes. Il en est de même lorsqu'il s'agit de *circonstances accompagnantes :* castra *clamore* invadunt. *T. L. Populatione* peragrati fines sunt. *T. L.*

§. 125. *Ablatif de temps.*

a) Les noms qui marquent l'*époque* d'un fait, à la question *quand*? se mettent à l'ablatif sans la préposition *in* :

Pyrrhi *temporibus* jam Apollo versus facere desierat. *Cic.* du temps de Pyrrhus, Apollon avait déjà cessé de faire des vers.

Qua nocte natus Alexander est, *eādem* Dianæ Ephesiæ templum deflagravit. *Cic.* Pompejus *extrema pueritia* miles fuit summi imperatoris. *Cic.*

Rem. On dit *die,* le jour, *nocte*, la nuit, aussi bien que interdiu, noctu; et en joignant les deux mots : *die ac nocte, die noctuque, nocte et interdiu.* Le soir s'exprime par les ablatifs *vespere* et *vesperi. Ludis* (p. tempore ludorum) *Saturnalibus, Latinis*, sont aussi des ablatifs de temps.

D'autres mots encore, quoique ne marquant pas par eux-mêmes le temps, sont employés pour indiquer l'époque d'un fait, en partie à l'ablatif seul, en partie à l'ablatif avec *in;* l'on dit : *initio* et *principio, adventu* et *discessu, comitiis, tumultu* et *bello*; et avec *in : in* principio, *in* bello, *in* meo reditu, *in* consulatu. *Bello* se met ordinairement sans *in*, quand il est déterminé : *bello punico secundo, bello Latinorum.* On dit de même *in* pueritia, mais on met l'ablatif seul, quand ce mot est accompagné d'un adjectif qui détermine le temps. La construction de *in* suivi de l'ablatif avec les mots qui par eux-mêmes marquent le temps, comme *hora, dies, annus*, est rare et peu classique.

b) Si à la question *combien de temps avant ou après*? on veut déterminer *quand* quelque chose a eu lieu, on met aussi l'ablatif suivi de *ante* ou de *post*, qu'on emploie alors adverbialement; on peut aussi employer ces mots comme prépositions avec l'accusatif pour complément. Ainsi la phrase : il est mort trois ans après, peut se rendre par : Tribus annis post ou tribus post annis, post tres annos ou tres post annos, post tertium annum ou tertium post annum, tertio anno post ou tertio post anno decessit.

Themistocles fecit idem, quod *viginti annis ante* fecerat Coriolanus. *Cic.* Thémistocle fit ce que Coriolan avait fait vingt ans auparavant.

Rem. Quand ce sont les conjonctions *antequam* et *postquam* qui déterminent l'époque, on construit de différentes manières; ex. Tribus annis postquam venerat; post tres annos quam venerat; tertio anno postquam venerat; post annum tertium quam venerat. On peut aussi supprimer *post* et mettre l'ablatif seul : tertio anno quam venerat; toutes ces expressions signifient : trois ans après qu'il fut venu.

Digitized by Google

Pour déterminer une époque après le nom de temps, ces prépositions peuvent avoir un autre substantif pour complément:

Homerus *annis multis* fuit ante Romulum, Homère vécut un grand nombre d'années avant Romulus.

L. Sextius primus de plebe consul factus est *annis* post Romam conditam *trecentis duodenonaginta.*

c) Si la question *combien de temps avant?* se rapporte au temps présent, le nom de temps se met avec *abhinc* (d'ici, de ce moment) à l'ablatif et plus souvent encore à l'accusatif; ex. *abhinc annis quinque et viginti;* vingt-cinq ans à compter de ce moment; il y a vingt-cinq ans; *abhinc annos tres;* Demosthenes qui *abhinc annos* prope *trecentos* fuit. *Cic.* On peut exprimer la même chose par *ante* et l'adjectif *hic;* ex. *ante hos* sex menses. *Phèd.* il y a six mois.

d) A la question *en combien de temps?* on répond par l'ablatif seul ou par *in* avec l'ablatif:

Agamemnon vix *decem annis* unam cepit urbem. *C. N.* Agamemnon, en dix ans, put à peine s'emparer d'une seule ville.

Senatus decrevit, ut legati Jugurthae *in diebus proximis decem* Italiā decederent. *Sall.*

Rem. 1. Cicéron n'emploie *in* que lorsqu'un nom de nombre (combien, ou combien souvent?) est exprimé à côté du nom de temps: *bis in* die saturum fieri; sol *binas in singulis annis* conversiones facit.

D'autres bons auteurs emploient *in* quand ils veulent mieux préciser *en combien de temps* quelque chose se fait, et appuyer sur cette idée. C'est dans ce sens que s'emploie *intra* avec l'accusatif: haec omnia *intra* decem annos facta sunt, tout cela s'est fait dans l'espace de dix ans.

2. L'ablatif qui répond à la question *en combien de temps* se prend souvent dans le sens de *après* un certain temps: Tarraconem *paucis diebus* venit. *Cés.* il vint à Tarracone en peu de jours ou après quelques jours.

C'est en partant de cette idée, qu'il faut expliquer ces phrases de Salluste: *paucis diebus* in Africam proficiscitur; *paucis diebus* Romam legatos mittit (pour paucis diebus post). Cicéron et les meilleurs auteurs construisent ainsi l'ablatif de temps suivi d'un relatif: Ipse *octo diebus, quibus* has litteras dabam, cum Lepidi copiis me conjungam (dans huit jours après la date de cette lettre). *Cic.* Accidit repentinum incommodum *bino, quo* haec gesta sunt (deux jours après ces événements). *Cés.*

§. 126. *Ablatif du lieu.*

L'ablatif employé sans la préposition *in*, pour désigner le *lieu*, à la question *ubi?* ne se trouve que dans certaines combinaisons (il ne s'agit pas ici des noms propres de ville, qu'il faut voir au §. 132). Ainsi l'on dit: *terra mari*que, sur terre et sur mer. On supprime la préposition devant *loco*, *locis*, accompagnés d'un adjectif, si ces mots signifient état, situation, occasion: *hoc loco*, en cette occasion, *meliore loco* res nostræ sunt, nos affaires sont en meilleur état, *multis locis*, *certo loco.* Dans leur signification propre de *lieu*, *contrée*, la suppression de *in* est plus rare. On dit de la même

Digitized by Google

manière: *primo libro*, *tertio*, *superiore libro*, quand il s'agit du livre entier; la préposition *in* s'emploie quand il n'est question que d'un passage. Avec l'adjectif *toto*, *totā*, on met ordinairement l'ablatif sans *in*: *totā urbe* gemitus fit; *toto mari*; *totā Asia* vagatur; *totā provincia*.

Rem. En poésie, il y a liberté entière d'employer l'ablatif seul comme désignation de lieu: *Silvis*que *agris*que *viis*que corpora fœda jacent. *Ov.* dans les forêts, dans les campagnes, sur les routes gisent des cadavres affreux.

De bons prosateurs ont usé de cette liberté. Tite Live dit: *aequo* dimicatur *campo*; *medio alveo* concursum est; *medio* Etruriæ *agro*.

Les poëtes emploient également l'ablatif à la question d'*où?* sans les prépositions *ab* ou *ex*: cadere *nubibus*, labi *equo*. Quelques prosateurs les ont imités, entre autres Tacite: Ni cito *vicis* et *castellis proximis* subventum foret (pour *e* vicis).

§. 127. *Ablatif après le comparatif.*

Après un comparatif, au lieu d'exprimer le *que* français par *quam* suivi du nominatif ou de l'accusatif-sujet (dans la construction de *l'accusatif avec l'infinitif*, v. §. 162), on peut mettre l'ablatif; ainsi l'on peut dire: Nemo Romanorum fuit eloquentior *Cicerone* (ou quam Cicero), aucun Romain ne fut plus éloquent que Cicéron; ou bien dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif: Neminem Romanorum eloquentiorem fuisse veteres judicarunt *Cicerone* (ou quam Ciceronem, en sous-entendant fuisse), les anciens jugèrent qu'aucun Romain ne fut plus éloquent que Cicéron.

Vilius argentum est *auro*, *virtutibus* aurum. *Hor.* l'argent vaut moins que l'or, et l'or vaut moins que la vertu.

Dixit Dejotarus antiquiorem sibi fuisse *suis possessionibus* gloriam. *Cic.*

On construit aussi l'ablatif au lieu de *quam* suivi de l'accusatif-complément, mais moins souvent en prose qu'en poésie. Cependant, si le second terme de la comparaison est un relatif, l'ablatif est de règle:

Neminem *Lycurgo* (ou quam Lycurgum) majorem virum Lacedæmon genuit. *Val. Max.* Lacédémone n'a pas produit de plus grand homme que Lycurgue.

Est boni consulis, suam salutem posteriorem *salute communi* ducere. *Cic.* Cur olivum *sanguine viperino* cautius vitat? *Hor.*

Phidiæ simulacris, *quibus* nihil in illo genere perfectius videmus, cogitare tamen possumus pulchriora. *Cic.*

On ne peut pas employer l'ablatif au lieu de *quam*, si *quam* est suivi de tout autre cas que du nominatif ou de l'accusatif. Ainsi il faut dire:

Nemini magis faveo *quam* tibi.

Digitized by Google

Rem. 1. Au lieu de l'ablatif, on emploie, comme nous venons de le dire, *quam* avec le nominatif ou l'accusatif :

Melior est certa pax, *quam sperata victoria. T. Liv.* Une paix certaine est meilleure qu'une victoire qu'on espère. Meliorem esse certam pacem putabat, *quam speratam victoriam.* Ego hominem callidiorem vidi neminem, *quam Phormionem. Tér.*

Dans ces phrases, on sous-entend dans le second terme de la comparaison le verbe du premier : Melior est certa pax quam sperata victoria (est). Hominem callidiorem vidi neminem quam (vidi) Phormionem. Cette dernière construction, comme nous l'avons dit, est peu usitée en prose; on forme ordinairement une nouvelle proposition, en disant *quam est, quam fuit*, et l'on peut dire ici : quam Phormio est.

Si l'on ne peut pas sous-entendre dans le second terme de la comparaison le verbe du premier, il faut souvent employer cette dernière tournure :

Drusum Germanicum *minorem* natu, *quam* ipse *erat*, fratrem amisit. *Sén.* il perdit son frère Drusus Germanicus plus jeune que lui-même.

On ne pourrait pas dire minorem quam ipsum, car il est impossible de sous-entendre amisit.

Il faut encore employer *quam :*

1.° Quand l'un des deux termes est un infinitif : quid est stultius, *quam* incerta pro certis *habere. Sén.*

2.° Quand deux verbes sont les termes de la comparaison : non quidquam libentius facio, *quam* ad te scribo.

Que se traduit aussi par *quam*, quand il lie deux adjectifs ou deux adverbes ; on met alors deux comparatifs en latin : plus savant *que* sage, *doctior quam sapientior ;* avec plus de courage que de bonheur, *fortius quam felicius.*

Cependant on peut aussi employer le positif avec *magis... quam :* disertus magis est quam sapiens. *Cic.*

2. Il faut particulièrement remarquer les ablatifs *opinione, spe, aequo, justo, solito, dicto*, qui, après un comparatif, répondent à *quam — est* ou *erat :*

Opinione majorem animo cepi dolorem (quam omnium opinio erat). *Cic.* j'ai éprouvé une plus grande douleur qu'on ne pouvait se l'imaginer. *Dicto citius* tumida æquora placat (quam dictum erat). *Virg.*

Quam pro, après le comparatif, signifie littéralement : que en proportion de ; ou : qu'on ne doit s'y attendre eu égard à ; et quelquefois : trop pour :

Prælium atrocius quam pro numero pugnantium editur. *T. Liv.* ils engagent un combat bien plus terrible que ne le comportait le nombre des combattants. Appius castra metatus est *latius* quam pro copiis (mot-à-mot : que en proportion de ses troupes, c.-à-dire, que le nombre de ses troupes ne l'exigeait.) Major Romanis, quam pro numero, jactura fuit (trop grande pour leur nombre).

En poésie, *alius* se construit quelquefois, comme le comparatif, avec un ablatif, au lieu de atque avec le nom. ou l'accus. : Neve putes alium *sapiente bonoque* beatum. *Hor.* v. §. 123. Les poëtes emploient aussi *atque* pour *quam* après le compar-

3. *Minus, plus, amplius, longius*, accompagnant des noms de nombre (et certains noms de mesure ou de temps, comme *annus, dimidium*), se construisent avec *quam* et sans *quam* en restant le plus souvent invariables et n'exerçant aucune influence sur la construction de la phrase :

Non *plus* habuit secum *quam* triginta de suis. *C. N.* (On emploie rarement *plures* dans ce cas). Pictores antiqui non sunt usi *plus quam quatuor coloribus* (et non pas pluribus). *Cic.*

Quam est souvent supprimé : *plus pars dimidia* ex quinquaginta millibus hominum caesa est. *T. Liv.* de cinquante mille hommes plus de la moitié périt.

Nostrum desiderium *plus* est *annuum. Cic.* Milites romani saepe *plus dimidiati mensis* cibaria ferebant. *Cic. Plus quingentos colaphos* infregit mihi. *Tér. Plus*

Digitized by Google

annum aeger *fuit. Cic. Minus* triginta *diebus* Metellus totam triennii praeturam tuam rescidit. *Cic.*

Quelquefois cependant ces mots se construisent, comme les autres comparatifs, avec l'ablatif, au lieu de *quam* avec le nom. ou l'acc. : eo die caesi sunt *Romanis minus quadringentis. T. Liv.* ce jour il ne périt pas quatre cents Romains. Nemo *minus tribus medimnis* in jugerum dedit. *Cic.* Ne *longius triduo* ab castris absit. *Cés.*

§. 128. *Ablatif de la mesure.*

Les mots qui marquent *de combien* un objet en surpasse un autre, se mettent à l'ablatif. De ce nombre sont aussi les ablatifs *paulo*, un peu, *multo*, beaucoup, *quanto*, combien ou que, *tanto*, d'autant, *eo-quo*, d'autant-que, *tantulo*, *aliquanto :*

Hibernia *dimidio* minor est quam Britannia. *Cés.* l'Hibernie est moitié plus petite que la Bretagne.

Homines *quo* plura habent, *eo* cupiunt ampliora. *Just.* Diogenes disputare solebat, *quanto* regem Persarum vita fortunaque superaret. *Cic.*

Rem. L'on voit, par ce dernier exemple, que ces ablatifs de mesure ne se mettent pas seulement avec les comparatifs, mais aussi avec les verbes qui expriment l'idée de comparaison, tels que *malle, praestare, excellere, antecellere, antecedere,* etc. On dit aussi *multo ante*, de beaucoup plus tôt, non *multo post*, pas beaucoup plus tard, pas longtemps après. Voy. multo avec le superlatif. § 36, 3.

Au lieu des ablatifs multo, tanto, quanto, aliquanto, on met quelquefois, avec le comparatif, les adverbes *multum, tantum, quantum, aliquantum* : *multum* hic robustior illo. *Juv.*

§. 129. *Ablatif après les prépositions.*

1. L'ablatif sert aussi de complément aux prépositions *ab* (*a*, *abs*), *absque*, *coram*, *cum*, *de*, *e* (*ex*), *prae*, *pro*, *sine*, *tenus*.

Ab. (forme primitive, en grec apo) indique en général le point de départ, qu'il s'agisse du temps et de l'espace (comme *a* cujus morte. *Cic.* depuis la mort duquel ; *ab* illo tempore. *Cic.* depuis ce temps ; Cæsar maturat *ab* urbe proficisci. *Cés.*) ou de personnes (comme discere *ab* aliquo, apprendre de quelqu'un, interire *ab* aliquo, périr par quelqu'un). Il faut remarquer, sous tous ces rapports, les particularités suivantes :

1. Sous le rapport du temps, on ne dit pas seulement : *a* prima aetate, *ab* ineunte aetate, *a* primis temporibus aetatis, *ab* infantia, *a* pueritia, *ab* adolescentia, pour exprimer *dès l'enfance*, *dès le jeune âge*, mais encore avec les substantifs concrets *a* puero, *a* pueris, *ab* adolescentulo, *ab* infante. Les expressions *a* parvis, *a* parvulo, *a* tenero, *a* teneris unguiculis sont plus rares et d'origine grecque. *A* puero se dit quand il s'agit d'une seule personne, *a* pueris, s'il s'agit de plusieurs : una *a* pueris sumus educati. *Tér.* Dès notre enfance nous avons été élevés ensemble. Diodorum stoicum *a* puero audivi. *Cic.* dès mon jeune âge j'ai entendu Diodore le stoicien.

Les expressions *ab* initio, *a* principio, *a* primo, indiquent proprement la durée dès le commencement jusqu'à une époque donnée : Urbem Romam *a* principio reges habuere. *Tac.* la ville de Rome commença par avoir des rois, fut d'abord gouvernée par des rois. Cependant, *ab* initio n'est très-souvent que l'équivalent de *initio :* Consuli neque animus *ab* initio, neque fides ad extremum defuit. *Cic.* le consul ne manqua ni de courage au commencement, ni de fidélité à la fin. *Ab* initio hujus defensionis dixi. *Cic.* au commencement de cette défense j'ai dit.

Digitized by Google

2. Sous le rapport local, *ab* indique aussi le côté où quelque chose se fait, d'où quelque chose vient : Alexander *a* fronte et *a* tergo hostem habebat. *Q. C.* Alexandre avait l'ennemi *par devant et par derrière*. Cæsar *a* dextro cornu prælium commisit. *Cés.* César engagea la bataille par l'aîle droite.

De là : *a* reo dicere, *Cic.* parler *du côté de* l'accusé, en faveur de l'accusé; stare *a* senatu, *Cic.* être *du côté* du sénat, tenir pour le sénat; hoc totum est *a* me. *Cic.* tout cela est *de mon côté*, *pour* moi, en ma faveur, favorable à mon opinion. Hæc facitis *a* nobis contra vosmet ipsos. *Cic.* vous faites cela en notre faveur et contre vous-mêmes. *Facere* s'emploie aussi de cette manière comme verbe intransitif : hoc nihilo magis *ab* adversariis, quam *a* nobis facit; cela n'est pas plus favorable à nos adversaires qu'à nous.

On dit aussi : esse *a* Platone, *ab* Aristotele. *Cic.* être Platonicien, ou de l'école de Platon, d'Aristote. On pourrait ici sous-entendre *profecti*, sortis de l'école de Platon. Quelquefois, et surtout chez les poëtes comiques, *ab* avec l'abl. se met pour le génitif : Ancilla *ab* Andria. *Tér.* une servante de chez l'Andrienne, de l'Andrienne. Ostium *a* Glycerio crepuit. *Tér.* on ouvre la porte de Glycérie.

Dans le sens figuré, *ab*, *du côté de*, se rend de différentes manières en français : Antonius *ab* equitatu firmus esse dicebatur, sous le rapport de la cavalerie, Antoine passait pour être fort. *Imparati* sumus quum *a* militibus, tum *a* pecunia, à l'égard des troupes et des finances nous ne sommes pas prêts, nous sommes dépourvus et de troupes et d'argent. Inops *ab* amicis, dépourvu d'amis. Mediocriter *a* doctrina instructus, médiocrement partagé du côté de la science. Felix *ab* omni laude, mot-à-mot : heureux du côté de tous les mérites, qui réunit tous les genres de mérite. Augustus *a* matre magnum Pompejum artissimo contingebat gradu. *Suét.* par sa mère, du côté maternel, Auguste tenait de très-près au grand Pompée.

Ab marque aussi ce qu'on veut *éloigner* et signifie quelquefois *contre :* custodire aliquem *ab* injuria. *Quint.* Défendre quelqu'un contre de mauvais traitements. Defendere dignitatem *ab* inimicis. *Cés.* défendre sa dignité contre les ennemis. Tutus *a* perfidia. *T. Liv.* à couvert de la perfidie. Timere *a* suis, craindre de la part des siens.

Les expressions *statim*, *confestim*, *recens ab aliqua re*, marquent aussi le point de départ sous le rapport du temps : *aussitôt après telle chose*, *à partir de :* Scipio confestim *a* praelio ad naves rediit. *T. Liv.* Scipion, aussitôt après le combat, retourna à ses vaisseaux. Hostes *a* prospera pugna castra oppugnaverunt. *T. Liv.* Après un combat heureux, les ennemis attaquèrent le camp. *Ab* itinere facere aliquid, faire aussitôt après le voyage. Homerus recens *ab* illorum ætate. *Cic.* Homère qui vient peu après cette génération. *Ab* his præceptis concionem dimisit. *T. Liv.* après avoir donné ces instructions, il renvoya l'assemblée.

Ab, signifiant *à cause de*, est plus rare : Carthaginienses minore cum misericordia *ab* recenti memoria perfidiæ auditi sunt. *T. Liv.* les Carthaginois furent écoutés avec moins de pitié *à cause* du souvenir de leur perfidie récente. Alexander vates adhibere cœpit *a* superstitione animi. *Q. C.* Alexandre, par un sentiment superstitieux, eut recours aux devins.

On se sert d'une manière particulière de *ab* pour désigner les fonctions qu'on remplit; ainsi l'on dit : *Alicujus* ou *alicui* esse (sous-entendu servum ou libertum) *ab* epistolis, être secrétaire de quelqu'un; *a* pedibus, messager; *a* studiis, directeur des études; *a* rationibus, maître des comptes, teneur de livres.

Absque, sans, employé par les comiques, n'est pas à imiter; Cicéron s'en sert une seule fois dans une de ses lettres, ad Att. 1, 19. Nullam a me epistolam ad te sino *absque* argumento ac sententia pervenire; je ne vous écris pas une lettre où il n'y ait à exposer et à conclure. *Absque* semble avoir été préféré à *sine* à cause de *sino* qui précède.

Cum, avec, ne se dit pas seulement de l'accompagnement proprement dit (comme proficisci *cum* aliquo, partir *avec* quelqu'un) mais aussi *des circonstances* d'un fait : Verres Lampsacum venit *cum* magna calamitate civitatis. *Cic.* Verrès

Digitized by Google

vint à Lampsaque au grand malheur de la cité. On dit aussi : praetor *cum* tunica pulla, *Cic.* le préteur en tunique noire. Avec les verbes qui expriment l'idée d'hostilité ou d'inimitié, *cum* a aussi la signification de *contre : cum* aliquo bellum gerere. *Cic.* faire la guerre contre quelqu'un ; *cum* aliquo queri, se plaindre de quelqu'un.

De a le plus ordinairement la signification de *sur*, *touchant*, *à l'égard de :* *De* te quidem satis scio. *Tér.* à ton égard, j'en sais assez. *De* lege Servilia oratio. *Cic.* discours touchant la loi Servilia. *De* pace legati, députés envoyés pour traiter de la paix. *Traditur de Homero* signifie: on dit d'Homère, touchant Homère, tandis que *traditur ab Homero* signifie : Homère raconte. De là, dans le style épistolaire, *de* est souvent la même chose que *quod attinet ad*, pour ce qui regarde, quant à : *De* fratre, confido ita esse, ut semper volui. *Cic.* quant à mon frère, j'espère qu'il en sera, comme j'ai toujours voulu. *De* me autem, suscipe paulisper meas partes. *Cic.* pour ce qui me regarde, mettez-vous pour un moment en ma place.

De est aussi fréquemment enployé pour signifier 1.° *de*, ou *du haut de :* Anchora *de* prorā jacitur. *Virg.* on jette l'ancre *de dessus* la proue. Descendere *de* rostris. *Cic.* descendre de la tribune aux harangues. Verres *de* tribunali pronuntiat. *Cic.* Verrès prononce du haut de son tribunal. Clamat *de* via. *Tér.* il crie de la rue. — 2.° Pour désigner le lieu où l'on se tient ordinairement, d'où quelque chose vient, et de là, l'origine, la descendance : Persona *de* mimo. *Cic.* personnage de comédie. Aliquis *de* ponte. *Juv.* Quelqu'un du pont, un mendiant. Licinius nescio qui *de* circo maximo. *Cic.* un je ne sais quel Licinius établi dans le grand cirque. *De* summo loco eques. *Plaut.* un chevalier de haute naissance. — 3.° pour marquer la partie d'un tout : Partem *de* istius impudentia reticebo. *Cic.* je tairai une partie de son impudence ; unus *de* populo. *Cic.* quelqu'un du peuple ; unus *de* septem. *Cic.* l'un des sept sages ; C. Gracchum *de* superioribus pæne solum lego. *Cic.* C. Gracchus est presque le seul parmi les anciens que je lis. *De* meo, *de* tuo, *de* alieno sumere ; prendre du mien, du tien, du bien d'autrui.

De marquant le temps, n'exprime pas, comme *ab*, le moment où commence quelque chose, mais doit se prendre dans le sens partitif aussi : *de* nocte ire rus, *Tér.* aller à la campagne *pendant* la nuit ; on emploie une *partie* de la nuit pour aller. Alexander *de* die inibat convivia ; Alexandre donnait des banquets pendant le jour, en plein jour. Multa *de* nocte proficisci. *Cic.* partir bien avant dans la nuit. *De* medio potare die. *Hor.* boire au milieu du jour. Navigare *de* mense decembri. *Cic.* s'embarquer en décembre.

De se trouve assez souvent employé pour *ab* ou *ex :* Audivi hoc *de* parente meo. *Cic.* je l'ai appris de mon père. Hoc Verres audit privatus *de* inimico. *Cic.* Verrès, simple particulier, s'entend faire ce reproche par un ennemi. Effugere *de* manibus, s'échapper des mains. Dionysius mensas argenteas *de* omnibus delubris jussit auferri. Denys fit enlever les tables d'argent de tous les temples. Emere de aliquo. *Caton.* mercari *de* aliquo. *Cic.* acheter de quelqu'un, et conducere *de* aliquo, se disent fréquemment. On emploie aussi indifféremment : triumphum agere *de* Gallis, ou *ex* Gallis, triompher des Gaulois.

Dans quelques expressions *de* a aussi la signification de *selon*, *suivant*, comme *secundum : de* sententia amicorum. *Cic.* suivant le sentiment de ses amis. *De* more. *Virg.* selon la coutume.

Remarquez encore les expressions : *de* integro, de nouveau ; *de* improviso, à l'improviste ; *de* industria, de propos délibéré ; *de* facie novi aliquem, je connais quelqu'un de vue, etc. ; et qua *de* re, qua *de* causā, c'est pourquoi, par ce motif.

Ex (*e*) se dit en général du lieu *d'où* l'on part, *d'où* l'on s'éloigne : *de*, *hors de*. Il faut remarquer les locutions particulières : *ex* equo pugnare, combattre à cheval ; *ex* equis colloqui. *Cés.* s'entretenir à cheval ; *ex* muro pacem petere, demander la paix du haut des murs ; *ex* loco superiore dicere, haranguer d'une élé-

Digitized by Google

vation; *ex* itinere scribere. *Cic.* écrire en route; *ex* propinquo, de près; *e* longinquo, de loin; *ex* adverso, *e* regione, vis-à-vis; *ex* omni parte, de toutes parts; *ex* aliquo audire, accipere, cognoscere, scire etc., entendre, connaître de la bouche de quelqu'un. Victoriam reportare *ex* aliquo populo (même chose que *de*), remporter une victoire sur un peuple.

Ex se dit du temps depuis lequel : *ex eo* tempore. *Cic.* depuis ce temps; *ex* adolescentia tua. *Cic.* depuis ta jeunesse; *ex* Metello consule. *Hor.* depuis (sous) le consulat de Métellus; *ex* dictaturâ, après la dictature.

Ex se dit aussi 1.° de la cause : *ex* dolore. *Tér.* à cause de la douleur. *E* renibus, *e* capite laborare. *Cic.* avoir mal aux reins, à la tête. *E* via languere. *Cic.* être fatigué du chemin. *Ex* doctrina clarus. *Cic.* célèbre par la science. *Ex* lassitudine artius dormire; dormir d'un sommeil profond à cause de la fatigue. *Ex* quo, pour laquelle raison. De là aussi *d'après, selon : ex* lege. *Cic.* d'après la loi; *ex* consuetudine sua. *Cés.* d'après son habitude; *e* more. *Tér.* selon la coutume.

2.° De la manière : *ex* animo dicere. *Cic.* parler sincèrement; *ex* improviso, à l'improviste; *ex* tempore dicere. *Cic.* improviser, parler d'abondance.

Ex marque un changement : *e* servo libertus. *Tér.* d'esclave devenu affranchi. *Ex* homine factus est verres. *Cic.* d'homme qu'il était il fut changé en porc.

Ex est très-usité dans le sens partitif, pour marquer le tout dont quelque chose est pris : unus *e* plebe est la même chose que unus *de* plebe, quelqu'un du peuple; à cette signification se rattachent les expressions : *e* re nostra est. *Cic.* il est de notre intérêt. *E* republica est. *Cic.* il est de l'intérêt de la république.

Prae, devant, dans le sens local : *prae* se mittere. *Sall.* envoyer en avant. *Prae* se tulit quatuordecim millia pondo argenti. *T. Liv.* il fit porter *devant* lui 14,000 livres d'argent. Figurément : *prae* se ferre. *Cic.* montrer, découvrir.

Prae, dans le sens figuré, est très-usité pour établir une comparaison : tu *prae* nobis beatus es. *Cic.* tu es heureux au prix de nous. Omnia sibi postputavit esse *prae* meo commodo. *Tér.* il fit peu de cas de tout, eu égard à mon utilité; c. à. d. il se mit au dessus de tout pour me servir. Omnia pericula *prae* salute sua levia duxerunt.

Prae marque aussi un *obstacle* et se rend par *à cause de* : Solem *prae* jaculorum multitudine non videbitis. *Cic.* vous ne verrez pas le soleil à cause de la multitude des javelots. Non possum *prae* fletu diutius in hoc loco commorari. *Cic.* les larmes m'empêchent de m'arrêter plus longtemps sur ce sujet. *Prae* se construit toujours de cette manière dans une proposition négative. La négation est quelquefois renfermée dans la signification du verbe : silentium *prae* metu fuit. *T. Liv.* la crainte imposa silence.

Pro, sous le rapport local, *devant* : Copias *pro* oppido collocaverat. *Cés.* il avait placé ses troupes devant la ville. Antonius sedens *pro aede* Castoris in foro. *Cic.* Antoine assis devant le temple de Castor sur la place publique.

On dit aussi laudare *pro* suggestu, *pro* rostris, en parlant d'un orateur, quoique ce soient les auditeurs qui se trouvent *devant* la tribune, et l'on traduira : louer *à* la tribune. Dans *pro* tribunali et dans d'autres désignations de lieu, *pro* est la même chose que *dans, sur* : vocans *pro* muris. *Tac.* appelant du haut des murailles.

De la signification *être devant* se dérive celle de *pour*, dans le sens de *au lieu de* et dans celui de *en faveur de, pour protéger* : Mori *pro* mœnibus ardent. *Virg.* ils brûlent de mourir devant les murs, en défendant les murs, c.-à-d. *pour la ville.* Liberum *pro* vino appellant. *Cic.* on dit Bacchus pour le vin, au lieu de vin. Vultus sæpe est *pro* omnibus verbis. *Quint.* l'expression du visage tient souvent lieu de paroles. Cato mihi unus est *pro* centum millibus. *Cic.* Caton seul me tient lieu de cent mille. Homo jam *pro* damnato est. *Cic.* ils est comme condamné. Habere pro certo. *Cic.* tenir *pour* certain. Abiere *pro* victis. *T. L.* ils s'en allèrent comme vaincus. *Pro* cive se gerere. *Cic.* se comporter en citoyen. *Pro* absoluto habere. *Cic.* tenir pour absous. — Il signifie aussi *pour* quand il s'agit de payements : *pro*

Digitized by Google

vectura solvere; payer pour le transport. Dixit se dimidium *pro* illo carmine daturum esse, il dit qu'il donnera la moitié pour ce poëme. — *Pro* est l'opposé de contra : hoc pro me est, ceci est en ma faveur. Cicero *pro* Muraena orationem habuit, Cicéron parla en faveur de Muréna. *Pro*, dans le sens de *eu égard à*, *selon*, *en vertu de*, *en proportion de*, est d'un usage très-fréquent : consilia *pro* temporibus non incauta. *Cic.* conseils assez prudents pour les circonstances. *Pro* meo jure dico. *Cic.* je le dis en vertu de mon droit. *Pro* horum temporum perturbatione. *Cic.* eu égard aux troubles de ce temps. *Pro* tua singulari prudentia. *Cic.* vu votre rare prudence. *Pro* re ou *pro* re nata; d'après les circonstances. *Pro* eo ac mereor; comme je le mérite. *Pro* mea parte. *Cic.* autant qu'il est en moi. *Pro* virili parte rempublicam defendere, défendre la république autant que chaque homme peut le faire. — Il faut surtout remarquer l'expression *quam pro* après les comparatifs : major *quam pro* numero hominum pugna editur. *T. L.* il s'engage un combat plus acharné que ne le faisait pressentir le nombre des combattants.

Tenus, de tenere, marque une limitation, une restriction : Tauro *Tenus*. *Cic.* jusqu'au mont Taurus. Lateri capulo tenus abdidit ensem. *Virg.* Quartum consulatum titulo *tenus* gessit. *Suét.* Ore *tenus* sapientia exercitatus; *Tac.* nomine *tenus*. *Tac.* de nom seulement. Il n'y a que les poëtes qui construisent cette préposition avec le génitif et surtout avec le génitif pluriel : Crurum *tenus* a mento palearia pendent. *Virg.* On trouve cependant *Corcyrae tenus* dans Tite-Live. L'accusatif est beaucoup plus rare que le génitif.

2. Les prépositions *in*, *sub*, *super*, *subter* se construisent avec l'ablatif et avec l'accusatif.

In, avec l'accusatif, marque, dans le sens local, le but d'un mouvement : *in* nemus ire. *Virg.* aller dans la forêt; *in* Græciam proficisci, partir pour la Grèce; *in* civitatem recipere, admettre parmi les citoyens; ou bien la direction de l'étendue : decem pedes *in* altitudinem, *in* longitudinem, *in* latitudinem; dix pieds en hauteur, en longueur, en largeur; *in* se met aussi avec ce qui est l'objet d'une action, d'une affection, etc. en français *pour*, *contre*, *envers* : *in* improbos populum inflammare. *Cic.* animer le peuple contre les méchants. *In* milites liberalis. *Cic.* libéral envers les soldats; amor *in* patriam. *Cic.* l'amour pour la patrie.

In marque le but dans le sens de *pour* : Pecunia data est *in* rem militarem. *Cic.* l'argent a été donné *pour* le service militaire. *In* classem cadit omne nemus. *Luc.* toute la forêt tombe *pour* faire une flotte. *In* Syriam decretae legiones. *Cic.* légions destinées pour la Syrie. — Avec les mots qui marquent le temps, *in* indique la destination : invitare aliquem *in* posterum diem, inviter quelqu'un pour le lendemain; *in* paucos dies subsidia vitae habere, avoir des moyens d'existence pour peu de jours; de même dans les locutions semblables : *in diem* vivere (ne vivre, n'avoir à vivre que pour le jour), vivre au jour le jour; *in* futurum, *in* posterum, *in* praesens, pour l'avenir, pour le présent.

Par *in* avec le mot *singuli* exprimé ou (quelquefois) sous-entendu, on marque une distribution : Verres *in* modios *singulos* duodenos sestertios exegit; *Cic.* Verrès demanda douze sesterces pour chaque mesure. *In* capita, sous-ent. singula, par tête.

In marque la manière dont quelque chose se fait : servilem *in* modum, d'une manière servile; *in* universum, en général; *in* vicem. *Ov.* réciproquement ou au lieu de; *in* Bruti *locum* consulatum petere, demander le consulat à la place de Brutus.

In avec l'ablatif *d'un nom de lieu* signifie le plus ordinairement qu'on se trouve *dans* un lieu, tandis qu'avec l'accusatif il marque le *mouvement*, la *tendance vers*.

Il est à remarquer que *in*, même en marquant un mouvement, veut ordinairement l'ablatif avec les verbes *placer*, *s'établir* (*loco*, *pono*, *colloco*, *statuo*, *constituo*, *consido*) : Ægyptii ac Babylonii omnem curam *in* siderum *cognitione* posuerunt. *Cic.* Herculem hominum fama *in concilio* cœlestium collocavit. *Cic.* — Avec

Digitized by Google

les verbes qui signifient *rassembler* (*congregare, cogere, constipare*), *cacher* (*abdere, condere, abstrudere*), et *renfermer* (*includere, concludere*), on construit *in* avec l'ablatif et l'accusatif.

Quelquefois on trouve, dans les bons auteurs, *in* construit avec l'accusatif, où la règle exigerait l'ablatif; mais cela n'a lieu que pour quelques expressions particulières, comme *in* amicitiam dicionemque esse. *Cic.* être dans les conditions d'alliance et de soumission. Esse *in* vadimonium. *Cic.* s'obliger à comparaître en justice. On trouve aussi chez les comiques : *in* mentem est, j'ai la pensée.

In a aussi le sens de *sur*, *parmi*, etc., à la question *ubi?* Se *in* littore condunt. *Virg.* ils se cachent sur le rivage. Aliquid *in* humeris ferre. *Cic.* porter quelque chose *sur* les épaules. *In* magnis viris non est habendus. *Cic.* On ne doit pas le compter *parmi* les grands hommes. *Pontem* facere *in* flumine. *C. N.* faire un pont *sur* le fleuve; *in* septem vagantibus, parmi les sept planètes (ainsi dans le sens de *inter*).

Remarquez encore les expressions : quum tantum bellum *in manibus* esset. *T. Liv.* comme nous avions sur les bras une si grande guerre; quam spem nunc habeat *in manibus*, exponam. *Cic.* je dirai quelles sont ses espérances actuelles. Aliquid *in oculis* est. *Sall.* quelque chose est devant les yeux.

Pour déterminer le temps, à la question *quand?* on se sert plutôt de l'ablatif seul, que de la préposition *in* avec l'ablatif, avec les noms de temps proprement dits, comme *annus*, *mensis*, *dies*, *nox*, *vesper;* mais on construit avec *in* les substantifs qui par eux-mêmes n'expriment pas le temps, comme *in* consulatu, *in* praetura, *in* meo reditu, *in* principio, *in* bello; cependant une partie de ces mots se construisent aussi à l'ablatif seul. *In* se construit surtout avec le gérondif pour marquer le temps : *In* apparando consumunt diem. *Tér.* *in* legendo; *in* itinere faciendo. Remarquez l'expression *in* eo esse, ut : *in* eo erat, ut comprehenderetur, *C. N.* il était sur le point d'être arrêté.

Sub, sous, se construit avec l'accusatif quand il y a mouvement : mittere *sub* jugum. *Cés.* faire passer *sous* le joug. Se conjicere *sub* scalas, se jeter sous l'escalier; et figurément : cadere *sub* populi romani imperium. *Cic.* tomber sous la domination du peuple romain. *Sub* se disant du temps, signifie 1.° à l'approche de, un peu avant : Venit avis prima *sub* frigora. *Virg.* l'oiseau vient à l'approche des premiers froids. *Sub* noctem naves solvit. *Cés.* à l'entrée de la nuit, il leva l'ancre. *Sub* vesperum portas claudi jussit. *Cés.* vers le soir il fit fermer les portes. 2.° plus rarement, *aussitôt après :* *Sub* eas litteras statim recitatæ sunt tuæ. *Cic.* Africo bello, quod fuit *sub* recentem Romanam pacem. *T. L.* dans la guerre d'Afrique qui suivit la paix qu'on venait de conclure avec Rome. *Sub* haec dicta. *T. L.* après ces paroles. Statim *sub* mentionem. *Cic.* aussitôt après la mention. — *Sub* idem tempus signifie : *vers* le même temps.

Sub, sous, se met avec l'ablatif, quand il n'y a pas de mouvement : *sub* divo. *Hor.* à la belle étoile. *Sub* luce. *T. L.* au jour. *Sub* oculis. *Cés.* sous, devant les yeux. *Sub* regibus esse, être sous des rois. *Sub* Alexandro. *Quint.* sous le règne d'Alexandre. *Sub* ea conditione, sous la condition. *Sub* avec l'ablatif se dit aussi du temps et s'emploie surtout pour marquer la simultanéité de deux actions : Ne *sub* ipsa profectione milites oppidum irrumperent. *Cés.* pour qu'au moment de son départ les soldats ne pénétrassent dans la ville. *Sub* nocte signifie *dans* la nuit, tandis que *sub* noctem veut dire *vers* la nuit, à l'approche de la nuit.

Super, en prose, ne se construit guère avec l'ablatif que dans le sens de *touchant, sur :* hac *super* re scribam ad te. *Cic.* je vous écrirai sur cette affaire. Virgile dit : fronde *super* viridi; sur le vert feuillage.

Avec l'accusatif, *super* signifie *sur*, *au dessus*, qu'il y ait mouvement ou non : Polysperchon cubabat *super* regem. *Q. C.* Polysperchon était couché au-dessus du roi. *Super* vallum praecipitare. *Sall.* se jeter par-dessus le retranchement. Locutions : *super* coenam, pendant le repas, *super* vinum et epulas. *Q. C.* au milieu du vin et de la bonne chère.

Digitized by Google

Avec les noms de nombre, *super*, au-dessus, se prend dans le sens de *plus de*, *au-delà: super* mille erant. *Suét.* ils étaient plus de mille. Dimidium *super* tres modios. *T. L.* un demi boisseau au-delà de trois, c.-à.-d. trois boisseaux et demi; il a la même signification dans d'autres expressions, comme res *super* vota fluunt, cela réussit au-delà de nos vœux.

Super se prend aussi dans le sens de *outre: super* morbum etiam fames affecit exercitum. *T. L.* outre la maladie, la famine accabla l'armée. *Super* claritatem natalium. *Tac.* outre l'éclat de sa naissance.

Subter ne se construit avec l'ablatif que rarement et seulement chez les poëtes. Cette préposition s'emploie très-souvent comme adverbe.

§. 130. *Du vocatif.*

Le vocatif est comme isolé dans la phrase, et se met pour exprimer l'objet auquel on adresse la parole:

Incipe, *Mopse*, prior; Mopsus, commence le premier.
O Dave, itane contemnor abs te!

Rem. Le vocatif se place ordinairement après l'un ou l'autre mot de la phrase. Assez souvent les poëtes, et même quelquefois les prosateurs, mettent le nominatif pour le vocatif:

Audi tu, *populus romanus. T. Liv.*

Dans le vers suivant, le vocatif se trouve avec un adjectif au nominatif:

Tu, *succinctus* patria quondam, *Crispine*, papyro. *Juv.*

Dans cette phrase de Virgile: Quibus, *Hector*, ab oris *expectate* venis? l'adjectif au vocatif est pour le nominatif, car il devrait s'accorder avec le sujet de *venis*.

§. 131. EMPLOI DE *sui*, *sibi*, *se*, ET DE *suus*.

Le pronom réfléchi de la troisième personne *sui*, *sibi*, *se*, répond au pronom réfléchi français *se*, *soi*:

Omne animal *se* diligit, tout être vivant s'aime.

Il répond aussi aux pronoms *le*, *la*, *lui*, *elle*, que nous avons rendus plus haut par *is*, *ille*, *iste*. Mais on n'emploie pas indifféremment *is*, *ille*, *iste* et *sui*, *sibi*, *se*.

On doit se servir de *sui*, *sibi*, *se*, toutes les fois que dans une phrase qui consiste en une seule proposition, ce pronom se rapporte soit au sujet, soit au complément exprimé ou sous-entendu:

Justitia propter *sese* colenda est; il faut cultiver la justice pour *elle-même*. *Sibi* tres fratres condonabis; vous rendrez trois frères à *eux-mêmes*.

On emploie encore *sui*, *sibi*, *se*, lorsque dans une proposition subordonnée qui est nécessaire pour compléter le sens de la proposition principale, ce pronom représente le sujet de celle-ci:

Caesar, ut veniam ad *se*, rogat; César demande que je vienne auprès de lui. *Illum* au lieu de *se* désignerait toute autre personne que César.

Si les pronoms, *le*, *la*, *lui*, *leur*, ne se rapportent ni au sujet, ni au complément de la phrase, il les faut exprimer par les adjectifs déterminatifs, *is*, *ille*, *iste*: laudo *eam*, je la loue.

L'adjectif possessif *son*, *sa*, s'exprime en latin par *suus*, *sua*,

Digitized by Google

Remarques §§ 131.

Rem. I. – Lorsqu'il n'y a qu'un seul complément, suus doit s'y rapporter s'il dépend d'un adjectif ou d'un participe qui s'accorde avec ce complément. Mithridatem Tigranes excepit diffidenter quo rebus suis confirmavit. –

II. On dit : Isocrates et discipuli ejus adfuerunt, vidi Isocratem et discipulos ejus, parceque la conjonction et sert proprement à lier ensemble deux propositions indépendantes (Isocrates adfuit et discipuli ejus adfuerunt) Mais on dit : vidi Isocratem cum discipulis suis, suis devant se rapporter au complément, parceque cum unit intimement les deux termes discipulis et Isocratem.

C'est pour une raison semblable qu'avec les verbes qui signifient envoyer, retenir, trouver dans un lieu, on doit construire suus, a, um, se rapportant au complément, avec la préposition in (et quelquefois avec ad, ou avec ab si le verbe marque l'éloignement) : Caesar Fabium cum legione in sua remittit hibernia. Avec les prépositions autre que in ab ad (plus haut), suus, a, um, se met pour marquer un rapport avec le sujet ; mais on doit employer ejus pour marquer un rapport avec le complément. Ciceronem pro ejus merito laudat –

Ce pronom se rapporte aussi, dans certains cas, au complément : Spes omnis consistebat Datami in de logique natura. (Le sujet logique est Datames, c'est comme s'il y avait : Datames spem ponebat in de—

a

suum, quand il se rapporte, dans une phrase d'une seule proposition, soit au sujet, soit au complément exprimé ou sous-entendu :

Jugurtha nobis ob merita *sua* carus est; Jurgurtha nous est cher à cause de *ses* mérites. Hannibalem *sui* cives e civitate ejecerunt; Hannibal fut banni par ses concitoyens. Ab ea poenas liberi *sui* petere debuerunt; ses enfants ont dû la punir.

Il s'exprime encore par *suus*, lorsque se trouvant dans une proposition subordonnée qui complète le sens de la proposition principale, il se rapporte au sujet de celle-ci :

Exercitus oravit me, ut *suam* causam apud te agerem; l'armée me pria de défendre ses intérêts auprès de vous.

Si l'adjectif possessif ne se rapporte ni au sujet, ni au complément de la phrase, il faut l'exprimer par le génitif des adjectifs déterminatifs *is*, *ille*, *iste* : adversarii *ejus* in fugâ sunt, ses ennemis (les ennemis de lui) sont en fuite. Voy. d'autres développements, §. 154 et 163.

Rem. Il s'exprime de la même manière dans une phrase qui a deux sujets ou deux compléments liés entre eux par *et*; car cette phrase peut toujours se décomposer en deux propositions indépendantes : Tiberius Gracchus *ejusque* frater occisi sunt. (Tiberius Gracchus occisus est, et frater *ejus* occisus est.)

§. 132. *Questions de lieu.*

1. Nous avons vu, §. 90, qu'à la question *quo*? où? marquant un but, une direction vers un lieu, les noms de ville se mettent à l'accusatif :

Juvenes Romani *Athenas* studiorum causa proficiscebantur; les jeunes Romains allaient à Athènes pour leurs études.

2. A la question *unde*? d'où? les noms de ville se mettent à *l'ablatif :*

Demaratus quidam, Tarquinii regis pater, *Tarquinios Corintho* fugit; un certain Démarate, père du roi Tarquin, s'enfuit de Corinthe à Tarquinie.

A la question *ubi*? où? marquant la situation, les noms de ville de la *première* et de la *seconde* déclinaison au singulier se construisent au *génitif*, et tous les noms *pluriels* et les noms de la *troisième* déclinaison à l'*ablatif :*

Romae consules, *Athenis* archontes, *Carthagine* suffètes sive judices quotannis creabantur; à Rome on créait chaque année des consuls, à Athènes des archontes, à Carthage des suffètes ou juges.

3. A la question *qua*? par où? le nom du lieu par où l'on passe se met à l'accusatif avec *per :*

Alexander equo *per Babylonem* vectus est, Alexandre passa à cheval par Babylone.

Digitized by Google

4. Les trois premières règles s'appliquent quelquefois aux noms propres d'îles, surtout de petites îles, qu'elles aient ou qu'elles n'aient pas une ville du même nom :

Lesbi, Ithacae, Cypri vivere; vivre dans l'île de Lesbos, dans l'île d'Ithaque, en Chypre. — Pausaniam cum classe *Cyprum* miserunt, ils envoyèrent Pausanias avec une flotte en Chypre.

Mais quand il s'agit de grandes îles, tels que *Sardinia*, *Euboea*, *Britannia*, *Sicilia*, on les construit comme les noms de pays.

5. Ceux-ci et, en général, les noms de lieu autres que les noms de ville, se mettent à *l'ablatif* avec *in*, à la question *ubi*?, à l'ablatif avec *e*, *ex*, *a*, *ab*, à la question *unde*? et à l'accusatif avec *in*, à la question *quo*? ex. esse *in Africa*, être en Afrique; *in horto*, dans le jardin; *ab* urbe, *e* castris profectus est, il partit de la ville, du camp; migrare *in coelum*, aller au ciel; Trojani *in Italiam* venerunt.

Rem. 1. Le génitif des noms de ville à la question *ubi ?* ne doit pas s'expliquer par *in loco*, *in urbe* etc. sous-entendus, car ce n'est pas même un véritable génitif. La terminaison propre de l'ablatif était dans toutes les déclinaisons *e : mensa-e* (mensā), *horto-e* (horto), *color-e*, *fructu-e* (ū), *re-e* (rē); cet *e* se changeait en *i* surtout quand l'ablatif répondait à la question *ubi*, comme *Romai*, contracté *Romae*, *Tarentoi*, *Tarenti*. On trouve aussi *Carthagini*, *Lacedaemoni* etc. de la 3e, à la question *ubi ?*, la forme ordinaire *Carthagine* servant plutôt à la question *unde ?* il en est de même des formes *ruri* et *rure*. *Domi* s'est formé de la même manière de *domui*. V. nº 6. Rem. 3.

2. La préposition *a* s'emploie aussi avec un nom de personne : Appius *a Caesare* nondum redierat; Appius n'était pas encore revenu de chez César.

3. On trouve, comme exception aux règles précédentes, des noms de ville avec *in*, *ab*, *ex*. La préposition *ab* se rencontre le plus souvent : *ab* Epheso in Syriam profectus. Mais cette construction ne doit pas être imitée, à moins de grande nécessité, comme dans cette phrase : oppidum, quod ab Aenea, fugiente *a* Troja, conditum est.

Une seconde exception, c'est que des noms de pays se trouvent construits, à la question où ? marquant la direction, sans la préposition *in :* Illyricum profectus, parti pour l'Illyrie. Le génitif, au lieu de l'ablatif avec *in*, comme *Ægypti*, *Chersonesi*, est plus rare.

6. Si les mots *urbs*, *oppidum*, *locus* suivent les noms de ville, comme noms *apposés*, il se construisent généralement avec la préposition :

Demaratus Corinthius se contulit *Tarquinios*, *in urbem* Etruriæ florentissimam.

A la question *ubi*? on peut aussi les mettre à *l'ablatif sans préposition*, mais jamais au génitif:

Archias, *Antiochiae* natus est, *celebri* quondam *urbe* et *copiosa*.

Mais si ces noms appellatifs précédent les noms de ville, ils sont accompagnés d'une préposition, et les noms de ville se mettent au même cas : ex urbe Roma; in oppido Athenis; ad urbem Ancyram.

Digitized by Google

Cimon *in oppido Citio* mortuus est. Cimon mourut dans la ville de Citium.

Rem. 1. A la question *quo?* il faut employer la préposition *ad*, même avec les noms de ville, si l'on s'approche seulement du lieu désigné, sans y entrer, ou si l'on veut seulement indiquer la direction; ex. Cæsar *ad Ilerdam* proficiscitur (sous les murs de Lérida.) Tres viæ sunt *ad Mutinam*, il y a trois chemins *vers* Modène, pour se rendre à Modène. *Ad eundem rivum* venerunt.

Le nom du lieu se met à l'ablatif ou à l'accusatif avec *per* à la question *quā*, quand il s'agit d'une route, d'un chemin, d'une porte: *Viā Appiā* iter feci Brundisium, je me suis rendu à Brindes par la voie appienne; *per portam Collinam* evaserat.

2. Si à la question *ubi?* un adjectif accompagne le nom de ville, on se sert généralement de *in* avec l'ablatif, et non du génitif; ex. *in ipsa Alexandria*, à Alexandrie même. Mais si à la question *ubi?* le nom propre doit être à l'ablatif seul, on n'ajoutera pas la préposition s'il est accompagné d'un adjectif:

Malo vel cum timore domi esse, quam sine timore *Athenis tuis*. — Numa Pompilius *Curibus Sabinis* habitabat. — *Carthagine nova* reliquit.

A la question *quo?* on met l'accusatif avec ou sans préposition, et à la question *unde?* l'ablatif avec ou sans préposition, si le nom de ville est accompagné d'un adjectif:

Aliquis *doctas* jam nunc eat, inquit, *Athenas*. — Quæ *ipsa Samo* sublata sunt. — Magnum iter *ad doctas* proficisci cogor *Athenas*. — *De vitifera* venisse *Vienna*.

3. Les mots *domus* et *rus* se construisent comme les noms de ville. Ainsi l'on dit: habitare *ruri* (moins souvent *rure*), demeurer à la campagne, *domi* esse, être à la maison; eo *domum*, *rus*, je vais à la maison, à la campagne; *rure* redit senex, le vieillard vient de la campagne, *domo*, de la maison.

Domi se construit aussi avec les génitifs *meae, tuae, suae, nostrae, vestrae, alienae*; mais si ce mot est accompagné d'un autre adjectif, on emploie la préposition *in*; ex. *in illa* domo, *in* domo *pudica*, *in privata* domo. S'il est accompagné du nom du possesseur, on peut dire l'un et l'autre: *in* domo, ou *domi* Cæsaris, ipsius.

Avec *domum* et *domo*, on emploie la préposition dans les mêmes cas qu'avec *domi*. Ainsi l'on dit sans la préposition: *domum meam* venit, *domos suas* invitant, *domo sua* egredi; avec la préposition: *in* domum veterem remigrare e nova; avec ou sans la préposition: *in domum Moelii* tela inferuntur, *e domo Caesaris* multa ad te delata sunt, *domum alicujus* venire, *domos omnium* concursare.

On emploie de la même manière le génitif *humi*, à la question *ubi?* jacēre *humi*, être couché à terre. Les génitifs *belli* et *militiae*, à la guerre, en temps de guerre, ne sont usités qu'en opposition avec *domi* qui signifie alors en temps de paix: belli domique, ou domi bellique, domi militiæque.

7. A la question *quo*? les poëtes peuvent exprimer toute désignation de lieu par l'accusatif sans préposition:

*Italiam Lavina*que venit *littora*. *Virg.* il vint en Italie et sur le rivage de Lavinium.

Speluncam Dido dux et Trojanus eandem deveniunt. *Virg.*

§. 133. *De l'interrogation.*

1. L'interrogation porte sur un mot ou sur une phrase entière. Dans l'un et l'autre cas, l'interrogation forme une phrase grammaticalement complète, mais incomplète par rapport à la pensée exprimée, laquelle demande une réponse.

L'interrogation portant sur un mot, se fait par *quis*, *quae*, *quid*? *quod*? *quisnam*? *ecquis*? *uter*? *qualis*? *quantus*? *quantum*?

Digitized by Google

quanti? quoties? ubi? unde? quo? quomodo? quando? cur? etc. — La réponse peut se faire par une phrase complète, ou bien par un ou plusieurs mots, *qui doivent revêtir la forme qu'ils auraient dans la phrase complète:*

Quis es? Ego sum *Pamphilus*. — *Qua in urbe* sumus? *Romae*. — *Cujus* hoc interest? *Nostra*. — *Quanti* emisti domum? *magno pretio*. — *Quam* rem agis? librum lego.

On dit *Romae*, *nostra*, etc., parce qu'on sous-entend sumus, interest.

Rem. *Nam* dans *quisnam, ubinam*, etc., renforce l'interrogation. — Dans *uter utri* insidias fecit? Clodius *Miloni*. la seconde interrogation *utri* doit se traduire par *à l'autre*.

2. Quand l'interrogation porte sur toute la phrase, on l'introduit par les adverbes interrogatifs *ne*, *nonne*, *num*, *utrum-an*, etc.

a. Ne se met après le mot qui a l'accent, et s'y ajoute. Quand on interroge avec *ne* la réponse peut être affirmative ou négative:

Me*ne* istud facere potuisse putas? crois-tu que c'est moi qui aie pu faire cela? l'accent tombe sur *me* et l'on attend ici pour réponse: *non*. Vides*ne*, ut in proverbio sit ovorum inter se similitudo? *Cic.* Vois-tu comme la ressemblance des œufs est devenue proverbiale? La réponse est ici affirmative.

b. Dans ce dernier cas on aurait pu mettre *nonne vides*? car après *nonne* on attend toujours une réponse affirmative:

Canis *nonne* similis lupo est? *Cic.* le chien n'est-il pas semblable au loup?

c. Num s'emploie si l'on peut supposer que la réponse sera négative:

Num putas me dementem esse? Est-ce que vous pensez que je sois insensé? ou vous ne pensez certes pas que je sois insensé?

Rem. Il en est de même des composés *numne, numnam, numquid, numquidnam; quid* a ici la signification du grec *ti*, en quelque chose, peut-être: *numquid* vos duas habetis patrias? Est-ce que vous avez par hasard deux patries?

Enunquam et les composés de *ec*, comme *ecquid*, s'emploient également dans le sens négatif: Enunquam audisti? est-ce que tu as jamais entendu? Cependant après *ecquid* vient souvent aussi une réponse affirmative.

d. Utrum, conformément à sa dérivation (de *uter*, qui des deux?) ne s'emploie ordinairement que dans l'interrogation double. Des deux membres qui la composent l'un exclut l'autre; le premier commence par *utrum*, le second par *an:*

Utrum unus, *an* plures sunt mundi? y a-t-il un ou plusieurs mondes?

Au lieu de utrum on peut mettre *num* ou *ne* qui s'ajoute au mot sur lequel porte particulièrement l'interrogation:

Digitized by Google

Mortalis*ne*, *an* immortalis est animus humanus? l'âme humaine est-elle mortelle ou immortelle? *Num* furis, *an* ludis me. Est-ce que vous êtes inspiré, ou plutôt vous moquez-vous de moi? *Num* Magonis Carthaginiensis sunt libri perdiscendi? *An* hac communi intelligentia contenti esse possumus? Est-ce qu'on devra étudier l'ouvrage de Magon le Carthaginois? Ne suffira-t-il pas de l'intelligence commune à tous les hommes?

On voit que *num-an* n'est une double interrogation que par la forme, car *num* indique déjà clairement que la réponse au premier membre sera négative; il ne reste donc que la seconde interrogation, et *an* signifie proprement *ou plutôt : ou plutôt* pouvons-nous nous contenter de l'intelligence commune à tous?

Le premier membre peut aussi s'énoncer sans adv. interrogatif : Recto itinere duxisti exercitum ad hostes, *an* per omnes anfractus viarum?

Rem. 1. Si le second membre n'est énoncé que par *ou non*, on dit généralement en latin *annon* : Is*ne* est, quem quæro, *annon?* Est-ce l'homme que je cherche ou non? Pour opposer plus fortement les deux membres, on peut répéter le mot sur lequel appuie surtout l'interrogation : dicam huic, annon dicam?

Voici donc les manières les plus usitées d'exprimer l'interrogation double :

num	—	an (annon)
utrum ou utrumne	—	an ou anne (annon)
ne	—	an (annon)
	—	an (annon).

2. S'il y a plusieurs propositions exprimant une alternative, *an* sert encore pour le second, le troisième, le quatrième membre : Utrum abstulit? an dedit? an ademit? an commutavit? *Cic.*

3. On voit que *an*, que nous avons traduit par *ou* (et pour lequel on ne pourrait pas mettre *aut*), commence le second terme de l'interrogation, et Cicéron l'emploie toujours de cette manière dans l'interrogation directe. On peut aussi se servir de *an*, *anne*, *anvero*, en sous-entendant une première interrogation; par ex., si je dis: je vous ai offensé malgré moi, *ou* pensez-vous que j'aie du plaisir à blesser les hommes? on peut sous-entendre devant *ou :* ne le croyez-vous pas? en latin : Invitus te offendi, *an* putas me delectari hominibus lædendis?

Causa Milonis semper a senatu probata est : videbant enim sapientissimi homines facti rationem, præsentiam animi, defensionis constantiam. *An* vero obliti estis etc.? *Cic.* ou bien avez-vous oublié etc.

Cependant la traduction par le mot *ou* ne doit pas servir de règle, parce qu'en français on doit souvent se servir d'une autre tournure : Quid dicis? *an* bello fugitivorum Siciliam virtute tuā liberatam? *Cic.* direz-vous *peut-être* que par votre valeur la Sicile a été délivrée de la guerre des esclaves? En latin, on sous-entend facilement *utrum aliud*?

Digitized by Google

A rebus gerendis senectus abstrahit. Quibus? *An* his, quæ geruntur juventute ac viribus? *Cic.* Sous-entendez *aliisne?*

4. La réponse à l'interrogation qui porte sur une phrase entière est *affirmative* ou *négative*.

L'affirmation s'exprime ordinairement en latin en répétant le verbe:

Tu*ne* negas? *Nego. Plaut.* Niez-vous? oui.

L'affirmation se fait encore par les particules *sane*, *etiam*, *ita* (ita est), *verum*, *vero*, *ita enim vero*, *omnino*, *certe*, *admodum:*

Hæccine tua domus est? *ita* inquam. *Plaut.*

La réponse négative se fait par la répétition du verbe en y ajoutant *non*, ou bien par *non* seul, *nihil*, *minime*, *nihil minus;* ou par *non vero*, *minime vero*, *non hercle vero*, pour nier plus fortement:

Non opus est? *non hercle vero. Tér.* on n'en a pas besoin? pas le moins du monde. Possumusne igitur tuti esse? *Non possumus. Cic.*

Avec *immo* on peut affirmer ou nier; on l'emploie 1° quand on veut renforcer l'affirmation dans le sens de *oui certainement:*

Credisne? *Immo certe. Tér.* le croyez-vous? Oui, certainement.

2° Ou quand on veut nier en rectifiant l'énoncé de l'interrogation, ou en affirmant le contraire:

Curre ad Pamphilum; dic me orare ut veniat. Ad te? *Immo ad* Philumenam. *Tér.* (*Non*, chez Philumène). Egebat amicus tuus? *immo* locuples erat (au contraire, il était riche). Silebitne filius? *immo* obsecrabit patrem. Le fils se taira-t-il? tout au contraire, il suppliera son père.

Rem. On voit par quelques-uns des exemples précédents que pour interroger, on n'a pas toujours besoin d'exprimer un mot interrogatif; la manière d'accentuer la phrase peut suffire.

EMPLOI DES TEMPS.

§. 134. *Présent pour le Parfait.*

1. En latin, comme en français, on emploie souvent le présent pour exprimer un passé, afin de donner plus de vivacité au discours et de frapper fortement l'imagination. La narration devient alors description ou tableau, et l'événement est présenté comme se passant sous les yeux du lecteur. On nomme ce présent le *présent historique.*

Dimisso senatu, decemviri *prodeunt* in concionem, *abdicant* se magistratu. *Nuntiantur* haec plebi; legatos, quidquid in urbe hominum *supererat*, *prosequitur. T. L.*

En règle générale, l'emploi du présent ne s'étend qu'aux faits historiques, et non aux verbes qui expriment un *état* et les *circonstances accompagnantes;* pour celles-ci on emploie l'imparfait, comme dans l'exemple ci-dessus: *supererat*, si elles marquent la durée dans le passé.

Digitized by Google

§. 135. *Imparfait et parfait de l'indicatif.*

1. L'*imparfait de l'indicatif* s'emploie pour exprimer une action faite dans le temps passé, mais qui dure, qui n'est pas entièrement accomplie :

Proximi *ibant*, quos Persæ immortales vocant; cultus opulentiæ barbaræ non alios magis *honestabat :* illi aureos torques, illi vestem auro distinctam *habebant. Q. C.* Æqui se in oppida receperunt, murisque se *tenebant. T. L.*

C'est pourquoi on se sert de l'imparfait en parlant d'actions *habituelles*, et souvent réitérées dans un temps passé où d'autres actions et événements se succédaient:

Socrates dicere *solebat* (ou *dicebat*) omnes in eo, quod scirent, satis esse eloquentes. *Cic.*

Rem. Les latins, en écrivant des lettres, avaient égard au temps où elles seraient lues. Ainsi en parlant d'une chose qui se passe au moment même qu'ils écrivent, et qui peut changer, ils l'expriment comme ils le feraient en la racontant plus tard à celui qui reçoit la lettre; de sorte qu'ils se servent de l'imparfait et du parfait au lieu du présent, du plus-que-parfait au lieu du parfait, du participe futur avec *eram* au lieu du futur; ex. j'écris ceci à minuit; hæc *scribebam* (ou bien scripsi quand il s'agit d'une action entièrement accomplie) media nocte. Ce que j'ai entendu jusqu'au jour où je vous écris, ne paraît être qu'un bruit en l'air; quæ ad eam diem, quum hæc *scribebam, audiveramus*, inanis rumor *videbatur*. — Novi nunc nihil *erat* apud nos, siquidem certa tibi afferri vis. *Cic.*

Quand on mande des choses qui ne changent pas, on se sert des mêmes temps en latin qu'en français : ex. *est* omnino patriæ caritas, meo quidem judicio, maxima; sed amor voluntatisque conjunctio plus certe *habet* suavitatis. *Cic.*

2. Le parfait latin se traduit en français par le parfait indéfini, par le parfait défini et quelquefois par le parfait antérieur. S'il répond au parfait défini, on peut l'appeler parfait *historique* :

Itaque Cæsar armis rem gerere *constituit*, exercitum finibus Italiæ *admovit*, Rubiconem *transiit*, Romam et ærarium *occupavit*, Pompejum cedentem *persecutus est*, eumque in campis Pharsalicis *devicit ;* César *résolut* etc.

§. 136. *Imparfait et parfait du subjonctif.*

Au subjonctif, c'est l'imparfait qui répond au passé défini français dans *la narration* ou *récit historique*, pour exprimer, dans une proposition subordonnée, le résultat de l'action principale, sans qu'on ait à penser à la durée de l'action. Dans la narration on dira : Puer de tecto decidit, ut crus *frangeret*; littéralement : l'enfant tomba du toit, de manière qu'il se cassa la jambe; mais si l'on dit : Puer te tecto decidit, ut crus *fregerit*, on mettra en français le parfait indéfini : l'enfant *est tombé* du toit, de manière qu'il *s'est cassé* la jambe, et par là on marque un événement accompli

Digitized by Google

à une époque où nous nous trouvons encore. En latin on met dans les deux cas *decidit*, parce que le parfait latin a la double signification du parfait défini (parfait historique) et du parfait indéfini :

Mulier tam vehementer lapidem de tecto *dejecit*, ut regis (Pyrrhi) caput et galeam *perfringeret*.

On trouve quelques exceptions à cette règle, surtout dans Cornélius Népos.

§. 137. *Du plus-que-parfait. — Temps après* dum, postquam, ubi, ut, simul etc.

La durée et l'accomplissement d'une action à l'égard d'une autre, s'expriment en latin par l'*imparfait* et le *plus-que-parfait*, plus exactement qu'on ne le fait quelquefois en français. Une action qui doit être accomplie avant une autre qui est passée aussi, s'exprime par le *plus-que-parfait*; ex. Quum in domum *intrasset*, animadvertit; ce qu'on peut rendre en français par : lorsqu'il *entra*, ou, en entrant dans la maison, il s'aperçut.

Il faut cependant remarquer :

1.° Que la conjonction *dum* (pendant que) se met *généralement* avec le *présent de l'indicatif*, lors même qu'il s'agit d'un événement du temps passé;

2.° Que les conjonctions *postquam*, *ubi*, *ut*, *ut primum*, *quum primum*, *simul ut*, *simul ac* ou *simul atque* ou *simul* seul, se mettent *généralement*, dans la narration suivie, avec le *parfait de l'indicatif*. A la rigueur, on devrait mettre l'imparfait avec *dum* et le plus-que-parfait avec les autres conjonctions.

Dum ego in Sicilia *sum*, nulla statua *dejecta est*. *Cic.* Pendant mon séjour en Sicile, aucune statue n'a été renversée.

Dum ea Romani *parant consultant*que, jam Saguntum summâ vi *oppugnabatur*. *T. L.* — Unus ex captivis domum abiit. Quod *ubi innotuit relatum*que ad Senatum *est*, omnes censuerunt, comprehendendum et deducendum ad Hannibalem esse. *T. L.*

Rem. 1. C'est là la règle générale. Le présent avec *dum*, pendant que, n'est cependant pas de rigueur; Cicéron dit avec l'imparfait : dum Sylla in aliis rebus *erat* occupatus, erant interea, qui suis vulneribus mederentur. — Dum haec in Apulia *gerebantur*, Samnites... non tenuerunt. *T. L.* — Cicéron dit encore avec le parfait : qui *dum veritus est*, non vidit.

2. Quant aux autres conjonctions signifiant généralement *aussitôt que*, elles se construisent aussi avec le présent (ce qui s'explique par le §. 134), et *postquam* ne prend pas seulement le présent mais encore l'imparfait : *Postquam* satis virium collectum *videbat*, e suis unum ad patrem mittit. *T. L.* quand (aussitôt que) il se croit assez fort, il dépêche à son père un des siens. Postquam nemo *adibat*, domum se recepit. *T. L.* comme personne ne se présentait, il se retira chez lui.

Le plus-que-parfait avec ces conjonctions est une rare exception. Il ne se met que l'orsqu'il s'agit d'une action répétée : Idem *simulac* se *remiserat*, neque causa *suberat*, quare animi laborem perferret, intemperans *reperiebatur*. *C. N.* quand (aussi souvent que) il se donnait du relâche et qu'il n'avait plus sujet d'exercer sa

Digitized by Google

tête, on le voyait intempérant. — Avec *postquam* on met aussi le plus-que-parfait, quand un espace de temps assez long ou marqué d'une manière précise, sépare deux actions de manière que la suite des événements soit interrompue : Hannibal *anno tertio*, *postquam* domo *profugerat*, cum quinque navibus Africam accessit. *C. N.*

§. 138. *Du futur.*

En latin, on emploie aussi avec beaucoup de précision les deux futurs. Quand on veut exprimer une action qui se fera ou qui doit se faire, et qu'on veut y rattacher une autre action qui n'a pas encore lieu non plus, on mettra celle-ci soit au futur premier, si on se la représente comme coexistente avec l'autre, soit au futur passé, si elle doit être accomplie avant que l'autre commence : Faciam, si *potero*, je le ferai, si je *puis*; facito hoc, ubi *voles*, fais le, si tu *veux* (quand tu voudras); si *invenero*, tecum *communicabo*, si je le trouve (quand je l'aurai trouvé), je vous le communiquerai.

Naturam si *sequemur* ducem, nunquam aberrabimus. *Cic.* Adolescentes quum relaxare animos et dare se jucunditati *volent*, caveant intemperantiam, meminerint verecundiæ. *Cic.* Ut sementem *feceris*, ita *metes. Cic.* De Carthagine vereri non ante *desinam*, quam illam excisam *esse cognovero. Cic.*

Rem. 1. Après l'impératif du présent, on trouve *si* avec le présent de l'indicatif : *Defende, si potes. Cic. Si* prend quelquefois aussi le présent, au lieu du futur, dans d'autres combinaisons : Si reus *condemnatur*, desinent homines dicere. *Cic.* Cependant le futur avec *si* est de règle générale.

2. Les deux futurs, à l'actif comme au passif, n'ont pas de subjonctif, qui leur soit propre; voici comment on y supplée : Quand le futur se trouve déjà exprimé dans la proposition principale, le présent et l'imparfait du subjonctif remplacent le subjonctif du futur premier, le parfait et le plus-que-parfait du subjonctif se mettent pour le subjonctif du futur passé. Ainsi l'on peut dire :

Affirmo tibi, si hoc mihi beneficium *tribuas*, me magnopere *gavisurum*; affirmabam tibi, si hoc mihi beneficium *tribueres*, magnopere me *gavisurum*.

Il est évident que *tribuas* et *tribueres* remplissent ici les fonctions d'un subj. du futur premier, car on dirait avec l'indicatif : si mihi *tribues*, gaudebo. On dira avec le parf. et le plus-que-parfait :

Affirmo tibi, si hoc beneficium mihi *tribueris*, me quancunque possim gratiam tibi relaturum; affirmabat mihi, si illud beneficium ipsi *tribuissem*, se quancunque posset gratiam mihi relaturum.

Tribueris et *tribuissem* remplacent le subj. du futur passé, car à l'indicatif on dirait : si mihi tribueris (de tribuero), quancumque potero gratiam tibi referam. Il en serait de même si ces verbes étaient au passif.

3. S'il n'y a pas de futur dans la proposition principale et que la construction demande le verbe subordonné au subjonctif du futur, on se sert, à l'actif, du participe futur en *rus*, *ra*, *rum* avec esse (la conjugaison périphrasée exprime proprement *l'intention*, mais comme nous l'avons vu §. 56, 10, *sim* et *essem* avec le part. fut. s'emploient aussi comme de véritables subj. du futur premier.) Ainsi l'on dira :

Non dubito, quin *rediturus sit*, je ne doute pas qu'il ne revienne. Non dubitabam, quin *rediturus esset*, je ne doutais pas qu'il ne revint.

Digitized by Google

Comme *rediturus fuerim* et *rediturus fuissem* conservent toujours leur signification primitive, c'est-à-dire, celle d'*intention* (comme, par ex., dans cette phrase : non dubito *quin rediturus fuerit*, je ne doute pas qu'il n'aît eu l'intention de retourner), il faudra, pour exprimer le futur, avoir recours à la circonlocution de *futurum* sit, ou *futurum esset ;* par ex. je ne sais pas si demain à cette heure même il sera revenu : nescio num futurum sit, ut cras hoc ipso tempore jam redierit ; avec l'imparfait on dirait : Nesciebam num futurum esset, ut postridie eo ipso tempore jam redisset.

Cette tournure est nécessaire avec le passif, dont le participe en *dus, da, dum* marque la nécessité, et ne s'emploie pas pour marquer simplement le futur :

Non dubito, quin futurum sit, ut laudetur ; je ne doute pas qu'il ne soit loué.
Multi non dubitabant, quin futurum esset, ut Cæsar a Pompejo vinceretur.

§. 139. *De la conjugaison periphrasée, active et passive.*

1. La conjugaison périphrasée, formée du verbe esse et du participe futur actif, exprime, en général, *l'intention* ou *la volonté* de faire quelque chose, ou bien, avec les verbes intransitifs, *l'imminence* d'un état. On peut traduire en français par *je veux*, *je suis résolu*, *j'ai l'intention*, *je suis sur le point ;* on peut aussi dire *je dois*, par ex. faire quelque chose, et alors l'action est déterminée par la volonté d'autrui, d'autres veulent que je fasse.

Ind. prés. Bellum *scripturus sum*, quod populus romanus cum Jugurtha gessit. *Sall.* je veux ou je vais écrire la guerre que le peuple romain fit contre Jugurtha. — Quum apes jam *evolaturae sunt*, consonant vehementer. *Varr.* quand les abeilles sont sur le point de s'envoler ou se disposent à s'envoler, elles font entendre une rumeur extraordinaire. — Sin una *est interiturus* animus cum corpore. *Cic.* mais si l'âme *doit* périr avec le corps (on pense : selon l'opinion erronnée de quelques-uns).

Imparf. Illi, sicut Mamertini in Sicilia Messanam, sic Rhegium *habituri* perpetuam sedem *erant*. *Cic.* (avaient l'intention de conserver).

Futur. Hoc ei primum præcipiemus, quascumque causas *erit acturus*, ut eas diligenter cognoscat. *Cic.* (toutes les affaires qu'il *voudra* traiter).

Futur passé. Sapiens tamen non vivet, si *fuerit* sine homine *victurus*. Sén., ep. 9, 14. (s'il devait vivre seul.)

Parf. Quid *facturi fuistis? Cic.* Qu'avez-vous voulu faire?

Plus-que-parfait. Alexander *excursurus fuerat* ad Athenas delendas. *Just.* (avait eu l'intention.)

Le parfait s'emploie cependant le plus souvent dans le sens du plus-que-parfait du subj. dans les phrases hypothétiques (v. §. 143) :

Quid enim *futurum fuit* (pour accidisset), si illa plebs agitari cœpta esset. *Cic.* (que serait-il arrivé ?)

Le subj. de ces temps s'emploie dans le même sens. V. la remarque du §. précédent.

Dans les phrases hypothétiques subordonnées à une proposition

Digitized by Google

principale, le parfait du subjonctif s'emploie aussi dans le sens du plus-que-parfait du subjonctif :

Adeo est inopia coactus (Hannibal), ut, nisi tum fugæ speciem abeundo timuisset, Galliam *repetiturus fuerit* (il aurait regagné la Gaule).

2. La conjugaison nouvelle que l'on forme avec le participe en *dus* et le verbe *esse* marque, non le futur, mais la nécessité de l'action soufferte.

Epistola *scribenda est* signifie : la lettre doit être écrite, il faut écrire la lettre, et non : la lettre sera écrite, ce qui s'exprime par : epistola scribetur.

Dies hic mihi sanctus semper *habendus erit*. *Tibul.* ce jour devra toujours être sacré pour moi.

L'imparfait, le plus-que-parfait et le parfait historique de cette conjugaison périphrasée s'emploient dans les phrases hypothétiques, dans le sens du plus-que-parfait du subjonctif :

Quæ si hoc tempore non suum diem obisset, paucis post annis tamen ei *moriendum fuit*. *Cic.* si elle n'était pas morte maintenant, il lui *aurait* fallu mourir dans quelques années.

§. 140. *Concordance des temps du subjonctif dans les propositions subordonnées avec les temps de la proposition principale.*

Pour la concordance des temps du subjonctif dans les propositions subordonnées avec les temps de la proposition principale, nous diviserons les temps en deux groupes ; le premier comprend le *présent*, le *parfait* et le *futur* (auxquels on peut joindre le *futur passé*) ; nous les appellerons les *temps principaux* ; le second comprend l'*imparfait*, le *parfait historique* (v. §. 51, 2), et le *plus-que-parfait*, que nous appellerons *temps historiques*.

D'après cela, on peut établir deux règles pour la concordance des temps :

1° Après un temps principal (présent, parfait, futur ou futur passé), on doit aussi mettre un temps principal dans la proposition subordonnée, savoir :

Le *présent*, si les deux faits exprimés par le verbe principal et le verbe subordonné ont lieu en *même temps* ;

Le *parfait*, si le fait exprimé par le verbe subordonné est accompli *avant* le fait exprimé par le verbe principal ;

Le *futur* périphrasé avec *sim*, si le verbe de la proposition subordonnée doit exprimer un *futur* par rapport au fait énoncé dans la proposition principale :

Digitized by Google

Scio Cognovi Audiam Brevi Cognovero	quid agas,	je sais j'ai appris j'apprendrai bientôt j'aurai appris	ce que vous faites. (Action simultanée.)
Scio Cognovi Audiam Brevi Cognovero	quid egeris,	je sais j'ai appris j'apprendrai bientôt j'aurai appris	ce que vous avez fait. (Action passée.)
Scio Cognovi Audiam Brevi Cognovero	quid acturus sis,	je sais j'ai appris j'apprendrai bientôt j'aurai appris	ce que vous ferez. (Action future.)

Autres exemples :

Cura ut *valeas*. Neminem esse oratorum paulo illustriorem *arbitror*, quem non sæpe *audierim* (que je n'aie entendu). *Cic.* Non dubitat, quin brevi Troja *sit peritura*. — Quæ *sit* rerum inventio ac ratio, *tractavimus*. *Cic.* In eum locum *deductus est*, ut nunquam ex malis *emersurus sit*. — *Facies*, ut *sciam*. Nunquam *dubitabo*, quin sapiens beatus *sit*. Quamobrem non *debueris* credere, *dicam*. Et quisquam *dubitabit*, quin virtute *perfecturus sit*, qui tantum auctoritate *profecerit?* *Cic.* — Ego quoque te disertum putabo, si *ostenderis*, quomodo *sis* eos inter sicarios *defensurus* *Cic.*

2° Après un temps historique (imparfait, parfait historique ou plus-que-parfait), on doit aussi employer un temps historique dans la proposition subordonnée, savoir :

L'*imparfait*, si les deux faits ont lieu en *même temps* ;

Le *plus-que-parfait*, si le fait exprimé par le verbe subordonné est accompli *avant* le fait exprimé par le verbe principal ;

Le *futur périphrasé avec essem*, si le verbe subordonné doit exprimer un *futur* par rapport au fait énoncé dans la proposition principale :

Sciebam Cognovi Cognoveram	quid ageres,	je savais j'appris j'avais appris	ce que vous faisiez. (Act. simultanée.)
Sciebam Cognovi Cognoveram	quid egisses,	je savais j'appris j'avais appris	ce que vous aviez fait. (Action passée.)
Sciebam Cognovi Cognoveram	quid acturus esses,	je savais j'appris j'avais appris	ce que vous alliez faire. (Act. future.)

Autres exemples :

Unum illud *extimescebam*, ne quid turpiter *facerem*, vel jam *effecissem*. Frater mihi *narrabat*, quid amicus tuus *facturus esset*. Non *dubitabam*, quin rem tuam bene *gesturus esses*. *Quaerebatur*, quid aut *esset*, aut *evenisset*, aut *futurum esset*, aut quid omnino fieri *posset*. — Rana *interrogavit* natos suos, an *esset* bove latior. Lacedæmoniis crimini *datum est*, quod arcem Thebanam induciarum tempore *occupassent*. — Athenienses tantam gloriam *erant assecuti*, ut *intelligerent* Lace-

Digitized by Google

dæmonii de principatu sibi cum his certamen fore. Non *dubitaveram*, quin felix *esses*. — Quæ vita *fuisset* Priamo, si ab adolescentia *scisset*, quos eventus senectutis *esset habiturus*.

Rem. 1. Il s'entend de soi-même qu'on dira seulement : rogo, rogavi, rogabo, rogavero, ut *scribas*, je demande que vous écriviez, etc., et non pas *ut scripseris;* rogabam, rogavi, rogaveram, *ut scriberes*, et non pas *scripsisses*, parce que, dans la comparaison des deux actions, l'objet de ma demande ne peut pas être un fait accompli avant ma demande.

2. Le français ne peut pas toujours servir de guide ; car lors même que le parfait latin est pris dans le sens du parfait indéfini français (cognovi, j'ai appris), on *aime* à employer en latin le subjonctif d'un temps historique dans la proposition subordonnée :

Quemadmodum officia *ducerentur* ab honestate, satis *explicatum* arbitror (= *explicatum est.*) *Cic.* je pense avoir suffisamment expliqué, comment les devoirs se *déduisent* de l'honnêteté. Quoniam, quæ subsidia *haberes* et habere *posses*, *exposui*, nunc dicam etc. *Cic.* puisque *j'ai exposé* quelles ressources vous *avez* et *pouvez* avoir, je dirai maintenant etc. *Adduxi* hominem, in quo satis facere exteris nationibus *possetis*. *Cic.*

Habeas, *possis*, *possitis* ne seraient pas fautifs, mais l'usage a préféré l'imparfait.

Si le parfait d'où dépend le subj. d'une proposition subordonnée, est lui-même au subjonctif et dépend d'un *temps principal*, on le considère *ordinairement* comme un *parfait historique*, et on le fait suivre du subj. des temps historiques :

Magna culpa Pelopis (est), qui non *erudierit* filium nec *docuerit*, quatenus *esset* quidque curandum. *Cic.*

3. Les phrases hypothétiques à l'imparfait et au plus-que-parfait du subj. ne sont pas assujetties à la règle générale, et restent invariables, même après un présent :

Quos amisimus cives, eos Martis vis perculit, non ira victoris, ut dubitare *debeat* nemo, quin multos, *si* fieri *posset*, Cæsar ab inferis *revocaret*. *Quæret* ab judicibus, quid *facturi essent*, si in eo loco *fuissent*. *Cic.*

Cependant, au lieu du plus-que-parfait du subj. de la conj. périphrasée (scripturus fuissem), on emploie, dans ce cas, le parf. du subj. (scripturus fuerim), et l'on dirait de même au passif, *scribendus fuerim*, ou avec le gérondif *scribendum fuerit* pour *fuissem* et *fuisset*, *potuerim* pour *potuissem ;* cet usage vient de ce qu'on dit même à l'indicatif *scribendum fuit* pour fuisset, etc., etc. v. §. 139 et 143 :

Dic, quidnam *facturus fueris*, si eo tempore censor *fuisses*. *T. L.* Adeo inopia *est coactus* Hannibal, ut, nisi tum fugae speciem abeundo *timuisset*, Galliam *repetiturus fuerit*. *T. L.*

4. On ne doit pas regarder comme une exception à la règle générale, si l'imparfait du subjonctif *conditionnel* est suivi du présent ou du parfait du subjonctif, parce que, pour le sens, cet imparfait appartient aussi au présent :

Memorare *possem*, quas urbes ceperit. *Sall.* je pourrais raconter quelles villes il a prises.

Memorare *possem* ne diffère de memorare *possum* que par le sens conditionnel. Cependant, même dans ce cas, on reste fidèle à la règle, et

Digitized by Google

l'on se sert ordinairement de l'imparfait dans les propositions subordonnées :

Caecinam non commendarem tibi, cum *scirem*, qua fide in tuos *soleres* esse, nisi me patris ejus memoria moneret. *Cic.* On pourrait mettre *sciam* et *soleas.* — Quod scribere, præsertim quum de philosophia *scriberem* (surtout lorsque j'écris sur la philosophie), non *auderem*, nisi idem *placeret* Panætio. *Cic.*

5. Si la proposition subordonnée marque une *conséquence* (indiquée par *ut, ut non* (*quin*), ou *qui*), on emploie très-souvent, même après un temps historique, le subjonctif des temps principaux (prés., parf. ou futur). C'est que la conséquence est énoncée comme l'*opinion, le jugement de celui qui parle;* on ne fait pas de comparaison entre deux faits accomplis, mais on veut marquer que *le résultat d'un fait accompli s'étend jusqu'au temps présent :*

Adeo *excellebat* Aristides abstinentia, ut cognomine justus *sit appellatus. C. N.* (Nous avons ici le jugement de l'auteur, et le résultat de l'action passée est énoncé comme s'étendant au temps présent.) *Ardebat* Hortensius cupiditate dicendi sic, ut in nullo unquam flagrantius studium *viderim* (que je n'ai pas vu jusqu'ici, que je ne connais pas.) *Cic.* — Epaminondas paupertatem adeo facile *perpessus est*, ut de republica nihil præter gloriam *ceperit. C. N.* (conséquence ou résultat qui existe au moment où l'auteur parle.)

Si je dis : Romani tam fortiter *pugnabant*, ut hostes plane *devincerent;* je fais un simple exposé de faits accomplis à une époque qui est loin de nous; en disant : Romani tam fortiter *pugnabant*, *ut* hostes plane *devicerint*, je veux marquer un résultat existant au moment où je parle.

6. Le *présent historique*, qui est mis pour le parfait, se construit tantôt comme un véritable présent, tantôt comme un temps historique :

Igni ferroque Ciliciam *vastat*, ut hosti solitudinem *faciat. Q. C.* Nulli, quid scriptum *esset*, enunciat. *Q. C.* Huic ille, quid ex litteris *comperisset*, *aperit. Corn. Nép.*

Mais les propositions qui ne dépendent pas immédiatement du présent historique, se construisent ordinairement à un temps historique : Labieno *scribit*, ut, quam plurimas *posset*, naves instituat. *Cés.*

EMPLOI DES MODES. — DE L'INDICATIF.

§ 141. *Indicatif après* si, nisi, etiamsi, etc.

1. On se sert de l'indicatif dans toute proposition qui est énoncée comme un fait *positif* et *réel :*

(Deus bonis omnibus *explevit* mundum, Dieu a rempli le monde de tous les biens.)

2. Il s'ensuit qu'on met même l'indicatif avec *si*, lorsque la condition exprimée par cette conjonction, est acceptée comme un fait réellement existant; (ex. Si quis te *laudat*, nonne gaudes? Si l'on vous loue, n'êtes-vous pas content? On met *laudat*, parce qu'on accepte comme un fait certain qu'on vous loue.)

Digitized by Google

Il en est de même des conjonctions *nisi* (*ni*), si.... ne, à moins que.... ne, *etsi*, *etiamsi*, si même, lors même que, quoique, qui expriment aussi une condition, ou une concession :

Mors optanda est, *si* aliquo animum *deducit*, ubi sit fururus æternus. *Cic.* la mort doit être désirée si elle conduit l'âme quelque part où elle doit toujours exister. —(Eloquentiæ studendum est, *etsi* ea quidam *abutuntur;* il faut étudier l'éloquence, bien que quelques-uns en abusent.

Adhuc certe, *nisi* ego *insanio*, stulte omnia fiunt. *Cic. Si feceris* (de fecero) id, quod ostendis, magnam habebo gratiam, *si non feceris*, ignoscam. *Cic.* — Ista veritas, *etiamsi* jucunda non *est*, mihi tamen grata est. *Cic.*)

Si la condition est présentée comme un fait incertain, on met le subjonctif (voy. §. 144):

Memoria minuitur, *nisi* eam *exerceas*. *Cic.* la mémoire diminue, si vous ne l'exercez (*exerceas*, parce qu'on ignore si vous l'exercez ou non).

Rem. *Nisi* et *si non* diffèrent. Si je dis « impune erit, *si* pecuniam *non* dederitis, il n'y aura pas de punition si vous ne donnez pas l'argent, » j'exprime par là que la punition usitée dans ce cas ne vous atteindra pas, mais en disant « impune erit, *nisi* pecuniam dederitis, il n'y aura pas de punition à moins que vous ne donniez l'argent » j'exprime l'idée que la punition suivra le payement. *Nisi* modifie donc l'assertion de la proposition principale par une *exception*.

Cependant on emploie souvent indifféremment *nisi* et *si non*, et l'on pourrait, par ex., très-bien dire : Memoria minuitur, *si* eam *non* exerceas, et conserver le même sens. *Nisi* ne se traduit pas non plus toujours par le français *à moins que.... ne*, comme on peut le voir en comparant les exemples suivants :

Fuit apertum, *si* Conon *non* fuisset, Agesilaum Asiam fuisse erepturum. *C. N.* Agesilaus talem se præbuit, ut omnibus apparuerit, *nisi* ille fuisset, Spartam futuram non fuisse. *C. N.*

Il faut toujours employer *si non* quand l'une des deux propositions n'est pas complète :

Quo mihi fortunam, *si non* conceditur uti? *Hor.* à quoi bon la fortune, s'il n'est pas permis d'en jouir ?

On emploie encore *si non* si l'on veut opposer deux mots l'un à l'autre :

Dolorem *si non* potero *frangere*, *occultabo*.

Dans ce cas on peut aussi employer *si minus:*

Tu *si minus ad nos*, nos accur-remus *ad te*.

On emploie ainsi *si minus* (ou *sin aliter*) en sous-entendant le verbe, pour nier ou restreindre ce qui est affirmé dans la proposition précédente :

Educ tecum etiam omnes tuos: *si minus* quam plurimos. *Cic.* emmène avec toi tous les tiens, du moins le plus grand nombre (si pas tous).

§. 142. *Indicatif après d'autres conjonctions, etc.*

1. Avec les conjonctions *ut*, *uti*, *velut*, *veluti*, *sicut*, *ita ut*, *sic ut*, signifiant *comme*, *à ce que*, *selon que*, le verbe se met à l'indicatif pour énoncer *un fait d'une manière positive :*

Ille, *ut* nunc se *habet*, admirabili gloria est ; cet homme, comme il est maintenant, jouit d'une gloire étonnante.

Omne animal, *ut* (comme, selon que) *vult*, ita utitur motu sui corporis. — Queri cum multis, *ita ut fit*, cœperunt.

Digitized by Google

2. On emploie l'indicatif après *ut*, signifiant dès que, après *ut primum*, *simul ut*, *simul ac*, *ubi*, *ubi primum* (aussitôt que), *quamdiu* (aussi longtemps que), s'il n'y a pas de raison particulière pour mettre le subjonctif (V. §. 153):

Id Datames *ubi audivit*, arma sumit; dès que Datame l'apprit, il prit les armes.

Ut Hostius *cecidit*, Romana inclinatur acies. Disces, *quamdiu voles*.

3. On met encore l'indicatif après *siquidem*, *quandoquidem*, *quia*, *quoniam* (parce que, puisque), *quatenus* (en tant que, puisque), *quando* (quand, puisque), pour énoncer directement un fait positif:

Non *quia* ades præsens, dico hoc; ce n'est pas parce que vous êtes là que je le dis.

Dicite, *quandoquidem* in molli *consedimus* herbâ. Ea urbs, *quia* postrema *aedificata est*, Neapolis nominatur.

4. Après les relatifs à signification générale, formés de *cunque* ou de la répétition du même mot, comme *quisquis*, *quotquot*, *quicunque*, *qualiscunque*, *utercunque*, *quantuscunque*, *utut*, *utcunque*, *quocunque*, *quacunque*, etc., on met ordinairement l'indicatif, s'il n'y a pas de raison particulière pour mettre le subjonctif (v. subj. §. 153). Il en est de même de *sive-sive* (soit que):

Quidquid id *est*, timeo Danaos et dona ferentes, *Virg.* quoi que ce soit, je crains les Grecs, même avec leurs dons.

Quem sors dierum *cunque* dabit, lucro appone. *Hor.* *Quocunque aspexisti*, ut furiæ, sic tuæ tibi accurrunt injuriæ. *Cic.* Nam illo loco libentissime uti soleo, *sive* quid mecum ipse *cogito*, *sive* quid aut *scribo* aut *lego*. *Cic.*

§. 143. *Indicatif pour le subjonctif dans le sens du conditionnel français.*

1. L'on se sert ordinairement de l'indicatif pour le subjonctif (à l'imparfait, au plus-que-parfait et au parfait historique), dans le sens du conditionnel français, avec les verbes *oportet*, *necesse est*, *debeo*, *convenit*, *possum*, *licet*, *par est*, *fas est*, *aequum*, *justum*, *consentaneum est*, ou *aequius*, *melius*, *utilius*, *optabilius est*, et avec d'autres d'une signification analogue:

Si mihi omnes, ut *erat* æquum, faverent. *Cic.* si tous, comme il *serait* juste, me favorisaient.

Perturbationes animorum *poteram* ego morbos appellare, sed non conveniret ad omnia. *Cic.* (je *pourrais* appeler)) Non suscipi bellum *oportuit*. *T. L.* on *n'aurait point dû* entreprendre la guerre (il ne fallait point). Longe *utilius fuit* angustias aditus occupare. *Q. C.* il aurait été beaucoup plus utile d'occuper les défilés. Vitam, quam gloriosissime degere *potuerat*, immatura morte finivit. *Optimum fuerat* eam patribus nostris mentem datam esse. Volumnia *debuit* in te officiosior esse, quam fuit (aurait dû).

Digitized by Google

Il en est de même du verbe *esse* accompagné du participe futur actif ou passif: hæc via tibi *erat ingredienda*, vous *auriez dû* prendre ce chemin.

Rem. 1. Le subjonctif est beaucoup moins fréquent que l'indicatif dans les propositions indépendantes. On construit souvent ces verbes à l'indicatif, dans une phrase qui contient une proposition hypothétique à l'imparfait ou au plus-que-parfait du subjonctif :

Quod si Cneus Pompejus privatus *esset* hoc tempore, tamen *erat* mittendus (pour esset, devrait être envoyé). *Cic.* Omnibus eum contumeliis onerasti, quem patris loco, *si* ulla in te pietas *esset*, colere *debebas*. *Cic.* Consul esse qui *potui* (pour potuissem), *nisi* eum vitæ cursum *tenuissem*. *Cic.* *Quod si* ita *putasset*, certe *optabilius* Miloni *fuit* (pour fuisset) dare jugulum. *Cic.* Quos *nisi manumisisset*, tormentis etiam *dedendi fuerunt* (pour fuissent).

2. Dans une phrase hypothétique construite avec *si*, *nisi*, les historiens construisent aussi, avec *toutes sortes de verbes*, l'imparfait, le parfait et le plus-que-parfait de l'indicatif, au lieu du plus-que-parfait du subjonctif, dans le sens du conditionnel passé français; cette construction donne plus de vivacité au récit : et présente le fait comme imminent.

Jam fames, quam pestilentia, tristior *erat*, ni annonæ *foret subventum*. *T. L.* déjà même la faim eût fait plus de ravages que la peste, si l'on n'eût subvenu aux besoins publics.

Jamque castra legionum exscindere *parabant*, *ni* Mucianus sextam legionem opposuisset. *Tac.* Germanicus ferrum a latere deripuit, elatumque *deferebat* in pectus, *ni* proximi prensam dextram vi *attinuissent*. *Tac.* Eadem nave pæne Æthiopia tenus Ægyptum *penetravit*, *nisi* exercitus sequi *recusasset*. *Suét.* Temere *fecerat* Nerva, si *adoptasset* alium (non Trajanum). *Pl.*

On trouve rarement l'imparfait de l'indicatif au lieu de l'imparfait du subjonctif, si les conjonctions *si*, *nisi* sont suivies de l'imparfait et non du plus-que-parfait :

Stultum *erat* (pour esset) monere, nisi fieret. *Quint.* *Admonebat* me res... ni vererer. *Cic.* Nam et omnino supervacua *erat* doctrina, *si* natura *sufficeret*. *Quint.*

DU SUBJONCTIF.

§. 144. *Subjonctif dans les phrases conditionnelles.*

1. Le subjonctif s'emploie en général lorsqu'une proposition est énoncée, non comme un fait positif et réel, mais comme un fait existant seulement dans la pensée, comme un simple acte de la conception.

La proposition « je crois » se traduit par l'indicatif *volo*, si je veux énoncer l'action de vouloir comme un fait certain et positif. Par la proposition *si vellem*, je marque au contraire que l'acte énoncé par ce verbe n'est pas certain, réel, que l'idée seule en existe.

2. Il faut bien remarquer ici la différence entre les quatre temps du subjonctif dans les phrases *hypothétiques*, tant dans la proposition principale que dans la proposition incidente qui dépend des conjonctions *si*, *nisi*, *etiamsi*, *tametsi*. Si le verbe énonce une idée qu'il est *possible* de réaliser, on met le *présent* ou *le parfait du subjonctif;* mais si le fait qui correspond à la pensée exprimée, n'est pas réel, ou s'il est *impossible*, l'on se sert de *l'imparfait* ou du *plus-que-parfait du subjonctif*. Quand je dis *si velit* (s'il veut), je suis porté à croire qu'il veut ou qu'il peut vouloir, et

Digitized by Google

la proposition principale se met au subjonctif ou à l'indicatif: *si velit*, *possit* ou *potest*. Si je dis: *si vellet* (s'il voulait), je suppose qu'il ne veut pas ou qu'il ne peut pas vouloir, et le verbe principal sera *posset* ou *potuisset*. Il en est de même du subjonctif sans la conjonction: *facerem* hoc, je le ferais (je suppose que je ne le ferai pas du tout ou qu'il m'est *impossible* de le faire). Le présent du subjonctif au contraire, *cupiam*, par ex. diffère bien peu de *cupio*.

Le subjonctif est donc de rigueur dans les phrases hypothétiques pour exprimer l'imparfait et le plus-que-parfait; mais le présent et le parfait du subjonctif ne diffèrent presque pas de ces mêmes temps à l'indicatif; on peut seulement dire qu'ils sont plus incertains, plus vagues. Ainsi dans cette phrase: Etiamsi id non *consequare*, tamen animum noli dimittere, je m'exprime d'une manière plus vague, la réalité du fait énoncé par *consequare* est moins certaine que dans celle-ci: etiamsi id non *consequēre*, tamen animum noli dimittere.

Dies *deficiat*, *si velim* numerare, quibus bonis male evenerit. *Cic.* je ne finirais point si je voulais compter les gens de bien qui ont été malheureux.

Si gladium quis apud te sana mente *deposuerit*, *repetat* insaniens: reddere peccatum *sit*, officium non reddere. *Cic.* si un homme, jouissant de sa raison, a remis son épée entre vos mains, et qu'il la réclame étant en démence, ce serait une faute que de la lui rendre, c'est un devoir de ne pas la rendre. — Si Neptunus, quod Theseo promiserat, non *fecisset*, Theseus filio Hippolyto *non esset orbatus*. *Cic.*

Rem. 1. Le français, en ceci, ne peut pas servir de guide. L'élève ne doit jamais perdre de vue que l'imparfait et le plus-que-parfait du subj. diffèrent entièrement du présent et du parfait du même mode; que ceux-ci, qui expriment la possibilité de l'action, ne diffèrent pas beaucoup de ces mêmes temps à l'indicatif où ils marquent la réalité. C'est pourquoi on trouve souvent l'indicatif et un *si* avec le subjonctif, comme dans l'exemple que voici: Dies *deficiet*, *si velim* paupertatis causam defendere. *Cic.* qu'on peut comparer avec le premier de notre règle.

L'expression de la possibilité par le présent du subj. et de l'impossibilité par l'imparfait et le plus-que-parfait, dépend de la manière dont on veut concevoir l'action; ainsi quand Cicéron dit: *si* universa provincia loqui *posset*, hac voce uteretur, il se figure qu'il est impossible que la province parle; mais dans cette phrase du même auteur: haec *si* tecum patria *loquatur*, nonne impetrare *debeat?* la patrie est personnifiée, on se la figure comme animée et capable de parler au cœur d'un citoyen.

2. Dans ces sortes de phrases hypothétiques, on trouve souvent, par une singularité de la langue latine, l'imparfait pour le plus-que-parfait, soit dans la proposition principale, soit dans la proposition subordonnée:

Quod certe non *fecisset*, *si* suum numerum (nautarum) naves *haberent*. *Cic.* ce qu'il n'eût pas fait sans doute, si les vaisseaux avaient eu le nombre voulu de matelots. — *Esset* (pour *fuisset*) enim ipsi (Antonio) certe statim serviendum, si Cæsar ab eo regni insigne accipere *voluisset*. *Cic.*

Le plus-que-parfait est souvent remplacé par l'imparfait dans les deux propositions à la fois: Num tu igitur eum, si tum *esses*, temerarium civem aut crudelem

Digitized by Google

putares? Cic. (pour fuisses et putasses.) En considérant ainsi une action passée comme présente, on donne plus de vivacité au discours.

3. Après *nisi, nisi forte, nisi vero*, on met l'indicatif, si on apporte une restriction à la proposition précédente :

Nemo fere saltat sobrius, *nisi forte insanit. Cic.* Erat autem novi nihil quod scriberem, *nisi forte* hoc ad te *putas* pertinere. *Cic.*

§. 145. *Subjonctif sans conjonction, expliqué par une proposition conditionnelle.*

C'est en partant des phrases hypothétiques qu'on peut s'expliquer l'emploi du subjonctif qui ne dépend de rien. Le présent et le parfait du subjonctif s'emploient ainsi seuls dans les assertions vagues, sans différer essentiellement de ces temps à l'indicatif ou du futur de l'indicatif : Nemo istud tibi *concedat*, personne ne vous accordera cela, ou, ne pourrait vous accorder; forsitan *quaeratis*, vous demanderez peut-être; forsitan aliquis *dixerit*, l'on dira peut-être; l'on voit que dans ce cas, le parfait du subjonctif a la même signification que le présent.

Hoc sine ulla dubitatione *confirmaverim*, eloquentiam rem esse omnium difficillimam. *Cic.* At non historia *cesserim* Græcis, nec opponere Thucydidi Sallustium *verear. Quint.*

Rem. Le parfait du subjonctif conserve quelquefois sa signification propre :

Fortasse errore *effectum sit*, peut-être *est*-ce *arrivé* par erreur.

On emploie plus rarement ainsi l'imparfait du subjonctif à la première personne : il n'y a que *vellem, nollem, mallem* qui se disent fréquemment dans le sens du conditionnel français, et quand il y a impossibilité de réalisation.

On se sert souvent de la *seconde personne* de l'imparfait du subjonctif des verbes *dicere, putare, credere* dans le sens du plus-que-parfait du subjonctif, pour exprimer *on* avec le conditionnel passé en français :

Mæstique, *crederes* victos, (litt. : *on les aurait crus vaincus*) redeunt in castra. *T. L.* Signum datum *crederes*, ut vasa colligerent (on aurait dit que). *Q. C.*

Videre, cernere, discernere s'emploient de la même manière ; en français on peut employer *on* avec le conditionnel, ou *on pouvait* :

Pecuniæ an famæ minus parceret, haud facile *discerneres. Sall.* si elle menageait plus sa fortune ou sa réputation, c'est ce qu'on déciderait difficilement. — Vix hoc erat plane imperatum, quum illum spoliatum *cerneres. Cic.* l'ordre était à peine donné, qu'on pouvait le voir dépouillé de ses vêtements.

La troisième personne s'emploie souvent ainsi avec *quis* interrogatif :

Quis unquam *arbitraretur. Cic.* qui croirait jamais, aurait jamais cru.

§. 146. *Subjonctif pour l'impératif.*

Le subjonctif s'emploie pour exprimer une *volonté*, un *souhait* (optatif). La seconde et la troisième personne du présent et quelquefois du parfait tiennent alors lieu de *l'impératif*. On se sert aussi de la première personne pour *exhorter, souhaiter, prier, conseiller;* ex. *moriar*, que je meure, *eamus*, allons. S'il y a négation, elle se rend en général par *ne*, comme avec l'impératif : *ne dicas* (*ne dixeris*), ne dis pas; *ne dicat*, qu'il ne dise pas; *ne desperemus*, ne désespérons pas.

Digitized by Google

Emas, quod necesse est. *Sén.* achetez ce qui est nécessaire.

Meminerimus etiam adversus infimos justitiam esse servandam. *Cic.* Donis impii *ne* placare *audeant* Deum. *Cic.* Nihil incommodo valetudinis tuæ *feceris. Cic.*

Rem. Ce subjonctif, qui semble être indépendant, peut s'expliquer en sous-entendant le verbe *vouloir*, après lequel on met souvent en latin le *subjonctif* sans la conjonction *ut*. (Voy. § 172.)

Quelquefois on trouve *non* avec ces subjonctifs : *non desperemus. Quint. non assuescat* vitiose loqui. *Quint.* et *neque* pour neve : Rhetorice officia sua *non detrectet*, *nec* occupari gaudeat. *Quint.*

On se sert dans le même sens de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif quand on veut marquer le temps passé où quelque chose aurait dû se faire :

Pater ejus fortasse aliquanto iniquior erat : *pateretur* (il le fallait supporter). *Tér.* Forsitan non nemo vir fortis dixerit : *restitisses*, mortem pugnans *oppetisses. Cic.* peut-être un homme courageux me dira : il eût fallu résister, mourir en combattant.

A ce subjonctif se rattache celui qu'on met sans la conjonction *ut* ou *licet*, pour faire une concession :

Malus civis Cn. Carbo fuit. *Fuerit* aliis ; tibi quando esse cœpit? *Cic.* Carbon était un mauvais citoyen. Oui, pour d'autres ; mais pour vous, depuis quand?

§. 147. *Subjonctif avec les interrogations dubitatives.*

Le subjonctif s'emploie de la même manière (sans dépendance indiquée) dans les *interrogations dubitatives* à sens négatif; ex. *quid facerem*? qu'aurais-je fait? *eam*? irais-je? *irem*? serais-je allé? De telles questions n'attendent pas de réponse; elle renferment l'idée du contraire, et c'est là leur sens négatif; car en disant *eam?* irais-je? *quid doceam*? qu'enseignerais-je? j'exprime l'idée que je n'irai pas, que je n'enseignerai rien. Par *quo ibimus*? je demande positivement : où irons-nous? et j'attends une réponse.

Cum tempestate *pugnem* periculose potius, quam illi *obtemperem* et *paream ? Cic.* lutterais-je, au péril de ma vie, contre la tempête, plutôt que de lui céder et de lui obéir ?

Valerius quotidie cantabat : erat enim scenicus : quid *faceret* aliud? *Cic.* Apud exercitum mihi *fueris*, inquit, tot annos ? forum non *attigeris? abfueris* tamdiu ? et cum eis, qui in foro habitarint, de dignitate *contendas? Cic.* Quid? si is, qui apud te pecuniam deposuerit, bellum inferat patriæ, *reddas*ne depositum ? non, credo.

§. 148. *Subjonctif après* ut.

Si le verbe de la proposition subordonnée exprime un *but*, une *intention*, une *conséquence*, on le met au subjonctif. —(Les conjonctions *ut*, *ne*, *quo*, *quin*, *quominus*, qui servent à lier une telle proposition à la proposition principale, sont par conséquent toujours suivies du subjonctif; le temps de ce subjonctif est déterminé par le temps du verbe principal, d'après les règles de la concordance des temps. (Voy. §. 140).)

Digitized by Google

(*Ut* ou *uti* signifie *que*, *afin que*, *pour que*. *Ut* marque le but, l'intention, la conséquence.) Après les mots *si*, *tant*, *tellement* (*sic*, *ita*, *tam*, *talis*, *tantus*, *ejusmodi*, etc.), *ut*, *que*, détermine la qualité d'un objet par l'expression d'un résultat. (En français, on rend aussi *ut* par *de*, *à*, après les verbes s'efforcer, avoir soin, prier, avertir, conseiller, demander, engager, exhorter, etc., etc.)

Esse oportet, *ut vivas*, non vivere, *ut edas*. *Cic.* Il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger.

Pylades Orestem se esse dixit, *ut* pro illo *necaretur*. *Cic.* Sol efficit, *ut* omnia floreant. *Cic.* *Tales* sumus, *ut* jure *laudemur*. Adeo Pylades Orestem dilexit, *ut* pro eo mori paratus *esset*.

Rem. *Ut* est proprement le corrélatif de *ita* : *ita-ut*, ainsi-que. Comme tel, il ne régit rien par lui-même, et se met avec l'indicatif ou avec le subjonctif, selon le sens de la phrase ; il en est de même s'il signifie *dès que*, *comme*. (Voy. §. 142).

Quelquefois les adverbes *sic*, *ita*, *tam*, etc., sont supprimés devant les verbes et les adjectifs, et *ut* signifie seul *si bien que*, *au point que* :

Epaminondas fuit etiam disertus, *ut* nemo Thebanus ei par *esset* eloquentia. *C.Nép.*

à devant un infinitif, dans le sens de *afin que*, se rend aussi par *ut* : à dire vrai ; *ut* vera dicam.

Tantum abest signifie tant s'en faut ; on peut construire deux *ut* après cette expression, et on les rend en français par deux *que* :

Tantum abest, *ut* nostra *miremur*, *ut* nobis non *satisfaciat* ipse Demosthenes. *Cic.* tant s'en faut que nous admirions nos propres écrits, que Démosthène lui-même ne nous satisfait pas. (Tantum abest, *ut enervetur* oratio apta compositione verborum, *ut* aliter in ea vis esse non *possit*.) *Cic.*

§. 149. *Subjonctif après* ne.

1. *Ne* s'emploie pour marquer l'intention ou le résultat qu'on a en vue, et se rend en français par *que ne*, *que ne pas*, ou *de* ; ex. cura, *ne* denuo in morbum *incidas*, ayez soin de ne plus tomber malade ; *ne* marque ici l'intention ou le but qu'on veut atteindre. Dans cette phrase : hæc ratio vitæ effecit, *ne* denuo in morbum *incideremm*, la conjonction *ne* indique le résultat qu'on s'était proposé pour but. On emploie au contraire *ut non* pour marquer une simple conséquence, un résultat qu'on n'avait pas en vue ; ou pour déterminer une qualité après les mots *sic*, *ejusmodi*, etc., exprimés ou sous-entendus ; ex. tum forte ægrotabam, *ut* ad nuptias tuas venire *non possem* ; je ne suis pas venu à vos noces ; c'est la *conséquence* forcée de ma maladie, mais mon absence n'était pas dans mon intention.

Nemo prudens punit, ut ait Plato, quia peccatum est, sed *ne peccetur*. *Sén.* l'homme sage ne punit pas, parce qu'on a commis une faute, mais afin qu'on n'en commette plus.

Nihil agitis, inquit Arria, potestis enim efficere, ut male moriar ; *ne moriar*, non potestis. *Pline. l. j.*

Digitized by Google

Socrates *ita* in judicio capitis pro se ipse dixit, *ut non* supplex aut reus *videretur*. *Cic.*

Rem. Pour *ne* on dit aussi *ut ne:* Operam dant, *ut* judicia *ne* fiant.

On emploie encore *ut non*, si la négation se rapporte seulement à un mot ou à une partie de la phrase et non à la phrase entière (nous avons vu dans un cas pareil *si non* pour *nisi*):

Confer te ad Manlium, *ut* a me *non ejectus* ad alienos, *sed invitatus* ad tuos isse *videaris*. *Cic.*

2. On construit les verbes qui signifient *craindre* (*metuo, timeo, vereor*) avec *ut* et *ne*, comme des verbes qui marquent un but, un dessein. On se sert de *ne*, si l'on désire que quelque chose *n'ait pas lieu;* ex. metuo, *ne* frustra laborem susceperis; je crains que vous n'ayez en vain entrepris ce travail. *Ut* se met, quand on désire que *quelque chose ait lieu;* ex. vereor, *ut* mature veniat; je crains qu'il ne vienne pas à temps. Ainsi *ut* répond ordinairement à *que ne pas*, et *ne* à *que ne*. Lorsqu'on n'exprime pas un *désir*, mais simplement une disposition d'esprit, on met l'*infinitif;* ex. vereor *dicere*, je crains de dire; vereor, *ut* dicat, exprime au contraire un souhait: je crains qu'il ne dise pas, je désire qu'il dise.

Vereor, ne, dum minuere velim laborem, *augeam*. *Cic.* — Adulatores, si quem laudant, *vereri* se dicunt, *ut* illius facta verbis consequi *possint*. *Cic.*

Rem. 1. Aux verbes *metuo, vereor,* il faut ajouter *timor est, metus est, periculum est, terrere, conterrere, deterrere*, et *cavere* dans sa signification ordinaire de *prendre garde*; ces verbes se construisent rarement avec l'infinitif:

Cavendum est, *ne* assentatoribus *patefaciamus* aures, neu adulari nos sinamus. *Cic.*

Cavere signifie quelquefois aussi *avoir soin* et se met alors avec *ut:* Epicurus testamento *cavit, ut* dies natalis suus *ageretur*. *Cic.*

Ut peut être remplacé par *ne non*, parce que deux négations se détruisent l'une l'autre: timeo *ne non impetrem;* je crains que je n'obtienne pas. La négation peut aussi être contenue dans le verbe: ex. unum vereor, *ne* senatus Pompejum *nolit* dimittere (ne nolit pour *ne non velit* ou pour *ut velit.*)

Timere a rarement après lui l'~~accusatif avec~~ l'infinitif: quum subest ille *timor* dignitatem non *posse retineri* (pour ne dignitas retineri non possit.) *Cic.*

2. La particule *neve* (neu) répond proprement à *aut ne*, mais se met aussi au lieu de *et ne*, pour lier une proposition commençant par *ut:* legem tulit, *ne* quis ante actarum rerum accusaretur, *neve* multaretur. *C. N. Neve* est donc différent de *neque* qui s'emploie pour *et non;* et cependant *neque* se trouve aussi pour *et ne:*

Ut ea prætermittam, *neque* eos *appellem*. *Cic.*

Cæsar milites cohortatus est, *uti* suæ pristinæ virtutis memoriam retinerent, *neu* perturbarentur animo. *Cés.*

§. 150. *Subjonctif après quo.*

Quo est proprement l'ablatif de l'adjectif relatif et tient lieu de *ut eo*, mot-à-mot: afin que par là; il est ordinairement accompagné d'un comparatif, que l'on fait quelquefois précéder en fran-

Digitized by Google

pais de *d'autant*. *Non quo* signifie *non comme si*, *non parce que*, la même chose ordinairement que *non quod*. Si une négation doit entrer dans la proposition de *quo*, on dit *non quin*, et la proposition suivante se construit soit avec *sed quia*, *sed quod*, suivi de l'indicatif, soit avec *sed ut*, soit avec *sed* seul :

Si dans la proposition de quo, il n'y a pas de comparatif, on doit mettre quod au lieu de quo : Id hoc facilius persuasit, quod undique loci natura Helvetii continentur. Cés.

Legem brevem esse oportet, *quo facilius* teneatur. *Sén.* la loi doit être brève, afin qu'elle soit plus facilement retenue.

Ego me ducem in civili bello negavi esse, non *quin* rectum *esset*, sed *quia*, quod multo rectius fuit, id mihi fraudem *tulit*. *Cic.* je n'ai pas voulu être chef dans la guerre civile, non que la guerre ne fût juste, mais j'en ai vu de plus légitimes dont je me suis mal trouvé. — Ager non semel aratur, sed novatur et iteratur, *quo* meliores fetus *possit* edere. *Cic.*

Non eo dico, *quo* mihi *veniat* in dubium tua fides. — Ad te litteras dedi, non *quo haberem* magnopere quod scriberem, *sed ut* tecum loquerer absens. *Cic.*

Rem. 1. *Quo* tient aussi lieu de *et eo*, et par là : *quo* assecutus est, il a obtenu par là.

Quo accompagne aussi les comparatifs, comme corrélatif de *eo* : *eo.... quo*, d'autant plus.... que : Homines *quo* plura habent, *eo* ampliora cupiunt ; les hommes désirent d'autant plus qu'ils possèdent plus.

Dans les deux cas, *quo* est le relatif ordinaire et ne se met qu'avec l'indicatif.

2. Pour *non quin*, on peut dire *non quo non*, *non quod non*, *non quia non* :

Non quia non posset verum inveniri, sed *quia videbatur indignum esse*. *Cic.*

§. 151. *Subjonctif après* quin.

1. *Quin* (que ne, que ne pas, sans que) s'emploie après les propositions *négatives* 1° pour *qui non*, *quæ non*, *quod non* ; 2° pour *ut non*, expressions dont on peut également bien se servir. Il faut aussi ranger parmi les propositions négatives les interrogations avec *quis* et *quid*, qui ne diffèrent que par la forme des propositions construites avec *nemo* et *nihil*. *Quin*, employé pour *qui non*, se trouve le plus souvent après *nemo*, *nullus*, *nihil*, *vix*, *ægre est*, *invenitur*, *reperitur* ; pour *ut non* après d'autres propositions négatives, et surtout après *facere non possum*, *fieri non potest*, *nulla causa est*, *nihil causae est* :

Quis est, *quin cernat*, quanta vis sit in sensibus ? *Cic.* qui ne voit pas quelle force il y a dans les sens.

Nihil tam difficile est, *quin* quærendo investigari *possit*. *Tér.* Facere non potui, *quin* tibi sententiam declararem meam. *Cic.* Nunquam tam male est Siculis, *quin* aliquid facete et commode *dicant*. *Cic.*

Rem. 1. *Quin* se trouve aussi quelquefois pour *quod* (à l'accusatif) *non*, et pour *quo* (à l'ablatif) *non* (après *dies*) : nego in Sicilia quidquam fuisse, quin (quod non) conquisierit. *Cic.* *Dies* fere *nullus* est, quin (quo non) domum meam ventites. *Cic.*

Qui non pour *quin* se trouve très-souvent : quis enim erat, qui non sciret ? *Cic.*

Digitized by Google

Ut non pour *quin* n'est pas rare : fieri non potest, ut eum tu in tua provincia non cognoris. *Cic.*

2. Si la proposition principale n'est pas négative, ou si la négation n'affecte qu'un seul mot de cette proposition, on ne peut pas employer *quin* pour *qui non* et *ut non*. Ainsi l'on dira : *non adeo* imperitus sum, *ut* nesciam ; et non : *quin sciam*, parce que *non* affecte seulement le mot *adeo*.

2. *Quin*, employé de cette manière, est différent du *quin* qui suit *non dubito*, ou *non est dubium*, *non ambigo*, je ne doute pas, et d'autres expressions négatives ou interrogatives qui marquent un empêchement, une omission, un manque, telles que *non impedio*, *non recuso*, *non prætermitto*, *non moror*, *haud multum abest* (peu s'en faut), ou *non*, *nihil*, *paulum*, *non procul abest; non*, *vix*, *ægre abstineo; tenere me* où *temperare mihi non possum;* car dans ces constructions avec *quin*, la négation qui est dans *quin*, abonde, et pour rendre la proposition subordonnée réellement négative, on peut y ajouter une autre négation, comme *non*, *nunquam*, *nullus*, etc.; ex. non dubito, quin domi sit, je ne doute pas qu'il ne soit à la maison, ou je crois qu'il est à la maison; *non dubito*, *quin* offensionem negligentiæ vitare *non* possim, je ne doute pas qu'il ne me soit impossible d'éviter le reproche de négligence; c.-à-d., je crois que je ne peux pas, ou je doute que je puisse éviter le reproche de négligence. Au reste, avec les expressions qui marquent *un empêchement*, on se sert régulièrement de *quo minus* au lieu de *quin* (v. le § suivant).

Quis dubitet, *quin* in virtute divitiæ *sint*? *Cic.* Qui peut douter, que les richesses ne soient dans la vertu ?

Ego *nihil praetermisi*, quantum facere potui, *quin* Pompejum a Cæsaris conjunctione *avocarem*. *Cic.* Infesta contio (Macedonum) *vix inhiberi* potuit, *quin* protinus suo more saxa in Polemonem *jaceret*. *Q. C. Non multum abfuit*, *quin* a Bructero quodam *occideretur* Tiberius.

Rem. 1. La construction de l'accusatif avec l'infinitif après *non dubito* semble être moins correcte que *quin*, Cicéron ne s'en servant pas. Cornélius Népos l'emploie exclusivement, et elle se trouve aussi dans Tite-Live et Quinte-Curce : Non *dubitabat* facile se *consecuturum* (*esse*).

2. Si *dubitare* signifie *balancer*, *hésiter*, ce verbe est généralement suivi de l'infinitif : Dubitabat *accipere;* Cicero non dubitavit conjuratos supplicio *afficere*.

Non dubitare cependant, même dans ce sens, se construit souvent avec *quin:* dubitabitis, *quin* nobilissimum civem vindicetis? *Cic.* L'interrogation a ici la valeur de la négation : vous n'hésiterez pas.

3. Dubito se construit aussi avec *num*, *ne* (après un mot), et signifie *je ne sais si*, ou avec *utrum-an*, *ne-an*, si-ou : dubito, *num* idem tibi suadere debeam, je ne sais si je dois vous conseiller la même chose. (V. §. 155. rem. 2). *Dubito* suivi de *an* seulement veut dire : *je ne sais* si... ne... pas :

Dubito *an* hunc primum omnium ponam. *C. N.* je ne sais si je ne lui donnerai pas la première place. (V. *particularités de la syntaxe*, §. 187, 9).

4. *Quin* se construit aussi avec l'indicatif, pour demander et exhorter en même temps, et signifie *pourquoi pas? Quin conscendimus* equos. *T. L.* pourquoi ne montons-nous pas à cheval? Une telle demande est une véritable exhortation,

Digitized by Google

l'on peut aussi exprimer par *quin* et l'impératif: quin attendite, judices; faites attention, juges, ou par *quin* et la première personne du pluriel du subjonctif: quin experiamur, pourquoi n'essayons-nous pas, ou faisons l'essai. — *Quin* seul signifie *même*, *plutôt*, et l'on dit dans le même sens *quin etiam*, *quin potius*, *quin immo*: Credibile non est, quantum scribam die, *quin etiam* noctibus. *Cic.*

§. 152. *Subjonctif après* quominus.

Quomĭnus (pour ut eo minus) se met après les verbes qui expriment l'idée *d'empêchement*, *d'obstacle*; après ces mêmes verbes on peut aussi mettre *ne*, et s'ils sont employés négativement, *quin*. Ils sont en latin surtout les suivants: *deterrere*, *impedire*, *interpedere*, *obsistere*, *obstare*, *officere*, *prohibere*, *recusare*, *repugnare*. Il est beaucoup d'autres expressions qui ont le même sens, comme *non contineo me*, *non pugno*, *nihil moror*, *stat* ou *fit per aliquem*, etc.

Parmenio *deterrere* Alexandrum voluit, *quominus* medicamentum *biberet*. *Q. C.* Parménion voulut détourner Alexandre de boire la potion.

Cimon nunquam in hortis custodem imposuit, ne quis *impediretur*, *quominus* ejus rebus quibus quisque vellet, *frueretur*. *C. N.* Ne pater *per me stetisse* credat, *quominus* hæ nuptiæ *fierent*. *Tér.* Quid *recusare* potest, *quin* et socii sibi *consulant*?

Rem. Au lieu de quominus on trouve quelquefois *quo secius*.

L'infinitif se met quelquefois après *impedire*, *deterrere*, *recusare*, souvent après *prohibere*: Neque adhuc repertus est quisquam, qui *mori* recusaret. *Cés.* *Prohibentur* parentes *adire* ad filios. *Cic.*

§. 153. *Subjonctif qui, dans certains cas, se met avec toutes les conjonctions de subordination et avec les relatifs.*

Le subjonctif se met avec les *relatifs* et avec toutes les *conjonctions de subordination*, dans les propositions subordonnées à une autre qui l'est elle-même, si ces propositions expriment *le sentiment* ou *les paroles*, non de l'écrivain, mais d'une autre personne, ou si elles sont le complément nécessaire de la proposition précédente. (Dans ces propositions subordonnées, on peut aussi exprimer sa propre opinion, mais alors on parle de soi-même comme d'un tiers. Voici les différents cas qui peuvent se présenter:

a) On emploie le subjonctif dans les propositions subordonnées à *l'accusatif avec l'infinitif* (*que retranché*), si ces propositions sont énoncées comme la pensée ou l'assertion d'un autre, ou en général, si elles sont tout-à-fait nécessaires pour déterminer le sens de *l'accusatif avec l'infinitif*:

Socrates dicere solebat, omnes in eo, *quod scirent*, satis esse eloquentes. *Cic.* Socrate avait coutume de dire que tout le monde parle suffisamment bien de ce qu'il sait.

Digitized by Google

Mos est Athenis laudare in contione eos, *qui sint* in prœliis interfecti. *Cic.* Perspicuum est, esse aliquod numen præstantissimæ mentis, *quo* hic mundus *regatur*. *Cic.* Vetus est, *ubi* non *sis, qui fueris*, non esse, cur velis vivere. Voluptatem ipsam per se, *quia* voluptas *sit*, optandam esse putat Epicurus.

Rem. Dans la première phrase, qu'est-ce que dit Socrate? Omnes in eo *quod sciunt*, satis sunt eloquentes; la proposition *quod sciunt* fait donc partie de l'assertion de Socrate, et elle se construit au subjonctif, si le verbe principal *sunt est* à l'infinitif.

La proposition subordonnée se met au contraire à l'indicatif, si elle est simplement ajoutée par celui qui parle ou qui écrit, sans exprimer la pensée du sujet de la phrase. Qu'on examine cette phrase : *Quos viceris*, amicos tibi esse cave credas, ceux que vous avez vaincus, gardez-vous bien de les croire vos amis. On contredit ici l'opinion d'un autre qui regarde comme ami celui qu'on a vaincu. On pourrait dire : cave tibi amicos (hos) esse credas, *quos vicisti*. *Quos vicisti* est ajouté par celui qui parle pour déterminer positivement (hos); on déconseille quelque chose à une personne, sans que cette personne ait exprimé son opinion.

2. Le subjonctif se met surtout dans les sentences ou *assertions générales*, où l'on énonce des faits qui existent seulement dans la pensée :

Est enim puniendi modus, atque haud scio, an satis sit *eum*, *qui lacessierit*, injuriæ suæ *poenitere*. *Cic.* la punition a ses bornes, et je ne sais si le repentir de celui qui a offensé ne suffirait pas.

On trouve quelquefois à l'indicatif la proposition subordonnée avec *qui*, quand elle est simplement explicative, surtout quand elle a le caractère d'une périphrase :

Marius L. Plotium dilexit, cujus ingenio putabat *ea*, *quae gesserat*, posse celebrari. *Cic.* *Ea quae gesserat*, est mis pour *res gestas*, ses exploits; on pourrait aussi bien dire : ea, quæ gessisset. In eo agro, *de quo agitur*, militasse (le champ en question). *T. L.*

b) On met au subjonctif la proposition subordonnée qui dépend d'un autre subjonctif, si cette proposition subordonnée concourt à marquer l'intention, la prière, l'ordre, l'exhortation, la supposition d'un autre :

Rex imperavit, ut, *quae* bello opus *essent*, pararentur; le roi ordonna de préparer tout ce qu'il fallait pour la guerre.

Eo simus animo, ut non in malis ducamus, *quod sit* vel a deo immortali, vel a natura *constitutum*.

Rem. Dans la seconde phrase, on nous engage à croire ceci : non est in malis, quod a deo *est* constitutum; et non pas simplement : non est in malis. La proposition subordonnée concourt donc à exprimer l'exhortation *eo simus animo*, et se met par conséquent au subjonctif.

Il est à remarquer que le premier subjonctif n'exprime pas toujours un *but*, une *intention*; souvent, quand il est précédé de *ita*, *tam*, *talis*, il ne fait que déterminer la qualité, ou marque la conséquence, et alors la proposition qui en dépend se met à l'indicatif; ex. Asia vero *tam* opima est et fertilis, *ut* multitudine earum rerum, *quae exportantur*, facile omnibus terris *antecellat*. *Cic.*

C'est ainsi qu'on met encore à l'indicatif les propositions explicatives, nommément les périphrases avec le relatif *qui*, *quae*, *quod*, énonçant un fait absolument certain et indépendant du fait principal, comme nous l'avons déjà dit dans la remarque à la règle précédente; ex. eloquendi vis efficit, ut ea, *quae ignoramus*, discere, et ea, *quae scimus*, alios docere possimus. *Cic.* Verumtamen a vobis ita arbitror spectari oportere, quanti haec eorum judicio, *qui studiosi sunt earum rerum* (les amamateurs), aestimentur. *Cic.*

Digitized by Google

Il peut aussi arriver que la proposition subordonnée soit ajoutée par l'écrivain comme explication, et non comme faisant partie de l'assertion d'un autre ; elle se trouve alors aussi à l'indicatif: Themistocles, verens, ne rex bellare perseveraret, certiorem eum fecit, id agi, ut pons, *quem ille in Hellesponto fecerat*, dissolveretur. *C. N.* C'est l'écrivain qui ajoute, comme explication, la proposition relative.

c) Quand la proposition principale est à l'indicatif, on construit encore au subjonctif la proposition subordonnée dans laquelle se trouve le relatif ou une conjonction quelconque, si elle exprime le sentiment de celui dont on parle:

Noctu ambulabat Themistocles, *quod somnum capere non posset. Cic.* Thémistocle se promenait la nuit, parce qu'il ne pouvait pas dormir.

Bene majores nostri accubitionem epularum amicorum, *quia* vitæ conjunctionem *haberet*, convivium nominarunt. *Cic.* Socrates accusatus est, *quod corrumperet* juventutem. *Quint.* Aristides nonne ob eam causam expulsus est patria, *quod* præter modum justus *esset? Cic.*

Rem. Dans la première phrase, le subjonctif *posset* indique que Thémistocle lui-même donnait le motif de ses promenades nocturnes. Si l'écrivain ajoutait le motif comme son opinion à lui, il mettrait *poterat*.

Dans le troisième exemple, la proposition subordonnée renferme l'allégation, l'opinion des accusateurs de Socrate, et non celle de l'écrivain ; dans le quatrième, le subjonctif indique que les Athéniens croyaient Aristide trop juste, et qu'ils l'ont exilé pour cette raison ; il est incertain s'il était en effet trop juste ; cette incertitude cesserait si l'on mettait l'indicatif.

§. 154. *Emploi de* sui, sibi, se; *et de* suus *dans les propositions subordonnées.* (156.)

Si la proposition subordonnée exprime la pensée du sujet de la proposition précédente, les pronoms *le*, *la*, etc., qui se rapportent à ce sujet, se traduisent par *sui*, *sibi*, *se*, et les adjectifs possessifs *son*, *sa*, etc., par *suus*, *sua*, *suum*:

Contemnebat divitias, *quod se* felicem reddere non *possent;* il méprisait les richesses, parce qu'elles ne pouvaient le rendre heureux.

Nam mihi scito jam a regibus ultimis allatas esse litteras, quibus mihi gratias agant, quod *se* mea sententia *reges appellaverim. Cic.* on pourrait ajouter: quod *se suos*que liberos ob *sua* merita reges appellaverim. Hac necessitate coactus domino navis, qui sit, aperit, multa pollicens, si *se* conservasset. *C. Nép.*

Dans la première phrase, on dit *se* et *possent*, parce que la proposition subordonnée exprime la pensée du sujet de la proposition principale; on dirait: quod *eum* felicem reddere non *poterant*, pour exprimer l'assertion de l'écrivain.

Sui et *suus* s'emploient donc le plus souvent après les conjonctions qui expriment *l'intention*, laquelle est toujours attribuée au sujet de la proposition précédente:

Tum ei dormienti visus est rogare, *ut*, quoniam *sibi* vivo non subvenisset, mortem *suam* ne inultam esse pateretur. *Cic.* Cæsar, *ut* veniam ad *se*, rogat.

Il n'est pas nécessaire que le mot auquel se rapporte le pronom, soit le sujet grammatical, c'est-à-dire qu'il soit exprimé au nominatif, il suffit qu'il soit le sujet logique: A Cæsare valde liberaliter invitor (la même chose que: Cæsar me invitat), *sibi* ut sim legatus. *Cic.* Mais dans cette phrase: A Curione mihi nuntiatum est, *eum* ad me venire. *Cic. Eum* marque qu'on ne pourrait pas tourner par: Curio mihi nuntiavit, mais par: Nuntius e domo Curionis venit.

Dans cette phrase: tangebatur animi dolore necessario, quod domum *ejus* exornatam fere jam iste *reddiderat* nudam. *Cic.* la proposition subordonnée est ajoutée par l'écrivain comme exprimant sa pensée à lui (quoiqu'il soit indubitable

Digitized by Google

Dans la phrase de César : Per exploratores certior factus est, ea parte vici, quam Gallis concessam omnes noctem discessisse, les mots quam Gallis concessam n'ont pas été prononcés par les exploradores, mais doivent être regardés comme une explication donnée par César.

Digitized by Google

Digitized by Google

qu'elle exprime aussi la pensée du sujet de tangebatur), et pour cette raison il y a *reddiderat* et *ejus;* on aurait pu dire: quod domum *suam* iste *reddidisset*, ce qui aurait été moins insolite. On trouve même, avec le subjonctif, *is* au lieu du pronom: Sext. Tarquinius e suis unum ad patrem mittit sciscitatum, quidnam se facere vellet, *quandoquidem*, ut omnia unus Gabiis posset, *ei* dei dedissent. *T. L.* Il aurait été plus régulier de dire *sibi*. Ce cas se présente surtout, quand, dans une phrase où les deux propositions ont des sujets différents, le pronom pourrait se rapporter au sujet de la proposition subordonnée: Sylla malo poëtæ, quod epigramma *in eum* fecisset, præmium tribui jussit. *Cic. Se*, qui serait plus régulier, pourrait se rapporter au poëte.

Pour éviter toute ambiguité, on peut remplacer le pronom *se* par l'adjectif *ipse*, *ipsa*, *ipsum*, et l'adjectif possessif *suus* par les génitifs *ipsius*, *ipsorum*, *ipsarum*:

Jugurtha legatos ad consulem misit, qui *ipsi* vitam peterent. Alexander a Lysippo impetravit, ut eorum equitum, qui apud Granicum flumen occiderant, faceret statuas, et *ipsius* (statuam) quoque iis interponeret. (*Suam* pourrait se rapporter à Lysippus, sujet sous-entendu de interponeret). Artabazum orabant, ut causam *ipsorum* tueretur.

(154). ✗ §. 155. *Subjonctif avec les interrogations indirectes.*

Le subjonctif s'emploie dans les *interrogations indirectes*, c'est-à-dire, dans toutes les propositions subordonnées qui ont le sens d'une interrogation. L'interrogation indirecte est indiquée par les mêmes mots avec lesquels on interroge directement; ex. *Où* allez-vous? je ne sais *où* vous allez; cette dernière phrase répond à celle-ci: où allez-vous? c'est ce que je ne sais pas.

En latin on interroge avec *quis*, *quid; qui*, *quae*, *quod; quot*, *qualis*, *quantus*, *quam*, *ubi*, *unde*, *quare*, *cur*, *uter*, *quo* (où?), *quomodo*, *utrum-an*, *num*, *ne* (après un mot), etc. ✗

Sæpe ne utile quidem est scire, *quid futurum sit. Cic.* souvent il n'est pas même utile de savoir ce qui arrivera.

Ex me quæsieras, *nonne putarem. Cic.* Tarquinius Superbus, Prisci Tarquinii regis filius nepos*ne fuerit*, parum liquet. *T. L.*

Rem. 1. Dans Plaute et Térence, on trouve l'indicatif dans les interrogations indirectes: Plus scis, *quid* opus facto *est. Tér.* Mais le subjonctif est de règle dans la bonne prose, et ces exceptions de l'indicatif ont de l'analogie avec les cas où on emploie l'interrogation directe au lieu de l'interrogation indirecte; c'est ce qui arrive surtout après les verbes qui signifient *dire* et *sentir*: *Dic*, quæso, num te illa *terrent? Cic. Quaero*, quid facturi *fuistis? Cic.* Meministis, *quam* popularis lex *videbatur!* L'indicatif montre qu'il faut regarder la seconde proposition comme indépendante: vous vous le rappelez, combien la loi paraissait populaire!

2. Le mot qui sert à interroger s'emploie quelquefois aussi comme relatif; c'est ce que l'élève ne doit pas oublier pour bien saisir le sens de la phrase; le relatif se met avec l'indicatif: Scio, quantum tu scis, je sais autant que vous (l'antécédent est *tantum*); si je dis: scio, quantum tu scias; je sais combien vous savez; *quantum* est interrogatif et n'a pas d'antécédent. Quæramus, *ubi* maleficium est. *Cic. Ubi* est un relatif, il faut donc traduire: cherchons là, où le crime est, c'est-à-dire, cherchons le crime où il est, et non pas: cherchons où est le crime.

Il faut encore remarquer que l'usage a fait de *nescio quis*, *nescio quid*, pour ainsi dire, un seul mot, qui répond à *aliquis*, *quiddam*, et n'a par conséquent aucune influence sur le mode du verbe: Casu *nescio quo* in ea tempora aetas nostra *incidit. Cic.* Si *nescio* était le verbe principal, il faudrait dire: nescio, quo casu

Digitized by Google

inciderit. Il en est de même de *nescio quomodo*, *mirum quam*, *mirum quantum*, etc. *Id mirum quantum profuit* ad concordiam civitatis. *T. L.* on aurait pu dire en faisant dépendre le verbe de *quantum* : *profuerit.*

3. L'on se sert de *num*, *numquid*, *ne*, après les verbes qui marquent une *incertitude*, comme *ignoro*, *quaero*, *dubito*, *interrogo*, etc., etc., et l'on traduit ces mots par *si*, et quelquefois par *que ;* ex. scire velim, *numquid* necesse sit esse Romæ ; je voudrais savoir s'il est nécessaire d'être à Rome. *Dubito*, *num* idem tibi suadere *debeam*, je ne sais si je dois vous conseiller la même chose. Dans *l'interrogation indirecte*, *num* et ses composés ne donnent pas un sens négatif à la phrase, comme dans l'interrogation directe, v. §. 133. — Il en est de même de *ecquis.*

Dans l'interrogation indirecte, les auteurs postérieurs à Cicéron se servent aussi de *an* pour exprimer notre *si :* Consulit deinde (Alexander), *an* totius orbis imperium fatis sibi destinaret pater. Comme Cicéron doit toujours servir de règle, on dira mieux : quæro, *num* argentum ei dederis, ou dederis*ne* ei argentum, que : quæro, *an* argentum ei dederis. (Voyez *an* dans le sens de *si... ne... pas* avec les expressions qui marquent un *doute*, une *hésitation*, §. 151, 2. rem. 3 et §. 187, 9.)

4. S'il y a deux propositions subordonnées exprimant une *alternative*, et liées en français par *si*, *que..... ou*, on exprime *si*, *que* par *utrum* ou par *ne*, et *ou* par *an*, jamais par *aut :*

Si sitis, nihil interest, *utrum* aqua *sit*, *an* vinum. *Sén.* Quis nescit summum bonum in animo*ne sit*, *an* in corpore.

On supprime aussi *utrum*, et on conserve *an*, qu'on peut remplacer par *ne* ou *anne :*

Stellarum numerus par *an* impar *sit*, nescitur. In incerto fuit, *vicissent*, victi*ne essent* Romani. Interrogatur tria pauca *sint*, *anne* multa.

Quand, au lieu d'une seconde proposition, il y a une simple négation, on se sert de *necne ;* le verbe de la première proposition subordonnée est sous-entendu après *necne ;* quelquefois il est répété :

Sapientia sola per se beatos *efficiat*, *necne*, quæstio est.
Dii *utrum sint*, *necne sint*, quæritur. *Cic.*

5. *Utrum*, *si*, ne s'emploie pas dans l'interrogation simple. Dans la phrase : quaero, *utrum* velis, *utrum* est le neutre de *uter*, et l'on traduira : je demande laquelle des deux choses vous voulez.

Avec *num-an* on interroge toujours directement V. §. 133.

§. 156. *Subjonctif après les relatifs.*

Les relatifs (adjectifs et adverbes) se construisent avec le subjonctif, outre les cas prévus plus haut, toutes les fois que la proposition subordonnée dans laquelle ils se trouvent, ne marque pas seulement une circonstance extérieure de la proposition précédente, mais qu'elle *la détermine nécessairement*, qu'elle en exprime *la conséquence*, le *motif*, *l'intention.* Ex. miles, *quem* metus mortis *non perturbaret ;* l'idée que je me forme ici du soldat est telle, que la proposition subordonnée en marque la conséquence nécessaire ; il est si courageux que la mort ne l'effraie pas. O miserum senem, *qui* mortem contemnendam esse *non viderit.* La proposition subordonnée renferme ici le motif qui me fait croire que ce vieillard est malheureux.

Digitized by Google

Voici les différentes applications de cette règle :

a) On met le subjonctif, si le relatif est précédé de *talis*, *tantus*, *is* (tel), *hic*, *ille*, *hujusmodi*, *tam* avec un adjectif. Ces mots doivent être déterminés par le relatif, qui tient alors lieu de *ut*; de manière que *cujus* est mis pour *ut mei*, *tui*, *sui*, *illius*, *ejus*; *cui* pour *ut* avec le datif, *quem* pour *ut* avec l'accusatif, et ainsi de suite :

Non sumus *ii*, *quibus* nihil verum esse *videatur*. *Cic.* nous ne sommes pas tels que rien ne nous paraisse vrai.

Qui (comment) potest temperantiam laudare *is*, *qui summum bonum in* voluptate *ponat*. *Cic.* Nulla gens *tam* fera, nemo omnium *tam* immanis est, *cujus* mentem non *imbuerit* deorum opinio. *Cic.* Multæ res sunt *ejusmodi*, *quarum* exitus nemo providere *possit*.

Rem. La personne du verbe qui accompagne *qui*, est déterminée par la proposition précédente : non sum *ego* is consul, *qui*, ut plerique, nefas esse *arbitrer* Gracchos laudare. *Cic.* Denique *te* noli oblivisci Ciceronem esse, et *eum qui* aliis *consueris* præcipere.

Quelquefois on construit le relatif avec le subjonctif en sous-entendant un des *démonstratifs* précédents :

Nunc dicis aliquid, *quod* ad rem *pertineat*. *Cic.* ce que tu dis maintenant est relatif à la cause.

Nonne satius est mutum esse, quam, *quod* nemo *intelligat*, dicere? *Cic.*

C'est de la même manière qu'après un *comparatif* l'on met le subjonctif avec *quam qui*, *quam cui*, etc., pour *quam ut*, car la proposition subordonnée est également ici déterminative puisqu'elle marque un rapport de conséquence :

Major sum, *quam cui possit* fortuna nocere. *Ov.* je suis trop grand pour que la fortune puisse me nuire.

Famæ et fidei damna *majora* sunt, *quam quae* æstimari *possint*. *T. L.*

Rem. C'est pour la même raison qu'on trouve quelquefois le subjonctif après *quam* sans le relatif : Quidquid erat oneris, Segestanis imponebat, *aliquanto amplius quam ferre possent*. *Cic.*

b) Après certaines expressions générales et indéterminées, on met le relatif avec le subjonctif pour exprimer le résultat de la qualité. Telles sont les expressions : *est* (homo), *sunt*, *reperiuntur*, *inveniuntur*, *existunt*, *exoriuntur* (sous-entendez homines); les négations générales *nemo*, *nullus*, *nihil est*; les interrogations négatives et indéterminées *quis est*? *quid est*? ou *qui*, *quae*, *quod* (interrogatif), *quotusquisque*, *quantum est*? etc., etc. Ces expressions doivent nécessairement être déterminées, et l'on peut toujours sous-entendre un adjectif démonstratif avant le relatif :

Nihil est, *quod* tam miseros *faciat*, quam impietas et scelus. *Cic.* il n'y a rien qui rende plus malheureux que l'impiété et le crime.

Quotus enim *quisque est*, *cui* sapientia omnibus omnium divitiis præponenda *videatur*? *Quae* latebra *est*, *in quam non intret* metus mor-

Digitized by Google

tis ? *Sén. Sunt qui censeant,* una animum et corpus occidere, animumque in corpore extingui. *Cic.*

Rem. 1. Il en est de même 1° des expressions *est quod*, *non est quod*, *nihil est quod*, *nihil est cur* ou *quare*, on a sujet, on n'a pas sujet, etc.; ex. in viam *quod te des* hoc tempore, *nihil est*; vous n'avez aucune raison de vous mettre maintenant en route. 2° De *quid est quod, cur, quamobrem*, quelle raison y a-t-il ? ex. *Quid* tandem *est cur festines ?* quelle raison avez-vous de vous hâter ?

On ajoute quelquefois *causa*, ou bien *causae*, régime de *quid* ou de *nihil;* ex. *non fuit causa, cur postulares. Quid erat causae, cur metueret ? Cic.*

Est ut se met quelquefois pour *est cur:* non *est* igitur, *ut* mirandum sit. *Cic.* on ne doit donc point s'étonner.

Il faut encore remarquer les expressions *habeo* ou *non habeo quod;* ex. non habeo, *quod dicam* (je n'ai rien à dire), phrase qu'il faut bien distinguer de non habeo *quid* dicam (je ne sais ce que je dois dire). Quelquefois on met aussi l'infinitif après *habeo ;* ex. hæc *habui dicere*, voilà ce que j'ai eu à dire.

2. Dans les phrases de la règle b) ce qu'on dit des personnes et des choses dans la proposition relative, est présenté comme le *résultat* ou la *conséquence* de leur qualité, de leur *caractère*. Il n'en est plus de même, si le sujet de *est*, ou *sunt qui*, est une personne ou une chose déterminée. On peut encore mettre le subjonctif si l'on veut exprimer la conséquence de la qualité, autrement on met l'indicatif : sed sunt *nonnullae disciplinae*, quæ, propositis bonorum et malorum finibus, officium omne *pervertunt. Cic.* Sunt autem bestiæ *quaedam*, in quibus *inest* aliquid simile *virtutis. Cic.*

La construction de l'indicatif après *est* et *sunt qui* sans sujet exprimé est une imitation du grec; elle se trouve fréquemment dans les poëtes.

c) Si la proposition du relatif renferme le motif de ce qui précède, on emploie aussi le subjonctif. *Qui* répond alors à *puisque :*

O fortunate adolescens, *qui* tuæ virtutis Homerum præconem *inveneris ! Cic.* ô jeune homme fortuné, qui as trouvé Homère pour célébrer ton courage.

Caninius fuit mirifica vigilantia, *qui* suo toto consulatu somnum *non viderit* (il ne fut consul qu'un jour). *Cic.* Quem ardorem studii censetis fuisse in Archimede, *qui*, dum in pulvere quædam describit attentius, ne patriam quidem captam esse *senserit. Cic.*

Rem. 1. Les rapports indiquées par *qui* seul dans les cas précédents s'expriment aussi avec plus de force par *quippe qui, utpote qui,* et *ut qui :* (Plato) quum a Dionysio tyranno crudeliter violatus esset, *quippe quem* venundari *jussisset. Cic.* On trouve aussi quelquefois l'indicatif avec ces expressions.

2. Le verbe après *qui* se met à la même personne que le nom auquel le relatif se rapporte; on a vu plus haut la seconde personne; voici une phrase où il faut la première : *Me* infelicem, *qui* per tot annos te videre non *potuerim.*

d) Si la proposition relative exprime l'*intention*, le *but* de l'action énoncée dans la proposition précédente, on la mettra au subjonctif. Au lieu du relatif on peut aussi mettre *ut*, afin que:

Sunt multi, qui eripiunt aliis, *quod* aliis *largiantur. Cic.* il y a beaucoup de gens qui prennent aux uns pour donner aux autres.

Populus romanus sibi tribunos plebis creavit, per *quos* contra senatum et consules tutus esse *posset. Eutr.* Super tabernaculum regis, *unde* ab omnibus conspici *posset*, imago solis crystallo inclusa fulgebat. *Q. C.*

Digitized by Google

e) Après les adjectifs *dignus*, *indignus*, *aptus* et *idoneus*, on met ordinairement le relatif avec le subjonctif:

Voluptas non est *digna*, ad *quam* sapiens *respiciat*. *Sén.* la volupté n'est pas digne que le sage s'en occupe.

Rem L'infinitif est rare en prose, mais très-usité en poésie : Lyricorum Horatius fere solus *legi* dignus. *Quint.* — Il est aussi permis de se servir de *ut:* quum indigni, *ut* a vobis redimeremur, visi simus. *T. Liv.*

f) *Quelquefois*, dans les narrations, quand il s'agit d'actions *réiterées*, on met l'imparfait ou le plus-que-parfait *du subjonotif* après les *adjectifs* et les *adverbes relatifs*. L'indicatif est cependant d'un usage plus fréquent:

Quemcunque lictor jussu consulis *prehendisset*, tribunus mitti jubebat. *T. L.*

Consilium et modum adhibendo, *ubi* res *posceret*, priores erant. *T. L. Quotiens* super tali negotio *consultaret*, edita domus parte utebatur. *Tac.* Semper habiti sunt fortissimi, *qui* summam imperii *potirentur*. *C. N.* Nec quisquam Pyrrhum, *qua tulisset* impetum, sustinere valuit. *Just.*

Rem. C'est pour la même raison que le subjonctif se construit quelquefois après des conjonctions qui régissent ordinairement l'indicatif, comme *ubi*, *ut*, etc.; ex. id *ubi* dixisset, hastam in fines eorum emittebat. *T. Liv.* en disant ces mots, il lançait son javelot sur leur territoire (il s'agit d'une action répétée). Avec *si* on le met aussi : *Sin* Numidæ propius *accessissent*, ibi vero virtutem ostendere. *Sall.* chaque fois que les Numides approchent, ils éprouvent la valeur des Romains.

§. 157. *Subjonctif après différentes conjonctions.*

Nous avons vu que toutes les conjonctions de subordination se construisent avec le subjonctif, si la proposition où elles se trouvent, renferme le sentiment, l'opinion ou les paroles d'un autre. La conjonction *si* et les composés de *si* ont été jugés §. 141 et 144. Il nous reste encore à parler de quelques conjonctions qui régissent le subjonctif par elles-mêmes, à cause de leur signification particulière.

Telles sont:

a) *Utinam*, *ut*, *o si* (poétique), plaise à Dieu, ô si, que ne, etc. Ces particules, servant à exprimer un simple *souhait*, et non un fait réel, se mettent avec le subjonctif, conformément à la règle générale. On emploie le présent et le parfait, quand il s'agit de choses qu'on croit possibles ; l'imparfait et le plus-que-parfait, pour exprimer des souhaits qui ne paraissent pas pouvoir être réalisés:

O mihi præteritos *referat si* Jupiter annos. *Virg.* ô si Jupiter me rendait les années écoulées.

Utinam, ut culpam, sic etiam suspicionem vitare *potuissem*. *Cic.*

Digitized by Google

La négation se rend par *ne*, souvent aussi par *non*:

Illud *utinam ne* vere *scriberem*. *Cic.*

Hæc ad te die natali meo scripsi, quo *utinam* susceptus *non essem*, aut *ne* quid ex eadem matre postea *natum esset*. *Cic.*

Quelquefois la conjonction est supprimée: tecum ludere, sicut ipsa, *possem!* ô si je pouvais, comme elle, jouer avec toi. *Catulle.*

b) *Quasi*, *ac si*, *velut*, *velut si*, *tanquam*, *tanquam si*, et quelquefois *sicut*, et *ceu* (poétique), signifiant *comme si*. Ces conjonctions, marquant un simple acte de la conception, se mettent toujours avec le subjonctif. Le temps du subjonctif dépend de celui du verbe principal; en français, on se sert de l'imparfait et du plus-que-parfait:

Quid ego his testibus utor, *quasi* res dubia aut obscura *sit* (et non pas *esset*). *Cic.* pourquoi me servir de ces témoins, comme si la chose *était* douteuse ou obscure.

Angimur, *tanquam* illi ipsi acerbitatis aliquid *acciderit*. *Cic.* Sequani absentis Ariovisti crudelitatem, *velut si* coram *adesset*, horrebant.

Il faut surtout remarquer *quasi* dans l'ironie, avec le présent quand il s'agit d'actions qui durent, avec le parfait pour marquer un fait accompli:

Quasi me *pudeat!* comme si je rougissais! quasi vero ad illum venire debuerim, comme si j'avais dû venir chez lui.

L'imparfait du subjonctif se construit après un présent si l'on veut exprimer que le fait allégué ne peut réellement pas exister, et alors on peut toujours sous-entendre un imparfait hypothétique: Equatii rem ut tueare æque a te peto, *ac si* mea negotia *essent*. *Cic.* C'est comme s'il y avait: ac *peterem*, si mea negotia *essent*.

Le subjonctif se construit aussi avec *non quo*, *non quod*, *non eo quod*, *non ideo quod*, *non quia*, pour la raison que nous venons de dire; il est ordinairement suivi de *sed quia*, *sed quo*, avec l'indicatif, parce que cette dernière proposition renferme la cause réelle, énoncée d'une manière positive:

Pugiles in jactandis cæstibus ingemiscunt, *non quod doleant* animove *succumbant*, *sed quia* profundenda voce omne corpus *intenditur*, *venit*que plaga vehementior. *Cic.* les athlètes gemissent en se battant à coups de cestes, non qu'ils souffrent ou qu'ils perdent courage, mais c'est qu'en poussant un cri, tous les nerfs se tendent, et le coup est porté avec plus de vigueur.

c) *Dummodo*, *dum*, *modo*, pourvu que. Avec ces conjonctions on construit le subjonctif, parce qu'elles marquent une intention, un but. Quand il faut exprimer la négation, on dit: *dum ne*, *modo ne*, *dummodo ne*.

Multi honesta negligunt, *dummodo* potentiam *consequantur*. *Cic.*

Digitized by Google

beaucoup de gens négligent l'honnête, pourvu qu'ils obtiennent le pouvoir.

Sit summa in jure dicundo severitas, *dummodo* ea *ne varietur* gratia, sed conservetur æquabilis. *Cic.*

d) *Ut* signifiant quoique, bien que, supposé que, *ne* ou *ut non* signifiant en admettant que.... ne, supposez que.... ne; *nedum*, loin de, loin que. Avec ces conjonctions on construit le subjonctif, parce qu'on n'exprime qu'un acte de la conception :

Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas. *Ov.* bien que les forces manquent, il faut louer la volonté.

Ut non referat pedem, insistet certe (exercitus). *Cic.* à coup sûr, si l'armée ne recule pas, elle s'arrêtera. — *Ne sit* summum malum dolor, malum certe est. *Cic.* Vix in tectis frigus vitamus, *nedum* in via sit facile abesse ab injuria temporis.

Ne seul s'emploie aussi dans le sens de *nedum :*

Quippe secundæ res sapientium animos fatigant; *ne* illi corruptis moribus victoriæ *temperarent. Sall.*

Si *nedum* n'est pas accompagné d'un verbe, il peut être regardé comme un adverbe, ayant le sens de *beaucoup moins :*

Ægre inermis multitudo, *nedum* armata, sustineri potest. *T. Liv.* on peut à peine tenir tête à la multitude sans armes, et beaucoup moins encore si elle est armée.

C'est pourquoi on trouve quelquefois *nedum ut* dans le même sens que *nedum.*

e) *Quamvis*, quoique, quelque.... que. On aime à employer cette conjonction dans les propositions qui énoncent un fait comme incertain, ou comme existant seulement dans la pensée, comme une simple conception de l'esprit; elle se construit donc avec le subjonctif, comme *licet*, *quantumvis*, *quamlibet*, qui ont la même signification :

Quamvis se ipso contentus *sit* sapiens, amicis illi opus est. *Sén.* le sage, quelque content qu'il soit de lui-même, a besoin d'amis.

Licet strenuum metum *putes* esse, velocior tamen spes est. *Q. C.*

Avec *quamquam*, quoique, on aime, au contraire, à énoncer un fait comme réel et positif; cette conjonction se construit donc ordinairement avec l'indicatif.

Rem. 1. Tel est généralement l'emploi de ces conjonctions dans Cicéron. Des auteurs postérieurs à Cicéron construisent au contraire *quamquam* avec le subjonctif, et *quamvis* avec l'indicatif. Tacite met le plus souvent *quamquam*, aussi bien que *quamvis*, avec le subjonctif.

Il se trouve aussi dans Cicéron quelques exemples de *quamquam* avec le subjonctif, mais le plus souvent le fait est énoncé comme incertain. *Quamvis* avec l'indicatif se trouve dans le discours pour Rab. Post. 2. *quamvis* patrem suum nunquam *vide*rat; ce fait est réel et positif. On trouve pour la même raison dans Tite-Live : *quamvis* infesto animo *perveneras.*

Digitized by Google

2. *Quamquam* s'emploie aussi sans verbe et signifie *cependant, mais :* Quamquam quid loquor? *Cic.* mais que dis-je? — *Quamvis* est aussi employé comme adverbe, et n'a pas d'influence sur le mode du verbe : *Quamvis* parvis latebris contentus essem. *Cic.* (contentus essem latebris quamvis parvis, je serais content d'une toute petite cachette). C'est comme adverbe que quamvis se construit avec *licet* pour renforcer cette conjonction : *quamvis* enumeres multos *licet. Cic.* bien que tu en énumères autant que possible.

f) *Dum*, *donec*, *quoad*, signifiant tant que, tandis que, régissent, comme *quamdiu,* l'indicatif (V. *dum* avec le prés. §. 137):

Donec eris felix, multos numerabis amicos. *Ov.* tant que vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis.

Lacedæmoniorum gens fortis fuit, *dum* Lycurgi leges *vigebant. Cic.*

Dans le sens de *jusqu'à ce que*, ces conjonctions se construisent avec l'indicatif et avec le subjonctif; avec l'indicatif, si l'on exprime un fait certain, réel; avec le subjonctif, si le fait est incertain, s'il n'existe que dans la pensée, ou s'il indique en même temps l'intention, le motif de l'action principale; on emploie alors ordinairement en français *en attendant que*, ex. je veux attendre que (jusqu'à ce que) vous sortiez; il n'est pas sûr que vous sortiez en effet, mais je *le pense*; il faut donc le subjonctif: *donec exeas.*

Tarquinii tamdiu dimicaverunt, *donec* Aruntem, filium regis, Brutus *occidit. Flor.* les Tarquiniens combattirent *jusqu'au moment* où Aruns, fils du roi, fut tué par Brutus.

Quoad perventum *sit* eo, quo sumpta navis est, non domini est navis, sed navigantium. *Cic. Quoad* dedita arx *est*, cædes tota urbe factæ. *T. L.* Augustus rectorem solitus est apponere regibus ætate parvis, *donec adolescerent* (en attendant que ou jusqu'à ce que). — Delitui, *dum vela darent* (en attendant que). *Virg.*

Rem. Au lieu de : Tacite met ordinairement énoncer

— Les Historiens consulaires cependant — que de.
aussi l'imparf. et le plus-que-parf. du a pro-
Subjonctif, lors même que le fait est prime,
certain — Tacite emploie même rarement
le parfait de l'indicatif avec donec. traepa-
rendre,
ex tuis

Dans ces phrases, les faits exprimés par *aggrediare* et *reficiatur* sont en même temps présentés comme incertains; cela pourra avoir lieu, mais n'a pas encore commencé. Il est vrai qu'on trouve aussi l'assertion générale: ante rorat, quam *pluit* (Varron), avec le verbe subordonné à l'indicatif, mais le subjonctif est de beaucoup plus usité, afin de généraliser la pensée, et de présenter le fait dans sa dépendance de ce qui est énoncé dans la proposition principale, comme dans cette phrase : tempestas minatur, *antequam surgat. Sén.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Quamquam s'emploie aussi sans verbe et signifie *cependant, mais :* Quamquam loquor? *Cic.* mais que dis-je? — *Quamvis* est aussi employé comme adverbe, pas d'influence sur le mode du verbe : *Quamvis* parvis latebris contentus . *Cic.* (contentus essem latebris quamvis parvis, je serais content d'une toute cachette). C'est comme adverbe que quamvis se construit avec *licet* pour cer cette conjonction : *quamvis* enumeres multos *licet. Cic.* bien que tu en ères autant que possible.

Dum, *donec*, *quoad*, signifiant tant que, tandis que, régis-, comme *quamdiu,* l'indicatif (V. *dum* avec le prés. §. 137):

Donec eris felix, multos numerabis amicos. *Ov.* tant que vous serez eureux, vous compterez beaucoup d'amis.

Lacedæmoniorum gens fortis fuit, *dum* Lycurgi leges *vigebant. Cic.*

Dans le sens de *jusqu'à ce que*, ces conjonctions se construisent ec l'indicatif et avec le subjonctif; avec l'indicatif, si l'on exime un fait certain, réel; avec le subjonctif, si le fait est incerin, s'il n'existe que dans la pensée, ou s'il indique en même mps l'intention, le motif de l'action principale; on emploie alors dinairement en français *en attendant que*, ex. je veux attendre e (jusqu'à ce que) vous sortiez; il n'est pas sûr que vous sortiez effet, mais je *le pense*; il faut donc le subjonctif: *donec exeas.*

Tarquinii tamdiu dimicaverunt, *donec* Aruntem, filium regis, Brutus *occidit. Flor.* les Tarquiniens combattirent *jusqu'au moment* où Aruns, fils du roi, fut tué par Brutus.

Quoad perventum *sit* eo, quo sumpta navis est, non domini est navis, sed navigantium. *Cic. Quoad* dedita arx *est*, cædes tota urbe factæ. *T. L.* Augustus rectorem solitus est apponere regibus ætate parvis, *donec adolescerent* (en attendant que ou jusqu'à ce que). — Delitui, *dum* vela *darent* (en attendant que). *Virg.*

Rem. Tacite met ordinairement *donec* avec le subjonctif, même pour énoncer un fait réel.

g) *Antequam* et *priusquam*, avant que, avant de, avant que de. Avec ces conjonctions on met le *présent* du subjonctif, si la proposition principale est au présent ou au futur, et qu'elle exprime, non un fait isolé, mais une *assertion générale :*

In omnibus negotiis, *priusquam aggrediare*, adhibenda *est* praeparatio diligens. *Cic.* dans toutes les affaires, il faut, avant d'entreprendre, se préparer avec soin. — Numquam *eris* dives *ante, quam* tibi ex tuis possessionibus tantum *reficiatur*, ut eo tueri legiones possis. *Cic.*

Dans ces phrases, les faits exprimés par *aggrediare* et *reficiatur* sont en même temps présentés comme incertains; cela pourra avoir lieu, mais n'a pas encore commencé. Il est vrai qu'on trouve aussi l'assertion générale: ante rorat, quam *pluit* (Varron), avec le verbe subordonné à l'indicatif, mais le subjonctif est de beaucoup plus usité, afin de généraliser la pensée, et de présenter le fait dans sa dépendance de ce qui est énoncé dans la proposition principale, comme dans cette phrase : tempestas minatur, *antequam surgat. Sén.*

Digitized by Google

Dans la phrase : Antequam de republica *dicam*, ea, quæ dicenda hoc tempori arbitror, *exponam*. *Cic.* et dans d'autres phrases semblables où il n'est question que d'un fait isolé, on peut prendre *dicam* et les formes semblables pour des futurs.

On met encore le présent du subjonctif, s'il y a un rapport intime entre la proposition subordonnée et la proposition principale ; si, par exemple, le fait énoncé par l'une est présenté comme la cause du fait qu'exprime l'autre ; *ex.* discede, antequam rex *veniat*, l'arrivée du roi est le motif du départ.

2. Si la proposition subordonnée exprime un fait certain, ou imminent, ou même en partie accompli, ou si l'on ne veut marquer qu'un simple rapport de temps entre les deux propositions, on emploie l'indicatif :

Dabo operam, ut istuc veniam, *antequam plane* ex animo tuo *effluo*. *Cic.* je ferai en sorte de venir avant que je sois tout-à-fait banni de votre cœur.

Hæc omnia *ante* facta sunt, *quam* Verres Italiam *attigit*. *Cic.* Membris utimur, priusquam *didicimus*, cujus ea utilitatis causa habeamus. *Cic.* *Priusquam* de ceteris rebus *respondeo*, de amicitia pauca dicam. *Cic.*

Dans la première phrase, *plane effluo* indique que vous avez déjà *commencé à* m'oublier ; dans la seconde, il n'y a aucun rapport de causalité entre les deux propositions, mais seulement un rapport de temps.

3. Il est cependant à remarquer que si le verbe de la proposition subordonnée se trouve à l'imparfait ou au plus-que-parfait, on le met généralement au subjonctif ; c'est qu'en latin on ne marque pas seulement qu'un fait est arrivé avant l'autre, mais on aime à établir un rapport intime entre les deux propositions, une espèce de dépendance, qu'il est impossible d'exprimer de la même manière en français :

Ptolemæus... primum ad sororem, deinde ad fratrem amicosque ejus non *prius* destitit mittere, *quam* pacem cum iis *confirmaret*. *T. L.* (On marque ici l'intention et le but).

Cæsar ad Pompeji castra pervenit *prius*, *quam* Pompejus sentire *posset*. *Cés.* (même observation). Aristides interfuit pugnæ navali apud Salamina, quæ facta est *prius*, *quam* pœna *liberaretur*. *C. N.* (pour ainsi dire : plus tôt qu'il ne *devait* être délivré). Ducentis annis, *antequam* Romam *caperent*, in Italiam Galli descenderunt. *T. L.* (même observation).

Rem. Le parfait du subj. est plus rare : non *prius* distracti sunt, *quam* alterum anima *reliquerit*. *C. N.*

§. 158. *Subjonctif après* quum.

1. Quand la conjonction *quum* (ou *cum*) marque la *cause*, le *motif*, elle régit le subjonctif et se traduit par *comme*, *puisque* ou *vu que* :

Digitized by Google

Au lieu de : on trouve encore — mettre :
S'il s'agit d'actions réitérées, habituelles, on met
avec quand le parfait ou le plus-que-p. de
l'indicatif, avec le verbe principal au présent
ou à l'imparfait ; pour énoncer qu'on fait a
précédé un autre —

Digitized by Google

Digitized by Google

Quum vita sine amicis insidiarum plena *sit*, ratio ipsa monet amicitias comparare. *Cic.* comme (puisque) la vie sans l'amitié est remplie d'embûches, la raison elle-même nous engage à nous procurer des amis.

Ingens numerus erat bello punico captivorum, quos Hannibal, *quum* a suis non *redimerentur*, venum dederat. *T. L.*

Elle se met encore avec le subjonctif si on l'emploie dans le sens de *quoique*, *tandis que*, pour marquer un rapport intime entre les deux propositions :

Atticus honores non petiit, *quum* ei *paterent*. *C. N.* Atticus ne recherchait point les dignités, tandis qu'elles lui étaient ouvertes (tandis que = quoique).

Homines, *quum* (bien que) multis rebus infirmiores *sint*, hac re maxime bestiis præstant, quod loqui possunt. *Cic.*

2. *Quum*, marquant simplement le temps, se construit avec l'indicatif, quelque soit le temps du verbe, et signifie ordinairement *quand*, *dans le temps que*, *pendant que*, *lorsque*, etc. *Quum* est, à proprement parler, un adverbe relatif de temps, et a pour antécédent *tum* ou *tunc* sous-entendu, et même souvent exprimé:

Qui non defendit injuriam, neque propulsat a suis, *quum potest*, injuste facit. *Cic.* celui qui ne protége pas les siens contre l'injustice, lorsqu'il le peut, agit injustement. — Paucorum cupiditati *tum*, *quum* obsistere non *poterant*, tamen sufficere poterant. *Cic.* s'ils n'ont pas pu lutter contre la cupidité de quelques hommes, ils pouvaient du moins y suffire.

Tunc esset hoc animadversum, *quum* classis Syracusis *proficiscebatur*. *Cic.* on s'en serait aperçu au moment où la flotte quittait Syracuse. Sed da operam, ut valeas, et, si valebis, *quum* recte navigari *poterit*, *tum* naviges. *Cic.* Credo *tum*, *quum* Sicilia *florebat* opibus et copiis, magna artificia (ateliers) fuisse in ea insula. *Cic.* O acerbam mihi memoriam temporis illius et loci, *quum* hic in me *incidit*, *quum complexus est*, *conspersit*que lacrimis, nec loqui præ mærore *potuit*. *Cic.*

Rem. Il faut cependant remarquer que si le verbe est à l'imparfait ou au plus-que-parfait, il peut aussi se mettre au subjonctif, et il s'y met même ordinairement.

On trouve encore le plus-que-parfait de l'indicatif avec *quum*, s'il s'agit d'actions réitérées; le verbe principal se met à l'imparfait:

Quum autem ver esset *coeperat*, dabat (Verres) se itineribus. *Cic.* quand le printemps avait commencé, Verrès se mettait en voyage.

Quum ad aliquod oppidum *venerat* (Verres), eadem lectica usque in cubiculum *deferebatur* (il se faisait porter, il avait coutume de...). *Cic.*

3. Il n'en est plus ainsi dans le *récit historique*, où *quum*, quoique marquant le temps, se met toujours avec l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif :

Antigonus, *quum* adversus Seleucum Lysimachumque *dimicaret*, in prælio occisus est. *C. Nép.*

Digitized by Google

Alexander, *quum interemisset* Clitum, familiarem suum, vix a se manus abstinuit. *Cic.*

Rem. L'indicatif dans ces phrases serait une faute. On peut facilement expliquer le subjonctif en disant qu'il existe entre les deux actions un rapport de causalité, aussi bien qu'un rapport de temps.

Si l'on ne veut pas s'arrêter à quelques exceptions et à certaines nuances, on peut résumer la règle de *quum* de la manière suivante: *Quum peut toujours se construire avec le subjonctif quand le verbe est à l'imparfait ou au plus-que-parfait; les autres temps doivent se construire à l'indicatif si quum marque simplement le temps, au subjonctif si cette conjonction marque la cause, le motif, ou si elle signifie quoique, tandis que.*

Rem. Il nous reste à signaler un emploi particulier de *quum*, marquant le temps :

1° avec le parfait ou l'imparfait de l'indicatif pour marquer la simultanéité de deux actions. Quelquefois la simultanéité est même indiquée par *interea*, *interim*. Dans le récit historique, on met le verbe au parfait, dans les tableaux ou descriptions, on se sert de l'imparfait :

Catulus, quum ex vobis quæreret, si quid Cn. Pompejo factum esset, in quo spem essetis habituri : cepit magnum suæ virtutis fructum, *quum* omnes prope una voce, in eo ipso vos spem habituros esse, *dixistis. Cic.*

Cædebatur virgis in medio foro Messanæ civis Romanus, Judices, *quum interea* nullus gemitus, nulla vox alia istius miseri *audiebatur*, nisi hæc : civis Romanus sum. *Cic.*

2° avec l'indicatif de tous les temps, et surtout avec le présent de l'indicatif, dans les narrations d'une marche vive et rapide pour énoncer le moment précis d'une action; ordinairement on met dans la proposition précédente, *jam*, *nondum*, *vix*, *aegre*, ou la conjonction est elle-même suivie de *repente*, *subito* :

*Jam*que, qui Darium vehebant equi, jugum quatere et regem curru excutere *coeperant*, *quum* ille *desilit*, et in equum, qui ad hoc sequebatur, *imponitur*. *Q. Curce.*

Jam in conspectu, sed extra teli jactum utraque acies erat, *quum* priores Persæ inconditum et trucem *sustulere* clamorem. *Q. Curce.*

§. 159. de l'impératif.

1. L'impératif, tant à l'actif qu'au passif, a deux formes, l'une pour le *présent*, l'autre pour le *futur*. (V. p. 54, 57). L'une et l'autre exprime un commandement, un désir, un conseil, un avertissement; mais il y a une différence dans leur emploi.

Le présent de l'impératif marque que quelque chose doit se faire aussitôt, immédiatement; ex. *lege*, lis; *morere*, meurs; ou que quelque chose qui a lieu dans le moment, continue d'avoir lieu; ex. *vive* felix, vivez heureux.

Digitized by Google

– Par le futur de l'impératif, on exprime un commandement en rapport avec une autre action, et l'on marque que quelque chose *devra* avoir lieu, après qu'un autre acte, exprimé ou sous-entendu, est accompli :

– Rem vobis proponam; vos eam suo, non nominis, pondere *penditote* (scil: quum proposuero). *Cic.* je vous exposerai la chose; vous, vous en jugerez par ce qu'elle est, et non par le nom qu'on lui donne. –

Quum valetudini tuæ *consulueris*, tum *consulito* navigationi. *Cic.* Prius *audite* paucis: quod quum dixero, si placuerit, *facitote*. *Tér.* Quodquum hujus vobis adolescentiam proposueritis, *constituitote* vobis ante oculos etiam hujus miseri senectutem. *Cic.*

– Si l'on trouve quelques exceptions à cette règle, si l'on rencontre quelquefois le présent pour le futur, c'est qu'on peut, en poésie surtout, présenter comme devant avoir lieu aussitôt, ce qui ne se fera réellement que plus tard. La troisième personne du présent de l'impératif manque par la raison même que la personne dont on parle, étant absente, ne peut pas obéir *aussitôt*.

–2. On emploie ainsi le futur de l'impératif dans les *traités*, dans les *lois* et les *testaments*, où l'on convient de quelque chose pour l'avenir et à partir d'un temps fixe; dans les *préceptes* et *règles* de conduite, où il s'agit d'actions qui se réitèrent :

– *Ignoscito* sæpe alteri, nunquam tibi. *Syrus.* pardonnez souvent aux autres, jamais à vous-même.

Regio imperio duo *sunto*, iique consules *appellantor*, militiæ summum jus *habento*, nemini *parento*, illis salus populi suprema lex *esto*. *Cic.*

– 3. La négation s'exprime devant l'impératif par *ne* et *neve*, et non pas par *non* ou *neque* :

– Hominem mortuum (inquit lex in duodecim tabulis) in urbe *ne* sepelito, *neve* urito. *Cic.*

– Rem. Les négations *non* et *neque* avec l'impératif sont très-rares; elles se trouvent plus souvent avec le subjonctif employé pour l'impératif.

4. Au lieu du présent et du futur de l'impératif, on peut mettre :
a) le présent du subjonctif à la seconde et à la troisième personne;
b) *cura* (*curato*) *ut*, *fac ut*, ou *fac* suivi du subjonctif sans *ut*;
c) le futur de l'indicatif :

a) Qui adipisci veram gloriam volet, justitiæ *fungatur* officiis. *Cic.* *Scias*, ipsum plurimis virtutibus abundare, qui alienas amat. *Pl. l. j.*

b) Magnum *fac* animum *habeas*. *Cic.* *Facite*, *ut* recordemini. *Curate*, *ut* valeatis. *Cic.*

c) Sed *valebis*, meaque negotia *videbis* (pour vale, vide). *Cic.*

Au lieu de l'impératif avec *ne*, l'on peut se servir: a) du présent du subjonctif à la troisième personne avec *ne*; du parfait du subjonctif à la seconde personne avec *ne*; b) de *fac ne*, *cave ne*,

Digitized by Google

ou de *cave* sans *ne* avec le présent ou le parfait du subjonctif; c) de l'infinitif avec *noli*, *nolite*; d) du futur de l'indicatif avec *non*:

a) Quod dubitas, *ne feceris*. *Pl. l. j.* Secreto *hoc audi*, tecum *habeto*, ne Apellæ quidem, liberto tuo, *dixeris*. *Cic.*

b) *Fac ne* quid aliud *cures*. *Cic. Cave festines*. *Cic.*

c) *Noli* agere confuse. *Cic.*

d) *Tu non cessabis*, et ea, quæ habes instituta, *perpolies*, nosque *diliges*. *Cic.* V. cah. notes

DE L'INFINITIF.

§. 160. *L'infinitif considéré comme sujet.*

1. L'infinitif exprime d'une manière générale l'action ou l'état marqué par le verbe, sans indication de personne ni de nombre.

L'infinitif peut être considéré comme un substantif verbal du genre neutre, ayant deux cas, le nominatif et l'accusatif; il diffère des autres substantifs en ce qu'il peut régir un cas, et marquer qu'une action est accomplie ou qu'elle ne l'est pas.

— Il s'ensuit que l'infinitif peut servir de sujet à certains verbes:

— Virtus est vitium *fugere*, *littéralement:* fuir le vice est une vertu. *Invidere* non cadit in sapientem. Humanum est *errare*.

— 2. L'infinitif employé de cette manière peut aussi avoir *son propre sujet*, qui se met à l'accusatif; c'est ce qu'on appelle la construction de *l'accusatif avec l'infinitif:*

— *Victorem parcere* victis æquum est, il est juste que le vainqueur épargne le vaincu.

— L'nfinitif se construit comme sujet avec les verbes unipersonnels *apparet*, *constat*, *liquet*, *patet*, *convenit*, *placet*, *oportet*, *succurrit*, *expedit*, *decet*, etc.; avec les unipersonnels passifs *dicitur*, *traditur*, *fertur*, *videtur*, *intelligitur*, *proditum est*, etc: — avec le verbe *est* accompagné d'un adjectif, ou d'un substantif, comme *verum est*, *credibile est*, *necesse est*, *manifestum est*, *utile est*, *fas est*, *fama est*, *opinio est*, *rumor est*, *mos est*, etc.

— Virum bonum *esse* semper *est utile*. *Cic. littéralement:* être homme de bien est toujours utile.

— Hoc quidem apparet, nos ad agendum *esse natos*. *Cic. Legem brevem* esse *oportet*, quo facilius ab imperitis teneatur. *Sén.*

— Rem. 1. Dans la seconde phrase, le sujet est déjà représenté par *hoc*, l'infinitif ne fait que l'expliquer, et il serait d'autant plus inexact de dire que l'infinitif est *régi* par *apparet*. En français, on emploie *que: certum est*, *liberos* a parentibus *amari*; il est certain que les enfants sont aimés de leurs parents; ou *de: laudari jucundum est*, il est agréable d'être loué; ou *l'infinitif: diligere* parentes prima naturæ *lex est*, aimer ses parents est la première loi de la nature.

— Au lieu de l'accusatif avec l'infinitif on construit quelquefois le subjonctif avec ou sans *ut* (ou avec *quod* répondant à id quod), comme nous le verrons plus loin.

Accusatores multos esse in civitate utile est, ut metu continetur audacia. Il est utile qu'il y ait beaucoup d'accusateurs dans l'état, afin que l'audace soit contenue par la crainte.

Digitized by Google

2. Avec *licet*, il est permis, on peut construire l'accusatif avec l'infinitif : non licet *me* isto tanto bono *uti*. *Cic.* ou l'infinitif seul avec le datif; dans ce cas si les infinitifs *esse*, *fieri* et d'autres semblables sont suivis d'un attribut, cet attribut se met aussi au datif : licuit *esse otioso* Themistocli. *Cic.* On le trouve cependant aussi à l'accusatif : *ei consulem* fieri licet. *Cic.* il lui est permis de devenir consul.—

3. Le sujet de l'infinitif ne s'exprime pas s'il désigne une personne *quelconque*; en français on peut employer *on :*

Bellum *est* sua vitia *nosse*, il est beau de connaître, ou qu'on connaisse ses vices.

Ignoscere amico humanum est.

Si le verbe *esse* et les verbes qui se construisent au passif avec deux nominatifs, comme *videri*, *fieri*, *existimari*, *judicari*, etc., sont accompagnés d'un adjectif, cet adjectif se met à l'accusatif, en s'accordant avec le sujet sous-entendu *hominem*, *quempiam*, ou un autre mot semblable :

Contentum suis rebus *esse*, maximæ sunt divitiæ. *Cic.* c'est être très-riche que d'être content de ce que l'on a.

Licet operâ *prodesse* multis, beneficia *petentem*, *commendantem* magistratibus. *Cic.* on peut se rendre utile à plusieurs en demandant pour eux, en les recommandant aux magistrats.

§. 161. *L'infinitif considéré comme complément.*

1. L'infinitif peut aussi servir de *complément direct* à certains verbes, (comme en français : præterita *mutare* non possumus. *Cic.* nous ne pouvons changer le passé. *Vincere* scis, Hannibal, victoria uti nescis. *T. Liv.*)

(L'on construit l'infinitif comme complément direct :)

1° (Après certains verbes) transitifs, comme *debeo*, *decerno*, *statuo*, *amo*, *cupio*, *disco*, *doceo*, *cogito*, etc.

2° Après les verbes signifiant *avoir coutume*, *oser*, *pouvoir*, *vouloir*, etc., etc., comme *volo*, *malo*, *coepi*, *audeo*, *soleo*, *desino*, *pergo*, *gaudeo*, *videor*, *gestio*, *intermitto*, et d'autres semblables, dont les uns sont intransitifs, et dont les autres, quoique transitifs, prennent rarement un substantif pour complément. En français, ces verbes ont aussi l'infinitif pour complément, et on le fait ordinairement précéder des prépositions *à* ou *de :*

Decreveram cum illo valde familiariter *vivere*, j'avais résolu de vivre avec lui dans une grande intimité.

Qui *mentiri* solet, *pejerare* consuevit. *Cic.*

En latin, les infinitifs *esse*, *haberi*, *judicari*, *videri*, etc., etc., accompagnés d'un attribut, ont cet attribut au nominatif :

Aude *sapiens esse*, osez être sage.

Solet *tristis videri*. Debes *esse diligens*.

2. L'infinitif, servant de complément à un verbe, peut avoir un sujet à l'accusatif; c'est ce qu'on appelle encore la construction de *l'accusatif avec l'infinitif :*

Democritus dicit, innumerabiles esse *mundos*. *Cic.* Démocrite dit que les mondes sont innombrables.

Rem. Cette construction a été appelée, à tort, la *proposition infinitive;* on l'a nommée aussi le *que retranché*, parce qu'en français l'on se sert de *que* pour lier les deux propositions.

L'*accusatif avec l'infinitif* se construit avec les verbes transitifs ou considérés comme tels, pour énoncer un fait d'une manière positive.

Ce sont, en général, les verbes qui signifient *sentir* et *dire ;* en latin, *sentio*, *audio*, *video*, *animadverto*, *cognosco*, *intelligo*, *percipio*, *disco*, *scio*, *credo*, *arbitror*, *puto*, *opinor*, *duco*, *statuo*, *memini*, *recordor*, *obliviscor;* — *dico*, *trado*, *prodo*, *scribo*, *refero*, *nuntio*, *confirmo*, *nego*, *ostendo*, *demonstro*, *perhibeo*, *promitto*, *polliceor*, *spondeo*, et plusieurs autres verbes et expressions d'une signification analogue, comme *in spe sum*, *tenet me opinio*, *fama exiit*, *memoriae trado*, etc.

Dico, providentia dei *mundum administrari*. *Cic.* je dis que la providence divine gouverne le monde.

Pompejos, *celebrem* Campaniæ *urbem*, *desedisse* terræ motu audivimus. *Sén.* Pompejus addit *se* prius *occisum iri* ab eo (Clodio), quam me *violatum iri*. *Cic.* (on pourrait dire: prius *futurum esse* ut ipse ab eo occidatur, quam ego violer.)

Sentio non *posse animum nostrum* esse mortalem. Ego ne *utilem* quidem *arbitror esse* nobis futurarum rerum scientiam. *Cic.* *Fac fidem*, *te* nihil nisi populi utilitatem *quaerere*.

3. Après les verbes *vouloir* et *souhaiter* (volo, nolo, malo; cupio, opto, studeo) on emploie l'infinitif seul (en mettant l'attribut au nominatif avec les verbes *esse*, *fieri*, etc.), si le sujet des deux verbes reste le même; ou l'on construit l'accusatif avec l'infinitif, si l'on doit exprimer un nouveau sujet ou qu'on répète le pronom de la même personne. Ainsi l'on peut dire: volo *eruditus fieri* ou volo *me eruditum* fieri, je veux devenir savant; volo *te* eruditum fieri, je veux que vous deveniez savant; *discipulus* haberi volo, non *doctor*, ou *discipulum me* haberi volo, non *doctorem; principem se* esse maluit, quam videri, ou *princeps* esse maluit, quam videri.

Volo *is esse*, *quem* tu *me esse* voluisti. *Cic.*

Rem. 1. Il faut surtout remarquer la construction de l'infinitif passif : me amari volo, je veux être aimé; *hoc* velim *intelligi*, je voudrais faire comprendre, qu'on comprît : —

Corinthum patres vestri *extinctam esse* voluerunt. *Cic.* Vos ancêtres voulurent la destruction de Corinthe.

avec volo

Le parfait de l'infinitif passif donne une certaine vivacité au discours: Saluti civis calamitosi consultum esse voluimus. — Vous voulûmes pourvoir au salut d'un citoyen malheureux.

Digitized by Google

—On supprime le plus souvent *esse* :

Me vehementer *excusatum* volo. *Cic.* je désire ardemment me voir excusé.

L'infinitif sert rarement de complément aux prépositions :

Quod crimen dicis *praeter amasse* meum? *Ov.* Aristo et Pyrrho *inter* optime *valere* et gravissime *aegrotare* nihil prorsus dicebant interesse. *Cic.*

2. Si deux accusatifs accompagnent l'infinitif actif, l'un comme sujet, l'autre comme complément, et qu'il en résulte un double sens, il faut changer l'actif en passif; le complément à l'accusatif devient alors le sujet, et l'accusatif-sujet est remplacé par l'ablatif avec ou sans *ab*. Par ex. si je dis : aio te Romanos vincere posse; je ne sais si c'est vous qui pouvez vaincre les Romains, ou si les Romains peuvent vous vaincre; il faut donc dire : aio te a Romanis vinci posse, ou, aio a te Romanos vinci posse.

At vero ne fando quidem auditum est, crocodilum aut ibim aut felem *violatum* (*esse*) ab Ægyptio. *Cic.*

Si le sens n'est pas douteux, la construction des deux accusatifs est permise.

§. 162. *Remarque sur l'infinitif après* qui, quam, quum, num.

1. Quant aux propositions subordonnées il faut remarquer ce qui suit :

a. Si dans une proposition subordonnée construite avec le relatif, on doit répéter le verbe qui est exprimé à l'infinitif, on peut le sous-entendre, et l'on met le nom-sujet à l'accusatif : *Te* suspicor eisdem rebus, *quibus me ipsum, commoveri. Cic.* En exprimant le verbe, il faudra dire : eisdem quibus ego ipse commoveor.

b. Il en est de même de la proposition construite avec *quam* après le comparatif : Decet cariorem esse patriam nobis, quam *nosmet ipsos. Cic.* (quam nosmet ipsi sumus). Quelquefois, la proposition de *quam*, lors même qu'elle est construite avec un verbe nouveau, se met encore à l'infinitif : Nonne tibi affirmavi, quidvis *me* potius *perpessurum*, quam ex Italia *me exiturum. Cic.* La construction régulière serait : quam exirem, ou quam ut exirem.

c. Lorsqu'on rapporte indirectement les paroles de quelqu'un (discours indirect), le relatif peut aussi se construire à l'accusatif avec l'infinitif, au lieu de régir le subjonctif, si la proposition du relatif peut dépendre du même verbe que l'infinitif qui précède, et n'est pas subordonnée à celui-ci. Le relatif tient alors lieu du démonstratif avec *et* :

Res ad eum defertur : esse civem Romanum, qui se Syracusis in lautumiis fuisse quereretur; *quem* jam ingredientem navem et Verri nimis atrociter minitantem a se *retractum esse et asservatum* (pour *eumque* a se retractum esse). *Cic.* Nam illorum urbem ut propugnaculum oppositum esse barbaris, apud *quam* jam bis *classes regias fecisse* naufragium (pour : *et apud eam fecisse*). *C. Nép.*

Dans Tite-Live et Tacite, on trouve même des *conjonctions* construites avec l'accusatif et l'infinitif dans le discours indirect : plebs ægre ferebat jacere tam diu irritas actiones, quæ de suis commodis ferrentur, *quum interim* de supplicio suo latam *legem* confestim *exerceri. T. Liv.* On pourrait mettre *et* au lieu de *quum*.

2. Nous avons vu que les propositions subordonnées à l'accusatif avec l'infinitif, se mettent dans certains cas au subjonctif. Il arrive cependant que dans le discours indirect, on construit, au lieu du subjonctif, l'accusatif avec l'infinitif, après les mots interrogatifs, si l'interrogation ne diffère que par la forme de l'affirmation, et qu'on n'attende pas de réponse :

Hoc pater me stulte fecisse dixit : *quid* enim *interesse* discriminis, utrum pecuniam abjecissem, an homini improbo dedissem.

Le discours direct du père serait : Tu as mal fait, car *quelle* différence y-a-t-il etc.; cette interrogation ne diffère pas, par le sens, de la proposition : *car il n'y a pas de différence.*

Quod si veteris contumeliæ oblivisci vellet, *num* etiam recentium injuriarum memoriam deponere *posse? Cic.*

L'interrogation avec la seconde personne se construit ordinairement au subjonctif dans le discours indirect :

Digitized by Google

Qui (pour *quomodo*) *crederent* duobus nunc in locis impartituros plebi honorem, qui octona loca tribunis militum creandis occupare soliti sint. *T. L.* Dans le discours direct on dirait : *Qui* (quomodo) *creditis ?*

L'impératif se construit aussi au subjonctif dans le discours indirect : Hoc mihi dicite, est le discours direct ; hoc sibi *dicant*, ou *dicerent*, le discours indirect.

§. 163. *Emploi de* sui *et de* suus *dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif.*

Les pronoms, qui ordinairement n'accompagnent pas le verbe à un mode fini, sont exprimés avec le verbe à l'infinitif ; ex. nullo *me* implicari negotio passus sum.

Les pronoms français *lui*, *le*, *à lui*, etc., se rendent, dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif, par le *pronom réfléchi*, s'ils se rapportent, soit au sujet de la proposition principale, soit même à un complément de cette proposition, pourvu qu'il n'y ait pas d'autre nom de qui le pronom réfléchi puisse s'entendre. Ex. insidias *sibi* fieri intellexit, il comprit qu'on *lui* tendait un piége. Audivi ex eo, *sese* esse Atticum. On dit au contraire avec *ille*, *illa*, etc. : improbitas non sinit *eum* (le) respirare, parce que *eum* ne représente pas le sujet.

On emploie de la même manière *suus*, *sua*, *suum* et non pas *ejus*, etc., pour exprimer *son*, *sa* : Homerum Colophonii civem esse dicunt *suum* (leur).

On se sert également de *sui* et de *suus*, dans les propositions subordonnées à *l'accusatif avec l'infinitif*, si elles expriment le sentiment ou l'assertion du sujet de la proposition précédente, ex. Cæsar, quod *suum* jus a senatu læsum esset, ou Cæsar, postquam nihil *sibi* ac *suis* postulatis tributum esset, *se* non *sua* sed ipsius reipublicæ causa arma cepisse dicebat. On dirait au contraire : Cæsar, quum *eum* nonnulli injustitiæ accusarent, ou bien : Cæsar, quod *ejus* causa a plerisque damnabatur, se non sui commodi causa cepisse arma dicebat, parce que ces propositions incidentes expriment l'opinion, non de César, mais de celui qui écrit.

§. 164. *Emploi des temps de l'infinitif.*

1. Nous avons vu plus haut trois temps de l'infinitif ; à l'actif : *amare*, *amavisse*, *amaturum esse ;* au passif : *amari*, *amatum esse*, *amatum iri.* Dans ce dernier, *amatum* est le supin et ne se décline pas : Arbitrantur se beneficos *visum iri. Cic.* ils s'imaginent qu'ils seront regardés comme bienfaisants.

Rem. *Esse* avec le participe passé perd la signification de la durée et l'on traduit, comme nous l'avons fait, par *avoir été :* Scio urbem *obsessam esse*, je sais que la ville a été assiégée. Pour exprimer d'une manière positive la durée, il faudrait dire : scio urbem obsessam *teneri*, je sais que la ville est assiégée.

Cependant quand le sens est suffisamment clair, il n'est pas défendu de construire *esse* avec le participe pour marquer la durée :

Apud Platonem est, omnem morem Lacedæmoniorum *inflammatum* esse cupiditate vincendi. *Cic.* Platon remarque que tout à Lacédémone ne *respirait* que le désir ardent de la victoire.

Il n'en est pas ainsi de *fuisse* qui marque toujours une action accomplie :

Jubet bono animo esse ; *sopitum fuisse* regem ictu. *T. L.* elle rassure les esprits, disant que le coup a étourdi le roi. Tradidere quidam, Macroni *praescriptum fuisse. Tac.* on a écrit que Macron avait reçu l'ordre.

2. Pour savoir à quel temps l'infinitif doit être mis, il faut comparer l'action qu'il exprime avec l'action énoncée par le verbe principal.

a) L'infinitif se met au présent, si les deux actions ont lieu en même temps :

Digitized by Google

Te scribere	*credo.*	Je crois	que tu écris.
	credebam.	Je croyais	que tu écrivais.
	credidi.	J'ai cru ou je crus	que tu écrivais.
	credideram.	J'avais cru	que tu écrivais.
	credam.	Je croirai	que tu écris.
	credidero.	J'aurai cru	que tu écris.
	crederem.	Je croirais	que tu écris.
	credidissem.	J'aurais cru	que tu écrivais.

— Si l'infinif énonce un fait général, existant de tout temps, on emploie encore le présent :

— Zeno nihil censuit *deesse* virtuti; Zénon a pensé que rien ne manquait à la vertu.

— Rem. 1. Après *memini*, on construit le *présent* de l'infinitif, au lieu du *parfait*, lorsqu'on raconte une action passée dont le sujet de *memini* a été le témoin ou l'auteur. (On représente ainsi une action passée comme si elle n'était pas encore accomplie, et la narration devient plus vive. En français, on se sert de l'imparfait ou du parfait :)

Memini Pamphylum mihi *narrare.* *Cic.* je me souviens que Pamphyle me racontait. — *Memini* Catonem mecum et cum Scipione *disserere. Cic.*

C'est ainsi que se construit aussi *memoria teneo*, et même *scribit* dans le sens de *meminit.*

Si le sujet de *memini* n'est pas le témoin de l'action passée, (ou si l'on ne raconte pas et qu'on indique seulement un résultat) on emploie le parfait :

Quamquam merito iratus erat Aetolis, quos solos *obtrectasse* gloriæ suæ *meminerat.* *T. Liv.* cependant il était justement irrité contre les Étoliens, qu'il se souvenait avoir seuls rabaissé sa gloire. — *Meministis* me *distribuisse* initio causam. *Cic.* vous vous souvenez que j'ai commencé par distribuer ma cause.

2. Quelquefois on met en latin le *parfait* de l'infinitif dans le sens du *présent*, surtout après *juvat*, *pudet*, *satis mihi est*, *satis habeo*, *contentus sum*, *melius erit*, *volo*, *caveo*; c'est une tournure plus vive, qui présente comme accomplie une action qui ne l'est pas :

— Sunt qui nolint *tetigisse. Hor.* Il y en a qui ne voudraient pas toucher. (Ante ædes non *fecisse* convicium, melius erit. *Tér. Commisisse* cavet. *Hor.*)

Les poëtes emploient même ainsi le parfait dans le sens de l'aoriste grec, sans y attacher l'idée de l'action accomplie :

— Non vultus *texisse* suos possunt. *Ov.* ils ne peuvent couvrir leur visage. —

— b) L'infinitif se met au parfait, si l'action du verbe subordonné a précédé celle du verbe principal :

Te scripsisse	*credo.*	Je crois	que tu écrivais, ou que tu as écrit, ou que tu écrivis.
	credebam.	Je croyais	que tu avais écrit.
	credidi.	J'ai cru	que tu avais écrit.
	credideram.	J'avais cru	que tu avais écrit.
	credam.	Je croirai	que tu écrivais. que tu as écrit, que tu écrivis. que tu avais écrit.
	crederem.	Je croirais	que tu as écrit.
	credidissem.	J'aurais cru	que tu avais écrit.

Digitized by Google

— c) On met l'infinitif au futur, si l'action du verbe subordonné doit avoir lieu après celle du verbe principal :

Te scripturum esse	*credo.*	Je crois	que tu écriras. / que tu écrirais.
	credebam.	Je croyais	que tu écrirais.
	credidi.	J'ai cru ou je crus	que tu écrirais.
	credideram.	J'avais cru	que tu écrirais.
	crederem.	Je croirais	que tu écrirais.
	credidissem.	J'aurais cru	que tu écrirais.

— d) L'infinitif se met au futur antérieur, si l'action du verbe subordonné doit avoir lieu après celle du verbe principal, mais précéder une autre époque indiquée par une autre proposition :

Te scripturum fuisse	*credo.*	Je crois	que tu auras écrit. / que tu aurais écrit.
	credebam.	Je croyais	que tu aurais écrit.
	credidi.	J'ai cru ou je crus	que tu aurais écrit.
	credideram.	J'avais cru	que tu aurais écrit.
	crederem.	Je croirais	que tu aurais écrit.
	credidissem.	J'eusse cru	que tu aurais écrit.

Rem. Nous avons dit qu'il faut toujours comparer l'action exprimée par l'infinitif avec l'action énoncée par le verbe principal. La forme du verbe français ne peut pas toujours servir de règle; ainsi si je dis : je crois qu'il part demain ; *part* annonce évidemment un futur, et remplace partira ; je dirai donc en latin : credo eum cras profecturum esse. De même : je ne crois pas qu'il *vienne* demain, non credo eum cras venturum esse; je ne croyais pas que vous *fussiez* pauvre, non credebam te esse pauperem; je ne croyais pas que vous *fussiez* arrivé, non credebam te *advenisse*.

C'est ainsi que nommément après les verbes *espérer*, *promettre*, *jurer*, l'infinitif présent, renfermant l'idée du futur, se construit au futur avec les verbes latins *sperare*, *promittere*, *polliceri*, *spondēre*, *jurare :*

Legati sperabant, *se*, quæ petierint, *impetraturos esse*, les ambassadeurs espéraient obtenir ce qu'ils avaient demandé.

On voit que l'infinitif latin est en outre accompagné du pronom à l'accusatif comme sujet. On doit considérer comme exceptions la suppression du pronom et l'emploi de l'infinitif présent.

3. Le participe en *rus*, comme on l'a déjà vu, marque proprement l'intention, la volonté, et s'emploie dans ce sens avec *esse* et *fuisse :* scio te *scripturum fuisse*, je sais que tu as voulu ou dû écrire. Mais ces deux infinitifs servent aussi à exprimer, l'un le futur premier, l'autre le futur passé :

Spero me rem *fuisse confecturum*, quum redieris; j'espère que j'aurai terminé l'affaire, lorsque vous reviendrez.

Ils expriment, dans les phrases hypothétiques, l'un le conditionnel présent, l'autre le conditionnel passé en français :

Lacedæmonii scripserunt Pausaniæ, nisi domum reverteretur, se

Digitized by Google

capitis eum *damnaturos esse ;* les Lacédémoniens écrivirent à Pausanias que s'il ne revenait pas, ils le condamneraient à mort.

Etiamsi obtemperasset auspiciis, idem *eventurum fuisse* puto. *Cic.* (que la même chose serait arrivée).

Varro dicit Musas Plautino sermone locuturas fuisse (auraient parlé), si latine loqui vellent.

— 4. Au lieu de mettre le verbe de la proposition subordonnée au futur de l'infinitif, on peut se servir de *futurum esse ut* ou *fore ut* avec ce verbe au subjonctif. On le mettra au présent ou au parfait du subjonctif (selon qu'on veut exprimer le futur ou le futur passé), si le verbe de la proposition principale est au présent ou au futur, mais si le verbe de la proposition principale est à un temps passé, on emploiera l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif selon que l'on veut exprimer le futur ou le futur passé :

Credo fore ut epistolam scribas ; je crois que tu écriras la lettre.
Credo fore ut epistolam scripseris, je crois que tu auras écrit.
Credebam fore ut epistolam scriberes, je croyais que tu écrirais la lettre.
Credebamfore ut epistolam scripsisses, je croyais que tu aurais écrit la lettre.

— Et ainsi au passif :

Credo fore ut epistola scribatur.
Credebam fore ut epistola scriberetur.

— Pour exprimer le futur passé, on peut se servir, au passif, du participe passé passif avec *fore*; ainsi l'on dira : credo epistolam scriptam fore, je crois que la lettre aura été écrite ; credebam epistolam scriptam fore. —

Rebantur *debellatum* mox *fore*, si anniti paululum voluissent. *T. L.* ils croyaient que la guerre eût été bientôt finie s'ils avaient voulu faire quelques efforts.

— 5. Ces périphrases du futur doivent nécessairement être employées, si le verbe n'a pas de supin, et par conséquent pas de participe futur actif, comme c'est le cas avec la plupart des verbes intransitifs et unipersonnels; ex. spero *futurum esse* (*fore*) *ut* te hujus rei *poeniteat*, j'espère que tu te repentiras.

Elles sont aussi plus usitées que le *supin avec iri* pour exprimer le futur de l'infinitif passif :

Video te velle in cœlum migrare, et spero *fore ut contingat* id nobis. *Cic.* je vois que vous voulez aller au ciel, et j'espère que nous aurons ce bonheur.

Non eram nescius *fore ut* hic noster labor in varias reprehensiones *incurreret. Cic.* Ptolemæus mathematicus Othoni persuaserat, *fore ut* in imperium *adsciscereturur. Tac.*

— Rem. Dans les phrases hypothétiques, on emploie, pour le passif, *futurum fuisse ut* avec l'imparfait du subjonctif passif, dans les mêmes cas où, pour l'actif, on se sert de *fuisse* avec le participe en *rus :*

Digitized by Google

Rex ignorabat *futurum fuisse*, *ut* oppidum ipsi *dederetur*, si unum diem exspectasset; le roi ignorait que s'il eût attendu un jour, la ville se serait rendue.

Nisi eo ipso tempore nuntii de Cæsaris victoria essent allati, existimabant plerique *futurum fuisse*, ut oppidum *amitteretur*. *Cés.*)

Pour exprimer le futur passif, on ne peut pas se servir du participe en *dus* avec *esse*, parce que ce participe exprime l'idée de la nécessité : puto illum laudandum *fuisse*, équivaut à : puto necesse fuisse, ut laudaretur.

§. 165. *L'infinitif accompagné de l'accusatif ou du nominatif.*

Si l'infinitif dépend des verbes signifiant *dire*, *montrer*, *croire* (*dicere*, *negare*, *tradere*, *narrare*, *perhibere*, *nuntiare*, *memorare*, *prodere*, *putare*, *ostendere*, *demonstrare*, *credere*, *existimare*, etc.), on peut employer ces verbes au passif, en mettant au nominatif l'accusatif qui accompagne l'infinitif. Cela a surtout lieu si le sujet de ces verbes est un nom sous-entendu, comme *homines*, *quidam*, etc. qu'on traduit en français par *on*; ex. *dicunt* me virum probum esse, est la même chose que *dicor* (ego) *vir probus* esse, on dit que je suis homme de bien ; on dit ainsi à toutes les personnes et à tous les temps: *diceris*, *dicitur vir probus* esse; *dicimur*, *dicimini*, *dicuntur viri probi* esse.

Luna solis lumine collustrari *putatur*. *Cic.* on pense que la lune emprunte la lumière du soleil.

Lycurgi temporibus *Homerus* fuisse *traditur*. *Cic.* *Xanthippe*, Socratis philosophi *uxor*, morosa admodum fuisse *fertur* et jurgiosa. *A. Gell.*)

Les verbes *jubere*, *vetare*, *prohibere* peuvent s'employer de la même manière : abire *jussus sum*, on m'ordonna de partir; consules *jubentur* exercitum scribere, on ordonne aux consuls de lever une armée; *vetamur* hoc facere, on nous défend de faire cela.

Athenis *actor* movere affectus *vetabatur*. *Quint.* à Athènes on défendait (il était défendu) à l'avocat d'exciter les passions.)

Au lieu du verbe unipersonnel *videtur* (il semble) avec l'accusatif et l'infinitif, on emploie ordinairement *videor*, *videris*, *videmur*, etc.; ex. *videor errasse*, il paraît que je me suis trompé; *videmini hoc fecisse*, il paraît que vous l'avez fait.)

Rem. Il est permis d'employer unipersonnellement les verbes *dicitur*, *traditur*, *fertur*, etc. et de construire l'accusatif avec l'infinitif, mais cette construction est assez rare. On peut regarder comme une exception des phrases comme la suivante : *dicitur* eo tempore *matrem* Pausaniae *vixisse*. *C. N.*

Cette construction est cependant très usitée avec les temps composés (*traditum est*, *proditum est*, etc.) et avec les expressions composées du participe en *dum* et de *est*, comme *credendum est*, *dicendum est*. etc. : *Neminem talem fuisse* credendum *est*. *Cic.*

§. 166. *Infinitif après une ellipse et infinitif historique.*

1. L'accusatif avec l'infinitif s'emploie quelquefois seul, et dépend de *credibile est*? *verumne est*? qu'on sous-entend :

Digitized by Google

Te nunc sic *vexari*, idque *fieri* meâ culpâ! *Cic.* eh quoi! vous en butte aujourd'hui à de pareilles vexations! et cela par ma faute!

On se sert encore plus souvent de cette construction avec la particule interrogative *ne* :

Mene incepto *desistere victam*? *Virg.* je renoncerais à mon projet et je m'avouerais vaincue?

— On rencontre, dans le même sens, le subjonctif avec *ut*, et l'on sous-entend *fieri potest*?

Victamne *ut* quisquam victrici patriæ *praeferat*? *T. Liv.* est-il possible qu'on préfère, ou quelqu'un préférerait-il la patrie vaincue à la patrie victorieuse?

2. Au lieu de l'imparfait et du présent historique, on emploie le présent de l'infinitif, quand on veut présenter la peinture animée d'un état, d'une situation. Cet infinitif a été appelé *infinitif historique*, et il a son sujet au nominatif. Il s'emploie le plus souvent pour peindre plusieurs actions ou événements simultanés, ou qui se croisent ou se succèdent rapidement; plus rarement quand il s'agit d'actions isolées ou répétées :

Alexander territos *castigare*, *adhortari*, praelium, quod jam elanguerat, solus accendere.

Tum spectaculum horribile in campis patentibus: *sequi*, *fugere*, *occidi*, *capi*. *Sall.*

Rem. On emploie aussi l'infinitif historique dans les propositions subordonnées avec *quum* quand elles renferment l'idée principale :

Jamque dies consumptus erat, quum tamen barbari nihil *remittere* atque acrius *instare*. *Sall.*

Tacite emploie même cet infinitif dans les propositions subordonnées proprement dites après *ubi*, *ut*, *postquam*, mais en le faisant suivre d'un imparfait ou d'un présent historique :

Ubi *crudescere* seditio et a conviciis ad tela *transibant*, injici catenas Flaviano jubet. *Tac.*

§. 167. *Verbes qui se construisent avec l'infinitif ou avec* ut *et le subjonctif.*

Certains verbes peuvent se construire, soit avec l'accusatif et l'infinitif, soit avec *ut* suivi du subjonctif. La raison en est, que la proposition subordonnée peut aussi bien être considérée comme le complément direct du verbe principal, que comme l'expression du *but*, de *l'intention*, ou de la *conséquence*.

a) Les verbes qui signifient *vouloir* et *laisser* (dans le sens de *permettre*), *volo*, *malo*, *patior*, *sino*, se construisent généralement avec l'accusatif et l'infinitif, rarement avec *ut* et le subjonctif:

Digitized by Google

Augustus dominum *se appellari* ne a liberis quidem suis *passus est*. *Suét.* Auguste ne permit pas même à ses enfants de lui donner le titre de maître.

Germani vinum ad se *importari* non sinunt. *Cés.* Illud natura non *patitur*, *ut* aliorum spoliis nostras opes *augeamus*. *Cic.* Balbus minor ajebat, nihil *malle* Cæsarem, quam *ut* Pompejum *assequeretur*. Balbus quidem major ad me scribit, nihil *malle* Cæsarem, quam principe Pompejo sine metu *vivere*. *Cic.*

Rem. *Volo ut* se dit avec une certaine énergie : volo uti mihi respondeas. *Cic.* Mais on ne dit pas *nolo ut*. — *Recusare*, refuser (*ne pas vouloir*), se construit avec l'infinitif et avec *ne* suivi du subjonctif.

Les verbes *souhaiter* et *permettre* (*opto*, *concedo*, *permitto*) se construisent aussi souvent avec l'accusatif et l'infinitif qu'avec *ut* et le subjonctif :

Phaëton optavit, *ut* in currum patris *tolleretur* (pour *tolli*, ou *se tolli*). *Cic.* Phaëton désira d'être placé sur le char de son père.

Domitianus statuas sibi *poni* nonnisi aureas permisit. *Suét.*

Les verbes *demander* (exiger) et *forcer* (*posco*, *postulo*, *flagito*, *cogo*), s'emploient plus souvent avec *ut* et le subjonctif qu'avec l'accusatif et l'infinitif :

Tribuni plebis *postulant*, *ut* sacrosancti *habeantur*. *T. Liv.* les tribuns du peuple demandent qu'on regarde leur personne comme sacrée.

Non homines solum, sed etiam deos despicit, qui *postulat deus credi*. *Cic.*

b) Les verbes qui signifient *résoudre* et *s'efforcer* se construisent avec *ut* (ou avec *ne*, s'il y a une négation), si le sujet de la proposition subordonnée n'est pas le même que celui de la proposition principale ; si le sujet des deux propositions est le même, on emploie généralement *l'infinitif*, sans pourtant exclure la construction avec *ut*.

Tels sont en latin les verbes *statuo*, *constituo*, *decerno*, *tento* (ou tempto), *paro*, *meditor*, *nitor*, *contendo*, *curo* (se soucier, se mettre en peine), et les expressions *consilium capio*, *in animum induco* ou *animum induco*. Ainsi l'on dit : statui, constitui domi *manere*, et constitui *ut* domi *manerem*, j'ai résolu de rester à la maison ; mais on dit seulement avec le subjonctif : constitui *ut* filius meus tecum *habitaret*, parce que les deux verbes ont un sujet différent. Après *operam do*, *hoc* (*id*, *illud*) *ago*, *nihil antiquius habeo quam*, et *video* dans le sens de : avoir soin, pourvoir, l'on ne se sert ordinairement que de *ut* :

Ea docti *legere* non curabunt ; les savants ne se soucieront pas de lire cela. — Qui sapientes appellari volunt, *inducant animum*, divitias, honores, opes *contemnere*. *Cic.*

Debes explicare omnia vitia filii, quibus parens incensus potuerit *animum inducere*, *ut* patrem esse sese *oblivisceretur*. *Cic.*

Digitized by Google

Omne animal se ipsum diligit, ac, simul ut ortum est, *id agit ut se conservet. Cic.* (*Videndum est* igitur, *ut* ea liberalitate *utamur*, quæ prosit amicis, noceat nemini. *Cic.*)

c) Les verbes qui signifient *prier*, *exhorter*, *commander* ou *pousser à* (*rogo*, *oro*, *precor*, *peto*, *moneo*, *admoneo*, *commoneo*, *hortor* et ses composés, *suadeo*, *persuadeo*, *impello*, *excito*, *incito*, *impero* etc., etc.), se construisent avec *ut* (ou avec *ne*, si la proposition subordonnée est négative), soit que le sujet des deux propositions change, soit qu'il reste le même; l'infinitif ne s'emploie que par exception.

Quelques-uns de ces verbes ne veulent l'infinitif qu'en changeant de signification, comme *moneo* et *admoneo* dans le sens de: avertir quelqu'un, rappeler à quelqu'un que quelque chose a lieu, et non qu'on désire que quelque chose ait lieu; *persuadeo* signifiant faire croire que.... et non *persuader de*. (On met aussi *ut* après les verbes *dico*, *scribo*, *nuntio*, si l'on veut marquer le *but*, le *dessein*:)

Illud te *oro ut* diligentissimus *sis. Cic.* je vous prie d'être très-diligent. Themistocles *persuasit* populo, *ut* pecunia publica *classis* centum navium *aedificaretur. C. Nép.* Tibi *persuade*, præter culpam ac peccatum homini accidere *nihil posse*, quod sit horribile aut pertimescendum. *Cic.* — Parmenio litteras aperit, in quis erat scriptum, *ut* mature Alexander aliquem ex ducibus *mitteret. Q. C.*

Rem. 1. Dans la prose du meilleur temps, l'infinitif avec ces verbes est beaucoup moins usité que *ut*; mais les poëtes et, parmi les prosateurs, Tacite surtout, aiment à l'employer. Il se trouve quelquefois aussi dans Cicéron: (ratio ipsa *monet* amicitias *comparare*, la raison elle-même nous engage à nous procurer des amis); dans Cornélius Népos (on trouve: Plato autem tantum apud Dionysium auctoritate potuit valuitque eloquentia, ut ei *persuaserit*, tyrannidis *facere* finem libertatemque *reddere* Syracusanis) mais ces constructions exceptionnelles ne sont pas à imiter. —

2. Les verbes qui signifient *commander*, comme *impero*, *mando*, *praescribo*, *edico* (publier un ordre), *legem do*, et *decerno* (arrêter, ordonner), veulent, d'après la règle précédente, la proposition subordonnée au subjonctif avec *ut*. —

Jubere et *vetare* font exception et se construisent avec l'accusatif et l'infinitif: *Jussit interrogare* interpretem, il ordonna à l'interprête d'interroger; (milites *abire jussit*, il ordonna aux soldats de partir; eos suum adventum *exspectare jussit*, il leur ordonna d'attendre son arrivée.) On voit que le nom qui est le complément indirect du verbe français ordonner, devient en latin le sujet de l'infinitif. Le sujet peut être sous-entendu, surtout si c'est un mot général: lex recte facere jubet (homines). *Cic.* (Castra munire jubet (jubet milites munire castra). *Cés.* il ordonne de fortifier le camp.) Il est à remarquer que l'actif doit se changer en passif, si l'on ne sous-entend pas un sujet, s'il n'y a pas de complément indirect en français, ex. il ordonna de tuer le soldat; tournez: il ordonna le soldat être tué, jussit militem *occidi*. (Alexander *sepulchrum* Cyri *jussit aperiri*.)

Vetare se construit de la même manière:
Vetuit castra vallo *muniri*, vetuit *milites* ab opere *discedere*.
Les constructions telles que celles ci: jubeo *tibi* hoc *facias*; jubeo *tibi ut* hoc *facias*,

Digitized by Google

Britannico jussit *exsurgeret. Tac.* sont rares. On dira mieux sans le datif de la personne : jubeo ut hoc facias, veto ne hoc facias; in mentem non venit jubere, ut hæc quoque referret. *Cic.*

On trouve aussi *imperare* avec l'infinitif : Ipsos in lautimias *abduci* imperabat. *Cic.* il les faisait conduire aux carrières.

Censeo, dans le sens de *je suis d'avis que* quelque chose se fasse, se construit aussi avec l'accusatif et l'infinitif passif au lieu de se construire avec *ut* : de bonis regis, quæ *reddi* ante *censuerant*, res integra refertur ad patres. *T. L* (qu'ils avaient été d'avis de rendre). Une autre construction très-usitée est celle du participe en *dus* avec ou sans esse : Carthaginem delendam censeo ; je suis d'avis qu'on détruise Carthage. L'infinitif actif ne se met pas en prose avec *censeo ;* à sa place on construit *ut* ou le subjonctif sans *ut*.

§ 168. *Verbes construits exclusivement avec* ut *et* ne.

1. Les verbes qui expriment l'idée de *faire en sorte*, *effectuer*, comme *facio*, *efficio*, *perficio*, *evinco*, *pervinco*, *impetro*, *assequor*, *consequor* et *committo* (dans le sens de s'exposer à, commettre la faute de), ne se construisent ni avec l'infinitif seul, ni avec l'accusatif et l'infinitif, mais bien avec *ut* ou avec *ne* (s'il y a négation); la proposition subordonnée est considérée comme exprimant la conséquence. *Facere ut* (*fit ut*, *factum est ut*) avec le subjonctif n'est souvent qu'une périphrase; ex. *fecit ut dimitteret milites*, pour *dimisit milites*, il renvoya les soldats.

— Epaminondas *perfecit*, *ut* auxilio sociorum Lacedæmonii *privarentur*. *C. Nép.* Epaminondas parvint à priver les Lacédémoniens du secours de leurs alliés.

Tu quidquid indagaris de republica, *facito ut sciam*. *Cic.* Sordidum est *committere*, *ut* accusator *nominere*.

Rem. *Fac*, signifiant supposez, se construit avec l'accusatif et l'infinitif : *fac animos interire* ut corpus. *Cic.* supposez que l'âme périt avec le corps.

Efficere, signifiant conclure, démontrer, peut aussi se mettre avec l'accusatif et l'infinitif : Dicæarchus tres libros scripsit, in quibus vult *efficere animos esse* mortales. *Cic. Efficitur*, il s'ensuit, se met cependant aussi avec *ut* : ex quo *efficitur*, *ut* quidquid honestum sit, idem *sit* utile. *Cic.*

Quand *facere* est l'équivalent de *fingere*, *inducere*, on le construit avec le participe : Xenophon *facit Socratem disputantem*, formam dei quæri non oportere. *Cic.* Xénophon fait dire à Socrate qu'il ne faut point chercher de quelle figure est Dieu. Au passif, on le construit avec l'accusatif et l'infinitif, parceque le participe présent manque : *Isocratem* Plato admirabiliter *laudari* facit a Socrate.

2. Souvent, après les verbes *prier*, *commander*, *exhorter*, suivis du subjonctif avec *ut* ou *ne*, on construit l'accusatif et l'infinitif, parce qu'on répète indirectement l'opinion ou les paroles du sujet de la phrase; cet infinitif dépend des mots *dire*, *penser*, dont le verbe principal renferme l'idée :

Exercitui *imperavit ne* injussu suo *concurreret : se*, quum id fieri vellet, signum *daturum*. *Cés.* il commanda à l'armée de ne point s'ébranler sans son ordre ; quand le moment en sera venu il donnera le signal.

Digitized by Google

His consulentibus nominatim Pythia *praecepit*, *ut* Miltiadem sibi imperatorem *sumerent*; id si fecissent, *incepta* prospera *futura*. *C. Nép.*

3. On construit encore *ut* avec le subjonctif :

a) Après les expressions qui signifient *il arrive : fit* (*fieri non potest*), *accidit*, *incidit*, *contingit*, *evenit*, *usu venit*, *occurrit*, *est* (il arrive), et *esto* (prenez que, supposez).

b) Après *sequitur*, *futurum est*, *extremum est*, *prope est*, *reliquum est*, *relinquitur*, *restat*, et *superest*, quelquefois après *accedit*, il se joint à cela que (ce dernier verbe veut cependant ordinairement *quod*) :

— *Fieri potest*, *ut* recte quis *sentiat*, et id, quod sentit, polite eloqui non *possit*. *Cic.* il se peut faire qu'on pense bien et qu'on ne sache pas dire élégamment ce qu'on pense.

Persæpe *evenit*, *ut* utilitas cum honestate *certet*. *Cic.* *Est*, *ut* viro vir latius *ordinet* arbusta sulcis. *Hor.* Amicis quoniam satisfeci, *reliquum est*, *ut* egomet mihi *consulam*. *Cic.* Claudii senectutem *accedebat* etiam, *ut* cæcus *esset*. *Cic.*

— Rem. 1. Après *contingit mihi*, on construit aussi l'infinitif, au lieu de *ut* : Non cuivis homini contingit *adire* Corinthum. *Hor.* Comme après *licet*, l'attribut se met au datif avec *esse*, *fieri*, et les verbes semblables : mihi fratrique meo *destinari praetoribus contigit*. *V. Pat.* —

Sequitur, dans le sens de *il s'en suit*, devrait aussi se mettre avec l'infinitif ; cependant, ce verbe se construit ordinairement avec ut : Si hoc verum non est, *sequitur*, *ut* falsum *sit*; *sequitur vitam beatam* virtute *effici*. *Cic.* *Efficitur*, dans le même sens, se construit de l'une et de l'autre manière.

— Après *consuetudo est*, *mos* ou *moris est*, *natura* ou *consuetudo fert*, on construit quelquefois le subjonctif avec *ut*, au lieu de l'infinitif : Sed *est mos* hominum, *ut nolint* eundem pluribus rebus excellere. *Cic.* — ut on trouve ut effectivement construit avec

2. ~~La construction de *fit* et~~ de *reliquum est*, ~~peut encore s'étendre~~ à d'autres expressions, comme *novum est*, *rarum*, *naturale*, *necesse*, *usitatum*, *mirum*, *singulare est*, avec lesquelles on met ordinairement l'infinitif comme sujet ; ~~et se construit par exception~~ : si *verum est*, *ut* populus Romanus omnes gentes virtute superarit. *C. Nép.* On peut expliquer *ut* en disant que *verum est* est pour le sens : *re vera factum est*; on considère ainsi en latin la proposition subordonnée comme une conséquence, un résultat. *Novum est ut* (pour nova ratione fit ut). *Cic.* *integrum est* ut (pour integrum est *factu ut*). *Cic.*; *non verisimile est ut* (non videtur re vera *factum esse ut*). *Cic.* Dans l'analogie on trouve même : Il est

On trouve ainsi quelquefois *ut* après *aequum*, *rectum*, *utile est*, et les expressions semblables, qui régulièrement se construisent avec l'infinitif. —

— §. 169. *Verbes qui peuvent se construire avec le subjonctif seul.*

— On peut construire le subjonctif seul après les verbes signifiant *vouloir*, *laisser* et *permettre* : *volo*, *nolo*, *malo*, *sino*, *permitto*, *licet*, qui se construisent ordinairement avec l'infinitif ou avec *ut*; après les verbes signifiant *demander*, *prier*, *conseiller* : *postulo*, *peto*, *rogo*, *oro*, *quaeso*, *precor*, *hortor*, *suadeo*, *censeo*, *moneo*, *admoneo*, etc., qui ne se construisent ordinairement qu'avec *ut*; et après quelques autres semblables, comme *curo*, *decerno*, *mando*, *jubeo*. A ces

Digitized by Google

verbes il faut encore ajouter l'impératif *fac*, qui est ordinairement suivi de *ut*, et *cave* qui se construit ordinairement avec *ne* :

— *Sine* timidum pro cauto *vocent; malo* te sapiens hostis *metuat*, quam stulti cives *laudent*. *T. Liv.* laissez qualifier votre prudence de timidité; j'aime mieux la crainte d'un sage ennemi que les éloges de citoyens insensés.

Summa militum alacritate, *jubentium*, quacunque vellet, *duceret*, oratio excepta est. *Q. C.* Senatus *decrevit*, *darent* operam consules, ne quid respublica detrimenti caperet. *Sall.* Magnum *fac* animum *habeas* et spem bonam. *Cic.*

— Rem. *Oportet* et *necesse est* se construisent aussi bien avec le subjonctif seul qu'avec l'accusatif et l'infinitif : (Legem brevem *esse oportet*, ou lex *oportet* brevis *sit*. Virtus necesse est vitium *aspernetur* atque *oderit*: *Cic.*)
— *Ut* ne se construit jamais avec *oportet*, mais bien quelquefois avec *necesse est* et *opus est*; cette dernière expression s'emploie cependant généralement avec l'infinitif.

§. 170. *Construction de* quod. — *Infinitif ou* quod.

— 1. Quelquefois la proposition principale s'énonce avec un des adjectifs démonstratifs *hoc*, *illud*, *istud*, *id*, et la proposition subordonnée se construit exclusivement avec *quod* pour *expliquer* cet adjectif. On emploie, après *quod*, le subjonctif ou l'indicatif, d'après les règles établies plus haut :

Selon qu'on exprime son opinion ou celle d'un autre.

— Socrates *hoc* Periclem ceteris præstitisse oratoribus dicit, *quod* is Anaxagoræ *fuerit* auditor. *Cic.* Socrate dit que Périclès ne fut supérieur aux autres orateurs que parce qu'il avait entendu Anaxagore.

Mihi quidem videntur homines *hac re* maxime belluis præstare, *quod* loqui *possunt*. *Cic.* Quam te velim cautum esse in scribendo, ex *hoc* conjicito, *quod* ego ad te ne hæc quidem *scribo*, quæ palam in republica turbantur. *Cic.* Ex tota laudeReguli *illud* est admiratione dignum, *quod* captivos retinendos *censuit*. *T. Liv.*)

— *Quod* peut aussi expliquer un substantif :

Magnum beneficium est naturae; *quod* necesse est mori. *Sén.* —

— L'antécédent *illud* est souvent sous-entendu :

Non propriétés facit, quod non sibi mannq scribo..

(Inter causas malorum nostrorum est, *quod vivimus* ad exempla. *Sén.*)

Rem. L'adjectif démonstratif, au nominatif et à l'accusatif, est souvent employé par *pléonasme* avec les verbes qui sont suivis de *ut* ou de l'infinitif. La règle précédente n'est donc d'une application bien sûre, que si l'adjectif se trouve à un autre cas, ou si, à l'accusatif, il dépend d'une préposition; car alors seulement il est tout-à-fait nécessaire pour le sens. Dans les exemples suivants on pourrait le supprimer : *hoc* te intelligere volo, pergraviter illum esse offensum. Te *illud* admoneo, ut quotidie meditere, resistendum esse iracundiæ.

— 2. Après les verbes qui expriment les affections de l'âme ou le résultat de ces affections, comme *se réjouir*, *se plaindre*, *se glori-*

Digitized by Google

fier, s'étonner, (etc., en latin : *gaudeo, delector, juvat, doleo, succenseo, angor, poenitet, miror, admiror, glorior, gratulor, gratias ago, queror, indignor*, etc.,) on peut construire l'accusatif avec l'infinitif, ou *quod* dans le sens de : *de ce que. Quod* marque la cause du fait énoncé dans la proposition précédente, et gouverne l'indicatif ou le subjonctif, conformément aux règles établies plus haut : —

—*Quod spiratis, quod* formas hominum *habetis, indignantur. T. Liv.* ils s'indignent que vous respiriez, que vous ayez une figure humaine.

Vetus illud Catonis admodum scitum est, qui *mirari se ajebat, quod* non *rideret* haruspex, haruspicem quum vidisset. *Cic. Juvat* me, *quod vigent* studia. *Pline. l. j. Te* hilari animo *esse* valde me *juvat. Cic.*

— Rem. On peut dire en général qu'après les verbes qui *expriment les affections* (gaudeo, doleo, etc.), on préfère l'accusatif avec l'infinitif; et qu'après ceux qui sont le *résultat des affections* (laudo, reprehendo, accuso, consolor, misereor, gratias ago, gratulor, etc.), on aime mieux se servir de *quod*.—

— 3. *Quod* se construit ainsi après d'autres verbes, comme *addere, accedit, bene, gratum facere ; bene, male accidit, evenit* etc., etc.

Fecit humaniter Licinius, *quod* ad me vesperi venit. *Cic.*

Bene mihi *evenit, quod* mittor ad mortem. *Cic. Accedit quod* mirifice ingeniis excellentibus delectatur. *Cic.*

- 4. *Quod* s'emploie aussi dans le sens de *quant à, pour ce qui est*, quand on répond à l'assertion de quelqu'un, en la répétant ; ex. —*quod putas* me tibi invidere, falleris, quant à ce que vous croyez que je vous porte envie, vous vous trompez. Quelqu'un avait dit : invides mihi. —

Quod autem me Agamemnonem æmulari *putas*, falleris. *C. Nép.*

— Ce *quod* se rencontre le plus souvent dans les lettres, en tête d'une proposition :

Quod scribis te velle scire, quid nunc in urbe agatur: summa est dissensio civium. *Cic.*

Quod mihi de filia gratularis, agnosco humanitatem tuam. *Cic.*

— Rem. Dans ces cas, *quod* n'est pas conjonction, mais adjectif relatif.

DES PARTICIPES.

§. 171. *Différentes sortes des participes.*

— Le participe exprime, sous la forme d'un adjectif, l'action ou la manière d'être marquée par le verbe, et régit le même cas que le verbe. A l'actif, il y a un participe pour marquer la durée : *scri-*

Digitized by Google

bens, écrivant; au passif, il y en a un pour marquer l'accomplissement: *scriptus*, écrit. La langue latine manque de participes pour exprimer, à l'actif, l'accomplissement de l'action (ayant écrit, qui a écrit), et au passif, la durée de l'action soufferte (ce qui s'écrit). Le verbe déponent a les deux participes, parce que la forme passive a une signification transitive: *imitans*, imitant, *imitatus*, ayant imité.

Il y a deux participes futurs. A l'actif, *scripturus* marque l'*intention*, la *volonté d'écrire*, et exprime aussi simplement le futur. Au passif, *scribendus*, employé au nominatif, indique la *nécessité*: epistola scribenda signifie une lettre qu'on *doit* écrire, et non qui sera écrite. Aux autres cas, ce participe tient lieu de participe présent, comme nous le verrons plus bas.

Rem. 1. Les participes passés des verbes déponents sont quelquefois employés dans le sens passif; les plus usités sont les suivants: Adeptus, comitatus, commentatus, complexus, confessus, contestatus et detestatus, depopulatus et populatus, dimensus et emensus, effatus, ementitus, emeritus, expertus (inexpertus), execratus, interpretatus, meditatus, metatus, moderatus, opinatus, pactus, partitus, perfunctus, periclitatus, stipulatus, testatus.

Les temps composés des verbes déponents auxquels appartiennent ces participes ont donc quelquefois la signification passive. (Ces participes s'emploient aussi quelquefois à l'ablatif absolu dans le sens passif:) *Adeptā* libertate. *Sall.* la liberté ayant été acquise.

Quelques verbes actifs ont un participe passé de signification transitive: *jurare*, *coenare* et *prandēre* font *juratus* (ayant juré), *coenatus*, *pransus*. *Potus* signifie vidé, ou qui a bu.

2. Au lieu du parfait, on emploie quelquefois le participe avec *habeo*: *judicatum habeo*, pour *judicavi*, j'ai jugé. Cette manière de s'exprimer n'est pas applicable à tous les verbes; elle s'emploie surtout quand le verbe est synonyme de *savoir*, *prendre une résolution*; ainsi l'on dit: *cognitum*, *perspectum*, *comprehensum*, *exploratum*, *statutum*, *constitutum*, *deliberatum*, *persuasum habeo*, pour *cognovi*, *perspexi*, etc. ex. omnes habeo *cognitos* sensus adolescentis.

Le plus souvent, et surtout avec d'autres verbes, cette manière de s'exprimer diffère un peu du parfait ordinaire et marque la durée et la permanence d'un acte accompli: Animum tuum *cognitum habeo*, je possède la connaissance de votre âme; senatum *inclusum* in curia *habuerunt* (pour tenuerunt). *Cic.* ils tinrent le sénat enfermé dans le palais.

§. 172. *Emploi du participe présent et du participe passé.*

1. En latin, le participe est d'un usage plus fréquent qu'en français. On peut l'employer:

1° Au lieu de l'adjectif relatif *qui*, *quae*, *quod*;
2° Au lieu de *postquam*, *quum*, *dum*, pour marquer *le temps*;
3° Au lieu de *quia*, *quod*, *quum*, pour exprimer *la cause*, *le motif*;
4° Au lieu de *ubi*, *si*, pour exprimer une *supposition*;
5° Au lieu de *etsi*, *quamquam*, *licet*, pour marquer *l'opposition*.

Digitized by Google

1° Est enim lex nihil aliud, nisi recta et a numine deorum tracta ratio, *imperans* (quæ imperat) honesta, *prohibens* contraria. *Cic.* la loi n'est que la droite raison, émanée des Dieux, qui commande l'honnête et qui interdit le contraire de l'honnête.

2° Dionysius tyrannus, Syracusis *pulsus* (quum pulsus esset), Corinthi pueros docebat. *Cic.* Denys le tyran, ayant été chassé de Syracuse, instruisit les enfants à Corinthe.

3° Dionysius, cultros *metuens* (quia metuebat) tonsorios, candenti carbone sibi adurebat capillum. *Cic.*

4° Non potestis, voluptate omnia *dirigentes* (si dirigatis), retinere virtutem.

5° Risus interdum ita repente erumpit, ut eum *cupientes* (quamvis cupiamus) tenere nequeamus. *Cic.*

Après les verbes signifiant *représenter*, *apercevoir*, surtout après *voir, entendre* (audire, vidēre), il faut mettre le participe présent, si l'on veut exprimer *l'état* dans lequel on aperçoit ou dans lequel on veut représenter l'objet; ex. Apelles *pinxit* Alexandrum magnum fulmen *tenentem*. *Pl.* On construit de même en français : Apelle peignit Alexandre *tenant* la foudre.

Hamilcar ut Cartaginem venit, multo aliter, ac sperabat, rempublicam se *habentem cognovit*. *C. N.*

Avec les verbes *voir* et *entendre*, on met ordinairement en français l'infinitif: audivi *te canentem*, je vous ai entendu chanter, on pourrait dire aussi, mais avec une autre nuance : je vous ai entendu chantant (une romance, par ex.) Si je disais en latin : audivi te canere, cela signifierait : j'ai appris (de quelqu'un) que vous chantiez, ou bien : j'ai entendu moi-même que vous chantiez (par ex. excidium Trojae, la ruine de Troie); et de cette manière ce n'est pas la personne, mais bien son action, qui est l'objet de ma perception. Video arborem *florere*, signifie : je vois que l'arbre fleurit (la floraison de l'arbre est l'objet de ma perception); video arborem *florentem*, je vois l'arbre fleurir (ici l'arbre est l'objet immédiat de ma perception, mais l'arbre dans un état déterminé).

Timoleon lumina oculorum amisit, quam calamitatem ita moderate tulit, ut neque eum *querentem* quisquam *audierit*, etc. *C. Nép.* Quocumque te flexeris, ibi Deum *videbis occurrentem*.

2. On rend par le participe passé et le participe futur passif, les substantifs qui expriment l'action du verbe, comme par ex. : la *fondation*, l'*envoi*, l'*établissement*, parce que ces substantifs manquent quelquefois en latin, ou sont peu usités. On emploie le participe passé, si l'action est accomplie, et le participe futur, si elle ne l'est pas encore. Ces participes s'emploient ainsi à tous les cas (il faut excepter le nominatif du participe futur passif, qui, à ce cas, marque la nécessité. v. §. 175), et peuvent être précédés des

Digitized by Google

prépositions *ad, ante, ab, post, propter, ob, in* et *ex*. Ex. hæ literæ *recitatae* (la lecture de ces lettres) magnum luctum fecerunt. *T.Liv.* Tarentum *captum*, la prise de Tarente; ab urbe *conditā*, depuis la fondation de Rome; post *Christum nātum*, après la naissance de Jésus-Christ. —

Thebæ et ante Epaminondam *natum* et post ejus interitum alieno paruerunt imperio. *C. Nép.* avant la naissance et après la mort d'Epaminondas, Thèbes fut soumise à une domination étrangère. — Scipio propter Africam *domitam* Africanus appellatus est. *Eutr.* Sibi quisque *caesi* regis expetebat decus (la gloire de *tuer* ou d'avoir *tué* le roi).

Rem. *Sans* suivi de l'infinitif en français se rend par *nisi* et le participe : Cæsar exercitum nunquam per insidiosa itinera duxit, *nisi perspeculatus* locorum situs (sans avoir examiné); ou par *non* et l'ablatif absolu : Athenienses, *non expectato auxilio* (sans attendre), adversus ingentem Persarum exercitum in prælium egrediuntur.

§. 173. *Du participe futur actif.*

Le participe futur en *rus* se construit principalement avec les verbes de mouvement (aller, envoyer, partir), pour exprimer le *but*, l'*intention*; on pourrait mettre, dans le même sens, le subjonctif avec *ut* ou *qui*. En français on peut se servir de *pour* avec l'infinitif :

Hannibal in Etruriam ducit, eam quoque gentem *adjunoturus*. *T.Liv.* Hannibal mène son armée en Étrurie pour s'aitacher également ce pays. Alexander ad Jovem Hammōnem pergit *consulturus* de origine sua.

Ce participe s'emploie aussi pour exprimer les conjonctions *lorsque*, *parce que*, *quoique* :

Plura *locuturos* abire nos jussit (lorsque, quoique.)

Herculem Germani, *ituri* in prælium, canunt (quand). *Tac.* Alii onerant saxis, quidam contra miseriti *perituraе* quippe (parce que), quamvis nemo læderet, misēre panem. *Phèd.*

Dans les phrases conditionnelles, ce participe peut occuper la place d'une proposition :

Librum misi exigenti tibi : *missurus*, *etsi* non exegisses. *Plin.* je vous ai envoyé le livre comme vous le désirez; et je l'aurais envoyé, quand même vous ne l'auriez pas demandé.

§. 174. *De l'ablatif absolu.*

1. Dans tous les cas précédents, le participe tient lieu d'une *proposition subordonnée*, *dont le sujet est un des noms de la proposition principale*. Si un nom nouveau doit servir de sujet à la proposition subordonnée, on mettra ce nom, ainsi que le participe, à *l'ablatif*; c'est ce qu'on appelle *ablatif absolu*. L'on se sert surtout de cette construction, pour marquer *le temps*, *l'époque* pendant laquelle ou après laquelle quelque chose a eu lieu.

Digitized by Google

Le *participe présent* indique la *coïncidence* de deux faits, qui est marquée en français par *lorsque*, *pendant que*, *tandis que* (quum, dum), ou par un substantif et une préposition *sous*, *à*, etc., comme : *Cyro regnante*, pendant que Cyrus régnait (quum Cyrus regnaret), ou sous le règne de Cyrus. *Advenientibus Persis*, quand les Perses approchaient (dum adveniebant Persæ), ou à l'approche des Perses.

Le *participe passé* marque *l'antériorité*, qui s'exprime en français par *après que*, *dès que* (postquam, simul ac). Ex. *Cyro mortuo*, après que, dès que Cyrus fut mort, ou après la mort de Cyrus.

Pythagoras, *Tarquinio Superbo regnante*, in Italiam venit. *Cic.* Pythagore vint en Italie sous le règne de Tarquin-le-Superbe.

L. Valerii virtute, *regibus exterminatis*, libertas in republica constituta est. *Cic.*

Rem. L'élève doit éviter de mettre deux participes à l'ablatif l'un à côté de l'autre. On ne dirait pas : Pompejo de cœlo *tacto mortuo* ; mais bien : quum Pompejus, de cœlo tactus, mortuus esset.

L'ablatif absolu se construit rarement si le nom avec lequel il est formé doit s'exprimer aussi dans la proposition principale, comme dans cette phrase : M. Porcius Cato, *vivo* quoque *Scipione*, allatrare ejus magnitudinem solitus erat. *T. Liv.*

2. Les ablatifs absolus peuvent en outre servir à exprimer la *cause* ou le *motif*, la *condition*, l'*opposition* ou la *restriction*, et remplacer ainsi les conjonctions du §. 172 (les conj. *quamvis* et *quamquam* peuvent aussi être conservées avec l'ablatif absolu) :

Reluctante natura, irritus labor est. *Sén.* Si la nature est rebelle, le travail est stérile.

Eclipses non ubique cernuntur, aliquando propter nubila, sæpius *globo* terræ *obstante* (parce que). *Plin. h. n.* — Mucius solus in castra Porsenæ venit, eumque interficere, *proposita* sibi *morte* (quoique), conatus est. *Cic.* Haud scio an, *pietate* adversus deos *sublata*, fides etiam et societas generis humani et una excellentissima virtus justitia tollatur. *Cic.*

Rem. L'ablatif absolu se construit moins fréquemment avec le participe futur (actif ou passif), comme dans cette phrase :

Rex apum, nisi *migraturo agmine*, foras non procedit. *Plin. h. n.*

3. On peut construire de la même manière, 1° les substantifs qui désignent celui qui fait l'action exprimée par le verbe, tels que *dux*, *comes*, *auctor*, *testis*, *judex*, *interpres*, *magister* et *magistra*, *adjutor* et *adjutrix*, *praeceptor* et *praeceptrix*; ex. *naturā duce* (naturā ducente), *comite fortuna* (comitante fortuna); 2° les substantifs qui désignent une dignité, des fonctions, tels que *consul*, *praetor*, *rex*, *imperator* ; ex. *Cicerone consule*, sous le consulat de Cicéron (Cicéron étant consul).

Magis auctoribus Xerxes inflammasse templa Græciæ dicitur. *Cic.* ce fut à l'instigation des mages, dit-on, que Xerxès brûla les temples de la Grèce.

Digitized by Google

O quam facile erat orbis imperium occupare, aut mihi, *Romanis militibus*, aut, *me rege*, Romanis! *Flor.* Sapientia enim est una, quæ mæstitiam pellat ex animis.... *qua praeceptrice* in tranquillitate vivi potest. *Cic.*

4. L'on peut aussi employer un *adjectif* seul au lieu du participe, en sous-entendant le participe *inusité* du verbe esse; ex. *deo propitio*, Dieu étant propice, *me ignaro*, à mon insu, *sereno coelo*, *aspera hieme.*

Romani, *Hannibale vivo*, nunquam se sine insidiis futuros arbitrabantur. *C. Nép.* les Romains croyaient que du vivant d'Hannibal ils seraient toujours exposés à ses embûches.

Obvius fit Miloni Clodius expeditus, *nullā rhedā, nullis impedimentis, nullis Graecis comitibus. Cic.*

5. Quelquefois le participe passé à l'ablatif forme seul un ablatif absolu; l'infinitif qui l'accompagne est alors considéré comme un nom neutre, tenant lieu d'un véritable substantif: Hannibal, *cognito* insidias sibi parari, fugā salutem quæsivit; c'est comme s'il y avait: *hoc cognito*, cela ayant été su, à savoir, *insidias sibi parari*, qu'on lui dressait des embûches; l'infinitif est l'explication de *hoc.*) La proposition explicative peut aussi être construite avec une conjonction. On ne construit de cette manière qu'un petit nombre de participes: *audito*, *cognito*, *comperto*, *explorato*, *desperato*, *nuntiato*, *edicto* et quelques autres:)

(Alexander, *audito Darium appropinquare* cum exercitu, obviam ire constituit.) *Q. C.* *Excepto quod* non simul esses, cetera lætus. *Hor.*

Rem. Quelques adjectifs se construisent également seuls à l'ablatif absolu:

Multi adnantes navibus, *incerto* præ tenebris quid peterent aut vitarent, fœde interierunt (pour: quum incertum esset). *T. Liv.* Juxta *periculoso*, ficta seu vera promeret. *Tac.*

Il arrive, mais très-rarement, que le participe est ainsi employé seul à l'ablatif absolu sans être accompagné d'une proposition qui remplisse les fonctions d'un nom:

In cujus amnis transgressu multum *certato*, pervicit Bardanes. *Tac.*

§. 175. *Du participe futur passif.*

1. Le participe futur en *dus* exprime, au nominatif, (et à l'accusatif dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif) l'idée de la *nécessité*, rarement celle de la *possibilité*; ex. laudandus, celui qu'on doit louer; non celui qui peut être loué. Il a la même signification s'il est joint à un temps du verbe *esse*: virtus laudanda est, il faut louer la vertu; et au neutre: laudandum est, il faut louer. Le nom de la personne par laquelle quelque chose doit être fait, se met au datif: —

Digitized by Google

Quum suo *cuique* judicio sit *utendum*, difficile factu est, me id sentire semper, quod tu velis. *Cic.* comme chacun doit suivre son propre jugement, il n'est guère possible que j'aie l'opinion que vous voulez.

Diligentia in omnibus rebus plurimum valet, hæc præcipue *colenda est nobis*, hæc semper *adhibenda*. *Cic.*

— Rem. 1. Les vieux auteurs non classiques et quelquefois les poëtes, qui aiment les tournures vieilllies, construisent ce participe (s'il appartient à un verbe transitif) avec un complément à l'accusatif: *Æternas* quoniam *poenas* in morte timendum est. *Lucrèce.* On dirait mieux: Quoniam *aeternae poenae* in morte *timendae sunt.* Dans Cicéron on ne trouve que deux exemples de cette construction. —

— 2. Le participe en *dus* exprime quelquefois la possibilité, surtout s'il est accompagné d'une négation ou de *vix: Vix* erat *credendum* (pour vix credi poterat). *Cés.* à peine pouvait-on croire. Longum est commemorare, quæ apud quosque *visenda sunt* tota Asia. *Cic.* il serait long de dénombrer toutes les choses qui sont à voir chez chacun des peuples de l'Asie. Vix *optandum* nobis videbatur. *Cic.*)

— 3. Au lieu du datif, on trouve quelquefois l'ablatif avec *ab:* haec *a me* prætereunda non sunt. *Cic.* Aguntur bona civium, quibus est *a vobis* consulendum. *Cic.* dans cette dernière phrase on ne dirait pas bien *vobis* parce qu'il y a déjà le datif *quibus* régi par consulendum.

2. Aux autres cas, ce participe tient plus ordinairement lieu du participe présent qui manque: occupatus sum in literis *scribendis;* je suis occupé à écrire une lettre; peritus reipublicæ *regendae.* Il peut aussi exprimer l'idée du temps futur, mais elle ne se trouve pas nécessairement dans le participe même; ex. consilium libertatis recuperandæ, le projet de recouvrer la liberté; missus erat ad naves comparandas (pour se procurer des vaisseaux) Voy. gérondif, §. 176.

Rem. Avec les verbes *dare* et *tradere; mittere*, *concedere* et *permittere; accipere* et *suscipere*, *locare* et *conducere*, et les verbes semblables, on construit le participe futur passif, au lieu de l'infinitif, pour exprimer *le but:*

Cyrus datur *occidendus* Harpago. Cyrus est livré à Harpagus pour être tué.

Clodius provincias *diripiendas* consulibus permisit. *Cic.* Lentulus attribuit nos *trucidandos* Cethego, ceteros cives *interficiendos* Gabinio, *urbem inflammandam* Cassio. *Cic.* Quatuor columnas locavit *dealbandas. Cic.*

On pourrait employer la construction active, et se servir du gérondif avec *ad:*

Cæsar oppidum ad *diripiendum* illis permisit; César leur donna la ville à piller. Scævola nemini se *ad docendum* dabat. *Cic.*

Le verbe *curare* se construit de la même manière; en français on peut le traduire par *faire:* Conon muros *reficiendos curavit*, Conon fit reconstruire les murs. Fabricius perfugam *reducendum* curavit ad Pyrrhum (fit reconduire).

3. Les verbes déponents à signification transitive ont aussi ce participe: *In imitando hoc scriptore*, hæc cautio est (en imitant, si l'on imite cet auteur). Les verbes intransitifs n'ont ce participe qu'au neutre avec *est*, *erat*, etc., ex. quiescendum est, dormiendum est, eundum est.

§. 176. DU GÉRONDIF.

1. Le gérondif, quant à la forme, est la même chose que

Digitized by Google

le participe futur passif au génitif, au datif, à l'accusatif et à l'ablatif. Le gérondif régit le cas du verbe auquel il appartient, et tient lieu, quant à la signification, d'une déclinaison de l'infinitif présent actif en exprimant l'action ou l'état marqué par le verbe sous la forme d'un substantif verbal; voici des exemples de tous les cas du gérondif;

Tempus *legendi*, le temps de lire; tempus *legendi epistolam*, le temps de lire la lettre. — Amicitia dicta est *ab amando*, amitié vient d'aimer. — Illud *ediscendo scribendo*que commune est. *Quint.* apprendre par cœur et écrire ont ceci de commun. — Non solum ad *discendum* propensi sumus, sed etiam ad *docendum*. *Cic.* nous sommes enclins, non seulement à apprendre, mais encore à instruire les hommes.

L'infinitif se construit aussi à l'accusatif, mais il y a cette différence entre cet infinitif et l'accusatif du gérondif, que le premier exprime une idée abstraite, le second une véritable action:

Multum interest inter *dare* et *accipere*. *Sén.* Il y a une grande différence entre donner et recevoir.

2. Le gérondif ayant la signification transitive comme le verbe dont il est formé, on peut, s'il est suivi de son complément, changer la construction active en construction passive, sans que le sens en soit altéré; ex. consilium *scribendi epistolam*, et consilium *scribendae epistolae*, la résolution d'écrire une lettre. On voit que le complément à l'accusatif se met au même cas que le gérondif; celui-ci se change en participe futur passif et s'accorde en nombre et en genre avec le substantif.

Ce changement de la construction active en construction passive peut toujours avoir lieu, s'il n'y a pas à craindre de double sens, c'est-à-dire, si le *genre* du nom peut facilement être reconnu. Ainsi on ne l'emploie généralement pas, si le complément du gérondif est un adjectif neutre. On dit: studium *illud* efficiendi, cupido *plura* cognoscendi, et non: illius efficiendi, plurium cognoscendorum, parce qu'on ne pourrait pas reconnaître si les génitifs *illius* et *plurium* sont du genre masculin ou du genre neutre.

Rem. 1. Les verbes *utor*, *fruor*, *fungor* et *potior* se trouvent même employés ainsi au passif, parce que ces verbes se construisent quelquefois avec l'accusatif:

Sapientia non paranda nobis solum, sed etiam *fruenda* est. *Cic.* Oculus probe affectus ad suum munus *fungendum*. *Cic.* Omnia bona ei *utenda* ac *possidenda* tradiderat. *Cic.* Hostes in spem *potiundorum* castrorum venerant. *T. Liv.*

2. Le gérondif semble quelquefois être pris dans un sens passif, mais en y regardant de près on verra qu'il ne perd jamais sa signification propre. Le plus souvent, on peut sous-entendre le complément; quelquefois il faut changer le gérondif en une proposition complète. En français, les substantifs en *ment* ou en *ion* s'emploient

Digitized by Google

quelquefois d'une manière analogue, et traduisent parfaitement le gérondif qui est employé lui-même comme une espèce de substantif verbal :

Cives *ad censendum* revocaverant (sous-ent. eos). *Vell. Pat.* ils avaient rappelé les citoyens pour les recenser (pour le recensement).

Ades ad *imperandum* seu parendum potius (= ut aliquid tibi imperem). *Cic.* soyez prêt au commandement ou plutôt soyez prêt à obéir. *Censendi* causa haec frequentia convenit (pour le recensement, pour se faire recenser). *Cic.* Spes *restituendi* nulla erat. *C. N.* il n'y avait pas d'espoir de rétablissement ; de le rétablir. Memoria excolendo (par l'exercice) augetur. *Quint.*

§. 177. *Du génitif du gérondif.*

Le gérondif s'emploie au génitif avec des substantifs, à la question *quel? quelle?* et avec les adjectifs du §. 106. En français, on met l'infinitif avec *de* ou avec *à*. Parmi les substantifs avec lesquels on construit surtout le gérondif en *di*, on doit remarquer les suivants : *ars*, *causa*, *consilium*, *consuetudo*, *cupiditas*, *facultas*, *occasio*, *potestas*, *ratio*, *scientia*, *spes*, *studium*, *tempus*, *voluntas*. Il faut encore remarquer les ablatifs *causā* et *gratiā* qui marquent le but, et se rendent ordinairement en français par la préposition *pour : discendi causa*, pour apprendre, *venandi gratia*, pour chasser, pour la chasse.

Parsimonia est *scientia vitandi* sumptus supervacuos. *Sén.* l'économie est la science d'éviter les dépenses superflues.

Beate *vivendi cupiditate* incensi omnes sumus. *Cic.* Epaminondas *studiosus* erat *audiendi*. *C. Nép.* Catilina *dissimulandi causa* in senatum venit. *Sall.*

Si le verbe régit l'accusatif, on préfère généralement la construction passive avec le participe en *dus :*

Quis ignorat Gallos usque ad hunc diem retinere illam barbaram *consuetudinem hominum immolandorum? Cic.* qui ignore que les Gaulois conservent jusqu'à ce jour l'habitude barbare d'immoler des hommes ?

Inita sunt (a Catilina ejusque sociis) *consilia urbis delendae*, *civium trucidandorum*, *nominis Romani extinguendi*. *Cic.* Timotheus rei militaris (*belli gerendi*) fuit *peritus*, neque minus *civitatis regendae*. *C. Nép.*

Il est à remarquer que les substantifs ci-dessus et d'autres peuvent aussi être l'attribut après le verbe *esse ;* alors, au lieu du gérondif, on mettra l'infinitif comme sujet ; ex. tempus est *abire*. *Cic.* (pour : est tempus *abeundi*). Quibus omnia honesta *vendere mos* erat. *Sall.* littéralement : vendre était coutume. La construction de l'infinitif avec les adjectifs du §. 106 est poétique.

Rem. 1. La règle de l'accord du participe en genre et en nombre avec le nom, n'est pas observée avec les pronoms. Ainsi *tui* du genre féminin se met avec le participe en *di :* copia *placandi* sit modo parva *tui*. *Ov. Sui* au pluriel se met

Digitized by Google

de même avec le participe au singulier: Doleo tantum Stoicos vestros Epicureis *irridendi sui* facultatem dedisse. *Cic.* Il en est de même de *vestri:* Non vereor, ne quis hoc me *vestri adhortandi* causa magnifice loqui existimet. *T. Liv.* On s'expliquera cet usage en considérant que *tui, sui, vestri* etc. sont réellement des génitifs singuliers neutres de *tuum, suum, vestrum* etc., ce qui t'appartient, ton être, c'est-à-dire toi; ce qui lui appartient etc.

Une autre irrégularité consiste à mettre, avec le génitif du gérondif, *des substantifs au génitif pluriel*, au lieu de les mettre à l'accusatif:

Fuit *exemplorum eligendi* potestas. *Cic.* Permissa licentia *diripiendi pomorum. Suét.*

On peut expliquer cette construction en disant que le gérondif est ici considéré comme un véritable substantif qui, comme tous les substantifs, peut avoir un substantif ou un pronom pour complément au génitif.

2. Avec le verbe *esse* on construit aussi le génitif, nom du gérondif seul, mais du part. fut. passif et d'un substantif, dans le sens de tendre à, servir à; cette construction a de l'analogie avec le *génitif de la qualité*. V. §. 103:

Ea *prodendi imperii Romani, tradendae* Hannibali *victoriae* sunt. *T. Liv.* c'est une trahison envers la république romaine, c'est livrer (cela ne sert qu'à livrer) la victoire à Hannibal. Regium imperium initio *conservandae libertatis* atque *augendae reipublicae* fuerat. *Sall.* l'autorité royale avait été établie pour conserver la liberté et accroître la république.

Voici ce génitif construit avec un nom sans le verbe *esse:*

Sylla *omnia retinendae dominationis* honesta æstumat. *Sall.* C'est comme s'il y avait: omnia quæ *sunt dominationis retinendae.*

3. On trouve le génitif du gérondif employé pour marquer le *motif* ou le *but*, qu'on exprime plus ordinairement par le datif du gérondif ou en ajoutant *causā* au génitif. Le génitif mis ainsi seul est une imitation évidente du grec. V. particular. de la synt. Ellipse. — Dans Tacite il se trouve pour l'infinitif: Vologesi vetus et penitus infixum erat arma Romana *vitandi* (pour vitare); on pourra à peine expliquer autrement cette irrégularité qu'en sous-entendant *negotium.*

§. 178. *Du datif du gérondif.*

Le datif du gérondif se met 1° avec certains adjectifs qui régissent ce cas (voy. §. 96), surtout avec ***utilis***, ***inutilis***, ***noxius***, ***par***, ***aptus*** et ***idoneus;*** 2° avec des verbes pour indiquer le ***but***, la ***destination*** ou l'***intention*** (l'accusatif avec ***ad*** est cependant plus usité que le datif), par ex. avec ***studere***, ***intentum esse***, ***tempus impendere***, ***consumere*** ou ***insumere***, ***operam dare***, ***sufficere***, ***satis esse***, ***deesse***, ***esse*** (quand il signifie servir à, être en état). Le participe futur passif, si le verbe régit l'accusatif, s'emploie plus souvent que le datif du gérondif avec l'accusatif:

Crassus ***disserendo par*** non erat. Crassus n'était pas capable de discuter.

Vis venti *apta faciendo igni* coorta est. *T. Liv.* Tiberius quasi *firmandae valetudini* in Campaniam concessit. *Tac.* Brutus quum *studere revocandis* in urbem *regibus* liberos suos comperisset, secūri eos percussit. *Flor.* Oppidani pro se quisque, quæ *diutinae obsidioni tolerandae* erant, ex agris convexerunt.

Rem. 1. Le datif du gérondif s'emploie aussi après les noms de *dignités* et de *fonctions:* triumvir *agro dando*, le triumvir nommé pour distribuer les terres; decemviri *legibus scribendis;* et après *comitia: comitia regi creando.*

Digitized by Google

2. Le datif du gérondif avec *esse* a de l'analogie avec le datif de l'expression *auxilio* esse alicui, être *à secours* à quelqu'un, et l'on n'a pas besoin, pour l'expliquer, de sous-entendre *idoneus :*

Non *solvendo* esse. *Cic. littéral.* n'être pas pour payer (homme à payer), n'être pas solvable. Divites, qui *oneri ferendo* essent. *T. Liv.*

§. 179. *De l'accusatif du gérondif.*

Le gérondif à l'accusatif dépend toujours d'une préposition, le plus souvent de *ad*, *inter : inter eundum*, en marchant, pendant la marche; quelquefois de *ante*, *circa* et *ob.*

Si le gérondif a un complément à l'accusatif, il se change ordinairement en participe futur passif :

Mores puerorum se *inter ludendum* (pendant le jeu) simplicius detĕgunt. *Quint.* Musicen natura ipsa nobis videtur ad *tolerandos* facilius *labores* velut muneri dedisse. *Quint.*

§. 180. *De l'ablatif du gérondif.*

Le gérondif à l'ablatif se met, 1° sans préposition, comme *ablatif d'instrument*, à la question *par quoi? comment?* 2° après les prépositions *ab*, *de*, *ex*, à la question *de quoi? d'où?* après *in*, à la question *en quoi?* après *pro*, *au lieu de.* Dans le premier cas, il se change ordinairement en participe futur passif s'il est accompagné de l'accusatif; dans le second, ce changement a toujours lieu :

Hominis mens *discendo* alitur et *cogitando. Cic.* l'âme humaine se nourrit de l'instruction et de la pensée.

Superstitione tollenda, non tollitur religio. *Cic.* Fortitudo *in laboribus periculis*que *subeundis* cernitur, justitia *in suo* cuique *tribuendo. Cic.*

DES SUPINS.

§. 181. *Du supin en* um.

Le supin est proprement un substantif verbal qui n'a que deux cas, l'accusatif et l'ablatif. Le supin à l'accusatif régit le cas du verbe auquel il appartient. Il se met après les verbes qui marquent un mouvement vers un lieu, pour exprimer *à quel dessein* se fait tel ou tel acte énoncé; ex. *cubitum ire*, aller se coucher; *bellatum mittere*, envoyer faire la guerre. *Mittit rogatum ea vasa. Cic.* il envoie demander ces vases. — *Nuptum* dare, donner en mariage, est une expression semblable aux précédentes.

Agesilaus Ephĕsum *hiematum* exercitum *reduxit.* Hannibal patriam *defensum revocatus est.*

Digitized by Google

On préfère généralement d'employer, au lieu du supin, le gérondif à l'accusatif avec *ad*, le gérondif au génitif avec *causā* et *gratiā*, ou le participe futur actif. Ainsi, au lieu de dire :

Philippus Ægis a Pausania, quum *spectatum ludos iret*, juxta theatrum occisus est. *C. Nép.*

On peut se servir des expressions :

ad spectandum ludos, ou mieux : *ad spectandos ludos*,
ludos *spectandi causā*, ou mieux : *ludorum spectandorum causā*,
ludos *spectaturus*.

On peut construire dans le même sens le subjonctif avec *ut* ou avec *qui* :

Mittitur *ut* pacem *petat*, ou *qui* pacem *petat*.

Rem. *Eo* avec le supin signifie donc littéralement *je vais pour* (faire quelque chose), et de là *je vais*, *je veux* (faire quelque chose) : In mea vitā tu tibi laudem *is quaesitum*, scelus? *Tér.* scélerat, vous voulez (allez) chercher la gloire au prix de ma vie? Cur te *is perditum*. *Tér.* pourquoi courir à votre perte ?

Dans les propositions subordonnées, *eo* avec le verbe au supin s'emploie dans le même sens que le verbe seul : Obtestatus filium, ne gentem universam *perditum iret* (la même chose que *perderet*). *T. L. ultum ire* injurias *festinat* (la même chose que *ulsisci*). *Sall.*

§. 182. *Le supin en* u.

Le supin en *u* a la signification passive et ne régit pas de cas. On l'emploie après les substantifs *fas*, *nefas*, *opus*, et après les adjectifs qui signifient *bon* ou *mauvais*, *agréable* ou *désagréable*, *digne* ou *indigne*, *facile* ou *difficile*, *honteux*, *incroyable*, et quelques autres semblables, après lesquels on demande *à quel égard*, *sous quel rapport*? Ce sont surtout les adjectifs latins : *honestus*, *turpis*, *jucundus*, *facilis*, *incredibilis*, *memorabilis*, *utilis*, *dignus*, *indignus*. Il n'est cependant qu'un petit nombre de supins en *u* qui soient d'un usage bien fréquent en prose ; ce sont surtout : *dictu*, *auditu*, *cognitu*, *factu*, *inventu*, *memoratu* et enfin *natu*, qui accompagne les adjectifs *grandis*, *magnus*, *major*, *maximus*, *minor*, *minimus*, pour marquer l'âge, ex. *maximus natu*, l'aîné.

Pleraque *dictu* quam re sunt *faciliora*. *T. Liv.* la plupart des choses sont plus faciles à dire qu'à faire.

Quid est tam *jucundum cognitu* atque *auditu*, quam sapientibus sententiis gravibusque verbis ornata oratio ? *Cic.* Videtis *nefas* esse *dictu*, miseram fuisse Fabii senectutem. Ita *dictu opus* est, si me vis salvum esse. *Cic.*

Avec *facilis*, *difficilis* et *jucundus*, les meilleurs auteurs aiment à construire le gérondif avec *ad*. ex. res facilis *ad judicandum* ; ou l'infinitif actif qui devient alors le sujet, ex. facile est *invenire*. Après *dignus* on emploie fréquemment le relatif avec le subj. : dignus est *qui imperet*. V. §. 121. et pour la construction de *opus* est, §. 119.

Digitized by Google

PARTICULARITÉS DE LA SYNTAXE LATINE.

A. EMPLOI DES PARTIES DU DISCOURS.

§. 183. *Du substantif.*

1. Au lieu de l'adjectif, on peut quelquefois employer avec élégance le substantif pour faire mieux ressortir une qualité. Ainsi au lieu de: in his *variis* studiis, on dit élégamment: in hac *varietate* studiorum consensus esse non potest. *Cic.* Quum florere Isocratem *nobilitate* discipulorum videret (pour *nobilibus*, *claris* discipulis). *Cic.*

2. Pour marquer à quelle époque de la vie on a fait quelque chose, on n'emploie guère les substantifs abstraits *pueritia*, *adolescentia*, *juventus*, *senectus* etc. avec la préposition *in:* mais bien les substantifs concrets *puer*, *adolescens*, *juvenis*, *senex*, etc.: (Cato) *senex* historias scribere instituit. *C. Nép.*

3. Si les noms de dignités, de fonctions publiques, sont employés pour marquer le temps, on aime à les remplacer par les substantifs concrets; ainsi l'on préfère *ante* ou *post Ciceronem consulem* à *ante* ou *post consulatum Ciceronis*. L'on dira *Cicerone consule*, plutôt que *in consulatu Ciceronis; post te praetorem*, plutôt que *post praeturam tuam.*

4. On trouve quelquefois aussi des substantifs abstraits pour des substantifs concrets: *nobilitas*, *vicinia*, *servitium* pour nobiles, vicini, servi; *juventus* pour juvenes, mais *adolescentia* ne marque que l'âge, et ne se dit pas pour adolescentes.

5. Le substantif *nemo* se met souvent avec des substantifs masculins, au lieu de l'adjectif *nullus:* Adhuc *neminem* cognovi poëtam, qui sibi non optimus videretur. *Cic.* On le trouve même avec homo: Tantam in eo virtutem, prudentiam, fidem cognovi, ut *hominem neminem* pluris faciam. *Cic.*

Quisquam se trouve aussi quelquefois comme adjectif avec un substantif; ainsi l'on dit: *quisquam* homo, *quisquam* civis.

En revanche, les adjectifs *nullus* et *ullus* s'emploient substantivement pour *nemo* et *quisquam;* on trouve surtout ainsi *nullius* et *nullo*, parce que *neminis* est hors d'usage et *nemine* très-rare: Honestum vere dicimus, etiamsi a *nullo* laudetur, natura esse laudabile. *Cic.* Si injuste *neminem* læsit, si *nullius* aures voluntatemve violavit. *Cic.*

Digitized by Google

6. *Nihil*, qui est proprement un substantif, s'emploie pour *non;* mais il a plus de force, et répond à *nullement, en aucune manière: Nihil* istac opus est arte *Tér.* Pompejus beneficio isto legis *nihil* utitur. *Cic. Nihil* romanæ plebis similis. *T. Liv.*

Nonnihil s'emploie de la même manière comme adverbe dans le sens de *quelque peu, en quelque sorte: Nonnihil* me consolatur, quum recordor. *Cic. Quidquam* se prend aussi adverbialement: ne hoc quidem ipso *quidquam* opus fuit. *Cic.*

7. Quelques substantifs servent fréquemment à des périphrases; tels sont: *res, genus, ratio, animus, corpus.*

On met souvent *res* avec des adjectifs, au lieu d'employer ces adjectifs au neutre; et alors il arrive même que des mots qui se rapportent à *res*, s'expriment quelquefois au neutre: Mentem providam *rerum futurarum* (futuri), ut *ea* non modo cernat etc. *Cic.* Earum rerum *utrumque. Cic.* — *In hoc genere* signifie souvent *en ceci; quo in genere, en quoi; omni genere virtutum* florere, être orné de toutes les vertus. — *Ratio* signifie proprement *calcul*, ensuite *considération, égard:* propter *rationem* belli Gallici. *Cic.* est la même chose que propter bellum Gallicum, eu égard à la guerre des Gaules, à cause de la guerre. Multa propter *rationem* brevitatis prætermittenda existimo. *Cic.* ou brevitatis causa, en considération de la brièveté, pour être bref. Oratio mea, aliena *ab judiciorum ratione*, pour *à judiciis. Cic.* Perturbationes *habet ratio comitiorum* pour *habent comitia.*

Animus s'emploie souvent pour la personne même, quand il s'agit des sentiments de la personne: *Animus* (meus) abhorret ab aliqua re, pour *ego; animum* contineo, pour *me.* — *Corpus* se trouve aussi pour le pronom: imponere *corpus* lecto; *se* mettre sur le lit, au lit. — Cet usage provient de la tendance des Romains à indiquer exactement la partie à laquelle se remarque une action ou une qualité.

8. Les noms de peuple se mettent souvent pour les noms de pays: In *Persas* proficisci. *C. Nép.* partir pour la Perse; in *Lucanis*, dans la Lucanie; in *Colchos* abiit; il alla dans la Colchide. Le nom de certains pays n'est pas même usité; ainsi il faudra dire, par ex., *in Volscis* res bene gestæ sunt (dans le pays des Volsques); in *Æquis* nihil memorabile actum; in *Sabinis* natus. On trouve aussi des noms de peuple construits avec des verbes qui ne se mettent ordinairement qu'avec des noms de pays, comme *vastare Samnites*, pour agros Samnitium; *Nolani* in medio *siti. T. Liv.* Les noms de peuple se construisent souvent comme des noms de ville: Leontinos ire.

9. Les substantifs verbaux se construisent quelquefois avec le cas que régit le verbe dont ils sont dérivés: Quid tibi huc *receptio* ad te est *virum meum*? *Plaut.* C'est ainsi qu'on trouve *l'accusatif de la durée* dépendant d'un substantif verbal: *Dies* quindecim supplicatio decreta est. *César.* Addita est *unum diem* supplicatio. *T. Liv.* Le datif se rencontre plus souvent que l'accusatif: *Traditio alteri. Cic.* Quum tam multos et bonos viros ejus *honori* viderem esse *fautores. T. L.* On trouve encore dans Cicéron: reditus *Romam*, le retour à Rome; *Narbone* reditus, le retour de Narbone, *domum* itio, etc.

Digitized by Google

§. 184. *De l'adjectif et du pronom.*

1. L'adverbe se joint au verbe pour y ajouter une circonstance, tandis que l'adjectif accompagne le substantif pour en exprimer une qualité. On met l'adjectif en latin pour marquer une disposition d'esprit, quand en français l'on se sert d'une locution adverbiale, comme par exemple : *invitus* pecuniam dedi, j'ai donné l'argent malgré moi; id *sciens prudens*que feci. *Cic.* j'ai fait cela sciemment et avec intention; Socrates venenum *laetus* hausit. Dans ces phrases l'action reste toujours la même, le sujet seul est modifié. Mais on dira *tardus* ou *tarde* ad me venisti, *laetus* vivit ou *laete* vivit, parce que l'action même, exprimée par le verbe, peut être modifiée. On aime en latin, surtout en poésie, à employer l'adjectif pour exprimer des circonstances adverbiales: *absens* prohibere non potuit. *C. Nép.* (en son absence). *Effusum* agmen ducit. *T. Liv.* (en désordre). *Improvisi* aderunt. *Virg.* (à l'improviste). *Vespertinus* tectum peto. *Hor.* (le soir).

2. Pour exprimer le nom de la ville ou du pays où l'on est né, on se sert, en général, de l'adjectif dérivé de ce nom: Thrasybulus *Atheniensis*, Thrasybule d'Athènes; Gorgias *Leontinus*. On trouve aussi *ab:* Turnus Herdonius *ab Aricia* (d'Aricie). *T. Liv.* et l'ablatif seul: Magius *Cremonā*. *Cic.* (de Crémone). La tribu à laquelle on appartient se met à l'ablatif seul: Verres *Romiliā* (de la tribu Romilienne).

3. On aime à employer, au lieu des noms propres au génitif, les adjectifs qui en sont dérivés: *Ciceroniana* simplicitas, la simplicité de Cicéron; Hercules *Xenophonteus*, l'Hercule de Xénophon, Hercule dans les écrits de Xénophon; bellum *Mithridaticum*, *Cimbricum*, la guerre contre Mithridate, des Cimbres; prælium *Cannense*, la bataille de Cannes.

Les adjectifs possessifs remplacent souvent les pronoms qui dépendent d'une préposition: multas literas *tuas* (pour a te) uno tempore accepi; epistolam *tuam* expecto.

Rem. L'adjectif dérivé d'un nom commun s'emploie de la même manière : *herilis* filius, le fils du maître, fulgor *avitus*, la gloire de l'aïeul, amor *servilis*, l'amour pour un esclave. Il faut surtout remarquer les adj. en *arius* (V. §. 70, 2, h.): negotiator *vinarius*, un marchand de vin; medicus *ocularius*, un oculiste.

4. Les expressions *le haut*, *le bas*, *le milieu*, et d'autres pareilles se rendent en latin par des adjectifs: in *media* urbe, au milieu de la ville; quis est hic senex, quem video in *ultima platea*

Digitized by Google

(au bout de la rue). *Tér.* Prima luce *summus mons* (le sommet le haut de la montagne) a Labieno tenebatur. *Cés.* *īma* arbor, le pied de l'arbre. Les exemples qu'on trouve du neutre de ces adjectifs avec le génitif, ne sont pas à imiter; ainsi l'on ne dirait pas bien : in summo arboris.

On exprime aussi par des adjectifs *le commencement, la fin,* etc. : *prima*, *media* nocte, au commencement, au milieu de la nuit; *extremo anno*, à la fin de l'année; *prima* luce, au commencement du jour (on ne pourrait pas dire *primo die*); *ineunte* vere, au commencement du printemps.

5. Au lieu des adverbes *prius*, *primum*, d'abord, *postremum*, en dernier lieu, *modo*, *solum*, *tantum*, seulement, on emploie fréquemment les adjectifs *prior*, *primus*, *postumus*, *solus*, *unus*: *Priori* Remo (d'abord à Rémus) augurium venisse fertur. *T. Liv.* quantum opus est tibi argento? *Solae* triginta minæ (seulement trente mines). *Tér.* Illi *uni* placere voluisti. *Cic.*

6. *Nullus* s'emploie pour *non*: Nolite existimare, me, quum a vobis discessero, nusquam aut *nullum* fore (que je ne sois nulle part ou que je n'existe plus). *Cic.* Sextus ab armis *nullus* discessit (ne quitta point les armes). *Cic.* *Nullus* se trouve souvent employé de cette manière dans Térence, mais rarement dans les prosateurs.

7. Au lieu de l'adverbe *quam* accompagnant les superlatifs avec un temps du verbe *posse* pour leur donner plus de force, on se sert souvent de l'adjectif *quantus*, qui s'accorde avec le superlatif: ainsi l'on dit *quantis maximis* aussi bien que *quam maximis* potuit itineribus ad hostem contendit. Cicéron ne se sert de cette locution que si *tantus* précède: *Tanta* est inter eos, *quanta maxima* esse potest, morum distantia.

8. Nous avons vu §. 127 que si les deux termes de la comparaison sont des adjectifs ou des adverbes, on les met tous deux au comparatif: Pauli Æmilii contio fuit *verior*, quam *gratior* populo. *T. Liv.* Non timeo ne *libentius* hæc in illum evomere videar, quam *verius*. *Cic.* Il n'en est plus de même quand le premier terme de la comparaison est rendu par *magis*; ce mot ne se répète pas au second: magis *audacter* quam *parate* ad discendum veniebat. *Cic.*

Rem. Tacite n'observe pas ces règles; il a le positif pour le comparatif: Speciem excelsæ gloriæ *vehementius* quam *caute* appetebat. *Agric.* 4. On trouve même le positif aux deux termes de la comparaison: *Claris* majoribus quam *vetustis*. *Ann.* 4, 61. Tacite et d'autres auteurs font subir le même changement à la construction de *quo magis-eo magis*: quantoque *incautius* efferverat, pœnitentia *patiens* tulit (pour tanto patientior). *Ann.* 1, 74. Romani Horatium eo *majore* cum gaudio accipiunt, quo *prope* metum res erat (pour propius). *T. Liv.* 1, 25.

9. L'adjectif de nombre *unus* se construit avec le superlatif

Digitized by Google

pour lui donner plus de force : Eloquentia res *una* est *omnium* difficillima. *Cic.* l'éloquence est sans contredit la chose la plus difficile. Hoc ego *uno omnium* plurimum utor. *Cic.* c'est la chose du monde dont je me sers le plus. Urbem *unam* mihi *amicissimam* declinavi. *Cic.*

10. L'adjectif *sexcenti*, six cents, s'emploie pour exprimer d'une manière indéterminée un grand nombre, comme en français le mot *mille :* In quo multa molesta, discessus noster, belli periculum, militum improbitas, *sexcenta* præterea (et mille autres choses). *Cic.* On emploie dans le même sens *mille* et surtout *millies :* Ajax *millies* oppetere mortem, quam illa perpeti, maluisset. *Cic.*

11. *Ipse* répond très-souvent aux expressions françaises *précisément*, *ni plus ni moins*, *seulement :* Ibi mihi Tulliola mea fuit præsto, natali suo *ipso* (précisément) die. *Cic.* Triginta dies erant *ipsi* (trente jours, ni plus ni moins, il y a exactement trente jours), quum has dabam literas, per quos nullas a vobis acceperam. *Cic.* Et quisquam dubitabit.... quam facile imperio atque exercitu socios et vectigalia conservaturus sit, qui *ipso* nomine (par son nom seul) ac rumore defenderit. *Cic.*

—*Ipse*, construit avec les pronoms, s'accorde avec le sujet du verbe, si c'est l'idée exprimée par le sujet qu'on veut faire ressortir : Te *ipse* vicisti. *Cic.* toi-même, tu t'es vaincu. Non egeo medicina, *me ipse* consolor (c'est moi, qui me console). *Cic.* Il s'accorde, au contraire, avec le pronom qui est le complément du verbe, quand on appelle l'attention sur le pronom, et qu'on veut l'opposer à d'autres objets : Tu quoniam rempublicam nosque conservas, fac ut diligentissime *te ipsum* custodias (veillez sur vous-même). *Cic.* Cn. Pompejum omnibus, Lentulum *mihi ipsi* antepono. *Cic.* Cicéron aime en général à employer *ipse* au nominatif, lors même qu'il est opposé à un mot qui sert de complément : Ut non modo populo Romano, sed etiam *sibi ipse* condemnatus videretur. —

Rem. *Ipse*, accompagnant les adjectifs possessifs, se met ordinairement au cas du sujet; ex. *meam ipse* legem negligo, *tuam ipse* legem negligis; je néglige ma propre loi, etc., mieux que meam *ipsius*, tuam *ipsius*, comme on pourrait dire d'après le §. 102. Si ex scriptis cognosci *ipsi suis* potuissent. *Cic.* Velut capti *a suismet ipsi* præsidiis. *T. Liv.* Le génitif ne devient nécessaire que lorsque *ipse* ne peut pas se rapporter au sujet : Tua *ipsius* causa hoc feci.

12. *Idem* a souvent la même signification que *etiam*, *aussi*, *en même temps :* Ex quo efficitur, ut, quidquid honestum sit, *idem* sit utile (est en même temps utile). *Cic.* Libera, quam *eandem* Proserpinam vocant (qu'on nomme *aussi*). Il peut aussi signifier *tamen*, *cependant*, *tout à la fois :* Quum (quoique) enim optimam et præstantissimam naturam dei esse dicat, negat *idem* esse in deo gratiam (il nie *cependant*). *Cic.*

Digitized by Google

On voit qu'on emploie ainsi *idem* pour affirmer du même objet deux choses semblables ou opposées. — Avec *et ipse*, au contraire, on affirme d'un objet ce qu'on a déjà affirmé d'un autre; on peut le traduire également par *aussi :* Antonius Commodus nihil paternum habuit, nisi quod contra Germanos feliciter *et ipse* pugnavit (lui aussi). *Eutr.*

13. *Is* rappelle le substantif qui précède : C. Annius Asellus mortuus est C. Sacerdote prætore. *Is* quum haberet unicam filiam... eam bonis suis heredem instituit. *Cic.* Au lieu de répéter le substantif dans la même proposition en y ajoutant une modification, on dit *et is, atque is*, *isque*, *is quidem*, et avec la négation *nec is :* Hoc multi, et *ii* docti, sæpe fecerunt. *Cic.* Beaucoup de gens *et de gens* fort savants l'ont fait. Erant in Torquato plurimæ literæ, *nec eæ* vulgares. *Cic.* Torquatus avait beaucoup de littérature, *et une littérature* peu commune. On dit aussi *sed is*, pour faire une restriction : Severitatem in senectute probo, *sed eam* modicam. *Cic.* j'approuve la sévérité dans la vieillesse, *mais une sévérité* modérée.

Le neutre *idque* (et avec une négation *nec id*) tient aussi lieu de la répétition de toute une proposition : Annum jam audis Cratippum, *idque* Athenis. *Cic.* Il y a un an que vous entendez les leçons de Cratippe, et *cela* à Athènes.

14. *Hic* signifie proprement *celui qui est près de moi; iste*, *celui qui est près de vous*, et *ille*, *celui qui est plus loin.* Ainsi *hic homo* équivaut quelquefois à *ego*, *iste liber*, à *tuus liber; ille liber* est le livre dont je parle à quelqu'un. On a pour cela appelé *hic* pronom de la première personne, *iste* pronom de la seconde, et *ille*, pronom de la troisième.

Hic et *ille* (signifiant celui-ci.... celui-là, l'un.... l'autre) se rapportent en général aux objets dans l'ordre où ils sont placés; c'est-à-dire, *hic* désigne l'objet nommé en premier lieu, *ille*, l'objet qu'on a nommé le dernier, comme dans ces phrases : Melior tutiorque est *certa pax*, quam *sperata victoria : haec* (pax) in tua, *illa* (victoria) in deorum potestate est. *T. Liv.* Cave *Catoni* anteponas *Socratem : hujus* enim facta, *illius* dicta laudantur. *Cic.* Souvent le contraire a lieu, et *hic* désigne l'objet nommé en dernier lieu, comme le plus proche; *ille*, l'objet nommé en prémier lieu, comme le plus éloigné; mais alors on dit *ille-hic : Caesar* beneficiis atque munificentia magnus habebatur, integritate vitæ *Cato. Ille* (Cæsar) mansuetudine et misericordia clarus factus, *huic* severitas dignitatem addiderat. *Sall.*

* Rem. Il en est de même de *alter-alter*, l'un-l'autre; le premier *alter* désigne l'objet nommé en premier lieu, et aussi celui qu'on a nommé le dernier.

Digitized by Google

15. *Ille*, quand il n'est pas opposé à *hic*, exprime souvent l'éloge, la célébrité, l'affection : primum ex suo regno sic Mithridates profugit, ut ex eodum Ponto Medea *illa* (la célèbre, la fameuse Médée) quondam profugisse dicitur. *Cic.* Quam multos scriptores rerum suarum magnus *ille* Alexander (cet Alexandre-le-Grand) secum habuisse dicitur ! *Cic.*

Iste, au contraire, employé surtout comme pronom de la seconde personne, pour désigner un adversaire devant un tribunal, exprime quelquefois l'improbation, l'aversion, le mépris : ubi sunt *isti* (ces gens), qui iracundiam utilem dicant. *Cic.*

16. Nous avons vu qu'aux adjectifs déterminatifs *idem*, *talis*, *tantus*, *tot*, *totidem*, répondent les adjectifs *qui*, *qualis*, *quantus*, *quot*, dans la proposition subordonnée : *talis* erat, *qualem* te esse video. *Cic.* il était *tel*, *que* je vous vois.

Après *idem*, *talis*, *totidem*, le relatif peut aussi être remplacé par *ac*, *atque*, et même par *ut* : honos *talis* paucis est delatus, *ac* mihi. *Cic.* peu ont obtenu un honneur tel *que* moi. *Eisdem* fere verbis exponimus, *ut* (pour quibus) actum disputatumque est. *Cic.* nous exposons cette discussion presque dans les *mêmes* termes *qu'*elle a eu lieu.

On dit aussi *idem cum* : *eodem mecum* patre genitus (pour quo ego); né du même père que moi.

— La construction *du datif* avec *idem* est imitée du grec, et ne se rencontre que dans les poëtes : invitum qui servat *idem* facit *occidenti* (ac ille qui occidit). *Hor.* sauver quelqu'un malgré lui, c'est tout comme de le tuer.

17. *Qui*, construit avec esse et un substantif, soit au nominatif, soit à l'ablatif, s'emploie pour *pro*, *selon*, *eu égard à*, *vu*. Ainsi, au lieu de : Tu, *pro* tua prudentia, quid optimum factu sit, videbis. *Cic.* on pourrait dire : tu, *quae tua est prudentia*, ou *qua prudentia es*, quid optimum factu sit, videbis; vu votre prudence, vous verrez ce qu'il y a de mieux à faire, ou telle est votre prudence que, etc.

18. *Quidam*, construit avec des substantifs et des adjectifs, ne sert souvent qu'à affaiblir la signification d'un mot, surtout quand le mot n'est pas employé dans le sens propre. *Quidam* répond alors souvent aux expressions françaises, *une espèce de*, *pour ainsi dire* (qu'on rend aussi en latin par *ut ita dicam*), *en quelque sorte* etc.: Apud Græcos fertur incredibili *quadam* magnitudine consilii atque ingenii Atheniensis ille fuisse Themistocles. *Cic.* chez les Grecs, Thémistocle, cet illustre Athénien, passe pour avoir été d'une prudence et d'un génie *presque* incroyables. Sæpe enim audivi, poetam bonum neminem sine inflammatione animorum existere

Digitized by Google

posse, et sine *quodam* afflatu quasi furoris. *Cic.* j'ai souvent entendu assurer qu'il n'y eut jamais de véritable poëte sans enthousiasme, et sans *une espèce* d'inspiration qui tient du délire. au lieu de aliquis

19. L'adjectif indéfini *quis* (*qui*) se met ordinairement avec les conjonctions *si*, *nisi*, *ne*, *num* et avec les relatifs; on le traduit plutôt par *on* que par *quelqu'un :* Illis promissis non standum est, quæ coactus *quis* metu promiserit. *Cic.* Entre *quis* et *aliquis* il y a cette différence, que la signification du premier est affaiblie, et c'est pour cela qu'on emploie *aliquis*, *aliquid*, même après les conjonctions *si*, *nisi*, etc., quand on veut appuyer sur les mots *quelqu'un*, *quelque chose*, pour marquer le contraste, l'opposition : *Si aliquid* de summa gravitate Pompejus, *multum* de cupiditate Cæsar remisisset. *Cic.* Create consulem Otacilium, non dico si *omnia haec*, sed *si aliquid* eorum praestitit. *T. Liv.* — Pour donner à *aliquid* sa véritable signification, on peut quelquefois en français se servir de l'expression *en effet :* Sensus moriendi, *si aliquis* esse potest, is ad exiguum tempus durat. *Cic.* le sentiment de la mort, si *en effet* il peut exister, ne dure que très peu de temps. — *Si aliquid* (si en effet) dandum est voluptati, senectus modicis conviviis potest delectari. *Cic.*

Quispiam, dont l'emploi est plus rare, et qui figure ordinairement comme substantif, répond tantôt à *quis* tantôt à *aliquis;* mais il est plus indéterminé que ce dernier: Pecuniam *si cuipiam* fortuna ademit. *Cic.* Quaeret fortasse *quispiam.*

20. Entre *quisquam* et *ullus* il y a cette différence que *quisquam* s'emploie en général substantivement, tandis que *ullus* est un adjectif. (Il faut cependant voir à cet égard le §. 183, 5). L'un et l'autre s'emploient dans les propositions *négatives* avec *non*, *neque*, *nunquam*, *nemo*, ou avec *nescio*, *veto*, *nego*, *ignoro*, etc., ou encore dans l'interrogation qui renferme le sens d'une négation.

Ainsi l'on dira: nego fore *quemquam*, ou nego fore *ullum* hominem; ce qu'on peut aussi, en déplaçant la négation, rendre par : *neminem*, ou *nullum* hominem fore puto. *Quisquam* correspond donc au substantif *nemo* et *ullus* à l'adjectif *nullus.* — L'interrogation : ab hoc igitur *quisquam* bellum timet ? est pour le sens: nemo ab hoc bellum timet; de là *quisquam.* — Le comparatif peut aussi rendre négatif le sens d'une phrase: Diutius in hac urbe quam in *ulla* commoratus est, il s'arrêta dans cette ville plus longtemps que dans aucune autre; c'est comme s'il y avait : Il *ne* s'arrêta aussi longtemps dans aucune autre ville. Tetrior hic tyrannus Syracusanus fuit quam *quisquam* superiorum. *Cic.*

On met cependant *quis* et non pas *quisquam* après les conjonctions négatives *ne*, *neve*, et après l'interrogation négative *num.*

Digitized by Google

Sine, sans, exprime aussi une négation et l'on dira : *sine ulla* spe, sans aucun espoir. Mais *non sine* se prend positivement, et l'on dira : *non sine aliqua* spe huc venerunt.)

(*Quisquam* et *ullus* s'emploient aussi après *si*, non dans le sens négatif, mais pour augmenter l'incertitude, au lieu de *quis* ou *aliquis*) Aut enim nemo, quod quidem magis credo, aut, *si quisquam*, ille sapiens fuit. *Cic.* En français on pourrait dire *jamais : si jamais* quelqu'un a été sage, ce fut celui-là. Filio meo, *si* erit *ulla* respublica, satis amplum patrimonium in memoria nominis mei. *Cic.* Quelquefois *quisquam, ullus, unquam*, s'emploient aussi sans la conjonction *si*, pour augmenter la force de l'expression : Quamdiu *quisquam* erit, qui te defendere audeat, vives. *Cic.* Tant qu'il y aura une *personne au monde* qui ose te défendre, tu vivras. Bellum maxime omnium memorabile, quæ *unquam* gesta sunt, scripturus sum. *T. Liv.* j'entreprends d'écrire la guerre la plus mémorable qui ait *jamais* été faite.

21. *Quisque* signifie chacun à part, *unusquisque*, chacun en général ou tous, comme *quivis*, *quilibet :* natura *unumquemque* trahit ad discendum, la nature pousse chacun ou tout le monde à s'instruire ; virtus praeceptoris haberi solet, quo *quemque* natura maxime ferat, scire. *Quint.* on regarde comme une qualité dans un maître de savoir à quoi le naturel porte particulièrement *chacun* de ses élèves. On aime à mettre ainsi *quisque* 1° après ~~des pronoms~~, des adj. déterminatifs et des adv. relatifs et interrogatifs : ut prædici posset, *quid cuique* eventurum et *quo quisque* fato natus esset. *Cic. Cur* fiat *quidque*, quæris. *Cic.* 2° Après des noms de nombre : *quinto quoque* anno ludi celebrabantur (chaque cinquième année, tous les cinq ans). 3° Après *suus*, *a*, *um : suae quemque* fortunæ maxime pœnitet. Dans ces sortes de combinaisons *quisque* reste au nominatif avec l'ablatif absolu : multis *sibi quisque* imperium petentibus. *Sall.* His regibus in *suorum quisque* majorum vestigia nitentibus. — *Quotusquisque*, littéralement : le quantième chaque fois, a le sens de *combien peu : Quotocuique* eadem honestatis cura secreto, quæ palam ? *Pl. j.*

Quisque avec un superlatif, soit au singulier, soit au pluriel (*optimus quisque* ou *optimi quique*), est en général la même chose que *omnes* avec le positif ; mais souvent cette expression contient l'idée d'une comparaison : Nonne *optimus quisque et gravissimus* confitetur, multa se ignorare. *Cic.* En français on peut employer *précisément* : ne sont-ce pas *précisément* les hommes les plus éminents et les plus graves qui avouent ?

On exprime plus clairement le rapport de comparaison par un second superlatif : *Optimus quisque maxime* posteritati servit.

Digitized by Google

Cic. C'est comme s'il y avait: ut quisque est optimus, ita maxime posteritati servit. *Cic.* C'est ce qu'on peut rendre en français par *plus* répété: Plus on est éminent, plus on dépend de la postérité. *Maximae cuique* fortunæ mimine credendum est. *T. Liv.* plus la fortune est grande, moins il faut s'y fier. *Maximo cuique* beneficio plurimum debetur. *Cic.* aux plus grands bienfaits est due la plus grande reconnaissance.

22. *Quid*? a souvent la signification de *pourquoi*? *à quoi*? *en quoi*? *Quid* me ostentem? pourquoi me vanter? Quaeris a me, *quid* ego Catilinam metuam. *Cic.* vous me demandez en quoi je crains Catilina.

23. *Alius* répété à un autre cas ou joint à un de ses adverbes s'emploie d'une manière particulière dans une seule et même proposition, que nous rendons ordinairement en français par deux propositions en répétant les mots *un*, *autre*: Virtutum in *alia alius* mavult excellere. *Cic.* *les uns* aiment mieux exceller dans une vertu, *les autres dans une autre*. *Aliter alii* cum suis vivunt. *Cic.* les uns vivent d'une manière avec leurs parents, les autres d'une autre. *Aliis aliunde* periculum est; les uns sont ménacés d'un côté, les autres d'un autre. *Aliud alias* mihi videtur; je pense *un jour une* chose, *un autre jour une autre*, ou j'ai tantôt une opinion, tantôt une autre.

On emploie de la même manière *alter* quand il ne s'agit que de deux: *Alter* in *alterum* causam conferunt; l'un accuse l'autre *et réciproquement*, ou, ils s'accusent réciproquement.

Alius et ses dérivés, répétés dans deux propositions différentes, servent à lier ces propositions, et le second *alius* est mis pour *ac*, *atque*, en français *que*: *Aliud* loquitur, aliud sentit, il parle d'une façon et pense d'une autre, ou il parle autrement qu'il ne pense. *Aliter* loquitur, *aliter* scribit, il parle autrement qu'il n'écrit.

24. Le pluriel du pronom de la première personne est souvent employé au lieu du singulier, comme en français; ainsi l'on dit *nos* pour *ego*, comme aussi *noster* pour *meus*. On peut aussi mettre le verbe à la première personne du pluriel, sans que le pronom soit exprimé: Sex libros de republica tunc *scripsimus*, quum gubernaculum reipublicæ *tenebamus* (*nous avons écrit*, pour: j'ai écrit). *Cic.* On ne peut rien voir de prétentieux dans cet emploi du pluriel pour le singulier; il efface au contraire la personnalité. Le génitif *mei* peut ainsi être remplacé par *nostri* mais jamais par *nostrum*, car ce dernier génitif ne se dit que de plusieurs.

Digitized by Google

§. 185. *Du verbe.*

1. Le verbe *faire* (en latin *jubere*, *curare*) n'est pas toujours exprimé en latin : Piso annulum sibi fecit. *Cic.* Pison se *fit* faire un anneau. Verres securi percussit piratam. *Cic.* Verrès fit frapper le pirate de la hache. Cimon plures pauperes mortuos suo sumptu *extulit* (fit ensevelir). *C. Nép.*

De même, au lieu d'exprimer le mot *laisser*, on emploie quelquefois simplement le passif: *exorari. Cic.* se laisser fléchir. *misericordia commoveri. Cic.*

2. Au lieu du substantif qui exprime l'action du verbe, on aime généralement à employer le verbe lui-même au participe passé ou au participe futur passif, comme nous l'avons vu au §. 172. On emploie souvent aussi le participe présent, quand en français on se sert d'un substantif et d'une préposition : *ignorans*, par ignorance ; *metuens*, par crainte; omne malum *nascens* facile opprimitur (naissant ou à sa naissance).

Au lieu d'un substantif, on emploie souvent un verbe avec le relatif *qui*, *quae*, *quod*, quand on veut exprimer un acte déterminé et isolé, et non un état permanent: *ii qui audiunt*, les auditeurs ; *qui cum aliquo sunt*, les compagnons ; *is qui* tibi has literas *reddit*, le porteur de cette lettre ; *is qui* potestatem habet, le commandant; ea *quae visenda* sunt, les curiosités. — Les mots *appelé*, *prétendu*, se rendent par *quem*, *quam* , *quod vocant*, ou *qui*, *quae*, *quod vocatur*, *dicitur :* Ad Spelæum, *quod vocant*, biduo moratus. *T. L.* s'étant arrêté deux jours dans un lieu appelé Spélée. Vestra, quæ *dicitur*, vita mors est. *Cic.* votre prétendue vie est la mort.

3. Les pronoms se rendent quelquefois par une proposition entière; comme par ex. je n'*en* doute pas, non dubito, *quin hoc ita sit*, *quin hoc ita se habeat*, *quin hoc verum sit.* J'*en* ai été empêché par beaucoup de choses; multa me impediverunt, *quominus hoc facerem.* — C'est ainsi qu'on dit aussi: *quo facto*, après cela, ensuite.

4. Dans les réponses, on supprime souvent le verbe, et l'on ne met que le *pronom* avec *vero*, si la réponse est affirmative: Dicamne quod sentio? *tu vero.* De là l'emploi de *vero*, seul, dans le sens des *sane*, *ita*, *etiam.*

Vero marque souvent la réponse dans la proposition suivante, sans qu'on l'exprime en français par un mot particulier. Cicéron (de off. 3. 30) se fait l'objection suivante: « At non debuit ratum esse, quod erat actum per vim » et continue en répondant à l'objection: Quasi *vero* forti viro vis possit adhiberi; en français: Mais,

Digitized by Google

dit-on, on ne devait pas tenir une promesse qui avait été arrachée par la force. — Comme si la force pouvait rien sur un homme de cœur !

5. *Soleo* aliquid facere n'est souvent autre chose que *saepe* aliquid facio: narrabat patrem suum solitum fuisse dicere (que son père disait souvent).

§. 186. *De l'adverbe.*

1. *L'adverbe* modifie le verbe, et par conséqnent le participe qui est un mode du verbe. On dira donc : res *fortiter gestae*, des actions courageuses, *præclare gestae*, illustres. Ce n'est que lorsque le participe a la valeur d'un véritable substantif, qu'on remplace l'adverbe par l'adjectif; ainsi l'on peut dire: *illustria, fortia, gloriosa* facta, mais on dit aussi *bene* facta, *recte* facta, de bonnes actions.

2. La répétition de *modo* ou de *nunc* (tantôt-tantôt) sert à lier les propositions entre elles: *modo* ait, *modo* negat, tantôt il affirme, tantôt il nie. *Nunc* singulos provocat, *nunc* omnes increpat.

Partim-partim s'emploie quelquefois pour *alii-alii*, comme nom-sujet, et peut même être suivi du génitif ou de *ex:* Quum *partim e nobis* ita timidi sint, ut omnem populi Romani beneficiorum memoriam abjecerint, *partim* ita a republica aversi, ut huic se hosti favere prae se ferant. *Cic.* comme les uns d'entre nous sont si timides que, etc. *Eorum* autem *beneficiorum partim* (pour alia) ejusmodi sunt, ut ad universos cives pertineant, *partim* singulos ut attingant. *Cic. Partim* répond aussi à *partem*: *Partim copiarum* (une partie de ses troupes) ad tumulum expugnandum mittit, *partim* ipse ad arcem ducit. *T. Liv.*

Quā-quā se trouve quelquefois employé pour *et-et: quā* nobilitate gentis, *quā* corporis magnitudine. *T. Liv.* (pour *et* nobilitate-*et* magnitudine.

Tum-tum s'emploie pour *modo-modo* (tantôt répété), ou bien pour *et-et* (soit.... soit, en partie.... en partie). *Quum-tum* signifie non seulement.... mais encore. *Tum* fait ressortir ce qui est énoncé dans la seconde proposition; souvent pour y appuyer encore davantage, on le fait suivre de *vero, certe, maxime, praecipue, imprimis, etiam:* fortuna *quum* in reliquis rebus, *tum praecipue* in bello plurimum potest; la fortune peut beaucoup en toutes choses, mais surtout dans la guerre.

Cette construction peut être ramenée à celle de *quum* avec le

Digitized by Google

subjonctif; on pourrait dire, la signification restant la même: Fortuna *quum* in ceteris rebus multum *possit*, tum præcipue in bello dominatur; la fortune, qui peut beaucoup en toutes choses, exerce surtout son empire dans la guerre. Idque, *quum* per se dignus *putaretur*, *tum* auctoritate et gratia Luculli impetravit. *Cic.* il l'obtint et par son mérite personnel, et surtout par le crédit et la protection de Lucullus (littéralement: quoiqu'il en fût jugé digne par lui-même, il l'obtint par...). La seconde proposition avec *tum* forme le cas particulier sur lequel on veut appeler l'attention. La transition de l'une à l'autre construction s'est faite par l'emploi de *quum* avec l'indicatif, et l'on s'habitua à regarder *quum* comme un adverbe opposé à *tum* et n'exerçant aucune influence sur le mode du verbe: *Quum* ipsam cognitionem juris augurii consequi *cupio*, *tum* me Hercule tuis incredibiliter studiis delector. *Cic.* Agesilaus *quum* a ceteris scriptoribus, *tum* eximie a Xenophonte collaudatus est.

3. *Non modo – sed etiam* (pour modo on peut dire *solum*, *tantum*; et *verum* pour sed), non seulement-mais encore, s'emploie *généralement* pour exprimer une gradation du moins au plus: Tullus Hostilius *non modo* proximo regi dissimilis, *sed* ferocior *etiam* Romulo fuit. *T. Liv.* Tullus Hostilius, *loin* de ressembler à son prédécesseur, était d'une nature plus belliqueuse encore que Romulus (littéralement: ne fut pas seulement dissemblable à... mais....) — On dit ordinairement *non modo - sed*, sans exprimer *etiam*, pour marquer une gradation du plus au moins (dans ce cas on ne dit pas *solum* pour *modo*): Quæ civitas est in Asia, quæ *non modo* imperatoris aut legati, *sed* unius tribuni militum animos ac spiritus capere possit? *Cic.* quelle est la cité de l'Asie qui soit capable de supporter l'orgueil insolent, *je ne dis pas* d'un général ou d'un lieutenant, *mais* du dernier tribun? — Pour *non modo - sed*, on peut dire *non dicam* ou *non dico - sed* ce qui répond à l'expression française dont on se sert ordinairement: Quid est enim minus *non dico* oratoris, *sed* hominis, etc. *Cic.* On pourrait aussi employer *ne dicam*, ou *nedum*, sans changement de signification, en tournant ainsi: Quæ civitas est in Asia, quæ unius tribuni militum spiritus capere possit, *ne dicam* (ou *nedum*) imperatoris aut legati?

Si les deux propositions sont négatives, en d'autres termes, si elles sont liées par non seulement... ne... pas – mais... ne... pas (en latin *non modo non - sed ne quidem*) on supprime *non*, toutes les fois que le verbe de la seconde proposition sert aussi à la première; car *ne quidem* se rapporte également aux deux propositions: Assentatio *non modo* amico, sed *ne* libero *quidem* digna

Digitized by Google

est. *Cic.* non seulement la flatterie n'est pas digne d'un ami, mais elle ne l'est pas même d'un homme libre. (C'est comme s'il y avait: assentatio non modo amico, sed *etiam* libero, *non* est digna, ou indigna est non modo amico, sed etiam libero). On pourrait encore employer la tournure suivante: Assentatio ne libero quidem digna est, non modo amico; la flatterie n'est pas même digne, je ne dis pas d'un ami, mais d'un homme libre. Il en est de même, si dans la seconde proposition, il y a *sed vix: Non modo* ad expeditiones, *sed vix* ad quietas stationes viribus sufficiebant. *T. Liv. loin* de pouvoir faire des expéditions, à peine avait-on assez de forces pour se maintenir tranquilles dans un poste. — Quelquefois cependant, le second *non* est exprimé: Enunquam fando auditum esse, Numam Pompilium, *non* modo *non* Patricium, *sed* ne civem *quidem* Romanum, Romæ regnasse? *T. Liv.* que nous ayons entendu dire, que Numa Pompilius, qui n'était pas patricien, pas même citoyen romain, a régné sur Rome. On emploie toujours *non*, *modo non*, si le verbe commun aux deux propositions est exprimé dans la première, ou si chaque proposition a son propre verbe: Horum ego imperatorum *non modo* res gestas *non* antepono meis, sed *ne* fortunam *quidem* ipsam. *Cic.* non seulement je ne mets pas les actions de ces grands généraux au dessus des miennes, mais je n'y mets pas même leur fortune. Ego *non modo* tibi *non* irascor, sed *ne* reprehendo *quidem* factum tuum. *Cic.* loin d'être fâché contre vous, je ne blâme pas même votre action. Enfin, il est à remarquer que si la négation ne doit pas se rendre par *non*, mais par *nemo*, *nullus*, *nihil*, *nunquam*, ou par un autre mot négatif, elle est *généralement* conservée: Quod non modo Siculus *nemo*, sed *ne* Sicilia *quidem* tota potuisset. *Cic.* Quum multis *non modo* granum *nullum*, sed *ne* paleæ *quidem* ex omni fructu relinquerentur. *Cic.* On *pourrait* cependant se servir aussi de *quisquam* et de *ullus* au lieu de *nemo* et de *nullus*.

4. *Tam* et *quam* servent à comparer: Vellem *tam* domestica ferre possem, *quam* ista contemnere. *Cic.* je voudrais pouvoir supporter mes chagrins domestiques *comme* je méprise ces choses-là. Nemo orator *tam multa* scripsit, *quam multa* sunt nostra. *Cic.* aucun orateur n'a écrit autant que moi. *Quam* quisque pessime fecit, *tam maxime* tutus est. *Sall.* plus chacun a commis de crimes, plus il est en sûreté.

Non minus quam et *non magis quam* sont généralement la même chose que *aeque ac*, *aussi bien.... que*. Mais il est à remarquer qu'avec *non magis quam*, on veut faire ressortir ce qui suit *quam*, et qu'il faut renverser la construction en français, si l'on

Digitized by Google

veut employer *aussi bien que :* Moverat eos regis *non* virtus *magis quam* clementia in devictos Scythas. *Q. Curc.* (*littéralement :* la valeur du roi ne les avait pas plus touchés que sa clémence envers les Scythes vaincus; *mieux :* la clémence du roi envers les Scythes vaincus les avait touchés autant que sa valeur; *ou bien:* Ils avaient été également touchés et de sa valeur et de sa clémence envers les Scythes vaincus).

On dit souvent *plus quam*, *non plus quam* au lieu de *magis : plus quam* otio meo prospexi. *Cic. Plus* pour *magis* dans d'autres combinaisons est rare : an ille quemquam *plus* dilexit? *Cic.*

5. *Ita* (ainsi, de manière) s'emploie souvent dans un sens restrictif: vestri imperatores *ita* triumpharunt, ut ille (Mithridates) pulsus superatusque regnaret. *Cic.* vos généraux ont, à la vérité, remporté des victoires, mais Mithridate, vaincu et chassé, n'en a pas moins continué de régner. On ajoute dans le même sens *tamen :* verum hæc *ita* prætereamus, ut *tamen* intuentes ac respectantes relinquamus. *Cic.*

C'est dans le même sens qu'on emploie souvent *tantus : tantum* indulsit dolori, ut eum pietas vinceret. *C. Nép.* il se livra bien à sa douleur, mais de manière qu'il la fit céder à la piété filiale.

Ut - ita (sic) expriment un rapport de comparaison ou d'égalité entre deux propositions: *Ut* magistratibus leges, *ita* populo præsunt magistratus. *Cic.* de même que les lois commandent aux magistrats, les magistrats commandent au peuple. Ce rapport répond souvent en français aux mots *quoique-cependant; à la vérité-mais : Ut* errare potuisti, *sic* decipi te non potuisse quis non videt? *Cic.* bien que vous ayez pu vous tromper vous-même, tout le monde voit qu'on n'a pu vous tromper. Pleraque Alpium ab Italia, *sicut* breviora, *ita* arrectiora sunt. *T. Liv.* la pente des Alpes est moins longue du côté de l'Italie, mais elle est plus roide.

6. Au lieu des adverbes de nombre *primum*, *secundo* (*secundum* ne se dit guère), *tertium*, *quartum*, quand il ne s'agit pas d'une énumération rigoureuse, on préfère d'employer les adverbes *primum, deinde, tum, denique;* quelquefois on met encore *postremo* après *denique.*

7. L'adverbe *forte* n'a pas la même signification que *fortasse* et *forsitan;* l'un veut dire *par hasard*, les autres *peut-être. Forsitan* s'emploie de préférence dans une proposition dont le verbe est au subjonctif: *Forsitan* aliquis dixerit. — *Forte* prend la signification de *peut-être* après certaines conjonctions, comme *si*, *nisi*, *ne*, *num :* Si quis forte miratur, si peut-être on s'étonne.

8. *Modo non* et *tantum non* ont la signification de *pœne*, *prope*, *presque :* Nuntii afferebant, *tantum non* captam Lacedæmonem

Digitized by Google

esse. *T. Liv.* On annonçait que Sparte était *presque prise*, qu'on était sur le point, qu'on était près de s'emparer de Sparte.

9. *Non ita* a quelquefois la signification de *peu*, *pas très:* Simulacra pr[illegible]lara, sed *non ita* antiqua. *Cic.* des statues très belles, mais peu anciennes.

10. La conjonction *dum*, ajoutée à des négations, devient un adverbe et signifie *encore: nondum* ou *hauddum*, pas encore; *nequedum* ou *necdum* et pas encore, *nullusdum*, aucun encore, *nihildum*, rien encore: Quid agat frater meus si scis, *nequedum* Roma es profectus (et si tu n'es pas encore parti), scribas ad me velim. *Cic.* Quod *nihildum* a se memorabile actum esset. *Suét.* qu'il n'eût encore rien fait de mémorable.

11. *Vel*, *ou*, a souvent la signification de *même:* Per me *vel* stertas licet. Isto modo *vel* consulatus vituperabilis est. — *Vel* vient de *velle*, et signifie prorement: veux-tu?, ce qui explique la signification de *par exemple* qu'il prend quelquefois: Raras tuas quidem, sed suaves accipio literas: *vel* quas proxime acceperam (par exemple, celle que...), quam prudentes. *Cic.*

12. La conjonction *nisi* reçoit, par la suppression de son verbe, la signification de *excepté* (en latin *praeterquam* ou *praeter*), après des négations ou dans les interrogations négatives: Athenienses auxilium *nusquam nisi* (ou praeterquam) a Lacedaemoniis petiverunt. *C.Nép.* les Athéniens ne demandèrent du secours à personne, excepté (si ce n'est) aux Lacédémoniens. *Quem unquam* senatus civem *nisi* me (ou præter me) nationibus exteris commendavit? *Cic.* — S'il n'y a pas de négation, il faut mettre *praeterquam*: præda omnis, *praeterquam* hominum captorum, militi concessa est. *T. L.* tout le butin, excepté les prisonniers, fut livré aux soldats. — Mais si l'on veut exprimer *excepté que*, on emploie *praeterquam quod*, ou *nisi quod*, qu'il y ait négation ou non: Tusculanum et Pompejanum me valde delectant, *nisi quod* me aere alieno obruerunt. *Cic.* (excepté qu'ils m'ont fait contracter des dettes).

Après *nihil aliud*, on peut mettre *quam* au lieu de *nisi*, si l'on peut sous-entendre *tam: Nihil aliud* est discere, *nisi* recordari. *Cic.* apprendre n'est rien autre que se souvenir. (Ici on ne pourrait pas employer *quam*). Bellum ita suscipiatur, ut *nihil aliud nisi* pax quæsita videatur. *Cic.* lorsqu'on entreprend une guerre, on doit paraître ne chercher que la paix. (ici on pourrait aussi mettre *quam*, dans le sens: on doit paraître ne désirer rien *tant que* la paix). Voici une phrase avec *quam:* Nihil aliud molitus est, *quam* ut omnes civitates in sua teneret potestate. *C. Nép.*

Digitized by Google

§. 187. *Des conjonctions.*

1. *Ac* ne se met pas devant les voyelles, ni devant *h*. *Que* ne se met qu'après le second des deux mots liés ensemble. On aime à lier par *et* les choses qu'on regarde comme différentes; par *que* on rapproche les choses entre lesquelles il existe déjà quelque rapport. Ainsi dans la phrase : De illa civitate totā*que* provincia optime meritus; *que* n'ajoute rien de foncièrement différent; il ne fait qu'étendre l'idée déjà énoncée.

Atque a plus de force que les conjonctions précédentes; on l'emploie donc principalement quand on veut appeler l'attention sur le mot lié à un autre : Socii *atque* exteræ nationes; les alliés *ainsi que* les peuples étrangers. Si je dis : socii *et* exteræ nationes, je n'établis qu'une simple liaison entre deux mots dont l'un n'appelle pas plus l'attention que l'autre. — Avec *atque* en tête d'une proposition, on marque la transition et l'on fait ressortir ce que l'on énonce : *Atque* haec mea quidem sententia est, *et maintenant* voici mon avis.

Ac est la même chose que *atque*, dont il n'est que l'abréviation. Mais dans la liaison *des mots* il ne conserve pas sa force et s'emploie alternativement avec *et*.

Ac et *atque* expriment aussi une comparaison et signifient *que* après les adjectifs et les adverbes qui marquent la ressemblance ou la dissemblance; tels sont *aeque*, *juxta*, *par* et *pariter*, *perinde* et *proinde*, *similis*, *dissimilis*, *similiter*, *talis*, *totidem*, *alius*, *aliter*, *contra*, *secus*, *contrarius*; Non aliter scribo *ac* sentio; je n'écris pas autrement que je ne pense; simile fecit *atque* alii, il a fait comme les autres; cum totidem navibus rediit *atque* erat profectus. *C. Nép.* il revint avec autant de vaisseaux qu'il était parti. — *Quam* est moins usité après ces mots, excepté après *alius*, si ce mot est accompagné d'une négation : Virtus nihil aliud est, *quam* in se perfecta et ad summum perducta natura. *Cic.* Les poëtes mettent aussi après les comparatifs *ac* et *atque* pour *quam* : Artius *atque* hedera. *Hor.* Ut se non pejus cruciaverit *atque* hic. *Hor.*

Neque, composé de *ne* et de *que*, est la même chose que *et non*. On emploie *et non*, quand toute la proposition est positive et qu'on n'en veut nier qu'un mot, qu'une idée : Patior *et non* moleste fero. *Cic.* Injuriam suo nomine *ac non* impulsu tuo fecit. *Cic.* On trouve aussi *et non* dans le second membre d'une phrase, quand dans le premier se trouve déjà *et* : Manlius *et* semper me coluit, *et* a studiis nostris *non* abhorret. *Cic.* Id *et* nobis erit perjucundum, *et* tibi *non* sane devium. *Cic.* Dans ce cas on pourrait cependant remplacer *et non* par *neque*. *Nec non*, dans les meilleurs

Digitized by Google

prosateurs, s'emploie pour lier entre elles des propositions et non de simples mots. Cependant Quintilien et les autres auteurs postérieurs au siècle d'Auguste s'en servent comme de *et*.

2. *Etiam* et *quoque* signifient *aussi*, mais *etiam* plus particulièrement *même*. *Etiam* ajoute une circonstance nouvelle, *quoque* quelque chose de semblable; c'est pourquoi *etiam* s'emploie proprement pour lier ensemble des propositions, et alors la place qu'il occupe est arbitraire; mais s'il lie un mot, il se place devant ce mot, tandis que *quoque* suit le mot qu'il lie à un autre. *Etiam* est quelquefois remplacé par *et* : non errasti, mater, nam *et* hic Alexander est. *Q. Curc.* (celui-ci est *aussi* Alexandre). Nonmodo Romæ, sed *et* apud exteras nationes. *Cic.* non seulement à Rome, mais *même* chez les nations étrangères.

3. *Aut* marque la différence de la nature de deux choses, *vel* la différence de deux expressions ou une distinction qui repose sur une simple opinion. *Vel* placé une fois, ne s'emploie dans Cicéron que pour servir de rectification à ce qui précède et se trouve ordinairement accompagné de *dicam*, *potius*, *etiam* : Summum bonum a virtute profectum *vel* (ou plutôt) in ipsa virtute positum. *Cic.* Peteres *vel potius* rogares; stuporem hominis *vel dicam* pecudis videte. *Cic.* Laudanda est *vel etiam* amanda. *Cic.* In ardore cœlesti, qui æther *vel* cœlum dicitur. *Cic.* (il ne semble pas que les deux derniers mots soient ici placés sur la même ligne, la préférence est donnée au mot latin).

Les bons prosateurs postérieurs à Cicéron ont ensuite employé *vel* dans le sens de *ce qui revient au même quant à la chose*, ce que Cicéron rend par *ve* pour lier de simples mots: Consules alter ambo*ve* faciant. *Cic.* que les consuls, tous deux ou l'un des deux, fassent. Esse ea dico, quæ cerni tangi*ve* possunt. *Cic.* (qu'on peut voir *ou* toucher). — *Sive* garde la signification de *si* et répond alors à *vel si*, ou la perd et exprime comme *vel* la différence dans l'expression: Vocabulum *sive* appellatio. *Quint.* Regie *seu* potius tyrannice. *Cic.*

Atque adeo, proprement *et même*, prend souvent la signification de *vel potius*, *ou plutôt* : Tu homo minimi consilii, — cum maximo detrimento *atque adeo* exitio vectigalium, totam Hieronicam legem sustulisti. At quam legem corrigit, judices, *atque adeo* totam tollit? *Cic.* vous, homme sans intelligence, au grand détriment ou plutôt à la ruine des impôts publics, vous avez anéanti la loi d'Hiéron. Mais quelle loi, ô juges, a-t-il réformée, ou plutôt anéantie? — Verres tot annis *atque adeo* sæculis inventus est. *Cic.* après tant d'années, bien plus, après tant de siècles, il s'est trouvé un Verrès.

Digitized by Google

Aut et *ve* servent, dans les phrases négatives, à continuer la négation, tandis qu'en français on met ordinairement *ni*: Hunc nec hosticus auferet ensis, nec laterum dolor *aut* tussis. *Hor.* il ne mourra ni par le fer de l'ennemi, ni d'un point de côté, ni d'un catarrhe. Nec recito cuiquam nisi amicis, non ubivis coram*ve* quibuslibet. *Hor.* je ne lis des vers qu'à mes amis, et non partout ni devant tout le monde. On n'emploie la conjonction copulative que dans le cas où les deux mots s'unissent pour former une seule et même idée: Nummos non exarat arator, non aratro *ac* manu quærit. *Cic.*

4. On peut répéter les conjonctions pour appeler plus fortement l'attention sur les mots ou sur les phrases. L'expression française *aussi-que* ou *aussi bien-que* peut se rendre par

Et-et
Et-que
Que-et (pour lier des mots)
Que-que (presque exclusivement dans les poëtes).

Que-que, en prose, est rare: Se*que* rem*que* publicam curabant. *Sall.* Militiæ*que* domi*que*. *T. Liv.* Cependant si *que* peut s'ajouter aux relatifs, il n'est pas rare qu'on le trouve répété:

Quique exissent, *quique* ibi mansissent. *T. Liv.* *Quique* optime dicunt, *quique* id facillime facere possunt. *Cic.*

Des phrases négatives (en français: *ni-ni*) sont unies par:

Neque-neque ou nec-nec,
Neque-nec,
Nec-neque (rare).

Des phrases affirmatives et négatives le sont par:

Et-neque (nec),
Neque (nec)-et,
Nec (neque)-que.

Aut-aut (ou-ou) oppose deux choses dont l'une exclut l'autre: *Aut* bibe *aut* abi, ou bois ou va-t-en. *Aut* prodesse volunt, *aut* delectare poëtæ. *Hor.* les poëtes veulent ou être utiles ou amuser. Quidquid enuntiatur, *aut* verum est, *aut* falsum. *Cic.*

Par *vel-vel* (soit-soit) on marque la non-réalité de l'une des choses opposées, sans qu'elles doivent être exclusives de leur nature: Alcibiades majora bona non poterat consequi, quam *vel* fortuna, *vel* natura tribuerat. *C. Nép.* *Vel* imperatore, *vel* milite me utimini; *Sall.* (On pourrait sous-entendre: soit en toute autre qualité). Hanc tu mihi *vel* vi, *vel* clam, *vel* præcario (on peut sous-entendre: ou de toute autre manière) fac tradas: mea nihil refert. *Ter.*

Sive-sive est comme *vel si-vel si*; on y retrouve donc la si-

Digitized by Google

gnification de *vel:* illo loco libentissime soleo uti, *sive* (soit que) quid mecum cogito, *sive* (soit que) aliquid scribo aut lego. *Cic.*

Sive-sive, avec des noms, marque l'incertitude dans laquelle on est pour *nommer* les objets: Ad has literas addiscendas ego tibi, *sive* comes, *sive* dux fui. *Cic.* dans l'étude de cette science, je fus je ne sais si je dois dire ton compagnon ou ton guide. His in rebus si apud te plus auctoritas mea, quam tua *sive* natura paulo acrior, *sive* quædam dulcedo iracundiæ, *sive* dicendi sal facetiæque valuissent, nihil sane esset quod nos pœniteret. *Cic.*

5. Au lieu de *et* ou *ut nemo*, *nullus*, *nunquam*, etc., on préfère de beaucoup d'employer *neque* (nec) ou *ne quisquam*, *ullus*, *unquam*, et de mettre ainsi la négation avec la conjonction: Horæ quidem cedunt, et dies et menses et anni: *nec* praeteritum tempus *unquam* revertitur. *Cic.* Cæsar suis imperavit, *ne quod* omnino telum in hostes rejicerent. *Cés.* Il ne faut cependant pas oublier qu'on dit *ne quis* et non pas *ne quisquam.*

Il est à remarquer aussi que *ne* ne peut pas s'employer partout, et qu'on doit nécessairement se servir de *ut nemo*, *ut nullus*, etc., toutes les fois que le sens exige *ut non* au lieu de *ne.* v. §. 149.

6. Après une proposition entre parenthèse, ou toute autre proposition qui vient déranger la construction, on se sert des conjonctions *igitur*, *itaque*, *verum*, *verumtamen*, *sed*, *sed tamen*, *nam*, pour continuer la proposition principale, pour rattacher ce qui suit à ce qui précède. En français, l'on emploie ordinairement *dis-je;* en latin, on trouve aussi *inquam*, mais moins souvent que les conjonctions précédentes: Verum hoc ego quæro, qui potuerunt ista ipsa lege, quæ de proscriptione est, sive Valeria est, sive Cornelia (non enim novi, nec scio), *verum* ista ipsa lege bona Sex. Roscii vendere qui potuerunt? *Cic.* mais je demande comment, d'après la loi même de la proscription, que ce soit la loi Valéria ou Cornélia, car je ne l'ai jamais bien connue, comment, *dis-je*, les biens de Roscius ont pu être vendus? Atque hoc ego plus oneris habeo, quam qui ceteros accusarunt (si onus est id appellandum, quod cum laetitia feras ac voluptate), *verum tamen* hoc ego amplius suscepi quam ceteri. *Cic.* je m'impose même un plus grand fardeau que les autres accusateurs (si l'on doit appeler fardeau ce qu'on porte avec plaisir et avec joie), mais enfin, ma charge est plus pesante que celle des autres.

7. La conjonction *et* (que, atque) sert souvent de liaison à deux substantifs, entre lesquels il existe le même rapport qu'entre un substantif et un adjectif ou un autre substantif au génitif. C'est ce qu'on appelle *hendiadyin* parce qu'on emploie *deux mots* indépendants l'un de l'autre, au lieu d'un *seul* avec

Digitized by Google

son adjectif ou son complément au génitif: *Pateris* libamus *et auro. Virg.* pour *pateris aureis*, nous faisons des libations avec des patères d'or. Ut sæpe homines ægri morbo gravi, quum *aestu febrique* jactantur. *Cic.* pour *aestu febris*, dévorés par une fièvre brûlante, par les ardeurs d'une fièvre brûlante. Jus imaginis ad *memoriam posteritatemque* prodendæ. *Cic.* pour ad *memoriam posteritatis*, le droit d'image pour perpétuer mon existence dans la postérité. *Veteranos coloniamque* ducere. *Tac.* pour *coloniam veteranorum*, une colonie de vétérans.

8. *Eo* est un adverbe de lieu; il signifie aussi *pour cela*, *dans ce but:* ut hoc pacto rationem referre liceret, *eo* Sullanus repente factus est. *Cic.*

Enim se trouve quelquefois en tête d'une proposition dans les auteurs comiques.

Quia et *quod* diffèrent de *quoniam* comme *parce que* diffère de *puisque*. *Quoniam* vient de *quum* (quom) *jam*, et marquait primitivement le temps; la proposition où il se trouve indique une circonstance à la suite de laquelle quelque chose arrive; cette circonstance est énoncée comme connue et non susceptible d'être changée: *quoniam* jam nox est, in tecta discedite. *Cic.*

9. On peut toujours se servir de *an* dans l'interrogation indirecte (V. §. 155, etc.,) après les expressions *dubito*, *dubium est*, il y a doute, *incertum est*, il est incertain, *haesito*, j'hésite, *nescio*, je ne sais, et d'autres semblables qui expriment une *incertitude*, un *doute*, mais après lesquelles on est plutôt porté à affirmer qu'à nier. On traduit littéralement *an* par *si.... ne.... pas:* Dubito an hunc primum omnium ponam. *C. Nép.* je ne sais si je ne le placerai pas le premier de tous, c.-a-d. je suis porté à le placer le premier de tous. Dans ce cas, on ne dirait pas *annon*. — Si l'on veut indiquer que quelque chose *n'est pas*, il faut ajouter la négation dans la proposition subordonnée: Dubitat *an* turpe *non* sit. *Cic.* littéral. il ne sait si ce n'est pas non honteux; c.-à-d. il est porté à croire que ce n'est pas honteux, il doute que ce soit honteux. *Nescio an* modum excesserint. *T. Liv.* je ne sais s'ils n'ont pas dépassé la mesure; je crois qu'ils ont dépassé la mesure.

Les expressions *nescio an*, *haud scio an* (je ne sais si.... ne pas), renferment donc pour le sens une assertion modeste, une présomption, et pourraient quelquefois se rendre par *peut-être:* Quae fuit unquam in ullo homine tanta constantia? Constantiam dico? *nescio an melius* patientiam possim dicere (peut-être dirais-je mieux patience, *littéralement:* je ne sais si je ne dirais pas mieux patience). *Cic.* — Ingens eo die res, *ac nescio an* maxima illo bello gesta sit. *T. L* Dans cette journée s'accomplit un événement im-

Digitized by Google

mense, et *peut-être* le plus mémorable de cette guerre. *Littéral.:* et je ne sais si ce ne fut pas l'événement le plus grand de cette guerre.

Haud scio an, *nescio an*, se construisent avec *nemo*, *nullus*, *nihil*, *nunquam* et non pas avec *quisquam*, *ullus*, *quidquam*, *unquam:* Tanti tibi honores habiti sunt, quanti *haud scio an nemini. Cic.* Personne *peut-être* n'a été honoré comme vous. Eloquentiâ quidem (C. Gracchus, si diutius vixisset) nescio *an* habuisset parem *neminem. Cic.* (il n'aurait peut-être pas eu son pareil).

Le sens change quand on emploie *ne* au lieu de *an;* ainsi la phrase: hæc nescio rectene sint literis commissa, se traduit: je ne sais *si* j'ai bien fait de confier ceci à une lettre.

Rarement, même dans les auteurs postérieurs à Cicéron, les expressions *nescio*, *haud scio an* etc. ont un sens négatif, comme dans cet exemple de Quinte-Curce: Et interdum dubitabat, *an* Macedones per tot naturæ obstantes difficultates secuturi essent; il ne savait si les Macédoniens le suivraient (il craignait qu'ils ne le suivissent pas).

Il faut encore remarquer que si le verbe dont *an* dépend est sous-entendu, cette conjonction a la même valeur que *aut:* Themistocles, quum ei Simonides, *an* quis alius, artem memoriæ polliceretur. *Cic.* Nos hic te ad mensem januarium expectamus, ex quodam rumore, *an* ex literis tuis ad alios missis. *Cic.* (on peut sous-entendre incertum est). Tacite met même avec *an* le verbe à l'indicatif: Igitur longum utriusque silentium, ne irriti dissuaderent, *an* eo descensum credebant, pour: incertum est factumne sit ob eam causam, ne irriti dissuaderent, an quia credebant.

Si s'emploie quelquefois pour *num* dans l'interrogation indirecte: Nihil aliud locutum (Philopœmenem) ferunt, quam quæsisse, *si* incolumis Lycortas evasisset. *T. Liv.*

10. Nous avons vu, §. 79, qu'il y a des conjonctions qui, le plus ordinairement, se placent en tête d'une proposition, mais peuvent quelquefois aussi occuper une autre place. Ainsi quand on veut particulièrement appeler l'attention sur un mot, on le place avant la conjonction: Tantum moneo, hoc tempus *si* amiseris, te esse nullum unquam magis idoneum reperturum. *Cic.* Semper *ut* timeas, semper *ut* adesse, semper *ut* impendere aliquam pœnam putes. — Les relatifs et les adjectifs démonstratifs se placent souvent aussi devant la conjonction: Hoc *quum* dicit, illud vult intelligi; qui *quoniam*, quid diceret, intelligi noluit, omittamus. *Cic.* — On aime aussi à placer *ut* après les mots *vix*, *paene*, *prope*, *nullus*, *nemo*, *nihil*, *tantum:* vix *ut* arma retinere posset.

11. Les particules *que*, *ve* et *ne* s'ajoutent à un mot et se mettent avec lui en tête d'une proposition; cependant elles

Digitized by Google

s'ajoutent souvent aussi au cas régi par une préposition *d'une seule syllabe: in foreque* esse cœpit. *In nostrane* potestate est ? On ne dit pas *aque, abque, obque;* mais bien *proque.* On dit *cumque* his copiis, *cum firmisque* præsidiis; *exque* his, *ex iisque*, etc., etc.

§. 188. *Du pléonasme.*

1. Le pléonasme a lieu: 1° si l'on emploie plusieurs mots présentant le même ou a peu près le même sens; 2° si l'on exprime d'une manière prolixe, ce qu'on aurait pu dire en moins de mots.

2. Nous n'avons pas à nous occuper ici de la première sorte de pléonasme. Les bons auteurs n'accumulent les mots de signification peu différente que l'orsqu'ils veulent donner plus de force au discours; ils établissent alors une espèce de gradation entre ces mots. Ainsi l'on dit: *relinquere ac deserere*, quitter et abandonner; *aversari et execrari*, avoir en aversion, en exécration; *oro te atque obsecro*, je vous prie, je vous supplie; *excitare et inflammare*, exciter et enflammer. C'est en cela que consiste en partie l'abondance, la richesse du discours. La grammaire n'a à s'occuper que de quelques expressions que l'usage a rendues assez familières pour qu'on n'y attache presque plus aucune idée de force et d'énergie, comme *casu et fortuito*, par hasard; *forte fortuna*, par bonheur; *forte temere*, à l'aventure; *prudens sciens*, sciemment; *vivus videns*que, du vivant, etc., *fundere et fugare*, et quelques autres expressions, en partie juridiques, comme *pecunia capta conciliata*, malversation.

3. La seconde sorte de pléonasme, que l'on peut appeler avec Laveaux *perissologie*, consiste à employer des mots superflus, et constitue par conséquent un défaut, tandis que la première contribue à la beauté, à la force du discours. Si nous en parlons ici, c'est pour signaler certaines expressions prolixes que l'usage a consacrées et qui ne sont pas considérées comme fautives. Il est à remarquer qu'elles n'ont pas tout-à-fait la même valeur que l'expression plus concise, et que leur emploi, par conséquent, ne peut pas être arbitraire. Il s'agit cependant moins ici d'établir minutieusement la différence qu'il peut y avoir entre les deux manières de s'exprimer que d'énumérer les cas où un moderne pourrait trouver de la prolixité.

4. On répète souvent avec l'adjectif relatif le substantif qui précède, soit pour y appuyer davantage, soit dans un but de clarté: Habetis *causam* inimicitiarum, *qua causa* inflammatus Decianus. *Cic.* Si quod *tempus* accidisset, *quo tempore* aliquid a me requirerent. *Cic.* Erant omnino *itinera* duo, *quibus itineribus* domo exire possent. *Cés. Dies* se répète le plus fréquemment: *Dies* enim nullus erat, Antii quum essem, *quo die* non melius scirem Romæ.

Digitized by Google

quid ageretur, quam ii qui erant Romæ. *Cic.* — On dit ordinairement *pridie* et *postridie ejus diei*, la veille, le jour après.

La répétition du substantif est nécessaire, si deux substantifs ont précédé, et qu'on ne sache auquel des deux le relatif se rapporte: Literas misit de *villico* P. Septimii, hominis ornati, *qui villicus* cædem fecerat *Cic.*

5. *Is* et *ille* sont souvent surabondants devant *quidem*: Ludo autem et joco uti *illo quidem* licet, sed sicut somno et quietibus ceteris. *Cic.* — *Ille* se trouve aussi par pléonasme après *at:* Si id consilium damnaret, *at ille* divideret saltem copias innumerabiles. *Q. Cur.* s'il n'approuvait pas ce conseil, qu'il divisât du moins ses troupes innombrables.

6. Les prépositions d'une syllabe *ab*, *ad*, *de*, *ex*, et *in*, se répètent souvent devant un substantif lié à un autre par *et*. Cela arrive surtout si l'on veut appuyer sur l'idée exprimée par les deux subst. Ainsi l'on pourra dire: Deinceps *de* beneficentia ac *de* liberalitate dicamus. C'est pour cela qu'on répète la préposition avec *et-et:* Ut eorum *et in* bellicis *et in* civilibus officiis vigeat industria.

Cicéron aime a répéter la préposition *inter* avec le verbe interesse: Quid *intersit inter* popularem, id est assentatorem et levem civem, *et inter* constantem, severum et gravem. *Cic.* D'autres auteurs la répètent aussi avec d'autres verbes: Certatum *inter* Ap. Claudium maxime ferunt et *inter* P. Decium. *T. Liv.*

7. *Sibi* ajouté à *suo* est surabondant: *Suo sibi* hunc gladio jugulo. *Tér.* je l'égorge avec sa propre épée. — *Suo sibi* suco vivunt. *Plaut.*

8. *Potius* et *magis* sont souvent mis surabondamment avec *malle* et *praestare:* Ab omnibus se desertos *potius* quam abs te defensos *malunt. Cic.* Ut emori *potius* quam servire *praestaret. Cic.* — On les trouve aussi avec des comparatifs: Quaevis fuga *potius* quam ulla provincia esset *optatior. Cic.* — *Prius*, *ante* et *rursus* employés avec dès verbes qui sont composés de *prae*, *ante*, et *re*, forment un pléonasme de même nature.

9. *Sic*, *ita*, *id*, *hoc*, *illud* sont souvent ajoutés par pléonasme à un verbe pour annoncer ce qui va suivre: Quum sibi *ita* persuasisset ipse, meas scriptas literas maximum apud te pondus habituras. *Cic.* comme il s'était persuadé que ma lettre serait d'un grand poids auprès de vous. *Hoc* te intelligere volo, pergraviter illum esse offensum. *Cic.*

Ce pléonasme, comme nous l'avons déjà remarqué, n'a aucune influence sur la construction. Quelquefois seulement il arrive que *sic* et les adjectifs déterminatifs amènent un *ut* qu'on ne mettrait pas si ces mots n'étaient pas exprimés: Est Zenonis *haec* definitio, *ut* perturbatio sit aversa a recta ratione animi

Digitized by Google

commotio. *Cic.* Zénon définit la passion « un mouvement de l'âme opposé à la droite raison.» C'est comme s'il y avait: Est Zenonis *haec* definitio, *ut dicat*, perturbationem esse, etc.

10. Lorsqu'un auteur rapporte indirectement les paroles d'un autre, il s'exprime souvent avec prolixité comme dans les phrases suivantes: Sulpicii nulla oratio est; *saepe ex eo audiebam*, *quum* se scribere neque consuesse neque posse *diceret*. *Cic.* Nous ne possédons aucun discours de Sulpicius; et je l'ai entendu dire plus d'une fois qu'il n'était pas dans l'usage d'écrire, que même il ne le pourrait pas. Ejusmodi de te voluisti sermonem esse omnium, palam *ut loquerentur*. *Cic.* vous avez voulu qu'on dit hautement que.... — Atque *ita* verba *facta*, ut *dicerent*. *T. Liv.* et ils s'exprimèrent en ces termes.

11. On emploie, par un pléonasme semblable, les verbes *putare*, *existimare* dans les propositions subordonnées, lorsqu'un verbe de même signification est déjà exprimé: *Cogitate* nunc, quum illa (Sicilia) sit hæc insula, quæ undique exitus maritimos habeat, quid ex ceteris locis exportatum *putetis*. *Cic.* (pour cogitate quid exportatum sit). la Sicile ayant de tous les côtés des sorties par la mer, calculez les exportations qui auront été faites. — Tum facilius *statuetis*, quid apud exteras nationes fieri *existimetis*. *Cic.* vous jugerez plus aisément par là, comment on en use chez les nations étrangères. — In hac fuere sententia, ut existimarent. *Quint.* ils pensèrent.

Le verbe *licet* dépend quelquefois de *permittitur* et *conceditur*, et forme un pléonasme: Neque enim *permissum est*, ut impune nobis *liceat*, quod alicui eripuerimus, id alteri tradere. *Cic.* car il n'est pas permis d'enlever à quelqu'un ce qui lui appartient pour le donner à d'autres. — Quacunque velint summo cum imperio vagari, *ut liceat conceditur*. *Cic.*

12. Il faut surtout remarquer un pléonasme formé par *videri* dans des propositions subordonnées: Restat, ut de imperatore.... deligendo.... dicendum esse *videatur*. *Cic.* Il me reste à parler du choix du général. — Reliquum est, ut de Catuli sententia dicendum esse *videatur*. *Cic.*

13. *Coepi* avec l'infinitif n'est souvent qu'une périphrase qui remplace le verbe à un mode fini; mais elle exprime aussi une idée de durée: Primo *negligere coepit*, quod causa prorsus, quod dubitari posset, nihil habebat. *Cic. Il négligea d'abord* cet avis, parce que sa cause n'avait rien qui pût faire douter de son droit.

14. Il y a une espèce de périssologie dans l'emploi de deux négations pour une affirmation: *neque* hæc *non* evenerunt; cela

Digitized by Google

arriva en effet. Nemo Attico minus fuit ædificator : *neque* tamen *non* imprimis bene habitavit. *C. Nép.*

Remarque 1. Les deux négations ne se détruisent pas quand la seconde est *ne*.... quidem : non fugio ne has quidem moras ; ou lorsqu'après une négation générale il y a des subdivisions marquées par *neque..neque* ou *neve..neve : Nemo* unquam, *neque* poëta *neque* orator, fuit, qui quemquam meliorem, quam se arbitraretur. *Cic.* — Après *vide*, *ne non* se traduit par *si* : sed credere omnia *vide ne non* sit necesse. *Cic.* considérez s'il est nécessaire de croire tout.

Deux négations sont souvent plus que la simple affirmation ; elles affirment plus fortement : *Non* potui *non* dare literas ad Cæsarem. *Cic.* il me fallait absolument écrire à César.

2. Avec *non* et les mots *nemo*, *nullus*, *nihil*, *nunquam*, le sens change selon que *non* suit ou précède ces mots :

Non nemo, quelqu'un, *nemo non* (subs.), chacun.
Non nulli, quelques-uns ; *nullus non* (adj.), chacun.
Non nihil, quelquechose ; *nihil non*, tout.
Nonnunquam, quelquefois ; *nunquam non*, toujours.

15. *Et* n'est pas surabondant entre *multi* et un autre adjectif comme on pourrait le croire en traduisant *multi* par *beaucoup : multae et graves* cogitationes. *Cic.* beaucoup de pensées graves.

16. La conjonction *at* est souvent surabondante, surtout après *si* et ses composés : Si ego digna hac contumelia sum maxime, *at* tu indignus qui faceres tamen. *Tér.* Quand j'aurais mérité cent fois cette insulte, il ne vous convenait pas de me la faire. — Quoniam tuum insanabile ingenium est, *at* tu tuo supplicio doce,..... *T. Liv.* mais puisque tu es incorrigible, que ton supplice enseigne.....

§. 189. *De l'ellipse.*

Nous nommons *ellipse* la suppression d'un ou de plusieurs mots qui nous paraissent nécessaires à la construction régulière d'une proposition.

1. Après un nom propre, on sous-entend quelquefois les mots *filius*, *filia*, *uxor*, dont le génitif qui suit est le complément ; Hannibal *Giscgonis*, Hannibal, fils de Gisgon. — Terentia *Ciceronis*, Térentia, épouse de Cicéron.

2. *Aedes* ou *templum* est sous-entendu entre une préposition et le nom d'une divinité : Habitabat rex *ad Jovis Statoris*. *T. Liv.* Le roi habitait près du temple de Jupiter Stator ; *a Vestae*, du temple de Vesta.

3. On sous-entend encore, dans certains cas, les substantifs *tempore : ex quo*, depuis le temps que, *brevi*, en peu de temps. — *Pars : tertia*, un tiers ; *decuma*, le dixième. — *Partes*, rôle : *primae*, le premier rôle ; *secundae*. — *Febris : tertiana*, la fièvre tierce ; *quartana*, la fièvre quarte. *Aqua : frigida*, de l'eau froide ; *calida*, de l'eau chaude. — *Caro : porcina*, de la chair de porc ; *canina*,

Digitized by Google

de chien; *bubula*, *agnina*, *ferina*. — *Mare : altum*, la haute mer. — *Castra*, camp: *hiberna*, quartiers d'hiver; *aestiva*, quartiers d'été. — *Praedium*, terre, maison de campagne, avec des adjectifs dérivés du nom d'une ville: *In Tusculano*, dans ma maison de Tusculum; *ex Formiano*, de la maison de campagne près de Formies. — *Ordo*, rang, dans l'expression: *in quatuordecim sedere*, sous-entendu ordinibus, occuper une place au spectacle sur les quatorze bancs destinés aux chevaliers.

Causā est quelquefois sous-entendu devant le génitif du gérondif (ou du participe fut. pass.). Cette ellipse est imitée de la langue grecque où le génitif sert à exprimer le motif, la cause, v. §. 177: Ne id *assentandi*.... me facere existimes (pour assentandi causā). *Tér.* pour que tu ne croies pas que je le fais pour te flatter. — Arma ille cepit, non pro sua injuria, sed *legum et libertatis subvertendae* (sous-ent. causā). *Sall.* — Quia pecuniam *omittendae delationis* ceperant (causā). *Tac.*

Rem. Il n'y a pas lieu d'expliquer le génitif du gérondif par l'ellipse de *causa*, s'il peut devenir le complément d'un nom exprimé, comme dans les exemples suivants: *Deliberandi* sibi unum *diem* postulavit. *Cic.* il demanda un jour pour délibérer (un jour de réflexion). Ut mitterent Romam *oratores pacis petendae amicitiaeque*. *T. Liv.* — Dans la phrase: Si naves *dejiciendi operis* essent a barbaris missæ. *Cés.* on peut sous-entendre *causa*, ou peut-être même faire dépendre le génitif de *naves*: Si les barbares avaient envoyé des vaisseaux pour détruire les ouvrages. Nous avons déjà remarqué que le datif du gérondif est bien plus usité pour marquer le motif.

4. L'adjectif déterminatif *is*, *ea*, *id*, est fréquemment sous-entendu devant le *relatif qui*, *quae*, *quod*, quand ils doivent l'un et l'autre se trouver au même cas; moins souvent, lorsqu'ils sont à un cas différent: Maximum ornamentum amicitiæ tollit (sous-ent. *is*), *qui* ex ea tollit verecundiam. *Cic.* — Très souvent la proposition relative précède la proposition principale: Terra, quod accepit, (sous-ent. *id*) nunquam sine usura reddit. — Dans cette dernière construction surtout, l'adjectif déterminatif n'est exprimé au même cas que le relatif, que lorsqu'on veut appeler l'attention sur l'objet désigné: Male se res habet, quum, *quod* virtute effici debet, *id* tentatur pecunia. *Cic.*

Rem. Devant les autres adjectifs relatifs comme *quantus*, *qualis*, etc., on aime, en général, à supprimer l'antécédent, s'il peut facilement se sous-entendre: Discipulum maxime probo, *qualem* te fore promisisti (pour talem-qualem). — *Quanta* potuit celeritate cucurrit (pour tanta celeritate quanta potuit). *Tite Live* dit même: Prælium fuit, *quale* inter fidentes sibi ambo exercitus (pour *tale*, *quale* esse debuit). Le combat fut ce qu'il devait être entre deux armées pleines de confiance en elles-mêmes. Equitum pedestre prælium, *quale* jam haud dubiā hostium victoriā, fuit. *T. Liv.* (fuit *tale*, *quale* esse debuit). Le combat des cavaliers à pied fut tel qu'il devait être, lorsque la victoire des ennemis n'était plus douteuse.

Si *is* (*ea*, *id*) représente les pronoms français *le*, *la*, *lui*, on le sous-entend encore, toutes les fois qu'il est construit au même

Digitized by Google

cas que le nom précédent qu'il représente: Multos illustrat fortuna, dum vexat (sous-ent. *eos*). *Sén.* il en est que la fortune rend fameux en *les* persécutant. Non vaco somno, sed succumbo (sous-entendu *ei*). *Sén.* je ne me livre pas au sommeil, mais j'y succombe.

Il se sous-entend encore avec l'ablatif absolu, quand il représente le sujet de la phrase: Cæsar, Pompejo victo, in Asiam profectus est; *littér.* César, Pompée ayant été vaincu *par lui*, partit pour l'Asie. En français nous rendons ordinairement le passif par l'actif: César ayant vaincu Pompée.

En français, au lieu de répéter le substantif précédent devant un génitif, on emploie *celui*, *celle*, *ceux*; en latin on n'emploie jamais *is*; et *ille* ne se trouve que dans les auteurs assez récents; le même substantif est généralement sous-entendu: Quum Atheniensium opes senescere, contra (sous-ent. opes) Lacedæmoniorum crescere videret. *C. Nép.* lorsqu'il vit la puissance d'Athènes s'affaiblir, *celle* de Sparte s'accroître. L'on peut ainsi sous-entendre le même substantif au nominatif, au datif, ou à l'ablatif: Fratris mihi filius placet, sororis (celui de ma sœur) displicet; fratris filio magnam pecuniam, sororis nihil prorsus testamento legavit; fratris filio multum, sororis longe minus utor (sous-ent. filio, je fréquente moins celui de ma sœur). On peut aussi sous-entendre le même substantif s'il dépend d'une préposition: Flebat uterque, non de suo supplicio, sed pater de filii morte, *de* patris filius (de morte patris flebat filius). *Cic.* Non conferam vitam tuam cum illius (sous-entendu vita). — On met aussi, au lieu du substantif exprimé, un autre de même signification, ou l'on répète le même substantif: *Judicia* civitatis cum *judiciis* principis certant. *V. Paterc.* On peut aussi se servir d'un adjectif dérivé: Terentii fabulas studiose lego, *Plautinis* minus delector. — Quelquefois les auteurs, au lieu de l'adjectif ou du génitif qui dépend d'un substantif sous-entendu, mettent le nom de personne qui devrait être au génitif au cas que régit le verbe ou la préposition: Hominum nostrorum prudentiam *ceteris hominibus* et maxime *Graecis* antepono, *Cic.* (pour prudentiæ ceterorum hominum et maxime Græcorum). Si cum *Lycurgo* nostras leges conferre volueritis. *Cic.* (cum Lycurgi legibus).

Rem. *Cicéron* emploie *hic* et *ille*, en sous-entendant le substantif déjà exprimé, mais en leur conservant la signification *démonstrative*, et non à la place du substantif même: Nullam virtus aliam mercedem laborum desiderat, præter *hanc* (celle dont je parle) laudis et gloriæ. *Cic.*

5. Les adjectifs possessifs se sous-entendent généralement, quand la clarté ne s'y oppose pas; ainsi l'on dit: patrem video, je vois *mon* père; fratrem diligis, vous aimez *votre* frère; Cicero in libro de Senectute Catonem loquentem induxit, Cicéron dans *son* livre

Digitized by Google

de la vieillesse fait dire à Caton. — On les exprime quand on veut insister sur l'idée, ou indiquer un contraste : Ego tibi *meum* consilium exponam : je vous exposerai mon plan à moi.

On n'exprime généralement qu'une fois l'adjectif possessif devant deux substantifs, tandis qu'on le répète en français : Ingenium tuum ac doctrina, ton esprit et ta science.

6. L'emploi si fréquent de l'interrogatif *quid*? s'explique facilement par l'ellipse de *ais*, *censes*. On aime à mettre le complément du verbe suivant immédiatement après quid : *Quid*? Alexandrum Pheræum quo animo vixisse arbitramur ? *Cic.* que penser d'Alexandre de Phères? Quelle vie a-t-il dû mener? Dans la locution *quid censes* (censemus, censetis)?, quand une autre proposition en dépend, *quid* ne sert souvent qu'à indiquer la question qui est exprimée par un autre mot. Quid censemus superiorem Dionysium, *quo* cruciatu timoris angi solitum. *Cic.* c'est comme s'il y avait : Quo cruciatu timoris censemus Dionysium angi solitum esse? A quels tourments de la crainte ne nous imaginons-nous pas que Denys l'ancien a été habituellement en proie? Quid censes hunc ipsum Roscium, quo studio, et qua intelligentia esse in rusticis rebus. *Cic.* (Quo studio censes Roscium esse), que pensez-vous de l'ardeur et du talent de Roscius pour l'agriculture?

L'ellipse de *censes* explique aussi les expressions *quid vero*? *quid igitur*? *quid ergo? quid enim*? On peut les rendre par *comment*? *quoi donc*? *qu'est-ce à dire*? Comme elles sont toujours suivies d'une autre proposition interrogative, on peut aussi réunir les deux interrogations en une seule, comme nous l'avons fait plus haut : *Quid enim*, si consul esses, facere non potuisses? comment, si vous étiez consul, vous n'auriez pu le faire? Pensez-vous qu'étant consul vous n'auriez pu le faire.

Quid postea? *quid tum*? s'expliquent par l'ellipse de *sequitur :* qu'en concluez-vous? qu'en suit-il? — Avec *quid ita*? (pourquoi? comment cela)? on sous-entend le verbe précédent : Accusatis Roscium. *Quid ita*? quia de manibus vestris effugit? *Cic.* vous accusez Roscius; pourquoi? parce qu'il s'est échappé de vos mains?

Quid quod est pour *quid de eo dicam quod*? *que dirai-je de ce que*? *ce n'est pas tout*, *il y a plus : Quid quod* sapientissimus quisque animo æquissimo moritur? *Cic.* il y a plus, on est d'autant plus indifférent à la mort, qu'on est plus sage. *Quid quod* salus sociorum summum in periculum vocatur? *Cic.* ce n'est pas tout, le salut de nos alliés est dans le plus grand danger.

Avec *quid multa*? *quid plura*? *ne multis*, *ne multa*, *ne plura*, on sous-entend *dicam : Que dirai-je de plus ; bref ; en un mot.* — L'infinitif *dicere* se trouve aussi quelquefois sous-entendu : Nimis

Digitized by Google

multa videor de me (sous-ent. dicere). *Cic.* Multa alia coram brevi tempore licebit (sous-ent. dicere). *Cic.*

7. Avec les expressions *nihil ad me, nihil ad nos, aut si ad nos, nihil ad hoc tempus, nihil ad rem*, on sous-entend *pertinet*. On dit aussi en interrogeant : *Quorsus* hæc (sous-ent. pertinent), à quoi bon ? quid hoc ad Epicurum ? qu'importe à Épicure.

Avec *quo mihi hanc rem* ? à quoi bon ? à quoi me sert ? on peut sous-entendre le verbe *dare* ou *parare*, ou *prodest habere* : Martis vero signum quo mihi, pacis auctori ? *Cic.* à quoi me sert une statue de Mars, à moi artisan de paix ? quo mihi fortunam, si non conceditur uti ? *Hor.* (prodest habere, ou dii dent), à quoi bon la fortune, si je ne puis en jouir ? — *Quo mihi* s'emploie aussi sans accusatif : quo mihi, si purpura fulgeat. *Prop.* (sous-ent. prodest). à quoi me servirait l'éclat de la pourpre ?

Avec la locution *quid mihi cum hac re*, on peut sous-entendre *negotii est* : *quid mihi*, inquit, *cum* ista summa sanctimonia ? *Cic.* qu'ai-je de commun, dit-il, avec cette parfaite sainteté de mœurs ?

8. On sous-entend le verbe *facere* avec les locutions *nihil aliud quam, nihil praeterquam*, nous ne faisons que, nous ne faisons pas autre chose que ; *quid aliud quam* ? faisons-nous autre chose que ? *si nihil aliud*, si je ne fais autre chose : Mox *nihil aliud quam* vectabatur et deambulabat. *Suét.* il se borna bientôt à des promenades à cheval et à pied, il ne faisait plus que se promener à cheval et à pied. — Et illa quidem nocte *nihil praeterquam* vigilatum est in urbe. *T. Liv.* (nihil factum est præterquam), et cette nuit on se borna à faire bonne garde dans la ville. — *Quid aliud quam* admonemus, cives nos esse eorum ? *T. L.* nous ne faisons autre chose que leur rappeler que nous sommes leurs concitoyens.

9. On sous-entend souvent *ait, inquit*, devant les paroles d'un autre en les citant directement : Turpemque aperto pignore errorem probans : En, hic declarat, quales sitis judices. *Phèdr.* et prouvant leur grossière erreur par ce témoignage évident : Voilà qui déclare, *leur dit-il*, quels juges vous êtes.

Quand on rapporte indirectement les paroles d'un autre, *dicere* peut aussi être sous-entendu, l'idée en étant contenue dans le verbe précédent, v. §. 168. 2.

Dans le même cas, *dicit* peut aussi être sous-entendu sans qu'un autre verbe précède : Scite enim Chrysippus : ut gladii causa vaginam, sic præter mundum cetera omnia aliorum causa esse generata. *Cic.* Quelquefois il faut sous-entendre *je dis, je déclare*, pour établir clairement la liaison des deux propositions ; dans ce

Digitized by Google

cas la proposition qui précède commence ordinairement par *ne:* Ac *ne* forte omnia latuisse videantur: quæ consilio aliquo aut ratione inveniri potuerunt, inventa sunt. *Cic.* On peut traduire: et qu'on ne s'imagine pas que tout est resté caché; tout ce qui pouvait être trouvé par quelque moyen, par quelque expédient, je l'ai trouvé. La liaison des idées serait: et pour qu'on ne s'imagine pas que tout est resté caché, *je dis ceci*, ou *je déclare* que, etc. Ac *ne* quis a nobis hoc ita dici forte miretur: ne nos quidem huic uni studio penitus unquam dediti fuimus. *Cic.* ne soyez pas étonnés de m'entendre parler ainsi: moi même je n'ai pas toujours donné tout mon temps à cette étude (et pour qu'on ne s'étonne pas, je dirai ceci).

10. Les verbes *prier*, *supplier* (oro, rogo, precor, etc.) sont souvent sous-entendus: Per ego *vos* deos patrios, vindicate ab ultimo dedecore nomen gentemque Persarum! La construction est: per deos patrios vos *oro*, vindicate etc. au nom des dieux de la patrie, je *vous* en supplie, sauvez du dernier opprobre le nom et la nation des Perses.

Avec *di meliora* on sous-entend *dent* ou *velint*.

11. Au lieu de répéter un verbe déjà exprimé, on le sous-entend souvent dans la seconde proposition: Ut enim cupiditatibus principum et vitiis infici *solet* tota civitas, sic emendari et corrigi continentiâ. *Cic.* de même que toute la cité a coutume de se laisser corrompre par les passions et les vices des grands, de même elle *a coutume* de se réformer et de se corriger par leur vertu.

Si le verbe qui précède est négatif, on sous-entend même le verbe positif dans la seconde proposition; la conjonction *et* qui lie les deux propositions reçoit alors la signification de *sed*. Ainsi, après *negare*, on sous-entend *dicere*, après *vetare*, *jubere:* Plerique *negant*, Cæsarem in conditione mansurum, postulata*que* hæc ab eo interposita esse, quo minus, quod opus esset ad bellum, a nobis pararetur. *Cic.* la plupart disent que César ne tiendra pas ces conditions, et qu'il a fait ces demandes pour empêcher nos préparatifs de guerre.

L'infinitif du verbe principal est aussi sous-entendu dans la proposition relative: Non facile irascetur judex, cui tu velis (sous-entendu: eum irasci). Ne illam quidem consequuntur, quam putant, gratiam (sous-entendu: quam se consecuturos putant). *Cic.* Ils ne gagnent pas même les bonnes grâces du peuple, comme ils pensent les gagner.

L'ellipse de l'infinitif a aussi lieu dans la construction de l'*accusatif avec l'infinitif* après les *relatifs;* il faudrait mettre le

Digitized by Google

subjonctif si l'on répétait le verbe: Verres ajebat se tantidem æstimasse, quanti *Sacerdotem. Cic.* Verrès prétendait l'avoir estimé autant que Sacerdos. *Sacerdotem* est le sujet de l'infinitif sous-entendu, et si l'on exprimait le verbe, la phrase serait: Ajebat se tanti æstimasse, *quanti Sacerdos* æstimasset. — Confitetur se in ea parte fuisse, qua *te*, qua virum omni laude dignum, *patrem tuum. Cic.* Zeno negat, Platonem, si sapiens non sit, eadem esse in causa, *qua Tyrannum Dionysium. Cic.*

C'est par *attraction*, comme on dit, que le sujet du second verbe se met au même cas que le sujet de l'infinitif qui précède, c.-à-d. à l'accusatif.

La même attraction a quelquefois lieu avec le participe: Hannibal Minucium, magistrum equitum, pari *ac dictatorem* dolo productum in prælium, fugavit. *C. Nép. Quibus poterat* sauciis ductis secum. *T. Liv.* Il y a d'autres attractions imitées du grec, mais elles sont très rares: Judice, *quo nosti*, populo. *Hor.*

Rem. L'ellipse du verbe explique aussi une construction particulière de *quam qui* avec le superlatif: Tam mihi gratum id erit, *quam quod gratissimum. Cic.* ce sera pour moi la chose du monde la plus agréable (pour: quam illud quod est gratissimum). — Tam enim sum amicus reipublicæ, *quam qui* maxime. *Cic. Ut qui* s'emploie de la même manière, si *tam* ne précède pas: Deliberatio affectus, *ut quae* maxime, postulat. *Quint.*

12. Souvent deux ou plusieurs noms dépendent d'un verbe qui ne convient qu'à un seul de ces noms; il faut par conséquent sous-entendre avec les autres un verbe souvent tout-à-fait différent. C'est une figure qu'on appelle *syllepse* (ou *zeugma*): Germanicus, quod arduum, *sibi*, cetera legatis *permisit. Tac.* (*Sibi* demande un autre verbe, *sumpsit*, par exemple). Legatus officii *terminos*, *obsequium* erga imperatorem *exuit. Tac.* (Avec *terminos* il faut sous-ent. *excessit*).

13. Le verbe *esse* servant à former l'infinitif d'autres verbes est fréquemment sous-entendu. L'usage a surtout consacré la suppression de *esse* au parfait de l'infinitif passif, s'il dépend de *oportet:* Adolescenti morem *gestum* oportuit. *Tér.* Il fallait faire la volonté du jeune homme. Signum *ablatum* non oportuit. *Cic.*

Est et *sunt* sont souvent sous-entendus, quand ils servent à former le passif. Ils le sont encore entre le nom et l'attribut: Pœni fœdifragi, crudelis Hannibal: reliqui justiores. *Cic.* Cette ellipse a surtout lieu dans les maximes et les proverbes: Omnia præclara rara. *Cic.* tout ce qui est illustre est rare. Summum jus, summa injuria. *Cic.* le droit rigoureux est une extrême injustice. Quot homines, tot sententiæ. *Cic.* autant d'hommes, autant d'avis.

Ut, dans les expressions *ut opinor*, *ut puto*, *ut censeo*, *ut credo*,

Digitized by Google

est souvent sous-entendu; il en est de même en français de *comme*. Il est à remarquer que *credo*, ainsi employé sans *ut*, a fréquemment quelque chose d'ironique: Male, *credo*, mererer de meis civibus, si ad eorum cognitionem divina illa ingenia tranferrem. *Cic.* Les autres verbes s'emploient plus souvent comme verbes principaux; ainsi, au lieu de: nondum Romam venisti, ut puto, on dira beaucoup mieux: nondum Romam te advenisse puto.

14. On sous-entend quelquefois la préposition devant le premier de deux noms liés par une conjonction, et on ne l'exprime que devant le second: Quæ nemora, aut quos agor *in* specus (pour *in* quæ nemora aut in quos specus agor). *Hor.* dans quel bois, dans quel antre suis-je transporté? — Fœdera regum vel Gabiis vel *cum* rigidis æquata Sabinis. *Hor.* les traités conclus par les rois avec Gabies ou avec les durs Sabins. Cette ellipse est cependant rare et ne se trouve que chez les poëtes. On sous-entend plus souvent devant le relatif la préposition qui accompagne l'antécédent du relatif: In eadem opinione fui, qua reliqui omnes. *Cic.* (au lieu de: *in* qua reliqui omnes *fuerunt*). In quem hoc dicam, quæris, Eruci? Non in eum, quem vis et putas. *Cic.* (pour *in quem* vis et putas me dicere).

15. La conjonction *si* est quelquefois sous-entendue: Partem opere in tanto, *sineret* dolor, haberes. *Virg.* Vous figureriez dans ce grand ouvrage, si la douleur l'eût permis. — Quelquefois une proposition pareille peut être regardée comme interrogative: Unum cognoris, omnes noris. *Tér.* en connaissez-vous un, vous les connaissez tous. Manseris, hærebis. *Cic.* restez-vous, vous êtes pris.

16. Les conjonctions d'opposition *vero*, *autem*, sont fréquemment sous-entendues: An Scythes Anacharsis potuit pro nihilo pecuniam ducere, nostrates (sous-ent. vero) philosophi non facere potuerunt? *Cic.* le Scythe Anacharsis a pu compter pour rien l'argent, *et* nos philosophes ne pourraient faire de même? Vincere scit Hannibal, victoria uti nescit. *T. Liv.* Hannibal sait vaincre, mais il ne sait pas profiter de la victoire.

17. Il y a quelquefois ellipse de la conjonction entre deux mots qu'on oppose l'un à l'autre: *velim nolim*, que je veuille ou non; *maxima minima*, le plus grand comme le plus petit; *prima postrema*, depuis le premier jusqu'au dernier; *dignos indignos adire; ire redire.* Ædificiis omnibus *publicis privatis*, *sacris profanis* sic pepercit. *Cic.* il épargna tous les édifices publics *et* privés, sacrés *et* profanes. Nam gloriam *bonus ignavus* æque sibi exoptant. *Sall.* l'homme de mérite *et* l'homme sans talent désirent également la gloire.

Et est souvent supprimé entre deux noms propres ou appella-

Digitized by Google

tifs, étroitement liés entre eux par l'analogie de leur signification ou sous tout autre rapport : Commendare judicibus, magistratibus. *Cic.* Mitto L. Lælium, P. Scipionem. — *Cic.* On sous-entend surtout *et* entre deux noms propres de fonctionnaires : Consules declarati sunt Cn. Pompejus, M. Crassus; on déclara consuls Pompée *et* Crassus. Cn. Pompejo, M. Crasso consulibus. Ab A. Postumio, Q. Fulvio censoribus. *Cic.* P. Lentulo, L Triario quæstoribus urbanis. *Cic.* — *Et* est encore sous-entendu, mais rarement, entre deux mots qui renchérissent l'un sur l'autre : Italiâ prohibetur, exulat. *Cic.* Inimicus, hostis esset. *Cic.* — Quand il y a plus de deux mots, il est généralement d'usage de répéter la conjonction ou de la supprimer devant tous; ainsi l'on dira : Amicitiam summa fide, constantia, justitia servavit; ou bien : summa fide et constantia et justitia. — Cependant *que* est très usité après le troisième ou le quatrième mot : Curam, consilium, vigilantiam*que* præstabo. *Cic.*

18. Si deux propositions qui se suivent commencent par *si*, on peut supposer l'ellipse de *et*, comme en français : haec est vis hujus annuli et hujus exempli : *si* nemo sciturus, nemo ne suspicaturus quidem sit, quum aliquid injuste feceris, *si* id diis hominibusque futurum sit semper ignotum, sisne facturus? *Cic.*

19. On peut supposer l'ellipse de la conjonction *ut*, quand une proposition avec *ne* précède, et qu'on y rattache par *et* une proposition affirmative : Monere cœpit Porum, *ne* ultima experiri perseveraret, dederet*que* se victori. *Q. Curce.* il invita Porus à ne pas s'obstiner jusqu'aux dernières extrêmités, et à se soumettre au vainqueur. Huic ille primum suasit, *ne* se moveret *et* expectaret. *C. Nép.* il lui conseilla d'abord de ne rien entreprendre et d'attendre. Le sens montre que *et* prend la signification de *sed.*

20. On peut encore remarquer, comme une manière plus brève de s'exprimer, qu'un nom qui convient à deux personnes, au lieu d'être répété, se met au pluriel après les prénoms de ces personnes : Tiberius et Cajus *Gracchi. Cic.* On trouve quelquefois le singulier pour le pluriel : Cn. et L. *Domitius. Cic.* La même chose a lieu avec les noms appellatifs : cum *legionibus* secunda et tertia. *T. L. Legio* Martia et quarta. *V. Paterc.*

Rem. On trouve aussi le prénom au pluriel avec *duo : duobus Sextis* Pompejo et Appulejo consulibus. *Suét. duos Publios Cornelios* Cossum et Scipionem. *T. L.*

§. 190. *De la place des mots dans la phrase.*

1. Les bons prosateurs latins ont observé dans le style tempéré, surtout dans le récit historique, un certain arrangement des mots dont on ne peut s'écarter sans des raisons particulières.

Digitized by Google

Il consiste à placer le sujet au commencement de la phrase, et à la fin le verbe, en mettant entre-deux tous les mots complétifs. Le verbe est le mot *important;* ainsi placé, il tient l'esprit en suspens; la phrase est comme liée et contenue par lui et son sujet: Dumnorix gratia et largitione apud Sequanos plurimum *poterat. Cés.*

Rem. On ne met pas le verbe à la fin des phrases trop longues, pour que l'attention, qui est surtout dirigée sur le verbe, se soutienne facilement; ni à la fin de celles où trop de verbes se trouveraient les uns à la suite des autres. Ainsi l'on dira mieux: *se demonstrat incolumem esse non posse,* que: se incolumem esse non posse demonstrat. Dans le style familier, et qui affecte une espèce de négligence, on se dispense aussi de mettre le verbe à la fin. Ainsi Cicéron dit dans une lettre à Lucceéjus: Genus enim scriptorum tuorum, etsi erat semper a me vehementer expectatum, tamen vicit opinionem meam, meque ita vel cepit vel incendit, ut cuperem quam celerrime res nostras monumentis commendari tuis. Dans le style narratif nous dirions: Genus enim scriptorum Lucceji, etsi semper ab eo vehementer expectatum erat, tamen opinionem ejus ita vicit, ut quam celerrime res suas illius monumentis illustrari cuperet. On trouve aussi le verbe en tête de la phrase quand elle est *explicative;* il est alors ordinairement accompagné d'une conjonction: Amicum ægrotantem visere volebam: *habitat* autem ille in parte urbis remotissima.

2. La règle qui précède doit être modifiée quand il y a dans la phrase des mots plus puissants que le verbe, mots que nous appelerons, les uns *emphatiques,* les autres *dominants.* Le mot emphatique est celui qui reçoit une force particulière de la vivacité du sentiment, ou de l'énergie de la pensée qu'il exprime, ou du contraste qu'il forme avec un autre mot exprimé ou sous-entendu; c'est sur le mot emphatique que tombe l'accent, et pour le faire encore mieux ressortir, on le place par exception au commencement de la phrase: *Cito* arescit lacrima, præsertim in alienis malis. *Cic.* En français, il faut lui donner la même place, pour conserver toute la force à l'expression: c'est bien vîte que sèchent les larmes. A *malis* mors abducit, non a bonis. *Cic. Insignia* virtutis multi etiam sine virtute assecuti sunt. *Cic.*

S'il n'y a pas de mot emphatique, ou si la proposition, étant *explicative,* commence par le verbe, il peut y avoir un mot *dominant,* auquel on réserve la dernière place; c'est celui dont la valeur est telle qu'il importe que l'esprit le saisisse et que la mémoire le retienne le mieux: ex. Gallia est omnis divisa in partes *tres. Cés.* Quod ante id tempus acciderat *nunquam. Cés.* Quod aliud iter haberent *nullum. Cés.* Quæ virtus ex providendo est appellata *prudentia. Cic.* Sequemur igitur hoc quidem tempore et in hac quæstione potissimum *Stoicos. Cic.*

3. Un mot qui en doit accompagner plusieurs autres, les précède ou les suit tous, et ne se met pas, sans raison particulière, avec un seul de ces mots. Ainsi l'on ne dira pas: in legendis *scripto-*

Digitized by Google

ribus et imitandis, mais bien : in *scriptoribus* legendis et imitandis; on dira: habentur et dicuntur *tyranni;* quum *respondere* neque vellet neque posset ; *victoriae* non omen modo, sedo etiam gratulationem præceperant.

Rem. Le style familier peut procéder autrement que le style soutenu. Souvent, par une négligence apparente, un mot qui aurait dû se mettre avec d'autres mots de même espèce, vient plus loin ; ainsi, si dans le style soutenu on dit : Philosophia *Graecis* et literis et doctoribus percipi potest; on pourra dire dans le style familier: Philosophia et literis Græcis percipi potest et doctoribus.

4. L'on donne comme règle générale que le complément précède le nom dont il dépend, que par ex. le génitif se met avant le nom qui le régit. Mais il faut bien remarquer que cela dépend du sens que l'on veut exprimer. Ainsi je dirai: *Fratris* tui mors acerbissima mihi fuit, et je distingue mieux par là la mort de votre frère de la mort d'autres personnes; je puis dire aussi : *mors* fratris tui acerbissima mihi fuit, et je fais ressortir l'idée de mort opposée à l'idée de vie. Je dirai ordinairement: *animi motibus, animi morbis*, *corporis partibus*, *terrae motibus*, parce que le génitif donne à tous ces mots généraux une signification déterminée.

Si plusieurs génitifs dépendent d'un nom, on met, en général, d'abord le génitif *subjectif* (v. §. 102. rem. 1); le génitif *objectif* peut précéder ou suivre le nom dont il dépend. Voici des phrases où il suit : Cognoscite hominis principium magistratuum gerendorum. *Cic.* Atheniensium populi potestatem omnium rerum. *Cic.* Il précède dans celles-ci : Scævolæ dicendi elegantiam satis cognitam habemus. *Cic.* Quod ista Platonis, Aristotelis, Theophrasti orationis ornamenta neglexit Epicurus. *Cic.* Les mots *dicendi elegantia* forment l'idée complète : élégance, diction élégante.

Rem. Nous avons déjà vu que *causa* et *gratia* doivent suivre leur complément. Il y a dans Cicéron très peu d'exceptions à cette règle.

5. L'adjectif peut se mettre avant ou après le substantif qu'il modifie. Il se met après quand il ne marque qu'une qualité accidentelle qu'on ajoute ; il se met avant quand il doit essentiellement déterminer l'idée du substantif pour le distinguer d'autres substantifs. Ainsi Pline nomme son histoire naturelle: *libros naturalis historiae*, parce que l'idée exprimée par l'adjectif lui paraît plus importante pour le titre de son ouvrage que celle exprimée par le substantif; dans *Theodosianus codex* l'adjectif modifie essentiellement *codex* pour le distinguer d'autres codes.

Il est à remarquer qu'un adjectif de plusieurs syllabes se met presque toujours après le substantif monosyllabique: *Di immortales*,

Digitized by Google

rex potentissimus, *res incertissimas*. La raison en est que le substantif disparaîtrait pour ainsi dire derrière un adjectif trop long.

On aime à mettre entre l'adjectif et son substantif tout ce qui sert à déterminer l'idée du substantif, par conséquent les génitifs et les prépositions avec leur complément: Tuorum erga me meritorum memoria.

On peut aussi séparer l'adjectif et le substantif par d'autres mots qui ne déterminent pas l'idée de ce dernier, mais alors c'est pour appuyer particulièrement sur l'un ou sur l'autre; ex. *magnum* animo cepi dolorem; ut cuperem quam celerrime res nostras monumentis commendari *tuis*.

Rem. Entre une préposition et son complément on ne met généralement que des génitifs, ou des adverbes qui déterminent le mot qui suit: inter *hostium* tela; propter *Hispanorum*, apud quos consul fuerat, injurias; ad *bene beateque* vivendum. *Cic.* On peut aussi intercaler des conjonctions: Post *vero* Syllæ victoriam; præter *enim* tres disciplinas. D'autres mots ne sont placés ainsi que très rarement et seulement dans certaines combinaisons: In *bella* gerentibus. *Cic.* On peut presque regarder bella gerentibus comme un seul mot. Ainsi l'élève doit se garder de dire par ex. ad præsidiis firmanda mœnia, in mihi invisum locum, ou même: ex a te laudato loco. Un tel arrangement de mots, qu'un élève est souvent porté à regarder comme excellent, ne peut pas se justifier. Il faut dire: Ad mœnia præsidiis firmanda, in locum mihi invisum, ex loco a te laudato, ou bien: Ad firmanda præsidiis mœnia, in invisum mihi locum, ex laudato a te loco.

Il est à remarquer que la préposition *per*, signifiant *par*, *au nom de*, quand on conjure, supplie, est séparée de son complément par l'accusatif de la personne qu'on supplie, ex. *Per* ego te *deos* oro. *Tér.* On supprime aussi oro: Nolite, judices, *per* vos *fortunas vestras*, inimicis meis dare lætitiam. *Cic.* Patres conscripti, *per* vos *liberos atque parentes*, subvenite misero mihi. *Sall.*

2. Il faut remarquer ici la différence de l'arrangement des mots dans les poëtes et dans les prosateurs. Les poëtes séparent sans motif l'adjectif du substantif, et réunissent en général des mots dont chacun devrait avoir sa place ailleurs. Prenons pour exemple la phrase: Bella civilia opinione plerumque et fama gubernantur. *Cic.* L'auteur voulait sans doute finir ainsi: opinione plerumque gubernantur, mais il ajoute encore *et fama;* ce n'est pas là le style soutenu, comme on l'a vu, 3. rem. Plerumque n'a pas l'accent, et il était indifférent de lui donner toute autre place. Si je disais: Bella *gubernantur* civilia fama plerumque et opinione, ce serait encore là de la prose; *civilia* qui semblait oublié, suit d'assez près pour déterminer *bella*. Mais en ajoutant encore un mot entre bella et civilia, la construction sera poétique, comme dans ce vers: Bella gubernantur plerumque domestica fama. De même, il n'appartiendrait qu'à la poésie de construire la phrase de Cicéron de la manière suivante: Bella fama et opinione civilia gubernantur, ou bien: civilia fama et opinione bella gubernantur; la construction serait tout-à-fait lyrique si je disais: civilia fama et plerumque bella opinione gubernantur.

6. Les noms de *dignités*, de *fonctions*, les noms qui expriment un *titre*, se mettent ordinairement après le nom propre; ils s'y ajoutent comme mots explicatifs: *Cicero Consul*, *Curioni Tribuno plebis*, *Ennius poëta*, *Plato philosophus*, *Zeno Stoicus*, *Dionysius tyrannus*. Il en est de même des expressions *vir honestissimus*, *vir fortissimus*, *vir clarissimus*, *homo doctissimus:* Mucius

Digitized by Google

Augur multa narrare de C. Lælio, *socero suo*, solebat. *Cic.* Cyrenæum Theodorum, *philosophum non ignobilem*, nonne miramur? cui quum Lysimachus *rex* crucem minaretur etc. *Cic.* Il faut cependant remarquer que le titre héréditaire de *rex* se met souvent devant le nom propre : rex Dejotaurus. Il en est de même du mot *imperator*, comme titre permanent sous l'empire.

Rem. Le nom de famille se met généralement avant le surnom : P. Cornelius Scipio Africanus, M. Tullius Cicero. Sous l'empire, quand les anciennes familles s'étaient éteintes ou avaient perdu leur importance, le surnom se trouve souvent mis avant le nom de famille.

7. On aime à mettre ensemble deux mots qu'on oppose l'un à l'autre : *alius alium* vituperat, *alius aliunde* venit, *manus manum* lavat, *vir virum* legit. On procède de même pour les adjectifs possessifs et les pronoms : *mea mihi* conscientia pluris est quam omnium sermo; sequere quo *tua te* natura ducit; *suum se* negotium agere dicunt.

8. *Non* se rapportant à un seul mot de la phrase, se met devant ce mot : non *te* reprehendo, sed fortunam. Si la négation ne tombe pas sur un seul mot, mais sur toute la phrase, on met *non* devant le verbe du mode fini : cur tantopere te angas, intelligere sane *non* possum. Pour *non dico* on emploie généralement *nego*, qu'on ne peut, par conséquent, pas toujours traduire par nier.

Rem. Les négations *non*, *neque*, *nemo*, *nullus*, précèdent les adjectifs et les adverbes de signification générale, comme *quisquam*, *ullus*, *unquam* : *nemini quidquam* negavit; *non* memini me *unquam* te vidisse, et non pas : unquam me vidisse te non memini.

9. Dans beaucoup d'expressions la place des mots est convenue et arrêtée : *civis Romanus*, *populus Romanus*, *jus civile*, *aes alienum*, *terra marique*, *Pontifex maximus*, *magister equitum*, *tribunus militum*, *tribuni militum consulari potestate*, *Jupiter optimus maximus*, *via Appia*, *via Flaminia*, etc.

Les ablatifs *opinione*, *spe*, *justo*, *solito* (v. §. 174, 2), se mettent généralement avant le comparatif.

Quisque se met généralement après *sui*, *sibi*, *se*, *suus* : *Sibi quisque* maxime favet; *suum cuique* pulchrum videtur; vigiles relicta *sua quisque* statione fugiunt. Dans les propositions relatives, *quisque* se met près du relatif, et *se* et *suus* viennent après : maxime decet, *quod* est *cujusque* maxime *suum*; expendere debet, *quid quisque* habeat *sui*. *Cic.*

Quidem est attiré par le pronom et se trouve par conséquent quelquefois éloigné du mot qu'il doit modifier : Tibique persuade, esse *te quidem* mihi carisimum, sed multo fore cariorem, si.... *Cic.* (au lieu de *te carissimum* quidem mihi esse). Cette alliance

Digitized by Google

du pronom avec *quidem* a tellement prévalu par l'usage, que le pronom se trouve même exprimé quand on pourrait facilement s'en passer : Quod dicturus sum, puto *equidem* (ego quidem) non valde ad rem pertinere, sed tamen nihil obest dicere. *Cic.* Oratorias exercitationes non *tu quidem*, ut spero, *reliquisti*, sed certe philosophiam illis anteposuisti (pour non reliquisti quidem). *Cic.*

Ne-quidem est toujours séparé en deux mots, entre lesquels on met le mot qui a l'accent : *Ne patrem quidem* amabat, il n'aimait pas même son père. Le mot qui a l'accent peut aussi être accompagné d'une préposition ou d'une conjonction : *Ne in fanis quidem, ne si dubitetur quidem, ne quum in Sicilia quidem fuit, ne si extra judicium quidem esset.* *Cic.* On trouve même : *Ne cujus rei argueretur quidem, ne quum esset factum quidem Cic.*

Cicéron sépare généralement aussi *non nisi*, *seulement :* sed hoc primum sentio, *nisi* in bonis amicitiam esse *non* posse ; quæ (caritas inter natos et parentes) dirimi *nisi* detestabili scelere *non* potest. *Non* peut aussi être contenu dans le verbe : *Negant* enim quemquam virum bonum esse *nisi* sapientem. *Cic.*

On dit *mihi crede* (mihi credite) et *crede mihi* (comme entre parenthèse) dans le sens de *profecto ; mihi* en tête quand il a l'accent.

10. *Inquit* employé pour citer les propres paroles de quelqu'un ; se met toujours après un ou plusieurs mots du discours cité : *Tace Lucretia*, *inquit*, Sex. Tarquinius sum. *T. Liv.* Tum Cocles, *Tiberine pater*, *inquit*, te sancte precor. *T. Liv.* Si *inquit* est accompagné d'un sujet, ce sujet se met ordinairement après : Mihi vero, *inquit Cotta*, videtur. *Cic.* *Ait* s'emploie de la même manière, mais ce verbe peut aussi se mettre avant les paroles citées. Les poëtes seuls emploient *dicit* et *dixit* comme *inquit*.

§. 191. *De la liaison des propositions.*

1. On peut admettre comme règle générale pour le bon style latin, qu'une proposition doit toujours se trouver liée à une autre ; que les phrases et les périodes doivent se tenir entre elles comme les anneaux d'une chaîne, tant que la suite des pensées n'est pas interrompue. Ce n'est que pour des raisons particulières qu'on peut s'affranchir de cette règle et employer une phrase sans liaison avec une autre.

2. Ce sont surtout les adjectifs et les adverbes relatifs qui lient les phrases entre elles ; ils sont le plus souvent préférés aux conjonctions *et*, *autem*, etc. Tout relatif peut s'employer pour l'adjectif démonstratif avec *et ;* ainsi *qui* pour *et is ; qualis* pour *et talis*, *quo*

Digitized by Google

pour *et eo*, etc. Le relatif se met devant les conjonctions devant lesquelles la liaison pourrait se faire par *et:* ainsi l'on dit: *quod quum* audivissem, *quod si* fecissem, *quod quamvis* non ignorassem, pour *et quum hoc*, *et si hoc*, *et quamvis hoc*, ou *quum autem hoc*, etc. Il se met souvent aussi lorsqu'en français il n'y a pas de liaison particulière: *quam* palmam utinam di immortales tibi reservent! *Cic.* que les dieux immortels vous réservent cette palme. Il se met aussi devant d'autres relatifs: *quod qui* facit, eum ego impium judico (pour *et qui hoc facit* ou *qui autem* hoc facit). *Contra quem qui* exercitus duxerunt, iis senatus singulares honores decrevit. *Cic.* A. Cn. Pompejo omnium rerum egregiarum exempla sumuntur, *qui quo die* a vobis maritimo bello *præpositus est*, tanta repente vilitas annonæ consecuta est. *Cic.* (Pour *nam quo die is*). Il faut surtout remarquer la liaison par le relatif à l'ablatif devant le comparatif: Cato, *quo* nemo tum erat prudentior; Caton que personne ne surpassait en prudence; liberi, *quibus* nihil mihi potest esse jucundius; mes enfants que j'aime plus que tout au monde.

3. Dans une phrase de plusieurs propositions, le relatif peut se mettre avec la proposition principale; ex.: *Qui* (Gorgias) quum ex eo quæreretur, cur tam diu vellet esse in vita, nihil habeo, *inquit*, quod accusem senectutem. *Cic.* Hoc ne P. quidem Clodius dixit unquam, *quem*, quia jure ei fui inimicus, doleo a te omnibus vitiis *esse superatum. Cic.*; ou bien, avec la proposition subordonnée, et c'est ce qui arrive le plus souvent: *A quo quum* quæreretur, quid maxime expediret, *respondit. Cic.* Quelquefois on exprime en même temps, avec une certaine emphase, l'adjectif démonstratif: Sæpissime legi, nihil mali esse in morte, *in qua* si resideat sensus, immortalitas *illa* potius quam mors ducenda sit. *Cic.* C'est la clarté qui exige quelquefois qu'on exprime le démonstratif: *Qui* mos *quum* a posterioribus non esset retentus, Arcesilas *eum* revocavit. *Cic.* Multa sunt probabilia, *quae quamquam* non percipiantur, tamen — *iis* sapientis vita regitur. *Cic.* — Si l'adjectif démonstratif précède et que plusieurs propositions suivent, le relatif se mettra avec la première proposition subordonnée: Eone pirata penetravit, *quo* simulatque adisset, magnam partem urbis a tergo relinqueret? *Cic.* Le pirate a-t-il pénétré dans un lieu, où étant arrivé il laissait, *mieux:* où il ne pouvait arriver sans laisser derrière lui la plus grande partie de la ville? Mihi venit in mentem illud dicere, *quod* apud Glabrionem quum memorassem, intellexi vehementer populum Romanum moveri. *Cic.* j'ai été porté à dire ce que j'ai répété chez Glabrion, et ce qui m'a semblé produire une vive impression sur le peuple Ro-

Digitized by Google

main (ce qui, lorsque je l'eus répété, m'a semblé). Ea suasi Pompejo, *quibus* ille si paruisset, Cæsar tantas opes, quantas nunc habet, non haberet. *Cic.* Noli adversus eos me velle ducere, *cum quibus* ne contra te arma ferrem, Italiam reliqui. *C. Nép.*

Rem. Dans les propositions relatives doubles, Cicéron abandonne souvent la construction avec le relatif pour continuer avec l'adjectif démonstratif :

Sed ipsius in mente insidebat species pulchritudinis eximia quædam, *quam* intuens in *eaque* (pour *et in qua*) defixus ad illius similitudinem manus et artem dirigebat. *Cic.* Finem definiebas id esse, *quo* omnia referrentur, neque *id* ipsum usquam referretur (pour *et quod ipsum* nusquam etc.) *Cic.*

4. De cette habitude de lier les propositions par les relatifs est sans doute venue la construction du relatif devant certaines conjonctions, sans servir à autre chose qu'à lier. Le relatif se met ainsi le plus fréquemment avec les conjonctions *si*, *nisi*, *etsi*; en français on peut dire : *et si*, *que si*, *si donc* : *quodsi* illinc inanis profugisses, tamen ista tua fuga nefaria judicaretur. *Cic.* et quand vous auriez fui les mains vides, cette fuite paraîtrait toujours coupable. *Quodnisi* ego meo adventu illius conatus aliquantulum repressissem, tam multos testes huc evocare non potuissem. *Cic.* *Quodetsi* ingeniis magnis præditi quidam dicendi copiam sine ratione consequuntur, ars tamen est dux certior. *Cic.*

On met aussi *quod*, mais plus rarement, devant d'autres conjonctions; ainsi l'on dit *quodquum*, *quodubi*, *quodquia*, *quodquoniam*, *quodne*, *quodutinam*. La conjonction seule suffirait pour le sens; *quod* ne fait que lier plus étroitement les phrases : *Quodquum* perspicuum sit, benevolentiæ vim esse magnam, metūs imbecillam, sequitur ut disseramus, etc. *Cic.* *Quodubi* ille intellexit, id agi atque id parari, ut etc. *Cic.* *Quodquoniam* (sapiens) nunquam fallitur in judicando, erit in mediis rebus officium. *Cic.* *Quodutinam* minus vitæ cupidi fuissemus, certe nihil in vita mali vidissemus. *Cic.* On trouve même ainsi *quod* devant un autre relatif : *Quodqui* ab illo abducit exercitum, et respectum pulcherrimum et præsidium firmissimum adimit reipublicæ. *Cic.*

5. On aime aussi à lier les propositions par *nec* et *neque*. Ces conjonctions s'emploient au lieu de *et* suivi d'une négation quelconque (pourvu que la négation n'affecte pas un seul mot opposé à un autre). Voy. des exemples §. 187, 5.

Neque et *nec* se joignent aussi à *enim* et *vero*, sans avoir une signification particulière, et tout simplement pour lier. En français nous ne pouvons donc pas traduire par *et* et la négation; *neque* et *nec* ne font que remplacer *non*.

On emploie *neque enim non* pour nam, *nec vero non* pour atque etiam, *nec tamen non* pour attamen : *nec enim is*, qui in te

Digitized by Google

injustior fuit, *non* magna signa dedit animi erga te mitigati. *Cic. Car* celui qui fut trop injuste à votre égard, manifeste un retour à des sentiments plus doux. *Neque tamen*, quum hæc scribebam, eram *nescius* (je savais cependant). *Cic.*

6. Quant à la place et à la valeur de quelques autres conjonctions, voyez §. 78. Nous remarquerons encore ici, qu'on aime à opposer deux propositions l'une à l'autre, et d'employer à cet effet les conjonctions *et-et*, *aut-aut*, *neque-neque*, *neque-et*, *et-neque et-si-tamen*, *quum-tum*, *non magis-quam*, *non modo-sed etiam*, etc.

§. 192. *De la période.*

1. Les phrases se distinguent en latin en *commata*, *cola* et *periodi*. On appelle *comma* (incisum) une phrase d'une seule proposition, comme par ex., *bene res se habet*. Un *colon* (membrum) est une proposition qui, par sa forme, indique un rapport avec une autre proposition, par ex. *quum bene res se habeat*. La *période* est la phrase qui résulte de l'assemblage des propositions précédentes nécessairement liées entre elles pour former un sens complet. Il faut donc au moins deux membres pour former une période; le premier membre doit être tel qu'il ne puisse exister sans le second, comme dans cette phrase: Quum bene res se habeat, aliud videamus. Si je disais: bene res se habet et jam aliud videamus, ce ne serait plus une période, car l'une et l'autre de ces propositions peut former seule un sens complet. Le premier membre peut aussi être intercalé dans le second: Nunc igitur, quoniam res bene se habet, aliud videamus. D'après l'idée que les anciens se formaient de la période, il n'est pas nécessaire qu'une proposition complète soit intercalée dans la proposition principale. Il suffit pour cela des éléments d'une proposition subordonnée, comme dans cet exemple: Hominem fœdum, perditum, desperatum pluris *quam te et quam fortunas tuas* æstimasti. *Cic.*

La beauté du style consiste dans le sage emploi des périodes de deux ou de plusieurs membres, dans leur diversité, dans leur alternation avec les propositions simples et avec les interrogations et les exclamations.

2. La période ne doit pas être trop longue, afin qu'on en puisse facilement saisir l'ensemble. Il faut aussi que les propositions soient liées entre elles et placées de manière à préparer l'esprit à ce qui va suivre, à exciter et à tenir en éveil l'attention.

Nous avons déjà vu que dans la proposition simple, on met ordinairement entre le sujet et le verbe tous les mots moins importants. On aime de même à intercaler dans la proposition princi-

Digitized by Google

pale la proposition subordonné (celle qui commence par un relatif ou une conjonction de subordination), parce que l'idée exprimée dans la proposition subordonnée nous prépare à celle de la proposition principale, et nous tient en suspens.

La phrase « Abesse non potest, quin ejusdem hominis sit, probos improbare, *qui improbos probet* » a été ainsi corrigée par Cicéron : quin ejusdem hominis sit, *qui improbos probet*, probos improbare.

La phrase « Scipio exercitum in Africam trajecit, ut Hannibalem ex Italia duceret » est traînante; elle devient périodique si je la tourne ainsi : Scipio, ut Hannibalem ex Italia duceret, exercitum in Africam trajecit.

On construit presque toujours ainsi si les deux propositions ont le même sujet : Antigonus, quum adversus Seleucum Lysimachumque dimicaret, in prælio occisus est. *C. Nép.* Stultitia, etsi adepta est quod concupivit, nunquam se tamen satis consecutam putat. *Cic.* On aime à tourner la phrase de manière que le même sujet convienne à l'un et à l'autre verbe, la construction avec des sujets différents étant moins facile, moins lucide. Ainsi si l'on avait à rendre la phrase suivante : Comme tout le monde, excepté Platon, quittait Antimaque : « je lirai malgré tout », dit-il; on ne dirait pas : Antimachus, quum eum omnes præter Platonem deseruissent, Nihilominus, inquit, legam; mais bien : Antimachus, quum ab omnibus desertus esset, Nihilominus, inquit, legam. La même règle s'applique au complément des deux verbes : *quem*, ut barbari incendium effugisse eminus viderunt, telis missis interfecerunt. *C. Nép.* — Dans les deux cas on ne sait si le sujet et le complément appartiennent plutôt au verbe principal qu'au verbe subordonné.

Quand le complément du verbe principal est le sujet du verbe subordonné, on met encore ce complément en tête de la phrase, et l'on sous-entend le sujet dans la proposition subordonnée : *L. Manlio*, quum dictator fuisset, M. Pomponius, tribunus plebis diem *dixit*, quod is paucos sibi dies ad dictaturam gerendam addidisset. *Cic. Idem Cretensibus*, quum ad eum usque in Pamphyliam legatos deprecatoresque misissent, spem deditionis *non ademit. Cic.*

3. Les périodes se forment surtout fréquemment avec des propositions relatives, qui se prêtent facilement à l'intercalation. La proposition relative, si l'on veut y appuyer, précède ordinairement l'adjectif ou l'adverbe démonstratif : Socrates hanc viam ad gloriam proximam dicebat esse, si quis id ageret, ut, *qualis* haberi vellet, *talis* esset. *Cic.* Quodsi, *quam* audax est ad conandum, *tam*

Digitized by Google

esset obscurus in agendo, fortasse aliqua in re nos aliquando fefellisset. *Cic.* Nam *quo* quisque est sollertior et ingeniosior, *hoc* docet iracundius et laboriosius. *Cic.* On peut aussi bien conserver l'ordre naturel en mettant le relatif après le démonstratif: Nolite enim putare, quemadmodum in fabulis sæpenumero videtis, eos, qui aliquid impie scelerateque commiserint, agitari et perterreri Furiarum tædis ardentibus. *Cic.* V. la suppression du démonstratif, §. 189, 4.

Rem. Les poëtes mettent souvent le substantif avec le relatif dans la proposition subordonnée, et au même cas que le relatif, au lieu de l'exprimer dans la proposition principale: *Eunuchum quem* dedisti nobis, quas turbas dedit! *Tér.* (Pour Eunuchus). *Urbem quam* statuo, vestra est. *Virg.* Scripta *quibus* comœdia prisca *viris* est (pour illi viri, quibus). *Hor.* On voit que le relatif peut précéder ou suivre le substantif. Cicéron dit aussi: *quos pueros* miseram, epistolam mihi attulerunt; *quae* prima innocentis mihi *defensio* est oblata, suscepi. La construction régulière serait: Quos pueros miseram, ii attulerunt; ou bien: pueri, quos miseram, attulerunt.

4. Il y a plus d'art dans les périodes où le sujet (ou le complément) de la proposition principale est différent de celui de la proposition subordonnée: Credo ego vos, judices, mirari, quid sit quod, *quum tot summi oratores hominesque nobilissimi sedeant*, ego potissimum surrexerim, qui, etc. *Cic.* Il faut bien se garder de trop étendre la proposition intercalée, ou d'en mettre un trop grand nombre et d'embrouiller par là la construction de la proposition principale, comme dans la phrase suivante: Credo ego vos mirari, quid sit quod, quum tot summi oratores hominesque nobilissimi sedeant, neque in hac causa, quod in aliis facere consueverunt, vocem pro salute hominis innocentissimi mittere audeant, ego, etc., le nombre des propositions incidentes a pour ainsi dire fait oublier le commencement *quid sit quod*, et l'on y rattacherait difficilement *ego potissimum surrexerim*; peut-être pourrait-on tout au plus continuer par: *cur igitur* ego potissimum surrexerim. v. §. 187, 6.

5. Il doit y avoir une juste proportion entre la longueur des différents membres de la période. On ne peut pas finir une période par une proposition trop courte en comparaison de la proposition précédente; cela produirait une chûte trop désagréable à l'oreille. Ainsi l'on ne dira pas: qui putat magnam doctrinam sine ingenio præclaro, sine industria indefessa, sine libris optimis posse comparari, *errat*. On pourrait dire: *errat qui* putat, etc., ou bien étendre la proposition et mettre; *magno vehementique errore ducitur*. Cicéron commence une période par « Quoniam in hoc libro de elocutione scripsimus et, quibus in rebus exemplis opus fuit, usi sumus nostris, idque fecimus præter consuetudinem eorum, qui de hac re scripserunt » et la finit par « necessario faciendum putavimus, ut paucis rationem nostri consilii demus », pour le

Digitized by Google

sens, c'est la même chose que « ratio nostri consilii danda est » ; mais cette dernière proposition aurait été trop courte. Il n'y a aucune disproportion entre les membres des périodes suivantes: *Quemadmodum*, quum petebam, nulli me vobis auctores generis mei commendarunt: *sic*, si quid deliquero, nullæ sunt imagines, quæ me a vobis deprecentur. *Cic.* Si, *quantum* in agro locisque desertis audacia potest, *tantum* in foro atque in judiciis impudentia valeret: *non minus* nunc in causa cederet A. Cæcina Sex. Æbutii impudentiæ, *quam* tum in vi facienda cessit audaciæ. *C.*

6. Le récit historique exige surtout beaucoup de variété dans les propositions qui expriment les circonstances de temps. On peut se servir 1° des conjonctions *quum*, *ubi*, *postquam*, 2° du participe en le faisant accorder avec le nom qui précède, 3° de l'ablatif absolu. Dans la période suivante, les trois manières se trouvent réunies sans que la clarté en souffre: Numitor, inter primum tumultum hostes invasisse urbem atque adortos regiam *dictitans*, *quum* pubem Albanam in arcem præsidio armisque obtinendam *avocasset*, *postquam* juvenes, perpetrata cæde, pergere ad se gratulantes *videt*, extemplo *advocato concilio*, scelera in se fratris, originem nepotum, ut geniti, ut educati, ut cogniti essent, cædem deinceps tyranni, seque ejus auctorem *ostendit*. *T. Liv.* C'est par de pareils procédés que Tite-Live forme la plupart de ses périodes, mais avec beaucoup de changements dans les détails: His, sicut acta erant, nuntiatis, *incensus Tarquinius* non dolore solum tantæ ad irritum cadentis spei, sed etiam odio iraque, *postquam* dolo viam obseptam *vidit*, bellum aperte moliendum *ratus*, circumire supplex Etruriæ urbes etc.

7. L'arrangement ingénieux des mots et la construction habile de la période produisent naturellement cet effet qu'à la lecture la voix s'élève et s'abaisse tour à tour et dans une certaine mesure. C'est en cela que consistait pour les anciens le *nombre oratoire* (rhythme). Les rhéteurs attribuaient cet effet à l'emploi de certains pieds de vers, mais on ne doit pas s'imaginer pour cela que l'orateur se soit fait une loi d'employer tel ou tel pied dans la construction de la phrase. Si un mot qui a l'accent est suivi de plusieurs autres sur lesquels on n'appuie pas, et qu'on finisse par un mot important, l'effet pour l'oreille est le même que celui que produit le vers, et l'on dit que la phrase a du nombre.

Rem. Des vers réguliers dans la prose sont regardés comme un défaut par les rhéteurs; on en trouve cependant quelquefois dans les prosateurs. Ce qu'il faut cependant tout-à-fait éviter, c'est de terminer la phrase par la fin d'un vers hexamètre (— ⏑ ⏑ — ⏓). Il faut aussi éviter la rencontre des voyelles longues à la fin d'un mot et au commencement d'un autre, ce qui formerait un hiatus trop désagréable à l'oreille. La rencontre des voyelles brèves ou d'une longue et d'une brève est permise.

Digitized by Google

GALLICISMES.

Nous donnons ici les principales locutions françaises qui s'éloignent le plus du génie de la langue latine. Pour les traduire il faut s'attacher au sens plutôt qu'aux mots.

§. 193. *Prépositions.*

1. *A l'insu* se rend par *inscius*, ou *insciens :* j'ai fait cela à mon insu, id *inscius* feci ; il a fait cela à l'insu de tout le monde, id fecit *inscientibus cunctis*, a mon insu, *me insciente*, à l'insu de son collègue, *insciente collega.*

2. *A plus forte raison* se traduit par *tum maxime*, qu'on fait précéder de *quum :* dans toute chose, à plus forte raison dans l'affaire présente, *quum* in omni re, *tum* in hoc *maxime* negotio.

3. *Malgré*, ou *nonobstant*, devant un nom de choses, peut se tourner par *quoique*, *quamvis :* je ne crains pas un rhéteur malgré son éloquence, non timeo rhetorem *quamvis* eloquentem.

Malgré, ou *en dépit de*, devant les noms d'objets auxquels on prête une volonté, peut se rendre par *invitus*, *coactus*, *repugnans*, *adversans :* le sage ne fait rien malgré lui, sapiens nihil facit *invitus;* ne faites rien malgré Minerve, tu nihil *invita* facies Minerva; en dépit de la nature, *adversante* ou *reluctante natura.*

4. La préposition *pour* peut se rendre par *pro* et l'ablatif ou par *loco*, *in loco* avec le génitif, quand elle signifie *au lieu de :* prendre quelque chose pour un affront, aliquid *in contumeliae loco* ponere. — Quand *pour* marque une comparaison, on peut employer *ut :* il avait beaucoup de littérature pour un Romain, in illo multæ, *ut in homine Romano*, literæ erant. — *Pour peu que* se traduit par *si vel minimum*, *si vel levissime :* pour peu que vous le touchiez, *si vel levissime* eum perstrinxeris.

§. 194. *Prépositions devant les verbes.*

1. *A force de* peut se rendre de différentes manières: il est devenu savant à force de travailler, c.-à-d. par beaucoup de travail ou en travaillant beaucoup, *multo labore* ou *multum laborando* doctus evasit; à force de pleurer, *prae* lacrimis.

2. *A* devant un infinitif a quelquefois le même sens que *si*, et se rend en latin par *si*, ou par le participe: le mensonge, à bien examiner, est transparent; mendacium perlucet, *si diligenter*

Digitized by Google

inspexeris. Tous les objets paraissent plus grands à les voir dans l'eau, omnia per aquam *videntibus* majora sunt.

3. Les prépositions *avant*, *après*, *de*, *pour*, devant un infinitif, se rendent en latin par des conjonctions : combattez plutôt que d'être esclave, depugna *potius quam servias* ; avant de parler de la république, je vous exposerai ceci, *antequam* de republica *dicam*, ea exponam vobis ; vous m'avez fait un grand plaisir de m'avoir envoyé le livre, pergratum mihi fecisti, *quod* librum ad me *misisti*.

4. *Loin de*, ou *au lieu de* suivi de l'infinitif, ou *au lieu que*, peut se rendre de différentes manières : il joue au lieu de s'appliquer à l'étude (tournez, lorsqu'il devrait s'appliquer), ludit, *quum* studio operam dare debeat. — Il lit au lieu de jouer (lorsqu'il pourrait jouer), legit, *quum possit* ludere. — Vous travaillerez au lieu de jouer (mais vous ne jouerez pas), laborabis, *non autem ludes*. — Il lit au lieu que vous badinez, legit ille, *tu vero nugaris;* poeta numeris adstrictior, verborum *autem* (au lieu que) licentia *liberior est*. — Au lieu de l'abattre, le déshonneur lui donna du courage (ne l'abattit point, mais...), contumelia eum non *fregit*, *sed erexit*. — Au lieu de passer pour un homme libéral, vous serez accusé de prodigalité (tant s'en faut que.... que....), *tantum abest ut* liberalis habearis, *ut* in prodigi notam *incurras*.

Quand *au lieu de* peut se tourner par *loin de*, on l'exprime aussi par *tantum abest* ut.... ut..: philosophia *tantum abest*, *ut*, perinde ac de hominum vita est merita, *laudetur*, *ut* a multis etiam *vituperetur*.

Loin de, *loin que* s'expriment aussi par *nedum :* loin qu'on puisse se préserver du froid sur la mer, à peine le peut-on dans les maisons ; *vix* in tectis frigus *vitatur*, *nedum in mari sit facile*.

5. *Sans*, ou *sans que* peut quelquefois se rendre par *nec :* Horatius Coclès passe le Tibre à la nage sans abandonner ses armes (et n'abandonne pas), Horatius Cocles transnatat Tiberim, *nec* arma dimittit ; multi omnia se simulant scire, *nec* quidquam sciunt (sans rien savoir).

Après une proposition négative ou interrogative, *sans* peut souvent se traduire par *nisi :* ils ne gagnent rien sans mentir beaucoup ; nihil proficiunt, *nisi* admodum mentiantur.

Sans se rend aussi par *ut non*, et, après une proposition négative ou interrogative, par *ut non*, *quin*, *qui non :* Celui qui ne cultive pas la vertu, aime mieux passer pour honnête homme, sans l'être, que de l'être en effet, sans le paraître ; qui virtuti non studet, malit existimari bonus vir, *ut non sit*, quam esse, *ut non putetur*. — Peut-on condamner Cornélius, sans condamner

Digitized by Google

Marius? Potest Cornelius condemnari, *ut non Marius condemnetur?* — Je n'ai pas passé un seul jour sans t'écrire; nullum adhuc intermisi diem, *quin* aliquid ad te literarum *darem.* — Alexandre n'assiégea pas une ville sans la prendre; Alexander nullam urbem obsedit, *quam non* expugnarit.

Après une proposition négative ou interrogative, *sans* peut aussi se rendre par *priusquam :* je ne cherchai point à éveiller la pitié dans les autres, sans être moi-même saisi de pitié; non prius sum conatus misericordiam aliis movere, *quam* misericordia *sum ipse captus.*

Sans suivi d'un verbe se rend aussi par des adjectifs ou des adverbes négatifs : sans le savoir, *inscius.* Il fut condamné sans être entendu; *inauditum* damnarunt; sans s'appliquer, *negligens*, *negligenter;* sans y être préparé, *imparatus;* sans prendre ses précautions, *incautus*, *incaute*; il passe la nuit sans dormir, noctem ducit *insomnem*; Themistocles in navem omnibus *ignotus* adscendit.

§. 195. *Conjonctions.*

Que, en français, remplace souvent une conjonction déjà exprimée; en latin on répète la conjonction, ou l'on met *et :* est in sensibus veritas, si sani sunt, *et* (et que) *omnia removentur*, *quae obstant.* — Si quam opinionem mentibus vestris comprehendistis, *si* (et que) ratio convellet, ne repugnetis.

Ne...que se traduit par *tantum*, *tantummodo*, *solum*, *seulement :* vous ne prenez de la vertu que le nom, nomen *tantum* virtutis usurpas.

Tout.. que, *quelque...que*, *si.... que*, séparés par un adjectif, se traduisent par *quamvis* ou *quantumvis :* toutes faibles que sont les passions, ou quelques faibles, ou si faibles que soient les passions, elles deviennent excessives; *quantumvis* exigui sint affectus, in majus excedunt. — Res bello gesserat, *quamvis* reipublicæ calamitosas, attamen magnas.

§. 196. *Adjectif démonstratif avec le verbe* être.

1. L'expression *c'est...que* ou *c'est...qui*, qui se place devant certains mots pour les faire mieux ressortir, ne se traduit pas en latin, mais on met au commencement de la proposition les mots sur lesquels on veut appeler l'attention: C'est moi qui suis ce consul, *ego* sum ille consul. C'est par notre vertu que nous méritons des éloges, *propter virtutem* jure laudamur.

Il en est de même de *ce qui* (*que*)... *c'est :* ce que demande un

Digitized by Google

grand concours d'hommes, c'est un orateur vif, ardent, plein d'action; *acrem oratorem*, *incensum*, *agentem* hominum concursus desiderat.

Cependant, l'expression française peut se traduire en latin, quand, pour insister davantage, on y ajoute *là*: c'est là ce que Théophraste ne put soutenir, *hoc illud est quod* Theophrastus sustinere non potuit.

2. *C'est* devant un substantif suivi de *que de* et un infinitif se rend par *est: c'est* un art difficile *que de* bien gouverner les hommes, ars *est* difficilis recte rempublicam gerere.

Quand, au lieu d'un substantif, il y a un adjectif, on peut traduire *ce* par *id : c'est* une chose très injuste *que de* se faire payer la justice, *id est* injustissimum, justitiæ mercedem quærere.

C'est devant un infinitif suivi de *que de* et un autre infinitif se rend de différentes manières: C'est être toujours enfant que d'ignorer ce qui est arrivé avant sa naissance, nescire quid antea quam natus sis acciderit, *id est* semper *esse* puerum. — C'est honorer Dieu que de le connaître, *Deum colit*, *qui novit.* — C'est avoir tort que de vouloir être trop bon, *qui benigniores volunt esse, peccant.*

6. *C'est que* se rend par *quod* (quia); *ce n'est pas que* par *non quod*, ou *non quo; ce n'est pas que... ne...* par *non quin.* Voy. §. 150, 151, 155. Au lieu de *ce n'est pas que*, on peut dire aussi *non pas que*, ou *non que*: *Non quin* ipse dissentiam, *sed quod* te sapientem esse judico, ce n'est pas que je ne diffère de sentiment, mais c'est que je vous crois sage. — *Non quod* dubitaret. — *Non quo* libenter male audiam, *sed quia* ego causam non libenter relinquo.

Quand *ce qui* ou *ce que* précéde *c'est que*, on met *illud* avant *quod*: Ce qui en résulte finalement, c'est qu'une vie bien réglée rend meilleur, *illud* extremum est, *quod* recte vivendi ratio meliores efficit.

§. 197. *Verbes.*

1. Les expressions *il me tarde*, *je suis impatient*, se traduisent par un verbe qui signifie *je désire vivement;* comme par ex. par *vehementissime cupio*, *imprimis opto.*

Rien ne me tarde plus que de, ou *je suis impatient* peut se rendre aussi par *nihil mihi longius est quam ut...* ou *quam* avec l'infinitif, ou encore par *morae est : nihil* illi *fuit longius, quam ut* me videret. — *Nihil* mihi *longius est, quam videre* vultum tuum. — Tibi *est morae, quod* ego vivam.

Digitized by Google

2. *Je ne saurais* se rend par le verbe *pouvoir :* je ne saurais croire, *credere non possum.*

3. *Prendre la liberté, prendre sur soi, se permettre, avoir la prétention* se dit par *sibi sumere ; avoir la présomption* se rend par *tantum sibi sumere : sumpsi* hoc mihi, ut scriberem ; non mihi *sumo, ut* plus ipse prospiciam. Mihi non *sumo tantum, ut* putem.

4. *Agir en, se conduire en, faire le,* signifiant jouer le personnage de, se dit *agere : laetum convivam agit.* — Si *faire le* signifie *faire semblant d'être,* on se sert de *simulare :* il fait le fou, *simulat insaniam, furere se simulat, simulat furentem* (sous-entendu *esse*).

5. Les expressions *il s'agit de, il y va de, il est question de, être mis en question* se rendent par le passif de *agere : agitur salus* sociorum ; *aguntur bona* multorum civium ; *tua res agitur,* il s'agit de vous.

6. *Faire,* devant un infinitif, peut se traduire par *jubere, cogere, impellere, curare :* Alexander sepulcrum Cyri *jussit* aperiri. Dii *cogent* a virtutibus vitia superari. Quod ut facerem, egestas me *impulit.* Funus ei satis amplum *faciendum curavi.*

Quelquefois le verbe *faire* et l'infinitif qui le suit, se rendent en latin par un seul verbe : faire voir, faire connaître une chose, *rem aperire, declarare.*

Quelquefois le verbe à l'infinitif qui suit *faire* se rend par un substantif rendant l'idée de ce verbe : faire croire, *facere fidem ;* faire rire, *concitare risum ;* faire pleurer, faire admirer, faire soupçonner, *movere lacrimas, admirationem, suspicionem.*

L'infinitif se rend surtout par un substantif après *se faire :* se faire écouter, *facere sibi audientiam ;* se faire aimer, *amorem excitare sui ;* se faire haïr, *odium in se concitare ;* se faire estimer, *existimationem sibi parare.*

Ne faire que devant un infinitif signifie *sans cesse,* qui se rend par *assidue, usque,* ou par un autre mot analogue : le coq ne fait que chanter, gallus gallinaceus *assidue* cantat ; il ne fait que parler mal de nous, *non cessat* de nobis detrahere.

Ne faire que de se tourne par *tout-à-l'heure,* et se rend par *modo* : il ne fait que d'entrer, *modo* introiit. — Vous ne faites que d'arriver ? *modo* advenis ?

Venir de a la même signification : crederes *modo* amissum Darium. — Apud forum *modo* de Davo audivi.

Si *ne faire que de* est suivi de *lorsque,* on le rend par *tantum quod,* et *lorsque* par *quum :* je ne faisais que d'arriver lorsque votre lettre m'a été remise, *tantum quod* adveneram, *quum* mihi a te literæ redditæ sunt.

Digitized by Google

7. *Venir à* devant un infinitif équivaut à *par hasard*, et s'exprime par *forte;* souvent on ne l'exprime pas: Si l'on vient à admirer, si quis *forte* miratur; s'il vient à savoir, si resciverit.

8. *Ne pas manquer de* suivi d'un infinitif se tourne par *certainement, profecto:* Il ne manquera pas de dire, dicet *profecto.* — On peut aussi le rendre d'une autre manière: Ne manquez pas de tout approuver, *memento* omnia probare; il ne manquera pas de m'avertir, *non committet, ut* me non moneat.

9. *Laisser* suivi d'un infinitif se rend par *sinere, permittere, pati:* Dormire me non *sinunt* cantus tui.

Ne pas laisser de se tourne par *cependant, tamen, nihilominus:* Scimus nempe, hæremus *nihilominus.* Utut erga me meritus est, mihi *tamen* cordi est (il ne laisse pas de m'être cher).

10. *Avoir beau* se tourne par *en vain, frustra, nequicquam,* ou par *quoique, quamvis, licet, etiamsi:* Vous avez beau avoir honte, *nequicquam* te pudet. Homines *quamvis* in turbidis rebus sint, tamen interdum animis relaxantur.

11. *Avoir peine* se rend par *aegre, vix, difficilè;* et *n'avoir pas de peine à* par *facile:* In omnibus quid *difficulter* fieri, et quid *facile* fieri possit, oportet considerare.

12. Les verbes *faillir, manquer, penser* devant un infinitif se tournent par *seulement ne pas, tantum non,* ou par *presque, paene:* J'ai pensé devenir fou de joie, nimio gaudio *paene* desipui. — *Tantum non* capta Lacedæmon est.

13. *Ne servir qu'à* se tourne par *seulement, tantum, tantummodo, solum, duntaxat:* Cela n'a servi qu'à montrer votre attachement, amorem tuum ea res *tantummodo* declaravit.

14. *Tarder à* se tourne par *tardivement, sero, tarde, lente:* Vous avez tardé à venir, *sero* venisti.

On peut aussi employer *tardior sum:* In beneficiis remunerandis *tardiores sumus.*

Ne pas tarder se tourne par *bientôt, brevi, propediem;* Cæsar magnas copias *brevi* habiturus est.

15. *Dussé-je* se rend par *quand même, etiamsi:* Je suivrai les gens de bien, dussent-ils se perdre; ego bonos viros sequar, *etiamsi* ruent.

16. *Faire*, remplaçant un autre verbe déjà exprimé, se rend par la répétition du premier verbe: Je n'aime pas Brutus moins que vous ne faites, Brutum non minus amo, quam tu amas, ou simplement *quam tu.*

17. *Savoir*, devant un infinitif, se rend quelquefois par *scitè, commodo*, et quelquefois ne s'exprime pas: Il a su saisir le moment de vous voir, tempus ad te cepit adeundi, ou *commodo* cepit.

Digitized by Google

Les expressions *de savoir*, *pour savoir*, devant un adjectif interrogatif qui commence une proposition subordonnée, ne se traduisent pas : Poëtæ quæstionem attulerunt (ont soulevé la question de *savoir*), quidnam esset illud, quo ipsi differrent ab oratoribus.

§. 198. CALENDRIER ROMAIN.

Le mois des Romains a trois jours qui portent des noms particuliers ; le premier, le cinq et le treize s'appellent les *Calendes*, les *nones* et les *ides* (*calendae*, *nonae*, *idus*, substantifs féminins avec lesquels s'accordent les noms des mois, qui s'emploient adjectivement). Les nones sont ainsi nommées parce qu'elles tombent le neuvième jour avant les ides, en comptant le jour même des ides. Pour désigner les autres jours du mois, on détermine le jour *avant* l'un ou l'autre de ces trois jours fixes. A cet effet, il faut remarquer que le mois de février a 28 jours dans les années communes, les mois d'avril, de juin, de septembre et de novembre, 30 jours (le mot *apjunseno* peut servir à retenir ces mois), et les autres, 31. En comptant les jours avant les calendes, les nones ou les ides, on y comprenait celui duquel on commençait à compter. Ainsi le troisième jour avant les nones, c'est-à-dire, avant le cinq, n'est pas le second jour du mois, c'est le troisième. De là la règle pratique, que pour compter les jours du mois, il faut ajouter 1 au nombre dont on veut soustraire. Si le jour fixe avant lequel on compte les autres jours est le premier du mois suivant, il ne suffit pas d'ajouter 1 au nombre des jours du mois courant, il faut tenir compte des calendes dans la soustraction, c'est-à-dire, il faut ajouter 2 au nombre des jours du mois courant et en soustraire le nombre indiqué. Ainsi *dies tertius ante calendas julias*, le troisième jour avant les calendes de juillet, est le 29 juin ; car le mois de juin a 30 jours, ajoutez 2 = 32, retranchez 3, reste 29.

Il faut encore remarquer que les nones tombent le 7 et les ides le 15 dans les mois de mars, mai, juillet et octobre. (Ces mois peuvent être retenus par le mot *milmo*). Dans les années bissextiles, ou, d'après l'expression romaine, chaque cinquième année, le mois de février a 29 jours; le jour qu'on ajoute ne se place pas à la fin du mois comme maintenant, mais après le 23 février, de manière que le 24 février, le *sixième* jour avant les calendes de mars, s'écrit deux fois et s'appelle *bis sextus*, et de là l'année elle-même prend le nom de *annus bis sextus*.

L'ablatif est le cas qui répond à la question *quand*? Ainsi l'on exprime *le troisième jour avant les Calendes de Mars* par *die tertio ante Calendas Martias;* mais pour abréger, on supprime *die* et *ante* et l'on dit : *tertio Calendas Martias*, ou avec des chiffres :

Digitized by Google

III Calendas Martias. On emploie aussi l'expression *ante diem tertium Calendas* ou en abrégé a. d. III Cal. *Diem* ne dépend pas de *ante*; on peut l'expliquer par le § 89; *ante* a été transposé, pour *diem tertium* ante *Calendas*.

L'expression *ante diem* doit être regardée comme un substantif invariable, puisqu'elle peut être précédée de prépositions qui veulent l'accusatif ou l'ablatif: *In ante* dies octavum et septimum Calendas Octobres. *T. Liv.* pour le huitième et le septième jour avant les Calendes d'Octobre. Il en est de même de *pridie*: usque *ad pridie* nonas Majas. *Cic. Pridie*, la veille, et *postridie*, le lendemain, se mettent ou avec le génitif, comme par ex. *pridie ejus diei*, ou avec l'accusatif, quand il s'agit des jours fixes et des fêtes: *pridie Idus*, *pridie Compitalia*, *pridie natalem*.

Voici le calendrier moderne comparé avec l'ancien:

Jours de nos mois.	Mars, mai, juillet et octobre de 31 jours.	Janvier, août et décembre de 31 jours.	Avril, juin, septembre, et novembre de 30 jours.	Février a 28 jours et 29 les années bissextilles.
1	*Calendis.*	*Calendis.*	*Calendis.*	*Calendis.*
2	VI } ante nonas.	IV } ante nonas.	IV } ante nonas.	IV } ante nonas.
3	V	III	III	III
4	IV	Pridie nonas.	Pridie nonas.	Pridie nonas.
5	III	*Nonis.*	*Nonis.*	*Nonis.*
6	Pridie nonas.	VIII } ante Idus.	VIII } ante Idus.	VIII } ante Idus.
7	*Nonis.*	VII	VII	VII
8	VIII } ante Idus.	VI	VI	VI
9	VII	V	V	V
10	VI	IV	IV	IV
11	V	III	III	III
12	IV	Pridie Idus.	Pridie Idus.	Pridie Idus.
13	III	*Idibus.*	*Idibus.*	*Idibus.*
14	Pridie Idus.	XIX } ante calendas (du mois suivant).	XVIII } ante calendas (du mois suivant).	XVI } ante calendas Martias.
15	*Idibus.*	XVIII	XVII	XV
16	XVII } ante calendas (du mois suivant).	XVII	XVI	XIV
17	XVI	XVI	XV	XIII
18	XV	XV	XIV	XII
19	XIV	XIV	XIII	XI
20	XIII	XIII	XII	X
21	XII	XII	XI	IX
22	XI	XI	X	VIII
23	X	X	IX	VII
24	IX	IX	VIII	VI
25	VIII	VIII	VII	V
26	VII	VII	VI	IV
27	VI	VI	V	III
28	V	V	IV	Pridie calendas Martias.
29	IV	IV	III	
30	III.	III	Pridie calendas (du mois suivant).	
31	Pridie calendas (du mois suivant).	Pridie calendas (du mois suivant).		

Digitized by Google

§. 199. POIDS, MONNAIES ET MESURES DES ROMAINS.

1. La livre romaine (libra, pondo) se divise en douze parties (unciæ), dont la somme, considérée comme unité, s'appelle *as*. Elle vaut 0,325 kilogrammes, ou à peu près 2/3 de livre de Paris.

Voici les noms des fractions de l'as : un douzième d'as s'appelle *uncia* (l'once, comme poids, valait 0,027 kilogr.); 2/12 d'as = *sextans*, c'est-à-dire 1/6; 3/12 = *quadrans*, c.-à-d. 1/4; 4/12 = *triens*, c.-à-d. 1/3; 5/12 = *quincunx*; 6/12 = *semis* ou *semissis*; c.-à-d. la moitié de l'as; 7/12 = *septunx*; 8/12 = *bes* ou *bessis*; 9/12 = *dodrans*; 10/12 = *dextans* ou *decunx*; 11/12 = *deunx*. Ces dénominations reçoivent diverses applications; ainsi par ex. l'on dit qu'un homme est héritier *ex dodrante*, c.-à-d. pour les 9/12, *ex deunce*, pour les 11/12 du tout.

Une *once* (uncia) contient 2 *semiuncias*, 3 *duellas*, 4 *sicilicos*, 6 *sextulas*, 24 *scrupula* ou *scripula*; une once et demi = *sescuncia* (de *sesquiuncia*). Les multiples de l'as sont: *dupondius* (duo pondo), 2 as; *sestertius* ou *sesquitertius*, 2 as 1/2; *tressis*, 3 as; *quatrussis*, 4 as; *octussis*, 8 as; *decussis*, 10 as et ainsi de suite jusqu'à *centussis*, 100 as.

2. Servius Tullius fit probablement le premier fabriquer une monnaie de cuivre, et l'*as*, comme monnaie, ne fut primitivement qu'une livre de cuivre (*as libralis* ou *libella*).

Ce roi y fit apposer l'empreinte de la figure d'un bœuf ou d'une brebis, d'où est venu le mot *pecunia*, de *pecus*, bétail. Lorque quelques années avant la première guerre punique, on eut commencé à faire des monnaies d'argent, l'as en cuivre fut réduit d'abord à 1/6, après à 1/12, enfin à 1/24 de sa valeur primitive, de manière que cette monnaie, qui d'abord avait pesé une livre, ne contenait à la fin qu'une demi-once.

En fait de *monnaies d'argent*, on avait le *denier* (*denarius*), valant d'abord 10 *as*, et ensuite 16 *as*, après la réduction de l'as. Un demi-denier s'appelle *quinarius*, un quart de denier *sestertius*, c'est-à-dire 2 1/2 as au commencement, (de là représenté par IIS ou H-S, = 2 1/2), mais valant 4 as, lorsque le denier valait 16 as. Il y avait des monnaies d'argent plus petites : *libella* = 1/10 denier; *sembella* = 1/20 denier; teruncius = 1/40 denier ou 3 onces de vieille monnaie de cuivre, et 4 onces de la même monnaie réduite.

Digitized by Google

Le *solidus* ou *aureus*, monnaie d'or, valait sous les empereurs 25 deniers ou 100 sesterces ou fr. 20,38 c.

La monnaie de cuivre ne peut être évaluée que par rapport au *denier* ou au sesterce, les seules monnaies romaines dont on puisse apprécier la valeur. Au commencement il fallait 10 as pour le denier; ainsi le denier valant environ 80 et le sesterce 20 centimes, l'as représentait d'abord 8 centimes environ; mais il ne fut plus que de 5 centimes, lorsqu'il y eut 16 as au denier.

Le *sesterce* était à la fois une monnaie réelle et la principale *monnaie de compte* des Romains; il s'appelle aussi tout simplement *nummus*. Au lieu de *mille sestertii* on dit aussi bien *mille sestertium* (gén. plur.). Un million s'exprime par la multiplication: *decies centena millia sestertium*, ou simplement *decies* en supprimant les mots *centena millia*; centies = 10 millions; millies = 100 millions. On s'habitua peu à peu à regarder le mot *sestertium* qui accompagne *mille* comme un substantif neutre et l'on disait *unum sestertium*, *septem sestertia*, *bis dena sestertia*, *sexcenta sestertia*, pour *unum mille sestertium*, mille sesterces, *septem millia sestertium*, sept mille sesterces, etc.

On emploie comme un substantif neutre qui n'a que le singulier, l'expression *decies sestertium* (un million de sesterces), ainsi que les autres expressions composées de sestertium et de l'adverbe de nombre. H-S decies *numeratum* est. *Cic.* Verr. 2. 7. Amplius H-S *ducenties acceptum* hereditatibus rettuli. *Cic.* Phil. 2. 16. Plus tard on déclina même cette expression: Argenti ad summam *sestertii decies* in ærarium rettulit. Liv. 45. 4. Bononiensi coloniæ, igni haustæ, subventum *centies sestertii* largitione. Tac. Ann. 12, 58. Serviliæ *sexagies sestertio* margaritam mercatus est; Suét. Cés. 50. Senatorum censum *duodecies sestertio* taxavit. id. Oct. 41. Il fixa le cens des sénateurs à 1,200,000 sesterces.

3. *La mesure de longueur* des Romains était le *pied* (*pes*, as), équivalant à 0,29580 mètres. Le pied se divise en douze *onces* ou pouces, ou en 16 doigts (digitos). Le *palme* (*palmus*) était 1/4 de pied ou 4 *digiti*, c.-à.-d. la largeur de la main, mais plus tard ce nom marquait une longueur de 3/4 de pied.

Parmi les mesures plus grandes, on a le *palmipes*, un pied et un palme, c.-à.-d. 1 1/4 de pied; le *cubitus* (coudée) = 1 1/2 pied; le *passus* (pas) = 5 pieds, ou 1,481 mètres; l'*actus* = 120 pieds ou 35,548 mètres, ou douze *decempedæ*. Le *stadium* grec a 600 pieds grecs, 625 pieds romains; 40 stades valent un peu plus d'un mille géographique. Sur les routes romaines se trouvaient des bornes milliaires à des distances de 1000 pas; elles marquaient ainsi des milles romains de 5000 pieds, ou de 8 stades, ou d'un

Digitized by Google

peu plus de 1/5 de mille géographique; le mille italien d'aujourd'hui ne vaut que 1/4 de mille géographique. Une *leuca* ou lieue gauloise vaut 1 1/2 mille romain.

4. Le *jugerum* (as) est une mesure agraire de 28,800 pieds romains carrés, ou de 240 pieds de longueur et 120 pieds de largeur, et équivaut à 25,27434 ares.

L'amphore ou le *quadrantal* est une mesure de capacité pour les liquides, d'un pied romain en tout sens, et contient 2 urnes (urnæ), 6 conges (congii), 48 setiers (sextarii), 96 hémines (heminæ), 192 quartarii, 384 acétabules et 572 cyathes (cyathi) et 2,304 ligules, ou bien 25,89542 litres. Le *setier* (sextarius), la mesure la plus usitée, contient 12 *cyathes*, et les parties du setier prennent les mêmes noms que les onces ou parties de l'as. Ainsi un *sextans*, *quadrans*, *triens* vini = 1/6, 1/4, 1/3 d'un setier = 2, 3, 4 cyathes.

Les matières sèches ont pour mesure principale le *modius* ou boisseau romain, qui est le tiers de l'amphore et contient par conséquent 16 setiers, *sextarii*, = 32 hémines = 64 quartarii = 128 acétabules = 192 cyathes = 768 ligules = 8,6318 litres.

Ajoutons un mot sur les poids et les monnaies des Grecs. Un *talent* attique contient 60 mines ou 6000 drachmes et vaut 80 livres romaines, ou 26,17800 kilogrammes; une mine (mina, mnâ) vaut donc 1 1/3 livre romaine, et contient 100 drachmes. Les mêmes noms et les mêmes proportions s'appliquent à la monnaie. La drachme qui est d'argent et sert d'unité monétaire, varie de poids et de valeur selon les temps et les lieux, mais on la fait ordinairement équivaloir à un denier romain. La drachme attique vaut cependant plus que le denier romain et s'évalue à un peu plus de 92 centimes; la mine = fr. 92,68 et le talent = fr. 5560,89. Le talent d'or valait 55608 fr. 90. c.

---

§. 200. ABRÉVIATIONS.

A. Aulus.
C. ou G. Cajus.
Cn. ou Gn. Cneus.
D. Decimus.
K. Kæso.
L. Lucius.
M. Marcus.
M'. Manius.
Mam. Mamercus.
P. Publius.
Q. ou Qu. Quintus.
S. ou Sex. Sextus.
Ser. Servius.
Sp. Spurius.
T. Titus.
Tib. Tiberius.

Digitized by Google

Æd. Ædilis.
Cal. ou kal. Calendæ, ou les autres cas de ce mot.
Cos. Consul.
Proc. Proconsul.
D. Divus.
Des. Designatus.
Eq. Rom. Eques romanus.
F. filius.
Imp. imperator.
Leg. legatus ou legio.
Non. Nonæ.
O. M. Optimus maximus, épithète de Jupiter.
P. C. Patres conscripti.
Pl. Plebis.
Pop. Populus.
P. R. Populus romanus.
Pr. Prætor.
Præf. Præfectus.
Pont. Max. Pontifex Maximus.
Resp. Respublica.
S. Senatus.
S. P. Q. R. Senatus populusque Romanus.
S. C. Senatus consultum.
Tr. Tribunus.

A. Anno.
A. c. Anno currente.
A. pr. Anno præterito.
A. M. Anno mundi.
A. u. c. Anno urbis conditæ.
A. Chr. Anno Christi.
a. Chr. ante Christum.
B. M. Bene merenti.
Dn. Dominus.
D. D. Dono dedit.
D. D. D. Dono dedit dicavit.
D. M. Diis manibus.
D. S. De suo.
D. S. P. P. De sua pecunia posuit.
F. C. Faciendum curavit.
Ictus. Jureconsultus.
L. M. Lubens merito.
L. S. Loco Sigilli.
M. S. Manuscriptus.
Ps. Postscriptum.
Q. D. B. V. Quod deus bene vertat.
S. V. B. E. E. V. Si vales, bene est, ego valeo.
C. Caput.
cf. confer ou conferatur.
i. e. id est.
l. loco ou lege.
h. l. hoc loco ou hac lege.
l. c. loco citato, ou l. l. loco laudato.
pag. m. pagina mea.
scil. scilicet.
seq. sequens, seqq. pour le plur.
V. versus.
vid. vide ou videatur.
S. Salutem.
S. D. P. Salutem dicit plurimam.

---

§. 201. DE L'ANALYSE LOGIQUE ET SYNTAXIQUE.

L'analyse grammaticale se fait toujours dès le commencement de l'étude du latin, et l'on en trouve des exemples dans la plupart des rudiments. Aucun de ceux que nous avons parcourus, ne traite de l'analyse logique et syntaxique, qui est cependant d'une nécessité non moins impérieuse que la première. Elle présente, en effet, le meilleur moyen d'approfondir les règles de la syntaxe et de les imprimer d'une manière ineffaçable dans la mémoire; elle exerce la sagacité de l'élève et forme son jugement, ce qui est l'essentiel; elle facilite d'ailleurs singulièrement le travail des

Digitized by Google

thèmes, y supplée en partie et permet d'en diminuer le nombre. Il faut donc, dès le commencement, habituer l'élève à se rendre compte de l'emploi de chaque mot, à appliquer à toute phrase qu'il étudie les règles de la syntaxe qu'il a déjà apprises, et cela aussi longtemps qu'il ne les possède pas entièrement. Pour bien faire la construction et ensuite la traduction, il doit savoir comment et pourquoi les mots dépendent les uns des autres, et s'il y a plusieurs propositions, quelles sont celles qui sont subordonnées à une proposition principale ou à une autre proposition qui est subordonnée elle-même.

Dans ce qui suit, nous n'avons pu qu'indiquer la marche à suivre par les élèves; les développements sont donc nécessairement incomplets; le professeur les proportionnera toujours à la plus ou moins grande facilité de conception de l'élève et leur donnera l'extension que réclame la classe qu'il dirige.

I. Hæc propter illos scripta est homines fabula, qui fictis causis innocentes opprimunt.

Dans cette phrase il y a deux verbes à un mode personnel: *scripta est* et *opprimunt;* par conséquent il y a deux propositions. L'une, représentée par *scripta est,* est principale; l'autre est subordonnée; la subordination est marquée par le relatif *qui* (on sait que les adjectifs et les adverbes relatifs, les conjonctions de subordination, les adjectifs et les adverbes interrogatifs dans l'interrogation indirecte, font connaître les propositions subordonnées).

Le sujet du verbe *scriptà est* est le substantif *fabula;* le sujet d'un verbe à un mode personnel est toujours le nominatif soit d'un substantif, soit d'un pronom, soit d'un autre mot pris substantivement (v. §. 80 et 88). L'adjectif déterminatif *haec* s'accorde avec *fabula*, et forme avec ce substantif le sujet du verbe (v. §. 81, 1); *haec* ne pourrait avoir d'autre fonction; il n'est ni à l'accusatif, ni au nominatif pluriel neutre, parce qu'il n'y a pas de mot dont il puisse être le complément, ni de verbe au pluriel dont il puisse être le sujet. La préposition *propter* doit avoir un complément, qui ne pourra être que l'accusatif *homines illos* (v. §. 81, et 92). Le sujet de la seconde proposition est le nominatif *qui;* le sujet ne pourrait être *innocentes,* parce que cet adjectif (pris ici substantivement, et dont la terminaison convient au nominatif comme à l'accusatif) est nécessairement le complément du verbe transitif *opprimunt* (voy. §. 84). Le relatif, quand il n'est pas mis pour l'adjectif déterminatif, a toujours un antécédent avec lequel il s'accorde en genre et en nombre; l'antécédent de *qui* ne peut être ici que *homines.* (Voy. §. 81, 3.) *Fictis* s'accorde avec l'ablatif *causis* et forme avec ce substantif un ablatif de moyen, qui détermine *opprimunt.* (voy. §. 115).

Il sera maintenant facile de faire la construction, qui n'est que l'arrangement des mots d'après leur dépendance naturelle.

Hæc fabula scripta est propter illos homines, qui opprimunt innocentes fictis causis.

Digitized by Google

Cette fable a été écrite pour ces hommes qui oppriment les innocents sur des prétextes feints.

II. Nec vero illa parva vis naturæ est, rationisque, quod unum hoc animal sentit, quid sit ordo, quid sit quod deceat, in factis dictisque qui sit modus.

Dans cette phrase il y a six propositions, représentées par les verbes *est*, *sentit*, *sit*, *sit*, *deceat* et *sit*. *Est* est principal; *sentit* est subordonné à cause de *quod*; *sit* est subordonné à *sentit* à cause de *quid*; le second *sit* et le troisième sont également subordonnés, l'un à cause de *quid*, l'autre à cause de *qui*; *deceat* est subordonné à *sit* à cause de *quod*.

Illa vis est le sujet de *est* (v. §. 81, 82); les substantifs *naturae* et *rationis* sont les compléments de *vis*, un substantif pouvant avoir pour complément un autre substantif au génitif, d'après §. 102. On sait que *que* ajouté à un mot, lie ce mot à un autre semblable qui précède, comme *et* lie deux mots semblables *entre* lesquels il est placé; *que* lie donc ici les deux génitifs *naturae* et *rationis*. *Parva* est l'attribut de *vis* (v. § 80, 3). La conj. *quod* se construit avec l'indicatif, parce que l'auteur affirme lui-même d'une manière positive (v. §. 141, 142, 153, c., 170) ce qu'il dit de *hoc unum animal*, qui est le sujet de *sentit*; *ordo* est le sujet de *sit*; l'adjectif interrogatif *quid*, qui rend le verbe *sit* incident parcequ'il interroge indirectement, est l'attribut de *ordo*, et veut *sit* au subjonctif, conformément à la règle du § 155. Il en est de même des mots *quid sit* qui suivent; le sujet de ce second *sit* est *illud* sous-entendu, lequel est l'antécédent du relatif *quod* et a pour attribut *quid*; *quod* veut *deceat* au subjonctif, d'après le §. 156, a. *In* a pour complément *factis* et *dictis* liés par *que*; l'adjectif interrogatif *qui* est l'attribut de *modus*, avec lequel il s'accorde; *modus* est le sujet de *sit*; *qui* rend *sit* incident, et le veut au subjonctif conformément au §. 155.

Construction: Nec vero illa vis naturæ rationisque est parva, quod unum hoc animal sentit, quid ordo sit, quid illud, quod deceat, sit, qui modus sit in factis dictisque. Traduction: Ce n'est pas non plus une médiocre propriété de la nature et de la raison de l'homme, qu'il soit le seul être animé qui sente ce que c'est que l'ordre, la décence, la convenance dans les paroles et dans les actions.

III. Per omnia nive oppleta, quum, signis prima luce motis, segniter agmen incederet, pigritiaque et desperatio in omnium vultu emineret, prægressus signa Hannibal in promontorio quodam, unde longe ac late prospectus erat, consistere jussis militibus Italiam ostentat, subjectosque Alpinis montibus circumpadanos campos: mœniaque eos tum transcendere non

Digitized by Google

Italiæ modo, sed etiam urbis Romanæ; cætera plana, procliviaque fore; uno aut summum altero prælio arcem et caput Italiæ in manu ac potestate habituros.

TITE-LIVE.

Cette phrase se compose de quatre propositions qui sont représentées par les verbes *incederet*, *emineret*, *erat*, et *ostentat*. La première est rendue incidente par *quum*; *emineret* est aussi incident, étant lié par *que* à incederet; *erat* est rendu subordonné par *unde*; le seul verbe principal est *ostentat*.

Le sujet du verbe neutre *incederet* est *agmen*. L'adverbe *segniter* modifie *incederet*. *Per* a pour complément *omnia oppleta*, l'ablatif *nive* est le complément de *oppleta* (v. §. 118). *Quum* régit ici le subjonctif, parce qu'il ne marque pas seulement le temps, mais encore la cause de l'action exprimée par *ostentat*; voy. les autres développements §. 158. *Signis motis* est un ablatif absolu (v. §. 174). *Prima luce*, ablatif de temps (voy. §. 125). La conjonction *et* qui rapproche toujours des mots ou des locutions semblables, c.-à-d. des génitifs, des accusatifs, etc., des infinitifs, des subjonctifs, etc., lie ici *desperatio* à *pigritia*, et ces substantifs sont les sujets de *emineret*; voy. §. 80, 5. pourquoi ce verbe est au singulier, quoiqu'il ait deux sujets. *In* a pour complément *vultu*; *omnium* est le complément de *vultu* (v. §. 102). *Praegressus Hannibal* sujet de *ostentat*, *signa* complément de *praegressus*, pourquoi? v. §. 86. *Promontorio quodam*, complément de *in*. L'adverbe relatif *unde* a pour antécédent *promontorio quodam*, et a la même valeur que *ex quo*. *Prospectus* est le sujet de *erat*; pourquoi l'indicatif et non le subjonctif? v. §. 141, 154, 155, rem. *Ac* lie les deux adverbes *late* et *longe*, qui déterminent *erat*; différence entre *ac*, *atque*, *et*. *Italiam* est le complément direct de *ostentat*, *militibus jussis* en est le complément indirect (voy. §. 93). L'infinitif *consistere* est le complément de *jussis*, pourquoi? (v. §. 165, rem. 2). *Que* lie le complément *campos circumpadanos subjectos* au complément *Italiam*. *Alpinis montibus* est le complément de *subjectos* (voy. §. 98). *Que* ajouté à *moenia* lie encore *transcendere* à *campos* et *Italiam*, et montre que cet infinitif est le complément de *ostentat* qui a d'abord la signification de *ostendere*, *monstrare*, et ensuite prend celle de *indicare*, *dicere*; on peut dire aussi que *transcendere* est le complément de *dicit* renfermé dans le verbe *ostentat* (v. §. 168, 2). L'accusatif *eos* est le sujet de *transcendere* (v. §. 161, 2). *Eos transcendere* est la construction de l'accusatif avec l'infinitif (v. §. 161 les règles qui en concernent l'emploi). *Moenia* complément de *transcendere* (voy. §. 86). *Italiae* complément de *moenia*. La locution conjonctive *non modo*, *sed etiam*

Digitized by Google

lie *urbis romanae* à *Italiae. Caetera* est le sujet de *fore; plana* est l'attribut de *caetera*, *proclivia* de même (voy. §. 80). *Fore* est encore le complément de *ostentat*, ainsi que l'infinitif *habituros* (*esse*) qui a pour sujet *eos. Et* lie *caput* et *arcem* qui sont les compléments du verbe transitif *habituros esse; potestate* et *manu* sont les compléments de *in. Uno, altero praelio*, ablatif de moyen; *aut* lie *altero* à *uno. Summum* est la même chose que *summo*, adverbe, ou le complément de *ad* sous-entendu.

Construction: Signis motis prima luce, quum agmen incederet segniter per omnia oppleta nive, et (quum) pigritia et desperatio emineret in vultu omnium, Hannibal prægressus signa in promontorio quodam, unde prospectus erat longe ac late, ostentat Italiam militibus jussis consistere et campos circumpadanos subjectos Alpinis montibus: et (dicit) eos tum transcendere mœnia non modo Italiæ, sed etiam urbis Romanæ; cætera fore plana, procliviaque; eos habituros (esse) arcem et caput Italiæ in manu ac potestate uno aut summum altero prælio.

Traduction: La terre était déjà couverte de neige, lorsqu'aux premières lueurs du jour les enseignes se mirent en mouvement; l'armée marchait lentement, et l'abattement et le désespoir se peignaient sur tous les visages; alors Hannibal devançant les enseignes, ordonne à ses soldats de s'arrêter sur une éminence d'où la vue s'étendait au loin, et de là leur montre l'Italie et les plaines baignées par le Pô au pied des Alpes; « ils franchissaient, disait-il, les remparts de l'Italie et même de Rome; le reste du chemin serait uni et facile; un ou deux combats tout au plus mettraient en leur pouvoir le boulevard et la capitale de l'Italie. »

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Page.

§ 1 Des lettres. 1
2 De l'accent tonique. 1

LEXIGRAPHIE.

3 Division générale des mots. 2
4 Du substantif. — Règles générales du genre. 2
5 Noms masculins. 2
6 Noms féminins. 3
7 Noms appelés *nomina communia*. 3
8 Noms variables. 4
9 Genre des noms d'animaux. 4
10 Noms neutres. 5
11 Nombres. Cas. Déclinaisons. 5
12 Première déclinaison. 6
13 Noms grecs en *e*, *as*, *es*. 7
14 Genre des noms de la 1.re décl. 7
15 Seconde déclinaison. 7
16 Noms grecs de la 2.de décl. 9
17 Genre des noms de la 2.de décl. 10
18 Troisième déclinaison. — Formation du génitif. 11
19 Paradigme de la 3.e décl. 14
20 Remarques sur les cas. 16
21 Autre paradigme de la 3.e décl. 20
22 De quelques formes grecques de la 3.e déclinaison. 21
23 Genre des noms de la 3.e déclinaison. — Noms masculins. 22
24 Noms féminins. 23
25 — neutres. 24
26 Quatrième déclinaison. 25
27 Genre des noms de la 4.e décl. 26
28 Cinquième déclinaison. 26
29 Genre des noms de la 5.e décl. 26
30 Déclinaison irrégulière. 26
31 Des adjectifs. 30
32 Adjectifs de trois terminaisons. 31
33 — deux — 32
34 — d'une terminaison. 32

Page.

§ 35 Degrés de comparaison. 33
36 Equivalent du comparatif et du superlatif; comparatifs et superlatifs renforcés. 33
37 Comparatifs et superlatifs irréguliers. 34
38 Défectuosité dans les degrés de comparaison. 35
39 Des noms de nombre. 36
40 Nombres cardinaux et ord. 36
41 Déclinaison des 3 premiers noms de nombre. 38
42 Remarques sur les nombres cardinaux et ordinaux. 39
43 Nombres distributifs. 39
44 — multiplicatifs. 40
45 — proportionnels. 41
46 Adverbes de nombre. 41
47 Des pronoms et des adjectifs déterminatifs. 42
48 Déclinaison des adj. déterm. 43
49 — des pronoms. 46
50 Du verbe.— Différentes sortes. 46
51 Des modes et des temps. 47
52 Personnes et nombres; Conjugaisons. 48
53 Formation des temps. — Formes primitives. 48
54 Verbe substantif ou auxiliaire. 49
55 Tableau des quatre conjug. 51
56 Remarques sur les conjug. 62
57 Parfaits et supins irréguliers de la première conjugaison. 64
58 P. et s. irrég. de la 2.de conj. 66
59 P. et s. irrég. de la 3.e conj. 70
60 P. et s. irrég. de la 4.e conj. 84
61 Liste des verbes déponents. — Déponents de la 1.re conjug. 85
62 Verbes dép. de la 2.e conjug. 87
63 Verbes dép. de la 3.e conjug. 87
64 Verbes dép. de la 4.e conjug. 88
65 Conjug. des verbes anomaux. 89

Digitized by Google

Page.
§ 66 Verbes défectifs. 95
67 — unipersonnels. 98
68 Verbes dérivés. 99
69 Substantifs dérivés. 101
70 Adjectifs — 105
71 Noms et verbes composés. 108
72 Des particules. — Adverbes dérivés. 110
73 Adverbes primitifs. 112
74 Comparatif et superlatif des adverbes. 114
75 Des prépositions. 114
76 Mots comp. de prépositions. 116
77 Mots composés de prépositions inséparables. 118
78 Des conjonctions. 119
79 Des interjections. 120

SYNTAXE.

ACCORD DES MOTS.

80 Accord de l'attribut et du sujet. 121
81 Accord de l'adjectif et du substantif. 124

DE L'EMPLOI DES CAS.

82 Du nominatif. 127
83 Équivalents du mot *on*. 127
84 De l'accusatif. — Accusatif après les verbes transitifs. 128
85 Accusatif après les verbes intransitifs. 128
86 Acc. après les verbes intransitifs comp. d'une préposit. 129
87 Acc. après les v. unipersonn. 130
88 Verbes qui ont deux accusat. pour compléments. 131
89 Accusatif exprimant la durée et la mesure. 132
90 Acc. de lieu, à la question: *quo?* 133
91 Acc. après les interjections. 133
92 Acc. avec les prépositions. 134
93 Du datif. — Datif après les verbes transitifs. 137
94 Datif après certains verbes intransitifs. 137
95 Datif d'avantage ou de désavantage (*commodi aut incommodi*). 138
96 Datif complément d'adjectifs et d'adverbes. 138
97 Datif après les verbes intransitifs, *qui signifient* être utile, nuire, plaire, etc. 139
Page.
§ 98 Datif après les verbes composés d'une préposition. 140
99 Datif après les verbes passifs. 143
100 Datif après le verbe *esse*. 143
101 Double datif après certains v. 144
102 Du génitif. — Génitif complément d'un subst. 144
103 Génitif exprimant la qualité. 146
104 Gén. après les mots partitifs. 147
104.a Génitif de la matière. 149
105 Gén. complément d'adjectifs. 149
106 Génitif après les participes présents. 150
107 Génitif après les verbes *se souvenir*, *oublier*, *rappeler à quelqu'un*. 150
108 Gén. apr. les v. unipersonn. 151
109 Gén. marq. la valeur, le prix. 152
110 Génitif après les verbes *accuser*, *convaincre*, *condamner*, *absoudre*. 152
111 Gén. après les v. *esse* et *fieri*. 153
112 Gén. après *interest* et *refert*. 154
113 De l'ablatif. — Ablatif après les verbes passifs. 155
114 Ablatif de cause. 155
115 Ablatif de moyen ou d'instrument. 156
116 Abl. du prix ou de la valeur. 157
117 Ablatif déterminatif. 157
118 Ablatif déterminatif complément de certains verbes. 158
119 Ablatif après *opus est*. 158
120 — complément de quelques verbes déponents. 159
121 Abl. complém. d'adjectifs. 159
122 Ablatif de séparation. 159
123 — de la qualité. 161
124 — de la manière. 161
125 — de temps. 162
126 — du lieu. 163
127 — après le comparatif. 164
128 — de la mesure. 166
129 — après les prépositions. 166
130 Du vocatif. 172
131 *Emploi de* sui, sibi, se, *et de* suus. 172
132 Questions de lieu. 173
133 De l'interrogation. 175

EMPLOI DES TEMPS.

134 Présent pour le parfait. 178
135 De l'imparfait et du parfait de l'indicatif. 179

Digitized by Google

Page.
§ 136 Imp. et parf. du subjonctif. 179
137 Du plus-que-parfait. — Temps après *dum*, *postquam*, *ubi*, *ut*, etc. 180
138 Du futur. 181
139 De la conjugaison périphrasée, active et passive. 182
140 Concordance des temps du subjonctif dans les propositions subordonnées avec les temps des verbes principaux. 183

EMPLOI DES MODES. — DE L'INDICATIF.

141 Indicatif après *si*, *nisi*, *etiamsi*, etc. 186
142 Ind. après d'autres conjonct. 187
143 Ind. pour le subj. dans le sens du conditionnel français. 188
144 Du subjonctif. — Subj. dans les phrases conditionnelles. 189
145 Subjonctif sans conjonction, expliqué par une proposition conditionnelle. 191
146 Subjonctif pour l'impératif. 191
147 Subjonctif avec les interrogations dubitatives. 192
148 Subjonctif après *ut*. 192
149 — — *ne*. 193
150 — — *quo*. 194
151 — — *quin*. 195
152 — — *quominus*. 197
153 Subj. avec toutes les conjonctions de subordination et avec les relatifs. 197
154 Emploi de *sui*, *sibi*, *se*, et de *suus* dans les propositions subordonnées. 199
155 Subjonctif avec les interrogations indirectes. 200
156 Subjonctif après les relatifs. 201
157 Subj. après différentes conj. 204
158 Subjonctif après *quum*. 208
159 De l'impératif. 210
160 De l'infinitif. — L'infinitif considéré comme sujet. 212
161 L'infinitif considéré comme complément. 213
162 Remarque sur l'infinitif après *qui*, *quum*, *num*. 215
163 Emploi de *sui* et *suus* dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif. 216
164 Emploi des temps de l'inf. 216
165 L'inf. avec l'acc. ou le nom. 220

Page.
§ 166 Infinitif après une ellipse, et infinitif historique. 220
167 Verbes construits avec l'inf. ou avec *ut* et le subjonct. 221
168 Verbes construits exclusivement avec *ut* et *ne*. 224
169 Verbes qui peuvent se construire avec le subj. seul. 225
170 Construction de *quod*. — Infinitif ou *quod*. 226
171 Des participes. — Différentes sortes de participes. 227
172 Emploi du participe présent et du participe passé. 228
173 Du participe futur actif. 230
174 De l'ablatif absolu. 230
175 Du participe futur passif. 232
176 Du gérondif. 233
177 Du génitif du gérondif. 235
178 Du datif — 236
179 De l'accusatif — 237
180 De l'ablatif — 237
181 Des supins. — Du supin en *um*. 237
182 Le supin en *u*. 238

PARTICULARITÉS DE LA SYNTAXE LATINE.

EMPLOI DES PARTIES DU DICOURS.

183 Du substantif. 239
184 De l'adjectif et du pronom. 241
185 Du verbe. 249
186 De l'adverbe. 250
187 Des conjonctions. 255
188 Du pléonasme. 261
189 De l'ellipse. 264
190 De la place des mots dans la phrase. 272
191 De la liaison des propositions. 277
192 De la période. 280

GALLICISMES.

193 Prépositions. 284
194 — devant les verb. 284
195 Conjonctions. 286
196 Adjectif démonstratif avec le verbe *être*. 286
197 Verbes. 287
198 *Calendrier romain*. 290
199 Poids, monnaies et mesures des Romains. 292
200 Abréviations. 294
201 *De l'analyse logique et syntaxique*. 295

Digitized by Google

TABLE DES LOCUTIONS FRANÇAISES.

A.

A devant l'infinitif, § 148, rem.
— rendu par le supin, § 182.
— — par le participe en *dus*, § 175 et 178.
A rendu par *ut*, § 148.
— — par *si*, § 194.
— — par le participe présent, § 194.
— — par le datif, § 93.
Absoudre, § 110.
A cause de, § 114, rem. 3, 144, rem. 2.
A cause de moi, de toi, etc., § 114, r. 3.
Accuser, § 110.
A ce que, § 142.
Acheter, § 109 et 116.
Acheter de quelqu'un, § 108. rem.
Adieu, § 66. 11.
Afin que, § 148.
A force de, suivi d'un verbe, § 194.
Agé de, § 89, rem. 2.
Agir en, § 197, 4.
Agréable, facile, honteux à, avec un infinitif, § 182.
A la belle étoile, § 30, 3.
A l'improviste, § 184, 1.
A l'insu, § 193, 1.
Aller, devant un infinitif, § 56, 10.
A mépris, § 30, 3.
A moins que, § 141, rem. et 144, rem. 3.
A mon avis, § 117.
A partage, § 30, 3.
A plus forte raison, § 193.
Appelé, § 185, 2.
Après que, § 137 et § 194.
A quel point, § 104, 2, rem. 2.
Assigner, § 110.
A tel point, § 183 et § 104, 2, rem. 2.
Attendre que, § 157, f.
Au commencement du jour, à la fin de etc., § 184, 4.
Au lieu de, § 194, 4.
Aussi, *idem*, § 184, 12.
— *etiam* et *quoque*, *et*, § 187, 2.
— *et ipse*, *idem*, § 184, 11.
Aussi...: que, aussi bien... que, § 186, 4 et 187, 4.
Aussitôt que, § 137, et rem. 2.
Autant, autant que, avec un verbe de prix ou d'estime, § 109.
(d') Autant, § 128.
Autrement que, § 184, 23.
Autre que, § 127, rem. 2, et § 187, 4.
Avant de ou que, § 157, 194, 3.
Avec, rendu par l'ablatif, § 115 et 124.
Avec intention, § 184, 1.
Avertir de ou que, § 167, c.
— , (rappeler à), § 167.
Avoir à cœur, avoir soin, § 133, b.
Avoir, posséder, § 100 et 120, rem.
Avoir beau, § 197. 10.
— besoin, § 119.
— coutume, § 161.
— des motifs, § 156. b.
— la présomption, § 197, 3.
— lieu, sujet, § 156. b.
— peine à, § 197, 12.
— pitié, honte, § 87 et 108.

B.

Balancer, hésiter, § 151, 2.
Beaucoup, § 128. 188, 15.
— avec *interest*, § 112, rem. 2.
— moins, § 157, d.
Besoin (avoir), § 119.
Bien loin que, § 157, d.
Bien que, § 157, d. e.
Bref, § 189, 6.

C.

Cacher, § 88.
Celui, celle, devant de, des, § 189, 4, § 102, rem. 4.
Celui-ci, celui-là, § 184, 14.
Ce n'est pas que, § 196, 3.
Ce n'est pas tout, § 187, 6.
Ce qui (que).... c'est, § 196, 1.
C'est à moi, à toi, etc. § 111.
— être riche, § 160.
— la coutume, § 58, l.
— l'affaire, le devoir, § 111.

Digitized by Google

C'est la possession, § 111.
— le propre, § 111. rem.
C'est que, § 196, 2, 3.
— que ou qui, § 196, 1.
— que de, § 196, 2, 3.
C'est une sottise, § 111.
— votre affaire, § 111.
Chercher la gloire dans, § 114, rem. 1.
Citer, § 110.
Combien de temps avant ou après? § 125, b.
Combien peu, § 184, 21.
Commander, § 97.
— de, § 167, 6, et rem. 2.
Comment, § 189, 6.
Comme si § 157, b.
Commettre la faute de, § 168, 1.
Condamner, § 110.
Conseiller, § 167, 169.
Convaincre, § 110.
Correspondre, § 97.
Coûter, § 109.
Craindre de ou que (*ut* et *ne*), § 149, 2.
Croire, § 161 et 165.

D.

Dans ce but, § 187, 8.
D'autant, d'autant que, § 128.
De, pas exprimé, § 81, rem. 2.
— exprimé par le génitif, § 102.
— — gérondif en *di*, § 176 et 177.
De, exprimé par l'ablatif, § 117.
— — le supin en *u*, § 182 et 193, 3.
De, rendu par *ut*, §. 148.
— — *cur*, § 156, rem. 1.
— ce que (*quod*), § 170, 2.
Défendre de ou que, § 167, rem. 2.
Défier (se), §. 97.
Délivrer, § 122.
Demander, § 88, 2, 167, a, 169.
De même que, § 186, 5.
De ne pas, que ne pas, § 149.
De notre pays, § 48, IV.
Déplaire, § 97.
De quel pays, § 48, IV.
Dès que, § 137 et 142.
Devenir, avec le nom attribut au nominatif, § 82.
Devoir, devant un infinitif, § 139 et 175.
De votre pays, § 47, IV.
(Je) devrais. § 143.
Différer, § 122, rem.
Digne de (avec un nom), § 121, et rem.
Digne de (avec un verbe), § 121, rem. 182 et 156, e.
Dire (verbes qui signifient), § 161, 2 et 165.
Dire, non exprimé dans le discours indirect, § 168, 2.
Dire, non exprimé dans le discours direct, § 189, 9.
Dis-je, § 66, 2.
— (*igitur, itaque, verum*), § 187, 6.
Douter si ou que, § 187, rem. 9 et 187. 9.
— (ne pas), § 151, 2.
Du moins, § 141, rem.
Dussé-je, § 197, 15.

E.

Échanger, § 116, rem.
Éloigner, § 112.
Empêcher, § 152.
Empêcher (ne pouvoir s'), § 151, 2.
En, (pronom), rendu par une proposition, § 185, 3.
En admettant que... ne-pas, § 157.
— attendant que, § 157.
En combien de temps? § 125, rem. 2.
Encore, après des négations, § 186, 10.
En dépit de, § 193, 3.
— effet, § 48, rem. fin. et § 184, 19.
— même temps, (*idem*), § 184, 12.
— quelque sorte, (*quidam*), § 184, 18.
Enseigner, § 88.
Entendre, avec l'infinitif, § 172.
En un mot, § 189, 6.
Envier, § 97, rem. 1 et 2.
Espérer, suivi d'un verbe, § 164, 5.
Est-ce-que, § 187, 9.
Estimer, § 109 et 116.
Étranger, (*alienus*), § 122, rem.
Être, avec le nom attribut au nominatif, § 82.
Être à, § 101.
— fâché, § 87 et 97.
— jugé digne, § 121.
— mis à prix, (*licēre*), § 109.
— sur le point, § 139.
— utile, contraire, § 97.
— vendu, (*venire*), § 109.
Eu égard à, § 184, 7.
Excepté, excepté que, § 186, 2.
Exhorter à, § 167, c.
Exiger, § 167, a.

F.

Faillir, § 197, 12.

Digitized by Google

Faire, non rendu, § 185, 1. 197, 6.
— devant un infinitif, § 175, 2, rem.
— beaucoup ou peu de cas, § 109.
Faire bien de, § 170, 3.
— en sorte que, § 168.
— le, § 197, 4.
(Ne) faire que ou que de, § 197, 6.
Favoriser, § 97.
Féliciter, suivi d'un verbe, § 170. 2.
Fier (se), § 97.

G.

Gratifier (verbes qui signifient), § 118.
Gratuitement, § 30, 3.

H.

Hésiter, § 151, 2. rem. 2.

I.

Il arrive ordinairement, § 58, fin.
— arrive que, § 168, 3.
— convient, § 87, 2 et § 97.
— est avantageux, § 97.
— — de, à, il appartient à, § 111.
— — de l'intérêt, § 112.
— — permis (*licet*), § 160, 3.
— faudrait (rendu par l'indicatif), § 143.
— faut (par le participe en *dus*), § 175.
— importe, § 112.
— me semble, je crois, § 82.
— — tarde, § 197.
— s'agit de, § 197, 5.
— semble-paraît, § 82.
— s'ensuit, § 168, 3, rem. 1.
— y a plus, § 189, 6.
— y en a qui, § 156, 6.
— y va de, § 197, 5.
Interdire, § 98, 3.
Interroger, § 88, 2.
Intituler, § 88, 3.

J.

Je crois, § 82, rem. 1.
— ne dis pas, § 186, 3.
— — sais si-ou § 187, 4.
— — saurais, § 197, 2.
Je vous prie, § 66, 13.
J'ignore, § 87, rem.
Jurer, suivi d'un verbe, § 164, 5, rem. 2.
Jusqu'à ce que, § 157, f.

L.

Laisser, § 167, 169, 197, 9.
(ne pas) laisser de, § 197, 9.
Le, lui, eux, § 131, 154.
Le commencement, la fin, § 184, 4.
Le haut, le bas, le sommet etc., § 184, 4.
Le jour, § 125, rem.
Le même-que, § 184, 16.
Lequel des deux, § 104, rem. 4.
Le voilà, la voilà, § 48.
Loin de, loin que, § 154 et 163, 4.
Lorsque, § 158, 172, 174.
Louer (*conducere*), § 109 et 116.
L'un-l'autre, les uns-les autres, § 184, 14, 23.

M.

Mais enfin, § 187, 6.
Malgré, § 195, 3.
— toi, § 30, 3.
Manquer, § 197, 12.
(ne pas) manquer de, § 197, 8.
— dans le sens de *presque*, § 197, 12.
Même, (moi, toi, etc.), § 49, rem.
— (*quin*), § 151, rem. 4.
— (*vel*), § 184.
Menacer, § 97 et rem. 2.
— avec un nom de chose pour sujet, § 97, rem. 2.
Mille, § 184, 10.
Million, § 40 et 200.
Moins de, § 127, rem. 3.
Mon, ton, son, (non exprimés), § 189, 5.
Montrer, § 165.

N.

Ne...pas, avec l'impératif, § 159, 3.
Ne- que, § 195.
Ne servir qu'à, § 197, 13.
Ni- ni, § 187, 4.
— plus ni moins, § 184, 11.
Nommer, § 88, 3.
Non, § 133 et 197, 4.
Non comme si, § 150.
Nonobstant, § 193, 3.
Non seulement, mais encore, § 186, 2.
Nuire, § 97.

O.

On, (comment exprimé), § 83 et 184, 19.
— dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif, § 160, 3.

Digitized by Google

On a sujet, § 156, b. rem.
— raconte, croit, dit, etc., § 83, 4.
— peut voir, § 67, 3.
Ordonner, § 167, c, rem. 2.
Oser, § 161.
Ou, (*aut, vel*), ou-ou, § 187, 3.
— ou-bien, § 187, 3.
— (*an*), § 187, 9.
— plutôt, § 187, 3.
Oublier, § 107.
Oui, § 133, 185, 4.

P.

Par, § 113.
Paraître, avec le nom-attribut au nominatif, § 82.
Parce que, § 187, 8.
Par exemple, (*vel*), §. 186, 11.
— hasard, § 30, 2°.
— ignorance, § 185, 2.
Pas même, (*ne quidem*), § 186, 3; 190, 9.
Pendant le jour — la nuit, § 30, 3.
— que, § 158, 2, § 172, 174.
Penser, (verbes qui sig.), § 161, 2, 165.
— (dans le sens de presque), § 197, 12.
Pensez-vous? § 66, 1.
Permettre, § 167, a; et 169.
Persuader, de ou que, § 167, c.
Peu, avec *interest*, § 112, rem. 2.
Peut-être, § 186, 7, et 187, 9.
Pied, (de l'arbre), § 184, 4.
Plaire, § 97.
Plaise à Dieu, § 157, a.
Plus de, § 127, rem. 3.
— -plus, § 184, 20, 186, 4, 150, r.
Plutôt que de, § 194, 3.
Pour devant un nom, (non rendu), § 88, 3, rem.
Pour devant un infinitif, § 173 et 181.
— dans le sens de *au lieu de*, § 193, 4.
— ainsi dire, (*quidam*), § 184, 18.
— cela, § 187, 8.
— ce qui est, § 170, 3.
— la forme, § 30.
— pour peu que, § 193, 4, 194, 3.
— que, § 148.
— que, trop pour que, § 156.
Pourquoi, *quid*, § 184, 22.
— pas, *quin*, § 151, 2. rem. 4.
Pourvu que, § 157, c.
Pousser à, § 167, c.
Pouvoir, § 161.
Précisément, § 184, 11 et 184, 21.
Prendre garde, § 149, rem.
— sur soi, § 197, 3.
Presque, *tantum non*, § 186, 8.
Prétendu, § 185, 2.
Prier, § 88, 2.
— de, § 167, c. et 169.
— sous-entendu en latin, § 189, 10.
Priver (verbes qui signifient), § 118.
Promettre, suivi d'un verbe, § 164, 2, b. rem.
Puisque, § 158 et 187, 8.

Q.

Quand? § 158.
Quand, § 158, 2.
Quant à, *quod*, § 170, 3.
Que, exprimé par *ut*, § 148.
— — *quod*, § 170.
— après le comparatif, § 127.
— — *autre*, § 122, rem.
— rendu par *qualis*, *quantus*, *quot*, § 81, rem. 2.
Que après tel, § 156, a.
— (*ac*, *atque*, après *neque*, *juxta*, etc.), § 184, 16 et 187.
Que, non exprimé, § 195.
— rendu par l'inf., § 82 et 160, rem.
— pour une autre conjonction, § 195.
— après les verbes *croire*, *penser*, *dire*, etc., § 161.
Que, après attendre, § 157, f.
Que-ne, que ne pas, § 149.
Que-ou, § 155, rem. 2.
Quel, § 48, III.
Quelque-que, § 157, e. 195.
Qu'est-ce à dire, § 189, 5.
Qui est son maître, § 30.
Quoi donc, § 189, 6.
Quoique, § 157, e. § 158, I, 172 et 174.

R.

Rappeler à quelqu'un, § 107.
— que, § 167, c.
Regarder comme, § 88, 3.
Réjouir (se), § 114.
Remplir (verbes qui signifient), § 118.
Repentir (se). § 87.
Résoudre, § 167, b.
Ressembler, § 97.
Roûgir pour quelqu'un, § 108, rem. 2.

S.

Sans, devant un infinitif, § 172, 2, rem., et § 194, 5.
Savoir, devant un inf., § 161 et 197, 17.
— par ouï-dire, § 66, 3.
— suivi de que, § 161, 2.

Digitized by Google

Se, soi, soi-même, § 131, 154 et 163.
S'efforcer, § 167, b.
Se garder de, s'exposer à, § 168.
S'éloigner, § 121.
Selon que, § 142.
Se montrer, *apparēre*, avec le nom attribut au nominatif, § 82.
Sentir (verbes qui signifient), § 161, 2.
Servir, § 97.
— à, § 177, rem. 2.
(ne) Servir qu'à, § 197, 13.
Servir d'exemple, § 30.
Seulement, § 184, 11.
Si ce n'est, § 186, 12.
Si, conditionnel, § 141 et 144.
— dubitatif, § 155, rem. 3, 187, 9.
S'il vous plaît, § 66, 13.
Si... ne... pas, *an*, § 187, 9, § 155, r. 2.
Si-ou, ib.
Si... et que, § 195.
Soit que-soit que, § 187, 4.
Soit-soit, § 187, 4. et 186.
Solliciter, § 88, 2.
Son, sa, ses, leur, § 131, 154 et 163.
Sonner la retraite, § 101.
Souhaiter, § 167 et 161, 3.
Souvenir (se), § 107.
Supposé que, *ut*, § 157, d.
— que... ne... pas, ib.
Supposez que, § 168, 3.

T.

Tandis que, § 157, f. 158, 1.
Tantôt-tantôt, § 186, 2.
Tant s'en faut que, § 148, rem.
Tarder à, § 197, 14.
Tel que, § 156.
Tendre à, § 177, rem. 2.
Tenir pour, § 88, 3.
Tourner à, § 101.
Tout-que, § 195.
Trop (rendu par le comp.), § 35, rem.
Trop pour ou pour que, § 156.

U.

Un-autre, répété, § 184, 23.
Une espèce de, § 184, 18.
Un peu, beaucoup, devant le comparatif, § 128.
Utile à, § 96.
— devant un infinitif, § 182.

V.

Valoir, § 116.
Vendre, § 109 et 116.
Venir à, § 195, 7.
Venir de, § 197, 6.
Voir, suivi d'un infinitif, § 172.
Volontairement, § 30.
Vouloir, § 161.
— et laisser, § 167, a. et 169.
Vous et moi, § 80, 6, rem. 2.
Vu que, § 158.
Vu votre prudence, § 184, 17.

TABLE

DES RÈGLES, DES FORMES ET DES EXPRESSIONS LATINES.

A.

A, terminaison, § 69, e.
ab (signification de), § 129.
ab, supprimé, § 126.
abalienare (constr)., § 122, rem.
abhinc, § 125, c.
abhorrere (constr.), § 122, rem.
abin', § 66, 1.
abire, § 122.
Ablatif absolu, § 174.
— après le comparatif, § 127.
— — les prépositions, § 129.
— — *opus est*, § 119.
— avec les verbes passifs, § 113.
— complément d'adjectifs, § 121.
— — de certains v., § 118.
— — de quelq. v. dép., § 120.

Digitized by Google

Ablatif de cause, § 114.
— de la manière, § 124.
— — mesure, § 128.
— — qualité, § 123.
— de lieu, § 126.
— de moyen ou d'instrument, § 115.
— de prix ou de valeur, § 116.
— de séparation, § 122.
— déterminatif, § 117.
— de temps, § 125.
— du gérondif sans préposition et avec les prépositions *ab*, *de*, *ex*, *in*, *pro*, § 180.
Abréviations, § 200.
absolvere, avec le génitif, § 110.
abstinere, §. 50, rem. 3.
— (constr), § 122.
Abstrait (nom) pour le concret, § 183 4.
abundare, (constr.), § 118.
abunde, (const.), § 104, 2.
-abus, pour *is*, § 12.
abuti, § 120.
ac, (emploi de), § 187.
ac pour *quam*, § 187.
accedere, (constr.), § 98.
accedit quod, § 168, 3, b.
— *ut*, § 168, 3. b.
Accent tonique, § 2.
accidit ut, § 168, 3, a.
accipere ab, § 122, rem. 2.
accipere, avec le participe futur en *dus*, § 175, 2, rem.
accommodatus, (constr.), § 96.
Accord de l'adjectif et du substantif, § 81.
— — l'attribut et du sujet, § 80.
accusare, (constr.), § 110.
Accusatif à la question combien longtemps avant? § 125, b.
— avec les interjections, § 91.
— — prépositions, § 92.
— — proposit. rel., §. 189, 11.
— — v. se souvenir, etc. § 107.
Accusatif avec l'infinitif, § 161 et 139.
Accusatif de l'infinitif différent de l'accusatif du gérondif, § 176.
Accusatif après les verbes intransit., § 85.
— — — — composés d'une préposition, § 86.
— après les verbes transitifs, § 84.
— — — unipers., § 87.
— au lieu du génitif, § 103, rem. 3.
— de la partie, § 117, rem.
— de lieu, à la question *quo?* § 90.
— (double) avec certains verbes § 88.
— exprimant la durée et la mesure, § 89.
Accus. grec, § 117, rem.
— pour l'ablatif, § 117, rem.
— sujet sous-entendu avec l'infinitif, § 160.
— sans préposition en poésie, § 132.
— du gérondif (emploi de) § 179.
aceus, (terminaison) § 70, 2, d.
acquiescere, (constr.), § 98, rem,
ac si, avec le subjonctif, § 157, b.
ad, signification de § 92.
ad, avec le gérondif, § 179.
ad, avec un nom de ville, § 132, 6, rem.
adde quod, § 170, 4.
-ădes, terminaison, § 69, 2, f.
adesse (constr.), § 98.
adhibere (constr.), § 98, 2.
adhuc locorum, § 104, 2, rem. 3.
ad id locorum, ib.
— *incitas redigi*, § 30.
adipisci, § 120, rem.
adire (constr.), § 86.
Adjectifs, § 31, 32, 33, 34.
— au lieu des adverbes de lieu, § 184, 4.
— au lieu des adverbes de nombre, § 184, 5.
— dans la comparaison, § 197.
— dérivés, au lieu du génitif des noms propres, § 184, 3.
— dérivés, au lieu des noms communs, ibid. rem.
— des noms de ville, § 70 fin.
— déterm., (déclin), § 47 et 48.
— en *arius*, § 184, 3. rem.
— (particularités sur). § 184.
— pour les adverbes, § 184, 1. 5.
— — le substantif, § 146.
— qui marquent l'origine, § 184, 2.
— (place des), § 190, 4, 5.
— relatifs avec l'infinitif, § 162.
— à l'abl. sans subst. dans la construction de l'abl. absolu, § 174, 5, rem.
adjuvare, avec l'accusatif, § 97.
admodum, § 36, 2.
admonare (constr.), § 107.
— avec ut ou l'acc. et l'inf. § 167, c.
admonere, avec le subjonctif seul, § 169.
adolescentia, § 183
adspergere (constr.), § 98, 3.
adulari (constr.), § 97, rem. 2.
adventu, abl. de temps, § 125.
Adverbes à double termin., § 72, 4. rem.
Adverbes avec le participe, § 186.
— — substantif, § 72.

Digitized by Google

Adverbes (préposit. comme) § 75, 4.
— de lieu, § 73.
— composés, § 72, 8.
— de nombre, § 46.
— dérivés en *e*, *o*, *ter*, *im* et *itus*, § 72.
Adverbes, (particularités sur), § 186.
— primitifs de lieu, § 73.
— — — avec le génitif, § 104, 2.
Adverbes qui ne sont que le cas d'un nom, § 72, 8.
Adverbes qui ne sont que le neutre des adjectifs, § 72, 5.
adversor, § 97.
adversus, signif. de, § 92.
aedes, § 30, 3.
— sous-entendu, § 189.
aemulari (const.), § 97 et rem. 2.
aequalis (constr.), § 96.
aeque ac, § 187.
aequi bonique facio, *consulo*, § 109, rem.
aequius et *aequum erat*, indic. pour subj., § 143.
aequo, après le compar., § 127. rem. 2.
aestimare, avec le gén., § 109.
-aeus, term. § 70.
affatim, avec le gén., § 104, 2.
afficere (constr.), § 118.
affinis (constr), § 96.
affluere (constr.), § 118.
agere cum aliquo, avec le gén., § 110.
— *id*, *ut*, § 167, b.
agnoscere, avec deux accus., § 88, 3.
aggredior (constr.), § 86, rem. 2.°
-ai, vieille forme du gén., § 12, 2.
ain' pour *aisne*, § 66.
ais, sous-ent., § 189, 6.
ait, — § 189, 8.
-alia (noms en), § 20, 7.
alienare (constr), § 122, rem.
alienus (constr.), ib.
aliquanto et paulo, § 36, 3.
aliquantum, avec le génitif, § 104, 2.
— pour *aliquanto*, § 128.
aliqui pour *aliquis*, § 48, rem.
— et *aliquis*, (déclin.) § 48, III rem.
aliquid, avec un adj., § 48, III rem.
aliquis et *quis*, (différence), § 184, 19.
aliquo, avec le gén., § 104 fin.
-ālis, terminaison, § 70.
aliud, avec le gén., § 104, 2.
alius et *alter*, (diff.) § 48, I et 104, rem. 3.
alius... alium, avec le plur., § 80, rem. 1.
— ou ses dér., (répétition), § 184, 23.
alius avec l'abl. pour *ac*, § 122, r. et 127.
allatrare (constr.), § 98, 2, rem.
alter et *alius*, (diff.) § 104, rem. 3 et 48, I.
alter...alter, § 184, 14 et 23.
alter...alterum, avec le plur., § 80, rem. 1.
alteruter, § 48.
amans, avec le gén., § 106.
amb, prép. insép., § 77.
ambiguus (constr.), § 105.
ambire (conjugué) § 65, 7.
ambo, § 41.
amicior, avec l'acc., § 117, rem.
amicus, (constr.), § 96.
amovere, § 122.
amplius, sans *quam*, § 127, 3.
an, signif., § 133, 155, 187, 9.
— *si*, § 155 et 187, 9.
Analyse logique et syntaxique, § 201.
ancillor, § 97.
angor animi, § 105, rem. 2.
— *quod* ou l'inf. § 170, 2.
animi pour *animo*, § 105, rem. 2.
animus, dans la périphr., § 183, 7.
anne, dans l'interrog. double, § 133. d. et 155, 4.
ante, accompag. l'abl., § 125, b.
— signific. de..., § 92.
Antécédent sous-ent., § 189, 4. rem.
— mis dans la pr. rel., § 138, rem.
antecedere (constr.), § 86 et 128.
antecellere (constr.), § 98 et 128.
antequam (constr.), § 157, g.
-anus, terminaison, § 70, 2.
apăge, § 66, 8.
apisci, § 120.
appellare, avec double accus., § 88, 3.
appetens, avec le gén., § 106.
Apposition, § 81, 2.
apprime, § 36, 2.
apud, signif. de, § 92.
aptus (constr.), § 96.
aptus avec *qui* et le subjonct., § 156, e.
— — le dat. du gérondif, § 178.
aqua et *aquae* (différ.), § 30.
— sous-ent., § 189, 3.
arbitrari, avec 2 acc., § 88, 3.
arcere (constr.), § 122.
— avec *quominus*, *ne* ou *quin*, § 155.
arcessere ou *accercere*, § 110.
argos et *Argi*, § 30, 2°.
arguere, avec le gén., § 110.
-aris, term., § 72, c.
-arium, term., § 69, 2, c.
-arius, term., § 70, 2. h.
Arrangement des mots, § 190.
— poétiq. des mots, § 190, r. 2.
arrideo, § 97.
As, § 200.
-as, terminais., § 70, 2°, c.

Digitized by Google

-as vieille forme du gén., § 12, rem. 1.
— accusatif grec, § 22, 6.
as dans les dérivés, § 70, c.
assentior, § 61.
assentor, ib.
assequi ut, § 168.
-assim pour *averim*, § 56, 3.
assis non habere, § 109, rem.
-asso pour *avero*, § 56, 3.
assuescere (constr.), § 98, rem.
assuetus (constr.), § 96, rem. 4.
at (pléonasme), § 188, 16.
Athos, décliné, § 16.
-atilis, terminaison, § 70, e.
atque, emploi, § 187.
— pour *quam*, § 186.
— *adeo*, § 187. 3.
attendere (constr.), § 98, rem.
-atus, term., § 107, 1.
Attraction avec *licet esse*, § 160, rem. 2.
— — *nomen est*, § 100.
— après le rel., § 189, 11.
— avec l'acc. et l'inf. et *quam*, § 162, 1.
Attraction avec le participe, § 187, 11.
Attribut (nombre, genre de l'), § 80.
— au nomin. avec l'inf. § 82.
audiens sum alicui dicto, § 97.
audio te canentem et *canere*, diff., § 172.
audio ab, ex, § 122, rem.
augere, § 118.
auscultare, (constr.) § 97 et rem. 2.
ausim, § 56, 3.
auspicio alicujus facere, § 124.
ausus, § 58, 1.
aut, au lieu de la nég., § 187, 3.
— et *vel*, différ., § 187, 3.
aut-aut, § 187, 4.
— avec le sing., § 80. rem. 3.
autem, place, § 78, 2.
— (ellipse), § 189, 16.
auxilio mittere, § 101.
auxilior, § 97.
auxilium, § 30.
auxim, § 56, 3.
avarus, avec le gén., § 105.
ave, § 66, g.
avidus, avec le gén. § 105.
-ax, term., § 70, 1, d.

B.

bello, abl. de temps, § 125, rem.
bellum (constr.), comme les noms de ville, § 132, 3, r.
benedicere (constr.), § 97.
-bilis, terminais., § 70, 1, c.
blandior, § 97.
boni consulo, § 109, rem.
bos (décl.), § 20, 10.
brevi (tempore), § 189, 3.
-brum, terminaison, § 169, d.
-bŭlum, terminaison, ib.
-bundus, terminaison, § 70, 1, a.

C.

C. abréviation pour Cajus, § 201.
Calendrier romain, § 199.
canere receptui, § 101, rem.
capax, avec le gén., § 105.
capitis et *capite damnare, accusare*, § 110.
carcer, § 30.
careo, § 118.
caro, sous-ent., § 189, 3.
cas, § 11.
castra, sous-ent., § 189, 3.
castrum et *castra* (diff.), § 30.
causa et *gratia*, sous-ent., § 112 et 189, 3.
— avec *mea, tua*, etc., § 114, rem. 3.
causa et *gratia*, avec le gérondif, § 177.
— (place), § 190, 4.
cave, servant à la périphrase de l'impér., § 159, 4.
cave, avec le subj. sans *ne*, § 169.
cavere, (constr.) § 97 et r. 3. 149, r. c.
cedere, (constr.), § 97 et rem. 2, § 122.
cedo, impératif, § 66, 12.
celare, avec deux acc., § 88, 1.
censeo, avec l'acc. et l'inf., § 167, c, r. 2.
censeo, avec le subjonctif seul, § 169.
censes, sous-ent., § 189, 6.
cerasus-um, § 17, 2.
cerneres, § 145, rem.
cetera et *reliqua*, pour ceteris, § 117, r. 3.
certiorem facere, (constr.), § 107.
cetos et *cetus*, § 30. 2.°
cette, § 98, 12.
ceu, poétique, avec subj., § 155.
chaos et *chaus*, § 30, 2°.
cingor, (constr.), § 117, rem.
Cinquième déclinaison, § 28.
cio et *cieo*, § 58. c.
Circonstances de temps, à l'acc., § 89.
— — à l'abl. § 125.
circa, *circum*, significat., § 92.
circiter, signif., § 92.
circumdare, (constr.), § 98, 3.
circumfluere, (constr.), § 118.
circumfundere, (constr.), § 98, 3.

Digitized by Google

cis, signification, § 92.
citare, avec le génitif, § 110.
citra, signif., § 92.
clam, adv, et prép., § 75, 4.
clamore, abl. sans la prép. *cum*, § 124.
-clum, term., § 69, d.
Cn., abrév. pour Cneus, § 201.
coarguere, (constr.), § 110.
coenatus, § 57.
coepi, pléon., § 188, 13.
coeptus sum, § 66, rem.
cognomine, abl. déterm., § 117.
cogo, (constr.), § 167, a, et 129.
colens, avec le gén., § 106.
Collectifs (noms), avec le verbe au pluriel, § 80, rem.
collocare, (constr.), § 129, rem.
com pour *cum*, § 76.
comitiis, (abl. de temps), § 125, rem.
comitium, § 30, 3.°
comminor, § 97.
commiserari, (constr.), § 108, rem. 1.
committere, § 168.
commonere et *commonefacere*, (constr.), § 107.
commonere et *commonefacere*, avec *ut*, § 167, c.
communicare, (constr.), § 98, 2.
communis, avec le dat. et le gén., § 96 et r.
commutare, (constr.), § 116, rem.
Comparaison (degrès de), § 35, 36, 37, 38.
comparare, (constr.), § 98, 2.
Comparatif avec l'ablatif, § 127.
— — le génitif, § 104, 1°.
— (double), § 127, rem. 2 et § 184, 8.
Comparatif et superlatif des adv., § 74.
Comparatif et superlatif irréguliers, § 37.
compertus, avec le gén., § 110.
complere, (constr.), § 118.
componere, (constr.), § 98.
compos, avec le gén., § 105.
Composés (noms et verbes), § 71.
concedere, § 97 et rem. 2.
— av. *ut* ou l'acc. et l'inf., § 167, a.
concedere, av. le part. fut. pas., § 175, 2, r.
Concession, (subj. qui marque la), § 146, rem.
Concordance des temps, § 140.
Concors, avec le gén., § 105.
Concrets (noms), pour les noms abstraits, § 183, 2.
Concrets (noms), pour les noms de dignités, § 183, 3.
condemnare, § 110.
conditione, abl. de man., § 124, rem.
Conditionnel, § 51, rem.
Conditionnelle (phrase), v. hypothétique.
Conditionn. franç. dans l'interrog., § 147.
— français, rendu par l'ind. latin, § 143.
conducere, avec le gén. et l'abl., § 109.
— — part. fut. pass., § 175.
conducit, avec le dat., § 97.
conferre, (constr.), § 98, 2.
confidere, (constr.), § 97 et rem. 2.
congregare, (constr.), § 129.
congruere, (constr.), § 98.
Conjonctions, § 78.
— (particularités sur), § 187.
— (place des), § 78.
— supprimées, § 187, 13, 15, 17, 18, 19.
Conjugaisons, § 52 — 55.
— (remarques sur les), § 56.
Conjugaison périphrasée, § 56, 10.
— — (emploi), § 139.
conjungere, constr., § 98, et 2.
conjuratus, § 57, fin.
conscius, (constr.), § 105.
consentaneum erat, (ind. p. subj.), § 143.
consentire, (constr.), § 98.
consequor, (constr.), § 168.
considere, (constr.), § 129.
constare, (constr.), § 109, 114, rem. 1.
constipare, (constr.), § 129.
constituere (constr.), 16.
— avec l'inf. ou avec *ut*, § 167, b.
consuescere, (constr.), § 98, rem.
consuetudinis est, § 111.
consuetudo est, *fert*, avec l'inf. ou avec *ut*, § 167, 3, rem.
consulere, (constr.), § 97 et rem. 3.
consultus, (constr.), § 105.
consumere, avec le dat. du gér., § 178.
contendere, (constr.), § 167, b.
contentus, (constr.), § 121.
— *sum*, avec l'infin. du parf., § 121, rem.
conterminus, avec le dat., § 96.
conterrere, § 149.
contineri, (constr.), § 114, rem. 1.
contingit mihi, (constr.), § 168, 3, rem.
— *ut*, § 168, 3.
contra, signif., § 92.
Construction, § 197.
convenio, (constr.), § 97.
convenit, (constr.), § ibid.
— (ind. pour subj.), § 143.
conviciari, avec le dat., § 97.
convincere, avec le gén., § 110.
copia et *copiae*, différ., § 30, 3.

Digitized by Google

copiis, abl. sans *cum*, § 124.
copiosus, § 121.
cordi aliquid est, § 101.
corpus, pour le pronom, § 183, 7.
creare, avec deux acc., § 88, 3.
creber, § 118.
credere, § 97 et rem. 2.
crederes, (on croirait), § 145, rem.
credo, dans l'ironie, § 189, 13.
cretus, avec l'abl. seul, § 113, rem.
crimine, sous-ent., § 110, rem.
crimini dare, vertere, § 101.
-crum, terminaison, § 69, 1, d.
cui bono fuit? § 142, rem.
cujus, *a*, *um*, § 48, 4.
-cŭlum, terminaison, § 69, d.
-cŭlus, *a*, *um*, term., § 69, 2. a.
cum (signif.), § 129.
cum (place), § 49, rem.
— à la question de quelle manière, § 124.
— supprimé, ib. rem.
— exigé, ib. rem.
-cundus, § 70, 1, a.
cupere (constr.), § 97 et rem. 2.
— avec le nom. ou l'acc., § 161, 3.
cupiens, *cupidus*, av. le gén., § 105 et 106.
cupio tibi, § 97, rem. 3.
curae aliquid est, § 101.
curare (constr.), § 167, b. 169 et 175, 2.
— non exprimé, § 185, 1.
curiosus, avec le gén., § 105.
cumulare, § 118.

D.

damnare, (constr.), § 110.
dapis, § 30, 5°.
dare, avec le datif, § 93.
— — part. fut. pass., § 175, 2, r.
Datif avec le gér. et le part. fut. pass., § 99, 175 et 178, rem. et 56, 11.
— après certains verb. intrans., § 94.
— après les verbes transitifs, § 93.
— — — — qui signif. être utile, nuire, plaire, etc, § 97.
— après les v. comp. d'une prép. § 98.
— après les verbes passifs, § 99.
— complément d'adj. et d'adv. § 96.
— d'avant. ou de désavantage, § 95.
— après le verbe *esse*, § 100.
— (double) avec certains verbes, § 101.
— du gér., avec *esse*, § 178, rem. 2.
— du gérondif, avec les noms de dignités, de fonctions, § 178, rem. 1.
datif par attraction avec *licet esse* et *nomen mihi est*, § 100 et 160, r. 2.
de, signif., § 129.
de, pour le génitif, § 104, rem. 2 et § 110.
debebat, ind. pour subj., § 143.
decedere (constr.), § 122.
decernere (const.), § 167, b et 169.
decet, *dedecet*, avec l'acc., § 87, 2.
declarare avec un double acc. § 88, 3.
Déclinaisons, § 11.
Déclinaison des noms de nombre, § 41.
dedocere (constr.), § 88.
deesse, § 97.
— avec le datif du gérondif, § 178.
Défectifs (noms), § 30, 2.
Défectuosité dans les degr. de comp., § 38.
defendere (constr.), § 122, rem.
deferre (sous-entendu nomen), avec le génitif, § 110.
defungi (constr.), § 120.
Degrés de comparais. des adj., § 35 et 38.
— — des adverbes, § 74.
dein, *proin* (monosyll.), § 1.
dejicere (constr.), § 122.
delectari (constr.), § 170, 2.
deleetat me (constr.), § 87, rem. 1.
deligere, avec un double acc., § 88, 3.
Démonstratif (adj.), sous-ent., § 189, 4.
— pour le rel., § 191, rem.
demovere (constr.). § 122.
denique, dans l'énumération, § 186, 6.
densus, § 118.
depellere (constr.). § 122.
Déponents (verbes), § 61 et 64.
— — avec l'abl., § 120.
derisui aliquid est, § 101.
Dérivation des verbes, § 68.
— adjectifs, § 70.
— substantifs, § 69.
designare, avec deux acc., § 88, 3.
desipere (constr.), § 114.
Désir (verbes de), § 68, d.
desistere, § 122.
desperare (constr.), § 98, 2, rem.
despicatus, § 30.
desum, § 97.
deterrere, avec l'abl., § 122.
— av. *quominus* et *ne*, § 152 et 149.
deturbare (constr.), § 122.
deus, § 15, rem. 2 et 4.
dic, § 56, 5.
diceres, avec 2 accusatifs, § 88, 3.
— sous-entendu, § 168, 2.
diceres, on dirait, § 145, rem.
dicis causā, § 30.
dicit, sous-entendu, 189, 9.
dicitur (constr.), § 165.
die, le jour, § 125, rem.
diem dicere alicui, § 110.

Digitized by Google

dies, genre, § 29.
— répété, § 188, 4.
differre (constr.), § 122, rem.
difficile est, ind. pour subj., § 143.
difficilis, avec l'inf., le sup. ou *ad.*, § 182.
diffido, § 97.
dignari, avec l'abl., § 121, rem.
dignus, avec l'abl., § 121.
— avec *qui* et le subj., § 121, rem. et 156, e.
dignus, avec le supin, § 182.
Diminutifs (adj.), § 70, 3.
— (comparatifs), § 70, 3.
— (noms), § 69, 2.
Diminutifs (verbes), § 68, b.
dis, § 34.
— ou *di*, préposit. insép., § 77.
discernere (constr.), § 122, rem.
discerneres, § 145, rem.
discessu, § 125.
Discours indirect, v. indirect.
discrepare (constr.), § 122, rem.
discrucior animi, § 105.
displiceo, § 97.
dissentire, § 122.
dissidere (constr.), § 122, rem.
dissimilis (constr.), § 96, rem.
Distance (comment exprimée), § 89.
distare (constr.), § 122, rem.
distinguere (constr.), ib.
Distributifs (nombres), emploi. § 43
ditionis, § 30, 5°.
diu et *noctu*, § 30, 1°.
diversus, avec le gén., § 105.
— avec *ab* et avec le dat., § 122, r.
dives, décl., §. 34.
— constr., § 105, rem.
Division générale des mots, § 3.
divisui, § 30.
docere (constr.), § 88, 1.
dolere (constr.), § 114.
dolet, § 97.
Dominant (mot), § 190, 2.
dominari (constr.), § 97 et rem. 2.
domus (décl.), § 26, rem. 3.
— (constr.), § 132, rem. 3.
donare (constr.), § 98, 3, et 118.
donec, jusqu'à ce que, aussi longtemps que, § 155, f.
Dubitatif, (subjonctif), § 147.
dubito (constr.), § 151, 2, et rem. 2 et 3. § 155, rem. 2.
(non) *dubito*, (constr.), § 151, 2.
dubito an, § 187, 9.
duc, § 56, 5.
ducere, avec deux acc., § 88, 3.
ducere, avec le datif, § 101,
— — — génitif, § 109.
ductu, § 124.
duim pour *dem*, § 56, 4.
dum (constr.), § 137, 155, c. f.
dummodo, *dummodone*, (const.), § 155, c.
dumne, § 155.
duum pour *duorum*, § 41.
duumvir, § 71.

E.

-e pour *ei*, de la cinquième décl., § 28.
e, élidé à l'imparfait de la 4e conj., § 56, 4.
-eabus pour *iis*, § 48. 1.
eae pour *ei*, § 48. 1.
ea lege, § 124.
eapse, § 48.
ecastor, § 79.
ecce, dans la compos. des adj. dét., § 48.
ecce, avec le nom. et l'acc., § 91, rem.
eccillum, § 48.
eccistam, ib.
eccum, *eccam*, *eccos*, *eccas*, ib.
ecqua et *ecquae*, § 48, fin.
ecquid, § 187, 9.
edepol, § 79.
edicere ut, § 167, 2.
edim pour *edam*, § 56, 4.
editus, avec l'abl. seul, § 113, rem.
-ēdo, termin. § 69, fin.
edocere, avec deux acc., § 88, 1.
efficere, — § 88, 3.
— *ut*, § 168.
— avec l'acc. et l'inf., ib., rem.
efficitur, avec l'acc. et l'inf., ib.
— — *ut*, § 168.
egere, (constr.), § 118.
ei pour *sibi*, § 154.
-eis pour *es*, § 20, 9.
— terminaison, § 69, 2, f.
ejicere, § 122.
ejus, pour *suus*, § 154.
ejusmodi, § 148 et 149.
-ēla, terminaison, § 69, 1, b.
Ellipse, § 189.
ellum, *ellam*, *ellos*, § 48.
-ellus, *a*, *um*, term., § 69, 2, a.
emere, (constr.), § 109 et 116.
emere ab. § 122, rem. 3.
Emphatique (mot), § 190, 2.
En combien de temps, § 125, d.
en, dans la comp. des adj. dét., § 48, 1.
— interj., avec le nom. et l'acc., § 91, r.
-endus et-undus, term. du participe fut. pass., § 56, 6.

Digitized by Google

ens, § 54, fin.
-ensis, term., § 70, 3, a.
-entissimus, term., § 35, c.
enunquam, § 187, 9.
eo, adv. avec le comp., § 128.
— adverbe de lieu avec le gén., § 104, 3.
eodem, avec le gén., ib.
eopse, § 48.
eo-quo, § 128.
Epicènes (noms), § 9.
epistola, avec l'adj. poss. § 184, 3.
equidem, § 190, 9.
Equivalents du comp. et du sup., § 36.
-er, ajouté à l'inf., § 56, 4.
erga, signif. de, § 92.
-ernus, termin., § 70, m.
-errimus, term. du supin, § 35, 4.
-ēs, pour *ei*, § 28.
escit, *escunt*, § 54, fin.
esse, avec le part. pass., § 164, rem.
— avec deux datifs, § 101.
— — l'abl. de qualité, § 123.
— — — de prix, § 116.
— — le datif, § 100.
— — — du gérondif, § 178.
— — le gén. de qualité, § 103 et 189.
— — — du gérondif, § 177.
— , est, sous-ent., § 189, 13.
-essim, pour *uerim*, § 56, 3.
-esso, pour *uero*, ib.
est cur, § 156, b. rem. 1.
est=licet, § 67, 3.
est, *qui*, avec le subj., § 156, b.
— *quod*, — § 156, b.
— *ut*, il arrive que, § 168, 3.
— *ut*=*est cur*, § 156, b.
esto ut, § 168, 3.
esui aliquid est, § 101.
et, (ellipse de), § 189, 17.
et-et (que), § 187, 4.
et diffère de *que*, § 188, 1.
etiam, avec le comparatif, § 25, 3.
— diffère de *quoque*, § 187, 2.
etiamsi, avec l'ind. et le subj., § 141 et 144.
et ipse, pour *etiam*, § 184, 12.
et is, *is quidem*, § 184, 13.
et-neque (nec), 187, 4.
et non, § 187, 1.
etsi, § 141.
-ētum, term., § 69, d.
eumpse, § 48, rem.
-ĕus, term., § 70, 2.
-ēus, term., § 70, 2, a.
evadere, (constr.), § 122.
evenit ut, § 168, 3.
evincere ut, § 167.
ex (signification), § 129.
ex, au lieu du gén., § 104, rem. 2.
— supprimé, § 122.
excedere, avec l'acc., § 86.
excellere, (constr.) § 128.
excito, (constr.), § 167, c.
excludere, (constr.), § 122.
exercitu, § 124, 3.
exilio, (constr.), § 114.
exire, (constr.), § 122.
existimare, avec deux acc., § 88, 3.
— par pléon., § 190, 11.
existunt qui, (avec le subj.). § 156, b.
exolvere, § 122.
exonerare, ib.
expedire, (constr.), ib.
expedit, avec le dat., § 97.
expellere, § 122.
expers, avec le gén., § 105.
— — l'abl., ib., rem. 1.
extra, signif. de, § 92.
ex quo, (tempore), § 189, 3.
extremum est ut, § 168, 3.
exuere, (constr.), § 98. 3; 117, r. 118.
exuor, (constr.), § 117, rem. 1.
exulto, (constr.), § 117.

F.

Fabula, sous-ent., §. 6.
fac, § 56, 5.
fac, dans la périph. de l'impér., § 159, 4.
— avec le subj., § 169.
— supposé que, § 168, rem.
facere, avec 2 acc., § 88, 3.
— — le gén., § 109.
— — le part., § 168, rem.
— *ut*, § 168.
— *certiorem*, (constr.), § 107, r.
— *non possum quin*, § 151.
— *quod*, § 170, 4.
— *ut*, périphr., § 168.
— sous-ent., § 187, 8.
facilis et *difficilis*, avec le supin, ou avec *ad*, ou avec l'inf., § 182.
factum, avec un adj. ou un adv., § 186, 1.
fallit me, § 87, rem. 1.
familias, vieux gén., § 12, rem. 1.
famulor, § 97.
fando audire, § 66, 3.
fas, avec le supin en *u*, § 182.
— *est*, (ind. pour subj.), § 143.
faveo, § 97.

Digitized by Google

faxo, *faxim*, § 56, 3.
febris, sous-ent., § 189, 3.
fecundus, avec le gén., § 105.
fer, § 56, 5.
ferax, avec le gén., § 105.
fertilis, — ib.
fertur, § 165.
fidere, (constr.), § 97 et rem, 2.
fieri et esse, avec le gén., § 109 et 110.
— *non potest ut*, § 168, 3.
— — *quin*, § 151.
filius et *filia*, sous-ent., § 189, 1.
finitimus, avec le dat., § 96.
fit, (constr.), § 168, 3 et 151.
flagitare, avec 2 acc., § 88, 2.
— l'inf., ou ut, § 167, a.
flocci habere, § 109, rem.
florere, avec l'abl., § 118.
forem, § 54, rem.
Formes vieillies de conjugaison, § 56.
fore ut, § 164, 3.
forte, *fortasse*, *forsitan*, § 186, 7.
fortuna, § 30, 3.
fraudare, § 118.
Fréquentatifs, (verbes), § 68, 1.
fretus, § 121.
frugi, § 34.
frugis, § 30, 5.
frui (constr.), § 120.
frustratui habere, § 195, 10.
fuam,-as-,at,-ant, § 54.
fugiens, avec le gén., § 106.
fugit me, § 87, rem.
fuisse, avec le part. parf. pass., § 164, r.
fungi (constr.), § 120.
Futur, emploi du, § 138.
— pour l'impér., § 159.
— passé, § 138.
— du subj., § 138, rem. 2.
— passé avec ero et fuero, § 56, 9.
futurum est ut, § 168, 3.
— *esse ut*, § 138, rem. 3.
— *fuisse ut*, § 164, rem. 4.
fuvi, § 54.

G.

Gallicismes, § 191.
gaudeo (constr.), § 114 et 170, 2.
genere, abl. déterm., § 117.
Génitif après les positifs, § 102.
— des noms de la 3e décl., § 18.
— complém. d'un subst., § 102.
— subjectif et objectif, § 102, r. 1. 2.
— au lieu de l'apposition, § 102, r. 3.
— exprimant la qualité, § 103.
Génitif après les mots partitifs, § 104.
— — les comparatifs et les superl., § 104, 10.
— de la matière, § 104a.
— compl. d'adjectifs, § 105.
— après les part. prés., § 106.
— — les v. *se souvenir*, etc., § 107.
— — unipersonn., § 108.
— marq. la valeur, le prix, § 109.
— après les v. *accuser. cond.*, § 110.
— avec les v. *esse* et *fieri*, § 111.
— — *interest*, et *refert*, § 112.
— — les adv. de lieu, § 104.
— surabondant, § 104, rem. 3.
— au lieu des prépos., § 104, r. 2.
— du gérondif, § 102, rem. 3.
— — avec le gén. pluriel des subst., § 177, rem. 1.
— du partic. futur passif avec *esse*, § 177. rem. 2.
— (place du), § 190, 4.
— au lieu de l'abl., § 122, rem., § 104, rem. 2.
— pour l'acc. avec le gén. du gérondif, § 177, rem. 1.
genitus, avec l'abl. seul, § 113, rem.
gentium, surabondant, § 104, rem. 3.
Genre des noms de la 1e décl., § 14.
— — — 2e — § 17.
— — — 3e — § 23, 24, 25.
Genre des noms de la 4e décl., § 27.
— — — 5e — § 29.
Genre de l'attribut, § 80.
genus, dans la périphr., § 183, 7.
— (hoc, omne), pris adv., § 103, r. 3.
Gérondif, signif., § 176.
— au gén., (emploi du), § 177.
— au dat., § 178.
— à l'acc., § 179.
— à l'abl., § 180.
Gér. semblant av. le sens pass., § 176, r. 2.
gloriari, (constr.), § 114, rem. 1.
gnarus, avec le gén., § 105.
gratia, § 30.
gratia et *causa*, sous-ent., § 122.
— — (place), § 190, 4.
gratias agere, (constr.), § 170, 2.
gratificor, § 97.
gratis, § 30.
gratulari, (constr.), § 97 et rem. 2.

H.

Habeo, avec l'inf., § 156, b. rem.
— quod, non habeo quod ou quid, avec le subj., § 156, rem. 1.

Digitized by Google

habere, avec 2 acc., § 88, 3.
— — le gén., § 109.
— — — dat., § 101.
— — — part. parf. pass., § 171, rem. 2.
haud et *non* (différence), § 73, rem.
haūddum, § 186, 10.
haud scio an, § 187, 9.
hei, avec le datif. § 91, rem. 1.
Hendiadyin, § 187, 7.
Hétéroclites (noms), § 30.
Hétérogènes (noms), § 30.
heu, avec l'acc., § 91, rem.
hic, signif. et empl., § 184, 14.
— adv. de lieu avec le gén., § 104.
hicce, § 48, I.
hiccine ou hicine, ib.
hic viciniae, § 102.
hic-ille. § 184, 14.
hic, *ille*, *iste*, ib.
hic, *huc*, *hinc*, adv. de lieu, § 73.
hoc, surabondant, § 188, 9.
— avec le gén. § 104, 2.
homo, *homines*, sous-ent., § 83 et 156, b.
hortor, constr. avec *ut*, § 167, c.
— — — le subj. seul, § 167.
huc, avec le gén., § 104.
hujus non-facio, § 109, rem.
humus, constr. comme les noms de ville, § 132, rem. 3.
Hypothétiques, (phrases), § 139 et 144.
— — à l'inf. § 164, 3; § 164, 4, rem.
Hypoth. (phrases), au subj. § 189, 15.

I.

i et *j*, § 1.
-i gén. sing. pour *is*, § 20, 1.
-i pour *ii*, au gén. sing. § 15, au parf. § 56.
— — *e*, à l'abl. § 20, 3.
— — *us*, § 26, rem. 2.
— — *ei*, § 28.
— au parfait, § 56.
— pour *ji*, dans les comp. de *jacere*, § 59, I. b.
-ia, term., § 69, 3, b.
-iādes, § 69, 2, f.
-ianus, § 70, 8, m.
-ias, § 70, f.
-ibam, pour *iebam*, § 56, 4.
-ibo, pour *iam*, ib.
-ibus, pour *iis*, § 48.
-ĭcus, term., § 70, 2; 108, 10 et 109, 3°.
-icio, au lieu de *jicio*, dans les comp. de *jacio*, § 59, b.
-icius, § 70, d.
id, surabondant, § 188, 9.
— avec le gén. § 104, 2.
— *aetatis*, § 117, rem. 2.
— *genus*, § 102, rem.
— *temporis*, pour *eo tempore*, § 117, rem. 2.
idem, avec le gén., § 104, 2.
— pour *etiam* et *tamen*, § 184, 12.
— *qui*, *ac*, *atque*, *ut*, *cum*, § 184, 16.
— avec le datif, ib.
-ides, term, § 69, 2, f.
idoneus, avec le dat., § 96.
— — *qui* et le subj., § 156, c.
— — le datif du gér., § 178.
-idus, term., § 70, 1, b et 70, 6.
-ietas, § 69, 3, a.
igitur, place, § 78, 2.
ignarus, avec le gén., § 105.
ignosco, § 97.
-igo, § 69, 1, a.
-ĭle, term., § 69, 2.
Iles (noms d'), § 132, 4.
-ĭlis et *īlis*, term., § 70, 1.
illacrymare, (constr.), § 98, 2.
illae pour *illi*. § 48, rem.
illaec pour *illac*, idem.
ille, sign., § 184, 14, 15.
— avec un subst. sous-ent., § ibid.
ille quidem, § 188, 5.
illi pour *illius*, § 48.
illic, *illaec*, *illoc* ou *illuc*, § 48, I.
— *illuc*, *illinc*, § 73.
illicine, *illanccine*, § 58, rem.
-illimus, term. du superl., § 35, b.
illud, avec le gén., § 104, 2.
— surabondant, § 188, 9.
illudere, (constr.), § 98, rem.
-illus, *a*, *um*, § 70.
-im, acc., § 20, 2.
— pour *em* et *am*, § 56.
imbuere, § 118.
immemor, (constr.), § 105.
immineo, § 97.
immo, signif., § 133. 4.
immunis, (constr.) § 105 et 118, rem. et 122, rem.
Imparfait de l'ind., (emploi), § 135.
— du subj., § 136.
— dans les prop. cond., § 143, r.
— de l'ind. au lieu du pl.q.parf. du subj., § 143, rem.
— du subj. pour le pl.q.parf. du subj., § 144, rem. 2.
— du subj., dans les interrog. dubitatives, § 147.

Digitized by Google

Imparfait du subj. différent du parf. du subj., § 135.
impatiens, avec le gén., § 106.
impedire, avec *quominus* et *ne*, § 152.
— — l'inf., § 152, rem.
impello, § 167, c.
impendeo, § 97.
— *immineo*, ib. et rem. 2.
imperare, (constr.), § 167, c. rem. 2.
— § 97.
Impératif du prés. et du futur, § 159.
Impératif devenant le subj. dans le style indir., § 162, rem. 2.
imperio, § 124.
imperitus, (constr.), § 105.
Impersonn., (verbe), avec l'acc., § 87.
— — — le gén., § 108.
— — — l'abl., § 119.
— — — le dat., § 97.
impertire, (constr.), § 98, 3.
impetrare ut, § 168.
implere, § 118.
impos, (constr.), § 105.
impotens, (constr.), § 105.
imprimere, (constr.), § 98, 2.
imprimis, § 36, 2.
in, avec l'acc. et l'abl., § 129, 2.
— — l'ablatif à la quest. *quo?* ib.
— supprimé dans les quest. de lieu, § 126 et 132.
in, avec les expr. qui marq. le temps, § 125.
— — — noms de ville, § 132.
— régit l'acc. et l'abl. avec les verbes enfermer, cacher, § 129, 2.
inanis, avec le génitif. § 105.
incedere, (constr.), § 86 et rem. 2.
incertum est an, § 137, 9.
Inchoatifs (verbes), § 68, c.
incidit ut, § 168, 3.
incito, (constr.), § 167, c.
incommodare, (constr.), § 97.
increpare, (constr.), § 110.
incumbere, (constr.), § 98, rem.
incuriosus, avec le gén., § 105.
incusare, (constr.), § 110.
Indéclinables, (noms), § 30.
Indicatif après *si*, *nisi*, *etiamsi*, etc. § 141.
— — diff. conjonct., § 142.
— pour le subj. dans le sens du conditionnel français, § 143.
Indicatif pour le subj. français, § 142, 4.
— dans les prop. subordonn. à l'inf., § 153. a, rem. 2.
indigere, (constr.), § 118.
indignari, (constr.), § 170, 2.
indignus, avec l'abl., § 121.
Indignus qui, avec le subj., § 156, e.
Indirect (discours), § 162, 1, 2.
induere, constr., § 98, 3 et 117, rem.
indulgeo, § 97.
-ine, term., § 69, 2, f.
inesse, (constr.) § 98, 2.
infamare, (constr.), § 110.
Infinitif (emploi des temps de l'), § 164.
— accompagné de l'acc. ou du nom., § 165 et 161, 3.
— du parf. pour l'inf. du présent., § 164, rem.
— du prés. pr. le parf., *ib.*
— du fut., avec les verbes promettre et espérer, § 164, 5, r. 2.
— (périphrase de l'), § 164, 4 et 5.
— historique, § 166, 2.
— comme sujet, § 160.
— — complément, § 161.
— après *qui*, *-quam*, *quum*, *num*, § 162.
— pour le gén. du gér. § 177.
— ou *ut* avec le subj., § 167.
— après commander, exhorter, § 168, 2.
— après une ellipse, § 166.
— ou *quod*, § 170.
infra, signif. de, § 92.
inimicus, avec le dat. et le gén, § 96 et r.
initio, sans préposition, § 125.
injuria, § 124.
innitor, (constr.), § 114.
innoxius, avec le gén. § 110.
inquit, sous-ent., § 189, 9.
— place, § 190, 10.
insatiabilis. avec le gén., § 105.
inscius, avec le gén. *ib.*
inscribere, (constr.) § 88, 3 et 98, 2.
insculpere, (constr.) *ib.*
inserere, (constr.) *ib.*
inservio, § 97.
insidior, *ib.*
insimulare, (constr.) § 110.
insolens, (constr.), § 105.
insolitus, (constr.), *ib.*
insons, avec le gén., § 110.
inspergere, (constr.), § 98. 3.
instar, § 30, 3, 2.°
instare, constr., § 97, et rem. 2.
insuescere, (constr.), § 98, rem.
insuetus, avec le gén., § 105.
insultare, § 97.
insum, § 98, 2.
insumere, avec le dat. du gér.. § 178.
integrum est ut, § 168, rem. 2.
intelligens, avec le gén., § 106.

Digitized by Google

intemperans, avec le gén., § 148.
intentum esse, avec le dat. du gér., § 178.
inter (signif. de), § 92.
inter, avec le gér., § 179.
— au lieu du gén., § 104, 2.
— répété, § 188, 6.
intercedere avec *quominus* et *ne*, § 152.
intercludere, (constr.), § 98, 3.
interdicere, (constr.), ib.
interdiu, § 125, rem.
interea loci, § 104, 2, rem. 3.
interesse, il y a de la différence entre, § 98, 2 et 188, 6.
interest, (constr.), § 112.
Interjections, § 79.
— (constr.), § 91.
Interrogations, § 133.
Interrogatives (propositions), § 155.
— — à l'acc. et l'inf., § 162.
Interrogatives (particules), § 133, 187, 190, 191.
interrogare, avec 2 acc., § 88, 2.
— — le gén., § 110.
intra, § 92 et 125, rem. 1.
Intransitifs, (verbes), qui deviennent transitifs, avec l'acc., § 85 et 86.
Intransitifs, avec le dat., § 94 et 97.
-inus, term., § 70, g.
inutilis, avec le dat., § 96.
— — — du gér., § 178.
invadere, (constr.), § 86.
invenire, avec 2 acc., § 88, 3.
inveniuntur qui, avec le subj., § 156, b.
invidere, (constr.), § 97 et rem. 1 et 2.
-io, term., § 69, 1, b, et § 103, e.
-ione, term., § 70, f.
ipse, emploi, § 184, 11.
(*et*) *ipse*, diffère de *idem*, § 184, 12.
ipse, avec l'adj. poss., ib. et rem.
— dans les cas obliques, ib.
et ipse, pour *etiam*, ib.
irasci, avec le dat., § 97.
ire, avec le sup., § 181.
— par périphrase, ib., rem.
Ironie, § 189, 12.
Irrégulière, (décl.), § 30.
-īs, pour *ibus*, § 20, 8.
-īs, pour *es*, § 20, 9.
— (terminais.), § 70, f.
— élidé dans les temps passés, § 56, 2.
is, (emploi), § 184, 13.
— sous-ent., § 187, 4.
is et *ille*, surab. avec *quidem*, § 188, 5.
isque, *et is*, (*quidem*), au lieu du subst. répété, § 184, 13.
is qui, avec le subj., § 156, a.
istac, § 73.
istae pour *isti*, § 48.
istaec pour *istae*, ib.
iste, signif., § 184, 14 et 15.
isthic ou *istic*, *istaec*, *istoc* ou *istuc*, § 48, I.
isti pour *istius*, § 48.
istic, *istuc*, *istinc*, § 73.
istocine, *istoscine*, *istucine*, § 48.
istud, avec le gén., § 104, 2.
ita, § 186, 5.
— surab., § 188, 9.
itaque, (prononciation), § 2.
ita ut, marquant la restrict., § 186, 5.
— — avec l'ind., § 142.
— — — le subj., § 148.
-ĭtas, term., § 69, 3, a.
iterum, § 46.
-itia, § 69, d.
-ĭtĭmus, term., § 70, m.
-ĭtus, § 70, l.
-ium, term. du g. pl., § 20, 6.
— term., § 69, 2, 6.
-ius pour *i*, § 15, rem. 1.
-ius, term., § 70, f; 10; 2° d.
-ĭvus, § 70, m.

J.

Jam, (*nihil jam*), § 73, rem.
jecur, décliné, § 18, 8.
jesus, décliné, § 26, rem. 3.
jubeor, § 165.
jubere, (constr.), avec l'acc. et l'inf., rarement avec le subj., § 167, c, rem. 2 et 162.
jucundus, avec le supin, l'inf. ou *ad*, § 182.
judicare, — deux acc., § 88, 3.
— — le gén., § 110.
judicio, sous-ent., § 110, rem.
jugerum, décliné, § 30, 4.
jupiter, décliné, § 20, 10.
juratus, actif, § 171, rem.
jure, § 124.
juris (*e*) *consultus*, *peritus*, § 105, rem.
jusso, § 56, 3.
justo, § 127.
justum erat, ind. pour subj., § 143.
juvat me, § 87, rem. 1.
juxta, (signif. de) § 92.

L.

Laborare, (constr.), § 114 et rem. 1.
lacrymare, (constr.), § 114.
laetari, avec l'abl., ib.
latet me, § 87, rem. 1.

Digitized by Google

laudi dare, *vertere*, § 101.
laurus, décliné, § 30, 4.
lavor, avec l'abl. de prix, § 116.
laxare, (constr.), § 122.
lege agere, § 124, rem. 2.
legem dare, (constr.) § 167, rem. 2.
lenocinor, (constr.), § 97.
-lentus, term., § 70, 2, k.
-lĕus, term., § 69.
levare, § 122.
levitatis est, § 111.
liber, (constr.), § 118, rem. et 122, rem.
liberare, avec le gén., § 110.
— — ab. ou l'abl. seul, § 122.
libro et *in libro* diffèrent, § 126.
licere, avec le gén., § 109.
licet esse, av. l'acc. et le dat., § 160, rem. 2.
licet, avec le subj., § 157 et 168.
— à l'ind. pour le subj., § 143.
— par pléonasme, § 188, 11.
Lieu, (question de), § 132.
litera et *literae*, § 30, 3.
literae, avec les nombres card., ord. et distrib., § 42, 43.
litterae, avec l'adj.; poss., § 184, 3.
locare, avec le gén. et l'abl., § 109, 116.
— — *in* et l'abl., § 120.
— — le part. fut. pass., § 175, 2.
loci, *locorum*, renforçant les adv. de lieu, § 104, 2, rem. 2.
loci et *loca* diffèrent, § 30, 6.
loco, *locis* sans *in*, § 126.
locupletare, § 118.
locus, en app. avec un nom de ville, § 132, 6.
longe, avec le comp. et le superl., § 36, 3.
— — le gén., § 102.
longum est, ind. pour subj., § 143.
longus, avec l'acc., § 103, rem. 2.
ludis, à la quest. quand? § 125, rem.
lugere, trans. et intrans., § 85.
-lus, *la*, *lum*, term., § 70, 3.

M.

Macte et *macti*, § 34.
magis, par périphr., § 36, 1.
— surab., § 188, 3.
magnam partem p. *magna ex parte*, § 117.
magni, *parvi*, etc., avec les verbes estimer, etc., § 109.
magno, *parvo*, etc., avec les verbes acheter, etc., ib.
maledicere, (constr.), § 97.
malle, avec l'abl. de mesure, § 128.
mallem, § 145, rem.
malo, (constr.), § 167 et 169.
malus, *malum*, diff., § 17, 2.
mandare, (constr.), § 169.
Manière, expr. par l'abl. et par *cum*, § 124.
manifestus, avec le gén., § 110.
mare, (sous-ent.), § 189, 3.
maximi, § 109.
me, devant les noms de dieux, § 79, rem.
meā, *tuā*, *suā*, etc., § 112.
mederi, avec le dat., § 97.
meditari, avec l'inf. et avec *ut*, § 167, b.
medius fidius, § 79.
mehercule, ib.
melius erat (ind. pour le subj.), § 143.
meme, § 49, rem.
memini (constr.), § 107.
— avec l'inf. prés., § 164, rem. 1.
memor, (constr.), § 105.
-men, term., § 69, c.
-mentum, term., ib.
mereo (const.), § 116.
Mesure (abl. de), § 128.
-met, ajouté à un mot, § 48, IV, 49, rem.
metuens, avec le gén., § 106.
metuere (constr.), § 97 et rem. 3, 149, 2.
metus est, § 149.
meum est, § 111.
mi, § 15, rem. 2.
mihi crede, dans le sens de profecto, § 190, 9.
militia, constr. comme les noms de ville, § 132, 6, rem. 3.
mille et *millia*, § 104, rem. 2.
Mille romain, § 199.
millies, souvent, § 184, 10.
minari, § 97 et rem. 2.
minimum, avec le gén., § 104, 2.
ministrare (constr.), § 97.
minus, avec le gén., § 104, 2.
— sans *quam*, § 127, 3.
miror (constr.), § 170, 2.
mirum est ut, § 168, fin.
— *quantum*, § 112 et 155.
miserari (constr.), § 108, rem. 1.
miserescere et *misereri*, ib.
miseret (constr.), § 87, 108.
mittere, avec le part. fut. pass. § 175, 2. r.
— avec le supin, § 181.
Modes du verbe, § 51.
—. (emploi des), 141 et suiv.
moderari (constr.), § 97 et rem. 3.
modo, avec le subj., § 157.
— (abl. de manière), § 124.
modo.... modo, § 186, 2.

Digitized by Google

modo ne, § 156, c.
modo non, § 186, 8.
monere, avec *ut* ou l'acc et l'inf., § 167, c.
— avec le subj. seul, § 169.
more, abl. de manière, § 124.
morigeror, § 97.
mortis et *morte damnare*, § 110.
Mots comp. de prép., § 76.
— — — insép., § 77.
mos et *moris est* (const.), § 111, r., 167, 3, r.
movere, intransitif, § 50, 3.
— (constr.), § 122.
multae et *multa damnare*, § 110.
multi et *multum*, § 104, 1.
multo, avec le comp. et le sup., § 36, 3.
— avec le comp., § 128.
multum, avec le gén., § 104, 2.
— pour *multo*, § 188.
muneri, *premio dare*, § 101, rem.
mutare et *commutare* (constr.), § 116.
mutuare ab, § 122, rem.

N.

Nam et *enim*, § 78.
natione, abl. déterm., § 117.
natu, § 182.
natura fert ut, § 168, 3, rem. 1.
natus, âgé, avec l'acc., § 89, rem. 2.
— — avec l'abl. seul, § 113, rem.
nauci habere, § 109.
navibus, abl. d'accompagn., § 124.
ne, part. insép., § 77.
ne, conj. (constr.), § 149, 157 a.
— constr. après certains verbes, § 168.
— interrog., § 133, 187 g.
— avec l'acc. et l'inf., § 166.
— avec le subj. pour l'impér., § 146.
— — l'impér., § 73, rem. et 159, 4.
— et *ut non*, diff., § 149.
nec pour *ne... quidem*, § 73, rem.
nec-nec, avec le sing., § 80, 5, rem.
nec pour *neu*, § 149, rem. 2.
— *is*, § 184, 13.
necne, § 155, r. 4.
nec vero non, § 191, 5.
— (neque)-*que*, § 187, 4.
— ou *ne quisquam*, *ullus*, § 187, 5.
necesse est, (constr.), § 168, fin. 169, rem. et § 160.
necesse fuit, (ind. pour subj.), § 143.
ne dicam, § 186, 3.
nedum, conj., § 157, 186, 3.
nefas, avec le supin en *u*, § 182.
Négations doubles au lieu de l'affirm., § 188, 14.
negligens, avec le gén., § 106.
nego pour *non dico*, § 190, 8.
negotium, sous-ent., § 111.
nemo et *nullus*, § 183, 5.
— *est*, *qui*, avec le subj., § 156, b.
— *non*, § 188, rem.
ne multa, *ne multis*, *ne plura*, § 189, 6.
ne non, § 149, r.
— après *vide*, § 188, 14.
nequa et *nequae*, § 48, III. rem.
nequam, § 34.
neque-neque, *nec-nec*, *neque-nec*, *nec-neque*, § 187, 4.
neque et *et non*, diff., § 187, 1.
neque.... et, § 187, 4.
— pour *et ne*, § 149, rem. 2.
neque-neque, avec le sing., § 149, rem. 3.
— pour *neve*, § 146.
neque vero, *neque tamen*, § 191, 5.
— *non*, § 188. 14.
— *quisquam*, *ullus*, *unquam*, § 187, 5.
ne quidem, § 186, 3. 190, 9.
ne quis, § 184, 19. 187, 5.
nescio an, § 187, 9.
— *nullus*, *nunquam*, § 187, 9.
nescio quis, pour *aliquis*, § 155, rem, 2.
nescius, avec le gén., § 105.
neve, *neu*, § 149, rem. 2.
neuter et *nullus*, (diff.), § 104, rem. 2.
Neutre des adj. comme adv., § 72, 5.
— pris subst. avec le gén, § 104, 3.
Neutre des adj. déterm. compl. de verb. intr., § 85.
Neutre des adj. déterm. comme subst. avec le gén., § 104, 2.
Neutre (adj.), comme subst., § 80, rem. 2.
Neutre des adj. poss. pour le gén. des pron. pers., § 111.
Neutres passifs (verbes), § 50, 6.
nihil, avec le gén., § 104, 2.
— pour non, § 183, 6.
nihil ad me, § 189, 7.
— *aliud*, *quam*, § 186, 12, 189, 8.
— *est quod*, § 156, b. et rem.
— *non*, § 188, 14, rem.
nihili facio, § 109.
nihilo, *ib.*
nisi et *si non*, § 141, rem.
— avec l'ind. et le subj., § 141, 144.
— marq. restr., § 144, rem. 3.
— signifiant excepté, § 186, 12.
— *forte*, avec l'ind., § 144, rem. 3.

Digitized by Google

niti, (constr.), § 167, b.
noceo, § 58.
nocte et *noctu*, § 125, rem.
noli, dans la périphr. de l'impér., § 159.
nollem, (constr.), avec le subj. § 169 et 145, rem.
nolo, (constr.), ib.
Nombre oratoire, § 192, 7.
— avec un nom coll., § 80.
— du verbe avec plus. suj., ib.
Nombres card. et ord., § 40, 42.
— distributifs, § 43.
— multiplicatifs, § 44.
— proportionnels, § 45.
nomen est, (constr.), § 100, rem.
nominare, avec deux acc., § 88, 3.
Nominatif, § 82.
— avec l'inf., § 160, rem. et 165.
— au lieu du voc., § 130, rem.
nomine, sous-ent., § 110, rem.
Noms appelés *communia*, § 7.
— collectifs, (constr.), § 80, rem.
— d'animaux, (genre), § 9.
— de la peine au gén., § 110.
— de nombre, § 39.
— — avec le gén., § 104.
— de peuples pour les noms de pays, § 183. 8.
Noms de ville, (constr.), § 132.
— du crime au gén., § 110.
— féminins, § 6.
— grecs de la 2.e déclin., § 16.
— — — 3.e — § 22.
— — en *e*, *as*, *es*, § 13.
— masculins, § 5.
— neutres, § 10.
— propres, (et autres), au dat. et au gén., avec *esse*, § 100.
Noms variables, § 8.
non, devant une nég., § 188, 14.
— (place), § 190, 8.
— avec l'impér., § 146, rem.
non et *haud*, (diff.), § 73, rem.
nondum, *necdum*, *nequedum*, § 186, 10.
non est quod, avec le subj., § 156, b.
— *ita*, § 186, 9.
— *magis quam*, § 186, 4.
— *minus quam*, ib.
— *modo*, *sed* (verum), pour *non dicam-sed*, ib.
non modo, *sed etiam*, § 186, 3.
— — pour *non modo non*, ib.
nonne, § 133 et 187.
non nemo, *nihil*, *nullus*, *nunquam*, § 188, 14.
nonnihil, § 183, 6.
nonnisi (place), § 190, 9.
non plus pour *non magis*, § 181.
— *possum non*, § 188, 14.
— *quo* (quod), § 150.
— — *non*, *non quod non*, *non quia non*, pour *non quin*, § 150, rem. 2.
nos pour *ego*, *noster* pour *meus*, § 184, 24.
nostras, § 49.
nostri et *nostrum* (diff.), § 104, rem. 3.
novum est ut, § 168. fin.
noxius, avec le gén., § 110.
— — datif du gér., § 178.
nubere (constr.), § 94, rem.
nudius tertius, § 72, 8.
nudare, § 118.
nudus, § 121.
nulla conditione, § 124.
nullius et *nullo* pour *neminis* et *nemine*, § 183, 5.
nullus et *neuter*, § 104, rem. 4.
— *est qui*, avec le subj., § 156, b.
— pour *non*, § 184, 6.
— *non*, § 188, rem.
num, § 133, 9.
numerare, avec deux acc., § 88, 3.
numqua et *numquae*, § 48. III. rem.
nunc-nunc, § 186, 2.
nuncupare, avec deux acc., § 88, 3.
nunquam non, § 188, 14, rem.
nuntiatur (comme *dicitur*), avec le nom. et l'inf., § 165.
nusquam, avec le gén., § 104, rem. 2.

O.

O, term., § 69, e.
o, avec l'acc. et le voc., § 91.
ob, signification, § 92.
obedio, § 97.
obire (const.), § 86.
oblivisci (constr.), § 107.
obsequor, § 97.
observans, avec le gén., § 104.
obstare (constr.), § 97.
— et *obsistere*, avec *quominus* et *ne*, § 152.
obsum (constr.), § 97.
obtempero (constr.), ib.
obtrectare (constr.), ib.
obumbrare (constr.), § 98, 2, rem.
occumbere (constr.), § 86, rem., 2.°
occurrit, *ut*, § 168, 3.
occurro (constr.), § 97.
octupli damnare, § 110.
officere (constr.), avec *quominus* et *ne*, § 152.

Digitized by Google

officio (constr.), § 97.
officium, sous-ent., § 111.
olere (const.), § 85.
olli, *olla*, de *ollus* (pour ille), § 48.
-ŏlus, *a*, *um*, term., § 70, 3.
omne genus, § 104.
omnium nostrum, *vestrum*, § 104, rem. 3.
-ōn, gén. pl., § 16.
opera et *operae* (diff.), § 30, 3.
— *mea* = per me, § 115, rem.
operam dare (constr.), § 167, b.
opinione, § 127.
opis, § 30.
oportebat, *oportuit* (ind. pr. subj.), § 143.
oportet (constr.), § 160. 2 et 169, rem.
oppidum, nom apposé, § 132.
oppleo (constr.), § 118.
optabilius erat (ind. pour le subj.), § 143.
optare (constr.), § 167.
opus, avec le supin en *u*, § 182.
— — l'abl. du part. pass., § 119, r.
— *est*, avec l'inf., ib.
— *est* (const.), § 119.
-or, term., § 69, 1, a.
orbare (constr.), § 118.
orbus (constr.), ib. rem.
ordine, § 124, rem. 2.
ordo (sous-ent.), § 189, 3.
ornare, § 118.
oro (constr.), § 88, 2.
— (sous-ent.), § 189, 10.
— avec *ut* et *ne*, § 167, c.
— — le subj. seul, § 169.
ortus (constr.), § 113, rem.
o si, § 156, a.
-ōsus, term., § 70, i.

P.

Palam, § 75, 4.
palpor, § 97.
par, avec le dat. du gér., § 178.
par ac, § 187, 1.
Paradigmes de la 3e décl., § 19 et 21.
parare, avec l'inf., et avec *ut*, § 167, b.
parcere, avec le dat., § 97 et rem. 2.
par erat (ind. pr. subj.), § 143.
parēre, § 97.
Parfait historique, § 135.
— de l'ind., § 135 et 137.
— du subj., § 136.
— — = le prés. du subj., § 145.
pariter ac, § 187, 2.
pars et *partes* (diff.), § 30.
pars (sous-ent.), § 189, 3.
pars—pars, avec le plur., § 80, rem. 1.
partes (sous-ent.), § 189, 3.
particeps, avec le gén., § 105.
Participes, § 171.
— avec le gén., § 106.
Participe présent et passé (emploi), § 172.
— au lieu d'un subst., § 172, 2, et 185, 2.
— parf. pass. serv. à la périphr. de l'abl. de cause, § 114, r. 3.
— fut. pass., § 139, 171, 175.
— passé des dép. dans le sens passif, § 171, rem. 1.
— parf. pass. dans le sens act., ib.
— avec *habeo* au lieu du parf., § 171, rem. 2.
— pour l'inf., § 172.
— — le subs., § 172, et 185, 2,
— fut. act., § 173.
— parf. pass. s ul comme abl. abs., § 174, 5.
— fut. pass., § 175.
— — avec *esse* à l'ind., § 143.
— — expr. la nécess., rarement la possib., § 175.
— prés. act. avec le gén., § 106.
partim, partim-partim (empl.), § 186.
parum, avec le gén., § 104, 2.
parvi, voy. *magni*.
parvo, voy. *magno*.
Passif (verbe), avec l'accusatif, § 88.
patiens (constr.), § 106.
patior (constr.), § 167, a.
patrocinari, avec le dat., § 97.
Patronymiques (noms), § 13 et 69, 2, f.
paulo et *aliquanto*, § 128.
— *paulum*, *paululo*, *paululum*, § 35, 3.
peculiaris (constr.), § 96, rem. 4.
pecuniae et *pecunia damnare*, § 110.
pellere (constr.), § 122.
pendeo animi, § 105.
pendĕre, avec le gén., § 109.
penes, signif. de, § 92.
pensi et *pili habere*, § 109, rem.
per, § 92; 114, rem. et 115, r.
— pour conjurer, prier, § 190. 5.
— et *prae* renforcent la sign. des adj., § 36, 2.
percontari (constr.), § 88, 2.
perditum ire pour *perdere*, § 181, rem.
perduim pour *perdam*, § 56, 4.
perficere ut, § 168, 1.
perfrŭi, § 120.
perfungi, ib.

Digitized by Google

perhibere, § 88, 3.
periculo meo ou *alicujus*, § 124.
periculum est. § 149.
perinde ac, *atque*, § 187.
Période, § 186.
Périphrase avec *res*, *genus*, etc., § 183, 7.
— avec le rel. et le verbe pour le subst., § 183. 2.
Périssologie, § 188, 3.
peritus (constr.), § 105.
permagni, *permagno*, § 109.
permittere, avec l'inf. ou avec *ut*, § 167, a.
— — le subj. seul, § 169.
— — — part. fut. pass., § 175, 2, rem.
permutare, § 116.
perquam, § 56. 2.
Personnes et nombres des verbes, § 52.
persuadere avec *ut*, ou avec l'acc. et l'inf., § 167. c.
pertaesus (constr.), § 108, rem.
pertinere (sous-ent.), § 189, 7.
pessum dare, § 30.
petere (constr.). § 88, 2, rem.
petere, avec *ut*, § 167, c.
— — le subj. seul, § 169.
piget (constr.), § 87 et 108.
pirus-pirum, § 17, 2.
placeo, § 97.
plenus, avec le gén., § 105.
Pléonasmes, § 188.
Pluriel du verbe avec les noms coll., § 80, 4, rem.
Plur. du pron. au lieu du sing., § 184, 24.
— des prénoms et surnoms qui sont comm. à plus. personnes, § 189, 20.
Pluriels (noms), § 30. 2.
plurimi (constr.), § 109.
plurimo, ib.
plurimum, avec le gén., § 104, 2.
plus, avec le gén., ib.
pluris, § 107.
plus pour *magis*, § 186, 4.
(*non*) *plus* pour *non magis*, ib.
plus sans *quam*, § 127, rem. 3.
Plus-que-parfait, § 137.
— de l'ind. pour le subj. § 143, rem. 2.
poenitet (constr.), § 87 et 108.
poenitendus, § 67, 6.
Poids, monnaies et mesures des Romains, § 200.
polleo, (constr.), § 118.
pollinis, § 30.
pondo, *libram*, *libras*, § 103, rem. 3.
pone, signif. de, § 92.
ponere (const.), § 129, rem.
poscere (constr.), § 88, 2.
poscere avec *ut* ou avec l'acc. et l'inf., § 167, a.
poscere avec le subj. seul. § 169.
Positif au lieu du comp., § 184.
Possessifs (adj.), sous-ent., § 189, 5.
— — à la place du pron. personnel avec la prép., § 184, 3.
post, accomp. l'abl., § 125, b.
— supprimé, § 125, rem.
postea loci, § 104, 2, rem. 2.
posterior et *postremus*, pour *posterius* et *postremum*, § 184, 5.
postquam et *posteaquam*, avec le parf. de l'ind., § 137.
postquam et *posteaquam*, avec l'imp. et le pl.-q.-parf., § 125, r. et § 137, rem. 2.
postulare (constr.), § 88, 2, rem.
— avec le gén., § 110.
— — l'inf. ou *ut*, § 167, a.
— — le subj. seul, § 169.
pote ou *potis*, § 34.
potens, avec le gén., § 105.
poterat, ind. pour subjonctif, § 143.
potiri (constr.), § 120.
potius, surab., § 188, 8.
(*si*) *potuero*, § 138.
potus et *pransus*, § 171, rem. 1.
prae, signif. de, § 114 et 129.
praebere, avec 2 acc., § 88, 3.
praecedere, avec acc., § 86.
praeditus (constr.), § 118, rem. et 121.
— sous-ent., § 125, rem.
praedium, sous-ent., § 189, 3.
praeesse (constr.), § 98.
praemio, *muneri dare*, § 101, rem.
praescribere (constr.), § 167, rem. 2.
praesidio mittere, § 98.
praestare (se), avec 2 acc., § 88, 3.
— avec l'abl., § 128.
praesto, § 34.
praestolari (constr.), § 97 et rem. 2.
praeter, signif. de, § 92.
praeter, prép. et adv., § 75, 5.
— *quam quod*, § 186, 12.
praeterit me, § 87, rem. 1.
praeverto et *praevertor*, § 98, 2, rem.
precari (constr.), § 167, c.
Première déclinaison, § 12.
Prépositions, § 75.
— après le compl., § 75, 6.
— insép., § 77.
— empl. comme adv., § 75, 5.
— (mots comp. de), § 76.

Digitized by Google

Prépositions, place, § 75, fin.
— répétées, § 98 et 188, 6.
— sous-ent., § 189, 14.
— au lieu de l'abl. de cause, § 114, rem.
Présent de l'ind., § 137.
— pour le parf., § 134.
— au lieu du fut., § 138, rem. 1.
pretii et *pretio*, § 109 et 116.
prior et *primus* pr. *prius* et *primum*, § 184, 5.
principio, § 125.
prius, (pléon.), § 188, 8.
priusquam, § 157, g.
prix (nom du), au gén. et à l'abl., § 109 et 116.
privare, § 118.
pro, signif., § 129.
procul, § 75, 4.
prognatus, § 113.
prohibere (constr.), § 122.
quominus et *ne*, et l'inf., § 152.
Pronoms (décl.), § 47, 49.
— (particularités sur), § 184, 24.
— rendu par une prop., § 185, 3.
— pers. à l'acc. avec l'inf., § 164, rem. 2.
prope, § 96, rem. 3.
— *est ut*, § 168, 3.
propinquo, § 97.
propitius, avec le dat., § 96.
Propositions subordonnées à l'ind. et au subj., § 153.
proprium, sous-ent., § 111.
proprius, (const.), § 96, rem. 4.
propter, signif., § 92.
propter, exp. le moy., § 114, rem. 115, r.
prospicere (const.), § 97 et rem. 3.
prostare, (constr.), § 109.
prosum, § 54 et 97.
providere (constr.), § 97 et rem. 3.
providus, avec le gén., § 105.
prudens, avec le gén., ib.
prunus et *prunum*, § 17, 2.
-pse, *affixe*, § 48, rem.
-ple, avec *suo*, *sua*, § 48, IV.
pudet (constr.), § 87 et 108.
pudendus, § 67, 6.
pugnam pugnare, § 85, rem.
punior, dép., § 60.
purgare, avec le gén., § 110.
purus (constr.), § 118, rem., 122, rem.
putare, avec 2 acc., § 88, 3.
— — le gén., § 109.
— par pléon., § 188, 11.
putares, § 145, rem.

Q.

Qua, corrél., § 73.
quacunque, § 142, 4.
quadrante, abl. de prix, § 116.
quadrupli damnare, § 110.
quaero, avec l'acc., § 88, 2, rem.
— — le subj., § 169.
quaeso, § 66, 13.
quaestui aliquid est, § 101.
qualis, ellipse, § 189, 4
— *talis*, § 81, 4, rem.
quam, avec le compar., § 127.
— supprimé, § 127, 3.
— avec le superl., § 36, 3.
— (*est*, *erat* sous ent.), § 127, rem.
— avec le subj. après le comparatif, § 156, rem.
quam possum, § 36, 3.
quamdiu (ind.), § 142.
quamlibet, § 194.
quam pro, avec le compar., § 127, r. 2.
— *qui*, avec le comp., § 156.
— — — superl., § 189, 11.
quamquam, *quamvis* (constr.), § 157.
quando, *quandoquidem*, § 142.
quanti, *quantivis*, *quanticunque*, § 109.
Quantité des syllabes, § 2 et 4.
quanto, avec le comparatif, § 128.
quantum, avec le gén., § 104, 2.
— pour *quanto*, § 128.
quantus, pour *quam* avec *posse* et le superlatif, § 184, 7.
quantus-tantus, § 81, fin.
quantuscunque, avec l'ind., § 142, 4.
qua qua, § 186, 2.
quasi, avec le subj., § 157.
quatenus, § 142.
Quatrième déclinais., § 26.
que retranché, v. acc. avec l'inf.
que diffère de *et*, § 187.
que-et, *que-que*, § 187, 4.
queis pr. *quibus*, § 48, II.
queo et *nequeo*, § 65. 8.
Questions de lieu, § 132.
— de temps, § 125.
qui (abl.). comment, § 48, II.
quicum pr. *quocum*. *quacum*, ib.
qui = puisque. § 156, c.
qui = ut, § 156, a et d.
qui, pr. *quis*, § 48.
— et *quis* diffèrent. § 48, III. rem.
— avec le subj, § 156.
— avec *esse* et un substantif pour *quo*, § 184, 17.
quia, § 142.

Digitized by Google

quicunque, avec l'ind., § 142, 4.
quid, avec le gén., § 104, 2.
— pourquoi, à quoi, § 184, 22.
— avec ellipse, § 189, 6.
— et *aliquid*, § 184, 19, 20.
— *aliud quam*. § 189, 8.
quidam. § 184, 18.
— affaiblit la sign. du subs. § 148, 18.
quidem, place. § 190, 9.
quid est quod, subj . § 156, b.
quid mihi cum hoc re? § 189, 7.
quid censes? — § 189, 6.
quid ergo? — enim? — ita? — tum? — quod? — multa? — plura? § 189, 6.
quidquam ou *quicquam*, adv., § 183, 6.
quidquid, avec le gén., § 104., 2.
quilibet, *quivis*. § 48.
quin (constr.), § 151.
— avec l'ind.. § 151, 2, rem. 4.
— avec l'impér., ib.
(*non*) *quin*, § 150.
quin, même, plutôt, § 151, 2. rem. 4.
— pr. *quod* (acc.) *non*, § 151, rem. 1.
— pr. *quo non* après *dies*, ib.
— que, après *non dubito*, ib.
quippe qui, § 156, c. rem.
quippiam et *quidquam*, avec le gén., § 104, 2.
quis (queis) pr. *quibus*, § 48, II.
— et *qui* diff., § 184, 19.
— et *uter* diff., § 104, rem. 3.
— et *aliquis* diff., § 184, 19, 20.
— *est qui*, avec le subj., § 156, b.
quispiam, *quisquam* et *aliquis*, § 184, 19 et 20.
quisquam et *ullus*, § 184, 20.
quisque et *unusquisque* (diff.), § 184, 21.
— avec le superl., ib.
— place, § 190, 9.
quisquis, avec l'ind., § 142, 4.
quo, conj., § 150.
— corrél., ib. rem.
— avec le comparatif, § 128.
— pr. *ut eo*, § 150.
— pr. *et eo*, ib.
— avec le gén. § 104, 2, rem. 2.
quoad (constr), § 156, a.
quocunque, avec le gén., § 104.
— § 142, 4.
quo magis-eo magis, § 184, rem. 8.
— *mihi hanc rem*, § 189, 7.
quocum, *quacum*, *quibuscum*, pr. *cum quo*, etc., § 75, b.
quod, conj., § 170.
— quant à, ib. 3.
— avec le gén., § 104, 2.
— devant les conjonctions (*quodsi*, *quodnisi*), § 191, 4.
quominus (constr.), § 152.
quoniam. § 142.
quoque, diff. de *etiam*, § 187, 2.
quoquo, avec le gén., § 104.
quo secius. § 152, rem.
quot-tot, § 81, 3, rem. 2; § 189, 16.
quotusquisque, § 184, 21.
— *est qui*, § 156, b.
quotquot, constr. avec l'ind., § 142, 4.
quum, règle gén., § 158, 3.
— avec l'ind. et le subj., 158.
— avec le prés., de l'ind., § 158.
— avec le parf., § 158. 3.
— avec l'inf. hist., § 166.
— avec le pl.-q.-parf., § 158.
quum primum, avec le parf. de l'ind., § 137.
quum-tum, § 186, 2.

R.

Rarum est ut, § 168, fin.
ratio dans la périphr., § 183, 7.
ratione, abl. de man., § 124, rem. 2.
re, prép. insép., § 77.
reapse, § 48, rem.
recens. adv. § 72, 5.
receptui cancre, § 101.
recordari (constr.) § 107.
rectum est ut, § 168. fin.
recusare, avec *ne* et *quominus*, § 152.
reddere, avec 2 acc., § 88, 3,
redolere, avec l'acc., § 85.
redundare. § 118.
refercire, ib.
refert, constr., § 112.
refertus (constr.), § 105, rem. 1.
refragor, § 97.
Règles générales du genre, § 4.
Relatifs (adj.), avec le gén., § 104, 2.
— pr. les adj. démonstratifs et la conj. *et*, § 190. 2.
— avec le subj., § 156.
— — pr. expr. l'opinion d'un autre, § 153.
— (adj.), pren. le genre et le nombre du nom suiv., § 81, 3, rem.
— attire le nom de la prop. principale, § 192 3 rem.
— avec le subj. après les expr. gén., § 156, b.
— pr. *quum*. *puisque*, § 156, c.
— avec le subj. après *dignus*, § 156, e.

Digitized by Google

Relatifs avec le subj. pr. exprimer une action répétée, § 156, f.
— (constr. des) se changeant en celle avec les dém., § 162, c.
— avec la prop. princ. ou avec la prop. sub., § 190, 3.
Relatives (prop.) intercalées, § 192.
— — subord. à l'inf., § 162.
relinquitur ut, § 168, 3.
reliqua, pr. *ceteris*, § 117.
reliquum est ut, § 168, 3.
reminisci (constr.), § 107.
removere, § 122.
remunerari (constr.), § 118.
renitor, § 97.
renuntiare, avec 2 acc., § 88, 3.
reperire, avec 2 acc, ib
reperiuntur qui, avec le subj., § 156, b.
Réponse (exprimée), § 133, § 185, 4.
reposcere, avec 2 acc., § 88, 2.
repugnare, § 97.
— avec *quominus* et *ne*, § 152.
res, sous-entendu, § 111.
— servant de périphrase, § 183, 7.
resipere (constr.), § 85.
resisto, § 97
restat ut, § 168, 3.
respondeo, § 97.
retinens, avec le gén., § 106.
reum facere, avec le gén., § 110.
reus, avec le gén., ib.
Rhythme, § 192, 7.
ritu, § 124.
rogare, avec 2 acc., § 88, 2.
— avec *ut* et *ne*, § 167, c; avec le subj. seul, § 169.
rostrum et *rostra*, § 30.
rudis, avec le gén., § 105.
rursus, par pléonasme, § 188, 8.
rus, constr. comme les n. de ville, § 132.

S.

Sal et *sales*, § 30, 3.
salve, § 66, 8.
sane, § 36, 2.
sapere, avec l'acc., § 85.
sat, *satis*, avec le gén., § 104, 2.
satiare, constr., § 118.
satis esse, avec le dat. du gér., § 178.
satis habeo et *satis mihi est* avec le parf. de l'infinitif, § 164, rem.
saturare, § 118.
saturnalibus, abl. de temps, § 125.
satus, avec l'abl. seul, § 113, rem.
scatere (constr.), § 118.
scibo, pour *sciam*, § 56.
scito pour *sci*. ib.
se et *suus*, dans les propositions subordonnées, § 154, 163.
se, après les verbes *promettre* et *espérer*, § 164, 5, rem. 2.
se préposition inséparable, § 77.
se, § 49, rem. 1.
secernere, § 122.
Seconde déclinaison, § 15.
secundum, signif. de, § 92.
secus, subst. au lieu de *sexus*, § 103. r. 3.
sed, sous-entendu, § 189, 16.
sed is, § 184, 13.
sed quia, — *quod*, § 150.
Semidéponents (verbes), § 50.
semis, § 34.
sententiâ meâ, § 117.
séparation (verbes de), § 122.
sequitur ut, § 168, 3.
serere, doubl. signif. § 59, e.
servio, § 97.
servitutem servire, § 85.
sestertius, *-um*, § 200.
seu, voy *sive*.
sexcenti et *sexcenties*, § 184, 10.
sextante, § 116.
si, pr. *num*, § 187, 9.
— sous-ent., § 189, 15.
— *aliquid*, § 184, 19.
— et *nisi*, avec l'ind. et le subj., § 138, 141, 144.
— et *nisi*, avec l'imp. du subj., § 144.
— avec l'imp. au lieu du pl.-q.-parf., ib., rem. 2.
— *minus*, ib. et 141, rem.
— *nihil aliud*, § 189, 8.
sibi, pléon., avec *suo*, § 188, 7.
sic, surab., § 188. 9.
sicut, avec l'ind., § 142.
— avec le subj., § 157.
siem, *sies*, *siet*, *sient*, § 54.
silentio, § 124.
-sim, pr. *erim*, § 56, 1.
sino (constr.), § 167, a. § 169.
si non et *nisi*, § 141.
siqua et *siquae*, § 48, rem.
siqui, *siquis*, ib. et § 184, 19.
si quispiam, § 184, 19.
similis, avec le gén. ou le dat., § 96, et rem. 2.
similiter ac, § 187, 1.
simul, avec l'abl., § 75, 4.
simul ut, *simul ac*, *simul atque*, avec le parf. de l'ind. § 137.
— avec le pl.-q.-parf., § 137, rem. 2.

Digitized by Google

simul avec l'ind., § 142.
sin aliter, si minus, § 141, rem.
sine ullo, § 184. 20.
singulare est ut, § 168, fin.
Singulier pour le plur., § 80, 6, rem.
singuli, § 43.
si quidem (ind.), § 142.
sis pour *si vis*, § 79, 2.
sive-sive, avec l'ind., § 142, 4, et 187.
-so pour *ero*, § 56, 1.
sodes, § 79, 2.
solere pour *saepe*, § 185, 5.
solito, § 125.
solvere (constr.), § 122.
solus pour *tantum*, *solum*, *modo*, § 184, 5.
-sor, term., § 69, 1, a.
spe, § 127.
spoliare (constr.), § 118.
sponte, § 30.
spontis suae, ib.
stare, avec le gén., § 109.
— avec l'abl., § 116.
stat per me (constr.), § 152.
-stas, § 69, 3, a.
statuere (constr.), § 167, b. et 129.
— avec l'inf. et avec *ut*, § 167, b.
-ster, § 70, m.
sterilis, avec le gén., § 105.
stomachor, § 97.
studere, avec le dat., ib.
— avec l'inf., § 161, 3.
— avec *ut*, § 167, b.
— avec le dat. du gér., § 178.
stipare, § 118.
studiosus, avec le gén., § 105.
stultitiae est, § 111.
Style épistolaire, § 135, rem.
suadeo (constr.), § 167, c.
— avec le subj. seul, § 169.
sub, signif., § 129.
Subordonné, v. proposition.
subdiu, § 30.
Subjonctif du futur, § 138, rem. 2.
— dans les phr. cond, § 144.
— pour l'impér., § 146.
— dans l'interrog. dub., § 147.
— après les rel. et toutes les conj., § 153.
Subjonctif dans le disc. ind. ég. à l'impératif du disc. dir., § 156.
Subjonctif sans conj. expliqué, par une prop. conditionnelle, § 145.
Subjonctif après *ut*, § 148.
— après *ne*, § 149.
— après *quin*, § 151.
Subjonctif après *quo*, § 150.
— après *quominus*, 152.
— dans les prop. subordonnées à l'inf. ou au subj., § 153, a, b.
Subjonctif après le relatif pour déterminer. § 156, a.
Subjonctif après diff. conj., § 156.
— seul après certains verbes, § 169.
Subjonctif du prés. et du parf. au lieu du fut. de l'ind., § 145.
Subjonctif marquant une concession, § 146, r.
Subjonctif dans les interrog. ind., § 155.
— du prés. pour l'impér., § 146.
— du parf. dans le sens de l'indicatif § 145.
Subjonctif du parf. pour le prés., ib.
— p. exp. une act. rép., § 156, f.
subesse (constr.), § 98.
subsidio mittere, ib.
Substantif, particularités sur, § 183.
— exp. par le part., § 172 et 185, 2.
Substantif verbal constr. comme le verbe, § 183, 9.
Substantifs pour les adj., § 183.
— serv. à la périphr., § 183, 7.
— répétés, § 188, 4.
— rendus par une périphr., avec *qui*, § 103, 2.
subter, signif., § 129.
subvenio, § 97.
succensere (constr.), ib.
succuro, ib.
sufficere, avec le dat. du gér., § 178.
sui, sibi, se et *suus* (empl.), § 131.
— dans les prop. sub., § 154, 163.
— pr. *se*, avec le gén. du gér., § 177, rem.
Sujet et attribut, § 80.
sultis, § 79.
sumo mihi, § 197. 3.
sunt qui, avec le subj., § 156, b.
sunt, suppr., § 169, 13.
super, signif., § 129.
superare, avec l'abl., § 128.
superesse (constr.), § 98.
superest ut, § 168, 3.
Superl. (formation du), § 35, 36.
— renforcé, § 36, 3. et 184, 9.
— avec le gén. ou avec des prép., § 104, 1° et rem. 2.
supersedere (constr), § 98, rem.
superstes (constr.), § 96.
Supin en *um*, § 181.

Digitized by Google

Supin en *u*, § 182.
supplicare (constr.), § 94, rem.
supra, signif., § 92.
suscipere, avec le part. fut. pass., § 175, 2.
suus sibi, § 188, 7.

T.

Taedet (constr.), § 87 et 108.
Talent, § 200, 4.
talis, devant *qui*, § 136, a.
— sous-ent., § 189, 4.
— *ac*, § 184, 16.
— *qualis*, ib. et § 81, rem. 2.
— *ut*, § 148.
tam, sous-ent., § 148, rem.
tametsi, § 144.
tam-quam, § 186, 4.
tanquam, *tanquam si*, conj. avec le subj., § 157.
tam ut, subj., § 148.
tanti, *tantidem*, § 109.
tanto, avec le comparatif, § 128.
tantulo, § 128.
tantum, avec le gén., § 104, 2.
— pour *tanto*, § 128.
tantum abest, *ut*, § 148, rem.
tantum non, § 186, 8.
tantus, devant qui, § 191, a.
— sous-ent., § 189, 4.
tantus-quantus, § 81, 4. rem. 2.
tantus, *ut*, § 148.
taxare (constr.), § 109.
-te, affixe, § 49, rem.
temperans, avec le gén., § 106.
temperare (constr.), § 97 et rem. 3.
templum, sous-ent., § 189, 2.
Temps du verbe, § 51.
— (formation des), § 53.
— du subj., signif., § 136, 138, rem., § 144, 2.
— dans le style épist., § 135, rem.
tempus est abire et *abeundi*, § 177.
— sous-ent., § 189, 3.
— *impendere*, *insumere*, avec le dat. du gér., § 178.
tenax, avec le gén., § 105.
teneri, avec le part. parf. pass., § 164, rem.
tentare, avec l'inf. et avec *ut*, § 167. b.
tenus, signif., § 129.
terra marique, § 126.
terrarum, surab., § 102.
terrere, § 149.
tete, § 49, rem.
timere (constr.), § 97 et rem. 3; 149, 2.
-tĭnus, § 70, g.
timor est, § 149.
Titres (place), § 190, 6.
tolerans, (constr.), § 106.
-tor, *-trix*, § 69, 1, a.
toto, *tota*, abl. sans *in*, § 126.
tradere, avec le part. fut. pass., § 175, 1, r.
traditur (constr.), § 165 et 160, 2.
transducere, *transjicere*, § 88, rem. 3.
transjectus, *transmissus* (constr.), ib.
tribuere, avec le dat., § 101.
triumpho, (constr.), § 114.
Troisième décl., § 18, 19, 21.
-trum, term., § 69, d.
-tudo, term., § 69, 3. c.
tui, fém. avec le part. fut. pass. au masc., § 177, rem.
tum maxime, § 186, 2.
tum-tum, ib.
tumultu, abl. de man., § 125.

U.

U et *V*, § 1 et 58.
u pr. *ui*. § 26, rem. 2
ubi avec le gén. § 104, 2, rem. 2.
ubi avec le subj., § 142.
ubi primum (ind.). ib.
ubinam, avec le gén., § 104.
ubi avec le parf. de l'ind., § 137.
ubicunque, *ubique*, avec le gén., § 146.
ubique avec le gén. § 104, 2.
ubiubi, § 73.
ubus pr. *ibus*, § 26, rem. 3.
ullus, § 184, 20.
ultra, signif., § 92.
ultum ire, pour *ulcisci*, § 181, rem.
-ŭlum, term., § 69, d.
-ŭlus, *a*, *um*, ib. a; § 70, 1, d.
-um, pr. *-arum*, § 12, 13.
— — *-orum*, § 15, rem. 3.
— term. du gén. des noms de nombre distr., § 43.
-unculus, *a*, *um*, § 69.
unde, avec le gén., § 104, 2, rem. 2.
-undus, pr. *-endus*, § 56, 3.
uni, *unae*, *una*, § 41.
unus, pr. *solum*, *tantum*, *modo*, § 184, 5.
— avec le superlatif, ib. 9.
unusquisque, décliné, § 48, 111.
— — signif., § 184, 21.
-uosus, § 70, i.
-ura, term., § 69.
urbs, appos. des noms de ville, § 132, 6.
-urnus, § 70, m.
-us, term., § 69, 1' b.

Digitized by Google

uspiam et *usquam*, § 73.
usquam, avec le gén., § 104, rem. 2.
usque, § 73, 4.
usui aliquid est, § 101.
usus est, § 119, rem. 2.
usu venit, *ut*, § 168, 3.
ut, adv., § 148, rem.
— conj. avec le subj., § 148, 156, a, d, § 167, 168.
— dans l'interr., § 166.
ut, avec le parf. de l'ind., § 137.
— supprimé, § 189, 13.
— avec l'indicatif, § 142.
— après *verum est*, *novum est*, etc. au lieu de l'acc. et l'inf., § 168, rem. 2.
— signif. supposé que, § 156, a, 3.
ut non, supposé que — ne — pas, ib.
ut - ita (sic), § 148, rem., § 186, 5.
ut ne, § 149, rem.
— *non*, ib.
— — pour *quin*, § 151.
ut primum, avec le parf. de l'ind., § 137.
— *qui*, § 156, c, rem. 1.
— *primum*, avec l'ind., § 142.
utcunque, avec l'ind., § 142, 4.
uter, diff. de *quis*, § 104, rem. 3.
utercunque, § 142, 4.
uterque, avec le verbe au plur., § 80, r.
— — gén., § 104, 2°.
uti, avec l'ind., § 142.
— — le subj., § 148.
— verb. (constr.), § 120.
utile est, *ut*, § 168, rem. 2.
utilis fuit, (ind. pour le subj.), § 143.
— (const.), § 96, et rem.
— avec le dat. du gér., § 176.
utinam, *utinam ne*, *utinam non*, avec le subj., § 156, a.
utor, § 120.
utpote qui, § 156, c, rem. 1.
ut primum, avec le parf. de l'ind., § 137.
utrum, § 133, 187.
— *-an*, ib., rem. et § 187, 9.
— *ne*, § 155 et § 187.
-ūtus, § 69, 1.
utut, avec l'ind., § 142, 4.
-uus, term., § 70, 1, b.
uxor, (sous-ent.), § 189, 1.

V.

vacare (constr.), § 94, rem. 118.
vacuus, avec l'abl. ou avec *ab*, § 118, rem. 122, rem.
vac (constr.), § 91, rem.
valde, § 36, 2.
vale, § 66, 11.
Valeo (constr.), § 118.
Valeur et prix au gén. et à l'abl., § 109, 116.
vapulo, je suis battu, § 50, 6.
vas, décliné, § 30.
-ve, § 105, 3.
— pr. la négation, ibid.
vel, ibid. et § 187, 3.
— et *aut* (diff.). ibid.
vel, renforce, § 186, 11.
— avec le superl., § 36, 3.
— même, § 186, 11.
— par exemple, ibid.
velim (constr.), § 161, 3, rem.
velle (constr.), § 167, 169.
vellem, signif., § 145, rem.
velut et *veluti*, avec l'ind., § 142.
— et *velut si*, avec le subj., § 156, a, b.
venalis, § 121, rem.
vendere, avec le gén. et l'abl., au pass. *veneo*, § 109, 116.
venire, avec le dat., § 101.
— — le gén. et l'abl., § 109.
venum dare, § 30.
Verbes (différentes sortes de), § 50.
— irréguliers, § 57, 58, 59, 60.
— anomaux, § 65.
— défectifs, § 66.
— unipersonnels, § 67.
— neutres passifs, § 42, 6.
— — avec l'acc., § 85.
— transitifs empl. comme neutres, § 50, rem.
— signifiant craindre, § 149, 2.
— — se souvenir et oublier (constr.), § 107.
— — séparer et délivrer (const.), § 122.
— — espérer, promettre, jurer, § 164, 4. rem. 2.
— — avoir coutume, oser, pouvoir, vouloir, avec l'inf., § 161.
— — vouloir et souhaiter, § 167.
— — résoudre, s'efforcer, ib. b.
— — prier, exhorter, etc., § 167, c.
— — commander, ib.
— — faire en sorte que, § 168.
— — entendre et voir, § 172.
— — savoir, penser, sentir, dire, § 161.
Verbes de mouvement, § 86.
— d'abondance et de disette, § 118.
— de désir, § 68, d.

Digitized by Google

Verbes diminutifs, § 68, b.
— fréquentatifs et inchoatifs, § 68, 1, a.
— comp. d'une prép., § 86, 98.
— — de *trans.*, § 88, rem. 3.
— déponents, § 61, 62, 63, 64.
— passifs avec le datif, § 99.
— — — l'acc. à l'imit. des grecs, § 117, rem.
Verbes, particularités sur les, § 185.
Verbe substantif, § 54.
— neutre impersonnel à la 3e pers. du pass., § 50.
— avec un relatif au lieu du substantif, § 185, 2.
Verbe répété. § 185, 4.
— (place), § 190.
— sous-ent., § 189, 9 et 10.
vereor, § 149, 2.
verisimile est, avec l'acc. et l'inf., § 160.
— — *ut*, § 168, fin.
vero, sous-ent., § 189, 16.
— dans la réponse, § 185, 4.
versus, emploi, § 75.
vertere, avec le dat., § 101.
verum est, avec l'acc. et l'inf., § 168.
— — *ut*, § 168, fin.
vesci (constr.), § 120.
vesperi, *vespere*, § 125, rem.
vestras, § 47.
vestri et *vestrum*, diff., § 104, rem. 3.
vetare, *vetari* (constr.), § 165, 167, c.
— avec *quominus* et *ne*, § 152.
vi, § 124.
vicem pour *vice*, § 114, rem. 2.
vicinus (constr.), § 96.
vicis, § 30.
Vieilles formes de conjug., § 56.
viden', § 66. 1.
videre ut, avoir soin, § 167, b.
— avec le part. ou l'inf., § 172.
videres, *cerneres*, § 145, rem.
videri (constr.), § 82.
— surab., § 188, 12.
vigere (constr.), § 118.
vir, composé avec des noms de nombre, § 71.
vis, § 30.
vitam vivere, et les exp. sembl., § 85.
vitio dare, *vertere*, § 101.
vocare, avec 2 acc., § 88, 3.
Vocatif, place, § 130.
— avec les interjections, § 91, r.
— pour le nominatif, § 130.
volam, fut. (empl.), § 138.
volo, dat. et acc., § 97 et rem. 3.
— avec le nominatif ou l'acc. et l'infinitif, § 161, 3.
volo, avec l'inf. ou le part. parf. pass., ib.
— *ut*, § 167, a.
— avec le subj. seul, § 169.
(*si*) *voluero*, § 138.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

~~170. 166. 165. 164. 163. 161~~
161. 169. 166. 167

Digitized by Google

Digitized by Google

~~170. 166. 165. 164. 163. 161~~
161. 169. 166. 167

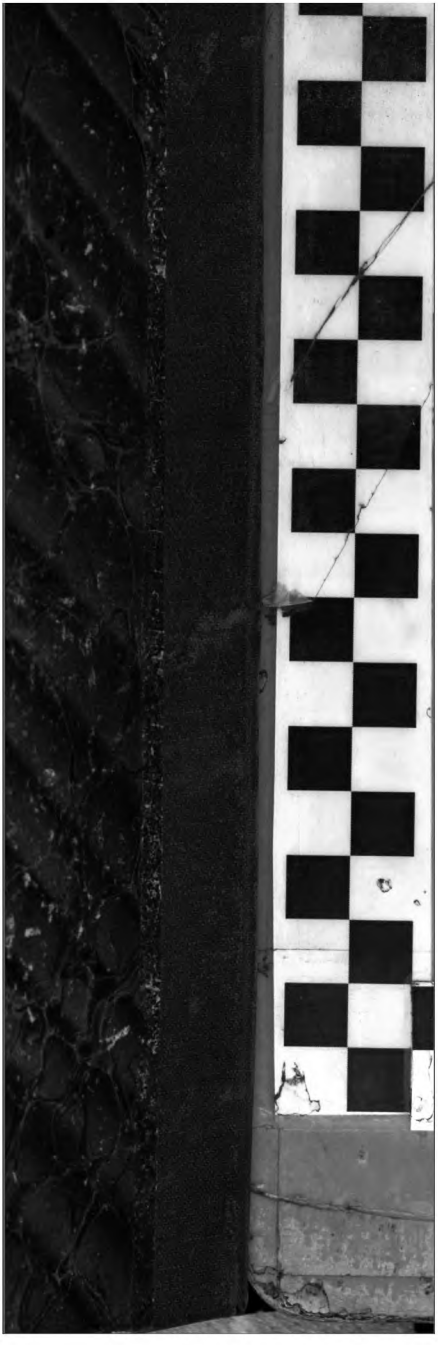
Digitized by Google

Digitized by Google

~~170 166 165 164 163 164~~
161 169 166 167

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google